FLORE

DES

SERRES ET DES JARDINS DE L'EUROPE.

Rare Book
SB 108
.E85
F56
1847
v.3

FLORE

DES

SERRES ET DES JARDINS DE L'EUROPE,

OU

DESCRIPTIONS ET FIGURES DES PLANTES LES PLUS RARES ET LES PLUS MÉRITANTES,

NOUVELLEMENT INTRODUITES SUR LE CONTINENT OU EN ANGLETERRE,

ET

SOIT INÉDITES, SOIT EXTRAITES DES MEILLEURS RECUEILS DE BOTANIQUE ET D'HORTICULTURE,

TELS QUE LES

BOTANICAL MAGAZINE, BOTANICAL REGISTER, HOOKER'S ICONES PLANTARUM, ICONES PLANTARUM RARIORUM HORTI BEROLINENSIS, PAXTON'S MAGAZINE OF BOTANY, ETC.

OUVRAGE ORNÉ DE VIGNETTES

REPRÉSENTANT LE PORT DES PLANTES, DES SITES DE LEURS CONTRÉES NATALES,

ET CONTENANT LEUR HISTOIRE, LEUR ÉTYMOLOGIE GÉNÉRIQUE ET SPÉCIFIQUE, LEUR APPLICATION A LA MÉDECINE ET L'ÉCONOMIE DOMESTIQUE OU INDUSTRIELLE, LEUR CULTURE RAISONNÉE, ETC., ETC.

RÉDIGÉ PAR MESSIEURS (1) :

Ad. BRONGNIART *O.* ✻, membre de l'Institut, prof. de botanique au Muséum d'hist. natur. de Paris. Ad. Br.

J. DECAISNE ✻, membre de l'Institut, prof. suppl. au Muséum d'histoire naturelle de Paris. Dne.

Ch. LEMAIRE, ancien prof. d'humanités de l'Univ. de France, ex-rédact. en chef de l'*Hort. univ.*, de *l'Herb. gén. de l'Amat.*, 2e série, etc. Ch. L.

G. MIQUEL, profess. de botan. et directeur du Jardin botanique d'Amsterdam. Miq.

ACHILLE RICHARD, D.M.P. membre de l'institut et profess. de botan. à la Faculté de Médec. de Paris.

DE VRIESE, profess. de bot. à l'Université et direct. du Jardin bot. de Leyde. De Vr.

L. VAN HOUTTE, anc. rédact. de l'*Horticult. belge*, anc. direct. du Jard. bot. de Bruxelles, etc. L. VH.

MISSOURI BOTANICAL GARDEN.

Hic ver æternum !

—

Arboribus sua forma redit, sua gratia campis ornatuque solum versicolore nitet.

Saut.

TOME TROISIÈME. D 3

GAND,

Chez LOUIS VAN HOUTTE, Horticulteur, Éditeur.

—

1847.

Le dépôt exigé par la loi a été fait.

Gand, 1 Mars 1845.

Canyocar nuciferum L.

Off. Litt. & pict. in Horto VanHoutteano

183-184.

CARYOCAR NUCIFERUM.

CARYOCAR PORTE-NOIX.

Étym. *κάρυον*, noix (*car*.....?).

[Caryocaraceæ] (1). — Polyandria-Tetra-Hexagynia.

CHARACT GENER.— Calycis persistentis 5-6-partiti laciniis æqualibus imbricatis. Corollæ petala 5-8 calycis laciniis alterna et multo majora subæqualia æstivatione convolutiva. Stamina plurima disco hypogyno prominulo inserta, filamentis filiformibus basi inter se coalitis et petalis subadhærentibus; antheris introrsis bilocularibus dorso insertis longitudinaliter dehiscentibus. Ovarium liberum sessile 4-5-6-loculare; ovula in loculis solitaria angulo centrali inserta semianatropa, micropyla supera. Styli 4-6 terminales filiformes, stigmatibus minute capitatis. Nuces 4-6 v. abortu pauciores compressæ ad axim conglutinatæ indehiscentes, epicarpio membranaceo, endocarpio lignoso setis clavatis rigidis stuposo v. tuberculato. Semina in loculis solitaria reniformia, testa tenui subfungosa dorso profunde carinata, umbilico ventricali caruncula-to. Embryonis exalbuminosi curvati radicula maxima supera, caudiculus adscendens intra radiculæ sulcum ventralem receptus, apice cotyledones duas minimas sibi invicem applicitas gerens.

Arbores *Americæ tropicæ*, ramis *oppositis articulatis*, foliis *oppositis petiolatis palmatim trifoliolatis*, foliolis *brevissime petiolatis coriaceis rugoso-venosis serratis*, petiolis *basi articulatis estipulatis*, floribus *terminalibus racemosis basi et infra apicem articulatis*, embryone *amygdalino eduli*.

Caryocar L. Mant. 247. DC. Prodr. 1. 599. Cambess. in St-Hil. Fl. bras. 1. 522. Meisn. Gen. Pl. 43 (32). *Rhizobolus* Gærtn. II. 93. Correa in Ann. Mus. V. 394. *Acanthocaryx* Arrud. do Camara Discors.

a. PEKEA Aubl. Guian. II. 594. t. 238-9. Folia 5-foliolata. Lamk. Illustr. t. 486. (Gærtn. t. 98.)

b. SOUARI Aubl. l. c. II. 599. t. 240. Folia trifoliolata (Cav. ic. t. 361-2. Hook. Bot. Mag. t. 2727-8. St-Hil. Fl. bras. t. 77 bis. Correa l. c. t. 5. f. 2.)

Endlich. Gen. Pl. 5642.

CHARACT. SPECIEI et SYNON. — C. foliis ternatis, foliolis elliptico-lanceolatis obscure serratis glabris calyce corollaque purpureis, antheris oblongis, drupa maxima. Hook.

Caryocar nuciferum L. Mant. 247. Willd. Spec. Pl. II. 1143. Pers. syn. II. 84. Spr. Syst. II. 627. DC. Prodr. I. 599 Bot. Mag. t. 2727. 2728.

Rhizobolus Pekea Gærtn. 93. t. 98. f. I.

— *tuberculosus* Smith in Rees Cycl.

Pekea tuberculosa Aubl. Guian. 597. t. 239. fructu solo.

Amygdala guianensis Clus Exot. 27. f. 1. fruct. solo. sicut et Pluk. Phyt. t. 323. fig 4.

Vulgò *Pekea*, *Souari*, *Souwarrow*, *Souwarra*, *Noix de beurre*, etc.

Certes, quand des plantes, douées d'un aussi incontestable mérite que celle dont il s'agit, réunissant l'élégance du port, la beauté des fleurs, les qualités du fruit, tombent dans l'oubli, pour ainsi dire, en raison de l'époque déjà éloignée où elles ont été publiées, elles peuvent être éditées de nouveau et rappelées avec honneur au souvenir oublieux des anthophiles.

C'est cette considération qui nous engage à reproduire ici la belle figure du végétal en question, publiée par M. Hooker; et par cette raison surtout, qu'il est enfin introduit dans les cultures; circonstance heureuse qui n'existait pas lors de la publication du savant auteur anglais.

Nous ne savons rien de l'histoire de ce bel arbre. M. Hooker nous apprend seulement qu'il est originaire de l'Amérique du Sud, et principalement des districts d'Essequibo et de Berbice, d'où M. C. S. Parker lui en a communiqué des échantillons des feuilles et du fruit. Aublet, qui l'a fait connaître sous le nom de *Pekea*, dit que les indigènes caraïbes de la Guiane lui donnent le nom de *Cata-Youba*, et qu'il croît dans les forêts d'Arouva et de Caux. La fleur, ci reproduite, a été peinte par M. Guilding, d'après un individu introduit et cultivé dans l'île de St-Vincent.

Le fruit de ce *Caryocar* était connu depuis longtemps sous le nom de *Souari* ou *Souwarrouw*, ou de *Noix de beurre*. Il est de la grosseur d'une tête humaine, presque

(1) Genere *Rhizobolo* non admisso, nomen familiæ diversum ex alio adhibito rite erat applicandum.

sphérique, d'un brun rougeâtre à la maturité et agréablement moucheté de lignes d'une teinte plus foncée. La chair en est épaisse, jaune, d'un goût astringent, et renferme trois ou quatre grosses noix arrondies-réniformes, comprimées, presque aiguës aux bords et tronquées-sillonnées du côté qui les fixe au péricarpe. Celui-ci est très dur, d'un beau brun et couvert de petites tubérosités. Les noix sont uniloculaires et contiennent chacune une amande, dépourvue d'albumen, fixée à la partie tronquée, et offrant à peu près la même forme que l'enveloppe, d'un blanc d'ivoire à l'intérieur, charnue, d'une saveur douce, mais un peu huileuse (d'où le nom de *Noix de beurre*) et d'une odeur très agréable.

C'est, dans son pays natal, un très grand arbre, à branches opposées, du moins les inférieures; à écorce lisse, grisâtre ou pourprée. Les rameaux sont verts et portent des feuilles opposées, pétiolées, ternées, renfermées pendant l'extrême jeunesse dans deux stipules lancéolées, concaves, caduques. Les folioles sont largement lancéolées ou elliptiques, atténuées à la base, acuminées au sommet, de 4, 6 ou 8 pouces de long, entièrement glabres sur les deux faces et obsolètement dentées aux bords.

L'inflorescence est un corymbe composé de deux à huit fleurs. Chaque pédicelle est long, épais, pourpré, glabre et s'élargit au sommet. Le calyce, de deux pouces de largeur est fendu jusqu'à sa base en cinq amples lobes ovés ou arrondis, obtus, épais, d'un brun pourpré, concaves. La corolle est composée de cinq très grands pétales elliptiques, concaves d'un brun pourpré foncé, passant au rouge pâle aux extrémités, qui se couvrent l'une l'autre (par imbrication dans l'alabastre); d'un jaune pâle rayé de rouge pourpre en dedans. Les étamines, extrêmement nombreuses et hypogynes, sont réunies à la base en seul corps, plus élevé en dedans qu'en dehors et qui se divise en un nombre infini (*sic in textu*) de fascicules de filaments unis eux-mêmes dans presque la moitié de leur longueur et se séparant enfin en seize ou vingt filaments distincts, grêles, inégaux, jaunâtres, terminés chacun par une anthère oblongue, courbe, biloculaire, s'ouvrant longitudinalement, et renfermant un pollen sphérique. Selon M. Guilding, le nombre de ces étamines dépasse *quatre mille neuf cents!* L'ovaire est gros, ové, tri-quadriloculaire, et se termine par 3 ou 4 styles filiformes, aussi longs à peu près que les étamines, d'un vert jaunâtre à la base et pourpré ensuite. Les stigmates en sont simples, aigus. Le fruit est décrit ci-dessus.

M. Parker, de qui M. Hooker tient une partie des détails que nous venons de retracer sommairement, ajoute ce qui suit: « Dans sa contrée natale je n'ai jamais recueilli le *Souari nut* qu'une fois, et pendant une excursion exécutée en hâte au sommet des montagnes bleues, sur la rive gauche de l'Essequibo. Quand nous eûmes atteint la cîme de cette chaîne, élevée peut-être de 6 ou 800 pieds au-dessus du niveau de la mer, je trouvai sur le sol des noix dont l'enveloppe était déjà gâtée. Les arbres qui les produisaient étaient très élevés, très droits, sans branches jusqu'à une hauteur de 70 ou 80 pieds, et semblables à d'immenses colonnes. »

CH. L.

CULTURE.

Arbre dans sa patrie, cette plante, chez nous en serre chaude, ne formera guère qu'un grand arbrisseau, dont le beau port et surtout les splendides fleurs en feront un des plus riches ornements. On le tiendra dans des vases bien drainés, rempli d'un sol riche et souvent mouillé, surtout pendant la belle saison. On ne le laissera se ramifier, qu'à quatre pieds environ de hauteur, et on le pincera souvent pour lui faire former la tête; ce qui l'obligera à fleurir plus volontiers. On le multipliera de boutures avec facilité et à la manière accoutumée.

L. VH.

Jacaranda mimosæfolia D. Don.

185.

JACARANDA MIMOSÆFOLIA.

JACARANDE A FEUILLES DE MIMOSE.

Étym. Altération du nom brésilien de l'une des espèces.

Bignoniaceæ § Bignonieæ-Tecomeæ. — Didynamia-Angiospermia.

CHARACT. GENER. — Calyx dentatus v. partitus. Corolla basi tubulosa fauce dilatato-campanulata, limbo 5-lobo inæquali. Stamina 4 fertilia cum filamento quinto sterili longiore barbato. Antheræ nunc biloculares, nunc loculi alterius abortu dimidiatæ seu uniloculares. Stigma bilamellatum. Capsula compressa ovata aut orbicularis bivalvis, septo valvis planiusculis contrario subcarnoso. Semina ala membranacea cincta (1).

Arbores *ex America calida ortæ;* folia *opposita abrupte aut impari-bipennata,* pinnis *impari-pinnatis;* flores *paniculati,* corollæ *violaceæ, purpureæ aut cæruleæ,* calyx *sæpe cyathiformis,* dentibus *interdum obsoletis.*

Jacaranda Juss. Gen. 138. HB. et B. Pl. æquin. I. 61. HB. et K. Nov. Gen. III. 145. (Endlich. Gen. Pl. 4115. Meisn. Gen. Pl. 300 (209). Lindl. Bot. Reg. t. 631, 1103. R. Br. Bot. Mag. t. 1516. 2327. Cham. in Linn. VII. 542. D. Don. in Edinb. Phil. journ. IX. 264. Reich. Fl. exot. t. 143. 214. *Jacaranda* Pers. Enchir. 1516. *Kordelestris* Arruda? ex Kost. Voy. Bras. ed. gall. II. 508. *Bignoniæ* spec. Catesb. Car. I. t. 42. Aublet. Guian. t. 262. 625. Fl. flum. VI. t. 43. 45. 55.)

a. MONOLOBOS : antheræ abortu alterius loculi dimidiatæ 1-locularis ; filam. sterile apice clavatum subemarginatum. — Folia abrupte pinnata, pinnis impari-pinnatis.

(Bot. Mag. t. 2327. Bot. Reg. t. 631. HB. et B. l. c. t. 18. t. 17. Aubl. Guian. l. c.) *Hemilobos* et *Copaia* Paxt. Mag. of Bot...

Endlich. l. c.

b. DILOBOS : antheræ completæ seu biloculares, loculis valde divaricatis; filam. sterile ut supra. — Folia imparipinnata aut bipinnata.

(Fl. flum. V. t. 45. Paxt. Mag. of Bot...)

c.? NEMATOPOGON : Cal. amplus 2-3 partitus. Cor. infund. stam. 4. fertilia, antheris bilocularibus, corolla dimidio fere brevioribus, quintum sterile, tubo cor. paulo longius apice 2. v. 3-fidum ima basi glabrum gracile, cæterum dense barbatum setulis sæpius glandulosum. Caps. elliptica. Fol. simpliciter impari-pinnata.

DC. Prodr. IX. 228.
(parenthesibus exceptis.)

CHARACT. SPECIEI : foliis abrupte pinnatis multijugis, pinnis multijugis cum impari, foliolis oblongo-ovalibus mucronulatis pubescentibus, impari-lanceolatis, panicula terminali laxa, corollis extus sericeis (DC. l. c.)

Jacaranda mimosifolia D. Don. Bot. Reg. t. 631. (1832) Excl. syn. Paxt. Mag. l. c.
— *ovalifolia* R. Br. Bot. Mag. t. 2327. (1822).

Placée au milieu d'un groupe de végétaux divers, au-dessus desquels elle élève pittoresquement ses longs panaches aériens, dont la délicatesse n'a d'analogue que parmi les fougères, cette plante frappe tout d'abord le spectateur d'admiration par l'aspect véritablement ornemental qu'elle produit. Ses feuilles, en effet, longues souvent de plus de 18 pouces, composées de 12 à 24 pennes opposées, dont chacune est formée de 16 à 28 folioles également opposées avec impaire, sont d'une légèreté, d'une ténuité telle que le plus imperceptible mouvement de l'air, la brise la plus fugitive, les agitent et les font onduler de la façon la plus agréable; joignez enfin à ce port essentiellement élégant, d'amples panicules terminales composées de grandes et nombreuses fleurs d'un beau bleu lilaciné, et chacun conviendra que la plante qui nous occupe mérite incontestablement une place dans toute collection de choix.

On peut facilement, d'après ce qui précède, se figurer l'admirable spectacle que présenterait un individu de cette espèce, planté en pleine terre dans un conservatoire ou jardin d'hiver. Combien le charmant *Mimosa julibrissin*, si justement

(1) Radicula septo angustissimo centripeta (monente Fenzi. *Denkschr. Reg.* 222. 264.), cotelydones planæ orbiculares emarginatæ. — Ex *J: tomentosa* semina inferiora superioribus incumbunt. Alph. DC. l. c.

recherché des amateurs pour la légèreté de son feuillage (et ses délicieuses fleurs) est loin sous ce rapport de la plante en question !

Elle forme dans son pays natal, le Brésil, un arbre peu élevé, et pouvant atteindre dans nos serres dix ou douze pieds de hauteur. L'écorce en est grisâtre et couverte de petites aspérités. Le tronc et les branches (celles-ci en petit nombre) portent des cicatrices renflées, que laissent en tombant les anciennes feuilles. Celles-ci dont nous avons ci-dessus donné les dimensions et la conformation, se composent d'une myriade de folioles trapézoides-ovales, oblongues, aiguës ou légèrement mucronées, très-finement pubescentes, presque sessiles, dont l'impaire ovale est plus grande que les autres. La panicule est ample, lâche, multiflore, nue, pyramidale. Les pédicelles sont pluriflores inférieurement et subuniflores vers le sommet. Les pédicellules en sont extrêmement courts. Le calyce est fort petit, cyathiforme, quinquédenté; la corolle, nutante, pubescente, arquée en dessous, est très-grande, anguleuse-plissée, gibbeuse à la base en dessus, rétrécie ensuite, dilatée peu à peu vers le sommet, et là, s'épanouissant en un limbe bilabié, dont les lobes presque égaux, ovés-arrondis, subaigus au sommet; les deux lobes supérieurs sont largement maculés de blanc vers l'entrée de la gorge. Le style atteint l'orifice de la corolle et est couvert de poils blancs au sommet et au milieu. (*Nec v. spec. ex. viv.*)

Ch. L.

CULTURE.

Plantée un peu largement et dans un riche compost, la plante, qui est figurée ci-contre, fera merveille et fleurira facilement. Pendant tout le temps de sa végétation, on lui prodiguera la nourriture et les arrosements. Il serait désirable de la confier à la pleine terre, autant que cela serait possible; car c'est là surtout qu'elle acquerrait toute la beauté dont elle est susceptible. Une des premières conditions de sa santé, c'est, outre un bon sol et de l'eau en abondance, c'est, dis-je, de la faire jouir librement de la plus grande quantité d'air et de lumière possible, afin de l'empêcher de s'emporter et de s'étioler. Aussi recommanderai-je une température douce et humide, de fréquents seringuages, pour en éloigner les insectes qui l'attaquent très volontiers.

On la multiplie aisément de boutures, faites à la manière accoutumée, sur couche chaude. On aura soin dans ce cas de couper en partie les feuilles dans le sens de leur longueur.

L. VH.

Cypripedium insigne. Sa Slave & Lex.

Off. lith & pict. in Horto Van Houtteano

186.

CYPRIPEDIUM IRAPEANUM.

SABOT DE VÉNUS D'IRAPEO.

ÉTYM. Κύπρις, ιδος, Cypris, surnom de Vénus, de l'île de Κύπρος (Chypre), où elle était particulièrement honorée; πόδιον sorte de chaussure. On voit que rigoureusement Linné aurait dû écrire *Cypridopodium*, ou au moins, en latinisant le mot, *Cypridipedium* (CYPRIS (gén.-*dis*) PES (gén.-*dis*).

Orchidaceæ § Cypripedieæ. — Gynandria-Diandria.

CHARACT. GENER. — Perigonii patentis foliola exteriora lateralia uninervia labello supposita libera v. inter se connata, supremum conforme 5-nerve, interiora angustiora. Labellum maximum inflatum calceiforme. Gynostema breve cernuum apice trifidum, lobis lateralibus subtus antheriferis intermedio sterili petaloideo dilatato. Antheræ loculis discretis subbivalves. Pollen pulticeo-granulosum, stigmate deltoideo gynostematis faciem infra antheras occupanti. Capsula unilocularis, placentis parietalibus tribus. Semina plurima scobiformia.

Herbæ (caulescentes v. acaules) *in hemisphœræ borealis temperatis et frigidiusculis obviæ, in America* (*tropica borealive*) *nonnihil frequentiores, radicibus fibrosis,* caulibus *foliosis,* floribus *magnis speciosis.*

Cypripedium L. Gen. 1015. SALISB. in Linn. Trans. I. t. 2. 3. E. B. t. 1. ANDR. Bot. Rep. t. 538. Bot. Mag. t. 192. 216. 324. 911. 2938. 3024. 3412. 4234. Bot. Reg. t. 788. 1534. 1666. REDOUTÉ Lil. t. 19. LINDL. Collect. t. 32. HOOK. Ex. Fl. t. 34. 35. SWEET Br. Fl. gard. t. 71. 80. 213. 240. II. t. *Criosanthes* RAF. Journ. Phys. LXXIX. 102. (*Arietinium* BECK. [l. ?] sec. LINDL. Veget. Kingd. 183.

ENDLICH. Gen. Pl. 1618.

(Parenth. exceptis).

CHARACT. SPECIEI: Caule folioso piloso multifloro, foliis ovatis acuminatis amplexicaulibus, stamine sterili ovato acuminato subtrilobo, sepalis petalisque oblongis æqualibus basi barbatis antico apice bipartito labello obovato ore constricto brevioribus. LINDL.

Cypripedium irapeanum LA LLAVE et LEX. Orch. Mex. II. 10. LINDL. Gen. et Spec. Orch. 528. Bot. Reg. t. 58. 1846.

Des sabots de Vénus! en vérité ce nom seul piquerait la curiosité du plus indifférent, si la beauté des plantes auxquelles on a donné vulgairement ce nom burlesque (voyez-vous la déesse de la beauté, le type *idéal* des formes féminines en sabots, comme une maritorne!) ne venait en même temps commander l'admiration. Mais avant de porter une appellation toute payenne et tant soit peu érotique, ces orchidées, ou plutôt cette orchidée (on n'en connaissait qu'une espèce alors, *C. calceolus*), avait reçu de *Dodoens* le nom de *Sabot de Marie* (*Calceolus Mariæ*). Le nom de la Vierge ne plut pas, à ce qu'il semble, à l'imagination de Linné, et les *Sabots de Vénus* remplacèrent les *Sabots de Marie.*

Tout le monde connaît l'espèce type du genre (*C. calceolus*), jolie petite plante qu'on rencontre dans les prés et les bois, sur les montagnes, dans les Alpes, les Pyrénées, en Suisse, en France, et qui va même jusque dans le Nord braver les froids de la Laponie et de la Sibérie. Dans nos serres on admire avec raison les *C. insigne, venustum, purpuratum, barbatum,* etc.; mais plusieurs autres espèces restent encore à introduire, et trois surtout, pour la prompte importation desquelles, on ne saurait faire trop de vœux, les *C. Lindleyanum, caudatum* et *palmifolium,* croissant dans les contrées chaudes de l'Amérique, et dont les fleurs sont en grappes; tandis que dans les autres, les fleurs ne sont, comme on sait, que solitaires ou rarement géminées.

M. Lindley, en donnant le premier de cette plante une figure que nous reproduisons ci-contre, avertit *que cette figure ne rend, malgré son exactitude, qu'une très médiocre justice à cette noble espèce* (*does scanty justice to this noble species*). Ce savant en possède dans son herbier un échantillon, ré-

colté aux environs de la ville d'Irapeo (*unde nomen*), au Mexique, ayant deux fleurs ouvertes à la fois et *deux fois plus grandes* que celles de la plante qui a fleuri dans le jardin de la Société d'Horticulture de Londres et a servi de modèle pour la figure en question. La plante dessèchée portait deux autres fleurs prêtes à s'épanouir. Cet exposé suffit pour donner aux lecteurs une juste idée du haut point ornemental auquel peut parvenir ce *Cypripedium*, lorsqu'on saura lui appliquer une culture normale. Il est déjà introduit dans quelques collections du continent, et l'établissement Van Houtte, en particulier, en a reçu directement de beaux individus du Mexique. Selon Lexarca, les Méchoacaniens lui donnent le nom de *fleur de Pélican* (*flor del Pelicano*); en raison, sans doute, de la forme du labelle, renflé en une sorte de sac et qu'ils comparent à la vaste poche placée sous le bec de cet oiseau.

Abstraction faite du volume et du nombre des fleurs, le nouveau *Sabot de Vénus* rappelle assez bien le *C. pubescens*, de l'Amérique du Nord.

Toute la plante est poilue. La tige en est flexueuse, articulée et porte des feuilles ovées-lancéolées, engaînantes à la base, atténuées ou faiblement acuminées au sommet, veinées-striées, d'un vert pâle. Les fleurs, d'un beau jaune d'or et couvertes de poils épars, sont très amples et disposées au sommet du scape, où elles sortent de l'aisselle de bractées foliacées, semblables aux feuilles caulinaires; les segments en sont égaux, oblongs; conformes. Le labelle, beaucoup plus grand que les segments, est extrêmement renflé au sommet, fortement resserré à la base, et maculé de pourpre à l'intérieur. L'étamine stérile, qui est subtrilobée-hastée, pendante, recouvre le gynostème. Celui-ci est très court et terminé par un stigmate subbilabié, quadrilobé, papilleux.

Ch. L.

Explication des Figures.

Fig. Appareil staminal et gynostème (en *a*, l'étamine stérile).

CULTURE.

On tiendra en été cette plante sous châssis ombré, et en hiver dans une bonne serre tempérée, sur une tablette bien éclairée, où on la laissera dans un état de repos complet. Pendant toute sa période végétative, c'est-à-dire, pendant la belle saison, on lui donnera d'assez fréquents arrosements, qu'on diminuera et qu'on cessera tout-à-fait au fur et à mesure que les tiges faneront. Le sol, dans lequel on la plantera, sera une terre normale franche, mélangée de sable, pour la rendre plus meuble, et d'un peu d'engrais. On se gardera de la planter en terre de bruyère, dans laquelle elle ne profiterait pas.

L. VII.

Hydrangea involucrata Sieb. & Zucc.

187.

HYDRANGEA INVOLUCRATA, VAR. FL. PLENO.

HORTENSIA *à involucre, var. à fleurs doubles.*

Étym. ὕδωρ [ὕδατος τὸ], eau; ἀγγεῖον [τὸ], vase. Allusion à la forme en coupe des Fleurs stériles.

Saxifragaceæ § Hydrangeæ. — Oct-Dec-andria-Digynia.

CHARACT. GENER. — Flores omnes fertiles v. marginales steriles. Sterilibus: Calyx membranaceus venosus explanatus 4-5-partitus; Corollæ et genitalium rudimenta. Fertilibus: calycis tubo cum ovario connato costato, limbo supero 4-5-dentato; Corollæ petala 4-5, annuli epigyni margini inserta sessilia ovata estivatione valvata. Stamina 8-10 cum petalis inserta; filamentis filiformibus, antheris bilocularibus longitudinaliter dehiscentibus. Ovarium inferum biloculare, placentis dissepimenti superne interrupti marginibus adnatis multiovulatis. Styli 2 distincti; stigmatibus subterminalibus introrsum lateralibus. Capsula calycis limbo stylisque coronata, basi bi-superne subuni-locularis, vertice deplanato inter stylos foramine aperta, semiseptis margine placentiferis. Semina plurima adscendentia, testa membranacea adnata reticulata. Embryo in axi albuminis dense carnosi orthotropus; cotyledonibus brevissimis obtusis, radicula cylindrica infera.

Fructices *in America boreali, Nepalia et Japonia indigeni, foliis oppositis petiolatis oratis v. oblongis integerrimis v. sæpius dentatis aut serratis, floribus corymbosis albis v. roseis, marginalibus plerumque sterilibus radiantibus coloratis.*

Hydrangea L. Gen. 557. Juss. Gen. 214. Schkuhr. t. 119. Lamk. t. 307. Gærtner. I. 150. t. 30. Smith. ic. pict. I. t. 12. Bot. Mag. t. 437 (975.438). Duham. Arbr. ed. nov III. t. 24. Wall. Fl. nep. t. 49-50. Courtois in. Syll. pl. II. 38. Sieb. in N. A. N. C. XIV. 686. DC. Prodr. IV. 13. Meisn. Gen. 137. (100) *Hortensia* Juss. Gen. 24. *Peautia* Comm. Msc. *Primula* Lour. Fl. coch. 127. Zucc. in Sieb. Fl. jap. I. t. 101. 51-64.

Endlich. Gen. Pl. 4668.

CHARACT. SPECIEI. *H.* tota hirta, foliis late ovatis acutis argute setaceo-serrulatis, cymis terminalibus ante anthesin alabastro inclusis e bracteis 6-8 decussatis suborbicularibus tomentosis denique deciduis facto, floribus difformibus, radiantibus stetilibus 8-10 plerumque quadrifidis laciniis late ovatis obtusis, fertilibus digynis.

Variat, floribus lilacinis, roseis v. flavescentibus, v. etiam plenis.

Hydrangea involucrata Sieb. in Nov. Act. Leop. carol. XIV. 2. p. 691.

Zucc. in Sieb. Fl. jap. I. 118. t. 63 et 64.

En général, toutes les espèces de ce beau genre sont les bienvenues dans nos parterres, où leur beau port, leurs fleurs biformes et d'un coloris agréable, font un fort bel effet. Chacun connaît l'*hortensia* (*H. hortensia* Sm.), l'espèce la plus anciennement introduite en Europe et toujours si ornementale. Quelques mots de son histoire ne seront pas ici déplacés.

Longtemps ce magnifique arbrisseau ne nous a été connu que par les tentures et les écrans venus de la Chine et du Japon, contrées où il croît spontanément. Kæmpfer, le premier, en fit mention dans ses *Amœnitates exoticæ;* mais Commerson eut la gloire d'en envoyer en Europe des échantillons dessèchés, sous le nom d'*Hortensia* (1). Commerson mourut, comme on sait, en 1773; ce fait et cette date sont exacts, et détruisent cette étymologie du genre *Hortensia,* dans laquelle quelques auteurs du commencement du XIXe siècle ont voulu voir la Reine Hortense, sœur de l'empereur Napoléon. L'arbuste fut pour la première fois introduit vivant dans le Jardin de Kew, en 1790, d'où Cels, célèbre botaniste-horticulteur d'alors, s'en procura bientôt de jeunes

(1) Ce voyageur en fit encore un autre genre distinct, qu'il dédia sous le nom de *Peautia* (*P. cœlestina;* à l'état naturel les fleurs de cette plante sont bleues) à Mme Lepeaute, son amie, femme du célèbre horloger de ce nom. Le mot *Hydrangea,* étant le plus ancien, dut avoir la priorité.

individus qu'il répandit dans le commerce français. Toutefois en raison d'une culture irrationnelle, l'arbuste ne produisit d'abord que de fleurs chétives et en petit nombre; mais cultivé enfin en terre de bruyère, et abondamment mouillé pendant sa période végétative, il devint bientôt cet admirable ornement qu'on connaît. Ce fait démontre surabondamment qu'il ne faut jamais juger une plante, dès la première ou la seconde année de son introduction; mais en essayer, la culture de diverses manières, pour pouvoir en parler sainement.

Plusieurs espèces du même genre ont été depuis également introduites, fort agréables aussi; mais dont aucune, en raison de l'énorme volume des corymbes de la première et de leur agréable coloris, n'a pu la faire oublier, ou plutôt la détrôner, au moins sous le point de vue horticole; car, dans ces nouvelles plantes, il n'y a guère qu'un petit nombre de fleurs, extérieures au corymbe, qui par leur stérilité acquièrent cette grandeur qu'on remarque dans toutes celles de l'ancienne. Celle-ci doit-elle sa *monstruosité si charmante* à une longue culture dans les jardins chinois et japonais? Nous sommes tenté de le croire, et il n'est pas improbable qu'il en arrive tout autant à ses congénères, sous l'influence de la même cause.

La belle espèce en question vient appuyer cette conjecture. Chez elle les fleurs stériles des bords du corymbe sont bien doubles, d'un riche coloris rose, et rappellent assez bien les charmantes Roses dites Pompons. Selon M. Siebold, qui paraît cependant n'en être pas l'introducteur à l'état vivant, elle croît sur les montagnes les plus hautes des îles de Nippon et de Sikok, où elle fleurit pendant les mois de juillet et d'août. On la cultive fréquemment dans les jardins de ces contrées; et c'est là sans doute que se sont montrées les fleurs doubles en question. Elle ne s'élève guère qu'à un mètre et forme un beau buisson étalé. L'illustre voyageur au Japon nous apprend qu'on y en distingue quatre varités : l'une à fleurs lilas, l'autre à fleurs carnées, la troisième à fleurs jaunâtres, la quatrième à fleurs roses; c'est de cette dernière dont il s'agit.

Ses feuilles sont opposées, arrondies à la base ou subcordiformes, largement ovées-cuspidées, scabriuscules en raison de poils blancs, couchés; longues de 4-5 pouces, sur 2 ½-4 de large, et bordées de denticules serrées, sétacées-mucronées. Les pétioles, longs eux-mêmes de deux pouces, sont semi-cylindriques, canaliculés en dessus, renflés à la base et forment ainsi une sorte d'anneau autour de la tige. Stipules nulles. Les cymes florales sont très amples, étalées, renfermées avant l'anthèse dans un involucre ou alabastre globuleux formé de 6 ou 8 écailles décussées-imbriquées, suborbiculaires, blanchâtres-tomenteuses en dehors et promptement caduques. Le pédoncule est rigide, dressé, subtétragone, bibractéé au milieu, légèrement tomenteux, ainsi que toutes les divisions corymbaires et les calyces. Las fleurs stériles, au nombre de deux ordinairement sur chaque rayon du corymbe, sont portées par de longs pédicelles raides et dressés. Leur calyce est profondément quadriparti, à divisions elliptiques ou arrondies, velues en dehors et colorées, comme nous l'avons dit, selon les différentes variétés. Chez celle en question, ces fleurs sont presque pleines. Les fleurs fertiles sont nombreuses, dépourvues de bractées et portées par des pédicelles raides et inégaux. Le calyce adné à l'ovaire est persistant, suburcéolé, à 4 ou 5 dents deltoïdes. La corolle est formée de 4 ou 5 pétales onguiculés, oblongs, obtus, glabres. Les étamines, au nombre de 8 ou 10, ont des filaments filiformes, glabres, qui alternent avec les pétales ou leur sont opposés, et sont terminés par des anthères quadriloculaires presqu'arrondies, basifixes, échancrées aux deux extrêmités. L'ovaire, totalement immergé, est subglobuleux, incomplètement biloculaire, multiovulé. Les sty-

les sont subconiques, glabres, arqués et ne dépassent pas le calyce; ils se terminent par un stigmate oblong, décurrent, unisillonné. La capsule n'est pas connue.

CH. L.

Ex Auct. supra cit.

Explication des Figures.

Fig. 1. Une fleur fertile. Fig. 2. La même sans étamines. Fig. 3. Une étamine coupée transversalement. Fig. 4. L'ovaire coupé *idem*.

CULTURE.

La culture générale des Hydrangéas n'offre, sans doute, aucune difficulté; mais elle demande quelques soins spéciaux que je vais indiquer sommairement. Ils peuvent, grâce à ces soins, braver impunément toutes les rigueurs de nos climats, puisque la plupart de ces plantes croissent sous des latitudes semblables aux nôtres et à des hauteurs souvent très considérables au-dessus de la mer.

Il faut les planter en terre de bruyère pure, non passée au crible. La plate-bande, ou massif, sera placée au nord, dans une situation bien aérée, mais entièrement à l'abri du soleil depuis 9-10 du matin jusqu'à 4-5 du soir en été. Le sol, d'une épaisseur d'un pied et demi au plus, sera en dessous bien drainé, c'est-à-dire, exhaussé sur un lit épais de pierrailles et de gravats, afin d'éviter en hiver la stagnation des longues pluies. Pendant toute la belle saison, et tant que durera leur végétation on leur prodiguera les arrosements.

Multiplication aussi facile que rapide par le bouturage des jeunes rameaux, opéré à chaud ou à froid.

La belle variété à fleurs doubles, dont il est surtout question dans l'article qui précède, ne saurait se distinguer du type, quand elle n'est pas en fleurs; aussi dans mon établissement, où je crois les posséder toutes deux, je ne pourrais sciemment expédier l'*une* ou l'*autre;* je les adresse donc aux amateurs par couples, afin de *doubler* leur chance.

L. VH.

Hillia prasiantha Ch. L.

188.

HILLIA PRASIANTHA.

HILLIE *à fleurs vertes.*

ÉTYM. Sir JOHN HILL, botaniste anglais.

Cinchonaceæ § Gardenieæ (LINDL. Veg. Kingd.). — Hexandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — Calyx basi involucello 2-4-phyllo cinctus, tubo obovato cum ovario connato, limbi superi 2-4-partiti laciniis angustis acutis persistentibus. Corolla supera hypocraterimorpha, tubo elongato tereti ad faucem inflato, limbi 4-6-partiti lobis patentibus planis ovalibus. Antheræ 4-6 intra corollæ faucem sessiles inclusæ. Ovarium inferum biloculare. Ovula in placentis dissepimento utrinque insertis plurima adscendentia anatropa. Stylus filiformis simplex, stigmate crasso bifido. Capsula elongata, calycis limbo coronata bilocularis biloculicide-bivalvis. Semina in placentis septum marginantibus plurima adscendentim imbricata compressiuscula, testa laxa apice in caudam penicilliformem fatiscente basi attenuata, nucleo centrali. Embryo in axi albuminis parci carnosi orthotropus, cotyledonibus ovatis plano-convexis, radicula brevi crassa infera.

Frutices *v. suffrutices in America tropica indigeni parvi glabri sæpius super arborum truncos pseudo-parasiti*, foliis *oppositis obovatis læte virentibus subcarnosis, stipulis ovalibus membranaceo-foliaceis deciduis summis floris terminalis solitarii involucellum constituentibus*, corollis *longissimis*, capsulis *folliculiformibus*.

Hillia JACQ. Am. 96. t. 66. L. Gen. 444. LAMK. t. 257. SWARTZ Observ. t. 5. f. 1. Fl. Ind. occ. t. 2. GÆRTN. Fr. III. 97. t. 297. JUSS. Mem. Mus. VI. 388. A. RICH. Mém. Soc. hist. nat. par. V. 287. DC. Prodr. IV. 350. *Ferreria* VAND. in ROEM. Script. 98. t. 6.

ENDLICH. Gen. Pl. 3277.

CHARACT. SPECIEI. — H. Epiphyta, arbuscula, ramis radicantibus, stipulis gemmaceis cito caducis, foliis oppositis ovato-lanceolatis acuminatis petiolatis crassis penninerviis nitidis, floribus solitariis subsessilibus terminalibus, calycis brevis ovati hexameri segmentis lineari-acutis erectis, tubo perianthiano subviscoso viridi carnoso costato ad medium dilatato campanulato hexamero, laciniis imbricato-revolutis cyaneo-pruinosis lanceolatis obtusissimis, filamentis 6 ad faucem coarctatam insertis, inclusis ac stylo vix æquali, stigmate bilobo, capsula baccata subteres elongata, seminibus pappiferis.

Hillia prasiantha NOB. sub. tab. præs.

Solandra oppositifolia HORT. LOUDON Hort. brit. 71. G. DON. Gen. Syst. hort. et bot. IV. 476. SWEET. Hort. brit. ed. 2. 506.

Hillia longiflora HORT. non SWARTZ.

Cette plante, fort remarquable à divers titres, est, à ce qu'il paraît, depuis longtemps introduite dans les collections en Europe, où cependant elle est fort rare. Sweet (l. c.) lui donne les Indes occidentales pour patrie et assigne 1824, comme l'époque de son introduction. Loudon (l. c.) la fait venir de Ceylan et dit qu'elle a été introduite en 1820. On voit, par cette dissidence, qu'il n'est guère possible d'établir d'une manière précise les faits qui concernent son histoire.

Nous avons eu occasion de la voir fleurir à diverses reprises cette année, dans le jardin Van Houtte, et nous avons pu nous assurer, au premier examen, qu'elle n'avait rien de commun avec le genre *Solandra*, et par les caractères de sa foliation, et surtout par ceux de ses fleurs et de ses fruits. Nous croyons pouvoir, avec certitude, la rapporter au genre *Hillia* de Jacquin, comme on en peut juger par la phrase diagnostique que nous avons donnée ci-dessus, ainsi que par la description suivante; et la regarder comme nouvelle dans ce genre, dont aucune espèce ne nous a paru identique avec elle, si ce n'est peut-être celle de Chamisso et Schlechtendal (*Linn.* 1829. 201.), *H. brasiliensis*, dont le Prodrome de Decandolle se contente de dire : *Cor.* 6-*fidis* 6-*andris*, *laciniis ovato-lanceolatis obtusis*, *folia ovalia acuminata. Cor. tubus* 3-*poll.* Toutefois, dans notre plante, les feuilles sont nettement ovées-lancéolées, et non ovales, les lacinies calycinales linéaires-aiguës et non obtuses.

Notre Hillie paraît être un arbrisseau peu élevé, mais robuste, s'attachant aux arbres par des racines caulinaires. Il est entièrement glabre. Ses rameaux sont verts, cylindriques, courts et portent des feuilles opposées, distantes, ovées-lancéolées, acuminées, épaisses, d'un vert luisant. Les nervures en sont pennées, régulières, oblique-

ment courbées, saillantes; les pétioles courts, renflés en dessous, légèrement canaliculés, en dessus. Les stipules ovées-lancéolées, très obtuses, veinées-striées, carènées dorsalement, sont appliquées et forment une sorte de gemme foliaire entre les deux dernières feuilles, au sommet des rameaux. Elles tombent aussitôt que la foliation commence, et laissent après elles une cicatrice annulaire, qui ne tarde pas à disparaître. Les fleurs sont terminales, solitaires, très brièvement pédonculées, un peu visqueuses, d'un vert tendre, luisant en dehors, d'un bleuâtre glauque sur les segments internes, couverts d'une efflorescence céreuse. Tout l'ensemble de la fleur est vraiment élégant.

Le pédoncule sort d'un involucre diphylle semblable en tout aux stipules que nous avons signalées, et aussi promptement caduques qu'elles. Le calyce, très court, ové, étroitement conné avec l'ovaire, se découpe au sommet en six segments linéaires-aigus, étalés-dressés, présentant, sous la loupe, des nombreuses granules glandulaires sous l'épiderme. Le tube périanthien, inséré à la base des lacinies du calyce, est cylindrique, étroit, obsolètement costé, long d'environ 3 pouces. Vers le milieu il se dilate tout-à-coup et devient campanulé, fortement costé-anguleux et se réfléchit au sommet en six segments lancéolés, arrondis-obtus, révolutés. Les étamines, au nombre de six, sont insérées, à l'entrée du tube contracté et n'atteignent pas en longueur l'orifice du périanthe; les filaments en sont dilatés, courbes, déclinés, rassemblés vers la partie inférieure du tube; les anthères sagittiformes; pollen jaune pâle. Le style est bisulqué-spiral, atténué au sommet; à stigmate renflé, bilobé, d'un bleu azuré. L'ovaire, coupé transversalement, présente dans son épaisseur corticale deux sortes de vaisseaux creux, tels que ceux qu'a signalés M. Hooker dans la *Gardenia Sherbourniæ:* curieux organes dont l'usage est encore inconnu. Il est légèrement comprimé, biloculaire, et sur ses deux placentaires s'attachent de nombreux ovules. Il lui succède une très longue capsule baccienne, folliculiforme, couronnée par les lacinies du calyce légèrement accru. Ce fruit, que nous avons eu occasion d'examiner à l'état de maturité, dans le jardin Van Houtte, est long de plus de 4 pouces, comprimé, subanguleux latéralement, et contient un grand nombre de graines, atténuées à la base, presque planes, comme chagrinées, et couronnées au sommet de nombreuses sétules barbellées, qui, vues au microscope, rappellent tout-à-fait celles des Synanthérées.

Le pédoncule, outre les stipules dont nous avons parlé et qui forment l'involucre, est encore pourvu de deux très petites bractées charnues, subtrigones, qui persistent plus longtemps. Les fleurs exhalent une odeur douce, très légère.

Ch. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. Le style. Fig. 2. L'ovaire coupé horizontalement. Fig. 3. Vaisseaux de l'ovaire. Fig. 4. Une des lacinies du calyce. Fig. 5. Une graine mûre. Fig. 6. Fragment d'une des sétules du fruit. Fig. 7. Les stipules gemmaires. (*Fig. gross.*) Fig. 8. Le fruit réduit aux deux tiers.

CULTURE.

Voyez ce que j'ai dit de la culture des *Gardenia Stanleyana* et *Sherbourniæ*, dont les particularités s'appliquent bien à la plante ci-dessus. Toutefois on la tiendra un peu plus humide, au moyen de seringuages plus fréquents; on l'ombragera davantage; et s'il était possible de l'adosser à quelque arbre dans la serre chaude, de ceux, par exemple, sur lesquels on fixe des Orchidées, la plante n'en serait que mieux et trouverait là, pour ainsi dire, *la station* qu'elle aime dans son pays natal.

Je tiens cette plante de l'établissemont de M. Jacob-Makoy.

L. VH.

Stenocarpus Cunninghamii Hook

(Agnostus sinuatus Lestib. Gunn.)

Ort. lith. a. pret. in Horto Van Houtteano

189.

STENOCARPUS CUNNINGHAMI.

(AGNOSTUS SINUATUS.)

STÉNOCARPE DE CUNNINGHAM.

Ÿxm. στενός, étroit; καρπός, fruit.

Proteaceæ (Folliculares) § Grevilleæ. — Tetrandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — Perigonium irregulare tetraphyllum, foliolis secundis (v. ringenti-bilabiatis). Stamina 4 apicibus concavis foliolorum perigonii immersa. Glandula hypogyna unica semiannularis. Ovarium pedicellatum uniloculare multiovulatum. Stylus filiformis deciduus. Stigma obliquum orbiculato-dilatatum planiusculum. Folliculus linearis unilocularis polyspermus. Semina basi in alam arachnoideam producta pellicula interposita sejuncta.

Fructices *glaberrimi in Nova Hollandia orientali et in Nova Caledonia indigeni*, foliis *alternis integerrimis* (*v. sinuato-pinnatifidis*) glandulis *cutaneis hypogenis*, umbellis *axillaribus v. terminalibus* (*v. caulinis*) *pedunculatis exinvolucratis*, floribus *ochroleucis* (*v. purpurascentibus*).

Endlich. Gen. Pl. 2158.
(Parenth. exceptis.)

Stenocarpus R. Br. in Linn. Trans. X. p. 201 (311). Prodr. 390. Suppl. p. 34. Bot. Reg. t. 441. Labill. Nov. Caled. t. 26. *Embothrii* spec. Forst. Charact. 16. t. 8. fig. A. F. Lamk. Illustr. t. 55. f. 1. *Cybele* Knight et Salisb. Prat. 123.

CHARACT. SPECIEI : *S.* foliis amplis obovato-lanceolatis integris sinuatis pinnatifidisve, umbellis compositis (caulinis), floribus sericeo-aurantiacis. Hook.

Stenocarpus Cunninghami Hook. Bot Mag t. 4263.

Agnostus sinuatus All. Cunn. Loud. Hort. brit. 580 (nomine solo) et Hortul.

L'introduction de cette plante sur le continent est toute récente, et déjà plus d'un amateur, séduit par le grandiose et le pittoresque de son port, se sont avec raison empressés, sans en connaitre les fleurs, d'en doter leurs collections. Aujourd'hui leur ignorance cesse, en présence de la belle planche ci-contre; ils s'applaudiront sans doute de leur emplette; et tous ceux qui ne la possèdent pas encore, ne tarderont pas, avec connaissance de cause, à se la procurer à leur tour. Ceci dit, nous laisserons parler M. Hooker, à qui nous empruntons la planche ci-contre et la notice qui suit.

« C'est en 1828, époque déjà éloignée, que le regrettable Allan Cunningham découvrit cette plante sur les bords de la rivière Brisbane, à la baie de Moreton, en compagnie d'autres intéressantes nouveautés, qu'il décrivit dans le 1er vol. du *Botanical Miscellany*, telles que les *Grevillea robusta*, *Oxleia xanthoxyla*, *Castanospermum australe*, *Gyrostemon attenuatus*, *Acrostichum grande*, etc., etc... Ne l'ayant cependant pas rencontrée en fleurs, il se contenta seulement dans son journal (1) de dire que » c'est un arbre grêle, d'un port remarquable, à larges feuilles vernissées, lobées ou laciniées. — Sans fleur ni fruit; N° 193. « S'il en eût vu les fleurs si élégamment disposées en ombelles candélabriformes, et couvertes d'une éclatante pubescence écarlate-orangée, soyeuse, il l'eût certes rangée parmi les plus importantes additions à la Flore de l'Australie.

Deux individus vivants avaient été envoyés en Angleterre et cultivés avec beaucoup de soin par M. Smith (c'est d'eux que sont sortis tous les pieds que ce pays en possède); mais, bien qu'ils eussent atteint une hauteur de 16 pieds, cet horticulteur n'avait pas eu le plaisir d'en voir les fleurs. Néanmoins il soupçonnait avec raison que l'arbre appartenait à la famille des Protéacées. Cette pensée fut confirmée par plusieurs fruits (dépourvus de graines) que je reçus en 1843, de M. Bidwill, qui les recueillit dans la même localité; fruits d'après lesquels M. R. Brown déclara que la plante appartenait au genre *Stenocarpus*. Je suis redevable de plusieurs beaux échantillons en fleurs, que je reçus, en août 1846, à la bienveillance de MM. Weeks et Day, et provenant de la serre tempérée de l'*United Gardner's Society*, King's Road, à Chelsea; et j'apprends de M. Makowski, attaché à cet établissement, que la florai-

(1) Le journal de son voyage, non encore publié, sans doute, à en juger d'après l'observation de M. Hooker, qui dit tenir ces renseignements de M. Howard!

son est considérée comme due à cette circonstance (1) que la plante a été bien des fois rabattue dans le but de la multiplier (2). M. Smith fait remarquer qu'elle végète avec vigueur et n'est pas sujette, comme beaucoup de Protéacées à périr tout-à-coup.

« Plante formant un petit arbre de 16 pieds et plus de hauteur, à tronc élancé, ramifié et portant au sommet des branches un ample feuillage toujours vert, luisant. Feuilles alternes, obovées-lancéolées, obtuses, pétiolées, entières ou sinuées, lobées et pennatifides, penninerves, d'un à deux pieds de longueur; à segments oblongs, obtus, glabres et entiers (3). Fleurs en ombelles composées, pédonculées, latérales sur les vieux rameaux ou quelquefois terminales. Ombelles (dans l'individu décrit) consistant en cinq rayons (*Ombellules*), dont quatre verticillés, horizontaux (par rapport à l'axe); le 5e central et vertical, cylindrique, couvert d'un duvet doré, décidu et articulé sur le pédoncule (*main rhachis*) principal; à extrêmité courbée vers le bas et dont l'extrême sommet se dilate en un disque plat et anguleux, des bords duquel sortent treize ou quatorze rayons partiels, ou pédicelles de l'ombellule, rayonnant comme les rais d'une roue, et avec la plus parfaite régularité; tous se courbant un peu vers le haut et portant chacun une seule fleur tomenteuse, s'étalant presque tout-à-fait horizontalement; et toutes sur le même plan. Avant l'expansion, le périanthe est claviforme, brun (*tawny*) ou d'un vert doré (*sic*); la partie extérieure et inférieure du sommet, ou *massue*, d'un jaune verdâtre. Le mode d'épanouissement des cinq sépales linéaires-claviformes est très-curieux et ajoute beaucoup à la beauté de la fleur, lorsqu'ils sont tous étalés à la fois. Leur couleur interne est d'un très-brillant écarlate orangé, ainsi que celle du pistil; et les sommets dilatés en massue (ou subspathulés) des sépales, sont ainsi, que les larges stigmates seulement, d'un jaune d'or. En premier lieu les trois segments externes de chaque fleur, sont défléchis et pendent en cercle autour de l'axe: disposition qui à distance les ferait prendre pour les rayons de quelque splendide Composée. Et en même temps que les pistils, brusquement arqués au milieu (géniculés), se dressent en l'air, que leurs tipes se tiennent droits, leur disposition totale en un cercle du plus riche coloris, forme une couronne sur l'ombelle. Dans l'intérieur de cette couronne, les quatrièmes sépales, qui se séparent les derniers du stigmate, forment ainsi collectivement une seconde couronne interne. Bientôt ils se flétrissent et tombent; mais les brillants pistils subsistent encore, comme le squelette ou la charpente de quelque belle corbeille. Leur moitié inférieure est verticale; la moitié supérieure s'incline en dehors presque horizontalement. La première est formée par les stipes qui portent à la base une longue écaille adnée d'une couleur de sang foncé. L'arcuation ou *géniculation* du pistil a lieu sur l'ovaire qui est petit, soyeux et contient plusieurs ovules. Le style ressemble exactement à son stipe. Le stigmate est un disque obliquement comprimé, latéralement dilaté, d'un jaune d'or. Le fruit est une capsule folliculaire presque cylindrique, aussi grosse que le petit doigt, apiculée, ligneuse, d'un brun chocolat, s'ouvrant longitudinalement par un des côtés. D'après quelques vestiges des graines, il paraît qu'elles sont ailées. »

Cu. L.

(1) La grande chaleur et le brillant soleil que nous avons eus cette année ont aussi, sans doute, contribué à la floraison du *Stenocarpus Cunninghami;* en effet, pendant que cette feuille est sous presse, le docteur Balfour, en m'en envoyant obligeamment un échantillon, m'écrit qu'il a fleuri dans le Jardin botanique d'Édinburgh, ainsi que dans celui de Birmingham, placé sous les soins de M. Cameron. Dans cet échantillon deux pédoncules s'élèvent du sommet de la branche et portent chacun une ombelle. (*Note de l'auteur.*)

(2) Nous supprimons ici quelques lignes qui ne seraient que l'exacte reproduction de notre préambule. Cu. L.

(3) Dans les individus que nous avons sous les yeux, et dont nous représentons une feuille ci-contre, ces segments sont plurilobés. Cu. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. Alabastre. Fig. 2. Fleur ouverte (fig. gross.). Fig. 3. Follicules (gr. n.).

CULTURE.

On devra tenir cette plante en serre froide et dans la terre de bruyère, avec des arrosements fréquents pendant toute la belle saison. On la laissera s'élancer à une certaine hauteur, avant de la pincer pour la faire ramifier. On pourra plus tard répéter ce pincement, lorsque, par exemple, la planta aura atteint 6 ou 7 pieds de hauteur, afin de lui faire former une tête. On en tiendra le feuillage net au moyen de fréquents seringuages. Cette plante était déjà certainement, par ses amples et belles feuilles laciniées, l'un des plus beaux ornements de nos serres froides, et la connaissance que l'on a maintenant de sa magnifique inflorescence, ajoutera beaucoup encore à l'attrait qu'elle présentait. C'est désormais une plante obligatoire dans toute collection de choix

L. VH.

Cypripedium barbatum Lindl.

190.

CYPRIPEDIUM BARBATUM.

SABOT DE VÉNUS *à fleurs barbues*.

ÉTYM. Voyez ci-dessus. Pl. IV. (N° 186.)

Orchidaceæ § Cypripedieæ. — Gynandria-Diandria.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIEI : *C.* (§ acaulia :) acaule, foliis coriaceis acutis canaliculatis maculatis, scapo pubescente, sepalo dorsali cuspidato obtuso ciliato margine revoluto, petalis lineari-oblongis subundulatis fimbriatis margine superiore verrucoso, stamine sterili lunato pubescente. LINDL.

Cypripedium barbatum LINDL. Bot. Reg. Misc. 110. 1841. 1842. t. 17.
— *javanicum* BLUME Cat. 98. HASSK. Cat. hort. Bogor. 48.

La plante dont il s'agit ici est originaire de l'Inde, où Cuming la trouva sur le mont Ophir, dans le détroit de Malacca. Blume, auparavant l'avait signalée dans l'île de Java. Elle est très voisine des *C. venustum* et *purpuratum*. En l'absence des fleurs, on pourrait même presque la confondre avec cette dernière, en raison de la ressemblance de leur feuillage.

Les feuilles en sont toutes radicales, distiques, oblongues, aiguës, canaliculées, à bords inférieurs resserrés et embrassants; elles sont agréablement veinées-réticulées de vert plus sombre que le fond. Le scape est pubescent, uniflore, plus long que les feuilles, d'un pourpre foncé, et terminé par une bractée ovée, cucullée, verte, beaucoup plus courte que l'ovaire. La fleur est très grande, dressée, étalée. Le segment supérieur en est dressé, très large, arrondi à la base, subaigu au sommet, cilié, à bords réfléchis. Le fond en est blanc, agréablement ligné de vert et de pourpre, presque jusqu'au sommet. Les deux latéraux (pétales) sont linéaires-oblongs, très étalés, porteurs au bord supérieur de petites verrues poilues, d'un pourpre noirâtre. La couleur de ces deux segments est en dedans d'un riche violet, mélangé de vert à la base; en dehors ces deux teintes se remplacent mutuellement. Le labelle est très grand, pendant, glabre, d'un violet pourpré, passant au roux; il affecte la forme qui a fait donner au genre le nom qu'il porte; l'ouverture en est évasée, à bords légèrement déjetés. Le gynostème et les anthères sont d'une conformation telle, que les figures ci-contre la rendront mieux que toutes les périphrases possibles.

CH. L.

CULTURE.

Les cypripèdes exotiques se cultivent comme les Orchidées terrestres, c'est à-dire en pots, dans un terreau de bruyère, entremêlé de détritus de bois et de mousses. Ils peuvent au besoin se contenter de la serre froide, dans laquelle on les place dans un endroit chaud, mais ombragé. Dans la serre chaude, on les tient dans les coins les plus froids et les plus aérés. On en entretient la terre légèrement humide, en évitant de les seringuer; car dans ce cas, l'eau en stationnant dans le cœur, causerait la pourriture des jeunes feuilles et par conséquent celle des futures fleurs. Quand on en lavera les feuil-

les, soin qu'il faut renouveler souvent, on aura la précaution de renverser la plante pour la faire égoutter, et on soufflera même entre les feuilles pour chasser l'eau qui aurait pu s'y glisser. La multiplication en est facile par la séparation des pieds, qu'on traite aussitôt comme plantes-mères.

L. VH.

Cyrtodeira Dawsoniana Lindl.

191.

GARDENIA DEVONIANA.

GARDÉNIE DU DUC DE DEVONSHIRE.

Étym. V. ci-dessus. T. II. Janvier 1846. Pl. I-II.

Cinchonaceæ § Cinchoneæ-Gardenieæ. — Pentandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIEI : *G.* inermis, foliis oppositis papyraceis petiolatis undulatis oblongis acuminatis, junioribus subpilosis, vetustis glabris, venarum axillis subtus tomentosis, flore erecto terminali solitario, ovario pyriformi lævi, sepalis linearibus patulis ad basin usque divisis, corolla longissima, tubo gracili, fauce campanulata, lobis 5 obtusis revolutis oblique emarginatis. Lindl.

Gardenia Devoniana Lindl. Gardener's Chronicle, 1846. Oct. 3. p. 663. Bot. Reg. t. 63 (1846).

« Cette *glorieuse* plante est originaire de Sierra-Leone, d'où M. Whitfield en a importé des individus vivants. Elle est peut-être la plus belle de sa noble *race;* et nous en avons la conscience, elle est digne du nom que nous avons *risqué* de lui *conférer*. Quelque belle que soit la Gardénie de Lord Derby (*G. Stanleyana*), elle est aussi loin de celle dont il s'agit, qu'un Comté l'est d'un Duché. » C'est ainsi que s'exprime M. Lindley, en parlant de la plante dont il va être question, bien belle certainement, mais qui cependant ne fera pas oublier, selon nous, les *G. Stanleyana, Whitfieldii*, et quelques autres, non moins élégantes, et qui méritent, à tous égards, de faire les honneurs de nos serres chaudes.

Il est bien regrettable que le savant auteur anglais ne nous apprenne rien de plus, que ce qui précède, au sujet de l'histoire de cette remarquable Cinchonacée, dont il ne donne non plus aucune description. Nous ne saurions donc rien dire de son habitus, ni de la hauteur qu'elle atteint dans son pays natal.

C'est (très probablement) un arbrisseau (1) peu élevé, inerme, doué d'un bel et ample feuillage, et voisin, par la forme et la longueur de ses fleurs, de la *G. Stanleyana*. Les feuilles en sont opposées, papyracées, oblongues-lancéolées, acuminées, ondulées aux bords, à nervures largement réticulées et immergées en dessus. Pendant la jeunesse elles sont légèrement poilues, glabres ensuite, et conservent seulement un peu de duvet en dessous dans les angles des nervules. Les stipules sont dilatées à la base, entières, sublinéaires. Les fleurs sont solitaires, terminales, dressées; leur limbe évasé rappelle assez bien, par sa forme et sa blancheur, les fleurs du *Lilium candidum*. Le calyce en est court, partagé jusqu'à la base en cinq segments linéaires-lancéolés, étalés; il est conné avec un ovaire très court, pyriforme. Le tube corolléen est allongé, grêle, long de près d'un pied, blanc, ou légèrement lavé de vert: il se dilate au sommet en un limbe campanulé, très ample, d'un blanc pur d'abord, passant ensuite, en vieillissant, en une teinte légèrement paillée. En dehors, dix côtes élevées, vertes, dont cinq aboutissent aux cinq sinus de la corolle et cinq au sommet des lobes, dont ils forment la nervure médiane, tranchent sur la blancheur du fond. Les lobes de la corolle sont grands, étalés-révolutés, oblongs, obliquement et assez fortement échancrés au sommet, à bords relevés, faiblement ondulés. Les étamines sont oblon-

(1) Ex figura phrasique specifica Lindleyana hæc est summaria descriptio data.

gues, subsessiles et fixées immédiatement à l'orifice de l'évasement du limbe ; elles sont d'un jaune d'or et entourées au sommet de très petits points pourpres. Le style, très grêle, est surmonté par un stigmate jaune, verdâtre, renflé, oblong, bifide, dont chaque segment se termine en forme de petite boule (*ad figuram!*). *Cætera desiderantur.*

Dans l'état actuel de la science, la plupart des genres de la famille des Cinchonacées (Rubiacées), appellent une prompte et sévère révision. Ils se composent souvent, en effet, d'espèces entièrement disparates, ou sont à peine ou point distincts entre eux. C'est surtout parmi les Gardéniées, les Cinchonées et les Psychotriées que les anomalies se font remarquer. Ainsi pour ne parler ici que des plantes en question dans cet article, le genre *Gardenia* présente des espèces tout-à-fait disparates. Il n'y a, en effet, aucun rapport entre les Gardénies que nous avons citées : *G. Stanleyana*, *Whitfieldt*, *Sherbourniæ*, *Rothmanni*, etc., et les *G. florida*, *amæna*, *latifolia*, etc., etc.

Quoad nos, rationes et tempus desunt ; felicior adeat!

Ch. L.

CULTURE.

A l'article *Gardenia Stanleyana*, le lecteur trouvera les renseignements nécessaires pour l'intelligence complète de la culture de toutes les espèces de *Gardenia*.

L. VH.

Brunsvigia ciliaris Ker

(Hæmanthus ciliaris L.)

Nos 192-193.

BRUNSVIGIA CILIARIS.

BRUNSWIGIE A FEUILLES CILIÉES.

Étym. Charles, duc de Brunswick-Lunenbourg, promoteur de l'horticulture (1753).

Amaryllidaceæ § Amaryllideæ. — Hexandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — Perigonium corollinum superum sexpartitum urceolato-campanulatum v. infundibuliforme, limbo æquali v. irregulari. Stamina 6 imo perigonio inserta, filamentis declinatis v. suberectis liberis v basi cum perigonii tubo connatis, antheris versatilibus. Ovarium inferum triloculare Ovula... Stylus filiformis directione staminum, stigmate simplici v. obsolete trilobo. Capsula membranacea subdiaphana turbinatim trilobo-trigona, lobis depressis v. alatis, trilocularis loculicido-trivalvis Semina in loculis pauca oblonga, testa nigra sæpius tuberosa fuscescente.

Herbæ *capenses*, bulbo *radicali globoso sæpius scarioso-tunicato*, foliis *crassiusculis spathulato-oblongis v. ligulatis serotinis v. rarius, scapo varie compresso, coætaneis*, umbella *multiflora*, pedicellis *bracteis scariosis plerumque interstinctis*, spatha *communi bivalvi*.

Brunsvigia (Heister, Descr. *Brunsv.* fol. 1753. Smith. in Rees Cyc. suppl.) Ker. Hort. Kew. ed. 2. II. 230. Bot. Reg. N. 192.

a. IMHOFIA. Perigonii tubus brevissimus rectus, limbi laciniæ subundulatæ reflexæ. Filamenta erecta subfasciculata. Stylus rectus, stigmate obtuso trigono.

Imhofia Herb. app. 18. *Am. marginata* Jacq. hort. Schœnbr. t. 165.

b. BRUNSVIGIA. Perig. tubus subinfundibuliformis, limbi laciniæ haud undulatæ curvatæ, alternæ minores. Filamenta sursum curvata, alterna basi tubo adnata. Stylus apice sursum curvatus, stigmate obtuso trigono. Capsula trisulca.

Brunsvigia Herb. l. c. Bot. Reg. t. 192-3. 954. 1335. Bot. Mag. t. 1619. 2578. *Coburgia* Herb. in hort. Trans. IV. 181. Amar. spec. Jacq. l. c. t. 68. 70. 74.

c. BUPHONE (1). Perigonii tubus subinfundibuliformis subtrigonus, limbi laciniæ haud undulatæ, apicibus reflexæ, alternæ minores. Stamina patentia. Stylus rectus, stigmate obsolete trilobo.

Buphane Herb. in Bot. Mag. n. 2578. *Boophane* Herb. app. 18. *Amar.* spec. L. *Hæmanthi* spec. Jacq. fragm. t. 39. 40. f. 1. t. 41. f. 2. Bot. Mag. t. 1217 (Bot. Reg. t. 1153)

d. AMMOCHARIS. Perig. tubus subinf. subtrigonus, limbi laciniæ haud undulatæ subpatentes apice reflexæ, alternæ minores. Filamenta declinata apice sursum curvata. Stylus declinatus apice sursum curvatus, stigmate brevissime trilobo.

Ammocharis Herb. l. c. 17. *Amar.* sp. Ait. et Ker. in Bot. Reg. t. 139. 1219. *Crini* spec. Jacq. hort. Vind. III. t. 60. Bot. Mag. 1448.

Endlich. Gen. Plant. 1274.

(Parenthes. exceptis.)

CHARACT. SPECIEI : *B.* bulbo oblongo attenuato parvo, foliis ovato-oblongis ciliis atrobrunneis marginatis, scapo subcylindrico, spathæ foliolis tribus oblongis, floribus plurimis (60!) parvis, pedunculis elongatis triquetris, tubo brevissimo, limbi lobis reflexis oblongis angustis atroviolaceis, staminibus brevissimis stellatim patentibus basi in discum connatis; stylo breviore acuto. Nob. (*ad figur!*)

Brunsvigia ciliaris Ker. Bot. Reg. sub. t. 193, in nota; et Lindl. t. 1153.

Lilium africanum, etc. Herm. Lugd. 357.

Bulbus oblongus æthiopicus, etc. Breyn. cent. t. 39.

Amaryllis ciliaris L. Sp. Pl. 422.

— *guttata* id. Syst Veg. edit. 13. 265.

Hæmanthus ciliaris, etc. Thunb Prodr. 59. — Ait. hort. Kew. ed. 1. vol. I. 404. Willd Spec. II. 96. Jacq. fragm. t. 41. f. 1. Spreng. Syst. Veget. II. 56.

Boophane ciliaris. Herb Treat. app. 18 *Buphane* Herb Bot. Mag. sub t. 2573 in nota. (*Nerine* et *Lycoris* ejusd. *Amar. laticoma* et *radiata* Bot. Reg. 497 et 596.)

Coburgia ciliaris Herb Hort. Soc. Trans. IV. 181.

Indigène au Cap de Bonne-Espérance, cette plante singulière est fort rare dans nos jardins, bien qu'introduite, dit-on, en Europe, dès 1752. Par suite d'une culture irrationnelle, elle s'était montrée longtemps rebelle à la floraison, lorsque, selon ce que nous apprend M. Lindley, elle accomplit enfin cet acte important de la vie végétale, en 1825, chez un amateur en Angleterre. Ce n'est sans doute pas un des plus brillants enfants de cette famille, et pour l'ampleur et pour le riche coloris de ses fleurs; néan-

(1) Nec *Buphane* (errore typographico!) : βουφονές, qui boves enecat.

moins, l'étrangeté de son ensemble, ses feuilles bordées d'épais cils noirs, ses nombreuses petites fleurs d'un violet sombre et longuement disposées en une assez grande ombelle, lui assurent une place dans toute collection de choix. Nous devons ajouter qu'en se conformant aux sages préceptes qui ont été donnés, dans ce recueil, sur la culture des plantes du Cap, à l'occasion de la *Cummingia trimaculata* (T^e^ 1er p. 180), du *Cyrtanthus obliquus* (T^e^ II n° 156) et surtout des *Sparaxis* et des *Ixia* (II. Pl. I-II. n^o^ de juillet). Il est à peu près certain qu'on obtiendra volontiers les fleurs de la plante en question.

Son bulbe est ové-oblong, assez petit, atténué-comprimé au sommet. Ses feuilles, au nombre de trois ou quatre, sont ovées-oblongues, étalées, planes, obtuses, glabres sur les deux faces et bordées de cils très-épais, d'un brun plus ou moins noirâtre. Le vert en est très-foncé, et en dessous vers la base, se remarquent quelques macules pourprées. Le scape, un peu plus long que les feuilles (6 ou 8 pouces) et qui paraît avant elles, est cylindrique, nu et se termine au sommet par une ombelle hémisphérique formée de 30 à 60 fleurs, sortant d'une spathe triphylle, dont les lacinies, oblongues, concaves et colorées, se réfléchissent en dessous. Les pédoncules, comparativement à l'exiguité des fleurs, sont très longs, trigones, assez robustes, d'un blanc verdâtre. Le tube floral soudé avec l'ovaire et continu avec le pédoncule (*ad figuram*) est très-peu dilaté, ové-trigone, très-court et se divise bientôt en six lacinies presque égales, régulières, linéaires-oblongues, réfléchies, d'un violet très-foncé et marginé de blanc. Les étamines, de moitié plus courtes que les lacinies, sont violacées, étalées en étoile, et se soudent vers la base en un large disque hypocratérimorphe, blanc, et comprimant étroitement la gorge du tube qui est verte.

Le style, beaucoup plus court que les étamines, paraît atténué-obtus au sommet. L'ovaire est renflé, triloculaire; chaque loge est bi ou trisperme seulement. Les ovules en sont ascendants et fixés par leur base acuminée au milieu de l'axe. Capsule....

CH. L.

CULTURE.

Je me suis suffisamment étendu, à l'occasion de plusieurs plantes bulbeuses, citées ci-dessus, sur les moyens certains ou probables de conservation et de multiplication de celles du Cap, ainsi que sur les procédés qui pourraient les amener à floraison. Il n'est pas inutile toutefois d'indiquer ici quelquelques modifications à ces notices essentiellement applicables à certaines espèces, et particulièrement à celle dont il est question ci-dessus. L'important en horticulture est de parvenir à contrarier, à intervertir chez nous les climats naturels. Aussi est-ce contre cet écueil que viennent échouer les efforts irrationnellement combinés des horticulteurs. C'est ainsi que les plantes bulbeuses doivent être considérées comme des plantes annuelles, devant accomplir chez nous leur évolution totale en moins d'une année. Il ne faut pas les laisser végéter en hiver; c'est par là que leur floraison avorte si constamment chez nous.

Je citerai à l'appui de mes assertions, un amateur, M. le baron de Peuthy, à Hundelghem, près Bruxelles, qui, par exemple, tous les deux ans voit fleurir chez lui l'*Amaryllis Josephinæ*, parce qu'il la tient en pleine terre, à l'air libre, toute l'année, à l'exception de quelques mois d'hiver, pendant lesquels il la couvre d'un chassis froid. Il faut agir ainsi à l'égard des *Brunsvigia*, des *Nerine*, *Ammocharis*, etc.; les planter au pied d'un mur au midi, en sol riche, profond et abondamment drainé; les y enfoncer jusqu'au collet, les arroser légèrement pendant la végétation et les laisser absolument sans eau pendant leur période d'inertie. Si pendant les premières années, quelques bulbes persistaient à végéter en hiver, il faudrait les laisser à eux-mêmes et ne rien changer aux errements prescrits; ils finiraient bientôt par se plier aux exigences de leur nouvelle patrie.

L. VH.

Befaria lodifolia H.B. & Bonpl.

(*Befaria*)

1

4

2

1

No 194.

BEJARIA (*BEFARIA*) LEDIFOLIA.

BÉJARIE *à feuilles de Ledum.*

ÉTYM. D. BEJAR, botaniste espagnol. Plusieurs botanistes écrivent encore par erreur *Befaria*.

Ericaceæ § Rhododendreæ. — Dodecandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — Calyx sex-septem-fidus. Corollæ petala sex v. septem hypogyna erecta-v. patentia. Stamina 12 v. 14 hypogyna, filamentis filiformibus, antheris muticis, loculis apice poro obliquo dehiscentibus. Ovarium 6-7 loculare, loculis multiovulatis. Stylus filiformis, stigmate depressso-capitato, radiato-sulcato. Capsula 6-7-locularis septicide 6-7-valvis, placentis columnæ centrali adnatis. Semina plurima....

Frutices *in America boreali australiore et in alpibus peruvianis crescentes*, foliis *alternis sæpe confertis coriaceis integerrimis*, floribus *terminalibus racemosis v. corymbosis sæpe purpureis.*

ENDLICH. (*Befaria*) Gen. Pl. 4342.

Bejaria MUTIS ex ZEA Anal. III. p. 151. (*Befaria* L. f. suppl. 246.) L. C. RICH in MICH. Fl. bor. Am. t. 26. VENTEN. Hort. Cels. t. 51. HB. et B. Pl. æquin. t. 118-121. 177. KUNTH. Nov. Gen. et Spec. III. 291. SYN. II. 334. POEPP. et ENDL. Nov. Gen. et Spec. ch. I. 24. t. 39. ADR. JUSS. Dict. class. II. 258. SCHREB. Gen. 318. JUSS. Gen. 159. *Acunna* R. et P. Prodr. Fl. per. 69. t. 12. MEISSN. Gen. Pl. 247 (155), etc.

CHARACT. SPECIEI : *B.* foliis oblongis submucronatis margine revolutis subtus glaucis utrinque in nervo medio glanduloso-pilosis, racemis terminalibus, pedunculis pedicellis rhachi ramulis calycibusque glanduloso-hirsutis et viscosis. HUMB. et BONPL. *l. c.*

Bejaria (Befaria!) *ledifolia*. EORUMD. Pl. æquin. l. c. etc. et ALIOR.

« Au milieu d'une foule de végétaux aussi gracieux que variés, qui couvrent les versants froids et tempérés de la chaîne des Andes, les espèces du genre *Bejaria* se font particulièrement remarquer et par l'élégance de leur port et par le splendide coloris de leurs fleurs. Dans la Colombie, où elles se montrent le plus nombreuses, elles trônent sans rivales parmi les charmantes plantes qui ornent les régions élevées des Cordillières (ou Andes) depuis le littoral vénézuélien jusqu'aux frontières du Pérou et jusqu'aux côtes de l'Océan Pacifique. La zone alpine qu'elles habitent de préférence commence à environ 5,000 pieds au-dessus du niveau de la mer et finit à 9,000 de hauteur absolue. Je dois en excepter toutefois la *Bejaria glauca* HB. et B., que j'ai rencontrée à Galipan, province de Caracas, à 4,000 pieds seulement, et la *B. æstuans* MUT. qui à l'entrée de Paramas, dans la haute Cordilière de la N^lle^ Grenade, s'élève jusqu'à 9,500 et 10,000 pieds de hauteur. La grande affinité que ce genre présente avec le *Rhododendrum* lui a valu le nom de *Rosage des Andes*, que lui applique avec justesse M. Alexandre de Humboldt. »

« L'espèce dont il va être spécialement question surpasse ses congénères en magnificence et habite exclusivement le sommet de la Silla de Caracas, depuis 6,500 jusqu'à 8,400 pieds d'élévation. Elle y a été découverte au commencement de ce siècle par l'illustre voyageur que je viens de nommer.

» Pendant l'ascension que nous fîmes sur cette montagne, M. Funck et moi, en mars 1842, nous aperçûmes les premiers individus de cet arbrisseau, en sortant du Péjual (1), au milieu d'une admirable végétation alpine, composée de *Vaccinium caracasanum* HB. et K., de *Gaylussacia buxifolia* HB. et K., de *Trixis neriifolia* HB., de diverses espèces de *Symplocos*, de *Rhachicallis*, et d'une foule d'autres plantes. C'est dans cet habitat qu'il acquiert son plus grand développement; il y atteint 10 ou 12 pieds

(1) On désigne par ce nom un espace de terrein couvert de *Pejua* (*Gaultheria odorata* HB.)
(Note de l'auteur.)

de hauteur. Il se rapetisse ensuite graduellement en se rapprochant du sommet, où il n'est plus bientôt qu'un chétif arbuste, rampant péniblement entre les pierres, incessamment battu par les vents et sous l'influence d'un climat âpre et rigoureux, qui fait souvent descendre le thermomètre de Réaumur à 1-2°—0. »

Nos lecteurs trouveront sans doute autant de plaisir que nous, à la lecture de la notice qui précède et que nous extrayons d'une lettre de M. Linden, voyageur-botaniste, dont nous avons eu tout récemment occasion de mentionner le zèle et le dévouement pour enrichir la botanique et l'horticulture qui, toutes deux, lui doivent un grand nombre de plantes intéressantes. Celle dont il s'agit est du nombre, et il a pu l'obtenir vivante, au moyen du semis de ses graines, dans le courant de l'été dernier (1846). Ce sera, certes, pour nos serres froides un admirable ornement, qui pourra rivaliser sans désavantage avec les Azalées et les Rosages de l'Inde.

Chez nous, elle s'élèvera probablement peu et ne dépassera guère un mètre. Dans son pays natal elle fleurit au mois de janvier.

C'est un arbrisseau touffu (1), à rameaux déliés, rigides, couverts, ainsi que la nervure médiane sous les feuilles (dont le reste est glabre) de poils divariqués, glanduleux, rougeâtres. Les feuilles sont serrées, petites, lancéolées-oblongues, rigides, subcoriaces, très-lisses, aiguës-mucronées au sommet, à bords roulés en dessous. Les fleurs, grandes, belles et d'un beau rouge cocciné, sont disposées en corymbes irréguliers, multiflores, au sommet des rameaux. Le rhachis, les pédoncules et les calyces sont entièrement revêtus d'une pubescence courte, rougeâtre, rude, glanduleuse, très-visqueuse. Le calyce est court, renflé à la base, sex ou rarement septemfide. Les pétales, en nombre égal aux segments du calyce, sont lancéolés-oblongs, obtus, étalés. Les étamines (12, rarement 14) à filaments grêles, pourpres, sont aussi longues que les pétales, et terminées par des anthères biloculaires, jaunâtres, s'ouvrant au sommet par deux pores obliques. Le style, pourpre également, est robuste, plus long que les étamines, arqué-ascendant et terminé par un stigmate capité, sex-fide. L'ovaire est petit, plan au sommet, 6-costé, sex-loculaire. Les ovules sont nombreux, pendants, fixés à un placentaire épais, occupant l'angle de chaque loge. Capsule.....

Ch. L.

(1) Descriptio et dissectio ad siccum et ideo manca.

Explication des Figures.

Fig. 1. Ovaire, style, et insertion d'une étamine. Fig. 2. Une étamine séparée. Fig. 3. Coupe horizontale d'un ovaire. Fig. 4. Le même coupé verticalement (fig. plus ou moins grossies).

CULTURE.

L'introduction de la plante dont il est ici question sera fort agréable aux amateurs. Tous voudront la posséder et jouir de son charmant effet au milieu de cette foule de délicieux arbustes qui peuplent nos serres froides, les *Leschenaultia*, les *Andromeda*, les *Hovea*, les *Pultenæa*, les *Erica*, etc., etc. Il ne serait peut-être pas impossible de la croiser avec les *Ledum*, et d'obtenir ainsi une nouvelle et précieuse race de plantes d'ornement. On pourrait tenter aussi de la greffer sur *Azalée* de l'Inde. En attendant qu'il devienne loisible de faire ces intéressants essais, on la cultivera en terre de bruyères non passée; on la sortira à mi-ombre en été pour la rentrer en serre froide ou en orangerie, à la même époque que les plantes dont je viens de parler. On la multipliera de boutures herbacées, faites au mois de juin ou de juillet, sous cloche et sur couche tiède. Il est probable aussi qu'on pourra en obtenir de bonnes graines, qui, tout en perpétuant facilement l'espèce chez nous, pourront nous donner quelques belles variétés.

M. J. Linden possède seul jusqu'ici l'édition de cette plante.

L. VH.

Clematis tubulosa Turczan.

No 195.

CLEMATIS TUBULOSA.

CLÉMATITE A FLEURS TUBULÉES.

Étym. V. ci-dessus. Pl. III. Déc. 1846. No 175.

Ranunculaceæ § Clematideæ. — Polyandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIEI : *C.* erecta subpubescens dioica (?), foliis longe petiolatis trifoliolatis, foliolis rhombeo-ovatis sublobatis mucronato-dentatis venosis lateralibus inæquilateris brevi intermedio longe petiolatis, corymbis terminalibus axillaribusque subcompositis, sepalis lineari-oblongis primum tubulosis demum revolutis (cœruleis) extus pubescentibus, staminibus uniserialibus, filamentis (sub 16) dilatatis, ovariis stylisque sericeis, stigmate recurvato. Hook. *Bot. Mag.* t. 4269. — Dioica subvelutina, foliis petiolatis trisectis, segmentis rhumbeis acuminatis inæquilateris glabris grosse serratis, serraturis mucronatis, corymbis axillaribus sessilibus aut breviter pedunculatis multifloris, sepalis linearibus ad medium concretis extus velutinis, antheris filamenta glabriuscula duplo superantibus. Turczan. l. *infra* c.

Clematis tubulosa Turczan. Bull. des Nat. de Moscou. XI. 148. — —Valp. Repert. 1. 5. Bot. Mag. l. c.

Parmi ces vastes contrées situées au nord de la Chine, dans l'Asie centrale et orientale, contrées moins connues des Européens que ne le sont le Brésil et le Mexique, en raison peut-être de l'âpreté extrême de leur climat, plus froid en général que l'Europe, bien que situé sous les mêmes parallèles; des difficultés extrêmes et des obstacles sans cesse renaissants qu'elles opposent aux voyageurs, par les déserts, les neiges, par les rivières et les nombreux lacs, et surtout par l'inhospitalité de leurs habitants à demi sauvages; parmi ces contrées, disons-nous, il faut ranger au premier rang la Mongolie. Marco Paulo le premier, et après lui quelques missionnaires, nous ont fourni des renseignements, bien incomplets malheureusement, sur les productions naturelles et la constitution physique de ces pays. L'ambassadeur anglais en Chine, lord Macartney, en 1792, en parcourut une petite partie, et il est resté de son expédition quelques documents précieux. Parmi les naturalistes, le russe Turczaninow, établi à Irkoutsk, par ordre du gouvernement russe, pour étudier et collecter les objets d'histoire naturelle de ces sauvages contrées, et l'allemand Alex. Bunge, en compagnie de missionnaires russes, ont fait connaître, dans ces derniers temps, quelques plantes de la Mongolie; et ce sont à peu près les seuls auteurs à qui la botanique soit redevable d'une connaissance, bien superficielle encore, de la végétation de cette immense région.

Et cependant, ces pays sont incessamment traversés par des caravanes de marchands russes, qui se sont monopolisé le trafic des marchandises et des denrées nécessaires à ces peuples, trafic fort lucratif, bien que dangereux, dans la Mantchourie, la Mongolie, le Thibet, etc., et semblent interdire l'entrée de ces pays au reste de l'Europe.

Cet état de choses est vraiment préjudiciable, non seulement au commerce européen en général, mais aux progrès de l'histoire naturelle en particulier. Ainsi, en raison des mêmes parallèles, toutes les plantes de ces contrées croîtraient librement chez nous, même dans le Nord. Malheureusement nous n'en connaissons que peu, et en possédons à peine quelques espèces, bien qu'un grand nombre d'entre elles puissent passer pour ornementales.

Puisse ce long préambule ne pas rester

stérile et inspirer à quelque généreux ami de l'histoire naturelle le dévouement nécessaire pour entreprendre un voyage scientifique dans ces contrées! Puisse, plutôt encore, un gouvernement comprendre l'utilité et l'intérêt d'une telle mission et l'exécuter à ses frais! *Amen!*

L'intéressante plante dont il va être question est une des filles de la Mongolie. On en doit la découverte à Turczaninow; mais nous ignorons l'histoire de son introduction, à l'état vivant, dans nos jardins.

La nouvelle Clématite est une plante fort distincte de la plupart de ses congénères, par son port dressé, son ample feuillage trifoliolé, ressemblant assez bien à celui d'une *Actæa*. Elle sera recherchée avec empressement en raison de ses gracieuses fleurs veloutées et d'un coloris délicat.

Nous empruntons à M. Hooker (l. c.) la figure ci-contre, et la description qui suit :

« Tige dressée, peu ramifiée, subligneuse à la base, herbacée ensuite, striée et teintée de rouge, haute de deux pieds. Feuilles opposées, distantes, trifoliolées, portées par des pétioles renflés à la base, cylindriques, canaliculés en dessus. Folioles rigides, légèrement tomenteuses, rhombiques-ovées; les deux inférieures, ou latérales, inéquilatérales et portées par de courts pétiolules opposés; l'intermédiaire équilatérale et longuement pétiolulée; toutes trois sont lobées et dentées (chaque dent mucronée), à nervures réticulées et très-proéminentes en dessous. Fleurs disposées en corymbes axillaires et terminaux, simples ou composés, à pédoncules et pédicelles tomenteux; sépales 4, linéaires-oblongs, épais, assez charnus, libres, mais rapprochés, soyeux, d'un bleu pourpré, d'abord dressés et formant le tube, ensuite réfléchis; dont la moitié inférieure, légèrement renflée et tubulée seulement à la base. Environ 16 étamines, en une simple série, à filaments dilatés, à anthères linéaires, plus longues que la partie tubulée de la corolle. Pistils (fertiles?) petits, assez nombreux, compactement serrés. Ovaire ové, soyeux; style dressé, couvert de longs poils soyeux formant à leur extrêmité une touffe de poils droits, en pinceau; style courbe, en massue. »

Ch. L.

CULTURE.

On appliquera à cette espèce les mêmes errements que ceux que j'ai enseignés à l'occasion de diverses plantes de pleine terre et d'air libre. Elle est tout-à-fait rustique, vivace et supportera sans inconvénient nos hivers, aussi bien que notre *C. erecta*, par exemple. On la multipliera facilement de boutures ou d'éclats du pied, en automne, et mieux, au printemps.

L. VH.

Veronica speciosa rosea.

No 196.

VERONICA SPECIOSA VAR. RUBRA.

VÉRONIQUE ÉLÉGANTE *à fleurs rouges.*

ETYM. V. ci-dessus, T. I. p. 103.

Scrophulariaceæ § Veroniceæ. — Diandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIEI : V. *ibidem.*

Planta de qua agitur, ex typi seminibus in hortis anglicis fortuitu enata, floribus roseis ab illo solummodo differt.

Veronica speciosa V. rubra Hort. angl.

La *Veronica speciosa*, dont nous avons donné, dans notre premier volume, la figure et la description, est maintenant dans tous les jardins, et chacun a pu apprécier la beauté et les mérites divers de cette plante; chacun a encore sous les yeux son port élégant, ses nombreux et denses épis de fleurs pourpre-violacées. Aussi jugeons-nous inutile de remettre sous les yeux de nos lecteurs la notice que nous en avons donnée.

Cultivée en grand, à Tendring Hall, dans le comté de Suffolk (Angleterre), par M. J. Oates, jardinier de sir Joshua Rowley, elle a produit par le semis la charmante variété qui fait le sujet de cet article. Elle ne diffère pas spécifiquement du type, mais elle fleurit encore plus facilement et plus abondamment que lui; ses fleurs, d'un beau rouge vif, tranchent vivement avec le pourpre violacé des fleurs de celui-ci. Ces deux plantes groupées ensemble sembleront deux espèces et se feront valoir l'une l'autre par l'agréable opposition de leurs couleurs. C'est en somme, une charmante addition à nos collections de serre froide.

CH. L.

CULTURE.

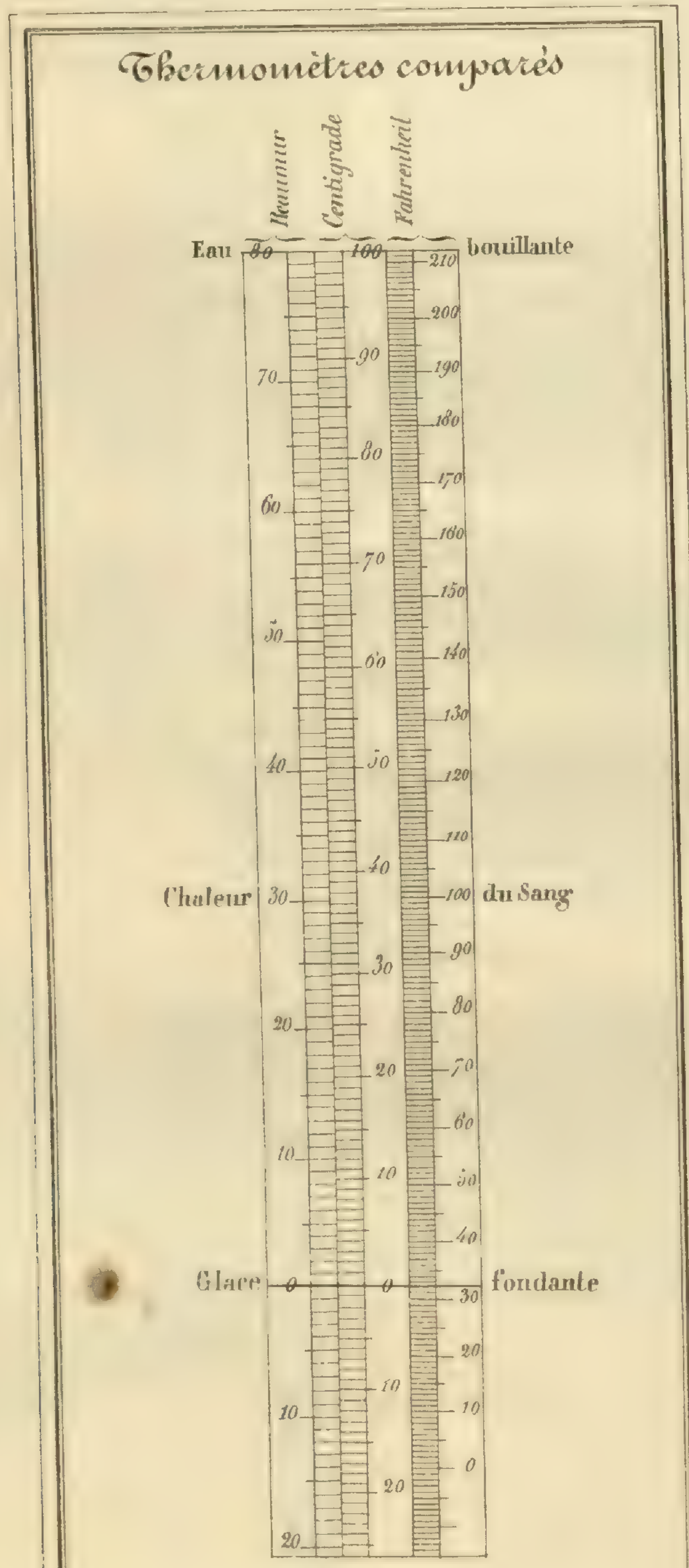
Le lecteur devra appliquer à cette espèce la culture prescrite pour le type (V. *l. c.*).

L. VH.

THERMOMÈTRES

RÉAUMUR, CENTIGRADE ET FAHRENHEIT.

Comme nous sommes souvent amenés à parler indifféremment des Thermomètres dits : *Réaumur, centigrade* et *Fahrenheit,* nous donnons ci-dessous, pour en faciliter l'intelligence à nos lecteurs, l'échelle comparative de chacun d'eux.



1

2

Aeschynanthus pulcher DC

No 197.

ÆSCHYNANTHUS PULCHER.

ÆSCHYNANTHE ÉLÉGANT.

Étym. *αἰσχύνω*, je rougis (j'ai honte) *ἄνθος*, fleur; allusion, sans doute, à la vive couleur roug des corolles (en général) dans ce genre.

Gesneriaceæ § Cyrtandreæ. — Didynamia-Angiospermia.

CHARACT. GENER. — Calyx ventricoso-tubulosus apice 5-lobus 5-fidus v. 5-partitus, lobis æqualibus. Corolla tubulosa incurva, limbo obliquo subinæqualiter 5-fido subbilabiato. Stamina 4 antherifera didynama sæpe exserta cum rudimento quinti; loculis antherarum parallelis. Ovarium annulo cyathiformi basi cinctum. Stylus filiformis; stigmate integro depresso-concavo. Capsula siliquæformis elongata acuminata, valvis duabus strictis, placentis bifidis bilamellatis margine revolutis quasi 4-locularis. Semina numerosa minuta oblonga pendula utrinque setis longis paucis aut solitariis appendiculata, funiculo nullo aut capillis multo breviore.

Suffructices *indici pseudo-parasitici scandentes sæpius radicantes*, caulibus *teretibus geniculatis glabris*, foliis *oppositis petiolatis carnosis integerrimis sæpissime glabris*, pediculis *terminalibus aut axillaribus* 1-2-*rarius plurifloris*, corollis *rubris* (*rarissime viridibus*).

DC. et Fil. Prodr. IX. 260.
(Parenthes. excepta.)

Æschynanthus Jack. Trans. linn. soc. XIV. 42. t. 2. Spreng. Syst. II. 2236. G. Don. Gen. Syst. IV. 656. R. Br. in Horsf. Pl. jav. rar. 115. Endlich. Gen. Pl. 4134 et suppl. I. p. 1407. Meisner. Gen. Pl. 302 (211). Wall. Pl. as. rar. t. 71. *Trichosporum* Don Edinb. phil. journ. 1822. 84. Prodr. Fl. nep. 125. Blume in Flora 1825. 143 non Fries nec Link. *Trichosporum* et *Lisionotus* Blume Bijdr. 763-4. *Incarvillea parasitica* Roxb. Pl. corom. t. 291. Quoad figuras specierum consule Bot. Mag. et Bot. Reg. in diversis locis.

CHARACT. SPECIEI: *Æ.* scandens, foliis ovatis coriaceo-carnosis immerse venosis obscure dentatis, corymbis terminalibus bracteatis, calyce ovato cylindraceo glabro basi obtuso, segmentis brevibus erectis, corolla calyce triplo longiore glabro. Hook.

Æschynanthus pulcher Alp. DC. (1) Prodr. IX. 262. Bot. Mag. t. 4264. 1846.

Trichosporum pulchrum Blume Bijdr. 764. Hassk. Cat. bogor. 153.

Toutes les espèces de ce charmant genre sont les bien venues dans les jardins, où leurs brillantes fleurs, leur port pittoresque, la facilité de leur culture, leur assurent une place distinguée. Voici comment M. Hooker, à qui nous empruntons la belle figure ci-contre, s'exprime à l'égard de celle dont il s'agit :

« Nous faisions allusion à cette splendide plante, en en faisant connaître une autre également belle, l'*Æ. Lobbianus* (1). Elle a été envoyée de Java à M. Veitch, horticulteur à Exeter, par son collecteur M. Lobb, sous le nom que nous adoptons ici, et est probablement connue dans cette île comme la véritable espèce appelée ainsi; sans cela nous eûssions difficilement conjecturé que ce fût la même plante, que Decandolle a rangée dans sa section : *pedunculis axillaribus bifloris*. Sous ce rapport en effet notre plante est en désaccord avec le caractère de la section, dont les pédoncules sont dits : fasciculés, axillaires et terminaux. Elle se distingue principalement de l'*Æ. Lobbianus* par ses feuilles plus larges, son tube calycinal plus court, tout-à-fait glabre, et son tube corolléen beaucoup plus exsert. Les fleurs paraissent en juin et juillet. Elle fut présentée, vers cette époque, à

(1) Cette espèce sera très-incessamment figurée dans le volume de la *Flore* en cours de publication.

(1) *Æ. pulchra* (Steud. Nom. bot. ed 2. sub. *Trichosporo*) foliis lanceolatis basi rotundatis eveniis, pedunculis bifloris bibracteatis fasciculatis axillaribus terminalibusque (*sic. in l. c.*)

l'exposition de la société d'horticulture de Chiswick.

» Elle est probablement épiphyte, à rameaux grêles, opposés, à feuilles brièvement pétiolées, largement ovées, épaisses, charnues, mais fermes, très-obsolètement dentées aux bords, et marquées de veines apparentes. Corymbes terminaux, sessiles, bractéés; bractées petites, cordées, foliiformes. Pédicelles courts, assez épais. Calyce cylindrique, urcéolé ou ové, très-glabre, d'un vert jaunâtre, rougeâtre supérieurement; limbe de cinq dents dressées, obtuses, presque égales. Corolle trois ou quatre fois aussi longue que le calyce et d'un riche écarlate, dont le tube élargi et gibbeux en dessous, globuleux à la base, au dessus de laquelle il est contracté et très-étroit; à orifice oblique, à limbe à peine bilabié, dont le segment supérieur bifide, les trois autres entiers; tous ovés. Etamines un peu plus longues que la gorge de la corolle. Style généralement exsert, à stigmate pelté, oblique. Ovaire presque linéaire, dont la base entourée d'un anneau charnu. »

CH. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. Corolle. (*grd. nat.*) Fig. 2. Pistil, un peu grossi.

CULTURE.

Cette espèce fera contraste, mêlée à ses brillantes congénères, les *Æsch. ramosus*, *grandiflorus*, *Boschianus*, etc., etc., par son feuillage si distinct, par la couleur et la forme de ses fleurs.

Pour laisser acquérir à ces diverses plantes toute la luxuriance, et par conséquent tout l'effet ornemental, dont elles sont susceptibles, elles doivent être suspendues dans des corbeilles, soit seules, soit en compagnie de certaines Orchidées et Broméliacées, dont elles augmenteront ainsi l'agrément et l'aspect pittoresque. On les tiendra, comme ces plantes, un peu humidement, au moyen seringages réitérés. A la saison de repos, c'est-à-dire, pendant nos hivers, on les laissera comparativement sèches et dans une température peu élevée. Comme elles sont sujettes à être attaquées par les kermès et les cochenilles, elles devront souvent être visitées et lavées au moyen d'une petite brosse douce et d'une éponge fine.

La multiplication a lieu de boutures, coupées aux articulations et faites à la manière accoutumée, sur couche chaude et sous cloche.

L. VH.

Cattleya speciosissima Sand

No 198.

CATTLEYA GRANULOSA.

CATTLEYA *à labelle granulé.*

Étym. W. CATTLEY, membre de la Société d'Horticulture de Londres.

Orchidaceæ § Epidendreæ. — Gynandria-Monandria.

CHARACT. GENER. — **Perigonii foliola exteriora membranacea v. carnosa patentia æqualia, interiora sæpius majora. Labellum cum gynostemate articulatum cucullatum integrum v. trilobum gynostema involvens. Gynostema clavatum elongatum semiteres marginatum. Anthera quadrilocularis carnosa, septorum marginibus membranaceis. Pollinia 4 caudiculis totidem replicatis**

Herbæ *americanæ tropicæ epiphytæ pseudobulbiferæ*, foliis *solitariis geminisve coriaceis*, floribus *terminalibus magnis speciosis sæpe e spatha magna erumpentibus*.

ENDLICH. Gen. Pl. 1380 et supp. I.

Cattleya LINDL. Collect. t. 33. 37. Bot. Reg. t. 953. 1172. 1406. 1859. 1919. (1838 t. 2. 1840 t. 48. 58.) Miscell. 1838. 148-1839. t. 47. Orchid. Gen. 116. Sert. Orchid. t. 5. f. 1. t. 22. HOOK. Exot. Fl. t. 157. Bot. Mag. t. 2851. 3265. 3656. 3669. 3693. 3711. 3742. 4270. LODD. Bot. Cab. t. 337. MART. Amœn. Monac. t. 10. MEISN. Gen. Pl. 372 (279) BATEM. Orch. Mex. t. 13. MUTEL. Mem. Soc. h. n. Strasb. III. 10. *Maelenia* DUMORT. Mém. Ac. roy. Brux. IX. c. ic. et Hortic. belge II. 198. c. ic. (spec. perig. abortu incompl.)

CHARACT. SPECIEI: *C.* caulibus (*pseudobulbis*) teretibus gracilibus diphyllis, foliis oblongo-lanceolatis obtusis, sepalis oblongis obtusis, petalis obovato-spathulatis undulatis obtusissimis, labello cucullato tripartito, laciniis lateralibus semiovatis intermedia sinu lato divulsa ungue æquilateri lævi, lamina rotundata plicata granuloso-denticulata. LINDL.

Cattleya granulosa LINDL. Bot. Reg. t. 1. (1842).

En vérité, si nous ne craignions de fatiguer l'attention de ceux de nos lecteurs que les splendeurs de la végétation tropicale et ses merveilles infinies ne peuvent que médiocrement intéresser, nous nous laisserions plus souvent entraîner à l'irrésistible penchant qui nous porte à peindre ces magnificences végétales, avec cette conviction, cet enthousiasme qui partent d'un cœur poétiquement épris d'une nature si diverse, si élégante, si grandiose, si majestueuse!

His ego nec metas rerum nec tempora pono;
(VIRG.)

mais la crainte d'abuser de leur patience, et surtout celle d'être infiniment au-dessous d'un tel sujet, arrête prudemment notre plume; et cependant, ami lecteur, la polixité, quand elle naît du cœur, est encore de l'éloquence! Cela dit, abordons l'objet de notre article.

Nous avons eu déjà plusieurs fois occasion de le dire, les Orchidées peuvent certes compter entre les merveilles végétales du globe. La nature les a richement douées, et si elles n'ont pas l'élégante désinvolture de tels ou tels végétaux, en revanche, elles offrent à l'envi les fleurs les plus singulièrement organisées qu'on puisse voir, un coloris agréablement varié, des odeurs suaves et à nulles autres comparables. Ajoutez à cela un mode de station tout spécial. En général, elles croissent, comme chacun sait, sur les arbres.

Parmi les 3000 espèces d'Orchidées qu'on connaît aujourd'hui (et dont les deux tiers à peine sont introduites dans nos jardins) les espèces du genre *Cattleya* brillent au premier rang par l'ampleur extrême de leurs fleurs et le délicieux arôme qu'elles exhalent. A peu d'exception près, ces fleurs sont roses; et la plante dont il s'agit vient apporter sous ce rapport un heureux contraste parmi ses brillantes congénères, au milieu desquelles elle dominera tout d'abord par sa stature plus élevée. En effet, ses pseudobulbes, grêles, articulés, striés ou même (dans la vieillesse) cotelés, sont quelquefois hauts de deux pieds et plus. Chaque articulation est revêtue d'une squame appliquée, blanchâtre, d'une contexture très-fine et délicatement striée. Au sommet sont deux ou trois feuilles oblongues-lancéolées, très-épaisses, coriaces, subcanaliculées, obtuses, à bords subaigus et réfléchis, d'un vert sombre. Les fleurs sont amples, solitaires ou géminées, d'un vert d'olive et finement ponctué de rouge sombre. Les divisions du périanthe sont obtuses; les ex-

térieures oblongues (la supérieure dressée; les deux inférieures défléchies et arquées en dedans); les deux latérales internes obovées, spathulées. La partie du labelle qui enveloppe le gynostême (lobes latéraux) est d'un blanc pur ou rosé; la lame (lobe intermédiaire) est allongée et dilatée-arrondie, plissée, denticulée, couverte de petits granules peu apparents; elle est blanche, ainsi que les lobes latéraux, mais élégamment criblée de points d'un rouge vif, qui s'arrêtent uniformément en ligne, avant d'atteindre le sommet.

M. Lindley, qui le premier nous a fait connaître cette élégante espèce, lui assigne pour patrie le Guatimala, où l'a découverte M. Hartweg, qui de là l'a envoyée à la Société d'Horticulture de Londres. L'établissement Van Houtte en a reçu de superbes individus (en fleurs au moment où nous écrivons, 10 décembre 1846), provenant de la province brésilienne de Fernambouc. Cette double patrie dénote pour cette plante un vaste habitat qui, compris entre le 16e dégré de latitude septentrionale, et le 10e de latitude méridionale, entre le 95e et le 45e degré de longitude, offre une étendue diamétrale de plus de 1600 lieues géographiques !

Elle est encore fort rare et bien digne par les considérations que nous avons énoncées ci-dessus, d'orner les serres des amateurs les plus difficiles sur le choix de plantes. Nous allions oublier de dire que l'odeur de ses fleurs est, quoique faible, extrêmement agréable.

On en connaît une variété, à labelle jaune, piqueté de rouge (*C. granulosa Russeliana* Lindl.) Bot. Reg. t. 59. 1845.

Ch. L.

CULTURE.

On cultivera indifféremment cette espèce sur fragment de bois suspendu, ou en vase, avec exhaussement. J'ai plusieurs fois déjà décrit suffisamment ce double mode d'élever les Orchidées; dans des articles précédents; il est donc inutile d'en reproduire ici les détails.

Chaque fois que ce mot, le Brésil, vient dans le discours frapper mon oreille ou mes yeux dans un livre, une commotion soudaine m'agite et ravive ma pensée; les souvenirs me reviennent en foule, aussi doux, aussi vifs, aussi présents que lorsque j'en parcourais les campos ou que j'en gravissais les montagnes.

C'est que la nature des Tropiques est si grande, si majestueuse, si inimitable! Quelles impressions délicieuses et profondes n'ai-je pas ressenties lorsque j'ai eu le bonheur de voir, de toucher, d'admirer cette nature toujours jeune, toujours verte, toujours fleurie! Quoique bien des années déjà se soient écoulées depuis que j'ai quitté ces féeriques parages, cependant ils sont toujours présents à mon esprit; que dis-je, je vois encore ces forêts vierges, au-dessus desquelles dominaient les panaches des palmiers, les cîmes gigantesques des *Cæsalpinia*. des *Inga*, des *Ficus*, des *Guatteria*, des *Eugenia*, des *Averrhoa*, des *Bombax*, etc., etc., près d'eux, plus humbles de stature, mais couverts de brillantes fleurs, le *Metternichia Principis*, le *Stiftia chrysantha*, etc., une foule de Mélastomacées, de Myrtacées, etc., de fougères en arbre, etc. Là je ne pouvais faire un pas, sans broncher contre d'immenses lianes qui retombaient en festons entrelacés du sommet des arbres les plus élevés, et sans marcher sur une foule de plantes de toute nature; quelles suaves émanations de tous côtés enivraient mon odorat! quelle variété de formes, de coloris enchantaient mes yeux! Là, à chaque pas, à chaque instant j'étais ébloui, transporté. Quels doux, quels délicieux souvenirs! Brésil! heureuse contrée, si favorisée des cieux! Que n'ai-je pu passer mes jours dans tes heureuses vallées, sur les flancs boisés de tes montagnes, au pied de cette Gavia si poétique, si calme, et si voisine cependant de la bruyante Rio de Janeiro, où l'Européen surpris retrouve le tumulte, les plaisirs et les passions du vieux continent! Mais je m'arrête; car je crains bien que l'expression de ces souvenirs, si puissants sur mon cœur, n'aient pas pour le lecteur tout l'intérêt que j'y attache.

L. VH.

Station naturelle de la **Victoria regia** dans la rivière Berbice (Guyane)

Nos 199-200-201-202-203-204.

VICTORIA REGIA.

Étym. S. M. Victoria, reine de la Grande-Bretagne.

Nymphæaceæ § Euryaleæ. — Polyandria-Polygynia.

CHARACT. GENER. — Calycis tubus subglobosus ovario adhærens ad oram in torum expansus, limbo 4-partito deciduo colorato. Petala numerosa fauci seu toro calycis inserta, exteriora patentissima calycem superantia, interiora sensim angustiora acuminata rigida staminiformia, omnia basi in annulum v. torum connata. Stamina plurima subduplici serie inserta fertilia, filamentis subulatis petaloideis sed rigidis firmis basi monadelphis demum erectis, antheris introrsis infra apicem insertis lineari-elongatis adnatis; filamentis interioribus subbiserialibus sterilibus basi monadelphis. Ovarium inferum globosum vertice concavo-campanulatum radiatum centro rostratum multiloculare, loculis uniseriatim regulariter in circulum dispositis pluriovulatis, ovulis parietatibus funiculis reticulatis affixis. Stylis nullis (*in campanulam sulcatam tubum calycis vestientem connatis.* Lindl.). Stigmatibus maximis tot quot loculis ad marginem verticis campanulati quasi articulatim insertis lato-lanceolatis compressis carnosis erectis medium versus ad angulum inflexis deciduis dorso stigmatosis. Fructus baccatus globoso-campanulatus v. cyathiformis truncatus supra campanulatus intus rostratus plurilocularis, loculis polyspermis. Semina ovali-globosa nucamentaca.

Herba *ingens aquatica fluvios placidos cisandinos Americæ australis habitans*, radice *perenni*, foliis *giganteis natantibus orbiculatis peltatis planis margine ubique elevatis radiatim atque reticulatim nervosis*, nervis *valde subtus elevatis*, floribus *maximis speciosis albo roseis*, pedunculis *longe exstantibus, petiolis pedunculis ovariis nervisque subtus insigniter aculeatis.*

Hook. Bot. Mag. sub t. 4275-4278.

Victoria Lindl. Monog. 1837. c. ic. fol. max. Bot. Reg. 1838. Misc. 13. Schomb. in Johnst. Mag. II. 440. c. ic. (vide infra). Meisn. Gen. Pl. p. 340.

CHARACT. SPECIEI : Unica species, de qua supra et infra disseritur.

SYNON.: *Victoria regia* Lindl. Monog. Vict. 1837. ined. cum ic. Bot. Reg. Misc. 1838. 9. *ibid.* 1840. 62. D'Orbig. Ann. des Sc. Nat. 1840. XIII. 53. Guillemin, *ibid.* 50. Bot. Mag. l. c.

Victoria regina Gray. Mag. of Zool. and Bot. II. 1838. 440.

Nymphæa Victoria Schomb. in litt.

Euryale Amazonica Poepp. in Froriep's Notiz. XXXV. 9. Reise. II. 432.

? *Victoria Cruziana* D'Orbig. l. c. (an mera Varietas? foliis utrinque viridibus, sepalis extus viridibus, petalis cunctis concoloribus roseis.

Ch. L.

» Nous avons toujours cherché à commencer chaque année de ce recueil par quelque plante éminemment belle ou rare; mais nous n'avions pas encore eu l'heureuse occasion de consacrer un numéro à la publication d'un végétal d'une beauté, d'une rareté, et nous pouvons ajouter d'une célébrité, aussi prééminentes que celui que nous offrons à nos abonnés : végétal digne, comme nous ne doutons pas qu'ils en conviennent avec nous, de remplir le numéro entier. Rarement une autre plante a excité une telle attention, un tel intérêt dans le monde botanique ; en raison surtout du nom qu'elle a le privilége de porter. Qu'il nous soit permis de le dire, en rappelant que le genre *Strelitzia* a été spécialement dédié à l'épouse de S. M. Georges III, aïeule de la Reine Victoria, à cause de la protection qu'elle accorda à la botanique, en améliorant, en embellissant les jardins royaux de Kew : le nom de *Victoria,* par les mêmes causes, mérite encore plus de la postérité; car Sa Majesté, comme chacun le sait, s'est complue gracieusement à faire profiter le public des embellissements de ces jardins, qu'elle a libéralement dotés dans ce seul but.

» Il est vrai que la *Victoria* n'a point encore produit de fleurs en Angleterre; mais nous en possédons dans les jardins royaux de Kew des individus vivants, nés de graines apportées de la Bolivie par

M. Bridges. Ils ont jusqu'ici végété d'une façon satisfaisante; mais nous craignons, si la plante est annuelle, qu'ils ne puissent passer l'hiver (1846-1847), ou tout au moins donner des fleurs parfaites. Combien la science n'éprouve-t-elle pas de désappointements et de retards ! Ce n'est que plus de cent ans après que l'on faisait usage de thé comme boisson en Angleterre que l'arbrisseau qui le produit y a été introduit vivant. Plus d'un botaniste s'était embarqué pour la Chine, principalement dans le but de rapporter pour nos serres un individu de thé à l'état vivant, jusqu'à l'immense et formidable entreprise qui a eu lieu récemment. Dans ces temps nulle caravane dans le désert, nul courrier Waghorn (*No Waghorn facilities*), nul steamer ne venait en aide au Voyageur. En général, près de trois ans s'écoulaient pour aller en Chine, y passer le temps nécessaire et en revenir. Enfin, Osbeck, élève de Linné, était parvenu, en dépit des soins jaloux avec lesquels les Chinois en défendaient l'exportation, à se procurer quelques pieds de thé, lorsqu'en vue des côtes d'Angleterre, une tempête s'éleva dans laquelle périrent les précieux arbustes. On adopta alors l'idée de s'en procurer des baies, mais ce fut sans résultat; car la chaleur des Tropiques en altéra les semences oléagineuses et en empêcha la germination. Un capitaine de la marine suédoise imagina un excellent procédé: s'étant procuré des baies fraîches, il les sema à son bord et prit, souvent sur sa propre ration journalière, l'eau nécessaire au jeune plant; mais, comme son navire entrait dans la Manche, un malencontreux rat attaqua sa cargaison chérie et la dévora toute entière! Nous n'avons cependant pas de raison pour désespérer de pouvoir élever la *Victoria regia* et de la voir fleurir dans nos contrées. Le temps n'est pas loin encore depuis que nous avons entendu parler pour la première fois de ce splendide *lis aquatique;* et les facilités de communication avec les pays étrangers sont aujourd'hui fort différentes de ce qu'elles étaient du temps de Linné et depuis l'importation du thé.

» Nous avons eu la bonne fortune de recevoir des échantillons fleuris de cette plante recueillis par sir Robert Schomburgk, ainsi que des fleurs sèchées et d'autres conservées dans l'alcool par les soins de M. Bridges. Ces fleurs, ainsi que les dessins coloriés, exécutés sur les lieux par sir Robert, nous mettent à même en ce moment d'offrir, dans les figures annexées à ce fascicule, les analyses les plus importantes et les plus nécessaires pour illustrer le genre et l'espèce.

» Bien que ce soit à notre pays que revienne l'honneur d'avoir donné le premier, en 1837, des détails complets sur les particularités relatives à cette extraordinaire plante aquatique, et d'avoir clairement défini ses distinctions génériques, néanmoins sa mention imprimée la plus ancienne a eu lieu, autant que nous sachions, en 1832 (1), dans un ouvrage que nous ne pouvons en ce moment consulter, les *Froriep's Notizen* (vol. XXXV, p. 9). Elle y est décrite comme une nouvelle espèce d'*Euryale*, sous le nom d'*E. amazonica;* que lui appliquait le Dr Pœppig, en raison de ce que cet auteur, voyageur et botaniste distingué, l'avait trouvée dans la rivière des Amazones de l'Amérique du Sud. Plus tard, en 1836, il y fait allusion, dans le 2e vol. de ses *Reise in Chile, Peru,* etc. (p. 432), en se contentant de dire : *Dans les Igaripés, branches, sans désignations particulières, de la rivière des Amazones et cependant dignes, en raison de leur largeur, de rivaliser avec les rivières de deuxième grandeur en Europe, croissent plusieurs plantes aquatiques, dont les dimensions presque fabuleuses peuvent défier celles de la célèbre* Rafflesia *de l'Inde: production merveilleuse, qu'elles surpassent par la beauté de leurs fleurs.*» Puis dans une note, il établit que l'*Euryale Amazonica*

(1) Selon Guillemin (*Ann. des sc. nat.* t. XIII, p. 51).

appartient à la famille des Nymphéacées, et ajoute : « *Que ses feuilles merveilleusement larges sont profondément canaliculées en dessous et traversées par des nervures hérissées de piquants; que leur diamètre est de six pieds, tandis que les fleurs, d'un blanc de neige pur extérieurement, d'un rouge cocciné en dedans, mesurent en travers* 10 *ou* 11 *pouces anglais.* » « *C'est,* continue-t-il, *la plus magnifique plante de sa tribu, et elle est loin d'être commune. Je ne l'ai observée que dans un seul Igaripé, près du confluent du Teffle avec l'Amazone. Les fleurs paraissent en décembre et janvier. On lui donne le nom de* Mouroura. »

» Avant cette époque toutefois (1), en 1828, M. D'Orbigny envoya des échantillons de ce gigantesque *Lis d'eau* au Muséum d'Histoire naturelle de Paris. Il les avait recueillis dans la province de Corrientes, dans une rivière tributaire du Rio de la Plata. L'analogie évidente entre le feuillage de cette plante et celui de l'*Euryale*, induisit les botanistes français à la considérer comme une espèce de ce genre. Les fleurs et les fruits dessèchés qu'en avait envoyés M. d'Orbigny furent malheureusement négligés, et rien ne resta de ses échantillons qu'une feuille immense, quelque peu détériorée et qui avait été pliée pour l'insérer en Herbier.

» En 1835, la notice suivante, d'après laquelle M. D'Orbigny paraît considérer sa plante, comme distincte de la nôtre, parut dans son ouvrage intitulé : *Voyage dans l'Amérique méridionale :* « Je continuai de descendre le Parana (2), et le 3 mars, arrivant à sa jonction avec une petite rivière nommée San José, qui forme un large étang avant de tomber dans le Parana, je trouvai l'une des plus belles fleurs que puisse produire l'Amérique. La plante me paraît appartenir à la famille des Nymphéacées, et est certainement très-voisine du *Nuphar*, mais avec des dimensions gigantesques. Les habitants de la Guiane lui donnent le nom d'*Irupe*, qu'ils dérivent de la forme de ses feuilles, ressemblant à ces larges plats en usage dans ce pays ou aux couvercles de leurs grands paniers ronds. Un espace, de plus d'un mille en tout sens, est couvert de ces larges feuilles flottantes, dont chacune a ses bords relevés de deux pouces de hauteur. Elles sont lisses en dessus et rayées en dessous d'innombrables compartiments réguliers, formés par des nervures saillantes, épaisses, creuses et remplies d'air, à l'aide duquel elles se soutiennent sur l'eau. Les pétioles, les pédoncules et les nervures foliaires sont également celluleux et couverts de longs piquants. Au milieu de ces feuilles étalées, s'élèvent d'amples fleurs, de plus d'un pied de diamètre, blanches, roses ou pourpres, toujours doubles et répandant une délicieuse odeur. Le fruit qui leur succède est sphérique; et quand il est mûr, il est aussi volumineux que la moitié de la tête et rempli de graines farineuses, qui font donner à la plante le nom de *Maïs del Agua*, (Maïs d'eau) parce que les Espagnols les recueillent pour les manger rôties. Je ne pouvais me lasser d'admirer ce colosse du règne végétal et je ne continuai qu'à regret mon voyage le même soir vers Corrientes, après en avoir cueilli des échantillons de fleurs, de fruits et de graines. »

» Nous nous sommes assez étendus sur les premiers découvreurs de cette magnifique *hydrophyte* (1) et sur les premières notices qu'on en possède; nous aurons

(1) Selon M. Guillemin, l. c.

(2) N'ayant pas à notre disposition l'ouvrage français, force nous est *de traduire la traduction* qu'a faite de ce passage M. Hooker lui-même. Red.

(1) Pour ne pas toujours répéter la désignation anglaise, *Lis d'eau* (*Lily water*), nous emploierons quelquefois le mot Hydrophyte, par antithèse à Epiphyte. On sait qu'*Hydrophyte* n'est plus dans la science synonyme d'*Algue*, ce qui nous permet de nous en emparer pour désigner une plante aquatique en général. Réd.

occasion de revenir à M. d'Orbigny, mais en même temps, il est juste de mentionner ici que sir Robert Schomburgk la découvrit, de son côté, dans la Guiane anglaise, dans le voyage qu'il fesait pour le compte de la Société royale de Géographie de Londres avec l'aide du gouvernement de S. M., et dont l'objet était d'examiner les productions naturelles de cette partie des possessions anglaises. Il raconte ainsi sa découverte dans une lettre adressée à la dite Société Géographique (1) :

« Ce fut le premier janvier 1837, tandis que nous luttions contre les difficultés que nous opposait la nature sous différentes formes pour arrêter notre navigation sur la Berbice (lat. 4° 30 n. ; long. 52° w. *Méridien de Greenwich!*) que nous atteignîmes un endroit où la rivière forme un large et tranquille bassin. Un objet placé à l'extrémité méridionale de cette espèce de lac attira mon attention, sans que je pusse me faire une idée de ce que ce pouvait être; mais animant mes rameurs par l'espoir d'une récompense, nous fûmes bientôt près de l'objet qui excitait ma curiosité, et je pus contempler une véritable merveille. Toutes mes infortunes furent oubliées; j'étais botaniste et je me trouvais récompensé! Il y avait là des feuilles gigantesques, étalées, flottantes, de cinq ou six pieds de diamètre, à larges bords, d'un vert brillant en dessus et d'un cramoisi vif en dessous; puis en rapport avec ce merveilleux feuillage, je vis de luxuriantes fleurs, formées chacune de nombreux pétales, passant par des teintes alternes du blanc pur au rose et au rouge. L'onde tranquille était couverte de ces fleurs, et tout en allant de l'une à l'autre, je trouvais toujours quelque chose de nouveau à admirer. Les pédoncules ont un pouce d'épaisseur près du calyce et sont hérissés de piquants élastiques, de trois quarts de pouces de longueur. Le calyce, tétraphylle, mesure épanoui un pied de diamètre; mais il disparaît sous une corolle composée d'une centaine de pétales. Cette belle fleur, au moment où elle s'ouvre, est blanche avec du rouge au centre; cette dernière teinte gagne avec l'âge et par la suite toute la fleur devient rose. Comme pour ajouter au charme que présente ce noble *Lis d'eau*, il répand une douce odeur. Ainsi que cela a lieu dans les autres plantes de la même famille, les pétales et les étamines passent graduellement l'une en l'autre, et il est facile d'observer nombre de folioles pétaloïdes conservant encore des vestiges d'anthère. Les graines sont nombreuses et nidulantes dans une substance spongieuse.

« En remontant la rivière, nous rencontrâmes souvent cette plante, et plus nous avancions, plus les individus en devenaient gigantesques; une feuille que nous mesurâmes avait six pieds cinq pouces de diamètre; le bord cinq pouces et demi de haut, et les fleurs un pied un quart de diamètre. Une sorte d'insecte (*Trichius*, sp.?) infeste ces dernières et leur cause un grand dommage, en en détruisant quelquefois toute la partie interne du disque. Nous comptâmes souvent de vingt à trente de ces petits animaux dans une seule fleur. »

» Cette narration, d'un intérêt puissant, devint le fond d'une histoire plus détaillée de la plante, qu'accompagna une splendide figure, dans un mémoire in-folio séparé que publia en 1837 le Dr Lindley. On n'en tira que vingt-cinq épreuves et pour des destinations particulières; mais bientôt après, ce savant inséra la même relation avec des additions importantes dans les *Miscellaneous Notices* du *Botanical Register*, dont de nombreux extraits parurent dans une foule d'écrits et de journaux. Néanmoins, le savant botaniste dut déclarer que les échantillons que possédait la Société géographique, et d'après lesquels, avec l'aide des des-

(1) Une notice semblable, mais plus courte, contenue dans une lettre qu'il nous a adressée, a été publiée avec nos observations dans les *Annals of natural Society* (1838. p. 65).

Victoria regia (Fleur de grandeur naturelle)

peux de Victoria regia, *donné par M. Lindley. Je m'empressai de réclamer la priorité de découverte du genre, et fis insérer un article dans l'Echo du Monde savant, renvoyant à ce que j'avais imprimé en* 1835. *Néanmoins, ma réclamation ayant éveillé l'attention des Anglais, et sachant que de fortes promesses ont été faites par eux pour obtenir encore de devancer la France dans la détermination de la seconde espèce, je n'ai pas voulu tarder plus longtemps à la faire connaître; et, craignant que les importantes occupations de M. Brongniart ne l'empêchassent de la publier promptement, j'ai cru devoir lui donner un nom, laissant à faire à mon savant collaborateur la description détaillée des caractères botaniques.*

« L'espèce du genre Victoria que j'ai rencontrée à Corrientes et que je nommerai *Victoria Cruziana*, en la dédiant au général Santa Cruz, auquel je dois en grande partie la réussite de mon voyage en Bolivie, diffère de la *V. regia* par ses feuilles vertes des deux côtés, et non pas vertes en dessus et rouges en dessous; par ses sépales verts et non pas rouges, par l'ovaire large, d'une teinte verdâtre, tandis qu'il est plus étroit et jaune rougeâtre dans l'autre; enfin par sa fleur uniformément rose ou blanche, tandis qu'elle est violette au milieu et blanche autour dans la *V. regia*. »

» Ainsi, en concluant son intéressant récit, M. D'Orbigny définit sa seconde espèce de *Victoria*, et lui impose le nom que nous venons de dire; mais comme la seule différence qu'il signale repose dans la couleur du dessous des feuilles et de celle des fleurs (1) nous pensons pouvoir, sans *violenter* la nature, ni manquer d'égards envers M. D'Orbigny, considérer la *V. Cruziana* comme une simple variété de la *V. regia*, si même elle mérite d'en être ainsi distinguée. On ne peut en effet examiner les plantes aquatiques de nos contrées, ou celles des pays étrangers, sans remarquer que les parties en contact avec le fluide sont sujettes à devenir pourpres, sans qu'aucune cause excite en apparence un tel changement.

» Il ne nous reste plus, pour compléter l'historique de cette plante, qu'à dire que les échantillons, d'après lesquels les analyses ci-jointes ont été faites, proviennent exclusivement de M. Bridges. Lors du retour de son voyage à travers la Bolivie, voyage dont nous avons cité quelques particularités dans notre *London Journal of Botany* (IV. 571), M. Bridges découvrit en abondance la *Victoria regia* et en apporta en Angleterre, en 1846, des graines semées dans une argile humide, des feuilles desséchées et des fleurs conservées dans l'esprit de vin. Il est à regretter qu'il ne s'y soit pas trouvé des capsules mûres (celle ci-jointe a été figurée d'après les dessins de M. Schomburgk), et que la plupart des graines fussent gâtées; sur vingt-deux en effet que nous avions achetées, deux seulement levèrent, et le reste en était dans un tel état que nous ne pûmes ni les examiner, ni les décrire.

» Nous déplorons vivement que la grave maladie de M. Bridges, le mette entièrement hors d'état de nous donner quelques détails sur sa découverte, ainsi que sur la localité précise où il l'a faite (1). Nous avons toujours pensé qu'elle avait eu lieu dans quelque partie de la République Bolivienne, et peut-être aux mêmes lieux où la trouvèrent d'abord

---

(1) *Victoria regia* Lindl. foliis.... subtus purpureis, sepalis extus atropurpureis, petalis exterioribus virgineis, interioribus roseis.....

Victoria *Cruziana* D'Orb. foliis .. utrinque concoloribus, sepalis extus viridibus, petalis cunctis concoloribus roseis.... Réd.

(1) La santé de M. Bridges s'étant heureusement améliorée, lui a permis de nous communiquer les renseignements qui suivent; mais comme ils ne nous sont parvenus qu'après que tout notre travail était achevé et préparé pour l'impression, nous sommes obligé de les joindre ici sous forme de note.

« Lors de mon séjour dans la ville indienne de Santa Anna (province de Moxos, République Bolivienne), pendant les mois de juin et de juillet 1845, je fis chaque jour quelque partie de chasse dans le voisinage. Pendant l'une d'elles, j'eus la bonne for-

de la berge cette magnifique plante et que, enthousiasmé par cette découverte, il avait failli se précipiter dans les eaux pour se la procurer. Il entretint ensuite, durant plus d'un mois et avec la même exaltation, toutes les personnes de sa connaissance, de cette superbe espèce dont la possession lui causait la plus vive joie.

« Je pus dessècher les feuilles, les fruits et les fleurs, en placer dans l'alcool, et dès la fin de 1827, j'eus le plaisir d'adresser le tout, avec mes autres collections botaniques et zoologiques, au Muséum d'Histoire naturelle.

« Cinq ans après, parcourant le centre du continent américain, j'arrivai au milieu des sauvages Guarayos, et, parmi cette tribu des Guaranis ou des Caribes, si remarquable par ses vertus patriarchales, je rencontrai le père Lacueva, missionnaire espagnol, bon et instruit, qui tentait de les convertir au christianisme. Pour le voyageur, depuis une année toujours avec des indigènes, c'est une véritable joie que de trouver un être qui puisse converser avec lui et le comprendre. J'éprouvai donc un bonheur réel à m'entretenir avec ce vieillard vénérable qui, depuis trente ans au moins, n'avait cessé de vivre au milieu des sauvages. Dans une de ces conversations qui me rappelaient des jouissances longtemps inconnues pour moi, il me cita un trait dont l'intérêt me frappa vivement. Envoyé par l'Espagne pour étudier les productions végétales du Pérou, le fameux botaniste Haenke, dont malheureusement les travaux sont perdus, se trouvait avec lui en pirogue sur le Rio Mamoré, un des plus grands affluents des Amazones, lorsqu'ils découvrirent, dans un marais du rivage, une plante si belle et si extraordinaire que, transporté d'admiration, Haenke, en la voyant, se précipita à genoux, adressant à l'auteur d'une si magnifique création les hommages de reconnaissance que lui dictaient son étonnement et sa profonde émotion. Il s'arrêta en ces lieux, y campa même et s'en éloigna avec beaucoup de peine.

« Quelques mois après ma rencontre avec le père Lacueva, parcourant les nombreux cours d'eau de la province de Moxos, seules routes offertes aux voyageurs, je remontais du Rio de Madeiras vers les sources du Mamoré, lorsque, entre les confluents des Rios Apéré et Tijamouchi, ayant toujours présente à la pensée la conversation du bon missionnaire, j'aperçus enfin, sur la rive occidentale, dans un immense lac d'eau stagnante, communiquant avec la rivière, j'aperçus, dis-je, la plante si extraordinaire découverte par Haenke, et qu'à la description j'avais reconnu comme devant appartenir au même genre que le *Maïs del Agua* de Corrientes. Heureux de voir ces lieux témoins de l'exaltation du botaniste allemand, je ressentis une joie d'autant plus vive de rencontrer ce géant végétal, qu'il me fut facile de reconnaître au-dessous des feuilles et aux sépales pourprés, que l'espèce que j'avais sous les yeux différait spécifiquement de la première. A l'exemple d'Haenke, je campai en ces lieux, où je fis une ample récolte de feuilles et de fleurs ; mais, exposé tour-à-tour au soleil brûlant de ces plaines inondées de la zone torride et aux pluies torrentielles que j'essuyai avant mon arrivée dans un endroit habité, je ne pus conserver cette seconde espèce et fus ainsi privé de la rapporter en Europe.

« De retour en France, en 1834, je parlai de mes belles plantes à M. Ad. Brongniart, et lui communiquai mes dessins. Déjà il avait reconnu, sur mes échantillons conservés au Muséum, que c'était une forme nouvelle, qu'il se proposait de décrire dans la partie botanique de mon voyage, dont la publication commença en janvier 1835. Dans le courant de cette même année, j'ai indiqué sommairement, dans ma relation historique (p. 289), ma découverte de l'espèce de Corrientes, sans lui imposer de nom botanique. *Aussi ai-je éprouvé depuis une véritable peine, lorsque, en 1837, je vis présenter, à l'Académie des Sciences, ma plante de la province de Moxos, sous le nom pom-*

« S'il est dans le règne animal des espèces qui, relativement à nous, commandent l'admiration par leur énorme volume; si nous admirons également le port imposant des Géants de la Végétation, nous restons aussi souvent en extase, lorsque dans les genres à nous connus, nous trouvons de ces espèces dont les grandes proportions viennent dépasser toutes nos prévisions. C'est effectivement ce que ressent le voyageur au milieu de ces pérégrinations lointaines, chaque fois que sa vue est frappée d'une de ces belles productions de la nature. Je citerai à cette occasion non seulement mes impressions personnelles, mais encore celles éprouvées par MM. Bonpland et Haenke, qui se sentirent surpris d'une émotion profonde, en apercevant les deux espèces du genre *Victoria*, sujet de cette note.

« Depuis huit mois déjà, à la frontière du Paraguay, je parcourais en tous sens la province de Corrientes, lorsqu'au commencement de 1827, descendant le Parana pour en relever le cours, je me trouvai, dans une frêle pirogue, sur cette majestueuse rivière, dont les eaux, à trois cents lieues de la Plata, ont encore près d'une lieue de large. Tout y est grandiose, tout y est imposant; et seul avec deux Indiens guaranis, je me livrais en silence à l'admiration que m'inspiraient ces sites si beaux et si sauvages. Pourtant, sans doute injuste envers cette superbe nature, j'aurais désiré mieux encore, tant cette énorme masse d'eau me semblait réclamer une végétation qui pût rivaliser avec elle, et je la cherchais en vain!

« Bientôt au lieu nommé *Arroyo de San José*, les immenses marais de la côte méridionale vinrent augmenter l'étendue des eaux, et toujours attentif, je commençai à découvrir au loin une surface verte et flottante. Questionnant mes Guaranis, je sus d'eux que nous approchions de la plante qu'ils appellent *Yrupe* (de *y* eau, et de *rupe*, grand plat ou couverte de panier; traduction littérale, *plat* d'eau), et un instant après je découvrais enfin cette riche végétation dont les rapports grandioses venaient surpasser mes espérances, en m'offrant un ensemble de la plus parfaite harmonie.

« De la famille des Nymphéacées, je connaissais notre Nénuphar dont tout le monde apprécie la taille. Ici je le voyais remplacé par une étendue d'un quart de lieue, couverte de feuilles arrondies, larges d'un mètre et demi à deux mètres, à pourtour relevé perpendiculairement sur cinq ou six centimètres de hauteur. Le tout formait une vaste plaine flottante où brillaient de loin en loin de magnifiques fleurs, larges de trente à trente-cinq centimètres, de couleur blanche ou rosée, dont le parfum délicieux embaumait l'air. En un instant ma pirogue fut remplie des feuilles, des fleurs, des fruits de l'objet de mon admiration. Chaque feuille, lisse en dessus, est pourvue en dessous d'une multitude de grosses nervures saillantes, ramifiées et remplies à l'intérieur de l'air qui les soutient à la surface des eaux, quoique suffisant chacune pour charger un homme. La partie inférieure des feuilles, ainsi que la tige des fleurs et le fruit, sont couverts de longues épines. Le fruit, de 14 centimètres de diamètre, à sa maturité, est rempli de graines noires, arrondies, dont l'intérieur est blanc et très farineux.

« Arrivé à Corrientes, je m'empressai de dessiner cette belle plante et de la montrer aux habitants, qui m'apprirent que la graine, comestible estimé, se mange rôtie comme celle du maïs: analogie qui lui a fait donner par les Espagnols le nom de *Maïs del Agua* (*Maïs d'eau*). Je sus aussi d'un ami intime de M. Bonpland, que ce célèbre compagnon de voyage de l'illustre M. de Humboldt, s'étant par hasard trouvé, huit ans avant cette époque, près de la petite rivière nommée *Rio Chuelo*, avait aperçu

---

voir intercaler intégralement ici le récit qu'il a donné dans les Annales (l. c) sur sa découverte.

Red.

sins coloriés de Schomburgk, avaient été établis ses caractères génériques et spécifiques, étaient dans un état de très-grande détérioration, due à la manière dont ils avaient été emballés. « *Ils étaient néanmoins*, dit-il, *botaniquement examinables;* et il le prouva par la précision de sa description caractéristique, par la rectitude des conclusions qu'il formula, et par lesquelles il établit : que le genre *Victoria* est en effet génériquement tout-à-fait distinct de l'*Euryale*, auquel, la similitude du port, un ovaire infère, la nature épineuse de ses feuilles, de ses pétioles, de ses pédoncules et de ses ovaires, le font ressembler si complètement, que Pœppig et Guillemin, comme il a été dit plus haut, n'avaient pas hésité à le réunir à ce dernier.

» Il est de fait, en outre, en tant que cela concernait le public, qu'à l'exception des personnes versées dans la science de la botanique, il était fort difficile de pouvoir consulter une figure, et bien moins encore un échantillon de cette merveilleuse production. On en connaissait une seule (figure), conservée dans le portefeuille de la Société botanique de Londres, où nous croyons qu'a été déposé le dessin original fait par Sir R. Schomburgk, avec une lettre adressée à ce corps et publiée par M. Gray, dans le 22e volume du *Magazine of Zoology and Botany* (Edinburgh, 1838, p. 440); plus, les vingt-cinq épreuves des belles planches inédites du Dr Lindley, mentionnées ci-dessus, et auxquelles nous devons ajouter un splendide dessin particulier de grandeur naturelle, placé dans le cabinet d'une serre tempérée, à Chiswick, ouvert plus d'une fois au public, par son noble propriétaire, pendant la durée des fêtes de la Société d'Horticulture.

» Mais en fait d'échantillons, il n'en existait aucun, à l'exception de ceux en mauvais état, dont nous avons parlé, et qui ont été remis au Dr Lindley par la Société géographique de Londres.

« Avant d'entrer dans les détails des circonstances heureuses qui nous ont mis en possession des échantillons à l'aide desquels nous avons pu figurer cette noble plante, il est de notre devoir de répéter ici ce que les botanistes français ont écrit à son sujet. L'excellente description du savant anglais ramena leur attention sur les échantillons qu'avait envoyés de Corrientes à Paris M. D'Orbigny. Dans le 13e volume des *Annales des Sciences naturelles* (1840), M. Guillemin publia ses observations sur les genres *Euryale* et *Victoria*, mais sans jeter un nouveau jour sur ce sujet; il n'en pouvait guère être autrement, d'après l'état des échantillons que possédait le Muséum de Paris. Cet auteur n'eût probablement pas critiqué, comme il l'a fait, l'exposition générique exprimée par M. Lindley, s'il eût connu l'article publié, comme nous l'avons dit, par cet auteur sur la *Victoria regia*, dans les *Miscellaneous Notices* du *Botanical Register* (vol. 24, p. 9). La notice de M. Guillemin est toutefois suivie dans le même volume par une plus intéressante, mais populaire, relation de la *Victoria*, rédigée par M. D'Orbigny, qui réclame pour lui-même la priorité de la découverte, en même temps, que par une inadvertance assez singulière, il cite Haenke (qui voyageait vers 1801) et Bonpland, comme les premières personnes qui auraient rencontré cette splendide hydrophyte. Nos lecteurs seront bien aises de l'entendre ici parler lui-même; nous passerons seulement sous silence une petite expression chagrine qui lui échappa, en apprenant qu'un botaniste étranger avait, avant lui, donné au monde savant une description scientifique de cette magnifique plante (1) :

(1) Comme nos lecteurs pourraient attribuer à ces paroles de M. Hooker, un sens qu'elles ne possèdent pas, nous rétablirons, *en italiques*, le passage qu'il omet. De plus, en comparant le texte de la traduction anglaise avec le texte français des Annales (l. c.), nous nous apercevons que l'auteur a non-seulement abrégé, mais qu'il a modifié les phrases de M. D'Orbigny. Nous croyons en conséquence de-

Haenke et plus tard d'Orbigny. Si l'on réfléchit en effet que la *Victoria regia* a été découverte à la fois dans le *Rio Mamoré*, en Bolivie, et dans les Amazones; dans les rivières Berbice et Parana, dans le Corrientes : ces deux dernières étant séparées à leur embouchure par trente-cinq degrés de longitude, nous pouvons en conclure que cette magnifique hydrophyte, comme la plupart des autres plantes aquatiques, occupe un immense espace; et qu'elle n'est probablement pas rare dans les eaux tran-

---

tune, en suivant à cheval les rives boisées de l'Yacouma, l'une des rivières tributaires du Mamoré, d'arriver tout-à-coup devant un bel étang, ou plutôt un petit lac enclavé dans la forêt, où avec autant de surprise que de plaisir, je découvris, pour la première fois, la reine des hydrophytes, la *Victoria regia*. Là, cinquante fleurs au moins s'étalaient à mes yeux, et Belzoni ne dut pas éprouver plus de ravissement, lors de ses découvertes en Égypte, que je n'en ressentis en jouissant d'un spectacle aussi beau que rare, et dont il est arrivé à peu d'Anglais d'être témoins. Je me fusse volontiers plongé dans le lac pour me procurer des échantillons de cette magnifique plante; mais sachant que ces eaux abondent en Alligators, je fus détourné de ce dessein par l'avis de mon guide et par l'expérience que j'avais acquise dans des endroits semblables. Je réfléchis alors aux moyens que j'employerais pour m'en procurer des feuilles et des fleurs, et je vis clairement qu'un canot m'était nécessaire. Je retournai donc promptement à la ville et communiquai ma découverte au corrégidor ou gouverneur, Don José Maria Zarate, en lui fesant connaître ce qu'il me fallait. Il ordonna immédiatement et avec beaucoup de bienveillance au Cacique d'envoyer des Indiens avec une couple de bœufs pour traîner un canot de la rivière Yacouma jusqu'au lac. Aussitôt que j'appris que le canot était prêt, je m'y rendis l'après-midi avec plusieurs Indiens pour m'aider à rapporter le prix attendu de mes peines, feuilles et fleurs. Le canot étant fort petit, ne put embarquer que trois personnes; je me plaçai dans le milieu, et un Indien à chaque extrêmité. Dans cette frêle petite barque, nous voguâmes à travers des feuilles et des fleurs superbes, et tout en en brisant inévitablement quelques-unes, je ne choisissais que celles qui me plaisaient. Les feuilles étaient si énormes que je n'en pus placer que deux dans le canot, l'une devant et l'autre derrière moi. Leur extrême fragilité, même à l'état vert, exigeait des soins pour les transporter; nous dûmes donc faire plusieurs voyages en canot pour m'en procurer le nombre que je voulais. M'étant chargé de feuilles, de fleurs et de capsules mûres, je songeai ensuite à les emporter sans encombre; je me déterminai enfin à les suspendre sur de longues perches, en en attachant les pétioles et les pédoncules avec de petites cordes. Deux

---

Indiens, posant sur leur épaule chaque extrêmité de la perche, les portèrent ainsi dans la ville; et ces pauvres gens s'émerveillaient grandement des peines que je m'étais données pour me procurer ces fleurs et de ce qu'en je ferais, maintenant qu'elles étaient en ma possession.

« Cette splendide plante a, sans doute, un habitat géographique fort étendu. La ville de Santa Anna est située entre les 13e et 14e parallèles de latitude sud, et je la considère comme la limite la plus méridionale de la plante, parce que je cherchai celle-ci en vain plus loin dans le sud, dans le département de Santa Cruz de la Sierra. Ne peut-on supposer avec raison qu'on la trouve également aussi loin dans le nord de l'équateur, et occupant ainsi environ 28 degrés de latitude septentrionale et méridionale? Le docteur Weddel, botaniste de l'expédition française à travers le continent américain, m'informa qu'il l'avait rencontrée vers la même latitude, dans le Brésil. Elle croît vraisemblablement dans un grand nombre de ces immenses lacs, gisant entre les rivières Mamoré, Béni, et les Amazones, cette partie centrale du continent encore peu connue. Les Indiens connaissent bien cette hydrophyte; les Moimas, ou indigènes de Santa Anna, lui donnent le nom de *Morinqua;* les Cayababas, leurs voisins, qui habitent la ville de la Exaltacion, la connaissent sous celui de *Dachocho.* Les feuilles en sont orbiculaires, et varient considérablement de grandeur; les plus grandes ayant environ quatre pieds de diamètre. Elles flottent à la surface de l'eau; leur couleur est d'un vert très-clair, passant au jaune en vieillissant; quelques-unes même, pendant la jeunesse, ont une teinte jaunâtre. Leurs bords, tournés en dessus, donnent à leur ensemble un aspect singulier et assez semblable à un grand plat flottant; ces bords et la face inférieure sont d'un brun foncé, tandis que la partie submergée prend souvent une teinte pourpre. Les nervures affectent les mêmes couleurs. Les aiguillons se dirigent vers l'intérieur de la feuille, et dans quelques-unes ils sont presque blancs.

« La *Victoria regia* croît dans une eau profonde de 4 ou 6 pieds, et là ses feuilles et ses fleurs se succèdent rapidement. Chaque individu émet rarement plus de quatre ou cinq feuilles à la fois sur l'eau, même dans les parties du lac où ils étaient

quilles de toutes ces grandes rivières qui entrecoupent les immenses plaines orientales des Andes.

» Les stations de la *Victoria regia* que la science ait enregistrées, sont donc : en Bolivie, le Rio Mamoré, tributaire supérieur de l'Amazone, où elle fut trouvée en 1801, par Haenke, et quelque temps après revue par Bonpland; l'Igaripé, une des branches de l'Amazone (Pœppig, en 1832); le Parana et le Rio Chuelo, rivières de la province de Corrientes, sur la frontière du Paraguay

---

le plus nombreux et dont ils couvraient presque la surface, de façon qu'une feuille touchait l'autre. J'observai un bel oiseau aquatique (*Parra sp.*?) se promenant tout à son aise d'une feuille à l'autre, ainsi qu'un grand nombre de Gobe-mouches (*Muscicapa* sp.), qui trouvaient là à la fois la nourriture et un gîte. Notre *Victoria* occupe l'eau presque exclusivement, sauf quelques autres petites plantes aquatiques, parmi lesquelles je remarquai une belle *Utricularia*.

« Les fleurs s'élèvent à six ou huit pouces au-dessus de l'eau, et s'épanouissent le soir. Elles sont alors d'un blanc pur, qui se change ensuite par l'exposition au soleil en un très beau rose ou rouge. On en voit présenter à la fois toutes les nuances intermédiaires entre ces deux couleurs; les plus récentes étant d'un blanc pur, et les adultes rouges, au moment de se plonger sous les flots pour mûrir leurs graines et produire de nouveaux êtres quand il sera temps. Les plus grandes que j'aie vues, mesuraient 10 ou 12 pouces en diamètre.

« J'eus l'opportunité de faire l'expérience de leur parfum. En arrivant à la maison du gouverneur, en ville, j'avais déposé dans ma chambre des fleurs prêtes à s'épanouir que je destinais à être conservées dans l'esprit de vin; et, en revenant le soir, je fus surpris de les voir toutes ouvertes, et de sentir l'excellente odeur qu'elles exhalaient : odeur que je comparai tout d'abord à celle de l'ananas, ensuite à celle du melon, puis à celle du *cherimoya*(1); mais ce n'est en vérité celle d'aucun de ces fruits; et j'en vins enfin à décider que c'était une odeur exquise, à nulle autre pareille et propre à la noble fleur qui la produit.

« Le calyce et l'ovaire sont d'un vert plus foncé que celui des feuilles.

« Avec l'aide des Indiens, je pus arracher hors de l'eau deux plantes entières, et, d'après leur apparence, je jugeai que la *V. regia* est décidément vivace. Chaque plante porte de vingt à trente pétioles ou pédoncules, à tout âge ou période de croissance ou de dépérissement. Ayant, à l'aide d'un couteau, dégarni un individu de tous ses appendices, le rhizome en ressemblait assez bien, si je puis me servir d'une telle comparaison, à un tronc de *Zamia* et mesurait dix-huit pouces à deux pieds de longueur. A la base et entre chaque appendice (pédoncule ou pétiole!) sortaient de nombreuses racines fasciculées, charnues, creuses, de la grosseur d'une paille, ou plus grosses, et dont la couleur variait du brun au blanc ou à peu près. Ces fascicules de racines se succèdent au fur et à mesure que de nouvelles feuilles sortent du centre de l'individu; la nature s'étant montrée aussi sagement prévoyante pour cette plante, qu'elle l'est dans tous ses autres ouvrages. La base du tronc, ou mieux la tige, placée dans une vase molle, paraît se décomposer, en proportion du développement central des fleurs et des feuilles; ce qui empêche la plante de s'élever au-dessus de l'eau, et peut être aussi le résultat de la rapidité de sa croissance.

» D'après ce que j'ai remarqué de la nature et des habitudes de cet intéressant végétal, je conclus qu'il ne peut et ne doit pas exister dans aucune rivière sujette à se gonfler immensement, et dont des décroissements, de vingt pieds, la laisseraient à sec pendant plusieurs mois de l'année, surtout dans la saison durant laquelle il ne tombe point de pluie. Les lagunes étant peu susceptibles de varier dans la hauteur de leurs eaux, sont les endroits où il se développe dans toute sa grandeur et dans toute sa beauté.

» La *Victoria* paraît se plaire dans les parties du lac entièrement exposées aux rayons du soleil, et j'ai remarqué qu'elle ne croît point dans celles sur lesquelles les arbres jettent de l'ombre.

» La végétation qui entoure la localité de cette plante n'avait pas ce splendide caractère que j'eusse souhaité. Il manquait, pour faire du site de la *Victoria* dans les eaux, une vue aussi parfaite que charmante de ces nobles palmiers, le *moutacou* et le *palma real*, qui ornent si élégamment les bords du Mamoré. Les arbres qui s'y trouvaient appartenaient à des genres nouveaux pour moi, et particuliers à cette partie plane de la contrée. Je distinguai parmi les arbrisseaux deux espèces de *Bauhinia* et un beau *Bignonia* à fleurs pourpres, grimpant jusqu'au sommet des arbres. »

THOMAS BRIDGES.

(16 décembre 1846.)

---

(1) *Anona Cherimolia* MILL. RÉD.

Victoria regia *Lindl*

(Alabastr)

(D'Orbigny en 1827); le Rio Madeiras, près des sources du Mamoré, entre les confluents Apéré et Tijamouchi, province de Moxos, Bolivie (D'Orbigny, en 1832); le Berbice, dans la Guiane anglaise (Sir R. Schomburgk, 1837); le Roupounouni, tributaire de l'Essequibo, 1842 (1); le Rio Yacouma, tributaire du Rio Mamoré, (Brigdes, 1844). Le Mamoré est un tributaire de l'Amazone, comme le Parana l'est du Rio de la Plata, et par conséquent tous deux jettent leurs eaux dans l'Océan Atlantique. Il ne paraît pas que notre plante ait été trouvée dans aucune des rivières qui se jettent dans l'Océan Pacifique, en raison peut-être de la rapidité de leurs cours.

» Nos échantillons en meilleur état nous mettent à même d'ajouter quelques particularités différentielles entre les genres *Euryale* et *Victoria*, à celles qui avaient été précédemment indiquées par le Dr Lindley, et le tableau synoptique ci-dessous les fera ressortir de la manière la plus nette.

(1) La même année, Sir R. H. Schomburgk eut le plaisir de faire voir dans ses eaux naturelle ladite plante aux officiers du 1r régiment de l'Inde-Occidentale, qui remontaient cette rivière pour prendre militairement possession de Pirara; elle était alors en pleine floraison. Le Rév. Thomas Youde, nous dit sir Robert, fit plusieurs tentatives pour en apporter des individus de l'intérieur sur la côte, mais ils n'y vivaient pas au delà de plusieurs semaines.

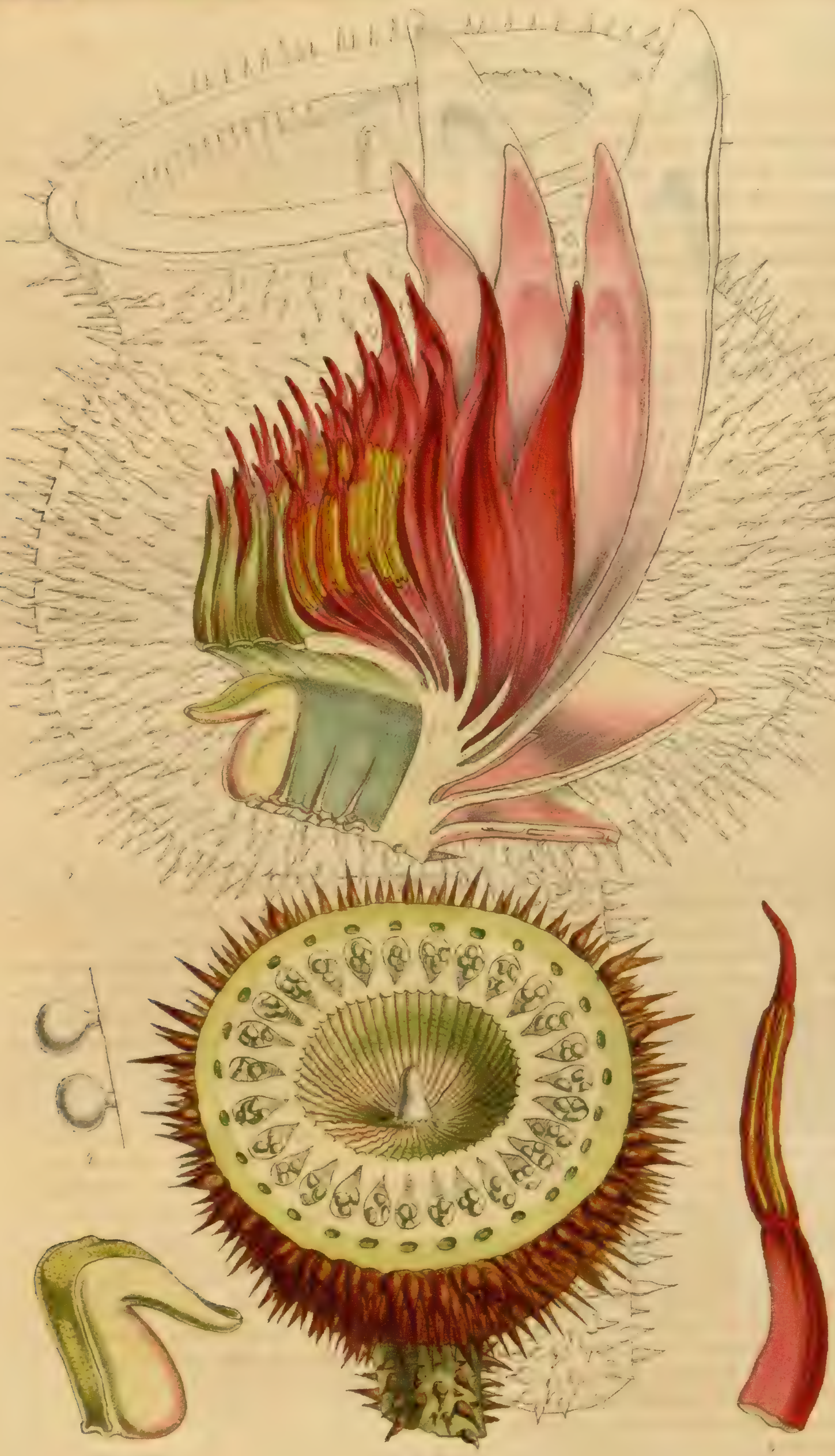
EURYALE.	VICTORIA.
Sépales persistants.	Sépales décidus.
Pétales 20-30, paraissant 3-4-sériés, plus petits que le calyce, diminuant de grandeur vers le centre; mais tous libres, conformes, c'est-à-dire ne changeant jamais de forme et de texture.	Pétales très-nombreux, plurisériés, plus longs que le calyce, les internes graduellement plus étroits, acuminés, devenant plus fermes, passant à l'état d'étamines (comme dans le *Nymphæa*) et soudés avec celles-ci en un anneau élevé, formant la prolongation du torus.
Étamines nombreuses, uniformes, toutes libres et fertiles, les internes généralement plus petites. Filaments filiformes, délicats, courts. Anthères terminales, ovales, obtuses, libres, en apparence non adnées avec les filaments (*ad fig.* Roxb.).	Étamines unies à la base en plusieurs séries; les parties libres, subulées, charnues, fermes, portant des loges anthérales allongées, placées en dessous de la pointe acuminée, et adnées avec les filaments. Les plus internes soudées en un corps monadelphe et stérile.
Ovaire ovale, « 6-8-loculaire, loges insérées irrégulièrement (?), contenant chacune 6-10 graines, attachées aux cloisons et aux angles extérieurs des cellules; Roxb. » concave au sommet, dont le bord légèrement et très-obsolètement lobé; concavité représentant le stigmate, sans processus central. Style et stigmates non apparents.	Ovaire turbiné, profondément excavé au sommet et muni d'un processus central conique. A l'entour de la cavité, sont placées très-régulièrement 27 à 30 cellules, immergées dans une substance pulpeuse et en partie sous la cavité, dont les parois soutiennent des funicules réticulés portant 10-12 ovules; sur le bord de cette cavité, dans un cercle, en dedans des étamines, sont situés de nombreux et très-grands stigmates.
Baie presque ronde, boursoufflée en divers endroits et couronnée par les sépales connivents et persistants.	Baie turbinée, tronquée, à bords plans, réguliers en dehors, avec un disque profondément creusé, une colonne centrale persistante.

» Nous ne saurions établir le contraste de la structure des graines, mais les caractères distinctifs exprimés ci-dessus suffisent certainement pour prouver la justesse des vues du Dr Lindley en établissant le genre *Victoria*.

» Descr. Plante aquatique. Rhizome vivace? « gros, tubéreux, pourvu de nombreuses *fibres radicales* filiformes, cylindriques, abondant dans toute leur longueur en cellules aériennes. Il ressemble au rhizome épaissi de quelque *Aspidium;* sa couleur extérieure est brune, l'interne blanche; mais lorsqu'on le coupe, la substance interne qu'il renferme passe au pourpre. (Schomb. *in litt.*.) » Tige nulle. Pétioles longs, cylindriques, radicaux, couverts de nombreux aiguillons. « Ils prennent, lorsque l'eau est basse, une direction diagonale et se redressent perpendiculairement quand elle est haute, de sorte qu'ils sont entièrement submergés, ainsi que les feuilles pendant les grandes crues. Feuilles (ordinairement) flottantes, d'une grandeur prodigieuse, de 4 à 6 1/2 pieds de diamètre (12 à 19 de circonférence), d'abord ovales, avec une étroite échancrure ou sinus à l'une des extrêmités, plus tard presque exactement orbiculaires, peltées, planes, mais à bords relevés de 2-4- ou 5 pouces de hauteur; la face supérieure de cette vaste feuille, d'un vert foncé, est marquée de nombreuses réticulations formant des aréoles quadrangulaires; l'inférieure, d'un pourpre foncé, quelquefois verte selon D'Orbigny, est couverte d'une courte pubescence spongieuse, et munie de nombreuses veines applaties latéralement, très-proéminentes, rayonnant du point d'insertion pétiolaire et s'étendant jusque sur les bords relevés de la feuille, mais diminuant de volume et disparaissant dans l'extrême bord; ces veines communiquent entre elles par des veinules qui les entrecroisent à angle droit; toutes sont plus ou moins hérissées d'aiguillons, de longueur variable, subulés, c'est-à-dire renflés à la base, aigus, cornés, très-semblables par leur forme aux aiguillons de l'ortie (*sting of a nettle*).

» Pédoncule ou scape radical plus long que le pétiole (et s'élevant au-dessus de la surface de l'eau, quand il est en fleur), cylindrique, aculéifère, uniflore, de volume variable, quelquefois d'un pouce d'épaisseur dans une plante fraîche. Fleur odorante, de dimensions gigantesques, en rapport avec celles de la feuille, pyriforme en alabastre (pl. 203 et 204), mesurant, quand elle est épanouie (pl. 201 et 202) un peu plus d'un pied de diamètre; ce qui donne une circonférence de trente-neuf pouces; mais il est prouvé que dans leurs rivières natales on en a mesurées qui avaient 15 pouces de diamètre, soit 45 de circonférence. Le calyce est profondément quadrifide; le tube en est turbiné, d'un brun fauve, très-épineux (un peu moins vers la base), adné avec l'ovaire; les segments en sont amples, ovales, concaves, décidus, un peu plus courts que les pétales et d'un brun pourpré. De l'intérieur, l'orifice du tube calycinal (à la base extrême des segments) s'étend en un torus annulaire, portant les pétales et les étamines. Les pétales sont très-nombreux; les extérieurs étalés, plus longs que le calyce, oblongs, concaves, obtus, blancs; les intérieurs deviennent peu à peu plus étroits, très-acuminés et passent insensiblement à l'état de filaments, en se colorant fortement de pourpre ou de rose foncé. Étamines (fertiles) subbisériées, larges, subulées, charnues, gracieusement recourbées en dessous; les autres dressées; loges anthérales doubles, linéaires, introrses, occupant la face interne du filament, en dessous du sommet. En dedans des étamines fertiles est un autre cercle annulaire, portant une double série de filaments abortifs, qui à leur partie inférieure forment voûte au-dessus des stigmates, et se redressent à la supérieure.

» Ovaire adné entièrement avec le tube du calyce et nécessairement turbiné comme lui, ayant au sommet une profonde cavité radiée, du centre de laquelle s'élève une courte colonne pyramidale; on peut donc le dire hypocratérimorphe, avec une base épaisse, charnue, muni de cellules aériennes,



Victoria regia (*Analyses*)

ou cavités, s'étendant jusque dans le pédoncule. A la partie supérieure de ce corps, formant, pour ainsi dire, le bord de la coupe : sont placées en un cercle avec la plus grande régularité, environ 26 à 30 cellules comprimées, dont les parois portent plusieurs ovules attachés à des funicules réticulés. Du bord interne de la cavité, précisément sous la couronne interne que forment les étamines stériles et articulées, pour ainsi dire, à leur base (ou la base du torus), s'élève en nombre égal à celui des loges de l'ovaire, un cercle de stigmates, grands, charnus, ovés-acuminés, latéralement comprimés et comme géniculés au milieu; c'est-à-dire que la partie inférieure en est dressée, et la supérieure courbée horizontalement sur la cavité au sommet de l'ovaire et parallèlement avec la base des étamines stériles. La surface dorsale de ces stigmates est légèrement canaliculée et stigmatique.

Nous regrettons beaucoup de ne pouvoir rien dire du fruit d'après nos propres observations; mais à en juger d'après la figure qu'en a donnée sir R. Schomburgk (Pl. 205) c'est une grosse baie cyathiforme, tronquée, charnue, *verte* (!) aculéifère, à bords lisses; renfermant un grand nombre de semences ovales, d'un brun noirâtre.

W. Hooker.

Bot. Mag. Janvier 1847.

Explication des Planches et des Figures.

PLANCHE 200.

La plante entière dans son site naturel, extrait principalement d'une scène figurée par Sir R. Schomburgk dans ses *Views in British Guiana*.

PLANCHE 203-204.

Fig. 1. Bouton de grandeur naturelle. Fig. 2. Portion de la face inférieure d'une feuille, pour en faire voir la remarquable nervation. Fig. 3. Section verticale de l'ovaire infère, avec les étamines stériles et fertiles, montrant le mode d'union des bases des pétales et des étamines sur le bord élevé ou torus, à l'orifice du tube calycinal. La section est pratiquée à travers deux des nombreuses cellules de l'ovaire; on y voit les funicules pariétaux réticulés et l'attache des ovules. La partie inférieure de l'ovaire contient des cavités aériennes. La supérieure laisse voir la cavité radiée du sommet, avec la colonne centrale, ou processus, et les curieux stigmates du bord (*fig. de grand. natur.*).

PLANCHE 201-202.

Fleur de grandeur naturelle (non ouverte!) dessinée d'après un excellent échantillon conservé dans l'alcool et apporté de la Bolivie par M. Bridges. Derrière est une portion de feuille, que l'on suppose une section transverse prise de la base du pétiole, mais assez réduite, pour l'introduire toute entière dans la planche; elle peut donner quelque idée de la magnificence de la feuille entière.

PLANCHE 205.

Fig. 1. Section verticale (*grand. nat.*) d'une partie du torus, ou bord élevé; vue interne du tube calycinal, portant une partie des sépales et des pétales qui passent graduellement en étamines. Au milieu ou au centre est la couronne des étamines infertiles, réunies à la base en voûte au-dessus des stigmates. Fig. 2. Une étamine, légèrement grossie. Fig. 3. Section horizontale de l'ovaire, à travers le centre des cellules, fesant voir la position d'icelles relativement à la cavité, dans laquelle on voit la colonne centrale. Fig. 4. Deux ovules attachés au funicule (*très grossis*). Fig. 5. Stigmate (*grand. nat.*) montrant sa surface stigmatique. Fig. 6. Figure au trait (*grand. nat.*) d'un fruit, copié d'après Schomburgk.

SPIRÆA PRUNIFOLIA, FLORE PLENO (SIEB.).

SPIRÉE DU JAPON, A FLEURS DOUBLES.

(*V. ci-dessus*, T. II. N° 153-154. 16e Livr.)

Tout ce qui se rattache à une plante aussi importante pour l'ornement de nos jardins, à l'air libre, que l'est celle-ci, intéressera certainement nos lecteurs, qui tous, nous aimons à le penser, sont amateurs de belles et bonnes plantes. La circonstance que nous avons à mentionner ici ajoute un nouveau mérite à cet arbrisseau (nous devrions dire cet arbuste, tant il est délicat, *mignard*, un *vrai bijou végétal*, en un mot!), qui désormais a sa place marquée, bon gré malgré, dans toute collection de goût. On a essayé cet hiver dans le jardin Van Houtte de le forcer, pour en obtenir les fleurs en cette saison, et la tentative a été couronnée du plus heureux succès.

C'est ainsi que pendant les mois de janvier et de février, nous avons pu jouir de la vue, en pleine inflorescence, de plusieurs individus de cette espèce, dont le forçage avait été habilement gradué, pour en prolonger indéfiniment la floraison. Aujourd'hui encore, au moment où nous écrivons; nous en avons un sous les yeux dans toute sa splendeur florale.

Nous renonçons à décrire convenablement la grâce et l'élégance de ces nombreuses et mignonnes fleurs, d'un blanc éclatant, aussi pleines que des Roses-Ponpons, et sortant par 4-6 d'une touffe de petites feuilles verticillées. Notre figure (l. c.) ne peut en donner qu'une idée imparfaite; car il n'est permis à aucun pinceau de rendre certaines natures d'élite, telle que l'est celle-ci. Ces fleurs paraissent devoir se succéder pendant longtemps sur le même individu; car tandis que les unes sont entièrement épanouies (d'un bout à l'autre des tiges), ou près de l'être, d'autres restent encore en tous petits boutons, à peine perceptibles au milieu des verticilles foliaires. Leur durée, à l'état frais, est considérable (huit, dix jours et plus) et cette circonstance facilite le développement du grand nombre de pétales qui ont remplacé complètement les étamines. C'est ainsi que le centre ne se développe que lougtemps après le pourtour.

Entre les mains des fleuristes, notre Spirée deviendra une précieuse ressource pour les bouquets d'hiver, où rien ne saurait la remplacer désormais; car aucune autre n'a ses délicieuses petites fleurs, ni sa gracieuse désinvolture effilée. Ce sera bientôt l'une des plantes les plus populaires que nous ayons. Ajoutons à cela, qu'à Gand, elle a subi, en plein air, et sans aucunement en souffrir, plus de 15 degrés de froid (*R.*) et qu'en ce moment encore (25 février) tous les individus confiés à la pleine sont couverts de bas en haut de boutons prêts à s'ouvrir, dès que la douceur de la température le permettra.

Les individus destinés aux souscripteurs inscrits pour l'acquisition de cette aimable plante, sont cultivés en pots et sont également couverts de milliers de boutons.

L'étude de la plante à l'état vivant nous permettra de donner incessamment de cette espèce une diagnose complète; ce que n'ont pu faire MM. Siebold et Zuccarini, qui la décrivirent d'après le sec.

CH. L.

Reevesia thyrsoidea Lindl.

206.

REEVESIA THYRSOIDEA.

REEVÉSIE A FLEURS EN THYRSE.

Étym. John Reeves, zélé protecteur de l'histoire naturelle et de la botanique en particulier.

Sterculiaceæ § Helictereæ-Reevesiæ. — Monadelphia-Polyandria.

CHARACT. GENER. — Calyx clavatus campanulatus, limbi inæqualiter 3-5-fidi laciniis æstivatione valvatis. Corollæ petala 5 hypogyna, unguibus tubum calycis æquantibus apice calloso-incrassatis, laciniis patulis inæquilateris; tubus staminеus (gynandrophorus Nob.) elongatus cum carpophoro connatus, apice urceolatim ampliato libero 5-fido, laciniis singulis triantheriferis, antheræ extrorsæ biloculares adnatæ, loculis divaricatis transversim bivalvibus. Ovarium stipitatum, carpophoro cum tubo stamineo connato, intra ejusdem apicem ampliatum incluso-sessile 5-angulare. Ovula in loculis gemina angulo centrali superposite inserta. Stigma sessile 5-lobum. Capsula lignosa obovata 5-angularis 5-locularis loculicida 5-valvis, valvis medio septa margine seminifera gerentibus, axi centrali nullo. Semina in loculis gemina superposita deorsum in alam producta.

(Arbor chinensis species unica de qua infra agitur.)

Reevesia Lindl. in Brand. Quat. Journ. 1827. III. 109. Bot. Reg. t. 1236. Schott. Melet. 31. Meisn. Gen. Pl. 29 (25).

Endlich. Gen. Pl. 5318.

CHARACT. SPECIEI : Sunt hic supra et infra (specie unica adhuc exstante) fusius expressi.

Reevesia thyrsoidea Lindl. l. c. et Bot. Reg. t. 1236; Bot. Mag., t. 4199.

C'est véritablement une bonne fortune pour nous d'avoir à présenter à nos lecteurs la plante dont il s'agit : plante dont la beauté florale est incontestable, la conservation et la culture faciles, et qui joint à ces mérites celui non moins grand de fleurir plusieurs fois dans le cours de la même année.

On en doit la connaissance à John Reeves, Esquire, qui, pendant son séjour à Canton, en Chine (patrie de cette plante) mérita bien de l'histoire naturelle. Le docteur Lindley la décrivit le premier et en fit le type d'un genre nouveau (1) qu'il lui dédia. Bien qu'introduite dans les jardins dès 1826 (l. c.), elle est extrêmement rare dans les collections; elle a donc, sous ce rapport, tout le mérite d'une nouveauté. Voici ce qu'en dit M. Hooker (l. c.), à qui nous empruntons la belle figure ci-contre :

(1) Outre quelques dissimilitudes moins importantes, ce genre diffère principalement de l'*Helicteres*, dont il est très-voisin, par la disposition de ses anthères, lesquelles sont sessiles.

Descr. « Chez nous cette plante n'est qu'un arbrisseau de 3 ou 4 pieds de hauteur; tandis que dans son pays natal elle devient, dit-on, un arbre. Branches arrondies, glabres. Feuilles alternes, largement lancéolées, subcoriaces, acuminées, pétiolées, entières, penninerves; pétiole grêle, renflé vers le sommet. Corymbes terminaux. Pédoncules et pédicelles couverts d'une pubescence étoilée. Calyce campanulé, couvert d'une pubescence semblable, resserré tout-à-coup un peu au-dessus de la base, à orifice divisé en quatre ou cinq segments inégaux. Pétales 5, onguiculés, blancs, ou d'une nuance de crême. Anthères rassemblées en tête, au sommet d'un long stipe ou *torus*, dont les cellules oblongues et s'ouvrant verticalement. Au milieu d'elles, et supporté par le même *torus* (*gynandrophore!*), est le pistil, consistant en un ovaire subglobuleux, quinquangulaire, couvert d'une pubescence étoilée, et couronné par un stigmate sessile, lisse et obtus. »

Ch. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. Calyce avec le torus et les anthères rassemblées en tête et enserrant le pistil (*gynandrophore*). Fig. 2 Un pétale. Fig. 3. Le pistil (fig. gross).

CULTURE.

La culture à appliquer à cette belle plante est absolument celle que j'ai indiquée ci-dessus pour la culture de divers arbrisseaux appartenant à la serre tempérée, dans laquelle il faudra la tenir dans l'endroit le plus chaud et le mieux éclairé. Il serait bon aussi, quand on ne possède pas une *bonne serre tempérée*, dans l'acception de ce mot, de la laisser en serre chaude, à la condition de l'aérer aussi souvent que possible pour l'empêcher de s'étioler.

Bonne terre mélangée; arrosements modérés. Multiplication de boutures herbacées, faites sous cloche et sur couche chaude.

En Angleterre on la cultive dans la serre chaude, où elle fleurit, dit M. Hooker, abondamment et plusieurs fois par an.

L. VH.

Billbergia thyrsoidea Ch. L.

207.

BILLBERGIA RHODOCYANEA.

BILLBERGIE *à fleurs versicolores.*

ÉTYM. J. George Billberg, botaniste suédois, collaborateur de Swartz.

Bromeliaceæ § Bromelieæ. — Hexandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — Perigonii sexpartiti laciniæ exteriores calycinæ æquales ecarinatæ erectæ v. spiraliter convolutæ aristatæ v. muticæ apice hinc oblique dilatatæ, interiores petaloideæ exterioribus multo longiores apice patentes v. erectæ, intus basi squamosæ v. bicristatæ rarius nudæ. Stamina 6 epigyna, filamentis filiformibus, quorum tria plerumque perigonii laciniis interioribus adnata (1), antheris ovatis dorso affixis incumbentibus v. suberectis Ovarium inferum triloculare, ovulis plurimis e loculorum angulo centrali pendulis anatropis. Stylus filiformis, stigmatibus 3 petaloideis convolutis v. linearibus crispis. Bacca subglobosa trilocularis. Semina plura nuda v. umbilicum filo gracili appendiculata....

Herbæ *americanæ tropicæ sæpius super arborum truncos pseudoparasiticæ exscapæ v. scapigeræ*, foliis *ligulatis linearibus v. ensiformibus ut plurimum spinuloso-serrulatis*, floribus *spicatis paniculatis v. racemoso-paniculatis*, spathis *floralibus nunc nullis nunc parvis v. amplis coloratis*.

Billbergia THUNB. et HOLM. Dec. pl. bras. III. 30. LINDL. Bot. Reg. t. 1068. 203. 344. 766. 1732 1181. Bot. Mag. t. 2892. 1732. 2686. *Bromeliæ spec.* R. et P. Fl. peruv. t. 255. HOOK. Exot. Fl. t. 41. 42. 143. REICH. Mag. t. 94. (Bot. Reg. 1130. Bot. Mag. 1686. 3304. REICH. Fl. exot. t. 262. POEPP. et ENDL. Nov. Gen. et Spec. II. 42. t. 157. BRONGN. Ann. sc. nat. 1841. XV. 371.) MEISN. Gen. Pl. 395 (298).

ENDLICH. Gen. Pl. 1302.

CHARACT. SPECIEI : *B.* foliis subcarnoso-rigidis basi dilatato-amplexantibus canaliculatis margine spinoso-dentatis, apice obtuso mucronato, lepidibus tenuissimis obsoletissime multistriolatis, iisdem in utramque faciem transverse fasciatis, scapo foliis paulo breviore bracteato rubro lanugine denso brevissimo operto, floribus bracteolatis in paniculam densam capitulatam multifloram dispositis, ramis sessilibus brevissimis plurifloris bracteatis, corolla apice subazurea inferne albo-hyalina, bracteis bracteolis calyceque roseis tomento furfuraceis.

Billbergia rhodocyanea NOB.

Nous ne connaissons aucune particularité de l'histoire ni de l'introduction en Europe de cette plante, que nous vîmes pour la première fois en plcine inflorescence dans le jardin Van Houtte (septembre 1846), qui l'avait acquise de M. Van der Maelen. En 1841, au mois de juillet, M.r Ach. Richard, professeur de botanique, à la Faculté de Médecine de Paris, décrivit dans une note, restée manuscrite, une plante en tout semblable à la nôtre, à l'exception de la vestiture des feuilles, et à laquelle il donnait le nom de *B. versicolor*. Le jardin botanique de cette faculté l'avait reçue de M. Vauthier, peintre d'histoire naturelle et naturaliste-voyageur, qui l'avait recueillie en 1837, aux environs de Rio de Janeiro. Nous ne citons ces circonstances que parce qu'elles nous semblent devoir se rapporter, quant à la patrie du moins, à la plante dont il s'agit, dont l'identité avec la plante décrite par M. Richard, est remarquable, si nous en jugeons d'après nos souvenirs et surtout d'après la description de cet auteur que nous avons sous les yeux. En effet, comme nous l'avons dit, notre *Billbergia* ne diffère absolument de la sienne, qu'en ce que les feuilles en sont fasciées transversalement de bandes blanches irrégulières, et finement striées de petites squames blanches fort peu visibles à l'œil nu; tandis que dans l'autre, les feuilles, selon M. Richard, sont lisses et d'un vert gai. Ce savant avait donné à sa plante le nom spécifique de *versicolor*, que nous aurions adopté avec empressement, sans la différence que nous signalons et qui nous fait penser que l'espèce du jardin de l'école de médecine, n'est peut-être qu'une variété de celle que nous décrivons ici (*B. rhodocyanea*, *β lævis* NOB.: *B. versicolor* ACH. RICH. msc.). D'un autre côté, nous n'avons trouvé dans les auteurs aucune espèce que nous puissions lui rapporter avec certitude.

(1) Seu *omnia libera et petalorum sub pellicula celata*, ut non semel apud plures congeneres vidi, et exempli gratia apud præsentem plantam.

Quoi qu'il en soit, l'agréable coloris, d'un beau rose, de l'inflorescence entière de notre plante, rose sur lequel se détachent les pointes légèrement azurées des pétales, en font un objet vraiment désirable pour l'ornement des serres. Nous en donnons ici une description aussi exacte que sommaire.

Descr. Feuilles assez épaisses, rigides, dilatées-embrassantes à la base, oblongues, canaliculées, recourbées au sommet (qui est obtus et terminé par un mucron) bordées de dents épineuses; fasciées en dedans et en dehors de bandes blanches irrégulièrement placées, et de largeur inégale, tantôt rapprochées, tantôt distantes. Elles sont d'un vert grisâtre; circonstance due à ce que les deux faces sont couvertes de très-petites squames arrondies, à peine visibles à l'œil, moniliformes, disposées en séries longitudinales très-serrées; ce qui rend ces feuilles comme striées (1).

Le scape, haut de quinze à dix-huit pouces environ, est plus court que les feuilles, d'un rouge sombre, couvert d'un duvet blanc, épais, entrelacé, et portant de grandes bractées linéaires-lancéolées, appliquées, dentées-épineuses aux bords, d'un beau rose, acuminées et vertes au sommet. Les fleurs sont très-nombreuses et forment une panicule dense, capitulée, à rameaux sessiles, ainsi que les fleurons; elles sont entremêlées de grandes bractées semblables à celles de la tige, mais entièrement roses. Chacune d'elles contient un racémule, ou épillet, sessile, composé de 3-5 fleurs alternes, sessiles et pourvues chacune d'une bractéole rose, couverte d'un duvet blanchâtre, et du reste, de la même forme et de la même couleur que les bractées. Le calyce, continu et soudé avec l'ovaire, est fendu en trois lacinies presque égales, épaisses, très-rigides, ovées-mucronées au sommet, semblables par la couleur et la vestiture aux bractéoles et aux bractées florales. La corolle, deux fois plus longue, est formée de trois pétales oblongs, concaves, formant la voûte au sommet (qui reste indéhiscent), connivents en un tube blanc-hyalin inférieurement, d'un bleu très-tendre à l'extrémité supérieure. Après l'anthèse, cette teinte azurée passe au rose. A la base, chaque pétale porte à l'intérieur de l'onglet d'assez longues et nombreuses soies hyalines, formant une sorte de houppe. Les six étamines ont leurs filaments plans, entièrement libres, d'un blanc hyalin. Trois d'entre eux sont opposés aux pétales, placés au milieu d'eux et couverts d'une membrane hyaline, très-ténue, cohérente au sommet avec le pétale, mais libre en ses bords, dont l'un abrite également le filament alterne (caractère qui ne nous paraît pas avoir encore été signalé dans aucune espèce de ce genre (1). Le sommet de chaque étamine n'est pas engagé et porte une longue anthère sagittée, dorsifixe, et contenant dans ses loges un pollen d'un jaune très-pâle. Le pistil est formé de trois styles soudés, tordus en spirale et entr'ouverts au sommet en trois stigmates enroulés, pourvus d'une crête frangée. L'ovaire est trigone-arrondi, charnu, étroitement soudé avec le calyce et divisé en trois loges, à parois ou cloisons très-épaisses, libres entr'elles. Les ovules sont nombreux, oblongs, fixés par d'assez longs funicules à des placentaires flabelliformes. Capsule.....

Ch. L.

(1) Cette vestiture rappelle celle de la *B. zebrina* Lindl. (*B. fasciata* Hortul.), mais elle est plus constante, plus régulière et beaucoup plus marquée; et d'ailleurs notre plante diffère de celle-ci *e toto cœlo* par son inflorescence.

(1) Cette disposition staminale est à peu près analogue à celle que nous avons également signalée dans certains Aloës (Voyez *Dict. univ. d'Hist nat.* I. 290. art. Aloës. Paris. 1841. Nous l'avons également remarquée dans bon nombre d'Acanthacées (*Justicia velutina, carnea, auruntiaca* [genus *Solenostylis* Nob. msc.], *Porphyroma lanceolata, etc., etc.*).

Explication des Figures.

Fig. 1. Une fleur détachée Fig. 2. Base d'un pétale. Fig. 3. Le style Fig. 4. L'ovaire coupé horizontalement.

CULTURE.

A l'occasion du *Tillandsia splendens* et de l'*Æchmæa fulgens* (V. ci-dessus, T. II. Avril et Mai 1846), j'ai exposé avec quelques détails la culture convenable en général aux Broméliacées. Le lecteur trouvera donc à ces articles tous les renseignements désirables, et qu'il peut en toute sûreté appliquer à la plante dont il vient d'être question.

L. VH

Daphne Fortunei *Lindl.*

208.

DAPHNE FORTUNEI.

DAPHNE DE M. FORTUNE.

Etym. *Δάφνη* (1), nom que Théophraste et Dioscoride donnaient au Laurier (*Laurus nobilis*). Les botanistes modernes ont conservé à cette plante son nom latin *Laurus* et appliqué le premier à une plante des Alpes, dont le feuillage a quelque rapport avec le Laurier des anciens (de là *Daphne Laureola*).

Daphnaceæ. — Octandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — Flores hermaphroditi. Perigonii infundibuliformis limbo quadrifido, fauce esquamata. Stamina 8 tubo prope faucem biseriatim inserta inclusa. Squamulæ hypogynæ nullæ. Ovarii unilocularis ovulum unicum pendulum anatropum. Stylus terminalis brevissimus, stigmate capitato. Drupa baccata monosperma nuda, putamine crustaceo. Semen inversum. Albumen nullum. Embryonis orthotropi cotyledonibus plano-convexis, radicula brevi supera.

Fructices v. arbusculæ *in Europa et in Asia tam media quam tropica obviæ, in Australasia et in America tropica et australi temperata rarœ*, foliis *sparsis v. oppositis*, floribus *axillaribus v. terminalibus sœpius glomeratis*.

Endlich. Gen. Pl. 2092.

Daphne (Theophr. Diosc. et Veter. botan.) L. Gen. 485 excl. sp. Juss. Gen. 77. Wickstr. Diss. de *Daphne* ed. 2. Stock. 1820. 4. et in Act. Ac. holm. 1818. 294. Meisn. Gen. Pl. 330 (242. 368). — Lamk. Illustr. t. 290. f. 1. Schkuhr. t. 107. Jacq. Fl. austr. t. 126. 183. Hort. Schœnbr. t. 351. Pall. Fl. ross. t. 35. Smith. ic. ined. II. t. 34. Spicil. t. 18. Desf. in Ann. Mus. X. t. 20. Trattin. Arch. t. 133. Bot. Mag. t. 313. 428. 1282. 1587. 1875. 1917. Lodd. Bot. Cab. t. 1348. 1927. Sweet. Br. Fl. Gard. II. t. 200. 320. Bot. Reg. t. 822. 1177. HB. et K. Nov. Gen. II. 150. R. Br. Prodr. 362. Blume Bijdr. 650. F. Nees. Fl. germ. fasc. VII. t. 2. Hook. et Arn. Bot. Beech. 68. 94. t. 15. Royle Him. 322. t. 81. f. 2. Guillem. in Ann. Sc. nat. 2e s. VII. 188. Poepp. et Endlich. N. G. II. 66. t. 191. Sieb. et Zucc. Fl. jap. t. 75. Meisn. in Regensb. Denkschr. III. 282. — *Kapura* L. Mant. 224. — ? *Scopolia* L. fil. Suppl. 60. 409. (non Jacq. nec. Sm.) *Cfr. Eriosolœna*. — *Thymeleæ* Tourn. Inst. t. 366. Scop. Curn. I. 276. Gærtn. Fr. I. 188. t. 39. (Vide etiam. observationes Celeb. Endlicheri et Meisneri l. c.).

CHARACT. SPECIEI : *D.* foliis ovato-oblongis oblongisque hysteranthiis utrinque adpresse sericeis, floribus quaternis exinvolucratis extus sericeo-villosis, calycis limbo 4-lobo, laciniis oblongis obtusis interioribus angustioribus. Lindl.

Daphne Fortunei Lindl. Journ. of the Horticult. Soc. of Lond. fasc. II. t. I. 147. c. ic.

L'un des principaux résultats de la mission explorative que vient d'accomplir, dans le nord de la Chine, M. Fortune, a été de procurer à nos jardins un certain nombre de plantes réellement ornementales et susceptibles de braver nos hivers à l'air libre.

Telle est celle dont nous allons entretenir nos lecteurs, chez qui toutes les espèces de *Daphne* sont certes populaires. Elle a été découverte par ce voyageur sur les collines, dans les îles Chusan, et aux environs de Ningpo et de Changhai, d'où il

(1) Selon les poëtes, *Daphné* était une fille du fleuve Pénée; fuyant un jour les poursuites amoureuses de Phœbus, elle fut changée en une plante qui porta son nom. Ovide raconte longuement, mais en très-beaux vers, cette triste catastrophe, qu'il termine ainsi :

Mollia cinguntur tenui præcordia libro.
In frondem crines, in ramos brachia crescunt;
Pes, modo tam velox, pigris radicibus hæret;
Ora cacumen obit; remanet nitor unus in illa.
Hanc quoque Phœbus amat; positaque in stipite dextra,
Sentit adhuc trepidare novo sub cortice pectus;
Complexusque suis ramos, ut membra, lacertis,
Oscula dat ligno, refugit tamen oscula lignum.

Depuis, le Laurier fut consacré à Apollon (Phœbus) qui aimait à s'en couronner. Des couronnes de laurier étaient décernées aux vainqueurs dans les combats ou dans les luttes de l'arène; les empereurs romains en portaient dans certaines cérémonies, et les médailles ou monnaies les représentent souvent ainsi; mode qu'ont imitée, dans ces derniers temps encore, divers potentats de l'Europe.

l'expédia en Angleterre, en 1844. Il rapporte que les Chinois en font le même usage que les Européens du Garou (*Daphne Mezereum*) (1) c'est-à-dire, que malgré ses qualités délétères, ces peuples l'emploient avec succès contre certaines maladies de peau, contre l'asthme, l'ophthalmie, etc.

C'est un petit arbrisseau tomenteux, buissonnant, à feuilles opposées, et alternes, minces, décidues, ovées-oblongues ou oblongues, couvertes sur les deux faces de très-petits poils fins et soyeux. Elles se développent un peu plus tard que les fleurs.

Celles-ci se montrèrent pour la première fois en Angleterre, dans le jardin de la Société d'Horticulture de Londres, en janvier 1846. Elles sont d'un lilas rougeâtre, et paraissent disposées par quatre au sommet des rameaux, lorsque ceux-ci commencent à peine à montrer leurs feuilles. Elles ont plus d'un pouce de long, sont presque sessiles sur un pédoncule commun terminal, et couvertes comme ces dernières de poils fins et soyeux. Le tube en est cylindrique; le limbe partagé en quatre segments décussés, arrondis-oblongs, obtus, dont les deux latéraux plus amples; tous légèrement ondulés-plissés au bord, connés à la base en une sorte de disque, au milieu duquel est l'orifice étroit du tube. A l'intérieur de celui-ci s'insèrent huit étamines presque sessiles, dont quatre près de l'orifice, et quatre vers le milieu du tube. L'ovaire est globuleux, lisse, uniloculaire et contient un seul ovule pendant, attaché à la paroi interne. Il est porté par un court pédicule accompagné d'une petite glande charnue (Fig. 1), et brusquement terminé par un très court style cylindrique, surmonté d'un stigmate capité, velu.

Cette plante n'a point encore fructifié.

Ch. L.

(1) Le *Daphne Mezereum* est un succédané du véritable Garou, ou *Daphne Gnidium*.

Explication des Figures.

Fig. 1. Portion ouverte du tube floral pour faire voir l'insertion staminale.

CULTURE.

En attendant que l'expérience décide, et cela est tout-à-fait probable, en raison surtout de la chûte annuelle de ses feuilles, si cette intéressante plante peut être confiée sans danger à la pleine terre dans nos climats, on devra préalablement la conserver en hiver dans l'orangerie, et près des jours, parce qu'elle paraît fleurir de très-bonne heure. On la plantera dans un mélange égal de terre franche et de terre de bruyère, et pendant toute la belle saison, on la tiendra à mi-ombre et légèrement humide.

Multiplication par greffes sur les *Daphne Mezereum* et *Gnidium;* ou de boutures herbacées, faites à froid et à l'ombre, dans la serre tempérée, vers les mois de mai et de juin.

L. VH.

Passiflora amabilis Cb. L.

(Juss.)

209.

PASSIFLORA AMABILIS (HYBRIDA).

PASSIFLORE AIMABLE.

Étym. V. ci-dessus, T. II. Avril 1846. Pl. X.

Passifloraceæ § Eupassifloreæ. — Monadelphia-Pentandria.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIEI : *P.* e *P. principe* a *P. alata* fœcundata enata; habitu et flore utriusque, colore patris, ligulis matris.

Passiflora amabilis (*hybrida*) Nob. sub præs. tab.

La plupart des essais qu'on avait tentés pour croiser diverses espèces de Passiflores avaient été jusqu'ici sans succès bien notables,si on considère les résultats obtenus; et nous ne connaissons guère que les *P. princeps-racemosa, Loudoni, Colvillii, Lemicheziana*, et deux ou trois autres à peine, qui aient pu sortir du juste oubli dans lequel on a laissé tomber tous les autres produits ainsi gagnés. Ce n'est pas que les plantes de ce genre se montrent plus rebelles que d'autres à ces mariages adultérins ; mais l'insuccès doit surtout être attribué, soit à l'impéritie de l'opérateur, soit au peu de précautions qu'il prenait. L'hybridisation, en effet, pour réussir, implique le concours immédiat de circonstances importantes; et l'inopportunité de l'une d'elles suffit pour faire manquer l'opération. Ainsi, l'heure du jour, le moment précis de l'anthèse (ouverture des anthères) dans l'une des deux fleurs dont on veut pratiquer le croisement; en premier lieu, la vicinité des genres et surtout celles des espèces; l'âge et le dégré d'épanouissement du pistil dans l'autre, l'amputation de celui-ci ou de celles-là, les dégrés de température et d'humidité de l'atmosphère, etc. tout doit être calculé, tout doit concourir à un but unique, grand comme la nature elle-même, la création d'un nouvel être. Or, en face de la nécessité absolue de tant de conjonctures diverses, l'hybridisation peut-elle être exécutée par tout le monde indifféremment?

C'est à cette occasion qu'un jour nous menacions, en plaisantant, du sort de Phaéton le présomptueux et l'inhabile qui tenterait cette opération presque divine, sans posséder la foi : c'est-à-dire, les connaissances et la dextérité qu'elle exige à un si haut dégré.

En présence du beau résultat dont nous donnons ci-contre le fidèle portrait, on ne sera pas tenté d'appliquer à celui qui l'a obtenu les épithètes ci-dessus, ni de lui souhaiter une chûte dans l'Eridan. M. J. Ch. Schlachter, horticulteur à Loos, lès-Lille, a prouvé, en effet, par cette création qu'il ne méritait pas un tel sort, et sa Passiflore, née de la *P. princeps* (mère) et de la *P. alata* (père) (1), sera certainement adoptée par les amateurs, comme une des plus belles plantes grimpantes dont ils puissent orner leurs serres chaudes.

Comme son père (?) elle fleurit abondamment et sans cesse. A en juger d'après le rameau que nous avons examiné, la plante est entièrement glabre; les rameaux, comme chez ce dernier, en sont quadrangulaires, subailés; les feuilles simples ovées-lancéolées, très-entières (?) obsolètement peltées, portées par des pétioles arrondis en dessous,

(1) Nous présumons que M. Schlachter a voulu dire : *P. alata*, MERR; *P. princeps*, PERR. On sait en effet que la première fructifie aisément, tandis que la seconde au contraire reste presque toujours stérile dans nos serres.

canaliculés en dessus et munis de quatre glandes, dont deux au milieu, et deux au sommet. Les stipules sont petites, ovées-lancéolées. Les fleurs solitaires, grandes, axillaires. Le coloris interne des segments est d'un rouge cocciné plus vif que celui de la *P. alata*, tandis que les ligules du centre très-nombreuses, très-longues et flexueuses, tranchent élégamment par leur teinte blanche et légèrement violacée au sommet sur le riche pourpre du fond. Odeur douce et agréable.

C'est, nous le répétons avec conviction, l'une des plus belles et des plus importantes productions hybrides qu'on ait obtenues dans ces derniers temps.

Ch. L.

CULTURE.

On appliquera à cette plante le même traitement que celui que j'ai recommandé à l'occasion de la *P. Actinia* (V. ci-dessus, l. c.). On la multipliera avec la plus grande facilité de boutures faites sur couche tiède et sous cloche.

Pendant que cette note était sous presse, j'ai acquis de M. Schlachter l'édition entière de cette Passiflore.

L. VH.

Nipbæa albo lineata *Hook*

210.

NIPHÆA ALBO-LINEATA.

NIPHÉE *à feuilles veinées de blanc.*

Etym. νιφάς (άδος), neige; allusion au coloris floral *sans tache* (Auct.).

Gesneriaceæ § Gesnerieæ. — Didynamia-Angiospermia.

CHARACT. GENER. — Calyx semisuperus æqualis 5-partitus. Corolla rotata subæqualis, laciniis superioribus paulo minoribus et magis connatis. Stamina inclusa libera conniventia; 4 fertilia subæqualia, antheris glabris ovatis, quintum sterile carnosum corollæ dorso suo adnatum deforme. Glandulæ perigynæ nullæ. Ovarium uniloculare, placentis didymis polyspermis; stigmate simplice.

Herba *Ramondæ cujusdam caulescentis facie*, foliis *rugosis in verticillum approximatis*, floribus *axillaribus terminalibusque aggregatis candidis* (1). Lindl.

Niphæa Lindl. Bot. Reg. Misc. 172 (1841). t. 5. 1842. Cr. Lex. Herb. génér. de l'Amat. IV. t. 50. 2e sér. (Sub *N. elata*, Spec. nova? Nec ea ut typus Generis a Cl. Lindleyo indicata?). Endlich. Gen. Pl. 4167[1 Suppl. secund.

CHARACT. SPECIEI : *N.* hirsuta foliis oppositis, internodiis elongatis, segmentis calycinis rotundatis tuboque hispidis (2) Hook.

Niphæa albo-lineata Hook. Bot. Mag. t. 4282.

Cette jolie petite espèce, fera un agréable pendant à l'*Achimenes argyrostigma* (Voyez T. II. avril 1846, pl. VII), dont elle a l'habitus et le mode d'inflorescence, tandis que les grandes nervures blanches des feuilles, à bords largement lavés de rouge, feront fort bon effet parmi ses nombreuses et élégantes alliées, les *Gesneria*, les *Achimenes*, les *Gloxinia*, les *Alloplectus*, les *Besleria*, les *Columnea*, les *Rhytidophyllum*, etc., toutes plantes indispensables dans une collection de goût. On en doit la découverte à M. Purdie, zélé collecteur de plantes, dont plusieurs fois déjà nous avons entretenu nos lecteurs. Il la trouva sur des berges humides, près de Laguneta, dans les monts Ocagna, Nouvelle Grenade. Le Jardin de Kew, selon ce que nous apprend M. Hooker, son savant directeur, en reçut, en 1845, les rhizômes, lesquels sont semblables à ceux de l'*Achimenes coccinea*. Cet auteur la décrit ainsi :

Descr. « Racine fibreuse, et en réalité annuelle; mais produisant ces curieux tubercules écailleux allongés, dits *radix squamosa*, dont chaque excroissance, ou écaille, est capable de former une nouvelle plante. Tige dressée, simple, cylindrique, herbacée, verte, velue, haute d'un empan ou plus. Feuilles opposées, ovées, aiguës, crénelées-dentées, longuement pétiolées, souvent pourpres en dessous, et en dessus d'un riche vert velouté, ligné de blanc le long des nervures principales. Entrenœuds allongés, excepté au sommet, où les feuilles sont plus serrées. Pédoncules fasciculés, simples, uniflores, hispides, sortant des aisselles des feuilles supérieures et formant une sorte d'ombelle. Calyce hispide, dont le tube court, adné à l'ovaire, à segments courts, arrondis. Corolle rotacée ou presque rotacée, à tube très-court; à limbe formé de cinq lobes blancs, concaves-arrondis, crénelés, presque réguliers. Étamines 4, courtes, accompagnées d'une cinquième rudimentaire. »

Ch. L.

(1) Speciebus nunc pluribus cognitis characteres hi erunt partim revisendi et mutandi.
(2) Planta de qua agitur sub oculis non adeunte, hanc phrasem specificam evidenter imparem invitus supplere nequeo.

Explication des Figures.

Fig. 1. Corolle ouverte. Fig. 2. Calyce, dont on a retranché trois sépales pour faire voir l'ovaire et le style. Fig. 3. Ovaire coupé transversalement (fig. gross.).

CULTURE.

Les lecteurs peuvent consulter, au sujet de la culture de cette espèce, les détails assez étendus que j'ai donnés sur celle de ses alliées, les *Achimenes* (T. I p. 79, 99.), les *Alloplectus* (T. II. Pl. V. Août. Pl. IX. Juillet), les *Gesneria* (T. II. Pl. 145. Avril. Pl. IV.), etc.; détails qui n'ont pas besoin de modifications, en les adaptant au *ménagement* de cette nouvelle Niphée. M. Hooker fait remarquer, qu'en changeant les époques de la plantation de ses tubercules, on peut, pour ainsi dire, la faire fleurir en toute saison; cette observation est vraie, mais peut également s'appliquer à toutes les autres plantes tuberculigères de cette intéressante famille (*Gloxinia*, *Achimenes*, *Gesneria*, etc.).

L. VH.

Weigelia rosea *Lindl*

211.

WEIGELIA ROSEA.

WEIGÈLE A FLEURS ROSES.

Étym. C. E. Weigel, Allemand, professeur de botanique à l'Université de Greifswald, en Poméranie, auteur d'une *Flora pomerano-rugica*, et contemporain de Thunberg.

Caprifoliaceæ § Lonicereæ. — Pentandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — Botanici recentiores genus *Weigeliam* Thunb. *Diervillæ* Tourn. adjungendum consentierunt. Nihilominus B. Thunbergius (1) generi suo stigma peltatum, ovarium superum (errore manifesto!), loculis placentisque prætermissis, semen unicum nudum attribuerat; sicut et B. Tournefortius *Diervillæ* suo stigma capitatum, capsulam 4-locularem apice nudam polyspermam. Postea Cl. Sieboldus et Zuccarinius generis *Diervillæ* characteres reformantes, illi stigma peltatum, capsulam calyce coronatam, seminaque adscripsere alata. Genus *Calysphyrum* huic etiam synonymon adjunctum fuit.

Nuperrime Cl. Lindley (Journ. Soc. Hort. Lond. 1. 65. c. ic.) plantam novam sinensem (de qua agitur) divulgans *Weigeliam* ob capsulam crustaceam, semina exalata servandum proponit; genus autem Thunbergianum nobis videtur omnino incertum; etenim in errorem versatus essetne suecus botanicus tantum, ut pro plurimis in fructu plantæ suæ viderit semen unicum? Imo apud ejus plantam stigma est peltatum; in præsenti capitato-bilobum, etc.

His de causis, mihi est desiderium, quod ill. botanicus londinensis plantæ suæ characteres de fructus fabrica et floris in notula sua tacuerit; sed ad nostram sententiam planta, cujus est hic annexa figura (eadem ac auctoris), quantum, specimine nullo nec vivo nec sicco ante aculos adeunte, judicare possum, inflorescentia, foliorum dispositione et forma, capsula apice nuda, seminum numero et insertione, glandula styli, stigmate capitato-bilobo, *Diervillæ* generi Tourn. sat rite pertinet (nisi *Weigeliæ* Thunb. *reconstituendo!*); Dum contra *Diervillæ* species Dom. Sieboldi et Zuccarinii propter stigma peltatum, capsulam coronatam, seminaque alata, ut genus alterum rationaliter distinctum haberi possent.

Ad opinionem rectam habendam, adi etiam, benevole lector, auctores sequentes :

Weigela Thunb. Act. Stock. 1780. 137. t. 5.. act. Ac. par. 1706. t. 7. f. 1. L. Hort. Cliff. 63. t. 7. Fl. Jap. 6. 90. t. 16. Lamk. Illustr. t. 105. Juss. Gen. Pl. 421. Spreng. Syst. Veget. I. 575. Roem. et Schult. IV. 11. Alp. DC. Bibl. univ. Genev. 1839. *Weigela* Pers. Ench. I. 176. ex R. Br. in. Wall. Pl. asrar. t. 15. *Loniceræ* spec. L. — *Diervilla* Thunb., DC. Prodr. IV. 330. Sieb. et Zucc. Fl. Jap. I. 68. t. 29-33. Endlich. Gen. Pl. 3336. et Supp. 1. Meisn. Gen. Pl. (III) et 360. etc.

CHARACT. SPECIEI : *W.* ramulis petiolis foliorum costis ovariisque pubescenti-hirtis, foliis brevissime petiolatis oblongis acutis acuminatisque basi rotundatis argute serratis supra glabris, floribus *sessilibus* (2) axillaribus terminalibusque 1-3. ovario petiolo pluries longiore, calyce pilosiusculo, corollæ pubescentis tubo obconico, limbo patulo regulari, laciniis rotundatis, filamentis glabris. Lindl.

Weigelia rosea Lindl. in Journ. of Hort. Soc. of London I. 65. c. ic.

La plante qui fait le sujet de cet article est entièrement nouvelle et pour la science et pour nos jardins. Elle est regardée comme devant braver presque impunément nos hivers. C'est un arbrisseau qui, par le grand nombre, le volume et l'agréable coloris de ses fleurs, deviendra le plus riche ornement, peut-être, de nos parterres.

La *Weigelia rosea* croît naturellement dans le nord de la Chine, où l'a découverte M. Fortune, et d'où il a pu l'envoyer vivante en Angleterre. On peut la regarder comme la plus riche *trouvaille* qu'il y ait faite.

Elle a, dit ce voyageur, le port d'un Seringat (*Philadelphus*). Les anciens rameaux en sont blanchâtres, lisses; les jeunes, verts, légèrement bordés d'ailes poilues, alternant avec les feuilles. Celles-ci sont opposées, presque sessiles, elliptiques, longues de

---

(1) In universitate upsaliensi Herbarii Thunbergiani possessore, specimen ejus authenticum recognoscere momenti necnon magni esset.

(2) Hic est certus *lapsus calami*; etenim ex figura anglica flores e contrario sunt longe pedicellati.

3 pouces sur 1 ½ de large, dentées vers le haut, presque à bords lisses inférieurement, et poilues en dessous le long des nervures. Les fleurs, roses, axillaires et terminales, sont disposées par 3 ou 4 dans les aisselles foliaires ou au sommet des rameaux; pédoncules courts, munis à la base de courtes bractées vertes, filiformes. Calyce bilabié, fendu en 5 segments inégaux (3 supér. 2 infér.) lisses, d'un vert pâle. Corolle tubulée (*arquée-nutante, campanulée-infundibuliforme*), à 5 lobes égaux, lisses, réfléchis. Étamines 5, plus courtes que la corolle et insérées sur sa paroi interne, lisses dans le haut, mais velues à leur point de jonction avec la base de la corolle. Style 1; stigmate capité (*bilobé*) un peu plus long que les étamines. Ovaire infère, presque sessile, long d'un pouce environ et ayant l'apparence d'une partie du pédoncule (*pédicelle*). Fortune *in litt.* »

A cette description, bien incomplète, et peu exacte (sans doute V. *charact. gener.*) la planche ci-contre suppléera en partie.

Ch. L.

CULTURE.

Quoique, selon bien des probabilités, cette plante puisse ne pas redouter nos hivers à l'air libre, néanmoins, comme elle fleurit dans son pays natal, dans le mois d'avril, cette circonstance, d'une floraison aussi printanière exige des précautions; c'est-à-dire, qu'on doit donner à la plante un abri, jusqu'à ce que l'expérience ait démontré qu'elle n'a, sous ce rapport, rien à craindre de nos frimas. On la rentrera donc provisoirement à l'automne en serre froide.

Bonne terre mélangée; arrosements copieux, dans la belle saison; multiplication de boutures herbacées faites à froid, ou mieux sur couche tiède.

L. VH.

Begonia fuchsioides Hook

212.

BEGONIA FUCHSIOIDES.

BÉGONIE *à fleurs de Fuchsie.*

ÉTYM. MICHEL BÉGON, intendant de la marine, promoteur de la botanique (XVIIe siècle).

Begoniaceæ. — Monœcia-Polyandria.

CHARACT. GENER. — Flores monoici. MASC. : Perigonii tetraphylli foliolis subrotundis, 2 exterioribus majoribus. Stamina plurima; filamentis brevissimis liberis v. basi connatis, antheris extrorsis bilocularibus, loculis linearibus discretis, connectivi continui obtusi margini adnatis longitudinaliter dehiscentibus. FEM. : Perigonii tubo triptero cum ovario connato, limbi superi 4-9-partiti persistentis lobis pluriseriatim imbricatis. Ovarium inferum triloculare. Ovula in placentis e loculorum angulo centrali bilamellatis plurima anatropa. Styli 3 bifidi, stigmatibus crassis flexuosis v. capitatis. Capsula membranaceo-trialata trilocularis loculicide trivalvis. Semina plurima minima striata. Embryo in axi albuminis carnosi orthotropus.

Herbæ *in Asia et America tropica indigenæ*, foliis *alternis petiolatis integris v. palmatilobis basi sæpe cordatis inæquilateris integerrimis dentatis v. mucronato-serratis*, stipulis *lateralibus membranaceis deciduis*, cymis *axillaribus pedunculatis dichotomis*, floribus *albis roseis v. rubicundis*.

ENDLICH. Gen. Pl. 3153.

Begonia L. Gen. 1156. MEISN. Gen. Pl. 336 (249). AUBL. Guian. t. 348. 349. LAMK. Illust. t. 778. GAERTN. Fr. I. 156. t. 31. JACQ. ic. rar. t. 619. DRYAND. in Linn. Trans. I. 155. t. 14. 16. SALISB. Parad. t. 72. SMITH. Exot. bot. t. 101. HOOK. Exot. Fl. t. 17. 18. 57. 89. HB. K. Nov. Gen. VII. 176. t. 641. 644. BLUME Enum. I. 94. LINK. et O. ic. t. 5. 10. 13. 14. 19. 25. 38. 45. Bot. Mag. t. 1473. 2723. 2793. 2846. 2849. 2900. 2920. 2962. 2966. 3001. 3061. 3166. 3225. 3387. 3444. 3520. 3532. 3559. 3564. 3591. 3720. Bot. Reg. t. 284. 364. 471. 666. 1252. 1668. 1996. LODD. Bot. Cab. t. 1439. 1730. DIETR. et O. Allg. Gart. IV. 1836. no 44. 45. (Syn. Spec.) Linn. V. 603. ROYLE Himal. 313. t. 80, f. I. WALL. Pl. as. rar. I. 82. t. 97. POEPP. et ENDL. Nov. Gen. Chil. t. 11. 12. Fl. Flum. X. t. 33-54. MEISN. in Linn. XIV. 501. LINK. OTT. et KL. Ic. Pl. rar. H. Berol. 16. t. 7. — *Eupetalum* LINDL. Nat. Syst. of Bot. Ed. II. p. 57. et 440. et Veget. Kingd. 318. sicut et *Diploclinium* (*Beg. sp. placenta duplici donatæ*) (1) in eod. l. — AD. BRONGN. in CH. L. Herb. Génér. Amat. 2e sér. III. t. 46. 63.

CHARACT. SPECIEI : *B.* subdioica, caule erecto ramoso glaberrimo, foliis semi-ovatis obliquis subfalcatis acutis serratis ciliatis, paniculis in ramos terminalibus floribusque pendentibus; *masc.* : sepalis 4 in globum conniventibus quorum 2 internis oblongis minoribus, 2 externis majoribus ovatis carnosis cymbiformibus; *fem.* : petalis 5 ovatis conniventibus, ovario fructuque trialato ala unica multo majore, pedicellis triquetris. HOOK.

Begonia Fuchsioides HOOK. Bot. Mag. t. 4281.

Les Bégonies, tant à l'état de nature qu'à l'état cultivé, sont des plantes douées d'un port éminemment pittoresque et ornemental. Leur feuillage, souvent ample, orbiculaire, réniforme ou pelté, presque toujours oblique, vernissé ou poilu, quelquefois vivement discolore, leurs innombrables fleurs, ordinairement blanches ou rosées, d'une forme toute spéciale, ajoutent singulièrement à la décoration des serres. Dans leurs forêts natales, elles se plaisent aux lieux couverts et un peu humides, dans les anfractuosités des rochers, au pied des arbres et souvent même dans les grandes bifurcations du tronc, là, où une décomposition séculaire a amassé un détritus abondant, et d'où retombent recourbées avec grâce leurs énormes panicules florales.

On connaît environ cent cinquante espèces de Bégonies, toutes plus intéressantes les unes que les autres, et parmi lesquelles celle dont il va être question est l'une des plus remarquables par l'élégance de son feuillage, la beauté et le riche coloris double de ses nombreuses fleurs. En général, ses congénères croissent dans les deux Indes; aucune n'a encore été trouvée en Afrique, bien que les îles de France, de Bourbon et de Madagascar en renferment quelques-unes (1). Les feuilles d'un grand nombre ont une saveur acide, qui rappelle celle de notre oseille commune, et peuvent, comme celles-ci, être utilisées dans les cuisines. Quelques-unes même possèdent des qualités pharmaceutiques. Ce peu de mots suffit pour donner au lecteur une idée de l'importance de ce genre et de l'intérêt qu'il mérite.

C'est-aux soins de M. Purdie que l'on doit l'intro-

(1) Une seule a été trouvée dans l'île d'Anjouan (*Johanna*).

(1) Fortasse cum cl. auctore hæc dua genera distincta habere rationalius esset, ut habet ipse in suo præclaro opere dicto : *Vegetable Kingdom* (l. c.).

duction de cette brillante espèce en Europe. Il la découvrit sur les monts Ocagna, Nouvelle Grenade, pendant son exploration dans l'Amérique du sud, entreprise au compte du Jardin royal de Kew. M. Hooker qui, le premier, en donne (l. c) la figure et la description, fait remarquer qu'au premier aspect ses fleurs pendantes ressemblent à celles d'une Fuchsie. D'un autre côté, sans fleurs, elle rappelle assez bien l'ancien *Begonia fagifolia,* par ses petites feuilles serrées, presque ovées-falciformes. M. Purdie rapporte que les *Arrieros* (Muletiers) du pays en mangent volontiers, pour étancher leur soif, les fleurs globuleuses (les fertiles, sans doute), lesquelles surtout à l'état d'alabastre, contiennent un suc assez abondant joint à une légère acidité; et comme elles paraissent à une époque, où les cours d'eau sont ordinairement à sec, elles deviennent alors une fort agréable ressource sous le rapport que nous venons d'indiquer. En notant que les individus cultivés dans les serres de Kew, commencent à fleurir au milieu de l'hiver (1846-1847), M. Hooker s'étonne, non sans raison, que tous, jusqu'ici, n'aient montré que des fleurs mâles, à l'exception d'un seul pied, en possession d'un horticulteur anglais; ce pied, haut d'un mètre, *couvert de fleurs mâles, depuis trois mois déjà, et qui fleurira encore longtemps, a développé du sommet une seule panicule de fleurs femelles.*

Une floraison aussi luxuriante et aussi durable, jointe à un élégant feuillage, à un port tout pittoresque font, sans contredit, de cette plante un objet véritablement ornemental pour nos serres chaudes, surtout en compagnie du *Begonia coccinea* (belle plante que nous figurerons également bientôt), avec lequel elle rivalisera par la richesse et l'éclat du coloris des fleurs. Nous laissons parler maintenant M. Hooker, qui décrit ainsi la nouvelle Bégonie :

Descr. « Tige dressée, cylindrique, succulente, glabre, légèrement lavée de rouge, haute de deux à trois pieds. Feuilles nombreuses, distiques, alternes, assez petites, obliquement ovées-oblongues, subfalciformes, aiguës, dentées en scie, glabres, d'un vert foncé (longues d'environ un pouce et demi), à bords obsolètement ciliés et souvent teints de rouge. Stipules oblongues, obtuses, colorées. Fleurs dioïques, rarement monoïques, d'un riche écarlate vif, et disposées en panicules dichotoméairement ramifiées, pendantes. Pédicelles bractéés; bractées lancéolées, acuminées, opposées. *Fleurs mâles :* sépales 4, presque fermés au-dessus des étamines : les deux externes ovés, amples, cymbiformes, épais, et charnus, opposés; les deux internes plus petits, oblongs, ou presque obovés, légèrement concaves, d'une texture plus mince et presque membranacée; *colonne staminale* formant une masse oviforme. *Fleurs femelles:* sépales 5, rarement étalés, ovales, concaves, presque égaux; stigmates 6, dressés-étalés, subulés, flexueux (*velus-papilleux*). Ovaire (jeune fruit) blanc, largement obové, triangulaire, à angles ailés, dont deux ailes très-courtes, et l'une allongée, divergente; toutes rouges, décurrentes de manière à former un pédicelle triangulaire. »

Ch. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. *Fleur mâle,* dont l'un des sépales internes a été enlevé (fig. gross.). Fig. 2. *Fleur femelle,* de grandeur naturelle. Fig. 3. Pistil ou jeune fruit (fig. gross.).

CULTURE.

Les Bégonies, sans exiger en domesticité une grande somme de chaleur, ne se plaisent chez nous qu'en serre chaude, où il leur faut de l'ombre et de l'humidité, pendant tout le temps de leur période d'activité. Leur culture et leur conservation sont faciles à ces conditions. On les plante en un compost riche et bien meuble, muni d'un drainage suffisant. Aussitôt qu'on s'aperçoit que leur végétation, en se ralentissant, va cesser, on diminue progressivement les arrosements, surtout pour les espèces acaules ou tuberculeuses, qui, lors du repos complet, doivent rester, pendant tout ce temps, à peu près sans eau.

Leur multiplication est la chose du monde la plus facile par boutures, faites à la façon accoutumée, sous cloche et sur couche chaude. On les multiplie également bien du semis de leurs graines, qu'on répand sans les enterrer, à la façon des graines des Cactées, à la surface d'une terrine fortement drainée, et plongée par sa base dans un vase rempli d'eau et placé sur couche. Ainsi semées, les graines lèvent en quelques jours.

Une collection choisie ne saurait se passer d'un certain nombre de Bégonies acaules et caulescentes, dont le port, le feuillage singulier, les fleurs sans cesse renaissantes feront le meilleur effet parmi les autres végétaux ligneux, et même, ou plutôt surtout, parmi les Broméliacées, les Orchidées et les Fougères : plantes au milieu desquelles elles végéteront de la manière la plus luxuriante, tout en contribuant pour une large part, avec elles, à l'embellissement de la serre.

L. VII.

Nepenthes Rafflesiana *Jack*

213-214.

NEPENTHES RAFFLESIANA.

NÉPENTHÉ DE RAFFLES.

Étym. νηπενθής, qui est sans chagrin. Homère donnait ce nom à une substance, venant d'Égypte, qui avait, dit-il, la propriété de dissiper la tristesse (1). Linné l'a appliqué aux espèces de ce genre, dont les urnes contiennent une eau, qui, de son temps, passait pour être aphrodisiaque.

Nepenthaceæ. — Diœcia-Monadelphia.

CHARACT. GENER. — Flores dioici. Masc. : Perigonium calycinum profunde quadrifidum. Stamina in columnam centralem connata; antheræ 16 in capitulum subsphæricum congestæ biloculares longitudinaliter dehiscentes. Foem. : Perigonium maris. Ovarium liberum subtetragonum quadriloculare. Ovula plurima septorum parietibus adscendentim affixa anatropa. Stigma sessile discoideum obsolete quadrilobum. Capsula quadrilocularis loculicido-quadrivalvis, valvis medio septiferis. Semina plurima setaceo-fusiformia adscendentia imbricata, testa membranacea utrinque relaxata, nucleo centrali inverso subgloboso. Embryo in axi albuminis carnosi cylindricus orthotropus, radicula brevi infera.

Suffrutices *in Asia tropica et in Madagascaria indigeni;* petiolis *alternis basi brevissime vaginantibus foliaceo-dilatatis apice cirrhosis*, cirrho *ascidiophoro*, lamina *articulata ascidium claudente;* floribus *racemosis v. paniculatis.*

Endlich. Gen. Pl. 2167.

Nepenthes L. Gen. 1019. Juss. Gen. p. 444. Gaertn. Fr. II. 18 t. 83. A. Brong. Ann. Sc. nat. I. 42. t. 8. Nees. ibid. IV. 365. t. 19-20. Blume, Enum. I. 84. Graham. in Edinb. New. Phil. journ. janv. 1830. t. 6. B. M. t. 2629. 2798. Reich. Fl. exot. t. 254. Endlich. l. c. Meisn. Gen. Pl. 334 (247). — *Cantharifera* Rumph. Amb. V. 121. t. 59. *Bandora* Burm. Thes. Zeyl. t. 17. *Amramatico* Flac. Madag. f. 43. — *Phyllamphora* Lour. Coch. 744. Lodd. Bot. Cabin. 1017. (Rèd.)

CHARACT. SPECIEI et SYNON. : *N.* foliis petiolatis, inferiorum ascidiis ventricoso-campanulatis antice late membranaceo-alatis, alis longe ciliatis, superiorum infundibuliformibus nudis, omnium ore pulcherrime pectinato-striato oblique postice assurgente. Hook. (infra.)

Nepenthes Rafflesiana Jack, in Hook. Comp. to B. M. 270. Kunth. Bot. Ind. Batav. 35. Bot. Mag. t. 4285.

Parmi les plantes qui captivent le plus l'intérêt et la curiosité, on peut citer à bon escient les *Sarracenia*, les *Cephalotes*, et surtout les *Nepenthes*, dont les singulières feuilles imitent à la lettre un vase surmonté de son couvercle. C'est chez ces dernières plantes surtout que cette extraordinaire modification de la feuille atteint ses formes les plus développées et les plus régulières; et c'est probablement dans celle dont il va être question que ces mêmes formes se montrent le plus élégantes et le plus agréablement bigarrées.

Les *Ascidies*, c'est le nom que donnent les botanistes à ces sortes de vases foliaires (ἀσκίδιον, *petite urne*) sont de véritables transformations du pétiole ou du limbe de la feuille, dont les bords se sont amplifiés, puis soudés. L'esprit philosophique trouve dans cette simple explication une solution satisfaisante; mais il n'en est plus de même quand il s'agit d'attribuer à une cause prédominante la présence de l'eau dans ces curieux organes, et le mouvement de l'appendice qui les surmonte (couvercle) : appendice si manifeste et si complet dans les *Nepenthes*.

Les uns ont dit que l'eau des *Nepenthes* est le produit d'une exhalaison aqueuse déterminée par la chaleur de l'atmosphère;

(1) Νηπενθές τ' ἄχολόν τε, κακῶν ἐπίληθον ἁπάντων (*Odyss.* IV. V. 221). C'est la fameuse Héléne qui en met dans le vin qu'elle sert à ses hôtes, et parvient ainsi à chasser leur mélancolie. Nous regrettons de n'oser citer le passage tout entier.

les autres qu'elle est due à une excrétion propre à la plante elle-même ; on a prétendu enfin qu'elle devait être attribuée aux pluies. Ces trois opinions qui semblent d'abord devoir s'exclure l'une l'autre, nous semblent, au contraire, parfaitement conciliables, bien qu'elles soient tour-à-tour rejetées par les auteurs. Ainsi 1° : pendant plusieurs journées chaudes, le calorique agissant sur un vase herbacé, CLOS, peut et doit déterminer sur la paroi interne la filtration des gouttelettes de la sève par les glandules stomatiques dont elle est couverte ; c'est là une sorte de sueur végétale ; une véritable déperdition ; 2° : une surabondance de sève, dans certains cas déterminés par un état particulier de la température, peut faire affluer les sucs liquides aspirés par les spongioles radiculaires et les déverser par les vaisseaux spiraux dans ce vide, de préférence à l'extérieur. 3° : L'opercule ne recouvre pas tellement l'orifice des ascidies dans ces plantes (1) (et notamment dans celle dont il va être question), que l'eau pluviale n'y puisse pénétrer, même en assez grande quantité (des ascidies ont été trouvés presque pleins). Le goût même, et l'odeur du liquide, ainsi contenu dans ces organes, ont été jugés fort différemment par les voyageurs qui les ont dégustés ; les uns lui ont trouvé la saveur de l'eau pure (eau de pluie fraîche?) d'autres une saveur sucrée ou plus ou moins acide, due soit à une exhalaison, soit à une excrétion aqueuse, propre à la plante ; et presque toujours une odeur plus ou moins nauséabonde.

« Le docteur Turner, ayant eu l'occasion d'analyser l'eau contenue dans l'urne d'un *Nepenthes* du Jardin botanique d'Edimbourg, urne non encore ouverte (*unopened*), remarqua qu'en bouillant, elle émettait une odeur de pommes cuites, provenant d'une petite quantité de matière végétale, et qu'en refroidissant, par la simple évaporation, elle déposa de petits cristaux de superoxalate de potasse (LINDL. *Veg. Kingd.* p. 288).

L'examen scientifique d'une question aussi intéressante pour la physiologie végétale, nous entraînerait trop loin, et ne saurait d'ailleurs être complètement résolue que dans les pays même où croissent naturellement ces plantes, à la facture si originale, et par des naturalistes compétents. Nous nous contenterons donc de l'explication que nous avons donnée ci-dessus, pour tâcher de faire concorder les opinions diverses émises par des botanistes, trop loin d'ailleurs des lieux pour juger *de visu et de experientia*. Il nous reste, avant d'aborder notre sujet, à dire un mot de l'opercule de ces ascidies.

Le mouvement de cet opercule est également affirmé et nié. Il n'est point spontané, mais serait causé par le phénomène ordinaire du jour et de la nuit. Ainsi, dit-on, l'ascidie, pendant la nuit, est fermé par son couvercle ; c'est alors qu'il s'emplit de liquide ; pendant le jour, le couvercle s'ouvre et l'ascidie se vide en tout ou en partie, selon la plus ou moins grande densité du calorique atmosphérique. Que cette eau soit pure? le fait est douteux ou doit être rare, en raison des nombreux insectes qui y trouvent une tombe assurée et doivent ainsi nécessairement la corrompre. On voit par tout ce qui précède que la question, sous toutes ses faces n'est rien moins que résolue. Attendons en la solution du temps.

Des plantes aussi extraordinaires devaient attirer même l'attention des sauvages indigènes des lieux où elles croissent. Aussi les connaissent-ils fort bien, et ils y attachent des idées superstitieuses, dont chez nous Rumph et Flacourt, entr'autres, se sont faits les conteurs. Ces écrivains nous disent que lorsque ces peuples désirent de la pluie, ils coupent les urnes des *Nepenthes* et en renversent l'eau sur le sol, persuadés qu'ils sont qu'il en tombera dans la journée ; et qu'au contraire, ils se gardent bien d'en

(1) Il est dressé ou peu développé dans les *Sarracenia*.

agir ainsi, lorsqu'ils ont lieu de craindre qu'il pleuve. Ils regardent cette même eau comme un spécifique souverain pour faire cesser l'*urination* involontaire des enfants, et dans ce but ils la leur versent sur la tête ou la leur font boire. Dans l'Inde, les médecins regardent la racine de ces plantes comme astringente, et en distillent une liqueur qu'ils emploient par absorption contre certaines fièvres, et en liniments contre les inflammations de la peau, les érysipèles, etc. Mais il est temps enfin d'aborder notre sujet.

Ce que nous venons de dire ne saurait manquer, nous l'espérons du moins, d'appeler l'attention des amateurs sur des plantes aussi éminemment intéressantes, aussi *excentriques* que le sont les *Nepenthes*, dont il est facile aujourd'hui de se procurer quelques espèces, *à un prix véritablement médiocre*. Un *Nepenthes* est donc la *pièce curieuse* de toute serre d'un amateur de goût. On en connaît sept ou huit espèces, parmi lesquelles celle dont il s'agit est sans contredit, comme nous l'avons dit en commençant cet article, l'une des plus belles et par ses ascidies bigarrés de pourpre et par le riche coloris de ses fleurs; mais laissons parler M. Hooker, à qui nous empruntons la belle planche ci-contre.

« C'est au Dr Jack, botaniste distingué, si prématurément enlevé à la science, et dont nous avons eu le privilège de publier les lettres dans le *Companion to the Botanical Magazine* (T. 1er), qu'est due la découverte de cette remarquable espèce de *Nepenthes;* il la trouva dans l'île de Singapour.

« Il raconte ainsi les circonstances de cette découverte dans l'une de ces lettres, si remplies d'intérêt, qu'il adressait à sa famille, à Aberdeen.

» Singapour, 20 juin 1819. »

» Ma dernière lettre est partie d'ici par la voie de Penang; celle-ci vous parviendra par le Bengale. Il est impossible de concevoir quelque chose de plus beau que l'approche de Singapour, à travers l'archipel d'îles qui gisent à l'extrêmité des détroits de Malacca. Dans des mers unies comme une glace, d'innombrables îlots, couverts de la végétation tropicale dans toute sa luxuriance, se chauffent aux feux resplendissants du ciel des Tropiques. L'île St-Jean qui forme la pointe occidentale de la baie de Singapour, pourrait, si elle était fortifiée, commander par son feu les détroits, que doit traverser tout navire qui se dirige vers la Chine ou vers les établissements de l'est. On ne saurait choisir un endroit plus convenable, une position plus formidable; et il est réellement étonnant qu'elle soit restée si longtemps sans être remarquée. C'était dans le XIIe siècle la capitale des Malais; mais ceux-ci furent contraints de l'abandonner, pendant les guerres malheureuses qu'ils soutinrent contre l'empire javanais de Majapulath, et de se retirer à Malacca. Quand celui-ci fut pris par les Portugais, ils s'établirent à Johore, et Singapour jusqu'aujourd'hui a été presque oublié. Je ne doute pas qu'il puisse en peu de temps dépasser son ancienne importance. J'arrivai assez à temps, pour explorer les bois, avant qu'ils tombassent sous la hache, et je fis bon nombre d'intéressantes découvertes, particulièrement celle de deux nouvelles et splendides espèces de *Nepenthes* (*N. Rafflesiana* et *ampullaria*), qui surpassent de beaucoup toutes les espèces de ce genre qu'on connaît en Europe. J'en ai fait deux dessins complets avec d'amples descriptions. Sir S. Raffles s'inquiète comment nous publierons nos découvertes, et il a formé le projet d'en tirer parti à Bancoul. Il compte, en envoyant ces *plantes porte-cruches* (*pitcher-plant*) en Angleterre, que d'aussi magnifiques végétaux, publiés avec tous les avantages d'une élégante exécution, attireront l'attention sur la botanique sumatrienne. »

« Beaucoup de plantes du Dr Jack ont paru dans le *Malayan Miscellany*, publié à Bancoul; mais aucun individu de

Nepenthes Rafflesiana n'est parvenu vivant en Europe, jusqu'à ce que les Jardins royaux de Kew en eussent reçu plusieurs, grâce à l'obligeance du capitaine Béthune, de la marine royale, qui au retour de sa mission scientifique à Bornéo, en avait rempli une caisse à la Ward. Dans cette caisse, ces plantes avaient été si bien arrangées, elles furent si bien soignées pendant leur voyage à travers le continent indien, qu'à leur arrivée à Kew, en 1845, elles étaient en aussi bonne santé, que le jour où elles furent enlevées de leur vallée natale, à Singapour. Chacun sait, que la même année qu'écrivait ce qui précède le Dr Jack, à la suggestion de son ami et patron, Sir Stamford Raffles, l'île de Singapour fut achetée du sultan de Johore par la compagnie des Indes. M. Crawford en fut l'historien et le premier gouverneur; depuis cette époque, elle est devenue pour notre pays un établissement d'une haute importance, et, comme elle est très fréquemment visitée par nos navires militaires et marchands, il est à souhaiter que ses productions végétales nous deviennent bientôt familières. Le Dr Jack, avec la modestie, qui était un des traits frappants de son caractère, attribue le mérite de la découverte de cette plante dans les forêts de Singapour, à Sir Stamford Raffles, dans le but probable d'en faire considérer le nom spécifique comme mieux approprié. Singapour, néanmoins, ne paraît pas la seule patrie du Népenthe en question; Korthals, en effet, si nous lisons correctement son haut hollandais, en donne Bintang, sur la côte de Sumatra, comme une autre localité.

« A leur arrivée, nos plantes furent aussitôt placées dans des pots proportionnés à leur taille, dont la base plongeait dans des terrines remplies d'eau, et dont la terre à sa surface était couverte de mousse humide; sous l'influence de ce traitement, elles développèrent dans l'automne de la même année un bel épi de fleurs mâles. Cet épi est ample, et tire sa beauté du riche coloris des nombreux périanthes et de cette foule d'étamines en capitules d'or qui le couvrent. Les *cruches*, ou ascidies, sont, non-seulement remarquables par elles-mêmes et les différentes formes qu'elles affectent dans diverses parties de la plante, mais encore par la beauté de leur couleur et de leur bigarrures, par les curieuses stries qui bordent leur orifice allongé, stries qui se terminent intérieurement en denticules et donnent au bord interne une apparence élégamment pectinée.

« Nous en possédons de beaux échantillons secs provenant de la compagnie des Indes, distribués par le Dr Wallich, et d'autres dont nous sommes redevables à M. Veitch, qui les a également reçus de Singapour, où les avait recueillis M. Lobb. Le Dr Jack fait remarquer avec raison « que ce *Nepenthes* est le plus grand et le plus beau du genre, en raison de ses deux espèces d'urnes, tout à la fois élégantes de forme et d'un brillant coloris. » Nous ne saurions mieux faire, selon nous, que de copier ici la description qu'en a faite le Dr Jack, dans le pays même et sur des échantillons vivants; car nous ne pourrions offrir rien de plus correct. »

« Descr. Rhizome fibreux. Tige ascendante à la base, se tenant droite au moyen des arbres voisins, et couverte dans les jeunes pousses d'un duvet décidu. Feuilles alternes, pétiolées; les inférieures rapprochées et lancéolées; les supérieures distantes et oblongues, lisses dans l'âge adulte; toutes entières, ayant leurs nervures latérales peu distinctes, et la médiane prolongée en un cirrhe terminé par une urne. Cirrhes des feuilles inférieures non tordus en spirale, mais pendants droit de leur sommet et terminés en des ascidies, ou urnes, amples, ventrues, brillamment colorées, bordées sur le côté interne de deux ailes membranacées, frangées; ces urnes sont encore légèrement contractées à l'orifice, qui s'ouvre obliquement, se prolonge beaucoup et se

courbe légèrement en arrière, ou s'insère l'opercule ou couvercle. Cirrhes des feuilles supérieures tordus en un ou deux tours de spire au milieu et terminés par une urne infundibuliforme, allongée, ascendante, plane par devant, mais non ailée et gracieusement conformée à l'orifice comme une urne ou vase antique. Ces deux sortes d'ascidies ont leurs bords réfléchis, élégamment et délicatement striés et panachés de lignes parallèles, pourpres, cramoisies et jaunes. Opercules, ou couvercles, incombants, ovés, membranacés, marqués de deux principales nervures longitudinales, et cuspidés en arrière du *gond*. Racèmes d'abord terminaux, mais ensuite latéraux, en raison du développement de la tige au-dessus d'eux; toujours opposés à une feuille; celle-ci diffère des autres, en ce qu'elle est sessile, et en ce que son cirrhe ne porte jamais d'urne à son extrêmité. Pédicelles uniflores. Fleurs males : Calyce profondément quadriparti, tomenteux extérieurement, lisse, rouge et ponctué intérieurement; segments oblongs, obtus, réfléchis. Corolle nulle. Colonne (*androphore*) staminale centrale, épaisse, dressée, rouge. Anthères nombreuses, jaunes, contournées en une tête arrondie, terminale. Fleurs femelles : Calyce comme dans les mâles. Ovaire supère, oblong, dressé, tétragone. Style nul. Stigmate sessile, pelté, quadrilobé. Capsule oblongue, un peu arquée, quadrangulaire, dressée, profondément sillonnée latéralement, quadriloculaire, quadrivalve; valves septifères au milieu, polyspermes. Semences oblongues, linéaires, basifixes. »

Ch. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. Fleur mâle séparée, Fig. 2. Fruit (grand. natur.).

CULTURE.

Il est assez rare de voir dans nos serres les *Nepenthes* végéter avec vigueur. Ils y sont presque toujours chétifs, rachitiques; leurs urnes avortent, et souvent même l'extrémité de leurs feuilles périt sans avoir développé ces curieux organes. Ce n'est pourtant pas à la difficulté de leur culture que doit être attribué ce fâcheux inconvénient; mais bien au défaut de soins appropriés et de précautions convenables. Je vais essayer de tracer le plan de conduite qu'il convient de suivre pour obtenir de plus heureux résultats.

Tout d'abord l'essentiel est de combiner, dans des proportions convenables, les trois agents de toute végétation factice, la chaleur, l'humidité et l'aérification, sans le concours immédiat desquelles, le succès est impossible. Sans aérification (ou ventilation, si l'on veut) une plante suffisamment chauffée et humidifiée, s'allonge, s'étiole et n'émet que des organes avortés. L'aérification sans chaleur et sans humidité suffisantes s'oppose à toute végétation. Il est inutile de continuer ce parallèle; mais cherchons à le mettre en pratique.

Une serre basse, chaude et humide, une serre à Orchidées, par exemple, convient parfaitement à la culture des *Nepenthes*.

On les plante assez largement dans une terre franche mêlée de mousse et de fragments de briques finement concassées; le vase doit plonger dans une terrine assez profonde, remplie de mousse toujours mouillée, afin que le fond contienne sans cesse une petite quantité d'eau à l'état libre. Il est mieux encore de se servir de doubles vases, dont l'extérieur beaucoup plus

grand dépasse un peu l'intérieur; l'intervalle est rempli également de mousse sans cesse humidifiée. Au fur et à mesure que la plante grandit, comme elle ne se soutient qu'à l'aide de ses cirrhes, on attache au vase des cercles en fil de fer, ou mieux en baguettes très-fines, peintes en vert, que l'on soutient par 3 ou 4 autres baguettes longitudinalement placées; la distance des cercles entre eux et leur diamètre se proportionnent au diamètre de la plante (feuilles étendues) et à la distance des nœuds foliaires sur la tige. D'un pied en un pied, par exemple, la distance des cercles paraît suffisante.

La plante ainsi préparée doit être placée dans l'endroit le plus chaud, le mieux ombragé (artificiellement) de la serre, et là où puissent lui arriver la lumière solaire tamisée par des ombrages de verdure de préférence et, autant que possible, un courant d'air pur et chaud. Dans cette situation, en été, une fois par jour, deux fois et trois au besoin (c'est-à-dire, en proportionnant les seringages à la rapidité de l'évaporation), l'on seringuera abondamment les feuilles et la mousse. On diminuera peu à peu les seringages, on cessera d'humidifier la surface des vases et la mousse contenue, soit entre eux, soit dans la terrine, en même temps que la belle saison décroîtra; pour, en hiver, laisser l'appareil sinon entièrement sec, du moins beaucoup moins humide comparativement.

La multiplication de ces plantes peut avoir lieu *par le bouturage et par le semis*. Toutefois elles ne fructifient que rarement dans nos climats, en raison d'une température nécessairement factice, et, surtout, en raison de la présence obligée des deux sexes. Mais comme elles émettent assez volontiers des rameaux latéraux, par le procédé du couchage, on enlève ainsi les jeunes jets qui, grâce aux soins ordinaires, deviennent bientôt de beaux individus.

On le voit, la culture des *Nepenthes*, pour réussir, appelle à un assez haut degré les soins et la vigilance de l'horticulteur qui, grâce à une surveillance assidue, à une direction habilement opportune, verra ces plantes prospérer entre ses mains. C'est ainsi, par exemple, que j'ai cultivé moi-même des *Nepenthes distillatoria*, qui n'avaient pas moins de vingt pieds de hauteur, et s'énorgueillissaient de tout l'éclat d'une végétation tropicale.

L. VII.

Impatiens platypetala *Lindl*

215.

IMPATIENS PLATYPETALA.

BALSAMINE *à pétales plans.*

Étym. *Impatiens*, impatient. Cette dénomination métaphorique fait allusion à l'élasticité de la capsule de l'espèce type, qui est indigène. On sait qu'à la maturité, et surtout lorsqu'on y touche, elle lance loin ses graines, par une sorte d'explosion.

Balsaminaceæ (1). — Pentandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — Calycis pentaphylli colorati foliola inæqualia, posticum maximum basi calcaratum, lateralia minora, antica minima v. obsoleta. Corollæ petala 5 hypogyna calycis foliolis alterna, anticum maximum suborbiculato-concavum, postica cum lateralibus minoribus per paria connata. Stamina 5 hypogyna petalis alterna ovarium arcte cingentia, filamentis superne coalitis; antheris introrsis bilocularibus subconnatis longitudinaliter dehiscentibus v. infra apicem subtransversim ruptis. Ovarium sessile oblongo-pentagonum v. teretiusculum 5-loculare. Ovula in loculis plurima v. pauca angulo centrali superposite inserta uniseriata. Stigma sessile 5-dentatum v. 5-fidum. Capsula oblonga pentagona v. teretiuscula superne 1-inferne 5-locularis, loculicide 5-valvis, valvis medio semiseptiferis a columna persistente elastice dissilientibus sæpissime septicide bifidis ab apice ad basim involutis v. sursum revolutis, endocarpio cartilagineo. Semina in loculis plurima v. pauca rarissime abortu solitaria inversa. Embryonis exalbuminosi orthotropi cotyledones plano-convexæ, radicula obtusa supera.

Herbæ *sæpissime annuæ, in Asia orientali tropica et subtropica copiosæ, in C. B. S. America boreali, Europa et Asia temperata raræ;* foliis *alternis oppositis v. ternatis* (etiamve verticillatis) *lineari-v. lato-lanceolatis serratis v. dentatis rarissime omnibus radicalibus longe petiolatis estipulatis;* pedunculis *axillaribus solitariis v. aggregatis uni-pluri-floris.*

Endlich. Gen. Pl. 6060 et Suppl. I.

Impatiens (Dodoëns 1559. ic. 659. et veter. auct. Camer. t. 990. Lob. Ic. 318. Tabern. J. Bauhin. Barrel. etc.) L. Gen. Pl. 1008. Lamk. t. 725. Schkuhr t. 270. Fl. dan. t. 582. Bot. Mag. t. 1256. 3587. Kunth. Mém. Soc. hist. nat. Paris III. 387. Hook. Ex Flor. t. 137. 141. 146. Leder. ic. t. 89. Wall. Pl. as. rar. t. 19. 193. 194. DC. Mém. Soc. phys. Genev. V. t. 1. Royle Himal. t. 28 Wight in Hook. Bot. Mag. comp. I. t. 18. Wight et Arn. Prodr. I. 135. Meisn. Gen. Pl. 58 (42). *Balsamina* Gaertn. II. 151. t. 113. *Impatiens* et *Balsamina* Rivin. Tetrap. irreg. IV. 146. DC. Prodr. I. 685-687. Bot. Reg. t. 8-9. 1840. Wight Illust. t. 61. (Réd.)

CHARACT. SPECIEI. *I.* (§ foliis verticillatis): perennis tuberosa glabra, foliis verticillatis oblongo-lanceolatis argute serratis, petiolis eglandulosis, pedunculis unifloris folio brevioribus calcari filiformi falcato æqualibus, petalis transversis obcordatis, ovario glabro. Lindl.

Impatiens platypetala Lindl. Bot. Reg. t. 68. (1846.)

Cette charmante plante, ainsi que la qualifie avec raison M. Lindley, qui le premier nous l'a fait connaître, a été importée tout récemment de Java, par M. Lobb, collecteur, dont maintes fois nous avons dû citer avec louange le zèle intelligent. Présentée en fleurs, l'été dernier (1846), à l'exposition de de la Société d'Horticulture de Londres, elle a été gratifiée d'une médaille d'argent. Voisine par son port de l'I. *latifolia* de Wallich (*non* L.), elle en diffère par sa *glabrité*, l'absence de glandes sur les pétioles, et la longueur de son éperon.

Selon M. Lindley, elle est vivace au moyen d'un rhizome tuberculeux. Dans les individus que nous en avons examinés avec soin dans le jardin Van Houtte, aucun ne nous a offert de tubercules radicaux, mais simplement des fibres radicales, d'où s'élevait une tige robuste articulée (articulations assez fortement renflées à la base), pourprée ou très finement ponctuée de pourpre. Elle est entièrement glabre et porte des feuilles verticillées par trois ou par quatre (ou plus?), brièvement pétiolées, (les inférieures longuement) oblongues-lan-

(1) Ex regula deinceps inter botanicos adhibita, hoc est nomen reliquendum esset et ex typo præcipuo scribere *Impatientaceæ* nunc deberent; *sesquipedale* quidem, sed inevitabile nomen!

céolées, aiguës, très-glabres, bordées de dents aiguës et serrées, à nervure médiane et à pétioles pourpres. Les pédoncules sont uniflores, axillaires, dressés, disposés par un ou par deux dans chaque aisselle foliaire, plus courts que les feuilles et munis, chacun à la base, de deux très-petites bractées subulées, colorées. Entre chaque pétiole sont une ou deux glandules aciculaires, pourpres. Les fleurs sont grandes, planes, d'un rose vif, relevé de cramoisi; en alabastres, elles simulent parfaitement certains casques du moyen-âge, pourvus de pointes menaçantes. Le calyce est composé de 4 folioles étroites, ovales, aiguës, dont l'inférieure, un peu plus ample que les latérales et colorée, se prolonge en un éperon falciforme aussi long ou presqu'aussi long que les pédoncules. La supérieure est renflée, gibbeuse, fortement caréniforme et intimement soudée avec le pétale correspondant. Les pétales au nombre de 5, sont obcordés, échancrés mucronés; les deux latéraux et intérieurs les plus étroits; les postérieurs sont creusés d'une fossette vers la base, et là finement mouchetés de cramoisi. Les étamines, au nombre de 5, d'abord intimement soudées au sommet entre elles et avec le style, sont très-courtes, onguiculées, gibbiformes, couvertes de petites tubérosités caténulaires, visibles seulement à la loupe, puis bientôt caduques; l'inférieure est extrêmement courte, abortive; toutes d'un beau rose violacé, sont déhiscentes par une fente apicale, et émettent un pollen d'un rose pâle; le style, ou plutôt l'ovaire, est vert, oblong, arrondi-anguleux et se termine par un stigmate sessile et obsolète. Il contient un petit nombre d'ovules ovales, superposés et fixés dans l'angle central des loges. Capsule....

CH. L.

CULTURE.

La culture de cette espèce est extrêmement facile. Elle se bouture avec promptitude de ramules coupés aux articulations, et tenus sur couche tiède et sous cloche, pendant quelques jours. En outre, comme elle semble devoir donner des graines abondantes, l'espèce en est désormais assurée dans nos jardins.

En calculant graduellement la succession du bouturage ou du semis des graines, on peut pendant toute l'année jouir de ses belles et brillantes fleurs. C'est ainsi que pendant toute l'année dernière, cet hiver, et en ce moment même (avril) j'en ai encore des individus en pleine floraison. On devra chaque année préférer ainsi de jeunes et vigoureuses plantes, à la conservation en serre chaude des vieux individus. Comme les espèces congénères, elle demande un riche sol, et des arrosements abondants pendant la belle saison.

L. VH.

Lilium cordifolium Thunb

LILIUM CORDIFOLIUM.

LIS *à feuilles en cœur.*

ETYM. V. ci-dessus, T. I. pag. 221.

Liliaceæ § Tulipeæ. — Hexandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIEI : *L.* foliis ovatis profunde cordatis, cordaturæ angulo cuneato-truncato, acutis omnibus longe petiolatis, floribus sessilibus 2-3-subspicatis, bracteis lanceolatis spathaceis persistentibus, bracteolis nullis? petalis acutiusculis, capsulæ valvulis tricarinatis. ZUCC. et SIEB.

L. cordifolium THUNB. in Linn. Trans. II. 332. WILLD Spec. II. 64. ROEM. et SCHULT. Syst. VII. 420 (Excl. Syn. et descript. DON Fl. nepal.). ZUCC. et SIEB. Fl. Jap. I. 33. t. 13. 14. KUNTH. Enum. Pl. IV. 268.

SYNONYM. *Sjire* KÆMPF. Amœn. 870. BANKS Ic. Kæmpf. t. 46.

Hemerocallis cordata THUNB Fl. Jap. 143. GÆRTN. Fruct. II. 484. t. 179. f. 5.

Saussurea . . . . . SALISB. Trans. Linn. Soc. VIII. 11. fide SMITH. in REES Cycl.

On est si familier avec l'*habitus* des espèces de lis introduites dans nos cultures, qu'à l'aspect de celle dont il est question, on est porté, en l'absence de ses fleurs, à la prendre pour une toute autre plante, tant son feuillage diffère de celui de ses congénères, si uniformes, comme on sait, sous ce rapport. En présence d'une plante aussi remarquable par la singularité de ce feuillage, par l'élégance de ses fleurs, on peut s'étonner aussi à bon droit qu'elle n'ait pas encore été importée dans nos jardins; on peut d'autant plus s'en étonner que son habitat ne laisse pas que d'être étendu. Ainsi elle croît dans tout le Japon, à 4 ou 600 pieds de hauteur au-dessus de l'Océan, dans les bois ou les forêts ombreuses et humides; on l'a trouvée encore dans les îles Kouriles. Les indigènes en mangent les bulbes. La description sommaire qui va suivre est extraite de celle de MM. Siebold et Zuccarini.

DESCR. Le bulbe est formé d'écailles charnues, imbriquées lâchement, blanchâtres. La tige est dressée, de la grosseur du petit doigt, entièrement d'un violet obscur ou parsemée de macules de la même teinte. Les feuilles sont grandes, alternes, rapprochées; les plus inférieures se montrent à environ 6 pouces de terre; les intermédiaires, plus éloignées; les supérieures sont distantes et quatre fois plus petites; toutes sont étalées, longuement pétiolées, largement cordées-ovées (lobes arrondis, angle tronqué ou cunéiforme), aiguës, entières, ondulées aux bords, très-glabres sur les deux faces; d'un vert foncé; à veines proéminentes, réticulées, dont une circulaire, à laquelle aboutissent toutes les autres; le pétiole, long de 3 ou 4 pouces, est dilaté-amplexicaule, canaliculé en dessus. Les plus grandes feuilles ont 4-5 pouces de long, sur 2 ½-3 de large. Les fleurs, au nombre de 2 ou 3, sont terminales, sessiles, dressées-étalées, munies chacune d'une bractée spathiforme, oblongue-lancéolée, nervée-striée. Le périgone est infundibuliforme-campanulé, longuement rétréci vers la base; les segments en sont connivents, et seulement étalés au sommet; d'abord cunéiformes, ils s'allongent en une forme spathulée, aiguë, très-entière, nervée-striée, glabre; renflés à la base, minces au milieu et calleux au sommet, ils sont dorsalement carênés, longs de 5-6 pouces, larges d'un et plus, d'un blanc un peu obscur, et vers le milieu parsemés de petites macules violacées, presque confluentes; les intérieurs un peu plus étroits. Les filets staminaux sont inégaux, connivents à la base,

glabres, cylindriques, blancs, atténués au sommet; ceux qui sont opposés aux segments internes du périgone incombent dans une fente nectarifère, qui sillonne ceux-ci dans le tiers de leur longueur; anthères oblongues; quadriloculaires (1), jaunâtres, s'ouvrant longitudinalement par paires. Ovaire subtrigone, arrondi, glabre; tri- ou incomplètement sexloculaire; ovules nombreux, bisériés, fixés à des placentaires décurrents dans l'angle central des cloisons. Style cylindrique, glabre, creux, un peu plus long que les étamines; stigmate renflé, trilobé, papilleux. Capsule ovée-trigone, substipitée, roussâtre; semences lisses, subtriangulaires ou obliquement ovées, planes, ceintes d'une membrane ténue, blanchâtre.

Cette magnifique et singulière espèce, forme avec le *L. giganteum* Wall., dont le port est le même, et qui l'emporte peut-être encore sur elle en beauté, une section dans le genre *Lilium*, à laquelle a été donnée le nom de *Cardiocrinum*. Peut-être, en raison des différences qu'elle présente (nous ne parlons que du *L. cordifolium*, ne sachant rien du second) devrait-elle constituer un genre à part; ainsi que paraît l'avoir proposé Salisbury sous le nom de *Saussurea;* en effet, ses feuilles cordiformes, son périgone nettement tubulé, ses étamines comme quadriloculaires, son ovaire 3-6-loculaire(?) etc., semblent suffisamment justifier cette distinction. Que de genres réputés *distincts*, sont loin d'être étayés de caractères différentiels aussi solides !

Ch. L.

(1) M. Zuccarini, dont nous extrayons cette description, dit positivement les anthères quadriloculaires; mais il est facile de voir à l'inspection de la figure qu'il donne d'une telle anthère dans une autre espèce de lys (*L. callosum*) ce qu'il entend par cette expression; après l'émission du pollen, les lèvres de l'anthère se sont accrues et repliées ou enroulées (introfléchies) sur elles-mêmes.

CULTURE.

Les rapports désormais plus faciles, et surtout plus fréquents avec le Japon et la Chine, nous permettent d'espérer dans un avenir très prochain, l'introduction de ce beau lis. C'est cette circonstance qui m'a engagé à prendre l'avance en le fesant figurer et décrire, afin d'engager par là les voyageurs à en hâter l'importation. Dans nos collections, il ne demandera pas de soins de culture autres que ceux que j'ai recommandés à l'occasion de son congénère, le *Lilium Brownii* (V. T. I, p. 221), et qui lui sont entièrement applicables.

L. VH.

Daxoia salicifolia De

217.

IXORA SALICIFOLIA.

IXORE A FEUILLES DE SAULE.

Etym. V. ci-dessus, T. II. Juin 1846. Pl. I-II.

Cinchonaceæ § Psychotrieæ. — Tetrandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIEI. — I. frutex strictus glaberrimus, foliis subsessilibus lineari-elongatis v. lineari-lanceolatis acuminatissimis canaliculatis, arcuato-dependentibus, margine subrevoluto, stipulis basi amplexantibus apice subulatis; pedunculis corymborum terminalium trichotomis subsessilibus, pedicellis trifloris; calyce minimo 5-denticulato, tubo corollæ elongato sulcato, segmentis ovalibus acutis, antheris supra faucem insertis patulis sessilibus, stylo gracillimo, stigmate subexserto inflato bilobo papilloso. Nob. *ad viv. natur.*

— — Foliis breviter petiolatis lineari-lanceolatis acuminatissimis glabris, corymbo bracteato, laciniis calycinis auctis, corollinis lanceolatis acuminatis. (flores punicei. Spec. insignis foliis 9-10-pollic. longis, 6 lin. latis.) Blume l. infra c.

Ixora salicifolia DC. Prodr. IV. 487 (cum phr. specif. cl. Blumei!)

SYNONYM. *Pavetta salicifolia* Blume. Bijdr. Fl. Ned. ind. 951. cum hac phrasi specifica (ad siccum?) (v. supra).

Sokka gunung incolarum.

C'est à l'établissement Van Houtte que les collections européennes doivent l'introduction de cette espèce, fort remarquable même parmi ses congénères, par l'ampleur de ses corymbes floraux, le nombre, le volume et le double coloris de ses fleurs. Elle est originaire de Java et elle vient de fleurir de la manière la plus luxuriante dans l'une des serres chaudes de ce jardin, pendant les mois de février et de mars (1847). Le limbe floral, au moment de son épanouissement est en dessus, d'un jaune nankin vif, qui passe en vieillissant au rose vermillonné, teinte générale et persistante du reste de la fleur, qui est inodore.

Descr. L'*Ixora salicifolia* est un petit (?) arbrisseau dressé, entièrement glabre, croissant dans les lieux montagneux de l'île de Java. Les rameaux en sont subcylindriques, insérés à angles très-aigus, rougeâtres pendant la jeunesse.

Les *feuilles* en sont opposées, rapprochées, très-brièvement pétiolées, linéaires-allongées, ou linéaires-lancéolées, très-acuminées, arquées-pendantes, canaliculées en dessus, à bords subondulés, subrévolutés, rougeâtres pendant la jeunesse, longues de 5 à 8 pouces (ou plus?) larges de 10-15 lignes (ou beaucoup moins!) d'un vert sombre en dessus, pâle en dessous; à nervure médiane subaiguë en dessus. *Stipules* engaînantes à la base, deltoïdes, aiguës-subulées au sommet, d'un rouge coccinié (ainsi que les pétioles) pendant la jeunesse. *Corymbes* subombellés, très-denses, amples, terminaux. *Pedicelles* trichotomes, extrêmement courts; munis de très-petites *bractées* opposées (rouges ainsi que toute l'inflorescence); *pédicellules* à peine sensibles, triflores; *calyce* minime (long d'une ligne à peine), 5-denticulé. *Tube corollléen* (long d'un pouce et demi) cylindrique-sillonné, grêle; *limbe* quadriparti; *segments* ovales, aigus, étalés. *Filaments staminaux* tout-à-fait nuls; *anthères* insérées dorsalement et horizontalement (suivant la direction des segments limbaires) un peu au dessus de la gorge et alternant avec ceux-ci; à connectif divariqué à la base, subulé au sommet (fig. I.). Style très-grêle; stigmate subexsert, bilobé; lobes ovés-plans, papilleux..... Baie.....

Malgré les quelques dissemblances, que nous a offertes notre plante avec la phrase

spécifique de M. Blume, nous n'avons pas hésité à regarder sa plante et la nôtre comme identiques, en attribuant ces légères différences à l'état sec (?) de l'échantillon qu'il décrivait.

Ch. L.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Anthère à différents âges. Fig. 2. Ovaire, style et stigmate. Fig. 3. Le premier coupé transversalement.

CULTURE.

Le lecteur trouvera à l'article *Ixora odorata* (V. ci-dessus), tous les renseignements qui lui seront utiles pour la culture de cette espèce congénère, moins délicate qu'elle encore, puisqu'elle croît dans les pays de montagnes.

L. VH.

Antirrhinum majus var. hortense

ANTIRRHINUM MAJUS (YOUNGIANUM).

GUEULE-DE-LOUP D'YOUNG (*var.*).

ÉTYM. *ἀντίῤῥινον* DIOSC. *gueule de loup* ou *mufle de veau* des modernes

Scrophulariaceæ § Antirrhineæ.

CHARACT. GENER. — Calyx 5-partitus obliquus. Corollæ hypogynæ tubo amplo compressiusculo basi saccato intus antice biseriatim piloso, limbo personato, palato prominente faucem claudente barbato, labii superioris lobis deorsum productis basi plicatis reflexis inferioribus patentibus, intermedio minore concavo erecto. Stamina corollæ tubo inserta inclusa 4-fertilia didynama, quinto sterili brevissimo interdum nullo; antheris oblongis bilocularibus. Ovarium biloculare, placentis dissepimento adnatis multiovulatis. Stylus simplex e basi crassiore attenuatus apice subinflexus, stigmate breviter bilobo, lobo postico productiore. Capsula bilocularis nunc subovata v. pyriformis basi sæpe obliqua, loculo postico apice poro unico multi-valvulato, antico geminis collateralibus dehiscente, rarius globosa membranacea, loculis singulis poro singulo apertis. Semina plurima minima oblongo-truncata foveolata v. rugosa.

Herbæ *in Europa australi et regione mediterranea indigenæ, nunc in Indiam et Americam borealem transfugæ annuæ, perennes v. rarius suffrutescentes*, foliis *inferioribus oppositis v. interdum ternatis, nunc penninerviis integerrimis, nunc palminervis lobatisque*, floribus *racemosis v. axillaribus solitariis*.

ENDLICH. Gen. Pl. 3892.

Antirrhinum (DIOSC. et omnes veter. botan.) TOURN. Inst. 167. t. 75. JUSS. Gen. 120. CHAV. Monogr. Antirrh. 79. t. 3-4. BENTH. Rev. I. Scrophul. Ind. 20. G. DON. Gen. Syst. IV. 514 (14 spec.). NEES ab ES. Gen. Fl. Germ. fasc. 16. No 11. — *Asarina* TOURN. l. c. 171. t. 76. — *Orontium* PERS. Ench. II. 158 (non L.) — *Antirrhini* Spec. L. GAERTN. Fr. I. t. 53. fig. inf. LAMK. Illustr. t. 531. fig. 1-2. Engl. Bot. t. 129. 1155. Bot. Reg. t. 1893. LINK et HFFMSGG. Fl. port. t. 50. 51. FISCH. et MEY. Ind. sem. h. petrop. 2. (Linn. XI. litt. p. 93.) COLLA Hort. ripul. app. IV. 34. (PERSL. Repert. I. 192 (1). MEISN. Gen. Pl. 305 (215).

a. ASARINA : capsula membranacea subglobosa, loculis singulis infra apicem poro singulo lato irregulari apertis. — Folia opposita palminervia lobata. *A. asarina* L. TOURN. l. c. CHAV. l. c. 80. t. 3. f. 12. t. 4.

b. ANTIRRHINASTRUM : Caps. chartacea v. lignescens fere inverse pyriformis basi obliqua, loculo postico poro unico antico, gemmis collateralibus infra apicem aperto. — Fol. infer. opposita v. rarius ternata, super. pleraque alterna penninervia integerrima.

CHAV. l. c. 81. t. 3. f. 15. 17. (GAERTN. t. 52. f. inf. E. B. t. 129. 1155. LINK. et HFFMSGG. l. c.

CHARACT. SPECIEI : Varietas mera ex typo *A. majore* in hortis enata.

Il n'est pas un amateur de plantes qui ne connaisse ou possède ces charmantes variétés, qu'ont obtenues en foule nos horticulteurs, de l'*Antirrhinum majus*, transporté depuis si longtemps de sa station naturelle dans nos jardins.

Dans l'état de nature, cette plante, essentiellement européenne, est connu du vulgaire sous les noms divers de *Mufle de veau*, de *Gueule de Lion* ou *de Loup, de Mufleau, de Muflier*, etc. Elle se plaît dans les lieux secs, sur les lisières des bois, entre les pierres, sur les rochers. Elle se rapproche volontiers de nos habitations; aussi la voit-on fréquemment décorer de ses fleurs de pourpre les vieux bâtiments, les murs des jardins, les décombres, et s'avancer ainsi jusque dans le cœur de nos villes. Là, sans culture aucune, sans autre arrosement que l'eau du ciel, elle se maintient sans cesse vigoureuse et fleurie sur les ruines de monuments écroulés, enfin, vestiges des discordes humaines, après avoir bravé des siècles; leçon vivante et sublime que donne la nature, *ce grand être* toujours jeune et toujours renaissant, à l'orgueil de l'homme.

---

(1) In MEISN. Gen. Pl. additur : corollæ labii inferioris lobus medius minor sæpe concavus v. erectus; staminis quinti rudimentum interdum deficiens; sem. foveolata v. rugosa.

Il serait parfaitement oiseux de décrire ici botaniquement la plante dont il s'agit, dont le type, et ses variétés sont si populaires dans nos jardins. Parmi ces dernières brille toujours au premier rang le charmant *A. m. caryophylloides*, près duquel l'*A. m. Youngianum*, distingué par ses larges bandes d'un blanc pur sur un fond rose vif, fera fort bon effet. Cette plante nous fournit en même l'occasion de rappeler aux amateurs toutes les belles variétés sorties du type et l'aspect véritablement ornemental qu'elles présentent groupées ensemble.

L'*A. m. Youngianum*, né tout récemment chez M. Young, fleuriste à Epsom, comté de Surrey (Angleterre), se trouve déjà multiplié dans quelques établissements du continent.

Ch. L.

CULTURE.

Bien que ces sortes de plantes puissent être abandonnées à elles-mêmes, néanmoins elles reçoivent volontiers les soins de l'homme; alors elles deviennent et plus vigoureuses et plus florifères. Ainsi, bien que toute terre leur soit bonne, elles acquièrent néanmoins, dans un sol riche, de plus grandes proportions; elles peuvent se passer d'eau : mais avec des arrosements abondants, leur végétation et leur floraison deviennent plus luxuriantes. Telle est au reste l'histoire de toute plante sauvage introduite dans nos jardins.

On les multiplie avec une extrême facilité du semis de leurs graines ou de boutures faites à froid, à l'ombre, dans un coin de la serre froide ou sous un chassis. Avec une taille raisonnée, ces plantes, bi- ou trisannuelles dans la nature, peuvent durer 5 ou 6 ans.

L. VH.

Lesbenaultia arcuata *de Vriese*

Van Houtteanc.

219.

LESCHENAULTIA ARCUATA.

LESCHENAULTIE *à rameaux penchés*.

Étim. V. ci-dessus, T. II. Pl. 176.

Goodeniaceæ. — Pentandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIEI et SYNON. — L. suffruticosa multiramosa, ramis divaricatis arcuatis retortis, foliolis vix conspicuis brevissimis capilliformibus, floribus pedunculatis, majoribus calycis laciniis linearibus, corollæ lobis latioribus subserratis apice mucronulatis, filamentis liberis; antheris elongatis, stylo longissimo contorto, stigmate obliquo bilabiato, capsula 4-valvi biloculari 1 $\frac{1}{2}$-pollicari, seminibus oblongo-quadratis. DE VRIESE (*ad siccum*).

Leschenaultia arcuata DE VRIESE in LEHM. Pl. Preiss. I. 416. HOOKER in Bot. Mag. l. c.

— — suffruticosa ramosissima, ramis primariis divaricatis subarcuatis, foliis sparsis filiformibus acutis, floribus in ramulos numerosissimos terminalibus, calyce ebracteolato, laciniis oblongis acutis, corollæ (generis) magnæ laciniis 3 latissimis patentibus bifidis, 2 superioribus minoribus integris stamina stylumdue includentibus, tubo brevi ventricoso intus hinc sericeo. HOOK. Bot. Mag. t. 4265. (*ad vivum*.)

C'est au docteur allemand Ludwig Preiss, que l'on doit la découverte de cette belle et singulière espèce. Il la recueillit, en décembre 1838, aux environs de Freemantle, croissant dans un terrain calcaire sablonneux. Drummond, qui accompagna Preiss, pendant quelque temps, la trouva de son côté dans la colonie de Swan River et en envoya depuis des graines en Angleterre, desquelles sortirent les individus, qui servirent à rédiger la description et à exécuter la figure qu'en a données récemment le Dr Hooker et que nous reproduisons ici. Ce savant dit qu'elle a bien l'aspect de quelque grand *Polygala* ligneux de l'Afrique australe, mais avec des fleurs *excessivement* nombreuses même sur un petit individu. Si nous ajoutons qu'à leur grand nombre ces fleurs ajoutent l'ampleur, un agréable et singulier coloris, nous pourrons nous dispenser de tout autre éloge.

M. W. H. de Vriese, professeur de botanique et directeur du jardin botanique de Leyde, qui a bien voulu nous promettre sa collaboration à *la Flore*, eut l'avantage de déterminer le premier cette belle plante, d'après les échantillons récoltés par Preiss. Nous avons reproduit ci-dessus la phrase spécifique qu'en a donnée ce savant dans les *Plantæ Pressianæ* (l. c.) et qui, bien que rédigée d'après le sec, a néanmoins toute la précision qu'on est en droit d'attendre de lui. Voici la description du Dr Hooker :

DESCR. *Plante* semiligneuse, peu élevée, procombante, dont les *branches* principales étalées, striées, courbées en bas (d'où le nom spécifique); les *ramules* plus dressés, mais flexueux. *Feuilles* éparses, étalées, petites, filiformes, aiguës; *fleurs* amples, terminales, solitaires, sur les nombreux ramules. Tube de la *corolle* très court, ventru d'un côté, fendu de l'autre, velu-soyeux en dedans; limbe bilabié; segments cinq; dont trois étalés, amples, largement obcordés, bifides et mucronés, d'un jaune de soufre, à ailes très-grandes; deux beaucoup plus petits, obovés, renfermant les étamines et le style, et d'un rouge pourpré. *Étamines* glables; *style* long, flexueux, capité et tomenteux en dessous du *stigmate*, qui est bilabié. »

CH. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. Fleur dont on a retranché les pétales. Fig. 2. Sommet du tube corolléen ouvert (*fig. gross*).

On peut regarder cette plante comme une charmante addition à nos collections de serre froide, où ses rameaux effilés, son feuillage filiforme, ses grandes et nombreuses fleurs bicolores feront le plus joli effet. Il faut ajouter à ces avantages, celui plus grand encore de fleurir au milieu de nos hivers.

La culture en est extrêmement simple; c'est en général celle des plantes de sa catégorie; c'est-à-dire qu'on la plante en terre de bruyères grossièrement passée pour ne pas en retirer les brindilles les plus fines (contenant toujours une notable quantité d'humus) dans des pots bien drainés. L'été, on peut la sortir à mi-ombre, au nord, jusqu'à l'approche des froids. On la multipliera avec facilité de boutures coupées sur les plus jeunes rameaux, en leur laissant une petite portion de talon. On les tiendra sous cloche et sur couche tiède, à la manière ordinaire. L'époque la plus favorable pour cette opération est celle des mois de mai et de juin, alors que les jeunes ramules ne se sont point encore entièrement *aoûtés*.

L. VH.

Gloxinia Teuchleri *Hortul*

(Hybrida)

220.

GLOXINIA TEUCHLERI (HYBRIDA).

GLOXINIE DE TEUCHLER.

Étym. B. P. Gloxin, auteur des *Observations botaniques* (1785).

Gesneriaceæ § Gesnerieæ. Didynamia-Angiospermia.

CHARACT. GENERIS. — Calycis tubus imo ovario adnatus, limbo 5-fido v. 5-partito. Corolla infundibuliformi aut campanulato-subringens hinc postice ad basim gibba v. subcalcarata, tubo ventricoso, limbo patulo subbilabiato, lobis 5 rotundatis. Stamina 4 didynama cum quinti rudimento, antheris cohærentibus. Glandulæ 5 perigynæ. Stylus in stigma orbiculatum concavum subinfundibuliforme abeuns. Capsula unilocularis bivalvis, placentis 2 parietalibus bilobis, seminibus numerosis oblongis.

Herbæ v. suffrutices. *Species australi-americanæ pleræque brasilienses*, foliis *oppositis interdum radicalibus petiolatis crenatis*, floribus *amplis axillaribus aut radicalibus pedicellatis sæpius nutantibus*. DC. (l. infra c.).

(*Gloxinia* Lhérit. Stirp. I. 149. Mart. Nov. Gen. III. 62. t. 226. f. 1. (Excl. syn. Vand.) Endlich. Gen. Pl. n. 4167 et Suppl. prim. (Excl. Syn. Vell.) DC. Prodr. VII. 533. Meisn. Gen. Pl. 303 (213). Velloz. Fl. flum. VI. t. 64. 65. 70. 71. 76: (spec. indet.). — Bot. Reg. t. 1004. 1127. Bot. Cab. t. 28. Bot. Mag. t. 1191. 3205. Herb. Amat. 1re ser. t. 225. *Orobanches* spec. (*Gloxynia* Steud). *Paliavana* Velloz. apud Vand. t. 7. f. 17.

a. EUGLOXINIA : Calyx 5-partitus. Corolla violacea v. cœrulescens. — Herbæ caulescentes v. subacaules.

Euglocinia DC. l. c. Gloxiniæ legitimæ Mart. l. c. Bot. Mag. t. 1937. Reich. Mag. t. 3. 4. *Martynia perennis*. L. spec. 862. Glox. Obs. 13. *G. trichotoma* Moench. supp, 194. — Ehret. Pict. t. 9. f. 2. L. Hort. cliff. 321. t. 18. Mart. l. c. t. 226. Lodd. Bot. Cab. t. 1556. Bot. Reg. t. 213.

b. HEMILOBA : Calyx tubulosus teres nec angulatus 5-fidus. — Herbæ subacaules, foliis et pedicellis radicalibus.

Hemiloba DC. — Bot. Mag. t. 2690.

c. SINNINGIA : Calyx tubus totus v. basi angulatus aut imo alatus 5-fidus. — Herbæ caulescentes erectæ, foliis oppositis petiolatis crenatis.

Sinningia Mart. Ann. sc. nat. VI. 292. t. 12. Bot. Reg. t. 997. 1112. 1134. (Mik. Del. bras. p. 4. Ex Dox. Gen. Syst. IV, 649.) [Divis. Generis hæ sunt A. Decandollii; synonymia partim ex illo partim ex aliis.)

CHARACT. SPECIEI : *G.* caule erecto carnoso elongato, foliis oppositis petiolatis ovalibus oblongisve bullatis crenatis utrinque velutino hirsutis, pedicellis axillaribus folio paulo longioribus 1-floris, cal. 5-partiti lobis ovalis acutis, cor. lobis subæqualibus, intermedio cordato-ovato. Lindl. Bot. Reg. t. 1127. Cab. B. t. 1556.

Gloxinia caulescens Lindl. l. c.

Planta de qua agitur ex præcedente et *G. speciosa* Lodd. var. *rosea* adulterio orta.

Gloxinia Teuchleri Hortul. (*hybrida*) et Neumann, *Revue horticole*, 15 novembre 1846, c. ic.

Une des principales richesses de nos serres au commencement de la belle saison, ce sont toutes ces délicieuses variétés, ou hybrides de *Gloxinia*, dont on y admire les brillantes fleurs pendant un si long espace de temps, et chez lesquelles le bleu, le violet, le blanc et le rose dans leurs teintes les plus riches et les plus veloutées brillent d'un éclat inimitable. Que serait une serre sans ces plantes ? Groupées çà et là en grand nombre et en compagnie de leurs alliées, les *Achimènes*, les *Gesneria*, etc., quelle variété de formes et de coloris ! Que de fleurs ! quel splendide aspect ! Aussi pour nos amateurs, la famille des Gesnériacées est-elle de toutes la plus importante et la précieuse en raison des nombreuses et élégantes plantes qu'elle leur fournit, et dont l'énumération ici serait trop longue.

C'est surtout de la *G. speciosa* que ce sont issues la plupart des variétés dont nous parlons ; fécondée ensuite avec la *G. caulescens*, elle a produit aussi par ce mariage adultérin quelques individus remarquables par leur stature plus robuste, des fleurs plus grandes : traits qu'ils tenaient évidemment de leur père.

Ce n'est guère qu'entre ces deux espèces, et ensuite avec la belle *G. sp. rubra*, qu'ont été tentés les procédés d'hybridisation en usage. Ils paraissent avoir complètement avorté entre les *Sinningia* proprement dits (1), et

(1) Nous devons toutefois mentionner ici que, selon les horticulteurs anglais, leur *G. cerina* est provenu de la *Gl. spec. rubra*, originaire, comme on sait, des environs de Rio de Janeiro, croisée avec la *Sinningia guttata*.

cette importante circonstance semblerait indiquer que ce sous-genre pourrait être rationnellement séparé du *Gloxinia* auxquels la plupart des auteurs le réunissent. Il serait curieux de tacher de la croiser avec la belle *Gloxinia maculata* Lhérit. (*Martynia perennis* L.). Si l'expérience réussissait, il en résulterait une vigoureuse progéniture, doublement intéressante et pour le feuillage et pour la forme des fleurs.

Il serait entièrement oiseux de donner ici une description botanique, soit de la *G. caulescens*, soit de la *G. speciosa*, belles espèces qui existent maintenant en nombre dans toutes les serres. Nous nous contenterons donc de dire quelques mots de la magnifique plante hybride dont nous donnons ci-contre la figure. Son histoire nous est peu connue, et nous n'en pouvons certifier que ce qui suit.

Elle a été obtenue, dit-on, dans ces derniers temps en Bohême, d'une fécondation artificielle entre les *G. caulescens* et *rubra;* et paraît avoir été mise dans le commerce par M. Joscht, de Tetschen. Son port est le même que celui de la *G. caulescens*, mais son feuillage paraît plutôt appartenir à la *G. speciosa*. Les fleurs, aussi grandes que celles de la première, sont agréablement panachées de bleu sur un fond rose ou rouge, soit par de larges bandes parallèles ou interrompues, soit par des macules plus ou moins grandes ou régulièrement disposées. Un coloris aussi diversifié captivera certes l'attention des Anthophiles, à qui l'hybridisation n'a encore présenté rien de tel en fait de *Gloxinia*.

Ch. L.

CULTURE.

Le lecteur peut consulter les notes horticulturales que j'ai écrites à diverses reprises au sujet de diverses plantes alliées, telles que des *Achimènes*, des *Gesneria*, des *Gloxinia*, etc. (t. I et II) et en appliquer la teneur en toute sûreté, à la plante dont il s'agit, dont la culture est absolument la même.

L. VH.

Tillandsia bulbosa *Hook*

Var. *picta*.

221.

TILLANDSIA BULBOSA VAR. PICTA.

TILLANDSIE BULBEUSE, var. *à fleurs bigarrées.*

ÉTYM. V. ci-dessus, T. II. Mai, 1846. Pl. IV.

Bromeliaceæ § Tillandsieæ. — Hexandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIEI et SYNON. : T. foliis (subpaucis) e basi latissima circa bulbum vaginata longe subulatis rigidis coriaceis tereti-convolutis, superioribus basi angustioribus (in β coloratis), spica ramosa bracteata, bracteis ovatis distichis (sæpe coloratis), petalis acuminatis purpureis brevioribus, staminibus exsertis, filamentis infra apicem dilatatis. HOOK.

Tillandsia bulbosa HOOK. in Exot. Fl. t. 173.

— — β picta; major, foliis superioribus bracteisque coccineis (in Tab. hic annexa!).

Au premier aspect, la plante dont il s'agit n'est rien moins qu'attrayante, et n'a guère pour se recommander aux amateurs que sa singulière conformation, dont l'effet, quand elle est fixée sur le tronc arborescent d'une des plantes de la serre, ou suspendu, sur écorce, en compagnie de quelque Orchidée, dont elle simule le port, a quelque chose d'original et de curieux; mais qu'elle se dispose à fleurir! Alors ses feuilles, longuement subulées, affectent la teinte du corail qu'elles surpassent en éclat, et au sommet, de l'aisselle de grandes bractées d'un coloris aussi vif, sortent de longues fleurs, d'un beau violet, que dépassent des filaments staminaux d'un violet plus riche encore. Quèl changement! l'humble plante en peu de temps a revêtu une des plus splendides livrées végétales qu'on puisse voir. Or, un simple coup-d'œil, jeté sur la planche ci-contre, apprendra aussitôt si notre langage est exagéré.

L'espèce type a été découverte, selon ce que nous apprend M. Hooker, par feu le baron de Shack, qui la trouva dans l'île de la Trinité; et la belle variété dont il s'agit a été recueillie à la fois à la Jamaïque, par M. Purdie, voyageur pour le Jardin de Kew, et au Guatimala, par M. Warscewitz, voyageur pour l'établissement Van Houtte; elle vient de fleurir également dans ces deux jardins, pendant l'hiver 1846-1847. M. Hooker dit qu'après la floraison les feuilles, d'abord si brillamment colorées, prennent ensuite une teinte verte conforme à celle du reste de la plante; c'est un fait que nous n'avons pas encore été à même de vérifier chez les individus que nous avons examinés.

En général, plus que toutes les autres Broméliacées, les *Tillandsiæ* affectent des formes étranges et souvent tellement dissemblables entre elles, que l'on est tenté, au premier examen de les regarder comme appartenant à des genres différents. Beaucoup d'espèces ont des inflorescences véritablement splendides, telle que celle-ci, par exemple; toutes sont remarquables, soit par leurs formes, soit par leurs fleurs, ordinairement inodores? Nous n'en connaissons qu'une espèce, dont les fleurs exhalent une odeur exquise, la *T. suaveolens* NOB. (V. FLORE, T. I. l. c. *in nota*), qui paraît malheureusement perdue pour nos jardins. Voici la description que donne M. Hooker, de la plante, objet de cet article.

» DESCR. Plantes fasciculées, par deux ou plus à la base, quelquefois croissant dans deux directions opposées, et, comme celle représentée ci-contre, s'attachant aux branches des arbres par des racines fibreuses,

a copy from Bot. Mag. pl. 4238.

grêles, pennées. Tige simple, feuillée à la base, et immédiatement renflée-bulbiforme. Feuilles subulées, coriaces, rigides, ondulées, un peu contournées en spirale, longues d'un empan et plus, cylindriques, en raison des bords singulièrement réfléchis en dedans ou presque convolutés, nues d'un vert sombre ; les bases des inférieures remarquablement dilatées en squames très larges, engaînant le bulbe, d'un vert pâle, ponctué, avec le bord rouge; les supérieures graduellement plus petites et presque bractéiformes, richement teintes d'écarlate et de jaune. Épi racémeux, à rameaux comprimés, couvert de bractées distiques, écarlates, imbriquées, cachant entièrement les boutons à fleurs. Fleurs longuement saillantes hors des bractées. Calyce formé de trois sépales verts, convolutés. Corolle de trois pétales linéaires-lancéolés, pourpres, acuminés, deux fois aussi longs que le calyce. Étamines et style exserts. Filaments dilatés au-dessous du sommet. Stigmates 3, cunéiformes, frangés au bord. »

CH. L.

CULTURE.

Aux articles *Æchmea fulgens*, *Tillandsia splendens*, le lecteur trouvera des notions générales sur la culture des Broméliacées; notions essentiellement applicables à celle dont il vient d'être question, et qu'on devra toujours tenir suspendue sur écorce, à l'instar d'une Orchidée.

L. VH.

Anguria Makoyana *Ch. L.*

222.

ANGURIA MAKOYANA.

ANGURIE DE MAKOY.

Étym. Altération d'ἄγγος (os), vase; forme des fleurs.

Cucurbitaceæ § Cucurbiteæ.

CHARACT. GENER. (1). — Flores dioici: Masc: Calycis tubo campanulato ventricoso, limbo 5-partito. Corolla imo calyci adnatim inserta limbi liberi 5-partiti laciniis angustis patentibus. Stamina imæ corollæ inserta libera; filamentis brevissimis, antheris locularibus, loculis linearibus connectivi lati mutici v. angusti in acumen producti, marginibus adnatis rectis v. flexuosis. Foem.: Calycis tubo cum ovario connato, limbo supero campanulato quinquefido. Corolla maris. Stamina 2 sterilia. Ovarium inferum Stylus bifidus; stigmatibus bipartitis. Bacca oblongo-subtetragona bi-quadri-locularis polysperma. Semina...

Herbæ *Americæ tropicæ, radice crassa verrucosa*, foliis *alternis petiolatis cordatis integris v. pedatisectis*, cirrhis *simplicibus*, *pedunculis axillaribus*, masculis *elongatis racemosis*, fœmineis *unifloris*.

Anguria L. Gen. 399. Juss. Gen. 395. Jacq. ed. pict. t. 155. Lamk. t. 747. Kunth in HB. et B. Nov. Gen. et Spec. II. 121. DC. Prodr. III. 318. Meisn. 126 (91). Poepp. et Endlich. Nov. Gen. et Sp. ch. II. 51. t. 169. 170. *Psiguria* Neck. Elem. 384. (Walp. Rep. II. 197. Hook. et Arn. Bot. Beech. Voy. 292.)

Endlich. Gen. Pl. 5128.

CHARACT. SPECIEI: *A.* Masc.: **Tota hirsuta, caule elongato scandente subanguloso, summo sulcatim tereti, foliis basi profunde triangulari-emarginatis rotundato-trilobatis, lobis lanceolatis acutissimis, margine subdenticulato-spinulosis, cirrhis simplicibus foliis brevioribus; pedunculis duplo quam petiolo longioribus; floribus in spicam capituliformem dense sessili-congestis, calyce carnosissimo miniato hirsuto 4-5-phyllo, segmentis subulato-linearibus acutis, petalis brevioribus luteis papillosis obtusis fauci calycis insertis; antheris 2 ovato-cordatis parieti inflatæ calycis dorsifixis, filamentis nullis. *Fœmina desideratur*. (Maxime affinis *A. spinulosæ* et *capitatæ* Pæpp. et Endl. l. c.)**

***Anguria Makoyana* Nob.**

SYNONYMIA. *Momordica palmata* Hortul.

Nous devons la communication de cette nouvelle et intéressante espèce à l'obligeance de M. Jacob-Makoy, horticulteur à Liége, qui nous en a envoyé un rameau fleuri en janvier dernier (1847). Il en avait reçu récemment lui-même les graines du Guatimala.

Elle mérite, d'attirer l'attention des amateurs, qui peuvent en placer un individu dans leur serre chaude, où ses larges feuilles, ombrageant suffisamment les vitres, procureront aux autres plantes un abri tutélaire, en même temps que ses nombreux capitules de fleurs, d'un vermillon-orangé vif, y acquerront un effet ornemental. Il sera dans le même but également avantageux d'en placer un ou deux dans les serres à forcer les arbres fruitiers ou les ananas. Là, dans un milieu aussi chaud qu'humide, elle fera tout particulièrement merveille par la luxuriance de sa végétation.

Descr. Toutes les parties, les fleurs elles-mêmes dans l'individu mâle (nous ne connaissons point la femelle) sont couvertes de poils assez mous, simples et divariqués, celluleux, blancs. Les tiges en sont vigoureuses, très longues, anguleuses inférieurement, cylindriques-sillonnées vers l'extrémité, et marquées, ainsi que les pétioles et les pédoncules, de petites lignes blanches, élevées. Cirrhes simples, oppositifoliés. Pétioles robustes, cylindriques, de moitié

(1) Characteribus partim revisendis his adderem : *Masc.* : calycis tubo ovarium mentiente; limbo 4-5-partito; corolla cum calyce connata, segmentis erectis (tubo nullo); staminum filamentis nullis; antheris obcordatis parieti inflatæ calycis dorsifixis. Sic enim res se habent apud plantam nostram Generi *Anguriæ* certe spectantem, ramo florifero quamvis juniore, floribus imo junioribus.

moins longs que les pédoncules. Feuilles arrondies (dans leur circonscription) trilobées, profondément échancrées à la base, dont le sinus, formé par les trois nervures principales, est creusé à angle aigu ; et les deux parties latérales prolongées en lobes arrondis, auriculiformes; lobes supérieurs latéraux, ovés-lancéolés, brièvement acuminés, très aigus, le médian plus ample; nervures saillantes sur les deux faces, et principalement en dessous; nervules ramifiées, enfoncées de manière à rendre la surface supérieure des feuilles comme bullée. Leur bord, très obsolètement sinueux ou denté, est muni de petits aiguillons, comme cornés, dus aux pointes terminales saillantes des nervules tertiaires. Pédoncules cylindriques, robustes, axillaires, moins longs que les feuilles. Fleurs nombreuses, presque complètement sessiles, assez grandes, d'un beau minium orangé, serrées et disposées en un très court épi capituliforme. Calyce ové-ventru, très charnu, légèrement contracté à la gorge, fendu au sommet en 4-5 lacinies linéaires-allongées, acuminées, charnues, subdressées. Corolle très étroitement connée avec le calyce, découpée au sommet en 4-5 lacinies épaisses, dressées, linéaires, obtuses, papilleuses en dehors, jaunes, plus courtes que les segments calycinaux. Étamines 2, ou plutôt anthères ovées-cordiformes (filaments entièrement nuls), insérées dorsalement à la paroi interne de la cavité renflée de la fleur, biloculaires et déhiscentes longitudinalement.

Cette plante est très voisine de l'*A. spinulosa* Poepp. et Endl. l. c., mais elle en diffère suffisamment par ses pédoncules beaucoup plus courts, ses fleurs sessiles, ses anthères ovées-cordiformes, à filaments nuls, etc. Elle se rapproche beaucoup aussi de l'*A. capitata* des mêmes, mais ses tiges anguleuses ne sont point triquètres ; elle est couverte de poils, et non glabre, etc. Nous regrettons de ne pouvoir rien dire de l'individu femelle, qui peut-être n'a pas encore été introduit.

Ch. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. Coupe verticale d'une fleur mâle. Fig. 2. Une anthère (fig. gross.).

CULTURE.

Les Cucurbitacées, appartenant à très peu d'exceptions près, aux pays tropicaux, exigent chez nous, pendant leur première jeunesse surtout, une grande somme de chaleur et d'humidité. On leur applique donc avec avantage le mode de culture dont on fait usage pour les melons. C'est-à-dire, que l'on en sème les graines sur couche chaude, sous châssis ou sous cloche, pour les repiquer en place, dès la 4e ou la 5e feuille. Soit qu'on les élève ensuite à l'air libre (dans les contrées où cela est possible), ou qu'on les tienne en serre, elles exigent un sol riche et profond, parfaitement meuble, et d'abondants arrosements. En serre, on en visitera souvent le feuillage, pour en chasser les insectes qui aiment à s'y abriter; mais on ne les seringuera que rarement et toujours sous condition d'une prompte évaporation. La multiplication en est faite par le semis et même par le bouturage. Ce dernier mode est souvent le seul praticable, lorsque, comme dans la plante en question, on ne possède que l'un des deux sexes. Celle en question, en raison de sa floraison tardive, paraît devoir rester toujours en serre (au moins dans le nord).

L. VH.

Columnea pilosa Ch.L

(*Columnea aureo-nitens* Hook)

Il Lem. se pinx. in Horto Van Houtteano

223.

COLUMNEA PILOSA.

COLUMNÉE POILUE.

Étym. Fabius Colonna (1), italien, botaniste obscur du XVIe siècle.

Gesneriaceæ § Gesnerieæ-Besleræ. — Didynamia-Angiospermia.

CHARACT. GENER. — Calyx liber 5-partitus. Corolla tubulosa rectiuscula basi postice gibba ringens, labio superiore erecto fornicato, inferiore trifido patente. Stamina 4 didynama, antheris connexis, quinti postici rudimento. Glandulæ 1-5 circa basin ovarii. Bacca 1-locularis, placentis 2 parietalibus bilobis. Semina oblonga.

Frutices *Americani flexiles erecti aut scandentes*. Folia *opposita brevi-petiolata crassiuscula subserrata hirsuta v. pubescentia*. Pedunculi *axillares solitarii aut conferti*. Corollæ *coccineæ*.

DC. Prodr. VII. 541.

Columnea Plum. Gen. Amer. 28. t. 33. ic. t. 39. Sloan. Jam. I. t. 100. L. Gen. 792. Juss. Gen. 121. Lamk. Ill. t. 524. Cav. ic. IV. 62. t. 391. Jacq. Hort. Vind. III. t. 48. Mart. nov. Gen. III. 56. t. 226. f. 2. Endlich. Gen. 4157. Meisn. Gen. 304 (213. 222). Poepp. et Endlich. Nov. Gen. Chil. I. t. 206. etc. Bertol. Fl. Guatim. 26. Mart. et Galeotti. Enum. Syn. Pl. Mex. no 7. — Salisb. Parad. Lond. t. 29. Bot. Reg. t. 805. Bot. Mag. t. 3081. Ad. Brongn. in Cn. L. Herb. gen. amat. 2e ser. *III. t. 21.* (non Roxb. V. Bertr. Scroph.) — *Achimenis* Spec. P. Browne, Jam. 271. (Excl. spec.)

CHARACT. SPECIEI : *C.* fruticosa erecta subsimplex tota aureo-sericea, foliis oppositis subsessilibus distichis, altero obovato oblongo acuminato denticulato serrato basi valde inæquilætera hinc decurrente, altero multoties minore ovato-acuminato inæquilatero sessili, floribus sessilibus aggregatis (2-3) bracteatis deorsum versis, bracteis sepalisque appressis lanceolatis longe acuminatis laciniatis, corolla tubulosa calyce duplo longiore compresso-subangulata paululum ventricosa basi inflata curvata que, limbi parum decurvi laciniis 5 æqualibus erecto-incurvis. Hook. l. infra c.

Columnea pilosa Nob. (et potius *Collandra pilosa* V. in nota sequente) (2).

SYNONYMIA. *Columnea aureo-nitens* Hook. Bot. Mag. t. 4294.

Gesneria et Columnea pilosa Hort. belg.

Le facies tout particulier de cette Gesnériacée, les longs poils dorés qui la couvrent de toutes parts, l'ampleur et la disparité même de son feuillage, en font un objet véritablement digne de figurer dans nos collections.

Nous ne savons rien de l'histoire de cette plante. Nous nous rappelons seulement l'avoir vue, dès 1844, à la fois dans plusieurs jardins belges, et regrettons de ne pouvoir en citer ici la patrie précise et l'introduction à l'état vivant en Europe : double devoir de botaniste-historien, auquel nous ne manquons jamais que par ignorance. Le savant directeur des Jardins royaux botaniques de Kew, qui, de son côté, vient tout récemment de la décrire et de la figurer (l. c.) sous le nom de *Columnea aureo-nitens*, ne cite non plus à son sujet aucune particularité historique et se contente de dire que les échantillons qu'il en possède en herbier, sont originaires de la Colombie, et que l'individu du Jardin de Kew, d'après lequel a été exécutée la figure qu'il donne, provient de MM. Henderson, de Pine-Apple-Place.

Nous ne connaissons les fleurs de cette curieuse Gesnériacée que par la figure que nous venons de citer. Il est facile de voir, en examinant les caractères analytiques qu'en exprime M. Hooker, et que nous repro-

(1) *Columnea* est la traduction latine altérée de *Colonna* (*Columna*). De nos jours les botanistes comprennent qu'en l'honneur même des personnes à qui ils dédient des genres, il est mieux, pour en rappeler suffisamment le souvenir, de n'en point défigurer les noms en les latinisant; aussi aujourd'hui aurait-on écrit tout simplement *Colonna*.

(2) Collandra : *Calycis* superi laciniis 5 appressis pinnatifidis, *corolla* tubulosa postice basi gibbosa antice medio subventricosa, *limbo* 5-fido regulari decurvo; *stamina* 4 inclusa basi in annulum postice fissum coalita recta didynama, *antheris* per paria conniventibus; rudimentario nullo; *ovario* uniloculari ovato libero glandulis 5 cincto, tribus linearibus, duabus posticis ovatis latis bifidis; placentis bilobatis multiovulatis; *stylus* inclusus, *stigmate* bilabiato.

Species unica, de qua supra agitur (nomen genericum ex κόλλα, *ferruminatio* : ἀνήρ, *stamen*).

Collandra pilosa Nob.

duisons fidèlement sur la planche ci-contre, qu'elle n'appartient, non seulement point au genre *Gesneria*, mais non davantage, selon nous, au genre *Columnea*, tels qu'ils sont constitués maintenant. En effet, elle s'éloigne tout d'abord, du premier, par son ovaire supère, et du second, par le limbe régulier de sa corolle, ses étamines soudées en tube à la base, et l'absence de la cinquième étamine rudimentaire. Ces deux derniers caractères, et surtout la disposition tubulaire des étamines, jusqu'ici insolite (que nous sachions!) parmi les Gesnériacées, nous engagent à faire de cette plante le type d'un nouveau genre que nous proposons ici, sous le nom de *Collandra*.

Si nous eussions eu en nature devant les yeux en écrivant cet article, les fleurs de la plante en question, et obtenu ainsi la confirmation de ce qu'indiquent les analyses de la planche anglaise, nous n'eussions pas hésité à changer, en tête de notre texte, le nom générique qui lui a été donné. Nous avons cru devoir toutefois, en le conservant, rétablir à côté le nom spécifique, sous lequel la plante est connue déjà depuis plusieurs années sur le continent, comme nous l'avons dit: nom, qui par son ancienneté doit avoir la priorité et est d'ailleurs suffisamment caractéristique. Voici la traduction exacte de la description de M. Hooker :

« Descript. Notre plus grand individu est haut d'un pied et demi, suffrutiqueux, mais succulent, dressé, ou à peu près, à peine ramifié, d'une teinte générale dorée, due à de nombreux poils soyeux d'un jaune d'or, très-abondants dans les jeunes pousses. Feuilles opposées, et de deux sortes; dans chaque paire, l'une est ovée-oblongue, acuminée, dentée en scie, profondément penninerve (veines très proéminentes en dessous), très inégale à la base (dont l'un des côtés se termine très abruptement, et l'autre est décurrent sur la base du pétiole), longue de 4 à 6 pouces ou plus, et brièvement pétiolée; l'opposée très petite (longue à peine d'un pouce) sessile, ovée, acuminée, à base semblablement inégale. Fleurs axillaires, fasciculées, dirigées vers la partie courbe de la plante (*towards the back of the plant;* V. la figure), brièvement pédonculées, bractéées. Bractées lancéolées-laciniées. Calyce de cinq sépales lancéolés, appliqués, laciniés, ainsi que les bractées. Corolle tubulée, légèrement courbée, d'un brillant jaune d'or (en raison de poils de cette teinte) à base gibbeuse en dessus, un peu ventrue au milieu (en dessous); à orifice oblique; limbe de cinq segments obtus, dressés, presque égaux. Etamines 4, didynames incluses. Filaments réunis en un tube fendu d'un côté. Anthères subglobuleuses, connées. Ovaire ové, poilu, accompagné de cinq glandes, dont deux dorsales, grandes, bifides; les 3 autres petites, claviformes. Style plus court que le tube. Stigmate bilabié. »

Ch. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. Fleur, dont on a étalé le calyce. Fig. 2. Corps staminal. Fig. 3. Style, ovaire et glandes. Fig. 4. Coupe transversale de l'ovaire. (Fig. gross.).

CULTURE.

Cette curieuse plante, pour réussir et fleurir aisément dans nos serres, demande quelques soins, en raison de sa nature frutiqueuse et non tuberculeuse, comme la plupart de ses congénères. Aux articles *Pterodiscus speciosus* (T. II. Pl. VI. Janvier), *Rhytidophyllum floribundum* (T. II. p. 178), le lecteur trouvera des renseignements de culture entièrement applicables à cette espèce. Comme ces autres plantes, elle craint et aime à la fois l'humidité, pendant son époque de végétation, et veut rester presque à sec pendant son repos. On la plantera donc en pots bien drainés, dans un riche compost, mélangé de fragments de briques concassées et de morceaux de bois pourris. Comme elle fleurit en automne et de bonne heure encore au printemps, c'est pendant notre été qu'on l'obligera à prendre son époque de repos. Multiplication facile de jeunes boutures coupées aux articulations; ou même de graines, qu'elle donne probablement sans trop de difficultés. C'est une plante de serre chaude humide, lors de la végétation; et de serre froide et aérée, mais ombragée, pendant le repos.

L. VH.

Clerodendrum sinuatum Hook

224.

CLERODENDRUM SINUATUM.

CLÉRODENDRE *à feuilles sinuées.*

ÉTYM. κλῆρος, sort; δένδρον, arbre; arbre du sort : allusion, dit-on, aux qualités contraires des diverses espèces de ce genre et de leur effet salutaire ou funeste dans l'économie animale.

Verbenaceæ § Lantaneæ?. Didynamia-Angiospermia.

CHARACT. GENER. — Calyx campanulatus quinquefidus v. quinquedentatus. Corollæ hypogynæ tubo cylindraceo sæpius elongato, limbi quinquepartiti laciniis æqualibus. Stamina 4 summo corollæ tubo inserta longe exserta didynama secunda. Ovarium quadriloculare, loculis uniovulatis. Stylus filiformis, stigmate bifido acuto. Drupa baccata tetrapyrena calyce immutato v. sæpius ampliato cincta, pyrenis distinctis unilocularibus. Semina in loculis solitaria. Embryonis exalbuminosi radicula infera.

Arbores, v. Frutices (*erecti rarius scandentes*), *inter tropicos veteris orbis copiosæ, in America parce crescentes,* foliis *oppositis simplicibus indivisis v. lobatis, petiolorum basi persistente,* corymbis *terminalibus et axillaribus trichotomis.*

ENDLICH. Gen. Pl. 3708.
(Parenth. excepta.)

Clerodendrum (v. *Clerodendron*) L. Gen. 789. GÆRTN. 1. 271. t. 57. PALISS. *Beauv.* Fl. Ow. t. 32. 62. R. BR. Prodr. 510. Bot. Mag. et Bot. Reg. in numer. locis. WALL. Pl. as. rar. t. 215. *Volkameria* L. Gen. 788. excl. sp. BURMANN Fl. Ind. t. 44. 45. JACQ. Collect. suppl. t. 4.5. Ic. rar. t. 590. *Siphonanthus* L. Gen. no 129. LAMK. t. 79. *Ovieda* L. Gen. 787. GÆRTN. 1. 272. t. 57. BURM. l. c., t. 43. *Valdia* PLUM. Gen. 1808. 98. *Cornacchinia* SAVI Mem. sc. ital. mod. XXI. 187. ic. — *Torreya* SPRENG. Neue Entdeck. II. 121. sec. WALKER et ARNOTT, Jardine Journ. of nat. sc. 1. 130.

CHARACT SPECIEI : C. pubescens, ramis copiosis gracilibus, foliis elliptico-ovatis acuminatis sinuatis angulatisve basi subcordatis, cymis multifloris capitatis, calycis pubescentis basi bibracteati tubo cylindraceo, laciniis subulatis tubum subæquantibus patentibus, corollæ hypocraterimorphæ (albæ) tubo gracili calycem triplo excedente, limbo 5-lobo, laciniis ovalibus, staminibus styloque longissime exsertis. HOOK.

Clerodendrum (1) *sinuatum* HOOK. Bot. Mag. t. 4255.

Une espèce nouvelle de *Clerodendrum* ne saurait manquer d'attirer l'attention des botanistes et des amateurs, surtout, lorsque, comme celle dont il s'agit, elle possède à un haut dégré la beauté et l'élégance florales: qualités seulement compétentes pour plaire aux seconds. Elle est une des nombreuses acquisitions dues au zèle et à l'activité de M. Whitfield, qui la découvrit dans le district de Sierra-Leone, sur la côte occidentale d'Afrique, cette immense contrée, à très-peu près inconnue encore aux Européens.

« C'est, » dit M. Hooker, à qui nous empruntons ces détails et la figure ci-contre (l. c.), « une de ces plantes auxquelles un dessin *ne saurait faire justice*, et dont le charme dépend de l'élégance de la plante entière, fleurissant de très bonne heure, se chargeant de nombreux capitules multiflores à l'extrémité de chaque branche, et dont les fleurs, du blanc le plus pur et le plus tendre, exhalent une odeur très suave. Elle mérite une place dans toutes les collections de serre chaude. »

DESC. C'est un arbrisseau peu élevé, presque tout à fait tomenteux et très ramifié. Les rameaux en sont obtusément tétragones, et verts pendant la première jeunesse. Les feuilles opposées, pétiolées (les inférieures très longuement), ovées, ou ovées-oblongues, aiguës, penninerves (nervures réunies par des nervules transverses), à base souvent cordiformes et à bords sinués-dentés ou anguleux. Les fleurs forment des capitules corymbeux, solitaires, terminaux,

---

(1) L'emploi de la désinence purement grèque, *on*, n'est pas logique en latin; il vaut donc mieux s'en abstenir.

portés par un court pédoncule commun et formés de très nombreuses fleurs serrées, très brièvement pédicellées. Le calyce est petit, tomenteux, muni à la base de deux très petites bractées linéaires-subulées; le tube en est cylindrique; les segments deltoïdes-allongés, aussi longs que le tube et presque étalés. La corolle est hypocratérimorphe, glabre, à tube grêle, cylindrique, trois fois aussi long que le calyce; à limbe découpé en cinq lacinies oblongues, arrondies au sommet et étalées. Les étamines sont très longuement exsertes, à filaments très grêles et à anthères très petites. Le style, presque aussi grêle et aussi long qu'eux, se termine en un stigmate bifide, et surmonte un ovaire subglobuleux et glabre.

Ch. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. Une fleur entière. Fig. 2. Ovaire et style.

CULTURE.

Le lecteur trouvera aux articles précédents : *Aphelandra aurantiaca*, *Franciscea acuminata*, *Gardenia Sherbourniæ*, *Ixora odorata*, *Luculia Pinceana*, *Oxyanthus versicolor*, etc., tous les renseignements nécessaires et applicables à la plante dont il s'agit. Je l'informerai seulement ici, d'une manière sommaire, qu'elle veut la serre chaude, un sol riche en détritus végétaux, une vive lumière, une assez grande somme de chaleur et de l'humidité pendant sa période végétative. Multiplication, comme à l'ordinaire, de boutures herbacées et du semis de ses graines, si l'on a le bonheur d'en obtenir.

L. VH.

Begonia albo-coccinea

225.

BEGONIA ALBO-COCCINEA.

BÉGONIE *à fleurs blanches et pourpres.*

ÉTYM. V. ci-dessus, T. III. Pl. 212

Begoniaceæ. — Monœcia-Polyandria.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIEI : *B.* Acaulis, foliis oblique ovatis obtusissimis subreniformibus peltatis coriaceo-carnosis sublobato-sinuatis glaberrimis longitudine petiolorum; petiolis appresso-hirsutis; sepalis 2 exterioribus rotundatis (extus coccineis) reliquis minoribus obovatis (albis); fructu turbinato trialato, alis latis subæqualibus. HOOK.

Begonia albo-coccinea HOOK. Bot. Mag. t. 4172. — — PAXTON's Mag. of Bot. nº CLV (1846) cum. ic.

La *Begonia albo-coccinea* est originaire de l'Inde orientale. M. Hooker, qui, le premier, la décrivit et la figura, nous apprend que le Jardin royal botanique de Kew, qu'il dirige, est redevable des individus qui y sont cultivés aux graines envoyées de l'Inde par M. Strachan, de Twickenham, comté de Surrey.

Elle est acaule, ou plutôt douée d'un caudex rampant et progressif, semblable à celui des *B. hydrocotylifolia, heracleifolia, octopetala*, etc. Des pétioles, de cinq et six pouces et plus, d'un rouge vif, couverts de poils épars et munis à la base de larges stipules membranacées, portent des feuilles entièrement glabres, obliquement orbicu-

laires-ovées, peltées, épaisses et même un peu charnues, subcoriaces, obtuses ou à peine aiguës; à bords légérement réfléchis en dessous, sinués ou inégalement sublobés. Le diamètre de ces feuilles équivaut à la longueur du pétiole. Les pédoncules sont basilaires et s'élèvent à un pied, un pied et demi de hauteur; ils sont pourpres aussi, cylindriques et se divisent au sommet en une ample panicule lâche, dont chaque division est bractéée à la base. Comme c'est le cas le plus ordinaire, les fleurs mâles se composent de quatre sépales inégaux, dont les deux extérieurs sont amples, presque orbiculaires, pourpres-coccinés en-dehors, d'un blanc rosé en dedans; les deux intérieurs étroits, obovés, blancs ou rosés. Les fleurs femelles sont semblablement composées, et portent quelquefois un sépale de plus. Les étamines et les styles, d'un jaune d'or, ne diffèrent en rien de ceux des autres espèces. Les angles du fruit sont presque égaux.

Ch. L.

CULTURE.

Le lecteur trouvera, à l'occasion d'une belle congénère, dont il a été question récemment (T. III. Pl. 212), des renseignements sur la culture générale des Bégonies: renseignements entièrement applicables à celle dont il s'agit ici.

L. VH.

Dendrobium formosum *Roxb.*

DENDROBIUM FORMOSUM.

DENDROBION ÉLÉGANT.

Étym. δένδρον, arbre; βιῶ, je vis; qui vit sur les arbres.

Orchidaceæ § Malaxeæ-Dendrobiæ — Gynandria-Monygynia.

CHARACT. GENER. — Perigonii membranacei foliola exteriora erecta v. patentia, lateralia majora obliqua cum pede gynostematis connata; interiora conformia exteriore postico majora v. minora. Labellum cum pede gynostematis articulatum v. connatum sessile indivisum v. trilobum sæpius appendiculatum. Gynostemma semiteres basi longe productum. Anthera bilocularis. Pollinia 4 per paria collateralia.

Herbæ *indicæ epiphytæ caulescentes v. rhizomate repente pseudobulbifero*, foliis *planis sæpius venosis*, floribus *solitariis fasciculatis v. racemosis majusculis speciosis*.

Endlich. Gen. Pl. 1369.

Dendrobium Swartz. Nov. Act. Ups. VI. 82. t. 5. f. 5. R. Br. Prodr. 332. Lindl. Orchid. 74. Smith. Ex. bot. t. 10. 11. Hook. Ex. Fl. t. 9. 71. 184. Bot. Reg. t. 548. 1290. 1291. 1314. 1315. 1610. 1691. 1756. 1779. 1865 (1838.) t. 65. 1839 (t. 20. 22. 37. 64). Endlich. Ic. t. 99. Royle Him. t. 88. f. 2. Lindl. Sert. t. 3. 18. Meisn. Gen. Pl. 370 (278). Bot. Mag. t. 2906. 3418. 3643. Wall. Pl. as. rar. t. 29. 39. 48. 195. 196. A. Rich. Fl. Nov. Zel. t. 26. Sert. Astr. t. 5. 9. Brong. ad Duperr. t. 41. Fen. Bauer. Gen. t. 5. 6. Mutel. in Mem. Soc. Hist. Nat. Strasb. III. 3. A. Rich. Ann. Sc. nat. 1841. XV. 19. t. 6. etc. etc. (V. Misc. Bot. Reg. multis in locis.) — *Onychium* Blume Bijdr. 323. f. 10. *Pedilonum* Bl. Op. cit. 320. f. 36. *Desmotrichum* Blume Op. cit. 329. f. 35. *Sarcostoma* Bl. op. cit. 339. f. 45. *Gastridium* Bl. op. cit. 333. f. .... *Ceraia* Lour. Fl. Coch. II. 518. *Keranthus* Lour. in Herb. Banks. teste Lindl. *Bontia* Petiv. Gazoph. t. 44. f. 10.

CHARACT. SPECIEI : *D.* Caulibus teretibus pendulis pilosis, foliis distichis ovatis apice oblique emarginatis obtusis, racemo brevi terminali 4-5-floro, bracteis brevibus ovatis (floribus maximis), sepalis oblongis acutis, lateralibus basi longe productis, petalis duplo latioribus acutis, labello obovato dilatato retuso cum basi columnæ in calcar obtusum connato. Lindl.

Dendrobium formosum. Roxb. Fl. Ind. III. 485. Wall. Cat. 1998. Lindl. in Wall. Pl. as. rar. p. 34. t. 39. Paxt. Mag. of Bot. April. 1839. c. ic.

Dans cette plante, c'est moins l'étrangeté des formes, qui attirera l'attention de l'amateur, que le nombre, l'ampleur, le coloris délicat et l'odeur suave de ses fleurs: quadruple caractère qu'elle possède à un haut dégré et qui la laisse, comme le fait remarquer avec raison M. Lindley, parmi les Épiphytes à fleurs blanches de l'Inde, sa patrie, à peu prés sans rivales, à l'exception de la superbe *Phalænopsis amabilis*. Elle est encore fort rare dans les collections; aussi est-ce une bonne fortune pour nous d'avoir à annoncer à nos lecteurs l'arrivée toute récente dans le Jardin Van Houtte de beaux exemplaires de cette plante, lesquels, malheureusement pour l'avantage de notre description, ne sont pas en fleurs au moment où nous écrivons.

Son habitat paraît extrêmement étendu. Le Dr Roxburgh, qui l'a le premier découverte et l'a aussi fait connaître le premier, dit qu'elle croît sur les arbres dans les forêts du Silhet, dans les Monts Garrow, où elle fleurit en avril et mai. Le Dr Wallich l'a ensuite recueillie dans les montagnes du Népaul (et du Silhet), près de Moulmein, dans l'Artaban, dans le Tavoy, sur la côte de Tenasserim, en fleurs et en fruits tout à la fois dans la saison sèche ou pluvieuse. M. Griffith, l'a trouvée aussi sur les arbres, près de Moulmein. Elle ne paraît pas cependant avoir été observée encore dans les nombreuses îles de l'Archipel indien. Selon M. Wallich, elle s'étale en larges touffes sur les arbres et même sur les rochers.

Descr. (1) Tiges cylindriques, allongées, assez robustes, annelées (cicatrisées annulairement par les vestiges des anciennes

---

(1) Descriptio quidem manca, ex figura et phrasi specifica solummodo deprompta, planta viva nec sicca sub oculos in flores adeunte.

feuilles) sillonnées-costées, brunâtres pendant la vieillesse, et légèrement poilues, pendantes. Feuilles distiques, ovées, obtuses, obliquement échancrées au sommet. Fleurs très amples, d'un blanc pur, relevé sur le labelle d'une macule longitudinale orangée, plus ou moins fondue; elles sont disposées par 4 ou 5 en une grappe assez courte, terminale, nutante. Pédicelles (longs d'environ 2 pouces), pourvus chacun à la base d'une très courte bractée-ovée. Segments extérieurs du périgone oblongs, aigus, latéraux, prolongés en sac à la base; les intérieurs deux fois plus larges, aigus; tous connivents, délicatement veinés (veines anastomosées). Labelle obové, dilaté, étalé en éventail, rétus et conné avec la base du gynostème en un éperon court, large et obtus, qu'il forme concurremment avec les segments latéraux externes. Gynostème court, arqué.....

CH. L.

CULTURE.

Cette Orchidée, l'une des plus magnifiques, dont on puisse orner une serre, se cultive avec une extrême facilité, et de la même manière que ses congénères. En raison de *son habitus* particulier (tiges pendantes), on la fixera, en compagnie d'autres Orchidées, de Broméliacées, de Fougères, etc., sur un tronc d'arbre un peu élevé, au moyen de fils de plomb; en maintenant de la même manière un peu de mousse autour du rhizome, dont on entretiendra la fraîcheur, pendant la saison de végétation, au moyen de fréquents seringages. Pendant toute cette période, elle exige beaucoup de chaleur et d'humidité; mais comme toutes les autres Orchidées tropicales, lorsque sa végétation est accomplie, elle veut un repos à peu près complet, au moyen d'un abaissement assez considérable de température et d'humidité.

L. VH.

Disteganthus basi-lateralis Ch. I.

227.

DISTEGANTHUS BASI-LATERALIS.

DISTÉGANTHE *à inflorescence basi-latérale.*

Étym. Δίστεγος, à deux étages; ἄνθός, fleur: allusion à la disposition de la corolle au-dessus du réceptacle dans ce genre. Cette dénomination est, on le voit de reste, une catachrèse toute métaphorique.

Bromeliaccæ § Billbergieæ. Hexandria-Monogynia.

CHARACT. GENERIS. — Perigonii sexpartiti laciniæ exteriores in tubum elongatum cum ovario continuum trigono-rotundatum connatæ crassæ apice liberæ applicatæ; interiores discretæ in tubum tenuem omnino liberum basi spiraliter tortum convolutæ, ad apicem petaloideæ patulæ, ad latera tubi calycini in projecturam quamdam eminentis insertæ recessumque cubicularem supra ovarium sic efformantes. Stamina 6; tria petalis opposita, tria cum sepalis alternantia; filamentis crassis planis sub pelliculis laciniarum interiorum tubulatim involutis apice liberis; antheris subsagittatis. Stylus vix superans basi spiraliter tortus et angustior trigonus sursum dilatatus, stigmatibus alte divisis papillosis spiraliter convolutis. Ovarium inferum crassissimum carnosum cum calyce arctissime indistincteque connatum et continuum triloculare; ovula in quovis loculo 3-4 e funiculis crassis in trophospermium bicrure connatis parum infra verticem parieti affixis horizontalia adpendentia. Bacca capsularis, calyce accrescente flore toto marcescente coronata.

Herba parasitica caudice *subnullo,* foliis *rosulatis,* inflorescentia *laterali-basilaris*, spicis *ovato-globulosis pluribus breviter pedunculatis, squamis arctissime imbricatis orbiculatis;* corolla *lutea.*

Species unica de qua infra disseritur.

Distéganthus basi-lateralis Nob. sub tab. præsenti.

Pitcairnia v. *Billbergia spathulata* v. *spathulæfolia*? Hort. par.

Si notre mémoire n'est pas en défaut, l'introduction de cette intéressante plante est due à M. Mélinon, qui l'aurait envoyée vivante de Cayenne au Muséum d'histoire naturelle de Paris. L'ayant vue fleurir, à diverses reprises, l'année dernière (1846), et notamment en novembre, dans l'établissement Van Houtte, nous pûmes l'étudier à loisir et nous assurer par l'analyse qu'elle n'appartenait à aucun des genres de Broméliacées jusqu'ici déterminés, par sa corolle suspendue sur une saillie interne du tube calycinal et laissant une cavité, ou chambre, entre elle et le réceptacle proprement dit; et par ses étamines enveloppées dans des plis des lacinies d'icelles, etc.; enfin par son mode d'inflorescence, consistant en nombreux épis ovés-globuleux, brièvement stipités et sortant horizontalement de la base d'un très court caudex.

Tout l'ensemble de cette plante est véritablement ornemental. Ses feuilles étalées en rosace, d'une forme toute particulière, et revêtues d'un épais duvet furfuracé, pourpre, rosé, ou blanchâtre; ses gros et nombreux épis d'un rouge carminé, délicatement piquetés de points blancs et portant des fleurs d'un jaune tendre, font un fort bel effet, dans une corbeille, ou dans une écalle de coco suspendue au sommet de la serre.

Descr. Plante acaule (ou à caudex très court) émettant de nombreux stolons latéraux très longuement stipités, et couverts de nombreuses squames, ou feuilles rudimentaires, imbriquées, spirales, appliquées, très courtes, brunes. Feuilles nombreuses, très étalées, spirales-alternes, imbriquées, dilatées-amplexicaules à la base, contractées en un large pétiole canaliculé, dilatées ensuite de nouveau en un ample limbe cordiforme ou ové-lancéolé, caréné en dessous, très finement strié-nervé en dessus, atténué au sommet, horizontal ou même recourbé, pendant à l'extrémité, d'un vert tendre ou jaunâtre en dessus, couvert en

dessous comme nous l'avons dit plus haut, à bords (ainsi que les pétioles) dentés (dents oncinées, dirigées en haut).

Scapes courts, horizontaux, basilaires, simples, assez nombreux, terminés par un épis gros, capité, globuleux, formé de squames épaisses, convexes, très serrées, imbriquées, amples, ovées-arrondies, coccinées, bordées de dents fines (dont une terminale plus longue) et couvertes de petits points enfoncés, épars, blancs (poils soyeux, appliqués, disposés en une étoile irrégulière), presque glabres et finement striées en dedans. Fleurs solitaires dans l'aisselle de chaque squame, et très brièvement pédicellée, nue à la base (ébractéée). Tube calycinal (long de plus d'un pouce) subtrigone, revêtu d'un court duvet furfuracé, blanc-rosé; formé de trois segments apiculés, appliqués, imbriqués, libres au sommet, charnus, soudés ensuite en un tube continu avec l'ovaire dont il est indistinct, et trigone-arrondi, canaliculé sur chaque face. Corolle entièrement libre, formée de trois segments libres, connivents, nus à la base, involutés en un tube tordu légèrement en spirale à sa base, qui est insérée, sans adhérence appréciable, sur une saillie latérale du tube calycinal, de manière à laisser entre elle et l'ovaire une cavité assez grande, traversée seulement par le style. Ce tube est mince, hyalin, et se dilate au sommet, qui est exsert, en trois lobes ovés, subétalés, épais, d'un jaune tendre.

Filaments staminaux 6; dont trois opposés aux segments de la corolle, et trois alternes; tous plans, épais, enveloppés comme dans un fourreau par un pli pratiqué dans les segments de la corolle; dilatés et libres au sommet et portant des anthères dorsifixes à deux loges parallèles, élargies à la base. Pollen irrégulièrement globuleux, lisse, d'un jaune très pâle. Ovaire infère, très charnu, très étroitement conné avec le calyce, trigone-arrondi, triloculaire. Ovules, 2-3-4, ovés-arrondis, fixés horizontalement par des funicules courts, soudés en un trophosperme pariétal, bilobé, fixé un peu au-dessous du sommet de l'angle de chaque loge.

Capsule baccacée, oblongue, résultant de l'ovaire et du calyce accru, et couronnée par le limbe corolléen marcescent, le style et les étamines, dont les vestiges persistent...

Nous avons déjà constaté dans diverses plantes, le mode d'insertion staminale que nous relatons plus haut. Nous l'avons observée notamment dans diverses autres Broméliacées (*Billbergia rhodocyanea* Nob.) dans des Liliacées (*Aloë*) et des Acanthacées (*Ruellia, Solenostylis* Nob. msc.).

Ch. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. Une fleur isolée. Fig. 2. Ovaire et tube calycinal, coupés verticalement pour faire voir l'insertion de la corolle. Fig. 3 Une étamine engagée dans le limbe pétalaire. Fig. 4. Coupe horizontale de l'ovaire. Fig. 5. Portion supérieure d'une feuille, réduite au 1/6.

CULTURE.

L'habitus singulier de cette plante, le duvet diversement coloré qui en couvre les feuilles, sa singulière et brillante inflorescence, en font un objet bien digne de figurer dans une serre chaude, parmi ses congénères, avec lesquelles elle offrira le plus curieux contraste, et parmi les Orchidées, les *Æschynanthus*, etc. Tenue en une corbeille à jour, ou tout simplement comme je la cultive moi-même, dans une écalle de coco, dont on aura coupé les deux extrémités, et qu'on aura remplie, sans les fouler, de fragments de tourbe et de détritus végétaux (brindilles de bois pourri, mousses, etc), elle fera merveille et fleurira chaque année à diverses reprises.

Je dois la possession de cette intéressante plante à l'obligeance de M. Neumann, chef des serres du Jardin des Plantes de Paris.

L. VII.

Rhaphistemma pulchellum Wall

228.

RHAPHISTEMMA PULCHELLUM.

RHAPHISTÈME ÉLÉGANT.

Etym. ῥαφίς [δος], aiguille; στέμμα, couronne (1); allusion à la forme aciculaire des ligules de l'androzone externe.

Asclepiadaceæ § Asclepiadeæ-Haplostemmæ. — Pentandria-Digynia.

CHARACT. GENER. — Calyx alte 5-fidus. Corolla campanulata, limbo 5-fido. Gynostegium tubo inclusum. Corona stamina (2) 5-phylla; foliolis gynostegium duplo superantibus exsertis corollæ tubum subæquantibus ligulatis compressis apice inflexis. Antheræ membrana terminatæ. Massæ pollinis (3) rotundato-ovatæ sub apice affixæ pendulæ. Stigma subhæmisphericum obscure 5-gonum medio umbilicatum. Folliculi sæpius (abortu) solitarii subventricosi. Semina comosa.

Frutices *indici v. moluccani volubiles glabri;* folia *majuscula cordata supra petiolum glandulifera* (*siccitate fuscescentia*); flores *majusculi albidi corymbosi* (Decaisne).

Raphistemma Wall. Pl. as. rar. II. 50. Wight et Arn. Contrib. 54. Endlich. Gen. Pl. 3472. Meisn. Gen. Pl. (*Rhaphistemma!*) 268 (175). Decaisne in DC. Prodr. VIII. 516.

CHARACT. SPECIEI: *R.* volubile, foliis cordatis acuminatis membranaceis utrinque glabris supra petiolum glanduliferis, corollæ laciniis ovatis obtusis erectis, coronæ stamineæ foliolis gynostegium duplo superantibus, stigmate prominulo umbilicato. Wall. l. c.

Raphistemma pulchellum Wall. l. c. t. 163. Paxt. Mag. of Bot. nº CLVIII (1847).

SYNON *Asclepias pulchella* Roxb. Fl. ind. II. 54.

Pergularia? campanulata Herb. Hamilt. sec. Wight.

En général, les nombreuses Asclépiadacées, connues et introduites jusqu'ici, ne nous ont point accoutumés à l'ampleur de leurs fleurs. On ne connaît guère que les *Stephanotis*, les *Schubertia*, les *Calotropis*, les *Arauja* (*Physianthus*), les *Cryptostegia*, les *Stapelia*, les *Hoodia* et quelques autres (nous allions oublier la magnifique *Hoya imperialis*), qui sous ce rapport, fassent exception à cette règle commune. Hâtons-nous de dire, que si les plantes de cette famille n'offrent pas toujours un grand volume floral, en revanche, la disposition, la construction singulière, le vif coloris, et souvent l'arome exquis de ces fleurs, en font des objets fort désirables pour l'ornement de nos serres. Citons seulement à l'appui de cette assertion la *Roulinia versicolor* Nob., le *Centrostemma Lindleyanum* Decaisne, (*Cyrtoceras reflexum* Hort.) presque tous les *Hoya* et les *Asclepias*, les *Ceropegia*, les *Gonolobus*, les *Boucerosia*, les *Caralluma*, etc., etc., toutes plantes gracieuses à divers titres.

La plante(1), qui fait l'objet de cet article, joint, elle, à l'ampleur de ses fleurs, un coloris variable, une odeur agréable, une tige grimpante, un large feuillage, une croissance rapide et vigoureuse. On ne sait rien de l'histoire de son introduction à l'état vivant en Europe, et M. Paxton, qui en donne tout récemment une figure (l. c.) nous apprend seulement qu'elle vient de fleurir en Angleterre, en octobre dernier. Son histoire botanique est mieux connue. Elle a été découverte dans l'Indoustan,

(1) Planta hæc in flores sub oculos nec sicca nec vivente adeunte, descriptionem botanicam invitus prætereo.

---

(1) Scribendum esset, ad grammaticam, *Rhaphidostemma*.

(2) Vitanda paraphrasi, in scientia semper inutili etiamque non semel negotiosa, jamjam pro *staminea corona* nomen proprium *Androzonam* proposuimus. *Androzona simplex*, aut *externa* est *corona staminea* Auctorum; *Androzona interna* aut *fertilis* est *gynostegium* Auct.

(3) Eadem ratione, *pollinia* scripsimus.

par le docteur Wallich, directeur du Jardin botanique de Calcutta, et le premier il en donna la figure et la description dans son magnifique ouvrage, intitulé : *Plantæ asiaticæ rariores* (l. c.). Elle croît notamment dans le Silhet, le Pégou; aux environs de Rangoun, de Tavoy, etc.

Desc. C'est un grand arbrisseau volubile, robuste, entièrement glabre, à larges feuilles cordées-ovées-acuminées, très entières, longuement pétiolées, veinées-réticulées, d'un pourpré-obscur pendant la jeunesse, d'un vert foncé ensuite. Le pétiole est cylindrique, glandulifère en dessus, à son point d'insertion avec le limbe foliaire. Les fleurs sont grandes, tubulées-anguleuses, campanulées, odorantes, disposées en grand nombre en corymbes nutants, longuement pédonculés (pédoncules intrapétiolaires?). D'abord d'un blanc de crême, elles deviennent ensuite d'un jaune citrin très pâle; les cinq lobes du limbe, sont très amples, oblongs-aigus, ou obtus, révolutés obliquement au sommet; au milieu une strie rose longitudinale; à chaque sinus une autre transversale et de la même couleur relèvent agréablement la pâleur du coloris. Chaque pédicelle, renflé au sommet, se termine par un court calyce quinquédenté. L'androzone est double et ne dépasse pas (?) l'orifice du tube de la corolle; l'externe est pentaphylle, à lacinies bifides et ligulées. Cette disposition de la corolle, que nous décrivons d'après la figure ci-jointe, ne correspond pas à celle qu'exprime la phrase spécifique ci-dessus; phrase rédigée probablement d'après le sec. (*Reliqua desiderantur; præcedentia etiam et incompleta*).

Ch. L.

CULTURE.

Les détails de culture dans lesquels je suis entré, à l'occasion de la *Schubertia auricoma* (V. ci-dessus, t. II. pl. 170) peuvent s'appliquer entièrement à la plante en question. Celle-ci, néanmoins, paraît être encore d'une végétation plus vigoureuse; le feuillage en est plus ample; les fleurs plus grandes, plus nombreuses, plus belles; et leur double coloris ajoute singulièrement à leur bel effet. On la plantera donc dans un riche compost, en la faisant filer dans la serre chaude, le long des chevrons, dans un endroit chaud et vivement éclairé. Si l'on peut l'y mettre en pleine terre, elle n'en deviendra que plus vigoureuse et plus amplement florifère. On la seringuera abondamment pendant tout le temps de sa période végétative, tant pour la faire prospérer dans un milieu chaud et humide, que pour en entretenir le feuillage net et exempt des *acarus*, des cochenilles et autres *pestes* semblables. Multiplication de boutures, coupées avec talon lors des jeunes pousses.

L. VH.

Bongoia odoratissima Ch. L.

229.

GONGORA ODORATISSIMA.

GONGORE *à fleurs très odorantes.*

ÉTYM. V. ci-dessus, T. I. p. 207.

Orchidaceæ § Maxillaridæ (1). — Gynandria-Monandria.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIEI : *G.* Sepalis lateralibus late ovato-obliquis acuminatis, supremo lanceolato, omnibus margine revolutis dorso carinatis supra papilloso-tomentosis; hypochilio dorso plano ventre acuto fisso, lateribus compressis, basi extus rostratis, cornubus anticis latis incurvis, posticis filiformibus porrectis; epichilio ovato acuminato valde lateraliter compresso, ad unguem junctionis subtus tuberculo prominente crasso apice subbilobo intusque inter labia compresso rostrato notato.

Gongora odoratissima NOB.

Le genre *Gongora* se compose jusqu'ici d'un petit nombre d'espèces (10 ou 12), plus distinctes entre elles, à proprement parler, par la diversité extrême du coloris floral que par des formes vraiment caractéristiques : encore sous le rapport du coloris des fleurs, celles que l'on considère comme espèces, varient-elles elles-mêmes d'une manière extrêmement remarquable. Aussi la distinction botanique de ces plantes est-elle plus spécieuse que scientifique (1).

Celle dont nous allons entretenir nos lecteurs nous paraît comporter en elle-même un peu plus de différences caractéristiques que ses congénères, en même temps que la grandeur de ses fleurs et leur coloris tout nouveau l'en distinguent tout d'abord. Nous en devons l'obligeante communication à M. Jacob-Makoy, de Liége, en la possession duquel est le bel individu, dont nous donnons ci-contre une exacte figure. Nous ne connaissons rien de son histoire, si ce n'est que cet honorable horticulteur l'a reçue tout récemment de la Guayra. Ses fleurs sont très nombreuses, paraissent durer plus longtemps que celles de ses congénères et exhalent un arôme aussi puissant que suave.

DESCR. Les pseudobulbes et les feuilles sont absolument les mêmes que dans les autres espèces; peut-être ceux-là sont-ils un peu plus distinctement ancipités, et celles-ci un peu plus petites (elliptiques, aiguës, seulement trinervées). Le scape, pendant, est long de plus d'un pied et se termine par un racème (candélabriforme renversé) multiflore presque aussi long. Les fleurs, plus grandes que celles de ses congénères, sont alternes, quelquefois opposées, rapprochées, portées par de longs pédicelles arqués, munis chacun à la base d'une bractée lancéolée, appliquée; et là, légèrement renflés, distinctement articulés sur le rhachis. Sépales latéraux largement ovés-obliques, soudés-opposés, acuminés, carénés dorsalement (5-nervés; nervure médiane caréniforme) d'un riche pourpre vineux, à bords révolutés; le supérieur lancéolé, souvent à moitié réfléchi en arrière; tous trois couverts en dessus (*ad lentem*) d'un duvet très court, papilliforme, auquel ces trois sépales doivent leur couleur. Les deux sépales sont épais, généralement conformes à ceux des autres espèces (linéaires, contournés en une spirale apicilaire très aiguë); d'un brun pâle, obsolètement pi-

(1) Nous nous proposons de revenir plus tard sur ce sujet et d'appuyer notre assertion de preuves suffisantes.

(1) LINDLEY's *Vegetable Kingdom*, p. 82.

quelé d'une teinte plus foncée. Leur bord, décurrent le long du gynostème, s'arrête avant d'atteindre l'insertion des sépales latéraux. Celui-ci est subtrigone, renflé capité au sommet, agréablement fascié de pourpre.

Le labelle, articulé avec le gynostème par un faible onglet jaune, offre des différences assez notables avec celui des autres Gongores. L'hypochilie en est d'un jaune d'or, relevé et fascié d'un pourpre brun en dedans. Il est plat en dessous, comprimé-aigu longitudinalement, fendu en dessus. Les cornes de la base sont larges, involutées; celle du sommet, très finement filiformes, se prolongent en arrière en une sorte de rostre assez épais. L'épichilie est soudé au premier par un onglet qui, plié brusquement à angle aigu, se prolonge en arrière en un tubercule plan en dessus, fortement renflé-subbilobé au sommet; en dessus, il s'avance entre les deux lèvres rapprochées (de l'épichilie) est alors latéralement comprimé et se termine en un mucron court. Le limbe proprement dit, est ové-lancéolé, très acuminé (pungent), d'un brun pourpré.

Ch. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. Le labelle vu de profil. Fig. 2. Le même vu de face en arrière (figures renversées par mégarde).

CULTURE.

Rien de particulier à recommander pour la culture de cette belle espèce, à laquelle on donnera les mêmes soins que ceux que j'ai décrits déjà dans ce recueil, à l'occasion de plusieurs autres Orchidées, et notamment au sujet d'une de ses congénères, la *Gongora leucochila* (T. I. p. 207).

L. VH.

Lilium callosum Zucc

230.

LILIUM CALLOSUM.

LIS *à bractées calleuses.*

ÉTYM. V. Te Ier, page 221.

Liliaceæ § Tulipeæ. — Hexandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIEI : L. § MARTAGON : caule stricto simplici, foliis numerosis gramineis linearibus acutis nervosis glabris; inferioribus elongatis, racemo terminali simplici, floribus nutantibus, singulis bracteis 2 linearibus apice calloso-incrassatis rotundatis munitis, sepalis linearibus revolutis. ZUCC. l. c.

Lilium callosum ZUCC. in SIEB. Fl. Jap. fasc. IX. 86. t. 41.

SYNONYMIA : *Santan,* vulgo *Fime Juri* KÆMPFER, Amœn. V. 871.

Lilium pomponium THUNB. Fl. Jap. 134. (Excl. syn.)

Cette singulière et délicate espèce de Lis, nous a été signalée pour la première fois par Kæmpfer (l. c.), plus tard par Thunberg. M. Siebold, dans son voyage au Japon, la retrouva également dans les parties montagneuses de cet empire, où elle se plaît sur les déclivités, à 500-2000 pieds au-dessus du niveau de l'Océan. Là, dans les terrains volcaniques, on la trouve en abondance, parmi des *Smilax*, des *Lespedezia,* des *Véroniques,* etc., et parmi des *Graminées alpinicoles,* appartenant surtout aux genres *Eranthus* et *Anthistiria.* Elle y fleurit au mois de juillet.

On la trouve encore dans les îles Louchou (1). Comme sa belle congénère, le *L. cordifolium*, elle ne saurait tarder à venir embellir nos collections.

DESCR. Bulbe...,. Tige ferme, dressée, glabre, cylindrique, haute de 2 ou 3 pieds, simple; de la grosseur d'une plume d'oie. Feuilles alternes rapprochées, sessiles, linéaires-aiguës (graminéennes), dressées, marquées de 3 à 5 nervures parallèles; les inférieures longues de 6-7 pouces, larges de 2 ou 3 lignes, et décroissant peu à peu de longueur vers le sommet, dépourvues de bulbilles dans leur aisselle, d'un vert gai. Fleurs nutantes, au nombre de 6-10, en grappe terminale, simple. Chaque pédicelle bibractéé, nutant; mais redressé pendant la maturation du fruit; bractées inégales (l'une toujours du double plus petite), sessiles, linéaires, très entières, longues d'un pouce (environ), renflées-calleuses, arrondies et très finement papilleuses au sommet. Pétales révolutés, linéaires, acutiuscules, très entiers, longs d'un pouce, d'un minium vif, parsemé de points d'une teinte plus foncée; les 3 extérieurs un peu plus étroits; nervure médiane, en carène à la base, creusée-canaliculée en dedans. Étamines subulées, filiformes, glabres, égales; anthères linéaires, obtuses et échancrées, quadriloculaires en avant (1), d'un brun violacé; pollen jaune. Ovaire sexangulaire, triloculaire, à angles arrondis, glabres; ovules nombreux, bisériés. Style subtrigone-arrondi, tubuleux, plus court que les étamines; stigmate capité-subtrilobé, épais, papilleux (lobes défléchis-appliqués).

CH. L.

(1) Ces îles, au nombre de 36, connues surtout par la plus grande d'entre elles (la grande Lou-chou) sont orthographiées de bien des manières dans les livres (Lewehen, Liqueo, Licou-Kiou, Loo-choo, etc.).

(1) V. la note jointe au texte du *Lilium cordifolium* (ci-dessus, pl. 216).

CULTURE.

Mêmes recommandations pour la culture de cette espèce, que celles que j'ai données, à l'occasion du *Lilium Brownii* (T^e Ier page 257).

L. VH.

Henfreya scandens Lind

(*Dipteracanthus? scandens* Mortul)

231.

HENFREYA SCANDENS.

HENFREYE *grimpante.*

ÉTYM. Arthur Henfrey, Esq. Membre de la Société Linnéenne de Londres, s'occupant avec zèle de l'anatomie végétale.

Acanthaceæ § Ruelliæ-Dipteracanthæ. — Didynamia-Angiospermia.

CHARACT. GENER. — Scandens, racemis nudis multifloris. Calyx 5-partitus. Corolla infundibularis bilabiata, laciniis subæqualibus. Stamina 4, antheris basi aristatis. Ovarii loculis dispermis. Stigma parvum bilobum obtusum æquale. Capsula clavata stipitata apice tantum seminifera. Semina (immatura) circularia immarginata lævia....

Unica species....

Henfreya scandens LINDL. Bot. Reg. sub. t. 23. 1847 (folio verso).

SYNONYM. *Dipteracanthus scandens* HORT.

Voici, certes, une plante fort remarquable à plus d'un titre, aux yeux des amateurs. Un port grimpant, circonstance unique dans sa tribu, un beau feuillage, ferme et vigoureux, un corymbe composé de nombreuses et grandes fleurs blanches, relevées de rose, la leur recommandent éloquemment tout d'abord. Présentée en fleurs, il y a quelques jours seulement, à l'une des expositions de la société d'horticulture de Londres, sous le nom de *Dipteracanthus scandens*, elle y emporta, d'emblée, la médaille de Knight.

Communiquée à M. Lindley, secrétaire de cette société, ce savant lui trouva des caractères essentiels qui lui parurent devoir motiver la création d'un nouveau genre, dont il se contente de donner une très courte diagnose dans le dernier N° de son *Botanical Register* (Avril 1847), en promettant de compléter plus tard les détails qui le concernent et d'en donner la figure.

Ayant eu l'occasion de pouvoir consulter un beau dessin, fait d'après nature, sur ladite plante en fleurs, dessin que nous joignons ci-contre, nous nous estimons heureux de devancer les recueils anglais et d'en faire jouir, dès aujourd'hui, nos lecteurs (1).

Nous ne saurions toutefois donner de cette belle espèce une description exacte et correcte, n'ayant sous les yeux que le dessin en question, de jeunes individus non fleuris, vivants dans le Jardin Van Houtte, et la diagnose générique sommaire dont nous venons de parler. Aussitôt que l'illustre auteur du *Vegetable Kingdom* aura complété son travail, nous nous empresserons d'ajouter au nôtre, dans les Miscellanées de la *Flore* (2) ce qui lui manquera infailliblement en cette occurrence.

DESCR. L'*Henfreya scandens*, dont la patrie nous est encore inconnue, paraît être un arbrisseau vigoureux, à longs rameaux sarmenteux (grimpants), arrondis-anguleux, pourprés-noirâtres pendant la jeunesse. Les pétioles en sont très courts, canaliculés en dessus, connés et formant un anneau renflé autour de la tige; ils sont colorés comme les jeunes tiges et munis de poils courts en

(1) Nous n'avons pas besoin de rappeler que, bien que la FLORE répète mensuellement les plus belles plantes des recueils anglais, dont elle commente et complète les textes, elle publie et figure aussi bon nombre de plantes nouvelles et entièrement inédites; que dans ce but ses colonnes sont ouvertes à tout possesseur d'une plante intéressante inédite, qui désirerait l'y faire publier.

(2) Nous nous proposons de donner très prochainement sous ce nom, dans la FLORE, *des notes botaniques* et *horticulturales* sur les plantes les plus intéressantes qui viendront à notre connaissance.

dessous. Les feuilles sont obovées-lancéolées, acuminées, coriaces, fermes, épaisses, très glabres et luisantes en dessus, légèrement atténuées à la base; à limbe décurrent, dont les bords entiers ou crénelés-sinuolés. Les nervures en sont parallèles; les nervules anastomosées-réticulées (sans atteindre le bord de la feuille), légèrement velues, saillantes en dessous, et là d'un vert plus foncé que le fond (*ad. natur. viv.*).

Les corymbes sont ou terminaux ou latéraux-axillaires. Les ramifications en sont poilues, courtes; les fleurs fasciculées, brièvement pédicellées. Bractées et bractéoles conformes, ciliées. Calyce arrondi, cupuliforme, fendu jusque près de la base en cinq longues lacinies linéaires, ciliées, rougeâtres au sommet, appliquées. Tube corolléen renflé à la base, resserré ensuite, 10-costé, légèrement poilu, d'un blanc lavé de rouge, largement dilaté peu à peu vers le sommet, qui s'épanouit en un ample limbe bilabié; lobes cordiformes-ovés, obtus; ceux de la lèvre supérieure dressés, plus petits; les trois autres étalés; le médian plus grand, défléchi. Anthères sagittiformes, incluses, violettes; style blanc, arqué, plus court que les filaments staminaux, bilobé au sommet (lobes courts, obtus, égaux) (*ad figuram*).

M. Lindley dit que cette plante doit former non seulement un genre nouveau, mais très distinct, et que la forme de son stigmate sépare décidément des genres *Dipteracanthus* et *Strobilanthes*, avec lesquels, sous d'autres rapports, il offre beaucoup d'affinités. De plus amples détails confirmeront sans doute cette assertion.

Ch. L.

CULTURE.

La nature ferme et rigide des tiges et des feuilles de cette plante, indiquent, que lors de sa végétation, elle a besoin d'être excitée pour l'accomplir heureusement. On la tiendra donc, à cette époque, dans un endroit chaud de la serre, pour amener ce résultat, sans lequel d'ailleurs sa brillante floraison serait impossible. On la plantera dans un sol riche en humus, dont on entretiendra l'humidité par des arrosements modérés, par cette raison surtout que la nature coriace de la plante ne doit lui permettre qu'une faible absorption, et que trop d'eau la tuerait infailliblement. De fréquents bassinages sur les feuilles en tiendront le feuillage net et à l'abri des insectes. S'il est possible de la planter en pleine terre, dans la serre chaude, en l'y fesant grimper le long des piliers et des chevrons, elle y fera meilleur effet, y végétera et y fleurira avec plus de luxuriance qu'en pot. Le boutu-rage, par les raisons que je viens de déduire, demandera aussi plus de surveillance qu'à l'ordinaire. On le pratiquera sur couche chaude et sous cloche, en ayant grand soin d'éloigner toute humidité stagnante.

L. VH.

Penstemon miniatus *Lindl*

232.

PENTSTEMON MINIATUS.

PENTSTEMON *à fleurs vermillon.*

ÉTYM. V. ci-dessus, T. I. p. 145.

Scrophulariaceæ-Antirrhinideæ § Cheloneæ. — Didynamia-Angiospermia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIEI : *P.* § *Cepocosmus* BENTH. (1) Suffrutescens, glaucus minutissime pubescens, foliis ovatis brevissime petiolatis basi rotundatis, radicalibus in petiolum angustatis, racemo laxo secundo pauciflоro, pedunculis bifloris, calyce glanduloso-piloso, laciniis acuminatis immarginatis, corollæ clavatæ parce glanduloso-pilosæ, laciniis subtriangularibus ciliatis, antheris glaberrimis. LINDL. (l. hic c.)

Pentstemon miniatus LINDL. Bot. Reg. t. 14(1847).

Le genre *Pentstemon*, tel que l'a aujourd'hui constitué le savant Bentham (l. c.), se compose d'environ une soixantaine d'espèces, toutes plus remarquables les unes que les autres, par l'élégance de leur port, le nombre, le volume et le riche coloris de leurs fleurs. Aussi sont-elles l'un des ornements les plus recherchés de nos parterres, où elles brillent pendant plusieurs mois de l'année. Qui d'entre les amateurs ne connaît et ne possède les *P. Cobæa, gentianoides, Murrayanus, atropurpureus, speciosus, campanulatus, digitatus, pubescens, venustus, argutus*, etc.

L'espèce, qui fait le sujet de cet article, vient aussi ajouter aux richesses florales du genre, l'élégance toute particulière de son port et le splendide vermillon de ses fleurs, délicatement bigarrées à l'entrée du tube. Elle paraît originaire du nord du Mexique; du moins, Frédéric Scheer, qui en a envoyé des graines à la Société royale d'Horticulture de Londres, les avait-il reçues de là lui-même. C'est tout ce qu'on sait, à ce qu'il paraît, de son histoire, et tout ce que nous en apprend M. Lindley, qui vient d'en donner tout récemment la figure et une phrase spécifique dans le *Botanical Register*.

DESCR. (2) C'est une petite plante suffrutescente à la base, glauque, couverte dans toutes ses parties d'une très courte pubescence; à feuilles ovées-lancéolées, aiguës; les radicales plus larges, rétrécies à la base en pétiole; les supérieures presque sessiles, formant un anneau par la soudure de leurs pétioles autour des tiges. Fleurs disposées en grappes unilatérales, pauciflores, lâches; à pédoncules biflores; calyce court, arrondi, découpé en cinq lacinies acuminées, immarginées. Corolle claviforme, rétrécie à la base et dilatée peu à peu vers le sommet, couverte de poils glanduleux, épars; à limbe ringent; les deux lobes supérieurs dressés, plus petits; les trois inférieurs subtriangulaires, étalés, ciliés, d'un rouge pâle en dedans, doublement bordés à l'entrée de la gorge de blanc et de cramoisi; celle-ci blanche et lignée de pourpre. Anthères glabres, à loges étalées-opposées... (*reliqua desiderantur*).

CH. L.

(2) Ad figuram et ex phrasi cl. auctoris specifica solummodo deprompta!

(1) Confer pro characteribus *Penstemonis* generis revisis novam hujus cl. auctoris Scrophulariacearum ordinationem in DC. Prodr. t. X inclusam.

Comme toutes celles de ses congénères, qui sont un peu ligneuses à la base et ne peuvent, par conséquent, supporter impunément les outrages de nos hivers, l'espèce en question devra être, aux approches des froids, relevée de la pleine terre, où elle aura été plantée, à l'air libre, pendant toute la belle saison, pour être abritée pendant la mauvaise dans l'orangerie, ou dans tout autre endroit à l'abri des gelées (sous un chassis froid, par exemple). Elle aime un sol meuble et assez riche en humus, et des arrosements abondants pendant tout l'été. On la multipliera aisément par la séparation, au printemps, de ses tiges, ou en été, de jeunes boutures, coupées aux articulations, et faites à froid, sous cloche.

L. VH.

Cereus grandiflore - Speciosissimus *Maynardii*

233-234.

CEREUS GRANDIFLORO-SPECIOSISSIMUS MAYNARDI.

CIERGE DE MAYNARD.

Étym. Cereus (κηρός), cierge; allusion aux tiges ordinairement dressées et raides des espèces de ce genre.

Cactaceæ § Phyllariocotyledoneæ. — Icosandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. (1).—Segmentis perianthii spiraliter pluriseriatis, externis basilaribus squamiformibus, sensim in tubum crassissimum plus minus elongatum concretis et longioribus, mox in petala evolventibus in corollamque campanulatam infundibuliformemve expansis. Stamina numerosissima partim cum petalis, partim in torum inserta, tubo circulatim partim adnata apice libera, partim (et pleraque) libera fasciculata secus tubum inferne dejecta illoque paullo breviora; filamentis gracillimis; antheris bilocularibus basifixis. Ovarium breve carnosum areolato-squamiferum et aculeatum, uniloculare (ovulis parietalibus numerosissimis, placentis 5 obsoletis in pulpam expansis, funiculis tortis) cum tubo continuum. Stylus staminibus robustior fistulosus superans; stigmatibus 9-12 linearibus papillosis stellato-revolutis. Bacca (ovario accreto) carnosa, apice nuda truncata; semina nigricantia reniformia numerosissima, testa multiforaminata, hilo prægrandi obliquo; cotyledones liberæ foliaceæ.

Arbores *seu* arborescentes, *seu etiam* suffrutices *vestutate lignosi erecti robustissimi ramosi, seu graciles procumbentes pluri-angulati seu costati, v. solum trigoni areolato-tomentosi et aculeati, omnino aphylli seu (in spec. procumb.) apice foliaceo-squamigeri;* floribus *maximis speciosissimis inodoris v. odoris lateralibus ad noctem primum expandentibus ephemeris v. subdiuturnis.* Nob. Msc.

Cereus C. Bauhin. Pinax. et plur. veter. Bot.—L. et Juss. Gen. 311. sub Cacto. Haworth, Synops. 173. DC. Revue de la Fam. des Cact. p. 39 cum ic. 2e Mém. 21. c. ic. Prodr. III. 463. Spreng. Syst. Veg. II. 495 (sub Cacto). Endlich. Gen. Pl. 5157 et Supp. I. p. 1422. Meisn.. Gen. Pl. 128 (92, 357). Pfeiff. Enum. Cact. 69. Ch. L. Cact. Hort. Monv. p. XI et 28. Ejusd. Cact. Gen. Nov. et Sp.... Miquel. Gen. Cact. 24. Salm. Dyck Cact. Hort. Dyck. 26. Walp. Repert. II. 325. etc. — *Cirinosum* Neck. Elem. 740. — de Iconib. Confer Link. et O. Ic. pl. sel. et Diss. Bot. Mag. et Bot. Reg. in pluribus tabulis. Ch. L. Iconogr. Cact. fasc. I-VIII. DC. Pl. grass. Plum. ed. Burm. Bradl. Succ. Herm. Par. Dill. Elth. etc., etc.

CHARACT. SPECIEI: *C.* varietas hybrida artificiose e *Cereo speciosissimo* polline *C. grandiflori* fœcundato, ut dicitur, in horto quodam anglico enata.

Cereus grandifloro-speciosissimus Maynardi Nob.

SYNONYM. *Cereus grandiflorus Maynardi!* Paxt. Mag. of Bot. nº CLX. c. ic.

On peut s'étonner à bon droit, en remarquant les *Cereus* (et les Cactées en général) briller par leur absence presque constante parmi nos collections modernes de plantes vivantes. Et cependant que manque-t-il à ces plantes, pour devenir l'un des ornements, et nous ne craindrons pas de le dire, l'un des principaux ornements de nos serres? En effet, leurs formes étranges, robustes et dressées, armées de piquants, contrasteraient pittoresquement avec les tiges feuillées des autres végétaux de la serre froide, dont elles rompraient ainsi la monotone similitude. Tandis que sur les murs, et autour des piliers, serpenteraient ou grimperaient, comme de longs et grêles serpents, les espèces rampantes; et soit sur les murs, soit du milieu des touffes d'autres végétaux feuillés, les amples et riches fleurs des Cactées viendraient commander l'admiration par leurs belles formes, leur brillant coloris, et souvent charmer en même temps l'odorat par leurs suaves senteurs.

Bon nombre d'entre elles, peuvent aussi se plaire en serre chaude, surtout les espèces rampantes et celles à tiges plates et articulées. Mais souhaitons que ce peu de mots réhabilite parmi les amateurs le goût

(1) Occasione data, in hoc opere mox Cactacearum genera revisemus, generum numero rationaliter reducendo, characteribus firmioribus superstantium distinctius exprimendis, sicut et tribuum.

de plantes, dont la culture, certes, n'aurait dû sous aucun rapport, être délaissée.

La plante, qui nous inspire ce court préambule et fait le sujet de cet article, est bien propre à corroborer nos justes insinuations et à réveiller le zêle endormi des anthophiles. M. Paxton, en nous en donnant tout récemment la figure, nous apprend, qu'elle a été gagnée en Angleterre, en fécondant un *Cereus speciosissimus* par le pollen d'un *Cereus grandiflorus*, et que cet heureux résultat a été obtenu par M. Henry Kenny, jardinier de M. le vicomte Maynard, auquel cette belle variété est dédiée pour rappeler son goût vif et éclairé pour les plantes.

Une description purement botanique de cette hybride, serait parfaitement inopportune. La figure ci-contre parlera suffisamment d'elle-même au lecteur; et nous ferons seulement remarquer, que cette progéniture adultérine a conservé à peu près la tige et les formes florales de sa mère; tandis que son père en a modifié le volume et le coloris, qui varie du rouge vif au plus brillant cramoisi. Le port en est plus grêle et moins rigide que dans le *C. speciosissimus*, mais comme les fleurs de celui-ci, celles de la nouvelle variété durent pendant trois jours environ. Leur diamètre est de 9 à 10 pouces, et elles en ont de 7 à 9 en longueur. Elle fleurit avec autant d'abondance et de facilité que son père; enfin par ses tiges, ses épines et ses fleurs, elle est éminemment distincte de toutes les variétés qui ont été gagnées jusqu'ici.

Ch. L.

CULTURE.

On cultivera cette variété, comme le *Cereus speciosissimus*, lui-même; c'est-à-dire, qu'on la plantera étroitement dans une terre assez riche en humus et surtout bien drainée. On la palissera en éventail, en en pinçant les jeunes pousses, à 2 ou 3 pieds de hauteur, pour les forcer à fleurir mieux et plutôt. En été, on l'exposera en plein soleil, dans le jardin, au pied d'un mur au midi, en l'y mouillant abondamment. Aux approches de l'hiver, on la rentrera, en serre froide, près des jours, en l'y laissant à peu près sans eau. Multiplication facile de boutures, dont on laissera sécher la plaie pendant 3 ou 4 jours à l'ombre et au sec, avant de les planter. On peut les faire à chaud ou à froid, à volonté; les ombrager et les couvrir d'une cloche, hâteraient encore leur radification.

L. VH.

Bignonia Chamberlaynii *Sims*

(Bignonia æquinoctialis Hort. nec Linn.)

BIGNONIA CHAMBERLAYNEI.

BIGNONE DE CHAMBERLAYNE.

Étym. Abbé Bignon, bibliothécaire de Louis XIV, mort en 1743.

Bignoniaceæ § Bignonieæ. Didynamia-Angiospermia.

CHARACT. GENER. — Calyx margine 5-dentatus rarius integer aut 5-partitus aut 2-3-lobus. Corolla bilabiata aut subæqualis 5-fida. Stamina 4 fertilia didynama, quinto sterili. Antheræ loculis glabris sæpissime discretis. Stigma bilamellatum. Capsula valvis vix convexis planisve, septo plano valvis parallelo. Semina ad quodque septi latus uniseriata (1) utrinque alata, ala pellucida.

Caules *nunc frutescentes arborescve erecti nunc fruticoso-scandentes;* folia *fere ubique opposita petiolata sed cæterum valde varia*. DC. l. infra c.

Bignonia Tourn. Inst. 164. ex parte. L. Gen. 759. Juss. Gen. 139. Kunth in Journ. phys. LXXXVII. p. 444. HB. et K. Nov. Gen. III. 133. Don in Edinb. Phil. journ. IX. 264. Endlich. Gen. Pl. 4124. DC. Rev. som. des Bign. in Bibl. univ. de Genève. 1838. sept. et Ann. sc. nat. 2e sér. II. 279. Spreng. Syst. Veg. II. 2224. — P. Browne Jam. t. 263. Plum. Amer. 80. t. 94. Catesb. Carol. t. 82. Aublet Guian. t. 260. 261. 267. Cav. Ic. t. 581. Duham. Arb. t. 40. Jacq. Schœnbr. t. 211. 212. 287. 363. Vahl. Ecl. 2. t. 10. 16. 17. Roxb. Corom. t. 145. HB. et B. Pl. æquin. I. t. 31. Andr. Bot. Rep. t. 43. Bot. Mag. t. 864. 2148. 2500. 3011. Bot. Reg. t. 249. 965. 1301. Smith. Ex. Bot. I. t. 19. Bot. Cab. t. 1025. 1705. Wall. Pl. as. rar. t. 95. 96. 183. Reich. Fl. exot. t. 160. 213. 295. Velloz. Fl. fl. IV. t. 15. 22. V. t. 18. VI. t. 16. 17. 20. 21. 23. — 25. 27. 31. — 34. 36. 38. 41. 46. 51. 52. Cham. in Linn. VII. 662. et seq. (Excl. sp. No 9. 34. v. *Arrabidæa;* No 15. v. *Cybistax;* No 19. v. *Anemopægnia;* No 20. 22. — 24. v. *Adenocalymna;* No 27. 28. v. *Pithecoctenium;* No 45. v. *Tabebuia;* et forte plur. al.) ib. VIII. 516. — *Stenolobium* Don. l. c. *Temnocydia*, *Alsocydia* et *Batocydia* Mart. msc. — *Oroxylum* Vent.? ex Kunth, Journ. Phys. 447. (confer *Calosanthes*) LXXXVII. (pro maxima parte ex Meisn. Gen. Pl. 299. (207).

CHARACT. SPECIEI : *B.* scandens glabra, ramis teretibus, foliis nunc conjugatis cum cirrho intermedio apice bifido, nunc trifoliatis, foliolis petiolulatis ovatis acuminatis supra nitidis, racemis axillaribus subsexfloris ebracteatis, pedicellis bracteatis, calyce cupuliformi truncato minute 5-dentato, corolla infundibuliformi glabra. DC. l. c.

Bignonia Chamberlaynii Sims, Bot. Mag. t. 2148. — DC. Prodr. IX. 155. Paxt. Mag. of Bot. 1847. febr. c. ic. Don, Syst. of Bot. and Gard. l. c. etc.

SYNONYM. *Bignonia æquinoctialis* Vahl.? et Hort. non L.

Les Bignones, en général, sont rarement cultivées dans les jardins. Cette indifférence pour des plantes, aussi éminemment pittoresques, à fleurs si grandes et si belles, provient d'un préjugé assez fortement enraciné dans l'esprit des amateurs et qui leur fait croire que ces plantes ne fleurissent jamais dans nos serres. Une telle idée n'est plus de notre temps, et la floraison fréquente désormais des *Bignonia venusta, picta, capreolata, Cherere, Chica, jasminifolia*, etc., en fait suffisamment justice. Hâtons-nous de dire que l'absence de leurs fleurs, dans les anciennes collections, tenait nécessairement aux procédés erronés de culture qu'on appliquait aux individus qu'on en possédait.

Les Bignones, plus robustes généralement que les Passiflores et les Aristoloches, sont extrêmement propres à la décoration des serres, par leurs longs et vigoureux rameaux, leur ample et solide feuillage, leurs nombreuses et grandes fleurs, souvent d'un coloris riche et varié, souvent encore odorantes.

Celle dont il s'agit, cultivée convenablement, est *franchement* et abondamment florifère. On la confond dans les jardins avec la *B. æquinoctialis* L., qui en diffère surtout par des fleurs d'un rouge pâle, un calyce cupuliforme, nettement tronqué, etc.

Descr. La plante est glabre dans toutes ses parties; les tiges en sont cylindriques.

---

(1) Variant species modo quo semina invicem tecta sunt. In *B. cuprea* et *B. tecomoide* inferius semen superiori incumbit ; in *B. Porteriana* et *cymosa* superius inferiori ; in pluribus fructiferis ignota sunt. Hilus linearis plus minus elongatus characteres præbet. — Genus manifeste provisorium. Alp. DC.

Les feuilles en sont tantôt bifoliolées, avec un cirrhe intermédiaire, bifide au sommet; tantôt trifoliolées; à folioles ovées-acuminées, brièvement pétiolulées, luisantes en dessus. Pétioles canaliculés en dessus, et portant au sommet un rang de verrues glandulaires. Les fleurs très grandes, d'un beau jaune, sont disposées en grappes axillaires, et au nombre de 6 ou 8. Le calyce en est cupuliforme, obsolètement quinquédenté au sommet. La corolle, contractée légèrement au-dessus de sa base, puis arquée, peu à peu dilatée-ventrue vers le sommet, est infundibuliforme, longue de plus de trois pouces, légèrement costée. Le limbe en est légèrement subbilabié; les trois lobes inférieurs plus amples; tous arrondis, étalés. Styles et étamines inclus.

On attribue la découverte et l'introduction de cette plante, à *M. Chamberlayne*, consul-général d'Angleterre au Brésil, qui l'aurait recueillie, lui-même, dans les forêts de cette vaste contrée.

Ch. L.

CULTURE.

En descendant les hauteurs escarpées de la Serra da Mantiqueira, mes regards, errant au loin dans un paysage fortement accidenté, entrecoupé de vallées et de collines, étaient invinciblement attirés par des arbres élevés, croissant çà et là dans les *Brejos* (1), et dont les cîmes touffues étincelaient d'or, comme des sortes de dômes couverts de ce métal, et tranchaient vivement sur l'épaisse et sombre verdure des graminées qui tapissaient la prairie. Du point élevé où je me trouvais, je ne pouvais me rendre compte de l'objet qui m'éblouissait ainsi, lorsque parvenu plus près, je reconnus la *Bignonia Chamberlaynei*, enlaçant et étouffant presque sous ses robustes replis le tronc de ces arbres, dont elle enveloppait entièrement la cîme, en la couvrant d'un immense réseau de fleurs dorées.

C'est donc de *visu* que je puis recommander particulièrement aux amateurs la culture de cette Bignone:

En général, peu de plantes grimpantes sont aussi utiles en raison de leur épais et solide feuillage pour ombrager les serres, que les diverses espèces de *Bignonia*, en même temps qu'elles les ornent de leurs grandes et brillantes fleurs. Mais pour leur permettre de développer tout leur luxe foliaire et floral, il faut autant que possible les planter en pleine terre dans un coin, et les faire filer le long du toît ou des chevrons de la serre. Dans cette occurrence on les laissera se gouverner elles-mêmes en liberté, sauf le palissage de leurs branches. Tenues en pots, elles demandent assez d'espace, un sol riche et assez fréquemment renouvelé ou enrichi de temps en temps d'engrais liquides. Leur bouturage, en raison de la nature ligneuse des tiges, demande quelque attention; on choisira dans ce but des rameaux demi-aoûtés, dont on retranchera le sommet herbacé, après les avoir coupés dans l'articulation même. Si l'on a affaire à quelque espèce à amples feuilles, celles-ci seront coupées par la moitié. Les boutures seront, autant que possible, placées isolément dans de petits godets remplis de sable pur, sur couche chaude et sous cloche.

De fréquents arrosements et de nombreux seringages, pendant l'été, pour en tenir le feuillage propre et en éloigner les insectes, qui se plaisent à y nicher, sont encore de nécessité absolue pour le bien-être de ces plantes dans nos serres. Outre les espèces qui ont été citées ci-dessus, je puis recommander encore aux amateurs, les *B. alliacea, lactiflora, grandifolia, unguis, littoralis, laurifolia, latifolia*, etc.

L. VH.

(1) Lieux bas et humides.

Eschynanthus miniatus *Lindl*

(*Eschynanthus radicans* Wall)

236.

ÆSCHYNANTHUS MINIATUS.

ÆSCHYNANTHE *à fleurs vermillon.*

ÉTYM. V. ci-dessus T. III. N° 197.

Gesneriaceæ § Cyrtandreæ-Didymocarpeæ (LINDL. *Veget. Kingd.* 672.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIEI : *Æ.* prostratus, foliis coriaceis ovalibus utrinque acutis integerrimis, pedunculis axillaribus 3-floris, calyce patulo cyathiformi brevi obsolete lobato basi circumscisso, corollæ tomentosæ labio superiore bilobo, inferiore æqualiter tripartito, lobis obtusis. LINDL

Æschynanthus miniatus LINDL. Bot. Reg. t. 61 (1846).

— *radicans* WALL. Cat. Herb. Ind. n° 798 (nec JACK).

Trichosporum radicans BLUME, Bijdr. 764.

Parmi le grand nombre de remarquables plantes, dues aux infatigables et intelligentes explorations de M. Lobb, dans l'île de Java, on doit surtout remarquer les belles espèces d'*Æschynanthus* qu'il a fait parvenir à l'état vivant en Europe, et dont l'une a été déjà figurée dans ce recueil.

L'espèce, dont il s'agit, est encore une de ses conquêtes, et non certes la moins intéressante. Elle se fait tout d'abord remarquer par le grand nombre et le vif coloris de ses fleurs, dont la forme la distingue tout d'abord de ses congénères. Comme celles-ci, elle se plaît sur le tronc des arbres, dans les interstices de l'écorce desquels ses racines puisent une humidité qui suffit à son développement.

DESCR. Ses tiges sont ramifiées, pourprées et portent des feuilles ovales, très entières, très brièvement pétiolées, aiguës aux deux extrêmités (*ou subovées*), épaisses, coriaces, d'un vert foncé, plus pâle en dessous. Les fleurs sont disposées par trois (et *par quatre*, selon la figure) sur de très courts pédoncules axillaires, lavés de pourpre, ainsi que les pédicelles, également très courts. Le calyce, d'une forme particulière, est étalé en une sorte de coupe, à cinq lobes arrondis, bordés de pourpre. La corolle est tomenteuse; contractée d'abord à la base, elle se dilate vers le sommet, qui se développe en deux lèvres inégales, dont la supérieure est dressée, bilobée; l'inférieure à trois lobes égaux, étalés; tous ces lobes obtus. Les anthères sont rapprochées au sommet par paires, sous la voûte de la lèvre supérieure de la corolle. Le style est très épais, plus court que les étamines et se termine par un stigmate plan, orbiculaire, creusé au milieu.

CH. L.

CULTURE.

On donnera absolument à cette espèce les mêmes soins que ceux que j'ai recommandés pour la culture de ses congénères, et notamment à l'occasion de l'*Æschynanthus pulcher* (V. ci-dessus, N° 197).

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 1. TROPÆOLUM RHOMBOIDEUM Ch. L.

(TROPÆOLACEÆ.)

Au premier aspect, on confondrait facilement cette nouvelle espèce avec le *T. brachyceras* Hook., et par le port et par le coloris floral, si l'on ne l'en distinguait ensuite par son calyce campanulé, plus ample, à 5 côtes aiguës et à segments rhomboïdes, etc. Elle a été récemment envoyée du Chili au Jardin Van Houtte en tubercules, confondus avec ceux des *T. brachyceras*, *azureum*, etc.

Elle nous semble encore voisine des *T. tenellum*, *leptophyllum* et *elegans* de Don (*Gen. Syst.* I. 747); et elle en diffère surtout par les mêmes causes.

Nous avons vu ce printemps les *T. brachyceras*, *azureum*, *rhomboïdeum*, *tricolor*, *albiflorum*, etc., fleurir avec luxe dans cet établissement. Toutes ces plantes y formaient des guirlandes fleuries de plus de 6 pieds de long, ou des globes de différentes sortes et d'une rare élégance. L'un des *T. azureum* nous avait d'abord offert des fleurs élégamment panachées de blanc, dont la nuance tranchait agréablement sur le bleu violacé du fond. Mais en vieillissant, les tiges (annuelles, comme on sait) n'ont plus porté que des fleurs ordinaires. Nous ignorons donc si cette panachure se remontrera l'an prochain.

Voici la diagnose du *T. rhomboideum* :

T. tuberculo perenne volubile gracile, foliis 5-foliolatis peltatis minimis, foliolis ovali-obtusis, mediano mucronato minore; calyce amplo campanulato acute grosseque 5-angulato, segmentis subquadratis apice plano-rotundatis mucronatis, calcare primum ventricoso dein contracto obtuso calycem æquante; petalis brevibus conniventibus exsertis subæqualibus parum extus reflexis luteis, basi rubro fasciatis.

Ch. L.

† 2. DISTEMMA (1) CARINATUM (Ch. L. *Hort. Vanh.* fasc. II. † 11).

(PASSIFLORACRÆ.)

Cette espèce, remarquable surtout par ses amples fleurs et sa vigoureuse végétation, a très abondamment fructifié l'an dernier (grâce toutefois à une fécondation artificielle!). Son fruit est une baie oblongue-arrondie, de la grosseur d'un œuf de poule, verte et parsemée de petites verrues rondes. La pulpe qu'elle contient est assez abondante, blanche et d'un goût acidule, agréable. Amélioré par la culture, ce fruit, nous n'en doutons pas, pourra figurer avantageusement sur les tables. Or, le *Distemma carinatum*, planté dans le coin d'une serre à forcer les arbres fruitiers, n'y demanderait que de l'eau et y serait encore avantageux par le bel ombrage qu'il y produirait.

(*Adde phrasi specif.* : Bacca oblongo-rotundata firma viridi verrucis rotundis scabra, pulpa alba eduli farcta, ovi gallini magnitudine.

Ch. L.

(1) *Disemma* Labill. et Auct.

Brassavola Digbyana Lindl.

... pict. in Horto Van Houtteano.

237.

BRASSAVOLA DIGBYANA.

BRASSAVOLE DE DIGBY.

Etym. Antonio Musa Brassavola (ou *Brasavola*), médecin et botaniste italien, né à Ferrare, en 1500.

Orchidaceæ § Epidendreæ-Læliadæ. — Gynandria-Monandria.

CHARACT. GENER. — **Perigonii foliola subæqualia libera acuminata, exteriora et interiora conformia. Labellum cucullatum integrum gynostema involvens. Gynostema clavatum marginatum, stigmate infundibuliformi, clinandrio postice tridentato. Anthera 4-locularis, septis marginatis, loculis semipartitis. Pollinia 8 subæqualia, aliis minoribus intermixtis.**

Herbæ *Americæ tropicæ epiphytæ caulescentes apice mono-v oligophyllæ*, foliis *cylindricis* (*v. planis*) *carnosis supra sulcatis apice subulatis*, floribus *terminalibus magnis speciosis* (characteribus revisendis).

Brassavola (v. potius *Brasavola?*) R. Br. Hort. Kew. V. 216. Hook. Bot. Mag. t. 2878. 3098. 1378 (3229. 3722. 3761. 3782). Lindl. Bot. Reg. t. 1461. 1914. (1839. t. 5. 1840. t. 39. 44. misc. 1838. 67. 1839. 14. 67. 1840. 24. 89). Orchid. 114. Poepp. et Endlich. Nov. Gen. et Spec. t. 104. Epidendri sp. L. et Jacq. *Cymbidii* spec. Swartz. (Mutel. in Mem. Soc. hist. nat. Strasb. III. 9. Meisn. Gen. Pl. 373 (280).

Endlich. Gen. Pl. 1378.
(Parenthesibus exceptis.)

CHARACT. SPECIEI et SYNON. : *B.* foliis ovalibus planis carnosis glaucis, labello sessili cucullato cordato subtrilobo, margine in crines longos soluto, in discum callo maximo aucto, dente postico subulato incumbente. Lindl.

Brasavola Digbyana Lindl. B. R. t. 53 (1846).

La grandeur insolite de ses fleurs, la forme étrange de son labelle (labelle véritablement *delphyoïde!*), font de cette espèce un objet réellement curieux et bien digne de fixer l'attention des amateurs sur cette étrange production de la nature, qui, connue de nos anciens botanistes, leur eût certainement inspiré quelque appellation fort significative et bien autrement *crue* que le mot que nous francisons ci-dessus entre parenthèse.

Il n'est, au reste, désormais, aucun de nos lecteurs qui ne se soit familiarisé avec les formes excentriques des Orchidées, et ne leur accorde tout l'intérêt que méritent leurs abondantes fleurs, au coloris si varié, aux odeurs si exquises et si particulières. Ils savent aussi maintenant combien la culture en est aisée et peu dispendieuse; et sous ce dernier rapport, il n'y a plus d'objections ni de préjugés possibles à alléguer contre la collection et le traitement de ces *charmantes plantes*, qui renferment en elles-mêmes des beautés que les amateurs ne trouvent qu'éparses ailleurs.

L'orchidologue, par excellence, M. Lindley, dit en parlant de l'espèce dont il s'agit ici particulièrement, et dont le premier il a donné la figure. « Cette très singulière plante a été introduite de Honduras par Mistriss Mac-Donald..... Ses énormes (*huge*) fleurs, d'un blanc jaunâtre, exhalent une odeur aussi suave que celles de l'*Aerides odoratum;* et les plus grandes mesurent trois ou quatre pouces en diamètre. »

Le savant auteur anglais, tout en rangeant cette plante dans le genre *Brassavola*, émet cependant quelque doute sur l'opportunité de cette réunion, bien qu'elle ait, dit-il, tout l'habitus de la *B. glauca;* « mais le clinandre est chez elle dépourvu de tout appendice au bord; il est profondément excavé et protégé en arrière par une longue dent subulée qui se courbe sur l'anthère (*fig.* 1); le stigmate a trois fossettes linéaires, qui toutes s'ouvrent en un seul conduit stigmatique. »

L'élégante frange qui en borde le labelle se remarque également dans plusieurs autres *Brassavola*, et notamment chez les *B. cucullata*, *cuspidata*, *venosa*, etc., mais là, elle est souvent réduite à de simples den-

ticules. Chez elle, l'ovaire, courbé en forme *de cou* (*neck*) est singulièrement cuniculé et long de plus de 4 pouces. Les pseudo-bulbes paraissent fusiformes, annelés, renflés aux articulations, atténués, sillonnés. Ils sont terminés par une feuille solitaire, sessile, lancéolée, subobtuse. Les jeunes pousses, ainsi que le scape, qui est uniflore, sont enveloppées de longues squames engaînantes, striées, blanchâtres ou rosées (1).

CH. L.

(1) *Florentis plantæ adhuc ignarus auctoreque docto anglicano de cæteris tacente*, ampliora inscribere invitus hic nequeo.

CULTURE.

On appliquera à cette remarquable plante le même traitement de culture que celui que j'ai recommandé, en traitant de celle de la *Cattleya granulosa* (V. ci-dessus, livraison de février, fig. 198).

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 3. ONCIDIUM SALTATOR CH. L.

(ORCHIDACEÆ.)

Il vient de fleurir dans le Jardin VAN HOUTTE une espèce d'*Oncidium* que nous regardons comme inédite et dont les fleurs présentent une structure aussi singulière qu'intéressante. Le gynostème, ou colonne, est assez développé et porte latéralement deux appendices arqués (dents prolongées du clinandre) et placés, comme les bras d'une danseuse qui appuyerait les poings sur ses hanches, en se préparant à danser. Le labelle même, curieusement conformé, et dont la partie basilaire fait l'effet d'une sorte de cotte retroussée, ajoute encore à l'illusion.

Ces fleurs, d'un jaune sulfurin et ponctuées de pourpre sur le labelle, sont disposées en une courte grappe, qui sort de l'aisselle de feuilles oblongues, épaisses, d'un vert cendré, très finement pointillé de pourpre obscur.

Nous la caractérisons ainsi :

O. ebulbe, foliis lanceolato-oblongis acutis crassis, racemo paucifloro; segmentis exter. æqualibus ovatis concavis, inter. majoribus horizontalibus oblongis undulatis; labelli ampli lobis lateralibus plicato-revolutis erectis, mediano anguste unguiculato (ungue revoluto-plicato) lato-cuneiformi replicato; callis disci 4: 2 posticis oblongis bilobulatis, 1 mediano minimo; 1 antico majore subtrilobulato; dentibus clinandrii lateraliter brachiatim deflexo-arcuatis (modo saltatoris cujusdam) gynostematique crasso apicibus suis denuo adnatis.

CH. L.

1

Hypocyrta scabrida Ch L

(Hypocyrta glabra Hortul)

238.

HYPOCYRTA SCABRIDA.

HYPOCYRTE *à feuilles rudes.*

Étym. *ὑπόκυρτος*, un peu courbé, bossu.

Gesneriaceæ § Gesnerieæ. Didynamia-Angiospermia.

CHARACT. GENER. — Calyx liber 5-partitus æqualis. Corolla hypogyna tubulosa, tubo basi postice gibbo antice superne (*inferne!*) ventricoso (*ad apicem in utriculum coarctato*), limbo 5-lobo v. 5-dentato æquali. Stamina corollæ tubo inserta 4 didynama inclusa cum rudimento quinti, antheris per paria cohærentibus bilocularibus ovatis. Ovarium liberum disco annulari cinctum basi postice glandula stipatum uniloculare; placentis 2 parietalibus bilobis. Ovula plurima in funiculos longos anatropa. Stylus simplex, stigmate bilobo. Bacca unilocularis, placentis parietalibus pulposis. Semina plurima oblonga v. ovata. Embryo in axi albuminis carnosi cylindricus, cotyledonibus brevissimis obtusis, radicula umbilico proxima centrifuga.

Fruticuli *brasilienses glabri v. hirsuti procumbentes et radicantes v. rarius erecti sparsim ramosi,* foliis *oppositis crassiusculis subtus sæpe rubentibus,* floribus *axillaribus solitariis v. aggregatis coccineis albis ochroleucis v. roseis* (*v. miniatis*).

a. CODONANTHE Mart. l. c. t. 220. 221. Corollæ tubus subcampanulatus antice parum ventricosus, limbo latiusculo 5-lobo.

b. ONCOGASTRA Mart. l. c. t. 222. Cor. tubus antice gibboso-ventricosus, limbo erecto 5-dentato.

Endlich. Gen. Pl. 4159. (*Parenth. excep.*)

Hypocyrta Mart. Nov. Gen. et Sp. III. p. 48. t. 220-222. G. Don Gen. syst. IV. 652. f. 68. DC. Prodr. t. VII. 540. Poepp. et Endl. Nov. Gen. et Sp. chil. II. 3. t. 202. Meisn. Gen. Pl. 304 (214). — *Orobanches* spec. Fl. flum. VI. t. 66.-67. 75. 77. 69.

CHARACT. SPECIEI : *H.* (§ Oncogastra) caule erecto rigido puberulo, foliis confertis parvis ovalibus crassis, rigidis, breviter petiolatis apice acuto recurvato supra strigillosis, infra glabris glanduloso-punctulatis, floribus villosis grosse ventricosis vivide miniatis, ore valde contracto quinquelobo parvo luteo.

Hypocyrta scabrida Nob.

SYNONYM. *Hypocyrta glabra* Hort.

? *Orobanche serpens* Vell. Fl. flum. VI. t. 67.

C'est aux fructueuses explorations de M. Claussen dans plusieurs provinces du Brésil qu'est due la découverte et l'introduction à l'état vivant dans nos jardins, de cette espèce d'Hypocyrte, plus jolie et tout aussi florifère que sa devancière dans nos cultures, l'*H. strigillosa*, dont elle est assez voisine, mais dont elle diffère suffisamment et par ses feuilles et par ses fleurs. L'établissement Van Houtte la tient de M. Galeotti, qui l'avait acquise de M. Claussen. La figure annexée ci-contre et la description qui suit ont été faites d'après les individus cultivés dans l'établissement Van Houtte.

Descr. Elle paraît plus petite, mais plus robuste que l'espèce à laquelle nous la comparions tout à l'heure ; ses tiges sont dressées, fermes, pubérules, d'un rougeâtre obscur, peu (ou point?) radicantes. Les feuilles en sont serrées, petites, épaisses, ovales, brièvement pétiolées, à pointe aiguë et recourbée, à bords subréfléchis, entiers, ou plutôt très obsolètement sinueux ; elles sont encore hérissées en dessus de poils courts, épars, assez rudes; d'un vert pâle en dessous et criblées de petits points glanduleux, enfoncés. Les nervures de la face supérieure sont absolument obsolètes; sur l'inférieure, elles se détachent en vert foncé sur le fond; elles sont obliquement arquées, subparallèles. Les fleurs, dont la gibbosité est plus prononcée que dans l'*H. strigillosa*, sont pubérules, d'un rouge de minium très vif, et d'un bel effet. Les pédoncules en sont axillaires, solitaires, uniflores, plus longs que les pétioles. Le calyce est assez ample, à peine pubérule, profondément fendu en cinq lacinies presque égales, dont les 3 supérieures, un peu plus petites, sont presque conniventes. La corolle, également et fine-

ment pubérule, est étroitement contractée à la base, fortement renflée en dessous et de nouveau contractée au sommet, où le limbe, qui semble l'ouverture d'une sorte d'outre, est d'un jaune obsolète, et partagé en cinq petits lobes arrondis. Les filaments staminaux sont dilatés-plans à la base, enroulés-tors au sommet; l'ovaire est velu, surmonté d'un style robuste, velu seulement à la base; à stigmate oblique, bilobé-ringent. Glandule large, bilobée, accompagnée de l'étamine rudimentaire plus courte qu'elle.

Ch. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. Ovaire et style: *a*, glandule; *b*, étamine rudimentaire.

CULTURE.

L'espèce, dont il est question, ne rampant pas, comme la plupart de ses congénères, et ayant au contraire des tiges raides et dressées, doit être simplement cultivée en pots, à la façon des *Gesneria*. Il en est de même de l'*H. strigillosa*. Élevées de cette façon, ces deux plantes forment de beaux buissons droits et touffus, qui se couvrent d'une myriade de fleurs.

Mais si l'on veut que les *Nematanthus*, les *Drymonia*, et quelques *Hypocyrta* et *Alloplectus*, produisent dans nos serres tout l'effet ornemental dont ils sont susceptibles, il faut imiter leur station naturelle. Ainsi, dans leur pays natal, elles croissent le plus souvent sur le tronc des arbres, dans les enfourchures des branches, à la manière des Orchidées. C'est donc appuyées sur des écorces, et suspendues en corbeilles, ou fichées dans des anfractuosités de roches artificielles, qu'elles doivent être cultivées chez nous. C'est aussi la manière qui me réussit le mieux, et que m'avait dès longtemps indiquée la Nature, lors de mes pérégrinations dans les districts montagneux du Brésil. Ainsi, par exemple, entre les pierres de roche qui garnissent les extrêmités de mes serres à Orchidées, toutes ces plantes acquièrent une végétation luxuriante et déploient une floraison très abondante.

Multiplication facile de boutures.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 4. ONCIDIUM BAUERI Lindl. v. *filipetalum* Ch. L.

(ORCHIDACEÆ.)

Tout le monde connaît l'élégance extrême de l'*Oncidium Baueri*, dont le scape floral, haut de 5 ou 6 pieds, et plus, divisé en nombreux rameaux, se couvre d'une multitude de fleurs assez grandes, d'un jaune d'or, agréablement striées et mouchetées de brun pourpre.

Nous en avons observé ce printemps dans le Jardin Van Houtte, un bel individu dont la plupart des sépales et pétales, et souvent même le labelle, étaient dans chaque fleur brusquement atténués, presque dès la base, en une pointe allongée, filiforme; ce caractère en fait une variété d'un effet fort curieux et qui, en compagnie de son type, ornera gracieusement les serres à Orchidées, s'il se soutient, comme il y a lieu de l'espérer.

Ch. L.

Azalea indica

exquisita

239.

AZALEA (1) INDICA EXQUISITA.

(RHODODENDRUM INDICUM var. EXQUISITUM.)

AZALÉE CHARMANTE.

Étym. ἀζαλέος, aride; station dans des endroits arides.

Ericaceæ § Rhododendreæ. — Decandria (Pentandria) Monogynia.

CHARACT. GENER. — V. T. I, page 45.

CHARACT. SPECIEI : *Azaleæ indicæ* mera varietas, corollis roseo-kermesinis, maculatis, limbo intus fimbriatim albo marginato.

Azalea (*Rhod.* § *Tsutsusi*) *exquisita* Hort. Angl. et Paxt. Mag. of Bot. nº CXXXV, april 1845, fig 1.

La Flore regarde comme son premier devoir envers les amateurs de ne publier que des plantes hautement ornementales, nouvelles, autant que possible, et souvent même encore *inédites*. Sous ce dernier rapport, elle rappelle qu'elle continue d'ouvrir ses colonnes à toute plante vraiment méritante, qui lui serait communiquée dans le but d'en publier la figure et la description.

La Flore n'avait point encore eu occasion de figurer quelqu'une de ces brillantes Azalées de l'Inde, qui ornent si splendidement nos serres froides, avant *que le doux zéphir n'ait de son souffle tiède, dissipé les frimats et rendu aux forêts leur ondoyante chevelure,*

Ce vêtement nouveau de la nature entière,
Cette aimable couleur dans sa beauté première,
Réjouit à la fois et repose mes yeux
Que fatigue au printemps l'éclat brillant des cieux.

St-Lamb., *le Printemps.*

Aujourd'hui elle vient remplir doublement cette lacune en publiant les dessins d'*après nature,* de deux variétés peu répandues encore dans les jardins et d'un mérite incontestable.

La première (2), cette *charmante* variété, ainsi que la nomme avec raison M. Paxton, qui en figure une seule fleur, (figure médiocrement exacte et qui répond peu à sa beauté réelle), a été obtenue en Angleterre, par feu M. Smith, de Norbiton, qui en a cédé la propriété à MM. Knight et Perry, horticulteurs à Chelsea. Ses fleurs, très amples, sont d'un beau rose, relevé de quelques stries ou lames inégales, d'une teinte semblable, mais encore plus riche, et d'une ample macule cramoisie ponctuée d'une couleur plus foncée; le bord du limbe est ondulé, et largement, irrégulièrement bordé de blanc pur, découpé comme une frange.

Elle s'élève droit et forme un beau buisson touffu, à rameaux assez robustes, bruns, velus, très florifères. Ses feuilles, très brièvement pétiolées, elliptiques et couvertes sur les deux faces de poils courts, n'ont rien de la rudesse qu'on remarque dans celles de plusieurs autres variétés. Les fleurs, disposées par trois ou par quatre,

(2) Voir ci-après la seconde.

(1) Suivant en cela la majorité des Botanistes modernes, nous réunissons génériquement, et comme section, l'*Azalea* (Azalées de serre) des fleuristes au grand genre *Rhododendrum*, dont il ne diffère que par le nombre d'étamines, qui varient de 5 à 9 ou 10. Nous noterons en passant que l'*Azalea* de Desvaux (Azalées de pleine terre des fleuristes), et de quelques auteurs, doit lui être aussi définitivement réuni, en ce qu'il n'en diffère que par le nombre fixe des étamines et un feuillage décidu: caractères qui n'empêchent pas un facile croisement avec les espèces de toutes les autres sections des vrais *Rhododendrum*; croisement par lequel la progéniture obtenue participe des caractères qui leur sont particulièrement propres.

maturité : circonstance, qui dépend entièrement de la température qu'on a appliquée pendant l'hiver, soit froide, soit chaude, et qui a nécessairement avancé ou retardé la végétation. Les plantes greffées seront placées en serre ou sous chassis, ce qui est préférable, et sous cloche sur une couche un peu chaude, où on les laissera étouffées jusqu'à la parfaite soudure des parties rapprochées; on ne commencera à leur donner de l'air, que lorsqu'on les verra entrer en pleine végétation.

Les sujets qu'on emploie pour recevoir les greffes de variétés plus précieuses, sont, de préférence à d'autres variétés, l'*Azalea indica phœnicea* ou des sauvageons d'Azalées de l'Inde quelconques, et à leur défaut le *Rhododendrum ponticum*. Voici en quelques mots la description des greffes en usage. J'ai à peine besoin de dire que le *greffoir* (couteau à greffer) dont on se sert doit être parfaitement net et aiguisé.

Greffe à cheval. La greffe est évidée à sa base en un angle aigu prolongé; le sujet, dont on tranche la tête, reçoit ce même angle en sens opposé, c'est-à-dire à angle aigu sortant.

Greffe en fente. La greffe est amincie des deux côtés en un angle aigu, ou lamelle prolongée, le sujet, dont on coupe la tête, est simplement entaillé verticalement (avec dextérité et très légèrement) pour recevoir la lamelle de la greffe.

Greffe en placage. On entaille verticalement et carrément la greffe et le sujet, qui tous deux reçoivent des *encoches* égales, pour permettre un rapprochement complet. C'est celle que l'on doit préférer.

Greffe par copulation. On coupe l'extrémité du sujet en biseau dans un sens; celle de la greffe, de l'autre, bien également et de manière à ce que les deux parties se recouvrent parfaitement l'une l'autre.

Greffe en approche. On pratique sur le sujet une entaille verticale plus ou moins profonde avec une encoche enfoncée; on lui coupe une partie de la tête, afin de faire porter la sève dans la greffe. Celle-ci est entaillée de même et aussi profondément, mais en lui laissant l'encoche saillante de manière à ce que les deux parties puissent s'appliquer bien étroitement l'une sur l'autre. Ce mode est peu en usage en raison de son incommodité; car il exige que les deux plantes restent constamment placées l'une près de l'autre, jusqu'à parfaite reprise; après laquelle on les sépare définitivement en retranchant tout-à-fait le sujet.

Tels sont en peu de mots les différents modes de propager les Azalées par le greffage. J'ajouterai, que le sujet peut être plus gros sans inconvénient, et c'est le cas le plus ordinaire; que les diverses entailles doivent être faites avec un soin minutieux, d'une manière nette, sans éraillures, à surfaces bien égales pour qu'elles s'appliquent exactement les unes sur les autres, et que le bois et le liber des deux parties, enfin, soient en contact parfait.

§ 2. *Bouturage*.

Avant que la végétation ne soit complètement terminée, c'est-à-dire, vers la fin de juin, on coupe les extrêmités encore herbacées des Azalées, sur une longueur de 3 pouces environ, extrêmités bien portantes et bien garnies de leurs feuilles, pour en faire des boutures. On aura préalablement préparé des terrines garnies au fond de gros gravier et remplies par dessus de terre de bruyère sablonneuse finement tamisée. On tranche net la base de chaque bouture dans un nœud foliaire, et on plante en quinconce, en les enfonçant au moyen d'un petit plantoir, sur une longueur de $\frac{3}{4}$ pouces environ; on presse légèrement la terre à l'entour d'elle avec le bout du doigt, pour l'affermir.

Ainsi plantées, on en place la terrine sur une couche tiède, en serre tempérée, ou mieux sous chassis chaud, en la recouvrant d'une cloche. Je me sers avec avantage, pour le bouturage de mes Azalées, de petites caisses en bois de 2 pieds de long, sur 1 de large et 5 pouces de profondeur (6 en comptant la planche du fond) percées de trous, pour laisser écouler l'eau. J'en fais garnir le fond de $\frac{3}{4}$ de pouce d'épaisseur de cailloutis pour drainage, et recouvrir de 2 pouces de terre de bruyère bien tamisée. Je plante alors mes boutures et je recouvre le tout de lames de vîtres. Ce mode, que j'ai lieu de croire né dans mon établissement, me semble préférable à l'*enclochage*, en raison de ce que les gouttelettes d'eau, résultat de la perspiration des plantes, se fixant sur la vître, en retombent perpendiculairement, entraînées par leur propre poids, mouillent également la terre, sans y parvenir, comme sous la cloche, en rigoles, qui bientôt décomposent la terre en une sorte de boue. Il suffit d'essuyer les feuilles des vîtres une fois par jour, le matin, surtout, pour éviter d'ailleurs l'excès d'humidité produit par la chute de ces gouttes d'eau.

Repiquage. Aussitôt que les boutures se sont bien enracinées, ce que l'on reconnaît aux signes de végétation qu'elles donnent, il faut se disposer au repiquage. Chaque bouture alors est plantée séparément dans un petit godet, en bonne terre de bruyère simplement passée. On les replace encore sur couche tiède, sous châssis vitré de préférence aux cloches, jusqu'à ce qu'elles se soient un peu plus développées; on commence alors à les accou-

tumer peu à peu à l'air extérieur, et bientôt on les rempote dans des pots un peu plus grands; on leur donne de l'air en abondance, et 6 ou 8 mois après on les traite tout-à-fait en plantes mères.

§ 3. *Marcottage et Couchage.*

Je ne dois point non plus omettre ces deux modes de multiplication, qui sont fort connus, du reste, mais dont on fait peu d'usage pour propager les Azalées. Toutefois, comme il peut être agréable à un amateur de les employer. Voici comment il doit s'y prendre :

Marcottage. On élève à la hauteur des rameaux que l'on veut marcotter, de petits pots, fendus d'un côté (pour faciliter l'introduction desdits rameaux); on en bouche la fente avec une petite lame de verre, taillée *ad hoc;* on remplit les vases de terre de bruyère, et on les fixe solidement, au moyen de tuteurs auxquels on les attache avec du fil de fer. Au préalable, on aura enlevé au rameau un petit anneau d'écorce, vers la partie la plus inférieure, un peu au-dessus du point, où il pénètre dans le godet.

On opère ainsi, soit en plein air, soit dans la serre froide, en ayant soin de tenir la terre des pots légèrement humide. Trois mois suffisent ordinairement pour l'enracinement des marcottes.

Couchage. On plante en pleine terre, sous chassis ombragé, ou même découvert, à l'air libre, les Azalées, en en inclinant la tige vers le sol. On en ploie, légèrement, sans brusque secousse, pour ne pas les rompre, les branches à angles presque aigus. Alors, à la partie qu'on doit ficher en terre, on pratique une double petite section, horizontale puis verticale, qui lui permet de plier. On la fixe en terre, au moyen d'un petit tuteur fourchu, et on a soin de couvrir le sol d'un léger lit de mousse, pour y entretenir une douce humidité.

Ce mode est un peu plus expéditif que le précédent.

§ 4. *Multiplication par semis.*

Au commencement de l'automne, les graines des Azalées ont acquis toute leur maturité. On les recueille pour les semer aussitôt, ou seulement (et c'est mieux) en janvier ou février.

On remplit de petites terrines (suffisamment drainées) de terre de bruyère passée au tamis fin, et légèrement foulée à la surface; on répand à la volée les graines fines des Azalées, sans les recouvrir autrement qu'en les saupoudrant à peine par dessus de quelques pincées de sable fin. Ainsi disposées, les terrines, couvertes d'une vitre pour y entretenir une légère et constante humidité, sont placées sur une couche tiède, sous chassis, ou tout simplement dans une serre froide ou tempérée, le plus près des vitres possible et à l'ombre.

Les graines lèvent promptement. Aussitôt que le jeune plant a développé, une ou deux feuilles (outre ses cotylédons), on le repique, dans d'autres terrines, en laissant entre chaque pied, assez d'espace pour leur permettre de se développer sans gêne. On leur donne alors un peu de chaleur, pour hâter et fortifier leurs pousses. Puis, lorsqu'ils ont atteint 4 ou 5 pouces de hauteur, on les repique isolément dans des pots proportionnés à leur taille. On les laisse encore quelque temps à la chaleur, en leur donnant de l'air, peu à peu, pour ne pas les y exposer ensuite trop brusquement, et bientôt on les traite absolument en plantes mères.

FÉCONDATION ARTIFICIELLE (OU HYBRIDISATION).

Par le bouturage, le greffage, et les deux derniers procédés de multiplication que je viens de décrire, on propage purement et simplement les variétés ou les espèces qu'on possède. Mais alors cette belle spécialité resterait stationnaire, et bientôt sa monotonie rebuterait l'amateur le plus zélé, si deux autres procédés ne venaient apporter par leurs immenses résultats, un nouvel et puissant aliment au goût que l'on se sent naturellement pour d'aussi belles plantes.

Ce sont, le semis et surtout la fécondation *artificielle*, dite aussi *hybride*. J'ai déjà décrit le premier; je dois dire quelques mots du second.

La fécondation *artificielle* ou *hybride* ne doit s'exercer qu'entre de belles variétés (ou *espèces*) bien opposées de coloris et de forme, afin d'en obtenir une progéniture intermédiaire, ou quelquefois diamétralement opposée. Elle demande donc de la perspicacité, du calcul, une connaissance assez approfondie du sujet pour ne pas échouer, c'est-à-dire pour ne pas obtenir des variétés insignifiantes, inférieures à leur père et mère. Ainsi on croisera volontiers les variétés à fleurs blanches, par exemple, avec celles à fleurs rouges; des panachées avec des unicolores, etc.

On sait que la fécondation artificielle consiste dans l'application du *pollen* de telle variété sur le pistil de telle autre. Il faut choisir l'instant précis de l'ouverture des anthères; couper alors la fleur entière, ou seulement les anthères d'icelle, et venir en frotter légèrement le sommet du pistil (stigmate) de celle qu'on a coupée, de manière qu'elle soit parfaitement barbouillée de poussière anthérale. Avant cette opération, une autre préparatoire a dû avoir

lieu. Elle consiste, au moment de l'épanouissement de la fleur qui doit être fécondée, à en retrancher les étamines, avant l'ouverture des anthères. On conçoit que sans cela la fécondation artificielle projetée échouerait, ou ne serait qu'imparfaite, en raison du mélange des pollen.

C'est en mélangeant ainsi les Azalées de l'Inde proprement dites entre elles, ou avec les *Rhododendrum*, qu'on parvient à gagner les belles variétés qui font l'admiration de tous et l'ornement principal des serres froides au printemps.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 5. LANTANA MULTICOLOR Ch. L.

(VERBENACEÆ.)

Cette espèce s'est rencontrée dans un semis de graines reçues du Mexique par M. Vandermaelen, de Bruxelles. Elle se distingue tout d'abord de ses congénères par l'ampleur de ses feuilles, qui n'ont pas moins de 6 à 8 pouces de long sur 3 ou 4 de large, par ses nombreux capitules floraux, où chaque fleur est cachée par une grande bractée d'un rose légèrement cramoisi, par des fleurs toujours bicolores et variant, jusqu'à trois fois, leur double et vif coloris pendant leur période vitale. Elle a fleuri abondamment ces deux dernières années dans le Jardin Van Houtte; circonstance qui nous a permis de la déterminer. Elle commence à se répandre dans les jardins, où on la connaît sous les noms de *Lantana sp. mexici; L. sp. Vandermaelen; L. à très grandes feuilles; L. sp. nov.*, etc. En voici la diagnose.

L. Suffrutex inermis elatus totus hirto-villosus basi inflato-tuberculatus, ramis tetragonis faciebus sulcatis; foliis distantibus amplis ovato-lanceolatis crenato-serratis mox scabris; venis arcuato-subparallelis; venulis creberrime reticulatis; pedunculis ternatis gracilibus rigidis tetragonis folia (sine petiolis) subæquantibus versus apicem bibracteatis; involucro 4-phyllo bracteolas æquante et concolore; bracteis maximis cordato-rotundatis apice subacutis coloratis intus basi villosis; floribus vix æqualibus pluri-versicoloribus; calyce villoso; corollæ tubo subtetragono intus villoso, lobis subrotundatis; stigmate lateraliter inserto rotundato verrucoso.

Ch. L.

† 6. THUNBERGIA? FASTUOSA.

Le succès de cette plante, comme plante volubile et éminemment propre à ombrager les serres, en raison de son bel et ample feuillage, ne se dément pas près des amateurs. Toutefois, comme elle se répand dans le commerce, et que les horticulteurs dans leurs catalogues omettent *le point de doute dont nous avons toujours fait suivre le nom générique*, chaque fois que nous avons dû la mentionner, et notamment quand nous l'avons annoncée dans le premier numéro de l'*Hortus VanHoutteanus*, il est de notre devoir de rappeler que, bien qu'elle ait le port d'un *Thunbergia*, elle peut être tout autre chose, *et que cela est même désormais pour nous certain*. Or, comme nous espérons très prochainement être à même de savoir à quoi nous en tenir à son égard, nous n'en dirons pas davantage ici, nous contentant de la recommander de nouveau comme plante utile et ornementale à la fois.

Nous devons encore faire observer que jamais dans ses catalogues, l'Établissement Van Houtte n'a omis de placer ledit point de doute.

Ch. L.

Gianthemum coccineum *Ch L*

240.

ERANTHEMUM COCCINEUM.

ERANTHÈME *à fleurs pourpres.*

Étym. ἔαρ, le printemps; ἄνθεμον, fleur.

Acanthaceæ § Echmatacantheæ-Justicieæ. — Diandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — Calyx 5-fidus æqualis. Corolla hypogyna hypocraterimorpha v. elongato-infundibuliformis, tubo gracili longo, limbo 5-partito subæquali. Stamina 2, fertilia corollæ fauci inserta, antheris exsertis bilocularibus, loculis parallelis muticis; duo ananthera inclusa. Ovarium biloculare, loculis biovulatis. Stylus simplex, stigmate bifido. Capsula unguiculata bilocularis tetrasperma loculicide bivalvis, valvis medio septiferis. Semina discoidea retinaculis subtensa.

Herbæ v. frutices *gerontogei, tropici et subtropici nec non in Antillis indigeni,* foliis *oppositis,* floribus *spicatis dense v. laxe bracteatis v. axillaribus solitariis,* bracteolis *binis.*

Eranthemum (L. Fl. Zeyl. 15. Gen. Pl. 30. Juss. Gen. Pl. 110.) R. Br. Prodr. 476. Nees in Wall. Pl. as. rar. III. 106. *Justiciæ* spec. L. et Auct. (Nees apud Wall. l. infra c. —Confer Roem. et Schult. Syst. I. 173. *Mantissa* I. 150. Dietr. Syn. I. 70.—*Justiciæ* Spec. L. Vahl, etc. Jacq. Am. 2. t. 2. f. 1. Roxb. Corom. t. 177. Pal. Beauv. Fl. Ow. t. 50. Bot. Reg. t. 879. 1494 Meisn. Gen. Pl. 297 (205).)

a. EUERANTHEMUM : Spicæ densæ, bracteis subfoliaceis, — sp. Ind. or. Justic. spec. Vahl. Enum. I. Bot. Mag. t. 1358. *Ruelliæ* spec. Vent. Cels. t. 46. Andr. Bot. Rep. t. 88.

b. PLANETANTHEMUM : Spicæ v. fasciculi laxi, bracteis parvis subulatis. — Spec. in Asia, Africa et Nov. Holl. tropic. et subtrop. crescent. *Justic.* spec. Wall. op. cit. t. 21. t. 92. Bot. Reg. t. 867.

c. HESPERANTHEMUM : Pedunculi axillares subuniflori.

— Frutices antillani spinosi.

Endlich. Gen. Pl. 4087. (Parenth. exceptis.)

CHARACT. SPECIEI : *E.* frutex, ramis cylindricis, junioribus tomentosis, foliis vix petiolatis lanceolatis utrinque attenuatis subvillosis; racemo multifloro terminali tetragono sesquipedali, floribus ternatis brevi pedicellatis, fasciculis oppositis, bractea bracteolisque subulatis minimis; staminibus 4; sterilibus 2 multo minoribus apice dilatato-petaloideis; stylo brevi; stigmate attenuato simplici; ovario conico, lovulis biovulatis.

Eranthemum coccineum Nob.

SYNONYMIA. *Aphelandra longi-racemosa* Hort.

Aphelandra longiscapa Hort.

Salpingantha coccinea Hortul. Paris.

Justicia longi-racemosa Hort.

Nous devons à l'obligeance de M. Jacob-Makoy, de Liége, la communication de cette espèce d'*Eranthème,* et c'est d'après l'échantillon en fleurs, qu'il nous en a tout récemment envoyé, que nous avons pu la déterminer, en la restituant à son genre propre, en donner la figure ci-contre et la description qui va suivre.

Cette plante paraît ne pas être très récemment introduite dans nos cultures, où elle est encore assez peu répandue; toutefois nous ne possédons aucuns documents certains sur son histoire et nous ignorons jusqu'à sa patrie. Nous savons seulement qu'elle a été envoyée d'Angleterre en Belgique sous le nom d'*Aphelandra species nova,* et de Paris sous celui de *Salpingantha coccinea,* plante avec laquelle elle n'a certes rien de commun (1). Mais ce que nous pouvons affirmer, c'est qu'elle peut contribuer avantageusement à l'ornement des serres par le nombre et le coloris cocciné des fleurs en tubes qui garnissent, drues et serrées, les longues grappes terminales de ses rameaux.

Descr. C'est un arbrisseau robuste, à branches cylindriques, glabres, couvertes pendant la première jeunesse d'une courte villosité bientôt décidue, mais qui persiste sur les racèmes. Les feuilles sont très brièvement pétiolées (les supérieures du moins), opposées, amples, lancéolées, acuminées, atténuées à la base (limbe décurrent) entières, ou à peines sinuolées, à veines sub-

(1) Consultez pour cette plante, la Flore, T. I. p. 197.

parallèles (veinules réticulées) élevées et brièvement velues; la médiane très fortement saillante en dessous.

Racème terminal, allongé, subtétragone, brièvement velu, long d'un à deux pieds. Fleurs ternées, très courtement pédicellées, en fascicules décussés-opposés; d'un minium cocciné vif, et longues d'un pouce et demi. Bractée commune courte, subamplexicaule, dilatée à la base, puis subulée; bractéoles plus courtes, conformes; pédicelles rougeâtres; bractées et bractéoles grisâtres, pubescentes. Calyce arrondi, 5-denté, très petit. Corolle glabre, sillonnée, contractée à la base, puis au 1/3 de sa longueur dilatée-arquée, subbilabiée; lèvre supérieure bifide, dressée, à lobules oblongs-arrondis; lobes latéraux de l'inférieure horizontaux; le médian défléchi; tous trois oblongs-aigus; limbe très finement cilié aux bords, rugueux en dedans, et, là, présentant, sous la loupe, des cellules irrégulièrement arrondies, élevées, remplies d'une chromule cramoisie, et interrompues-parsemées de glandules hyalines, rondes. Étamines 4, connées avec le tube à l'endroit où il se contracte, libres au sommet et se confondant avec lui à la base; deux d'entre elles fertiles, subexsertes, à filaments blancs; à anthères oblongues, parallèles-adnées, longitudinalement déhiscentes; dont le pollen, lisse, ovale, blanchâtre; deux ananthères, dépassant à peine la partie contractée du tube, et terminées par une petite expansion foliiforme, ovale, ciliée, rose. Ovaire comprimé-conique, continu avec le disque qui est renflé, épais; à deux loges dispermes; style rose, très finement poilu (*ad lentem*), un peu plus long que les étamines stériles, grêle, arqué au sommet et terminé par un stigmate atténué, obsolètement et inégalement bifide. (*Fructum maturum non adhuc vidi*).

CH. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. Insertion staminale. Fig. 2. Une étamine ananthère. Fig. 3. L'ovaire coupé verticalement. Fig. 4. Cellules et glandes du limbe (fig. plus ou moins grossies).

CULTURE.

La culture de cet Eranthème n'implique aucune difficulté; elle est la même que celles de toutes les autres Acanthacées de nos serres, les *Aphelandra*, les *Justicia*, les *Ruellia*, les *Strobilanthes*, etc. Ces plantes exigent peu de chaleur, mais un bon sol et de fréquents arrosements pendant leur saison de végétation. On les multiplie avec une extrême facilité de jeunes boutures, coupées aux articulations, et qui s'enracinent promptement, selon les procédés accoutumés. On peut également les propager de graines, qu'elles donnent assez volontiers.

Ce sont en général des arbrisseaux à rameaux divariqués, qui, si on les laisse à eux-mêmes, prennent une forme disgracieuse. Il est donc bon de leur appliquer une taille sagement conduite, pour leur donner une apparence plus agréable. On est d'ailleurs bien récompensé de ces soins par l'abondance des fleurs que produisent toutes les plantes de cette famille: fleurs qui se montrent à diverses reprises dans la même année. Ainsi, par exemple, après chaque floraison, il est bon de les rabattre légèrement; ce qui les empêche de *s'emporter*, les tient plus basses, plus trapues et les fait fleurir plus abondamment. Un dernier soin qu'il faut avoir, et ce n'est pas le moins important, est la propreté du feuillage, lequel est fréquemment (et de préférence aux autres végétaux) attaqué par les cochenilles et les kermès. On se débarrassera de ces hôtes incommodes, par des lavages répétés.

L. VII.

Tropæolum albiflorum ch. I

lith. & pict. in Horto Van

241.

TROPÆOLUM ALBIFLORUM.

CAPUCINE *à fleurs blanches*.

ÉTYM. V. ci-dessus, T. II. Janvier 1846. Pl. 3.

Tropæolaceæ. — Octandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIEI : *T.* glabrum, rhizomate tuberculoso lignoso perenne, caulibus gracillimis elongatis volubilibus, foliis parvis glaucis 3-5-digitato-sectis, segmentis infer. non semel fissis; petiolo brevissimo; pedunculis solitariis longissimis; calycis tubo 5-angulato, segmentis late deltoideis; calcare gracili recto longiore; petalis magnis albidis plicatis undulatis, infer. longe angustissimeque unguiculatis, fundo aureo purpureo lineato et punctato.

Prope accedit, forma et magnitudine florum, ad *T. polyphyllum* et *speciosum* POEPP. et ENDL. (Nov. Gen. et Sp. Chil. t. 35. 37.) sicut et ad *T. edule*, sed abunde differt.

Tropæolum albiflorum NOB.

T. Popelar v. *Popelari* HORT.

Une Capucine à grandes fleurs blanches! C'est là une de ces nouveautés destinées à faire sensation dans le monde horticole. En effet, un coloris aussi neuf, aussi insolite dans les plantes de ce genre mérite tout autant d'attirer l'attention des amateurs, que le bleu des corolles du joli *T. azureum*. L'Établissement VAN HOUTTE, a reçu divers individus de cette Capucine (originaire, sans doute, du Pérou ou du Chili, comme toutes ses congénères), provenant du Jardin botanique de Bruxelles, avec l'étiquette de *T. Popelar* ou *Popelari;* nom vernaculaire ou dédicatoire (?) qui nous a semblé ne devoir pas lui être conservé, pour lui en appliquer de préférence un autre qui déterminât plus convenablement l'espèce et en spécifiât le caractère le plus saillant, son coloris aussi extraordinaire qu'inattendu. Une telle plante, en effet, n'est-elle pas appelée à jouir d'une certaine renommée dans nos jardins, et un tout autre nom la recommanderait-il convenablement aux amateurs? Nous en doutons.

Nous sommes heureux de donner ci-contre de cette intéressante espèce, une belle figure exécutée d'après les individus vivants qui ont fleuri ce printemps dans les serres du Jardin VAN HOUTTE et faite par les artistes des vastes ateliers qui dépendent de cet établissement.

Elle nous paraît bien suffisamment distincte de toutes les espèces connues jusqu'ici de ce genre, et par la forme de ses feuilles et la couleur de ses fleurs, dont le coloris insolite mérite de faire tout autant de bruit qu'en a fait dans le principe celui du *T. azureum*.

Ses petites feuilles, 3-5-foliolées, glauques et presque sessiles, ses grandes fleurs, d'abord rosées en s'épanouissant, puis blanches, finement plissées, d'un beau jaune d'or au fond, et là ponctuées et striées de pourpre, la distinguent non seulement tout d'abord de ses congénères, mais encore la recommandent impérieusement au choix des amateurs de bonnes plantes.

DESCRIPT. Rhizome tuberculeux, ligneux, de la grosseur d'un œuf de poule (et plus?), couvert d'une écorce épaisse et se détachant par squames irrégulières. Tiges grêles, cylindriques, filiformes, allongées, glauques au sommet, à peine ramifiées, rougeâtres ou ponctuées très finement de pourpre, à la base, et là, vêtues de squames très petites (lesquelles passent bientôt à l'état de feuilles). Pétioles très courts, plans, canaliculés en dessus. Feuilles petites, glauques; les infé-

rieures 5-séquées-digitées (non peltatiséquées); à segments postérieurs souvent bifides; les feuilles supérieures seulement 3-séquées; segments ovales-oblongs, à peine aigus, arqués-convexes.

Pédoncules grêles, longs de trois pouces. Fleurs grandes, solitaires, axillaires; tube calycinal court, quinquanguleux-aigu; éperon grêle, droit, plus long que lui; segments calycinaux amples, deltoïdes, aigus, d'un vert cendré-glauque, très pâle (ainsi que le tube), légèrement veiné de rougeâtre. Pétales égaux, alternant avec les lobes du calyce; les deux supérieurs assez larges à la base et là connés avec le tube calycinal; les trois autres longuement et très étroitement onguiculés (onglet canaliculé); limbe subitement élargi, obové-spathulé, délicatement plissé, échancré au sommet, à bords ondulés, entiers ou très obsolètement lacérés (style et étamines, rien de particulier).

Cette Capucine est assez voisine des *T. polyphyllum* et *speciosum* Poepp. et Endl. (l. c.). Elle diffère surtout de la première par sa glabrité, la petitesse relative de ses feuilles, la forme et la couleur différentes de ses pétales, et l'absence de stipules, etc., de la seconde, par le nombre et la forme des segments foliaires, la grandeur et le coloris des fleurs, la structure du style; elle est encore très voisine du *T. edule*, dont on la distingue aisément et de même par la diversité du feuillage et du coloris floral.

Ch. L.

CULTURE.

La culture de cette remarquable espèce ne diffère en rien de celle que j'ai décrite à l'occasion du *T. azureum* (Voyez ci-dessus, T. II. Mai 1846, pl. VII), et les amateurs peuvent la lui appliquer en toute sûreté. Au moment où j'écris (25 avril), elle est en pleine floraison; et ses grandes fleurs rosées ou blanches, font un heureux contraste avec le pourpre, le jaune et le bleu violacé de ses congénères, les *T. tricolor*, *azureum*, *brachyceras*, *edule*, *polyphyllum*, etc., en fleurs en même temps qu'elle. On la forme en élégantes guirlandes, en boules sphériques, en ovales, en lozanges, etc., au moyen de fils de métal, appuyés sur un piveau commun et dont la disposition donne à la plante un aspect très gracieux.

Mes lecteurs adopteront peut-être avec moi la forme que j'emploie de préférence, et dont la vignette ci-dessus leur donne le modèle.

L. VH.

Azalea indica

striata formosissima.

Hamte Var. He

242.

AZALEA (INDICA) STRIATA FORMOSISSIMA.

(RHODODENDRUM INDICUM STRIATUM FORMOSISSIMUM.)

AZALÉE DE L'INDE *à fleurs très élégamment striées.*

ÉTYM. Voyez ci-dessus, N° 239.

Ericaceæ § Rhododendreæ. — Decandria (Pentandria)-Monogynia.

CHARACT. GENER. — V. T. I. pag. 45.

CHARACT. SPECIEI : *Azaleæ indicæ* (*Rhododendri indici*) mera varietas, corolla nivea fasciis striis punctisque roseo-kermesinis picta, non semel eodem colore exacte semi-partita.

Azalea (*Rhod.* § *Tsutsusi*) *striata formosissima* HORTUL. GANDAV.

Cette variété a été obtenue, dans ces dernières années, par M. Van Geersdaele, amateur à Gand, à qui l'on devait déjà les *A. ind. Duc de Brabant*, *Prince Camille de Rohan*, etc. Il serait oiseux d'en donner une description purement botanique; c'est un arbrisseau vigoureux, à rameaux élancés, couverts de longs poils, drus, mais non hispides, et d'un roux foncé. Ses feuilles, d'un vert tendre, sont exactement ovales-elliptiques, presque sessiles, couvertes de poils fauves, soyeux et couchés; au sommet des rameaux, une touffe de feuilles plus petites forment un verticille d'où sortent trois ou quatre fleurs, très amples, d'un blanc pur, interrompu par des bandes plus ou moins larges d'un rose vif, tirant sur le carmin pur, et par des stries ou de rares points de la même teinte. Quelquefois aussi, la corolle est complètement mi-partie amarante et blanche (et c'est ce qui a précisément lieu dans l'individu qui, devant nos yeux en ce moment, sert de sujet pour la rédaction de cette notice). A la partie supérieure de la gorge est une macule, presque indistincte, d'un vert très pâle, obsolètement ponctué, de plus foncé. Les 5 étamines sont légèrement saillantes; le style est plus long qu'elles. Le calyce, inégalement fendu, est revêtu de longs poils soyeux.

On sait combien toutes les fleurs *panachées* sont sujettes, non seulement chaque année, mais *sur elles-mêmes* et *dans la même année*, à varier les taches qui les décorent; mais encore à en être plus ou moins complètement privées. Les formes mêmes subissent quelquefois cette désolante inconstance. C'est ainsi que par une culture subséquente, on n'a plus revu cette charmante frange denticulée qui fesait l'ornement des fleurs de l'*Azalea indica fimbriata*.

L'élégante variété en question n'échappe pas non plus entièrement à cette loi d'une nature fantasque; elle semble toutefois se montrer un peu plus constante que ses *sœurs en panachures;* du moins si nous en jugeons par trois ou quatre années d'observations régulières. La remarque que nous fesons au sujet de *plantes à fleurs* ou même *à feuillès panachées*, est le fruit, non seulement de notre expérience propre, mais encore de celle de tous les praticiens; et nous ne la consignons ici que pour mettre en garde un amateur de prononcer *a priori* sur une plante *panachée*, avant que d'en posséder, pendant deux ou trois ans, au moins, un individu normal, vigoureux, bien cultivé. C'est seulement alors qu'il pourra émettre un jugement exact et définitif sur la plante qu'on lui a livrée.

CH. L.

CULTURE.

Voyez la note qui accompagne l'*Azalea indica exquisita*, ci-dessus.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 7. JUSTICIA GHIESBREGTIANA Ch. L.

(ACANTHACEÆ.)

Cette espèce a été récemment introduite du Mexique par M. Ghiesbregt, à qui elle a été dédiée; et c'est sous son nom, que nous nous empressons d'adopter, pour rendre hommage à notre tour au zèle et au dévouement dont ce naturaliste a fait preuve pendant sa mission en cette contrée, qu'elle commence à se répandre dans les collections. Elle paraît bien distincte de ses congénères, et se fait remarquer par son beau feuillage verni, ses amples panicules de longues fleurs d'un pourpre cocciné vif. En voici la description :

J. frutex ramosissimus glaber, ramis nodoso-inflatis subtetragonis, 4 lineis subelevatis; foliis distantibus petiolatis ellipticis acuminatis arcuato-recurvatis subcrenulatis; calyce brevi glanduloso piloso, pedicellis bibracteolatis bifloris; flore uno sessili; corolla glabra trigona bilabiata, basi 3 squamis sericeo-pilosis adnatis stipata; lobo superiore bifido arcuatim plicato venoso; loculis antherarum inæqualibus, basi divaricatis; filamentis pubescentibus; stigmate ovato bifido articulato glabro.

Adums. Ramis apice attenuatis ad articulationes atrorubentibus, limbo foliorum basi decurrente late undulato obsolete distanterque crenulato, margine subreplicato nitido intense viridi subtus pallido punctulis elevatis glandulosis sparso, nervis arcuatis subparallelis; calycis laciniis 5 linearibus; bracteolis lineari-subulatis; stylo gracillimo libero coccineo; corolla sesquipollicari et ultra, sursum late rotundata, deorsum angulosa bilabiata, limbi lobis æqualibus, superiore subtriangulari obtuso brevissime bifido lateraliter plicis arcuatis discoloribus notato, infer. trilobulato, lobulis oblongis; filamentis de basi ad medium cum tubo corollæ connatis et pilosis, deinde liberis et nudis; squamis basis corollæ oblongis, ovario conico in discum obsolete lobatum inserto; loculis biovulatis (*V. spec. viv.*).

Ch. L.

---

† 8. CANTUA BICOLOR Ch. L.

(POLEMONIACEÆ.)

Parmi les plantes récemment importées de la Bolivie, par M. Bridges, nous en remarquons quelques-unes, *horticulturalement* parlant, fort intéressantes et qu'a bien voulu nous communiquer M. Galeotti, qui s'en est rendu acquéreur.

L'un d'elles (1), celle dont il s'agit, appartient au genre *Cantua* Juss. auquel elle ajoute une espèce nouvelle, remarquable par le double coloris de ses fleurs, dont le tube est jaune et le limbe d'un rose vif. En outre, un joli petit feuillage myrtiforme, dense et d'un vert pâle, un port peu élevé, ajoutent singulièrement à l'élégance de la plante entière. M. Galeotti a réussi à en élever de jeunes individus de graines. En voici la diagnose :

C. frutex, parvus totus hispidulus (excepta corolla), (ramulis luteolo-cinereis), ramis cinereo-virens; foliis fasciculatis approximatis obovatis apice acuto-mucronulatis margine recurvis basi in petiolum attenuatis obsoletissime pauci-nerviis; floribus paucis ad apicem ramorum; calyce tubulato magno pallido nervoso (*ad lentem* puberulo) lobis brevibus deltoideis; corolla duplo longiore (bipollic.) infundibuliformi-tubulosa, lobis imbricatis patulis rotundato-emarginatis mucronulatis; staminibus subexsertis, basi inflata bifurcatim inserta (lobis assurgentibus); ovario oblongo subtrigono (sicco!), ovulis ala longa coronatis, in discum brevem inserto; stylos superante; stigmate trifido papilloso. *Capsula desideratur* (planta desiccata vix colores mutatur). V. *spec. sicc.*

Ch. L.

(1) Nous nous occuperons plus tard des autres.

† 9. PILOCEREUS CHRYSOMALLUS Ch. L.

(CACTACEÆ.)

On a reçu dans ces derniers temps du Mexique, une espèce fort intéressante et fort distincte du genre *Pilocereus*, que quelques horticulteurs ont nommée *Cactus militaris*, en raison de ce que son sommet (*cephalium*) présente assez bien la forme et l'aspect de certaines coiffures militaires (*Kolback*).

M. Galeotti, qui s'occupe avec autant de zèle que de succès de la collection des plantes de la famille des Cactacées, ayant bien voulu nous communiquer le fragment terminal desséché d'un individu de l'espèce en question, nous avons pu la déterminer ainsi:

P. ramosus (?) **erectus robustissimus; angulis 12-15 (v. amplius) validis; fasciculis valde approximatis, tomento albido brevissimo persistente; aculeis 20-25) conformibus divaricato-arcuatis gracilibus griseis inæqualibus (plus minusve pollicaribus) internis paulo robustioribus.**

Cephalium (verum!) subpedale rotundatum obtusum caulem terminans et undique obvolvens (nec unilaterale et hæmisphericum ut in *P. senili*) lana densissima oppressa fulva brevissima formatum, aculeis fulvo-aureis divaricatis gracillimis criniformi-rigidis pollicaribus et ultra undique opertum et adeo innumerabilibus, adeo intertextis ut nil tomenti adspiciatur.

Florum siccatorum vestigia solummodo vidi nec agnoscenda. Semina repperi reniformia nitido nigra lævia, et in nonnullis ovariis plane desiccatis larvas cujusdam insecti observavi.

A l'état vivant, cette plante, par *son bonnet d'or*, sur lequel se détachent ses fleurs vivement colorées, doit présenter un aspect vraiment ornemental. Notre nom spécifique rappelle la couleur et la forme du *Cephalium* (χρυσός, or; μαλλος (fourrure, manchon).

Ch. L.

---

† 10. GARDENIA STANLEYANA Hook.

(V. ci-dessus, T. II. Janv. 1846. Pl. I-II.)

Un individu, qui vient de fleurir ici (Jardin Van Houtte), a porté plus de vingt fleurs, aussi longues, aussi grandes, *au moins*, que celles que l'on voit dans notre figure (l. c.), mais bien plus vivement colorées. Ainsi, le vert, que montrent les corolles en naissant, disparait promptement pour passer au blanc si agréablement moucheté de violet. Celui-ci, dans nos fleurs, occupait une plus grande place que dans ces dernières, et quelques-unes d'entre elles étaient même entièrement mi-parties blanches et violettes.

L'individu dont nous parlons *n'a pas encore un mètre de hauteur;* mais son élégante cime feuillée, en mesure bien 2 et 1/2 en diamètre.

Ch. L.

---

† 11. GARDENIA WHITFIELDII Lindl.

Nous avons parlé de cette nouvelle plante, en décrivant la précédente, à laquelle elle paraît ne pas lui céder en beauté. Ses fleurs longues d'au moins 5 pouces, sur 3 de diamètre à la gorge, sont couvertes d'une bourre épaisse, dont l'effet ne doit pas manquer d'être aussi pittoresque qu'ornemental. Nous verrons bien : car les individus que nous examinons ici ne sauraient tarder à fleurir.

Ch. L.

† 12. ANDROCENTRUM (1) MULTIFLORUM Ch. L.

(ANDROCENTRUM, Nov. Gen. Acanthac. § Ruell.)

M. Galeotti, de Bruxelles, ancien voyageur naturaliste, bien connu par son zèle pour la science, et par les riches collections botaniques et zoologiques qu'il a faites pendant son long séjour au Mexique, nous a récemment communiqué un échantillon desséché d'une plante qu'il a reçue de cette contrée.

C'est une Acanthacée, extrêmement remarquable par le grand nombre de ses amples fleurs orangées, campanulées, disposées en une ample panicule trichotoméaire. Les branches et les rameaux sont quadrangulaires, couverts d'un épiderme grisâtre, parsemé de verrues; les feuilles, d'un vert pâle (?), sont poilues en dessus et leurs pétioles forment par leur soudure autour de la tige, une sorte d'involucre. M. Galeotti a réussi à en élever plusieurs individus de graines. C'est sans contredit l'une des plus belles plantes de la famille. Elle nous a paru devoir constituer le type d'un genre nouveau que nous caractérisons ainsi :

Androcentrum : *Calycis* inæqualis *laciniis* 5, triseriatis; 1 super. majore, 2 inter. angustioribus. *Corolla* campanulata 4-plo longior, limbi dilatati lobis 5 patulis subæqualibus oblongo-rotundatis. *Stamina* 4 subdidynama inclusa, *filamentis* basi dilatatis barbatis et in annulum crassum insertis; *antheris* oblongis, loculis parallelis æqualibus basi calcare setiformi munitis. *Ovarium* biloculare disco 5-lobo insertum, loculis biovulatis. *Stylus* simplex, stigmate incurvo bifido. *Capsula*.....

Androcentrum multiflorum (species unica), frutex? ramis tetragonis articulatis verruculosis griseis; foliis ellipticis utrinque acutis, limbo decurrente, supra pilis adpressis brevibus opertis, infra glabri, reticulatim venosis; petiolis circa caulem in involucrum quoddam connatis. Panicula amplissima repetite trichotoma foliata; ramis furfuraceis (striæ parvulæ *sub lente* pilis brevissimis densissime conglutinatis formatæ numerosissimæ fere confluentes); flores numerosissimi (in angulis divisionum nullis) in ramulos oppositi bracteolati breviter pedicellati. Involucro diphyllo sub unoquoque flore minimo; calycis segmentis crasso-coriaceis furfuraceo-puberulis carinatis (*foliolis involucri forma vestituque conformibus sed carinatis*), ciliatis; corolla extus grosse venosa glabra intus ad ventrem barbata; filamenta subarcuata... (V. *spec. sicc.*)

Genus *Aphragmiæ* Nees necnon proximum, sed sat distinctum.

Ch. L.

---

(1) ἀνηρ, étamine; κεντρον, aiguillon.

Thibaudia pulcherrima *Wall*

243-244.

THIBAUDIA PULCHERRIMA.

THIBAUDIE TRÈS BELLE.

Étym. Dédicace.

Vacciniaceæ § Vaccinieæ. — Decandria-Monogynia.

CHARACT. GENERIS. — Calyx semi-adhærens tubuloso-urceolatus brevis subcoriaceus, limbo 5-partito, partitionibus dentiformibus erectis persitentibus. Corolla tubuloso-urceolata 5-dentata carnosa. Stamina 10; filamentis brevibus compressis linearibus glabris nunc liberis nunc monadelphis; antheris elongatis bilocularibus basi liberis medio adnatis superne liberis furcatis, id est: loculi superne segregati in tubulos vacuos elongati, rima longitudinali dehiscentes. Discus epigynus subinteger obsolete 5-dentatus v. 5-gonus. Bacca subglobosa subangulosa truncata calycis limbo carnoso coriaceo 5-partito coronata 5-locularis, loculis polyspermis.

Fructices; caules *erecti-diffusique ramosissimi*. Gemmæ *floriferæ axillares terminalesque bracteis squamosis coriaceis subrotundis imbricatis textæ, folia alterna coriacea sempervirentia breviter petiolata petiolis sæpe contortis sæpius integerrima interdum denticulata v. serrata*. Flores *racemosi v. subumbellati*, pedicellis *unifloris bibracteatis sæpe cernuis interdum secundis. Gemmæ squamæ bracteæ racemi calyces corollæ et baccæ sæpe rubicundi coloris*. Baccæ *sapore grate acido donatæ*.

Fel. Dunal, in DC. Prodr. VII, 560.

Thibaudia Pav. Msc. (ex herb. Thibaud.) ex Kunth in HB. et B. Nov. Gen. et Sp. III. 268. t. 254-256. Excl. synon. *Cavinium*. R. et P. Fl. Peruv. t. 384. ined. Jaume St Hil. Fam. I. 362. Poepp. et Endl. Nov. Gen. et Sp. t. 9. G. Don. Gen. Syst. III. 860. Royle, Him. 257. t. 79. f. 1. Hook. Ic. 108-110. III. — *Cavinium* Dup. Th. Gen. Madag. 37. *Agapetis* Spec. D. Don, ex G. Dox l. c. Chupalon Adans. Fam. II. 164.? *Symphysia* Presl. Epist. ad Jacq. 1827. Tauschia Preisl. Flora (1828) 43? *Andreusia* Dunal l. c. 506? *Peyrusa* Rich. msc. *Hornemannia* Vahl in Dansk. Selsk. Skrift. VI. 120. etc. (Confer etiam *Andreusia* Dun., *Agapetes* Don, *Macleania* Hook., *Ceratostemma* Juss. genera vix inter se et ab illo distincta?)

(Réd.)

CHARACT. SPECIEI : *T.* glaberrima, ramis vetustis elongatis sparse verrucosis floriferis, junioribus terminalibus herbaceis foliiferis, foliis lato-lanceolatis utrinque acuminatis subserratis, floribus numerosis in umbellas sessiles dependentibus unilateralibus, pedicellis superne incrassatis, alabastro fusiformi 5-gono, corollæ variegatæ tubo cylindraceo-campanulato 5-angulato ore paululum dilatato, laciniis acuminatis patenti-reflexis, staminibus styloque subexsertis. Hook.

Thibaudia pulcherrima Wall. msc. Hook. Bot. Mag. t. 4303.

« Une plante m'a rarement fait éprouver plus de surprise et de plaisir que l'aspect de l'échantillon en fleurs de la *Thibaudia* dont il s'agit, que m'ont obligeamment communiquée les chefs de l'établissement d'horticulture d'Exeter. Qu'on se représente une branche, de 4 ½ pieds de long, divisée seulement au sommet en 4 ou 6 courts rameaux feuillés; à feuilles persistantes, longues de 6-8 pouces, émettant dans la longueur et unilatéralement sur le vieux bois de nombreux fascicules ou ombelles rapprochées, sessiles, penchées, composées chacune de 12 à 20 fleurs, dans tout état de développement, depuis le bouton naissant, écarlate (ainsi que le pédicelle) et panaché de vert pâle, brillant; jusqu'à la corolle entièrement épanouie, et alors d'un pouce de long, étroitement campanulée, d'un rouge ochracé, veiné et bigarré (à peu près comme la fleur de la *Fritillaria Meleagris*) de lignes d'un rouge plus foncé et plus brillant. La structure interne de la fleur est également fort curieuse; les étamines forment une colonne serrée (*androzone*) autour du style, et les tubes anthéraux en sont très allongés, comme le démontrent la figure ci-jointe et ma description.

» Cette plante est originaire du Nord de l'Inde, et le Dr Wallich, à qui j'en montrai les fleurs et les feuilles, la reconnut comme une espèce croissant dans le district de Khasiya (1) et à laquelle il avait donné le nom de *T. pulcherrima* : nom qu'elle mérite à

(1) Probablement *Khosea*, selon une autre orthographe.

tous égards. Elle est bien distincte de toute autre Thibaudie indienne décrite jusqu'ici.

» Descript. C'est un arbrisseau assez élevé, à branches allongées, vigoureuses, portant surtout des feuilles à l'extrémité des rameaux, c'est-à-dire, que les feuilles (inférieures) tombent au fur et à mesure que ceux-ci s'allongent; branches glabres, ainsi que toutes les autres parties de la plante, et d'un brun pâle. Sur les plus jeunes sont de petites squames subulées (qu'on ne saurait regarder comme des stipules) (1), qui, en tombant, laissent des cicatrices tuberculées, apparentes sur les vieilles branches. Feuilles alternes, rassemblées à l'extrémité des rameaux, largement lancéolées, presque sessiles, subcoriaces, penninerves, acuminées, subdentées vers le sommet, ou même du milieu à la base; longues de 6-8 pouces, d'un vert foncé, pâle en dessous et là plus manifestement veinées-réticulées. Les fleurs paraissent sur le vieux bois (ou sur celui âgé de 2 ans au moins), dans l'aisselle des feuilles tombées, et sont disposées en faisceaux, ou ombelles unilatérales, sessiles, pendantes. Pédicelles rouges, renflés au sommet. Ovaire turbiné, articulé sur le pédicelle. Tube calycinal calycinal court, ové-lancéolé, appliqué (1). Corolle, *à l'état d'alabastre*, presque fusiforme, à 5 angles profonds; *épanouie*, son tube, trois fois aussi long que le calyce, est cylindrico-campanulé, pentagone; à limbe découpé en cinq segments assez courts, acuminés, réfléchis. Elle est d'un rouge pâle (tournant quelquefois au vert jaunâtre), et élégamment marquée, en long et en travers, de lignes d'un rouge plus décidé. Étamines 10, subexsertes. Filament courts, larges, ciliés; anthères très longues, subulées, tomenteuses, courbées à la base; chaque cellule allongée en un tube très grêle et portant dorsalement vers le milieu un éperon réfléchi. Ovaire charnu, à dix petites cellules, à sommet ou disque plat. Style plus long que le tube corolléen, un peu plus que les étamines, et légèrement épaissi supérieurement. Stigmate obtus. »

Hooker, l. c.

(Ch. L.)

(1) *Folia abortiva* (Réd.)

(1) Partie du tube calycinal, libre, très courte, à 5 segments deltoïdes appliqués.

Explication des Figures.

Fig. 1. Une fleur séparée. Fig. 2. Étamines et pistil. Fig. 3. Deux étamines séparées. Fig. 4. Pistil. Fig. 5. Section transverse de l'ovaire.

CULTURE (1). (S. T.)

Adossée à l'un des murs d'une serre à Camellias, dans une plate-bande formée de terre de bruyère, de terre franche et de sable (mélange sous lequel aura été pratiqué un bon drainage, qui permet dès-lors de fréquents arrosements pendant l'époque de la végétation), dans un endroit où le thermomètre touche souvent presque au point de congélation, cette plante réussit parfaitement bien et fait chaque année de pousses de 3 ou 4 pieds de longueur. Les fleurs se développent sur le bois de 2 ans, et commencent à se montrer dès la fin de décembre, pour s'épanouir successivement et pendant longtemps de bonne heure en avril. »

On peut donc, d'après ces renseignements que j'emprunte au *Botanical Magazine*, considérer cette plante comme une acquisition (et une acquisition précieuse) tout à fait rustique pour nos serres froides.

Plantée en pleine terre, dans un conservatoire, elle en sera l'un des principaux ornements, par le grand nombre et l'élégant coloris varié de ses fleurs. Multiplication de boutures encore herbacées, faites sur couche tiède et sous cloche.

L. VH.

(1) Désormais pour indiquer *d'un coup d'œil* le mode général de culture, je ferai précéder chaque article des initiales S. T. (serre tempérée), S. CH. (serre chaude), PL. T. (pleine terre à l'air libre), OR. (orangerie) et CH. F. (chassis froid).

Gesneria patens

245.

ACHIMENES PATENS.

ACHIMÈNE ÉTALÉE.

Étym. V. ci-dessus, T. I. p. 79.

Gesneriaceæ § Gesnerieæ. — Didynamia-Angiopermia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIEI : *A.* caule suberecto pilosulo, foliis petiolatis oppositis parum inæqualibus ovatis acutis serratis supra hispidulis, pedicellis calyce longioribus, calycis pubescentis limbi laciniis tubo corollæ brevioribus, corollæ limbo amplo patente (*crenulato*), tubo hinc in calcar conicum producto.

Achimenes patens Benth. Pl. Hartweg. nº 353 (p. 47). Lindl. Journ. of Hortic. Soc. I. 233. c. ic.

Lors de sa première exploration au Mexique (1837...), M. Hartweg découvrit cette Achimène dans les endroits ombragés, entre Zitacuaro et la Hacienda de Laureless, au Mexique; mais ce n'est qu'en 1845, lors de son retour dans les mêmes contrées, qu'il l'envoya vivante en Angleterre. Elle est voisine des *A. grandiflora* et *longiflora*. On la distingue facilement de toutes deux par les crénelures de la corolle, la projection en arrière, et fort remarquable, de l'éperon hors du calyce, enfin par un coloris pourpré-violet très foncé, dont la richesse et le velouté ne sauraient être rendus par le pinceau de l'artiste. Nous venons de la voir fleurir dans l'Établissement Van Houtte, et nous en avons pu ainsi admirer le vif coloris. Elle se rapproche surtout de la seconde par son port et son feuillage. La belle nuance dont nous parlons, occupe toute la surface du limbe de la corolle, mais pâlit blanchâtre en dessous, pour reparaître presque aussi vive sur le tube. Cette opposition de couleurs est d'un superbe effet. Le diamètre de la corolle est d'un pouce et demi environ.

En signalant les principales différences qui distinguent cette belle et nouvelle espèce des deux congénères dont elle est le plus voisine, nous en avons dit assez pour nous dispenser d'en donner ici la description. Disons seulement que par son coloris si richement prononcé, elle fera un heureux effet au milieu de ses congénères, dont les fleurs, bien que grandes et belles aussi, sont loin de posséder d'aussi splendides teintes.

Ch. L.

CULTURE.

(S. CH. et S. T.)

On donnera à cette espèce les mêmes soins que ceux que j'ai spécialement recommandés, à l'occasion des *Achimenes multiflora* (T. I. p. 79), *picta*, (T. I. p. 99), *argyrostigma*, des *Gloxinia gesnerioides* (T. II. février 1846), *pallidiflora* (T. II. juill. 1846), etc., qui toutes dans nos serres doivent être traitées de la même manière.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 13. ARUNDINARIA FALCATA.....

(AGROSTACEÆ.) (PL. T.)

Un bambou vivace, qui atteint trente ou quarante pieds d'élévation, qui croît sur les crêtes de l'Himalaya, à 8 ou 10,000 pieds de hauteur, là où la neige, pendant l'hiver, forme des lits de 10 pieds d'épaisseur, telle est l'insigne et *ébouriffante* nouveauté qu'on nous annonce, et qu'un voyageur vient de rapporter de l'Inde! En effet, tout le monde sait que les bambous ne croissent que dans les régions les plus chaudes du globe. Celui dont il s'agit, serait donc une graminée gigantesque, du port de notre bel *Arundo donax*, cet ornement obligé de nos jardins, qu'il surpasserait de toutes manières, en ornant d'une façon aussi grandiose que pittoresque les bords des ruisseaux et des pièces d'eau, sans avoir, comme ce dernier, l'inconvénient de ne pas résister dans le Nord aux gelées un peu intenses (10-12 — 0 R.).

Nous en avons sous les yeux (dans l'Établissement Van Houtte) de jeunes individus, qui bientôt nous permettront de prononcer *à coup sûr* sur le mérite de cette plante et sur ses affinités génériques et spécifiques.

CH. L.

---

† 14. GLOXINIA TEUCHLERI (HYBRIDA).

(V. ci-dessus, FLORE, Pl. VIII. nº 220. Avril 1847.)

(GESNERIACEÆ.) (S. CH. et S. T.)

Les nombreux visiteurs qui se pressent dans le Jardin Van Houtte, sont à même de vérifier si les riches stries ou bandes d'un bleu vif qui tranchent si agréablement sur le fond pourpre des corolles de cette variété sont idéales, comme quelques incrédules l'ont affirmé. On peut aujourd'hui, devant la plante vivante, leur dire en parodiant ces paroles du Christ : *Hommes de peu de foi, voyez et croyez!*

On n'a pas cru non plus à la *Capucine bleue*, on ne croit pas encore à la *Capucine blanche*. Maintenant on sera obligé d'y croire *de visu* et *de tactu!* (V. FLORE, T. II. Mai 1846. VII. T. III. nº 241.)

CH. L.

---

† 15. VERONICA SPECIOSA.
† 16. — — RUBRA.
† 17. — LINDLEYANA.

(SCROPHULARIACEÆ.) (S. T. et PL. T.)

Ces trois plantes sont un exemple frappant de ce que peuvent devenir en pleine terre et à l'air libre des végétaux qui, pouvant supporter sans encombre les intempéries de nos climats, sont néanmoins cultivées en pots pour être abrités dans les serres. Nous en avons, en ce moment (3 juillet), sous les yeux de superbes touffes ou buissons couverts de boutons prêts à s'entrouvrir chez les deux premières, et qui commencent à se montrer chez la dernière. La vigueur des rameaux, le coloris du feuillage, le nombre et le volume des boutons, tout se montre d'une façon bien autrement ornementale que chez les mêmes cultivées en pots pour la serre.

L. VH.

Eschynanthus Lobbianus Hook

246.

ÆSCHYNANTHUS LOBBIANUS.

ÆSCHYNANTHE DE LOBB.

Étym. Voyez ci-dessus Te III. Pl. 198.

Gesneriaceæ § Cyrtandreæ. — Didynamia-Angiospermia.

CHARAT. GENER. — V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIEI. *Æs.* subscandens, foliis ellipticis carnosis aveniis integerrimis v. obscure serratis glaucis, corymbis terminalibus bracteatis, calyce amplo cylindraceo-subcampanulato dense nigro-tomentoso, segmentis brevibus acutis patentibus, corolla calyce vix duplo longiore pubescente. Hook.

Æschynanthus Lobbianus (Hort. Veitch.) Hook. Bot. Mag. t. 4260.

Cette espèce, ainsi qu'en justifie la belle et exacte figure ci-contre, est l'une des plus brillantes et des plus splendides du genre. Elle croît dans l'île de Java, où l'a découverte le courageux et infatigable collecteur de plantes, M. Lobb, à qui l'on en doit en même temps l'introduction toute récente en Europe. Elle fleurit dans nos serres pendant la belle saison. Voici comment la décrit M. Hooker :

« Arbuste ramifié, rampant, d'une consistance charnue. Tige et rameaux cylindriques, glabres, d'un pourpre foncé. Feuilles opposées, charnues, mais très fermes, presque cartilagineuses, étalées, elliptiques, glauques, brièvement pétiolées, à bords généralement pourpres, entiers ou légèrement dentés, obtuses à la base, subaiguës au sommet, obsolètement veinées, et portant une ligne creuse au milieu. Corymbes terminaux, bractéés. Pédicelles courts, pourpres, tomenteux; bractées cordées, membranacées, entières, à peu près aussi longues que les pédicelles et d'un rouge foncé. Calyce ample, cylindracé, mais un peu dilaté et comme campanulé supérieurement; à limbe divisé en cinq segments courts, étalés, subaigus; tout ce calyce est rouge-foncé, luisant et couvert d'un duvet épais et noirâtre. Corolle, environ deux fois aussi longue que le calyce, courbe, entièrement tomenteuse et d'un riche écarlate; tube fortement contracté au-dessus de la base, qui est ovée-bulbiforme; limbe oblique, formé de quatre segments ovés, dressés-étalés, presque égaux, dont le supérieur seul est bifide. A la gorge de la corolle se montrent quatre doubles lignes radiées, pâles, dont deux sur chaque segment et accompagnées de macules sombres. Étamines et pistil atteignant le sommet du lobe supérieur de la corolle. Glande périgyne, disposée en une coupe charnue, quinquélobée. Ovaire cylindracé, tomenteux. Style aussi épais que l'ovaire; stigmate formé d'un disque oblong, transversal, et également tomenteux. »

Ch. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. Une corolle de grandeur naturelle. Fig. 2. Pistil et disque périgyne (fig. gross.).

CULTURE. (S. Ch.)

Si le lecteur veut bien consulter la notice de culture que j'ai donnée à l'occasion de l'*Æschynanthus pulcher* (Te III. no 198) il se trouvera suffisamment renseigné sur la manière de conserver et de multiplier toutes les plantes de ce genre.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 18. FUCHSIA ACINIFOLIA Scheidw:

(ONAGRARIACEÆ.) (S. T.)

Joli petit arbrisseau, introduit récemment du Mexique, et fleurissant en ce moment dans les serres de M. Galeotti. L'écorce en est grisâtre, les rameaux hispides, alternes ou opposés; les feuilles opposées, pétiolées, ovées-aiguës, ciliées, dentées un peu au-dessus du milieu, un peu poilues. Les fleurs sont axillaires, à calyce cylindrique, rouge, à pétales roses, blancs à la base (feuilles, 5 lignes de longueur; fleurs 4-5 lignes). En voici la diagnose :

F. ramis hirtellis, foliis oppositis petiolatis ovatis utrinque acutis antice dentatis margine ciliatis supra pilosiusculis subtus glabris, pedicellis axillaribus flore duplo longioribus, calycis infundibuliformis lobis ovatis acuminatis, petalis emarginatis, genitalibus inclusis. *Flores rosei.*

Scheidw.

† 19. NOUVEAU GUANO.

Un journal anglais, qui se publie à Paris (le *Galignani's Messenger*), raconte qu'un cultivateur de cette nation, établi à la Jamaïque pour cultiver spécialement la canne à sucre, réussit parfaitement au moyen d'un nouvel engrais qu'il vient d'y découvrir. Ayant remarqué que parmi les innombrables et énormes Cheiroptères (chauves-souris), qui habitent cette île, une foule d'entre elles semblaient résider de préférence dans certains rochers du rivage, il fit élargir la fente de l'un d'eux, par laquelle elles entraient et sortaient en grand nombre, et pénétra bientôt dans une caverne de 250 pieds environ de longueur, sur 20 de large et 30 de hauteur. Des milliers de ces animaux y nichaient, suspendues par les crochets de leurs ailes aux aspérités de la voûte et des parois. Le sol de la caverne était couvert d'une couche de leur fiente, d'une épaisseur de 4 pieds au moins, dont ce cultivateur évalue la contenance totale à environ 600 tonnes, soit 1,200,000 kil. et qu'il affirme être d'aussi bonne qualité que celle qu'on retire d'Ichaboe.

Ch. L.

† 20 POTENTILLA VERNA L.

(ROSACEÆ.) (PL. P.)

Cette petite plante croit naturellement dans les montagnes de l'Europe, et est assez rare dans les pays de plaines. Elle reste très-basse et forme de jolies touffes par ses tiges nombreuses, presque rampantes, garnies de feuilles à trois ou cinq folioles dentées. Les fleurs sont extrêmement nombreuses, jaunes, maculées de fauve au centre. Elle est beaucoup trop négligée dans nos jardins, où elle formerait de jolies et solides bordures bien vivaces, fleurissant au printemps et durant une grande partie de la belle saison. En Angleterre, depuis quelque temps déjà, on l'emploie dans ce but.

L. VH.

Campanula nobilis *Lindl*

247.

CAMPANULA NOBILIS.

CAMPANULE NOBLE.

Étym. *Campanula* (diminutif de *campana*), clochette; forme des fleurs dans les espèces de ce genre.

Campanulaceæ § Campanuleæ. — Pentandria-Monogynia.

CHARACT GENER. — Calycis tubo ovoideo v. subsphærico cum ovario connato, limbo supero quinquefido, laciniis margine planis v. in lobos sinus obtegentes decurrentibus. Corolla summo calycis tubo inserta plus minus campanulata apice quinqueloba v. quinquefida. Stamina 5 cum corolla inserta, filamentis basi late membranaceis antheris quc liberis. Ovarium inferum 3-vel 5-loculare, loculis lobis calycinis oppositis. Ovula in placentis e loculorum angulo centrali plurima anatropa. Stylus pilis mox deciduis tectus; stigmatibus 3-5-filiformibus. Capsula ovata v. turbinata 3-5-locularis, loculis prope basim v. apicem valvula parietali sursum dehiscentibus. Semina plurima plerumque ovata complanata rarius ovoidea et minima. Embryo in axi albuminis carnosi orthotropus, cotyledonibus brevissimis, radicula umbilico proxima centripeta.

Herbæ *perennes v. annuæ nunc humiles et cæspitosæ, nunc erectæ elatæ multifloræ, per omnes hemisphæræ borealis regiones temperatas et frigidiusculas diffusæ pratis et lucubus miro decori,* foliis *radicalibus sæpissime majoribus longiusque petiolatis et obtusioribus, caulinis alternis variis,* floribus *plerumque pedunculatis racemosis rarius spicatis v. glomeratis sæpe majusculis cæruleis v. in eadem specie interdum candidis.*

Endlich. Gen. Pl. 3085.

Campanula (L. Fuchs (1) 1555. Dodoens. Hist. Pl. 1557.) Ray. Meth. Pl. 82. Tourn. Elem. bot. 1. 90 t. 37-38. L. Gen. 290. Juss. Gen. 164. Gærtn. Fruct. I. 153. t. 31. Lamk. Illust. 345. t. 123. excl. plur. sp. Alp. DC. Monogr. Camp. 213. Prodr. VII. part. 11. 457. et suppl. I. Meisn. Gen. Pl. 242 (150. 364), etc. — Μήδιον et ἐρινέον Diosc. *Medion* et *Erineon* Plin. sec. nat. Lib. XXIII. cap. VII. XXVII. XII. Uvulariæ spec. Trag. Hist. 926. *Cervicariæ* spec. Cord. Dod. Pempt. 164. *Rapi* spec. Ruell. 458. *Trachelii* spec. Lob. Hist. 176. non L. — J. Bauh. Hist. cum. ic. — Clus. Hist. cum. ic. Matth. comm. cum. ic. Tabern. ic. Moris. Hist. cum. ic. Dalech. Hist. c. ic. Barrel. ic. rar. etc. *Rapunculus, Trachelium* C. Bauh. Pin. 92. 94. etc. — Alp. DC. Monogr. cit. t. 1. 2. 7. 9. 10-13. G. Don. Gen. Syst. III. 750. Jacq. Fl. Austr. 118. 200. 285. 411. Fl. Dan. t. 373. 782. 787. 1026. 1086. 1326. 28. 1512. Bot. Mag. t. 404. 659. 811. 912. 957. 1257. 1258. 1723. 1973. 2019. 2492. 2649. Bot. Reg. t. 237. 241. 620. 1768. — Linnæa IV. 37. XI. litt. p. 100. XII. litt. 78. Presl. Symb. bot. I. t. 19. Ann. sc. nat. 2e sér. I. 125. 258. Hook. Fl. bor. am. II. 28. t. 125. Royle, Illust. Himal. 254. t. 62. f. 1. Reich. Icon. exot. t. 178. Ejusd. ic. crit. fig. 157.-162. 178.-180. 221. 222. 344. 345. 354. 355. 499. 500. 632. 700-703. 749-765. 777-782. 811. 1238. Ejusd. Fl. exot. t. 155. Leder. Fl. alt. I. 238. Fl. Spreng. Syst. 1. Gen. 788. p. 725. Koch. syn. Fl. germ. 466, etc. (vide infra de divisionibus Generis) Rchb. et Schult. v. 88.

a. MEDIUM Alp. DC. l. c. Sinus calycis appendicibus reflexis obtecti. Capsula 3-5-locularis, valvis basi semper sitis dehiscens.

Medium Tourn. l. c. et Inst. 1. 109. *Marianthemum* Schrank Hort. Monac. *Rapuntium* Cheval. Fl. par. II. 526. Jacq. l. c. et observ. II. t. 37. Sibth. Fl. Græc. t. 208-213. Waldst. et Kit. Pl. hung. t. 64. 258. Desfont. Fl. atl. t. 51. Ann. Mus. XI. t. 13-17. Labill. Pl. syr. Dec. v. t. 4. Bieberst. Pl. ross. t. 209. Vent. Hort. Cels. t. 18. Andr. Bot. Rep. t. 385. Salisb. Parad. t. 26. etc. etc. Supra cit. — *Viola marina*, v. *mariana*, v. *medium* vet. auct.

b. EUCODON Alp. DC. l. c. Sinus calycis non obtecti. Capsula 3-locularis.

Campanulæ spec. Jacq. Fl. aust. l. c. Ic. rar. 334. Hort. Vind.) t. 57. Sibth. l. c. 203-207. Waldst et Kit. l. c. 136. 263. Brotero, Phytog. t. 18. 20. Desf. l. c. t. 50. Link. et Hoffmsg. Fl. port. II. t. 79. Labill. l. c. Dec. II. t. 6. V. t. 3-5. Bieb. l. c. t. 10. 42. Tenore, Fl. neap. t. 16-18. Hook. Fl. lond. t. 51 Nees Amœn. bot. II. t. 4. — *Roucela* Dumort. Comm. bot. 14. (et supra cit.)

Erinia Noulet. Nouv. ann. sc. nat. IX. 120. Depierrea Schlecht. Linn. XVII. 374.

(Synonymia ista partim ex Endlicherio, Meisnerio, Alp. Decandollio, partim ex investig. nostris deprompta, et tamen adhuc incompleta, præcipue quoad prolationes auctorum intersit.)

Ch. L.

CHARACT. SPECIEI : C. caule ramoso (sesquipedali) foliisque pilosis, foliis grosse biserratis utrinque viridibus radicalibus longe petiolatis alte cordatis ovatis caulinis sessilibus lanceolatis ramis inferioribus brevioribus, floribus versus apices ramorum approximatis racemosis pendulis, calycis ciliati laciniis lineari-lanceolatis corolla triplo brevioribus appendicibus ovatis, corolla elongato-campanulata extus glabra intus villosa, stigmate trifido. Lindl. l. infra c.

Campanula nobilis Lindl. Journ. of hort. soc. I. 232. Bot. Reg. t. 65. 1846.

(1) « Quum nobis non constet quo nomine veteribus appellata sit hæc herba, placuit illam *campanulam* florum similitudine, » qui campanam plane referunt, nominare » Leonh. Fucus *de Historia Stirpium commentarii insignes*, etc. (*Ludgd. Batavorum!*) MDLV. p. 484. Ejusd. Ic. 243. Bas. 1545. (Ch. L.)

Tout ce qui intéresse la décoration florale de nos jardins à l'air libre, ne saurait être indifférent aux Amateurs. Aussi la plante dont nous allons les entretenir et dont le port élégant, la beauté des fleurs lui a mérité, de la part de M. Lindley, l'épithète de NOBLE, sera-t-elle la bien venue pour eux tous, qui s'empresseront à l'envi d'en décorer leurs parterres. Elle est originaire de la Chine et est due aux intelligentes et zélées explorations de M. Fortune, dont plusieurs fois déjà nous avons l'occasion de citer l'actif dévouement. Selon ce voyageur, les Chinois du Nord en font grand cas; ils lui donnent le nom de *Taï-tchoung-oua* (fleur rouge en forme de cloche), et on la voit orner les jardins des Mandarins de Chousan et Changaï.

Par son port, la grandeur et la forme de ses fleurs, elle rappèle bien notre *Campanula medium*, mais l'emporte de beaucoup sur elle sous ce dernier rapport. Elle est vivace, paraît s'élever à trois pieds de hauteur, comme celle-ci, et forme une ou plusieurs tiges ramifiées de la base en larges touffes. Les feuilles radicales sont ovées, profondément cordiformes à la base, d'un vert pâle, et portées par des pétioles de 6 à 9 pouces de long. Les caulinaires lancéolées, bordées par le limbe décurrent et portées par de courts pétioles. Toutes sont couvertes de poils, ainsi que les tiges. Les dents, dont elles sont bordées, sont en crénelures assez denses chez les inférieures, inégales et distantes chez les supérieures. Les fleurs, d'un rouge légèrement vineux (corolle) et piqueté de rouge plus foncé, sont grandes, pendantes, rapprochées, disposées en grappes pauciflores, au sommet des branches, et marquées de cinq côtes blanchâtres, assez élevées. Comme dans la *C. medium* son calyce, assez développé, est muni d'appendices réfléchis; les lacinies en sont linéaires-lancéolées, ciliées; le tube de la corolle, allongé-campanulé, glabre en dehors, couverts de longs poils en dedans, se découpe au sommet en cinq lobes ovés-aigus, ciliés. Elle a près de 3 pouces de long sur 1 1/2 de diamètre. Le stigmate en est trifide : circonstance, qui, selon M. Lindley, la rapproche aussi des *Campanula sarmatica* et *punctata*.

Chez les beaux individus que nous avons vus en fleurs pendant les mois de juin et de juillet, dans le Jardin Van Houtte, les fleurs étaient vivement colorés de violet pourpré, sans taches, et surtout sans côtes; c'est-à-dire, qu'au fur et à mesure que la corolle se développe, les 5 côtes qui en marquent le tube pendant sa jeunesse, s'oblitèrent plus tard et se confondent avec lui. Le limbe était bordé de blanc en dehors; à l'extérieur, la corolle est couverte de veines très denses, anastomosées, qui en rendent la surface un peu rugueuse. Ce vif coloris, un port plus élevé et un feuillage plus ample sont, au reste, le résultat d'une culture normale, en bon sol et à l'air libre; tandis que la plante que avons décrite plus haut avait été cultivée en serre.

CH. L.

CULTURE.

A en juger par le parallèle élevé sous lequel croît cette espèce, elle peut sans inconvénient supporter nos hivers à l'air libre. On l'y plantera donc en un sol généreux, en lui prodiguant les arrosements pendant la belle saison. On la multipliera facilement, soit par le semis de ses graines, soit en en éclatant le pied en automne ou au printemps.

Le coloris des fleurs dans la planche ci-contre a été imité d'après des plantes cultivées au Levant. Les individus exposés en plein soleil portent des fleurs d'une teinte moins foncée.

L. VII.

(P. T.)

Achimenes ignescens. Ch L

248.

ACHIMENES IGNESCENS.

ACHIMÈNE *à fleurs couleur feu.*

ÉTYM. V. Te Ier p. 79.

Gesneriaceæ § Gesnerieæ. Didynamia-Angiospermia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIEI : A. caule basi procumbente, dein erecto atropurpureo hirsute-villoso, foliis oppositis, rarius ternatis (inferior.) lanceolatis, basi subinæqualibus attenuatis v. cuneatis, breviter acuminato-recurvis grosse dentatis pilosis; petiolo plano-subcanaliculato sesquipoll. (v. vix ampl.); pedicellis longioribus axillaribus fere glabris sicut calycibus; tubo corollæ vix basi gibboso glaberrimo rubicundo bipollicari, limbi brevis vivide miniati lobis rotundatis, stylo exserto, stigmatis bifidi lobis cucullatis.

Achimenes ignescens Nob. in præs. tab.

Cette jolie et distincte espèce d'*Achimenes* a été introduite tout récemment (en 1846) du Guatimala en Europe, par les soins du chef de l'établissement VAN HOUTTE, où elle vient de fleurir en juin dernier. Elle se fait remarquer, parmi ses congénères, par son long tube floral droit (qui rappèle celui des *Gesneria*), d'un beau jaune d'or en dedans; son limbe court, rotacé, d'un rouge de feu vif, et son style exsert. Ces divers caractères, communs à plusieurs espèces déjà introduites et encore inédites, ainsi qu'à plusieurs autres connues seulement des botanistes, constitueront plus tard dans cet intéressant genre, une excellente section en opposition avec une autre que caractériseront un tube arqué, ou même sigmoïde, un limbe très dilaté, oblique, une gorge étroite, des organes sexuels entièrement inclus, etc.

DESCR. Rhizome squameux-bulbifère; tiges ascendantes, cylindriques, d'un pourpre noirâtre, et hérissées de poils assez rares, horizontaux, blancs, inégaux. Feuilles opposées, rarement ternées, lancéolées, subinégalement atténuées ou cunéiformes à la base, brièvement acuminées, recourbées, poilues, bordées de grandes dents; d'un blanc verdâtre en dessous, avec des poils épars, placé seulement sur les nervules (longues de 4-5 pouces, larges de 3). Pétioles poilus, rougeâtres, plans-canaliculés en dessus, longs d'un pouce et demi. Pédicelles plus longs, axillaires, presqu'entièrement glabres, ainsi que les calyces. Ceux-ci courts, turbinés, profondément divisés en cinq segments linéaires-aigus, subciliés, verts. Corolle à peine gibbeuse en dessus à la base, très glabre, tubulée, presque droite, ou légèrement convexe dorsalement, d'un rouge orangé; limbe étalé, à segments arrondis, égaux, imbriqués, très finement sinuolés-denticulés au bord. Étamines subdidynames, à filaments dressés, flexueux, dilatés à la base; la 5e rudimentaire très courte, oblongue-acuminée; anthères ovées. Anneau périgynique petit, obsolètement 5-lobé; style ascendant, très exsert; stigmate bilobé, lobes ovés, blancs; creux en dedans et finement papilleux.

CH. L.

CULTURE.

(S. CH. et S. T.)

Le lecteur trouvera aux articles *Achimenes picta*, *multiflora* et *argyrostigma*, ci-dessus (Te Ier p. 79 et 99; Te II, avril 1846) tous les renseignements désirables pour la culture qu'on doit affecter à ces sortes de plantes.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 21. CULTURE DES PLANTES DANS LA MOUSSE.

« Les mousses que j'emploie à cet usage sont diverses espèces d'*Hypnum*, tels que les *H. Schreberi, squarrosum, purum*, etc. Je les recueille dans les bois, au pied des buissons, en ayant soin de ramasser en même temps les pétioles et les feuilles en décomposition qui s'y trouvent mêlangés. J'y ajoute quelquefois une partie du terreau végétal qui est situé par dessous, pour mêler le tout dans les pots. Ainsi ramassées, les mousses sont enfoncées et serrées dans les pots, et j'y place mes plantes comme dans la terre ordinaire. Pour certaines plantes, je trouve utile d'ajouter aux mousses un peu de terre franche, et dans d'autres cas du sable fin qui est souvent préférable à cette dernière. Si les plantes requièrent de l'engrais, je le leur donne à l'état liquide. Au fur et à mesure que les mousses se décomposent, leur masse se resserre, et je remplis les pots jusqu'au bord de nouveaux matériaux; mais si les racines en ont garni la partie inférieure, je préfère alors les ajouter à cette partie.

« Les plantes que je cultive ainsi sont assez nombreuses. Je citerai entr'autres : les *Canna indica* et *patens*, *Calla* (*Richardia*) *æthiopica*, *Agapanthus umbellatus*, *Hydrangea hortensis*, *Disandra prostrata*, *Justicia nervosa*, *Gorteria rigens*, des *Pelargonium*, des *Cinéraires*, etc.

« Diverses plantes prospèrent mieux et fleurissent plutôt et plus vigoureusement dans la mousse que dans un compost, par exemple, les *Eucomis striata* et *punctata*, etc. Les racines de quelque espèce que ce soit, s'y étalent et y croissent d'une façon surprenante, particulièrement celles qui exigent une humidité constante. La mousse, en effet, retient l'humidité plus longtemps et plus uniformément que la terre. Les vases des plantes d'ornement que l'on doit placer dans les appartements, présentent, quand ils sont remplis de mousse, le grand avantage d'être transportés facilement, sans déposer aucune ordure sur les meubles ou les planchers; ce qui a lieu avec les pots pleins de terre. En cas d'expédition de plantes, celles qui ont été cultivées dans de la mousse, voyagent admirablement, se détachent aisément des pots, et leurs racines se sont si bien mêlées aux mousses, qu'elles ne peuvent en être séparées, comme elle le seraient de la terre (*démottées*). Outre cette sauvegarde en voyage, les mousses sont si légères, que les ballots sont colportés avec bien plus de facilité.

« J'ai réussi à y bouturer bon nombre de plantes, telles que : *Aucuba japonica, Hibiscus rosa-sinensis, Buddlea globosa*, etc. Celles-ci s'y enracinaient très facilement et beaucoup plutôt que dans la terre. Je pense que ce procédé devrait être généralement employé pour la multiplication par boutures. Beaucoup de plantes bulbeuses réussiraient dans de la mousse, je n'en puis douter. J'y ai essayé les crocus jaunes, et j'ai trouvé qu'ils y réussissaient parfaitement et y fleurissaient avec plus de facilité.

« Je n'ai point encore obtenu de succès avec les Jacinthes; mais des variétés du *Narcissus polyanthus*, telles que les *Grand Primo* et *Bazelman major*, fleurissent bien, quand on a mis un peu de mousse dans leurs pots. Quelques espèces de Glayeuls du Cap y prospèrent. »

STREET,

Hortic. Soc. Transact.

J'ajouterai à ce qui précède, qu'on a des exemples de Jacinthes qui ont supérieurement végété et fleuri dans de la mousse; on doit avoir seulement la précaution de placer un petit fragment de pot sur le trou du fond des vases.

L. VH.

Gardenia · malleifera Hort

249.

GARDENIA MALLEIFERA.

GARDÉNIE PORTE-MASSUE.

Éтум. V. ci-dessus, T. II. janvier 1846. Pl. I-II.

Cinchonaceæ § Gardenieæ. — Pentandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIEI: *G.* foliis obovato-lanceolatis acuminatis glabris in petiolum brevem attenuatis, floribus solitariis speciosis subterminalibus v. in axillis dichotomiarum, calycis tubo fusco-pubescenti superne libero pentagono, laciniis longe subulatis erectis flexuosis, corollæ (albæ v. ochroleucæ) extus pubescenti-tomentosis, tubo elongato gracili, fauce ampliato latissime campanulato, limbi magni, laciniis ovato-rotundatis patentibus, antheris inclusis, stylo superne flexuoso exserto, stigmate maximo malleiformi. Hook.

Gardenia malleifera Hook. Bot. Mag. t. 4307.

« La première fois que j'ai eu connaissance de cette belle plante, aux grandes et odorantes fleurs (à odeur presque semblable à celle de la primevère), au singulier stigmate en forme de battant de cloche, si grand et si lourd qu'il penche sur le côté inférieur de la fleur, ce fut grâce aux échantillons secs que m'en envoya Mis Turner, fille du gouverneur (alors) de Sierra Leone. Je l'avais longtemps regardée comme identique avec celle recueillie par Heudelot (n° 809), dans la Sénégambie, mais à feuilles un peu plus larges, plus minces et vertes. En 1843, M. Whitfield, m'en donna, de son côté, des échantillons dessèchés qu'il avait apportés de la Sierra Leone, et la même année, il en enrichit les serres de Knowsley d'individus vivants. Notre plante, autant que je sache, est le premier pied qui ait fleuri en Angleterre; elle provient de la même source et nous saisissons très volontiers cette occasion de mettre en lumière une autre belle espèce d'un groupe de Rubiacées particulier à l'Afrique occidentale (tropicale). Les Gardénies de cette contrée sont peu connues et mal déterminées. En décrivant la magnifique *G. Stanleyana* (V. ci-dessus, Flore, T. II. janv. 1846, Pl. I-II), nous avons regretté de ne pouvoir décider, si oui ou non, elle était identique avec la *Rothmannia longiflora* de Salisbury. Une belle espèce de *Randia* (ou plutôt, peut-être, une *Gardenia*, car les deux genres ne se distinguent par aucun caractère certain), *R. Bowieana* (Bot. Mag. t. 3409), nous a été envoyée de Kew, en 1815, comme provenant du Brésil; mais l'exact M. J. Smith, du Jardin royal, avait depuis longtemps jugé nécessaire de corriger cette erreur, et il s'assura qu'elle avait fait partie du petit nombre de plantes recueillies par. M. Lockart, pendant le voyage de Tuckey, dans le Congo. Une autre belle espèce de *Randia* a été donnée par M. Salisbury, dans le *Paradisus londinensis* (t. 93), sous le nom de *R. longiflora* Salisb. (non Lamk); c'est la *Gardenia longiflora* d'Aiton (Hort. Kew. ed. 2. I. 368, non R. et P.); la *R. macrantha* DC. et la *G. macrantha* Roem. et Schult. Encore n'était-elle connue, disait-on, que d'après la figure donnée dans le *Paradisus*. Nous avons remarqué tout récemment dans le *Botanical Register* (1846. t. 63) une *Gardenia*, recueillie par M. Whitfield (1), introduite également par Lord Derby, et dédiée à l'un des plus nobles protecteurs de la botanique, Sa Grâce le Duc de Devonshire. La comparaison qui est faite de cette belle espèce (dans le recueil cité) avec notre *C. Stanleyana* (v. l. c.) et dont les conclusions sont toutes en faveur de la première, est une affaire de goût dont le public est juge. Quoi qu'il en soit, nous devons déclarer que, selon nous, la *Gardenia Devoniana* est identique avec le *Randia longiflora* Salisb., dont un individu, haut de six pieds existait, en 1808, dans la collection de M. Hibbert, et avec la *Randia Bowieana*, que l'on a vue à Kew, avant 1815, et qui, en ce moment encore (avril 1847) est en pleine floraison. Le nom spécifique, le plus ancien, doit donc être restitué à cette espèce.

» Au sujet de la présente plante, averti par les erreurs que nous signalons, j'ai recherché avec le plus grand soin, si elle avait été décrite quelque part; mais aucune *Randia* ou *Gardenia* des auteurs ne s'y rapporte. En effet, il semble presque impossible que le descripteur de cette espèce n'ait dirigé son attention sur le stigmate (c'est ainsi que j'appelle toute l'extrémité supérieure renflée du style), dont l'aspect est plutôt celui d'un organe malade que la délicate extrémité ordinaire d'un pistil. Je ferai re-

(1) *Gardenia Devoniana* Lindl. l. c.

marquer encore, que je possède un échantillon en fruit d'une Gardénie, provenant de la Société d'Horticulture de Londres, recueillie par M. G. Don, à Sierra Leone, laquelle est probablement la même et qui figure dans l'édition du *Miller's Gardeners Dictionnary*, édité par Don, sous le nom de *G. longifolia;* mais dès qu'on s'aperçoit qu'il en est dit seulement : *arbrisseau; rameaux inermes; feuilles longues, larges, lancéolées, acuminées, entières, membraneuses, pétiolées; fleurs terminales, solitaires, sessiles; fruit gros, arrondi, lisse;* on nous excusera volontiers de conclure à son sujet, comme nous le fesons, en voyant M. Don la séparer des *Euclinia* du *Randia* (parmi lesquelles il place les espèces à longues fleurs de Sierra Leone), pour la placer parmi les *Gardenia,* en fesant observer plutôt que c'est peut-être une espèce de *Pomatium*....

« Descr. Arbrisseau de quatre à six pieds de hauteur, souvent *prolifère-ramifié* (*proliferously branched*) dans les aisselles foliaires. Feuilles opposées ou ternées, obovées-lancéolées, glabres, coriaces-membranacées, tout à fait entières, penninerves, brièvement acuminées au sommet, atténuées à la base en un court et assez large pétiole brun, ridé transversalement; elles sont longues de 6 à 9 pouces, d'un vert foncé en dessus, plus pâle en dessous. Stipules persistantes, petites, triangulaires, acuminées, rigides, brunes. Fleurs solitaires terminales, ou sur un court pédoncule squamifère, ou sur de très petites branches, sortant d'entre la paire supérieure des pétioles et portant quelquefois deux ou même trois feuilles, précisément au-dessous du calyce. Calyce assez ample, remarquable, couvert d'un duvet rude; tube allongé, 5-angulaire, et dont la moitié inférieure est adnée à l'ovaire, la supérieure libre et embrassant la base de la corolle; segments allongés (quelquefois d'un pouce de long), subulés, flexueux, rigides, dressés, plus longs que le tube. Alabastre (bouton) claviforme; dans cet état les segments de la corolle se recouvrent l'un l'autre latéralement. Corolle longue d'un empan (6-7 pouces) d'un blanc pur ou d'un blanc de crême (1), tournant avec l'âge au brun tan; elle est en dehors, couverte d'un court duvet laineux; le tube, de 4 pouces de long, de la grosseur d'une plume d'oie, est courbe, mince, se dilate tout à coup au sommet en une *bouche* largement campanulée; le limbe est formé de cinq grands segments ovés-arrondis, légèrement ondulés, étalés. Cette *bouche* campanulée contient cinq anthères sessiles, linéaires, aiguës à chaque extrémité, alternant avec les segments et se projetant à peine au-delà de la base du limbe. Style filiforme, dépassant le tube, remarquablement dilaté, au-delà de la *bouche* en un stigmate en forme de massue ou plutôt de battant de cloche, de deux pouces et demi de long sur un demi de diamètre; dans sa partie la plus épaisse, blanc, il est solide, charnu, rayé longitudinalement à l'extrémité supérieure par l'impression des anthères, qui s'appliquaient sur lui dans l'alabastre. La surface stigmatique, réelle, est toutefois, sur cette partie renflée, et se distingue par une fente située de chaque côté du sommet: fente entourée d'une substance glutineuse, jaune, de la consistance de la cire (voyez la figure). »

W. Hooker, l. c.

(Ch. L.)

(1) La *Randia Bowieana* (*Gardenia macrantha* Roem. et Schult.) est figurée dans le *Botanical Magazine* avec des fleurs d'un jaune buffle; cette circonstance est due au voyage qu'a fait l'échantillon de Kew à Glasgow. Toutes ces Gardénies à grandes fleurs de Sierra Leone varient promptement d'un blanc pur, ou d'un blanc de crême, au jaune buffle et au jaune tan; en séchant elles deviennent généralement noires.

(*Note de l'auteur.*)

Explication des Figures.

Fig. 1. Une anthère légèrement grossie. Fig. 2. Pistil, de grandeur naturelle.

CULTURE. (S. CH.)

On peut consulter, pour la culture de cette remarquable espèce, les détails que j'ai donnés pour celle de sa belle congénère, la *G. Stanleyana* (V. ci-dessus, Flore, T. II. janvier 1846); détails qui peuvent entièrement s'y appliquer. Je rappellerai néanmoins qu'en général les Gardénies, pour bien fleurir, veulent de la chaleur, de l'humidité, un sol riche en détritus végétaux et animaux. Celle dont il s'agit, comme nous l'apprend le Dr W. Hooker, forme un assez grand arbrisseau; mais bien cultivé dans nos serres, il fleurit à 2 ou 3 pieds seulement de hauteur.

L. VH.

Calcéolaires Van Moulle.

250.

CALCÉOLAIRES.

(CALCEOLARIÆ VARIETATES.)

Étym. *Calceolus*, soulier; forme de la corolle.

Scrophulariaceæ § Antirrhinideæ-Calceolariæ (1). — Didynamia-Angiospermia.

CHARACT. GENER. — Calyx basi ovario brevissime adhærens 4-partitus, laciniis æstivatione valvatis. Corollæ subperigynæ tubus subnullus, limbo concavo bilobo, lobis integris concavis v. calceiformibus, superiore minore inferiorem vulgo inflatum æstivatione ad margines angustissime obtegente. Stamina 2 lateralia prope basim corollæ inserta, addito rarissime tertio postico, deficientium rudimenta nulla, antheris bilocularibus v. dimidiatis. Stylus simplex apice non incrassatus minute stigmatosus. Ovarium disco tenui calyci adnato impositum. Capsula ovato-conica septicide dehiscens, valvulis bifidis marginibus inflexis columnam placentiferam nudantibus. Semina plurima sæpius numerosa striata.

Herbæ suffrutices *v.* frutices *Austro-Americani v. Novo-Zelandici*, foliis *oppositis aut verticillatis rarissime alternis*, pedunculis *axillaribus terminalibusve cymoso-multifloris v. rarius unifloris*, corollis *flavis albis v. purpurascentibus*.

Benth. in DC. Prodr. X. 204.

Calceolaria Feuill. Observ. 3. t. 12. L. Gen. no 1288. Juss. Gen. p. 120. Lamk. Illustr. t. 15. Gærtn. Fruct. I. 296. t. 62. R. et P. Fl. per. t. 19-31. Cav. Ic. t. 442-452. HB. et K. Nov. Gen. III. p. 379. t. 170-171. Bot. Mag. t. 41. 348. 2405. 2418. 2523. 2775. 2805. 2874. 2876. 2897. 2915. 3036. 3094. 3214. 3255. Bot. Reg. t. 723. 744. 790. 1083. 1214. 1215. 1313. 1374. 1448. 1454. 1476. 1588. 1609. 1611. 1621. 1628. 1711. 1743. Cham. et Schlecht. in Linn. II. 565. Reich. Fl. exot. t. 289. 290. Hook. et Arn. Bot. Beech. 39. Benth. Pl. Hartw. 47. no 356. G. Don. Gen. Syst. IV. 602. (79 sp.). Endlich. Gen. Pl. 3882. Meisn. Gen. Pl. 305 (216). Benth. DC. Prodr. l. c. (114 sp.). — *Jovellana* R. et P. l. c. I. 12. *Bex* Sp. Pers. Syn. I. 15.

CHARACT. SPECIEI : C. meræ varietates ex pluribus speciebus olim fœcundatione adulterina in hortis nostratibus enatis, colore, forma, maculis, magnitudineque florum mirum in modum diversis.

Quand, en 1843, nous publiâmes, le premier, une planche de Calcéolaires, sur des dessins communiqués par M. Van Houtte, et faits d'après les individus qu'il en cultivait alors, nous eûmes foi à la véracité de l'horticulteur, à sa bonne fortune, ainsi qu'à celle de ces jolies plantes. Le temps, bien au-delà même de notre espoir, a justifié notre confiance, et, malgré d'injustes et obstinées dénégations, nombre de St-Thomas horticoles, posèrent enfin le doigt sur nos Calcéolaires et *crurent!* Nos jardins possédèrent dès-lors une mine nouvelle de jouissances incessantes et toujours variées.

L'invention (qu'on nous pardonne cette dernière expression) des Calcéolaires et leur culture sont nées, il faut rendre justice à qui de droit, en Angleterre; mais ce n'est guère que dans l'établissement Van Houtte qu'elles ont atteint depuis ce degré de splendeur qui les fait tant rechercher aujourd'hui, et c'est au chef de cette maison qu'en revient tout l'honneur. Le premier, il sut apprécier les deux ou trois humbles espèces qui lui servirent de fondement pour élever ce genre à l'immense hauteur où nous le voyons, et qui en est probablement l'apogée. Il n'est guère probable, en effet, que l'on produise rien désormais de plus élégant, de plus richement coloré, de dessins plus variés, plus fantastiques, plus tranchants sur le fond, que ce que présentent à nos lecteurs les figures ci-contre, faites sous nos yeux dans l'établissement précité, et dont nous pouvons garantir hardiment l'exactitude iconographique.

Si l'on compare ces figures, avec celles d'autres Calcéolaires données précédemment dans divers recueils, ou s'émerveillera avec juste raison des immenses progrès qu'a fait ici cette culture, dont la marche ascendante vers un but incessant d'amélioration ne s'est jamais ralentie. Ce ne sont plus ces corolles anguleuses, carrées ou oblongues, échancrées, qu'épanouissaient les Calcéolaires, au coloris plus ou moins pâle et lavé, aux macules indécises et tourmentées; aujourd'hui, une forme régulièrement orbiculaire, sans crénelures (ou à crénelures à peine appréciables!), un coloris décidé, vif, élégant, des macules ou dessins vivement accidentés, tranchant par une riche teinte plus foncée, sur le fond: telles sont sommairement les qualités qui dis-

(1) Tribus ad hocce unum genus includendum corollæ forma ab aliis tam alienum, à nobis jamjam, in *Hortic. univ.* et *Herb. génér. Amat.* (1843) proposita, ab Cl. Bentham quoque hodie (in DC. Prodr. X. 204), adhibita.

tinguent les Calcéolaires actuelles de leurs devancières; et pourquoi, ne pas le dire, puisque cela est vrai, qui distinguent encore en ce moment les Calcéolaires Van Houtte de la plupart de celles qui sont, au moment où nous écrivons, dans le commerce. Ces corolles aujourd'hui, véritable triomphe d'hybridisation, sont devenues, ce qu'on est convenu d'appeler en horticulture des *Perfections;* et ces perfections sont dues, à peu près sans réserve, à l'établissement Van Houtte, qui, par des soins persévérants, des calculs ingénieux, à su les amener à ce point, et assumer toujours la supériorité en ce genre. Au reste, ceci est de l'histoire, et le plus incrédule, verra, touchera et croira.

On n'attend pas de nous, en cette occurrence, une description botanique de ces plantes; description qui serait d'ailleurs parfaitement oiseuse; nous n'en ferons pas davantage l'éloge, dont se charge d'ailleurs la belle et *fort exacte* planche, annexée ci-contre. Nous nous contenterons de recommander aux amateurs, que trop souvent la médiocrété du mérite floral des individus qu'il voyait çà et là, aurait pu détourner de la culture de ces gracieuses plantes, de remonter aux bonnes sources pour s'en procurer des graines, nous nous contenterons, disons-nous, de lui rappeler, combien la culture en est facile, et quelles aimables jouissances il peut goûter avec des plantes, dont la floraison peut orne *son jardin pendant près de trois mois consécutifs.*

Ch. L.

CULTURE. (S. T. ou CH. F.)

Si la culture des Calcéolaires appelle toute l'attention de l'horticulteur, en revanche, une floraison vigoureuse, brillante et de longue durée, le dédommage amplement de ses peines, et mérite bien qu'il leur applique tous ses soins.

Bien que les belles variétés que nous cultivons dans nos jardins puissent être regardées comme vivaces, si l'on veut les faire fleurir abondamment et d'une façon luxuriante, il ne faut pas les traiter comme telles. Il faut semer chaque année, en août, en petites terrines bien drainées, à l'ombre, sous chassis ou en serre froide près des jours, sans couvrir les graines; empoter ensuite le jeune plant séparément et lui faire passer l'hiver sur une tablette de la serre froide, bien aérée et bien exposée à toute la lumière solaire. Au premier printemps, on rempote, deux fois au moins, avant la floraison, afin que les jeunes plantes acquièrent une grande vigueur (elles sont assez *gourmandes*) et puissent fournir de plus abondantes fleurs. Ce qu'elles redoutent le plus pendant l'hiver, c'est l'humidité qu'il en faut éloigner par une abondante admission d'air, sous les chassis ou dans la serre, chaque fois que le temps le permettra. Pendant cette saison, on se contentera d'en entretenir la terre très légèrement humide; mais au printemps, après le 1er rempotage, on arrosera abondamment, en calculant néanmoins la quantité d'eau à donner d'après la santé et les besoins des plantes.

La floraison a lieu ordinairement aux mois de mai et de juin. Vers cette époque, on place les Calcéolaires à l'air libre; on les ombre au moyen d'une toile à grandes mailles, ou d'un treillis léger; à l'abri d'une haie vivante, ou même en les laissant dans leur coffre ou dans la serre froide qu'on a dépanneautée. On mouille, on seringue même, avec quelque abondance, et bientôt une admirable et luxuriante floraison vient récompenser la persévérance du cultivateur. Je renonce à décrire le spectacle qu'offre en ce moment (10 juin) mes collections de Calcéolaires. Ce sont des myriades de fleurs de toute teinte, des bigarures plus étranges les unes que les autres, et dont la plante ci-contre, qui n'offre que des fleurs isolées, quelque fidèle qu'elle soit, ne peut donner qu'une très faible idée.

Au déclin de la floraison, pour faciliter à la fois et hâter la maturité des graines, les Calcéolaires sont exposées à l'air libre, sans abri contre le soleil, dans un espace bien aéré, derrière quelque haie qui les abrite seulement des grands vents. On surveille avec vigilance la maturité des capsules, et on se hâte de les cueillir avant qu'elles s'entrouvrent et laissent échapper leurs semences, dont l'extrême ténuité ne permettrait pas de les retrouver sur le sol. On sème ensuite, comme je l'ai dit, et l'on peut jeter les anciennes plantes au dépotage; car dès la seconde année, elles seraient déformées, et quelques soins qu'on leur donnât, la floraison n'en serait que maigre et effilée.

Si l'on veut avoir de belles variétés, et varier ses jouissances, il faut user pour cela du procédé de l'hybridisation et féconder soi-même ses plantes: opération délicate et qui exige beaucoup d'adresse de la part de l'opérateur, en raison de la ténuité des organes rexuels de ces plantes. Toutefois il peut se dispenser de retrancher les étamines, mais il fécondera autant que possible, avant l'ouverture de celles-ci, les fleurs qu'il veut rendre fertiles de préférence, avec le pollen de variétés d'élite. Sa sagacité assortira les couleurs, les formes, etc.

L. VII.

Nymphæa rubida

251.

NIPHÆA RUBIDA.

NIPHÉE RUBESCENTE.

Étym. V. ci-dessus, Te III, pl. 210.

Gesneriaceæ § Gesnerieæ. — Didynamia-Angiospermia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIEI: N. Tota rubescenti-villoso-velutina subramosa, ramulis brevissimis, foliis confertis ovatis basi subcordato-auriculatis dentatis, supra pilis subulatis; floribus numerosissimis longissime pedunculatis fasciculatis, segmentis calycinis trilobatis inæqualibus sicut et corollæ niveæ fundo luteo, filamentis staminum 2 infer. tortis; stylo multo longiore arcuato deflexo. Nob.

Niphæa rubida Hort. angl.? et Nob. sub. tab. præs.

A la jolie petite espèce de *Niphæa* que nous avons fait connaître tout récemment d'après M. Hooker, et que recommande l'agréable bigarrure de son feuillage, nous en ajoutons une nouvelle qui sera jusqu'ici la troisième du genre, et dont les fleurs, extrêmement nombreuses, plus grandes, plus belles que celles de cette dernière, portées sur de très-longs pédoncules, dont la disposition ajoute singulièrement à l'élégance de toute la plante, sont d'un blanc de neige, à fond d'un jaune d'or, ainsi que les étamines et le style. Ses feuilles, amples pour la stature de la plante, sont couvertes en dessous, ainsi que les tiges, les pétioles, les pédoncules et le calyce, de longs poils d'un rouge cocciné, d'un fort bel effet. Tout l'ensemble de la plante en fait un objet tout à fait digne de l'attention des amateurs. Ses fleurs, en raison de la disposition dichotoméaire des fascicules, se succèdent pendant un long laps de temps.

Nous ne connaissons, à notre grand regret, aucune des particularités historiques qui s'y rattachent. Nous savons seulement qu'elle a été envoyée d'Angleterre, en 1846, dans quelques jardins belges. En ce moment (15 mai 1847) elle est en pleine floraison dans le Jardin Van Houtte. Elle est probablement originaire des mêmes localités que les deux espèces déjà connues, et tient pour la taille, à peu près le milieu, entre la *Niphæa oblonga* et la *N. albo-lineata*. Ses fleurs sont presque aussi grandes que celles de la première de ces deux espèces.

Descr. Tige succulente, subdressée, prolifère à la base, hérissée, comme nous l'avons dit, ainsi que les pétioles, le dessous des feuilles, les pédoncules et les calyces, de longs poils inégaux, droits, d'un rouge assez vif; ramules axillaires très courts et immédiatement florifères. Feuilles ovées-lancéolées, cordiformes-auriculées et inégales à la base, subrévolutées, bordées d'assez grandes dents subobtuses; d'un vert jaunâtre en dessus; veinées d'un vert plus foncé, purpurescent (veines immergées) et couvertes de poils très denses, subulés, blanchâtres; en dessous, elles sont pourprées, surtout le long des nervures, lesquelles sont saillantes et hérissés des mêmes longs poils déjà décrits. Pétioles robustes, cylindracés, finement canaliculés en dessus, et de moitié aussi longs que le limbe de la feuille (5-6 pouces en tout; feuilles infér.)

Fleurs subnutantes, axillaires et subterminales, fasciculées et disposées sur de très courts ramules subdichotomes; pédoncules aussi longs ou plus longs que les feuilles, dressés, grêles, hérissés de poils, sembla-

bles à ceux des tiges et des pétioles, mais moins longs et moins nombreux.

Calyce extrêmement court, entouré d'un bouquet de poils pourpres très denses, et fendu presque jusqu'à la base en cinq lacinies inégales (les 3 supér. plus petites), obovées-arrondies, trilobulées au sommet; corolle étalée, 5-lobée; lobe médian infér. plus grand; tube à peu près nul. Étamines 5, la supérieure rudimentaire; filaments très glabres, robustes; les deux infér. se tordant sur eux-mêmes et se plaçant alors au-dessus des 2 supérieurs; tous connivents au sommet; anthères grosses, subarrondies, biloculaires, rapprochées par paires, à bourses inégales en dedans, introrses, dorsifixes (point d'insertion renflé). Tout l'ensemble staminal d'un jaune d'or vif. Style beaucoup plus long que les étamines, arqué, défléchi, légèrement pubescent; stigmate simple, capité-globuleux. Ovaire conique, pubescent, vert. Capsule...

Ch. L.

CULTURE. (S. CH. et S. T.)

Le lecteur peut, au sujet de la culture de cette plante, consulter ce que j'ai dit à l'égard des *Niphæa oblonga* et *albo-lineata*.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 22. ABEILLES.

(APIS MELLIFICA L.)

A l'une des dernières séances de la Société entomologique de Londres, un membre a présenté une reine et un mâle, qu'un de ses amis avaient surpris accouplés. Ce fait résout enfin la question si longtemps controversée parmi les entomologistes, au sujet du mode de fécondation des reines dans les ruches. Celle dont il s'agit était d'une couleur très pâle et n'avait pas l'abdomen allongé qui caractérise les vieilles reines.

Les abeilles appartiennent essentiellement à l'économie horticole. Dans un jardin, leur présence anime la scène; leur gai bourdonnement, leur vol rapide et désordonné, leur pillage sur les fleurs, leur rentrée à la ruche, quand elles sont suffisamment chargées de butin qu'elles y déposent promptement pour retourner picorer encore, tout intéresse en ces petits animaux, sans parler du profit qu'on en peut tirer et de leur miel et de leur cire.

Nous nous proposons dans une série d'articles qui se succèderont rapidement d'écrire l'histoire naturelle des abeilles, et d'indiquer les meilleurs procédés pour les conserver, les multiplier, enfin en tirer le plus grand profit possible.

Ch. L.

---

† **23. PHLOX** **STANDARD OF PERFECTION** (VH.). Fleurs bicolores miparties blanches et bleues (de Cobalt), de la plus belle forme, et disposées en pyramides magnifiques.

† **24.** — **GOETHE** (VH.). Fond blanc pur, flammé de lilas cendré.

† **25.** — **REINE LOUISE** (VH). Fond blanc pur, régulièrement et nettement rubanné d'un rose cendré très délicat.

† **26.** — **TALLEYRAND** (VH.). Coloris très variable; fleurs de toutes nuances, blanches, roses, striées, flammées, lignées, etc., belle forme; très curieux.

Quatre variétés nées de graines dans l'Établissement Van Houtte.

2

1

Stepusa Hookeriana *Gardn*

252.

PREPUSA HOOKERIANA.

Étym. πρέπουσα (πρέπω), remarquable.

Gentianaceæ-Gentianeæ § Chironiæ. — Hexandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — Calyx laxe campanulatus 6-dentatus v. breviter 6-fidus, tubo exalato, v. alis suturalibus aucto, dentibus lobisque valvaribus rotundatis v. triangularibus. Corolla infundibuliformis nuda decidua, fauce æquali campanulata, limbo breviore 6-partito. Stamina supra fundum corollæ inserta, filamentis elongatis æqualibus, antheris erectis immutatis. Ovarium annulo basilari destitutum subuniloculare, ovulis margini parum introflexo valvularum insertis. Stylus distinctus persistens, stigmate bilamellato. Capsula bivalvis septicida ope placentarum semibilocularis, placentis margini valvarum insertis. Semina in placentis immersa.

Frutices *vel* Herbæ *perennes brasilienses*, *cymis racemiformibus*, floribus *speciosis flavescentibus, calyce maximo corollæ tubum subæquante*, genitalibus *subinclusis*.

Griseb. in DC. Prodr. IX. 80.

Prepusa Mart. Nov. Gen. et Spec. II. 120. t. 190. Meisn. Gen. Pl. 261 (169). Endlich. Gen. Pl. 3554. Griseb. Gen. et Sp. 206. et l. c. Hook. Ic. Pl. t. 225. 226. Bot. Mag. t. 3909.

CHARACT. SPECIEI : P. Caule herbaceo purpurascente subsimplici, foliis spathulato-lanceolatis obtusiusculis subcarnosis imis confertis caulinis paucis basi subconnatis, cyma racemiformi 3-5-flora, pedicellis nudis elongatis apice cernuis, calycis 6-dentati tubo campanulato amplo inflato sexangulari colorato, dentibus abbreviatis longitudine latioribus apiculatis, corollæ tubo incluso campanulato, limbo pallide ochroleuco expanso 6-fido, lobis obovatis apiculatis. Gardn. in DC. l. c.

Prepusa Hookeriana Gardn. in Bot. Mag. t. 3909.

« C'est l'une des nombreuses nouveautés qui ont récompensé M. Gardner de ses infatigables recherches, pendant les cinq années qu'il a passées en voyage dans le Brésil. Il a eu la bonne fortune d'en apporter en Angleterre des individus vivants, qui ont été distribués aux jardins botaniques de Kew et de Glasgow, ainsi qu'à d'autres établissements. Notre figure cependant a été exécutée au Brésil, par miss E. Durham, d'après nature, et nous donnons plus bas la propre description de M. Gardner, également faite alors d'après le vivant.

» Cette belle espèce de *Prepusa* habite, dit-il, le sommet des montagnes des Orgues, à une élévation de 6800 pieds, environ, au-dessus du niveau de la mer; elle croît en grosses touffes dans des endroits exposés, humides, et fleurit en mars et avril. C'est la troisième espèce du genre, découverte jusqu'ici (1) et l'une des nombreuses *trouvailles*, résultat d'une course de cinq ou six jours sur le sommet des montagnes des Orgues, dans le mois de mars (1841). Je la dédie, avec plaisir, à mon bon ami et patron sir W. J. Hooker, comme la plus durable marque de souvenir que je puisse lui offrir pour la pensée première qu'il a eue de mon voyage au Brésil, l'assistance libérale qu'il a donnée pour me mettre à même de l'entreprendre, et pour son incessante bienveillance, pendant mon absence, à diriger mon attention sur les localités et sur les objets, dont l'exploration pouvait le mieux faire progresser la science, à laquelle nous sommes tous deux si profondément dévoués.

» Descr. Racine vivace. Tige herbacée, d'un pied à un pied et demi de hauteur. Feuilles radicales opposées, linéaires, spathulées, apiculées, un peu charnues, uninerves, d'environ 3 pouces de long, sur sur près d'un pouce et demi de large. Tige florale, d'un pourpre rosé, ayant deux ou trois paires de feuilles caulinaires, lesquelles sont petites, linéaires, légèrement connées à la base. Fleurs amples, globuleuses, en général au nom de trois à cinq, et sor-

(1) Les autres sont : *P. montana* Mart. et *P. connata* Gardn.

tant des aisselles des deux paires supérieures des feuilles caulinaires. Calyce grand, très renflé, membranacé, hexangulaire (angles très proéminents à la base), sex-denté, et d'une teinte plus pâle que la tige (dents apiculées). Corolle incluse, à l'exception du limbe; les deux tiers supérieurs de son tube urcéolés; l'inférieur très contracté; le tout d'un pourpre pâle; limbe étalé, sex-lobé, d'un blanc jaunâtre; lobes obovés, apiculés. Étamines 6, s'élevant du fond de la partie utriculiforme de la corolle; filaments filiformes; anthères versatiles, oblongues, biloculaires; pollen jaunâtre. Ovaire placé sur un court gynophore, cylindrique, uniloculaire, multiovulé. Graines attachées à quatre placentaires pariétaux, résultant des bords rentrants des deux carpelles qui constituent l'ovaire, et placés à droite et à gauche, selon l'axe de l'inflorescence. Style filiforme; stigmate bilamellé. »

GARDNER, l. c.

(CH. L.)

Explication des Figures.

Fig. 1. Corolle. Fig. 2. Une étamine. Fig. 3. Pistil.

CULTURE. (S. T. — S. CH.)

Cette plante, aux fleurs d'une facture si originale, et d'un si riche coloris, fleurs qu'il ne m'a pas été donné de voir, lors de mon excursion dans les Montagnes des Orgues, mérite toute l'attention, tout l'intérêt des amateurs. On lui affectera, dans une bonne serre tempérée, une place bien éclairée et bien aérée en même temps, ou mieux encore sous chassis, qu'on couvrira pendant les nuits fraîches. On la plantera dans une terre mélangée, en un vase bien drainé, plus large que profond, afin de permettre aux tiges de s'étaler facilement. On étendra sur la terre un léger lit de mousse, qu'on tiendra légèrement humide, pour entretenir toujours une douce fraîcheur au pied de la plante. En hiver, on la rentrera sur une tablette de la serre chaude, où on l'arrosera à peine, et pendant lequel elle devra jouir de toute la lumière, de tout l'air dont on pourra disposer en cette saison.

Multiplication par graines, ou de jeunes rejetons coupés comme bouture.

L. VH.

MISCELLANÉES.

½ 27. LILAS DE LIBERT. (SYRINGA VULGARIS LIBERTI)

M. Jacob Makoy, vient d'acquérir une variété de Lilas fort distincte de toutes celles qu'on a obtenues jusqu'ici de cet arbrisseau, et que recommandent des thyrses de 40 à 45 centimètres de hauteur, garnis de fleurs très denses, très régulièrement et élégamment disposées, d'un beau bleu lilacé, à reflet ardoisé, d'un effet magnifique. Le bois en est tortueux, mais robuste, peu élevé et garni d'un ample et beau feuillage.

Ce nouveau gain a été obtenu par M. Libert, de Thiers-à-Liége, à qui il est dédié par l'acquéreur.

CH. L.

† 28. GREFFAGE DU POIRIER SUR AUBÉPINE.

(MESPILUS OXYACANTHA *GÆRTN.*)

M. Baltet-Petit, habile pépiniériste à Troyes (Aube), écrit dans les *Annales de Flore et Pomone :*

« On sait que l'on greffe ordinairement le poirier sur sauvageon, sur franc et sur coignassier. On sait aussi qu'il faut au poirier, greffé sur sauvageon ou sur franc, une terre assez substantielle, mais surtout profonde et fraîche; et à celui greffé sur coignassier une terre plus légère, moins profonde, mais également fraîche, et à l'exposition du levant ou du couchant. Il s'en suit que quand on ne possède pas ces conditions, il faut renoncer à élever des poiriers.

» En me rappelant avoir mangé d'excellents fruits provenant de poiriers greffés par mon père sur l'Aubépine, j'ai plusieurs fois répété cette sorte de greffe pour planter en terrains secs et crayeux et j'ai eu lieu d'en être satisfait, pourvu que la greffe en écusson à œil dormant fût appliquée près de terre. Ces greffes reprennent parfaitement et conviennent plus particulièrement aux espèces dont les fruits murissent en hiver. Celles à fruits d'été forment d'énormes bourrelets autour de la greffe et durent peu.

» En général, on doit élever en espalier ou en pyramide les espèces greffées sur aubépine, et cependant j'ai vu un martin-sec, un messire-jean et un catillac élevés à haute tige, parfaitement venus et produisant d'excellents fruits. Je voudrais pouvoir en tirer l'induction que les espèces, dont les poires ont la chair cassante, sont principalement celles que l'on peut élever ainsi; tandis que les poiriers à fruits fondants doivent être destinés à l'espalier ou à la pyramide.

» Sans doute, ce n'est qu'à la dernière extrémité qu'il faut avoir recours à la greffe sur aubépine pour le poirier; mais il ne faut pas la dédaigner dans les localités où le franc et le coignassier ne résistent pas. Cette greffe donne d'ailleurs des résultats beaucoup plus satisfesants que celles sur sorbier ou cormier, dont j'ai plusieurs essais qui ont mal réussi ou qui ont donné des fruits difformes et chancreux. »

(L. VH.)

† 29. EAUX SAVONNEUSES EMPLOYÉES COMME ENGRAIS.

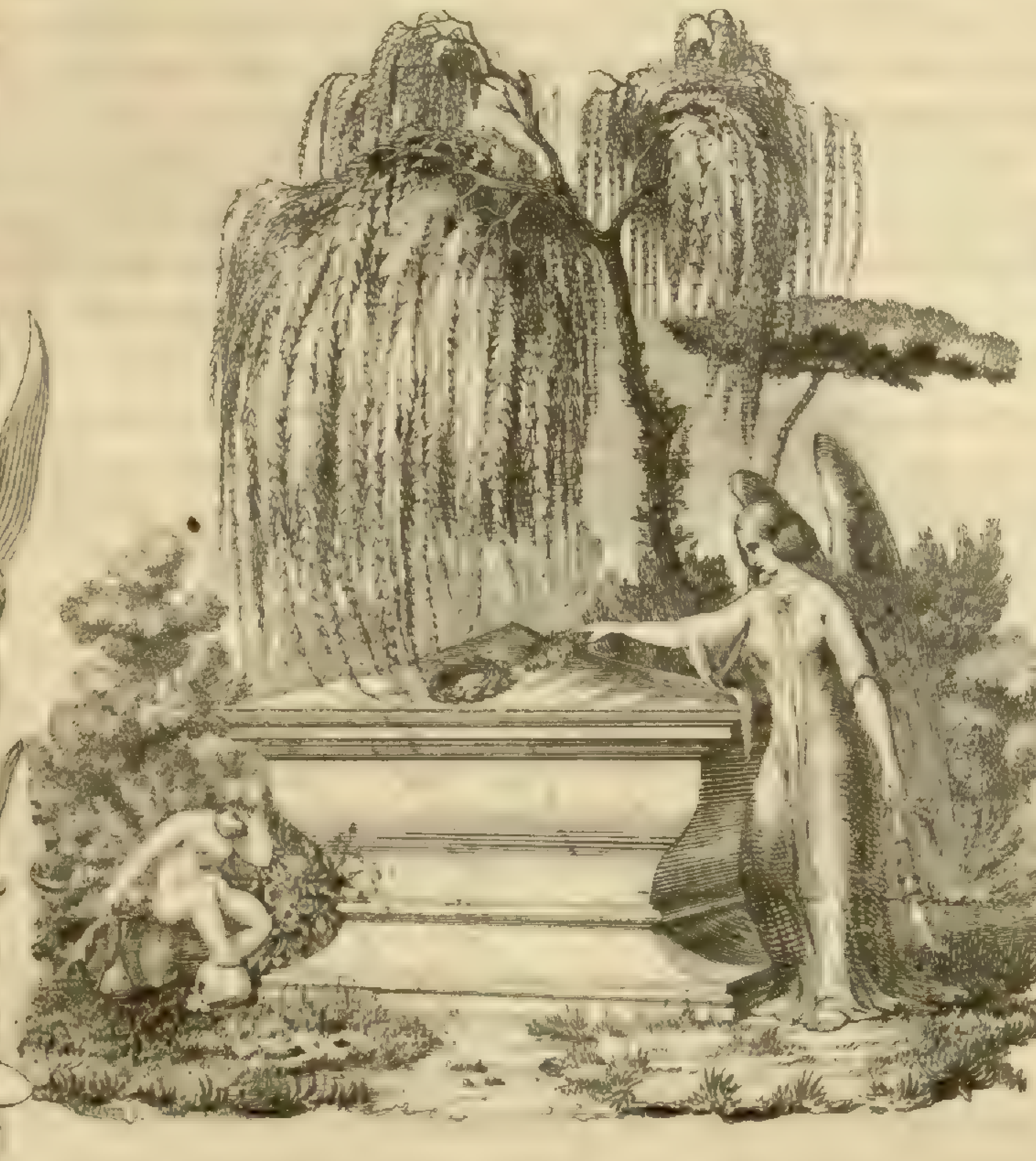
M. Scheidweiler, professeur d'agronomie à Bruxelles, et notre collaborateur, en rappelant qu'en France, il a été constaté que les eaux provenant des savonnages étaient un excellent engrais pour les plantes, déclare, dans son *Journal d'Horticulture pratique*, que lui-même, il y a huit ans, recommandait dans l'*Horticulteur belge* d'employer les eaux de lessive savonneuse pour arroser les rosiers Ile-Bourbon; « car, nous savions, » dit-il, « par expérience, que la couleur en devenait non-seulement plus vive, l'odeur plus forte; mais encore que ces eaux ont la propriété de détruire les pucerons, lorsque toutefois la plante ne se trouve pas dans des conditions trop défavorables. Les *Pelargonium* et les *Camellia* surtout, arrosés de temps en temps avec des eaux de savon fleurissent avec abondance et beaucoup d'éclat. Nous sommes persuadé que toutes les plantes, celles qui exigent absolument la terre de bruyère exceptées, se trouvent bien d'être arrosées avec des eaux de lessive. »

(L. VH.)

A LA MÉMOIRE DE

WILLIAM HERBERT,

DOYEN DE MANCHESTER.



NOTICE NÉCROLOGIQUE.

Le doyen de Manchester est mort le 28 mai dernier.

C'est une perte douloureuse pour l'horticulture anglaise; une perte qui sera sensible également à l'horticulture de tous les pays: car William Herbert, par ses écrits, ses leçons

et son expérience, avait fait faire un grand pas à cet art. Nul plus que lui ne scruta plus profondément les secrets de l'hybridisation, cette puissance toute moderne, créatrice de nouveaux êtres, et n'en fit mieux connaître les lois. Sa vie entière, aidée d'un jugement exquis, fut employée ainsi à l'amélioration de diverses races de plantes, et le résultat admirable de ses recherches est heureusement conservé au monde horticole, dans deux écrits, publiés sous le titre : *De l'hybridisation parmi les végétaux*, et que nous nous proposons de traduire successivement dans ce recueil, en faveur des amateurs, qui ne manqueront pas d'y puiser des connaissances aussi utiles qu'avantageuses à leurs collections.

Herbert naquit en 1778; il était le cinquième enfant du comte Carnavon. Dès l'âge de 17 ans, et encore sur les bancs de l'école, à Eton, il publiait diverses poésies grèques et latines estimées (*Musæ etonenses*), dont il donna, dans ces derniers temps, une nouvelle édition. En 1804, il publia son *Miscellaneous Poetry*, dans lequel il passe en revue les poésies norses et scandinaves, avec une critique aussi fine qu'éclairée, et qui le mit bien au-dessus de ses devanciers en ce genre. Des traductions de l'Allemand, du Portugais; des compositions originales en danois, en italien, en espagnol, démontrèrent ses vastes connaissances linguistiques, en même temps qu'il écrivait une foule d'articles remarquables dans les ouvrages périodiques.

W. Herbert, ne sacrifiait pas seulement aux muses; il n'était pas seulement linguiste et littérateur distingué, il était naturaliste, horticulteur et peintre. Il s'adonna, pendant sa jeunesse, à l'ornithologie, que servirent fructueusement son adresse à tirer et ses excellentes et infatigables jambes. Il peignait ensuite avec quelque talent les oiseaux qu'il s'était ainsi procurés, les décrivait scientifiquement et en donnait l'histoire et les mœurs. Ses connaissances botaniques étaient étendues et se révèlent suffisamment, quand on feuillète les *Botanical Magasine* et *Register*, où il traita avec prédilection des plantes bulbeuses, parmi lesquelles il élucida surtout un genre presque inextricable, le *Crocus*. En 1837, il publia ses *Amaryllidaceæ*, ouvrage incomplet, sans doute, mais où brillent la science et l'érudition de l'auteur. Il le fit

suivre immédiatament d'un traité sur l'*hybridisation*, ouvrage plus remarquable encore par ses appréciations savantes et l'impulsion immense qu'il donna à ce procédé, aujourd'hui si répandu parmi le monde horticole.

Il ne négligeait point cependant les Muses. Son poëme d'Attila en 12 chants, parut en 1838. En 1842, devenu doyen de Manchester, il donna une réimpression en 2 volumes de tout ce qu'il avait écrit d'étranger aux sciences, à l'exception de son dernier poëme. En 1846, au retour de son voyage sur le continent, il publia un nouveau poëme, *le Chrétien*. C'est à cette époque encore, que, déposant la houlette avec laquelle il avait arraché des plantes en Suisse et en Grèce, il lui consacrait une *virole d'honneur* avec cette inscription en vers latins, que nous rapportons (1), pour donner à la fois un aperçu de la manière de faire de l'auteur, et pour prouver en même temps que dans un âge déjà avancé, il n'avait rien perdu de sa féconde imagination, de ses brillantes facultés.

Le révérend Herbert, bien que d'un tempérament sec et bilieux, est mort subitement, le 28 mai dernier, à l'âge de 69 ans, jeune encore de verve et de facultés. Il mettait la dernière main aux *Iridaceæ*, dont il voulait faire le pendant de ses *Amaryllidaceæ;* il achevait de mettre en ordre les nombreuses Orchidées terrestres, qu'il avait rapportées, et *attendait l'artiste qui devait les figurer;* mais

Fata manent omnes, metam properamus ad unam,
Omnia sub leges Mors vocat atras suas.
Desinat elatis quisquam confidere rebus,
Omnibus obscuras injicit illa manus.

Ov. *Trist.*

Ch. L.

(1) Voyez, au *recto*, ci-contre : *Trullæ hortensis inscriptio.*

(1) *TRULLÆ* HORTENSIS INSCRIPTIO.

Fida comes, frondentis herum per devia campi,
Per nemora, et tardas vere secuta nives,
Lesbidos invisi fato memorabile culmen,
Ænon, et Hadriaci candida saxa Maris;
Cæspitem odoratum viridisque feracia glebæ
Viscera sub domini docta secare manu.
Invasi sylvarum aditus montesque subegi
Tradere fœcundi pulchra tributa sinus,
Qua pineta nigrant, qua saxa horrentia surgunt,
Ausa peregrinas hospes adire vias;
Vidi, ut Tergestes salebroso in vertice pollens
Exultat flatus vi borealis hyems;
Effodi Helvetiæ delectas Alpibus herbas,
Quas Corcyra tenet, quas habet usta Same.
Quam vellem Pindum superasse atque arce verenda
Parnassi aerios eripuisse crocos!
Ingressa audaci Jovis incunabula ferro,
Prataque Minoi dente notata bovis,
Stare, ubi Creta caput glaciale sub æthera tollens
Ridet Apollineum non temerata jubar!
Taygeti ad cœlum quinis turgentia mammis
Nympharum in latebris per juga ferre pedem!
Aut, vetus Herculeas ubi sacrat Olympia ripas,
Alphei glaucum rite subire nemus!
Sed Parcæ vetuere, et functa labore quiesco,
Argenti emeritum cincta decore caput.

GULIELM. HERBERT. 1845.

INSCRIPTION D'UNE *HOULETTE* DE JARDIN.

J'ai, compagne fidèle, suivi mon maître par les sentiers détournés des vertes campagnes, à travers les forêts, et alors même que les neiges n'étaient pas encore disparues. J'ai visité le promontoire fameux par le destin de Sapho, et gravi les blanches roches de la mer Adriatique. J'ai appris, sous la main de mon maître, à couper les gazons odorants, à fouiller le sein fécond de la terre verdoyante; j'ai pénétré sous le couvert des forêts; j'ai forcé les montagnes à livrer les charmants tributs de leurs fertiles entrailles; j'ai osé parcourir en hôte habitué ces chemins étrangers, que les Pins noircissent de leur ombre, que hérissent des roches élevées. J'ai vu sur le sommet rocheux du Tergeste, le souffle hivernal de Borée déployer toute sa puissance glaciale; j'ai arraché les simples précieuses des Alpes helvétiennes, celles de Corcyre et de Samos, aux terres brûlées. Que j'aurais voulu gravir le Pinde, et dérober au sommet vénérable du Parnasse ses aériens *Crocus;* et, après avoir fouillé de mon fer audacieux le sol, qui fut le berceau de Jupiter, les prairies que paissait le Minotaure, me reposer, là où la Crète, élevant son front glacé et vierge, sourit aux premiers rayons de l'astre du jour! Que j'aurais voulu fouler aux pieds les sommets du Taygète, dressant vers le ciel ses cinq mammelles gonflées, et pénétrer dans l'asyle de ses Nymphes; errer religieusement dans les bois verdoyants des rives de l'Alphée, près l'antique Olympie, qu'immortalisa Hercule! Mais le destin s'y opposa, et maintenant, dégagée de tous soins, je me repose, la tête ceinte d'une auréole d'argent, prix de mes travaux.

(CH. L.)

Qu'il me soit permis aussi de consacrer ici quelques lignes à la mémoire de l'homme de bien, qui s'appela W. Herbert; de cet homme qui, pendant bien des années, malgré la différence de nos âges, m'honora d'une amitié constante; et dans sa correspondance, pleine d'affabilité et de douce philosophie, me donna d'utiles et sages conseils dont je dus faire mon profit. Avec quel désintéressement, avec quel abandon de cœur, il me communiquait les plantes nouvelles qu'il gagnait de semis, ou celles qu'il recevait de diverses parties du monde; surtout les plantes bulbeuses, qu'il sut si bien illustrer, et auxquelles nous avions voué tous deux un si grand amour, amour que seul maintenant je ressentirai!

Quand j'eus le bonheur de le posséder pendant quelques jours à Gand, à son retour de Grèce, quand nous parcourions ensemble mes serres, où il se plaisait avec un plaisir d'enfant à reconnaître les plantes qu'il avait introduites ou déterminées, quand je me réjouissais de son intarissable et communicative gaîté, de ses vives et spirituelles saillies, bien que je m'aperçusse déjà de la décroissance de ses forces physiques, je ne croyais pas le perdre sitôt; j'espérais bien encore aller le fêter à Spofforth : le destin en a disposé autrement.

Paix à ta cendre, Herbert! Que les hommes, juges de ton mérite et de ton caractère, te regrettent, t'apprécient et te louent; moi je le fais en moi-même et ne t'oublierai jamais, heureux de consacrer à ta mémoire, dans ce livre, ces pages ornées des fleurs dont tu aimas à embellir ta vie!

L. VH.

Pitcairnia Altensteinii; var. gigantea

(*Puya Altensteinii var gigantea Hook*)

Off. lith. & pict. in Horto Van Houtteano.

253-254.

PITCAIRNIA ALTENSTEINII VAR. GIGANTEA.

PITCAIRNIE D'ALTENSTEIN, var. *gigantesque*.

ÉTYM. V. ci-dessus Te II. No 162. Pl. X. (Oct. 1846.)

Bromeliaceæ § Pitcairnieæ. — Hexandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem*.
CHARACT. SPECIEI : V. *ibidem*

Pitcairnia Altensteinii, var. *gigantea*, 5-6-pedalis, foliis spica triplo majoribus (ex HOOK).

Puya Altensteinii, var. *gigantea*, HOOK. Bot. Mag. t. 4309.

A l'occasion de cette magnifique plante, M. Hooker reconnaît implicitement l'erreur qu'on lui avait fait commettre, quand on lui envoya, sous le nom de *Pitcairnia undulatifolia* (c'est *undulata* qu'il faut lire : plante qu'il ne connaît pas encore à ce qu'il paraît), la *Puya Altensteinii* de KLOTSCH : erreur que nous avons signalée dans le feuillet substitué à notre N° 162 (l. c.) après l'avoir nous-même adoptée, subissant en cela l'autorité d'un tel maître. Mais, comme nous l'avons dit, ces deux plantes n'ont rien de commun que le genre ; la première, fort belle plante aussi, que nous avons vue depuis fleurir plusieurs fois dans le jardin VAN HOUTTE (ce qui nous a fourni l'occasion de rectifier l'erreur signalée ci-dessus), appartient aux PITCAIRNIA *à fleurs pédicellées, distantes, libres* et *parvibractéées;* la seconde aux PITCAIRNIA *à fleurs agglomérées, sessiles, latibractéées*. Ces deux sections sont fort naturelles, et nous les proposons à l'auteur qui un jour révisera cette charmante famille des Broméliacées, l'une de celles qui appèlent le plus un examen sérieux et sévère, pour dissiper les ténèbres et la confusion qui y règnent.

M. Hooker, en premier lieu, rapportait avec raison sa plante (*Pitcairnia undulatifolia*) au genre *Pitcairnia*. A l'occasion de la variété, sujet de cet article, il adopte ensuite, sans en déduire la cause, l'opinion de M. Klotsch, qui en fait un *Puya* (1); mais dans ce genre, le principal caractère est d'avoir le périgone et l'ovaire libres (ENDLICH); tandis que dans le *Pitcairnia*, ces deux organes sont semi-infères : c'est-à-dire, que les segments externes (calyce) sont connés à la base avec l'ovaire ; et que les internes (corolle), sont insérés sur iceux au-dessus de la partie médiane de l'ovaire. Au reste, ce double caractère varie chez les Broméliacées, ou se confond tellement l'un en l'autre, qu'il n'a pas une grande valeur pour la distinction des genres. Laissant ces difficultés à résoudre, à un autre mieux en position de le faire que nous, nous revenons à notre sujet.

« Au printemps de cette année, dit M. Hooker, MM. Lucombe, Pince et Ce., d'Exeter, ont offert au jardin de Kew, une plante dont la splendeur m'a étonné. Sa taille était si gigantesque, ses feuilles si amples, son épi floral si massif et couvert de tant d'innombrables bractées d'une riche teinte, que tous ceux qui la virent, ainsi que moi, nous ne pûmes la reconnaître pour

(1) La *Pitcairnia undulata* HORT. a été introduite, à ce qu'il paraît, du Mexique en Belgique, au jardin botanique de Bruxelles, par M. Ghiesbregt.

(2) Les auteurs systématiques ont injustement préféré à ce nom (de Molina) celui de *Pourretia* R. et P., créé cependant douze ans plus tard; M. Klotsch, avec raison lui a rendu la priorité.

la *Pitcairnia undulatifolia* du *Botanical Magazine* ou la *Puya Altensteinii* des botanistes prussiens (1). Néanmoins une comparaison sévère, me prouva qu'elles sont identiques. »

M. Hooker, en disant que la plante en question atteint six pieds de hauteur, avec des feuilles trois fois plus grandes que le scape, en attribue l'état gigantesque à l'excellente culture qu'on lui a appliquée. « Il n'y a pas de doute, dit-il, qu'en donnant à cette plante (le type) en abondance, de la chaleur, de la lumière, de l'humidité et de la nourriture, elle ne végète avec la même perfection. » Il s'en réfère pour la description à celle qu'il a donnée sous le nom de *Pitcairnia undulatifolia*. Nous renverrons donc aussi, comme le savant auteur anglais, le lecteur à notre notice descriptive (l. c.); la belle figure ci-contre suppléant éloquemment à notre silence à son sujet, en lui fesant observer que, malgré l'autorité qui doit suivre un nom tel que celui de M. Hooker, nous doutons un peu de l'identité réelle des deux plantes; et que, quelque rationnelle et suivie que ce soit une culture, il est bien difficile, selon nous, quelle fasse d'une plante, qui atteint *ordinairement* un pied et demi ou deux pieds de hauteur, un individu haut de six; ce serait là un véritable *miracle horticole!*

CH. L.

(1) M. Hooker attribue ici la détermination de cette plante à MM. Link, Klotsch et Otto, rédacteurs des *Icones;* c'est une erreur; M. Klotsch seul a signé de son nom la description qu'il a faite.

CULTURE. (S. CH.)

Pour les Broméliacées, comme pour les Orchidées, les Aroïdées et les Fougères, la chaleur, la lumière, l'humidité, précédées et suivies d'un repos complet, doivent être savamment combinées, si l'on veut obtenir des plantes vigoureuses et bien florifères. C'est dans l'observation plus ou moins bien calculée de ces grands agents de la végétation que réside le secret d'une saine culture. J'ai toujours cherché dans toutes mes notices à éclairer, à ce sujet, l'esprit de mes lecteurs, encore novices dans cet art, et j'espère y avoir quelquefois réussi. Je les renvoie pour quelques détails applicables à la plante dont il vient d'être question, à l'article *Æchmea fulgens* (t. II, avril 1846).

L. VH.

MISCELLANÉES.

$\frac{1}{1}$ 31. GROUPES DE RHODODENDRUM. (P. T.)

De larges masses de Rosages sont ce qui convient le mieux pour former une ligne de séparation entre un jardin fleuriste et un parc; en ce qu'on peut les admettre, sans qu'ils obstruent la vue de la surface agréable et variée du premier. Leurs divers coloris, lors de leur saison florale, en feront des objets attrayants et d'un grand intérêt; tandis que leur feuillage lisse et brillant, leur taille variée, ajouteront en tout temps à l'effet général de la scène. Ils sont réellement, sous tous les rapports, préférables aux grands arbrisseaux communs, trop généralement employés dans le même but.

L. VH.

Sisyrinchium longistylum *n. s.*

255.

SISYRINCHIUM LONGISTYLUM.

BERMUDIENNE *à long pistil.*

ÉTYM. V. Te II. Pl. IV. Sept. 1846 (No 146).

Iridaceæ § Colletostemoneæ. — Triandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIEI : S. (§ *Androsolen* :) scapo subsimplici subcylindrico subnudo; spathis bivalvibus 3-5-floris, corolla subbilabiata, petalis unguiculatis obovato-spathulato-rotundatis mucronulatis recurvis; filamentis in longum tubum villosum connatis; antheris circulatim apice connexis; stylo fistuloso in tubo libero vix exserto; stigmate fimbriatim stellato; ovario elongato trigono; ovulis biserialibus. — Habitu cujusdam parvæ *Iridis*.

Sisyrinchium longistylum NOB. in HORT. VANH. fasc. I. p. 11. et II. Pl. V. A. fig. 1. 2. 3. (1845. nov.)

Au premier aspect, on prendrait cette plante pour quelque petite espèce d'Iris, en raison de la disposition *imbriquée*-distique de ses feuilles; disposition qui la fait ressembler assez bien aussi à un petit glayeul et à la *Witsenia corymbosa*, quand celle-ci est jeune. On en doit l'introduction au chef de l'établissement VAN HOUTTE, qui l'a reçue directement du Chili, en 1845. Elle y fleurit facilement chaque année, et promet par son joli port, ses gracieuses fleurs d'or à étoile pourpre, et sa rusticité, un ornement de plus pour nos parterres.

DESCR. Rhizome fibreux, fasciculé, vivace; feuilles distiques, engaînantes à la base, ensiformes, acuminées, veinées-costées, d'un vert glaucescent. Scape 2-3-fois plus élevé que les feuilles, presque simple, articulé, portant à chaque articulation (1-2-3) une feuille courte, engaînante, semblable à celles de la base; articles subcylindriques (ou plutôt finement anguleux-striés). Spathe 3-5-flore, bivalve, herbacée, ovée; valves concaves, comprimées, à bords membranacés, hyalins. Fleurs grandes, hypocratérimorphes, subbilabiées, penchées, brièvement pédicellées, bractéées. Segments onguiculés, obovés-spathulés, réfléchis, aigus-mucronulés au sommet, connés à l'extrême base et insérés à la partie inférieure de l'androphore; les trois supérieurs un peu plus petits; le 5e défléchi; tous d'un jaune d'or, et portant à la base une petite macule d'un pourpre vif. Ovaire trigone-allongé, entièrement caché dans la spathe, triloculaire, multi-ovulé, ovules bisériés. Étamines soudées en un long tube cylindrique, charnu, renflé au milieu, couvert de papilles; anthères conniventes en un cercle au sommet du style, lequel est fistuleux, libre dans le tube et terminé par un stigmate à peine exsert, formé de papilles denses, étalées en étoile, et laissant au milieu d'elles une ouverture libre. Capsule pyramidale, trigone-arrondie, déhiscente par les sutures proéminentes sur le dos des côtes. Graines brunes, subtrigones, gibbeuses dorsalement, finement sillonnées, et criblées entre les côtes de points enfoncés.

CH. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. Gynandrophore. Fig. 2. Stigmate. Fig. 3. Coupe horizontale de l'ovaire.

Cette petite plante a passé l'hiver dernier en plein air, sans encombre, dans mon établissement. Il est donc probable qu'elle pourra supporter nos frimas, sans en souffrir, surtout si l'on a soin de la protéger contre l'humidité stagnante, au moyen d'un drainage souterrain et d'une légère couverture, pour disperser les eaux pluviales en hiver. Il sera prudent, en attendant que l'expérience de plusieurs années ait décidé la question, d'en rentrer un pied en orangerie. On en pourra faire de jolies bordures, peu élevées, de l'effet le plus gai, en raison de ses nombreuses et assez grandes fleurs d'or, relevées de pourpre.

Multiplication facile par la séparation des pieds, et par le semis de ses graines qu'elle donne facilement chez nous.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 32. PHYLLOCACTUS GRANDIS Ch. L. (S. CH.)

(CACTACEÆ)

Depuis plusieurs années, il fleurit au jardin botanique de Gand, sous les soins éclairés de M. Donkelaer, une espèce de Cactée, originaire de Cuba, qui a atteint en ce moment plus de dix pieds de hauteur et vient de donner (juillet 1847) dix-huit fleurs à la fois. Elle appartient à l'ancienne section des cierges ailés; sa tige principale est cylindrique, très raide; ses rameaux, d'un à trois pieds de long, sont très nombreux, minces, découpés au bord en larges crénelures.

C'est surtout par ses fleurs qu'elle diffère des espèces congénères (*P. Hookeri, latifrons, crenatus*, etc.). Ces fleurs ressemblent par leur forme et la disposition de leurs segments à celle des *Cereus grandiflorus et nycticalus;* mais elles sont diamétralement plus petites. Le tube long de huit pouces au moins, blanc, parsemé de rares et petites squames, est remarquablement coudé (*plié en deux*); toutes les fleurs présentant ce singulier caractère, il est probable qu'il est inhérent à l'espèce. Les squames du tube et celles qui forment les premiers rangs de la corolle sont extrêmement étroites (linéaires) et lavées de rose; la corolle proprement dite, longue à peu près de quatre pouces, sur autant de diamètre, épanouie, est campanulée, composée de deux ou trois rangs de larges pétales blancs, finement mucronés-sétifères au sommet. L'odeur en est assez forte, mais peu agréable.

Ce sera une très belle addition à nos collections de Cactées. En voici la diagnose:

P. Caule elato cylindrico longissimo, ramis elongatis planis lati-crenatis; floribus maximis albis campanulatis, tubo glaberrimo arcuate plicato costato, squamis raris rosellis, sepalis lineari-elongatis, rosellis; petalis latis-oblongis apice setiferis, biseriatis albis; staminibus numerosissimis biformibus, aliis liberis gradatim inæqualibus, aliis alis cum tubo connatis, dein liberis circulatim patulis; stylo robustissimo longiore, undique villose papilloso, stigmatibus 17, longis stellatim recurvato-expansis, odore non grato.

Ad. Ovarium ovato-oblongum viride angulosum glaberrimum, ovulis numerosissimis parieti per funiculos replicatos longos affixis; squamis maxime distantibus raris crassis; tubo 8-pollic; sepala primo parva, dein sensim longiora linearia, basi virescentia, de medio ad apicem rubescentia; petala exteriora paulo latiora (vix. 2-3 lin.) præcipue ad apicem; interiora pollicem lata extus subcarinata; filamenta gracillima alba, partim libera, in inferiorem tubi partem repentia, gradatim maxime inæqualia, apice curvato-erecta; partim cum tubo connata ad faucem in annulum disposita et tum libera circulatim patula inclusa; antheris minimis flavescentibus (de basi ovarii ad setas corollæ undec. poll, de fauce tubi ad setas eas 4 poll.).

Ch. L.

Dipladenia Rosa-campestris *Hortul*

256.

DIPLADENIA ROSA-CAMPESTRIS.

DIPLADÉNIE ROSE DES CHAMPS.

Étym. V. ci-dessus Te I, p. 167.

Apocynaceæ § Echiteæ. — Pentandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIEI : D. Rhizomate tuberculato lignoso, caulibus erectis pubescenti-velutinis sicut et tota planta (except. cor), sesquipedalibus foliis subsessilibus exacte ovalibus, apice recurvo acuto brevissimo, dense parallelinerviis, mediano nervo crassissimo, floribus amplissimis pallide roseis ad faucem macula lata stellata intensiore notatis intus luteis, calycis tubo fere nullo, laciniis subulato-elongatis, corollæ tubo 1/3 angustato 2/3 dilatato-infundibuliformi cylindrico venato sesquipollicari (vix ultra), extus glabro intus inferne villoso, lobis amplissimis oblique rotundatis undulatis patulis replicatis medio brevi apiculatis.

Dipladenia rosa-campestris Nob.

SYNONYM. *Echites rosa-campestris* Hortul?

C'est à la fois une douce et vive jouissance pour un auteur, tant soit peu épris de la science qu'il professe, que d'avoir à s'occuper d'une aussi noble plante que celle qui fait le sujet de cet article et à laquelle le nom gracieux et poétique de *Rose des champs* a été appliqué avec autant de vérité que de justesse. Rien de plus beau, de plus élégamment coloré que les larges fleurs de cette espèce, dont les amples pétales, d'un rose tendre, s'étalent et se recourbent en dessous, que décore au centre une grande macule d'un rose vif et qui se détache en étoile sur le fond. Ajoutez à cela un assez ample feuillage finement velouté, élégamment rayé de veines serrées et parallèles, des tiges hautes seulement d'un pied à un pied et demi, terminées par un épi multiflore, et vous pouvez vous faire une idée de cette magnifique plante.

Descript. Rhizome tuberculeux, ligneux, à écorce grisâtre, squameuse. Tiges finement pubescentes-veloutées (ainsi que les les feuilles, les pétioles et les pédicelles), cylindriques, dressées, abondamment lactescentes. Feuilles opposées, distantes, subsessiles, exactement ovales, à pointe courte, aiguë, recourbée; à veines serrées, parallèles-arquées; la médiane très proéminente en dessous (de 3 pouces de long, et de 2 de large). Fleurs nombreuses, opposées-décussées, distantes, en un épi allongé. Pédicelles tors sur eux-mêmes, cylindriques, longs d'un pouce, munis à la base d'une bractée linéaire-subulée, cinq fois plus courte. Tube calycinal nul ou à peu près nul; lacinies linéaires-allongées, aiguës, velues, appliquées. Tube de la corolle (long d'un pouce et demi, et plus) fortement resserré à la base, dans le tiers de la longueur inférieure; puis dilaté-infundibuliforme, très glabre, distinctement veiné; lobes obliques-arrondis, ondulés, obsolètement apiculés, étalés, repliés en dessous, onguiculés-imbriqués, aussi longs que le tube. Etamines, ou mieux anthères, linéaires, apiculées, sessiles, bifides à la base, étroitement conniventes entre elles et adhérant fortement, en dessous au stigmate au moyen d'un suc visqueux. Elles sont insérées au fond de l'entonnoir et précisément au-dessus du point où le tube de la corolle se contracte et qu'elles ferment; au dessous d'elles, ledit tube est couvert de poils fins, serrés, diminuant de nombre et de longueur vers la base. Ovaire didyme, allongé en un style plus court que les étamines, à stigmate umbraculiforme, anguleux, quinquéfide à la base, et auquel adhèrent, comme nous l'avons dit, par un suc visqueux, les anthères, qui s'appliquent sur

lui dans les sinus rentrants des angles. Glandes ovairiennes 2, obsolètement trilobées, jaunâtres. Ovules nombreux... Follicules...

Cette plante est très voisine de la *D. illustris* A. DC.; elle en diffère par des feuilles exactement ovales et non oblongues, entièrement poilues-veloutées sur les deux faces, et non surtout en dessous; etc.

CH. L.

Explication des Figures.

FIG. 1. Style et ovaire. Fig. 2. Coupe horizontale de l'ovaire.

Ces apocynacées, à racines tuberculées, provenant des campagnes élevées de l'Amérique tropicale, qu'elles ornent pendant longtemps de leurs grandes et brillantes fleurs, sont chez nous (en Europe) d'une conservation assez difficile. Le point le plus essentiel est d'en éloigner toute humidité en hiver, et de leur procurer en cette saison la plus grande somme possible de lumière, sinon de chaleur. Pour cela, on devra les placer sur une tablette, bien sèche et bien éclairée de la serre chaude, où on les laissera à peu près sans eau. Je me trouve bien de les cultiver en double pots, remplis de terre tous deux, et dont je ne fais arroser que l'extérieur; l'eau pénétrant par filtration dans le second suffit, sauf l'époque des chaleurs, à l'alimentation des racines. Pendant l'été, au moment de la floraison, qui a lieu ordinairement en juin, on relègue les plantes dans une bonne serre tempérée, où elles jouissent de plus d'air et de lumière que dans la serre chaude.

Multiplication par la section des jeunes rejetons, coupés sur le tubercule, *à leur point même d'insertion,* et plantés isolément dans de très petits godets remplis de sable pur, sur couche chaude et sous cloche.

L. VH.

---

† **33. ECHINOCACTUS EXSCULPTUS** OTTO. (— **PACHYCENTRUS** LEHM., — **GAYANUS** AD. BRONG. — **THRINCOGONUS** CH. L.)

† **34. ECHINOCACTUS HYBOCENTRUS** LEHM. (— **CENTETERIUS** HORT. non LEHM.)

(S. F.)

L'établissement Van Houtte vient de recevoir directement du Chili des exemplaires de ces deux plantes, dans le meilleur état de conservation. Ils varient en diamètre de 6 à 10 pouces et en hauteur de 6 pouces à un pied. On en distingue plusieurs variétés intéressantes. Dans la seconde surtout, il en est de fort remarquables par la grosseur de leurs épines, qui est telle que nous étions et que nous sommes encore tenté de les regarder comme appartenant à une espèce distincte. Toutes ont déjà porté fleurs.

CH. L.

Hypocitla leucostoma *Hook*

257.

HYPOCYRTA LEUCOSTOMA.

HYPOCYRTE *à limbe blanc.*

ÉTYM. V. ci-dessus Te III. No 238. Pl. VI Juin 1847.

Gesneriaceæ § Gesnerieæ. — Didynamia-Angiospermia.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIEI : H. erecta tota pubescenti-tomentosa, caule herbaceo obtuse tetragono, foliis oppositis petiolatis oblongo-lanceolatis insigniter rugosis crenato-serratis, pedicellis axillaribus aggregatis petiolum subæquantibus, floribus nutantibus, corollæ subvillosæ tubo aurantiaco lateraliter compresso antice sursum insigniter ventricoso dorso basi gibboso, ore contracto, limbi albi laciniis rotundatis subæqualibus. HOOK.

Hypocyrta leucostoma HOOK. Bot. Mag. t. 4310.

« Cette Gesnériacée a été envoyée de la Nouvelle-Grenade, par M. Purdie, et je ne pense pas commettre une erreur en la rapportant à l'*Hypocyrta* MART. C'est la première de ce genre trouvée hors du Brésil. Quoi qu'il en soit, on peut regarder les genres de cette famille, comme n'étant pas encore établis d'une d'une manière satisfesante et complète.

« DESCR. Plante haute d'un pied environ, dressée, obtusément tétragone, entièrement couverte de poils nombreux, courts, laineux, mais assez rigides. Feuilles opposées, oblongues ou subovées-lancéolées, acuminées, crénelées-dentées, penninerves; nervures réunies au moyen de veinules très denses et entrelacées, de manière à donner à la surface l'apparence rugueuse des feuilles de l'Ortie. Pétioles comprimés latéralement, de près d'un pouce de long. Pédoncules axillaires, dressés, simples, velus, aggrégés, aussi longs à peu près que les pétioles, et portant chacun une fleur solitaire, penchée. Calyce de 5 sépales presque égaux, oblongs, aigus. Corolle de $\frac{3}{4}$ de pouce de long; à tube légèrement velu, comprimé latéralement, fortement ventru en dessous, près du limbe, gibbeux en dessus à la base, et d'un orangé brunâtre (*tawny*): la gibbosité de la base varie de forme dans nos individus et se dispose quelquefois en un éperon; mais dans celui dont il s'agit particulièrement, au côté opposé est un appendice pétaloïde, loriforme. Étamines 4 incluses, didynames, accompagnées d'une cinquième rudimentaire, très petite. Ovaire ové, velu-soyeux, entouré à la base d'un disque annulaire. Style inclus, articulé sur l'ovaire; stigmate infundibuliforme, oblique. »

HOOKER.

—

Nous nous sommes contenté de donner purement et simplement le texte même du savant directeur du Jardin royal botanique de Kew; mais nous devons faire observer que la plante qu'il décrit appartient au sous-genre *Codonanthe* MART., en raison de son tube peu ventru et de son limbe développé, 5-lobé. Les espèces à tube fortement ventru en dessous, à limbe petit et contracté en forme d'outre, forment le sous-genre *Oncogastra* MART. Du reste, comme le fait observer l'auteur, tous les genres de cette belle famille appellent une révision sévère et plus méthodique.

CH. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. Une fleur séparée. Fig. 2. Corolle ouverte. Fig. 3. Pistil. Fig. 4. Ovaire coupé transversalement.

CULTURE. (S. F. et S. CH.)

En raison de ses tiges dressées, et non rampantes et radicantes, l'*Hypocyrta leucostoma* recevra les mêmes soins que ceux que j'ai recommandés à l'occasion de l'*H. scabrida*, dont l'habitus est le même (v. ci-dessus, n° 238).

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 35. DOUBLE RÉCOLTE DE MELONS.

Le procédé d'obtenir une seconde récolte de melons au moyen de boutures coupées sur les pieds qui viennent de donner la première, paraît avantageux. Voici comment le décrit M. Harrison, ancien jardinier à Wortley Hall, qui l'a pratiqué avec succès :

Lorsque la première récolte de fruits est presque consommée, je coupe des boutures sur les vieux pieds. Celles que je choisis sont les extrémités des pousses qui ont porté les plus petits fruits. Je les tranche au second joint au-dessous de la tête, et en ôte les deux feuilles inférieures; chaque bouture alors est préparée pour la plantation. Je les mets par deux, chacune très près du bord, dans des pots que je remplis d'une terre un peu riche en humus et légèrement pressée autour de chaque bouture. Après les avoir arrosées, j'en place les pots sous un petit coffre à un seul châssis, sur une couche chaude préparée à l'avance, pour lui permettre de jeter son premier feu. Cette couche est alors couverte de 8 ou 10 pouces d'une terre modérément sèche, dans laquelle j'enfonce les pots jusqu'aux bords. Le coffre est hermétiquement fermé pendant quatre ou cinq jours, afin d'y concentrer la vapeur, qui est très nécessaire pour nourrir les boutures jusqu'à ce qu'elles s'enracinent. Le chassis est aussi ombragé pendant quelque temps dans le milieu du jour, durant quatre ou cinq heures. Je veille aussi à ce que la chaleur ne soit pas assez intense sous les pots pour bruler les boutures. En une semaine de temps, si on les a convenablement soignées, elles ont des racines; ce qu'on reconnaît bientôt aux pousses qu'elles développent.

La première récolte étant épuisée, j'enlève la terre dans laquelle elle a eu lieu, et je la remplace par de la nouvelle, sur une profondeur d'un pied. La couche a été préalablement remaniée avec du fumier neuf. Environ dix jours après la plantation des boutures, elles sont prêtes à mettre en place. Tout étant préparé ainsi que je l'ai dit, je plante deux potées entières sous chaque chassis. Lorsque mes plantes ont atteint quatorze pouces de longueur environ, j'en pince l'extrémité pour les faire ramifier. Les fruits qui s'étaient d'abord montrés sur les boutures, avant qu'elles ne fussent détachées des vieux pieds, grossissent rapidement, et trois semaines après la replantation de la couche, je cueille en abondance de beaux fruits, dont quelques-uns pesant sept ou huit livres chacun, et différant en ce point selon la variété. Les plantes donnent abondamment, et sont plus productives et plus vigoureuses que de vieux pieds taillés à la manière ordinaire. J'ai cueilli uniformément sous chaque chassis de douze à vingt fruits de cette seconde récolte.

Un avantage considérable résulte de ce procédé : c'est que les plantes ne s'allongent jamais; qu'elles n'ont pas besoin d'être arrêtées autrement que je l'ai dit, et qu'on n'a pas la peine de devoir en éclaircir les rameaux. Je dois faire observer aussi qu'il arrive souvent dans les plantes de melons qui ne proviennent pas de boutures, que les tiges se fendent, près du rhizome, et que, lorsqu'il tombe de l'eau sur ces fentes, les pieds périssent; ce qui n'arrive jamais dans ceux qui proviennent du mode que je viens de décrire.

HARRISON.

Dicentra spectabilis

(Dielytra spectabilis *Lindl.*)

258.

DICENTRA SPECTABILIS.

DICENTRE ÉLÉGANT.

Etym. δίς, deux fois; κεντρόν, éperon.

Fumariaceæ § Fumarieæ. — Diadelphia-Hexandria.

CHARACT. GENER. — Calycis diphylli foliolis lateralibus deciduis. Corollæ petala 4 libera decidua, lateralia interiora plana, anticum et posticum basi gibba v. in calcar producta. Stamina 6 hypogyna in phalanges duas petalis antico et postico oppositas approximata, filamentis liberis v. basi distinctis superne coalitis, intermedia inferne extus processu calcariformi v. obsoleto aucta, anthera biloculari, lateralium antheris unilocularibus. Ovarium uniloculare, ovulis juxta placentas intervalvulares pluribus amphitropis. Stylus terminalis persistens, stigmate bilobo. Capsula siliquosa compressa, stylo persistente superata unilocularis bivalvis, valvis a replo placentifero persistente solutis, semina plura lenticulari-compressa rostellata, umbilico strophiolato. Embryo intra albuminis rostellum brevis linearis.

Herbæ *boreali-Americanæ et Sibiricæ*, radicibus *tuberosis v. fibrosis*, foliis *omnibus radicalibus v. caulinis petiolatis multifidis*, floribus *majusculis racemosis albis v. purpurascentibus*.

Dicentra Borkh. in Rosm. Arch. I. 2. 46. (?) Endlich. Gen. Pl. l. c. Meisn. Gen. Pl. 8 (10). Lindl. Veg. Kingd. 436.
Dielytra (pro *Dielytra*) DC. Syst. II. 107. Prod. I. 125. Wight. Illust. t. II. fig. c.

DIVISIO GENERIS.

a. EUCAPNOS Bernh. Cor. pet. exter. basi gibba. Stam. basi libera medio in phalanges cohærentia, filam. medii processu basilari postico obsoleto. Sem. strophiola carunculæformis. — *Scapigeræ, caudice gemmifero, racemis compositis.*

Eucapnos Bernh. in Linn. VIII. 468. Meisn. l. c. Capnorchis Borck. in Roem. l. c. *Fumariæ* sp. L. Andr. Bot. Rep. t. 395. Bot. Mag. t. 1335 Bot. Reg. t. 50. (Delass. Ic. sel. II. t. 9. f. 6. Bot. Mag. t. 3031.)

b. CUCULLARIA Rap. Cor. pet. exter. basi in calcar longum producta. Stam. libera in phalanges approximata, filam. medii processu basilari postico calcariformi longo. — *Caulescentes, caudice hypogæo squamis carnosis tecto, racemis simplicibus.*

Cucullaria Rap. in New-Yorck Medic. Rep. II. Hex.V. 350 et in Desv. Journ. bot. 1809. II. p. 159. Diclytra Borck. l. c. (manifesto sphalmate pro *Dicentra* nec *Diclytra*) Dicentra Bernh. l. c. Meisn. l. c. Bicucullata March. in Act. acad. Par. 1733. 280. t. 20. *Fumaria cucullaria* L. B. M. t. 1127.

c. MACROCAPNOS Royle in Lindl. Introd. edit. II. 439. Herba cirrhosa scandens habitu præter caulem 5-angularem et racemos plerumque 2-3-floros *Dactylocapno* vix diversa, et sæpius cum illo confusa, flore et fructa a *Dicentra* haud diversa (Conf. Royle, Himal. p. 68.)

Endlich. Gen. Pl. 4836.

Obs. nomen *Diclytra* Bernh. et DC. a nonnullis in *Dielytram* mutatum, monente Cl. Bernhardi (*Linn.* VIII. 457) ex lapsu calami aut potius typographi ortum videtur, quum κεντρον (nec vero χλυτρον, nec ἔλυτρου) calear significet, unde liquet, *Dicentra* nec aliter, legendum esse. Meisn. Gen. Pl. (10)

CHARACT. SPECIEI. : D. (1) Calcaribus duobus obtusissimis ventricosis brevibus, caule folioso, foliorum segmentis obovato-cuneatis incisis. — Flores purpurei pollicem longi. DC. l. c.

Dicentra spectabilis Nob.

SYNONYMIA : *Diclytra* (*Dielytra*) *spectabilis* DC. l. c.

Fumaria spectabilis L. Amœn. VII. 457. t. 7.

Dielytra spectabilis Lindl. Journ. Hort. Soc. II. c. ic.

« Cette plante est, sans comparaison possible, la plus belle de toute la famille des Fumariacées. Elle ne paraît pas avoir été introduite vivante en Europe, avant que M. Fortune, qui la trouva dans les jardins chinois, l'eut rapportée de son voyage. En bonne santé, la plante s'élève à 1 ½ pied de haut, et donne 3 ou 4 racèmes de belles fleurs; chaque racème a 4 ou 6 pouces de long. Les fleurs ont un pouce de longueur sur 3/4 de large; avec 2 pétales sacciformes d'un rose délicat; les autres sont projetés en dehors, blancs, avec un point pourpre. (Lindl. *Journ. Hort. Soc.* I. 233.) »

» Les botanistes européens l'ont d'abord connue par un échantillon envoyé par le

(1) Specificam phrasim Decandollianam hic inscribo, quamvis multo brevior sit; de ea quoque tacet Cl. Lindleyus; nec ego, plantam vivam ignoscens, illorum silentium supplere queo. Réd.

Russo-Sibérien De Karamyschew, qui, étudiant à Upsal, le communiqua à Linné. Depuis, la plante a fleuri pour la première fois, en Angleterre, dans le jardin de la société d'horticulture, à Chiswick, où a été exécutée la figure ci-contre.

» C'est l'une de ces plantes dont les Mandarins chinois sont si passionnés, qu'ils la cultivent avec une extrême vanité dans leurs petits jardins féériques. » Je la trouvai, dans le *jardin de la Grotte* (île de Chusan), croissant parmi les roches artificielles, près du beau *Weigela rosea*, figuré dans ce recueil (v. ci-dessus, T. III. n° 211). Son nom chinois est *Hong-pak-Moutan Wha*, ou *fleur de Moutan rouge et blanche*. » Les botanistes chinois ne tirent pas les caractères de leurs genres, d'après les fleurs, comme nous le fesons, mais bien d'après *'habitus* des plantes. Dans celle dont il s'agit les feuilles sont assez semblables à celle de la *Pivoine Moutan;* les fleurs sont rouges et blanches; de là l'appellation chinoise.

« En Chine la *Dicentra* (ou *Dielytra* comme on voudra) *spectabilis* s'élève à un ou deux pieds de hauteur et produit de belles grappes de belles fleurs roses, bien représentées dans la figure ci-contre. Elle est certainement la plus belle et du genre et de la famille.

» La plante est encore trop rare pour la risquer à l'air libre, et on n'a point de preuves qu'elle puisse supporter nos hivers sans abri. Je pense toutefois qu'elle sera sans doute tout aussi rustique qu'aucune autre de sa race. Je ne l'ai jamais rencontrée dans les parties méridionales de la Chine, et d'après l'autorité ci-dessus citée, elle paraît s'avancer jusque sur les frontières de la Sibérie. Comme plante propre à orner les appartements, elle est extrêmement gracieuse et reste longtemps en fleurs. J'en ai conservé un pied sur ma table à Chusan, pendant trois semaines, après l'avoir arrachée dans le jardin; elle se maintint fraîche et belle tout ce temps.

» Elle ressemble assez bien à notre ancien *Dielytra* (*Dicentra*) *formosa*, si commune dans tous les jardins fleuristes. Les tiges périssent en automne, et les racines restent à l'état dormant jusqu'au printemps suivant, où la plante reparait hors du sol et fleurit en mai et en juin. Les Chinois la multiplient promptement en en divisant les racines, au printemps, avant que la plante commence à végéter. En Europe, on la multipliera aisément de la même manière, ainsi qu'en en bouturant les jeunes rameaux, pendant l'été. Tout sol lui est bon, et elle se plaira dans les endroits abrités des grands vents. »

FORTUNE.

(*Journ. of Hort.* soc. II. 178 c. ic.)

(CH. L.)

CULTURE. (S. F. ou CH. F. ou ?P. T.)

Cette plante est une jolie acquisition pour nos parterres à l'air libre, où elle ne peut tarder à se montrer aussi rustique que ses congénères. En attendant que l'expérience en décide, il est prudent d'en rentrer un pied en serre froide ou sous chassis. L'article de M. Fortune me dispense d'entrer dans d'autres détails de culture.

L. VH.

Conostylis setigera Ch. L.

259.

CONOSTYLIS SETIGERA.

CONOSTYLE *à longues soies.*

ÉTYM. *κῶνος*, cône; *στυλίς (ίδος)*, petite colonne; en botanique, *pistil;* allusion à la forme de cet organe dans les plantes de ce genre.

Hæmodoraceæ § Conostylideæ. — Hexandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — Perigonium coloratum extus piloso-lanatum, tubo cum ovario connato, limbi superi subcampanulati sexfidi laciniis erectis persistentibus. Stamina 6 imis perigonii laciniis inserta; filamentis brevissimis; antherarum loculis connectivo antice adnatis Ovarium inferum (v. semi-inferum) triloculare; ovulis in placentas (*trophospermia*) subglobosas e loculorum angulo centrali exsertas plurimis: stylus conico-dilatatus cavus; stigmate simplice. Capsula stylo cavo tripartibili coronata trilocularis apice loculicide-trivalvis, valvis a columna centrali trophospermia gerente solutis.

Herbæ *in Nova-Hollandia Australi indigenæ;* radicibus *fasciculato-fibrosis;* caule *hypogæo ramoso rarissime emergente;* foliis *in apice ramorum subterraneorum distichis ideo radicalibus aversis equitantibus semi-vaginantibus ensiformibus;* floribus *scapum sæpius simplicem terminantibus capitatis corymbosis v. subspicatis.*

ENDLICH. Gen. Pl. 1258, et
Pl. Preiss. II. fasc. 1. 16.

Conostylis R. Br. Prodr. 300. Bot. Mag. t. 2989. ACH. RICH. Sert. Astrol. 80. t. 29 ENDLICH. Nov. Stirp. Decad. I. 19. 20. et Is cs. HERBERT. Amar. 66. LINDL. Swan River, No 202-207. t. 6. f. a. MEISN. Gen. Pl. 306 (299).

CHARACT SPECIEI : C foliis linearibus acuminatis rectis glabris, margine setis longissimis inflexis ciliatis scapum indivisum monophyllum dense albo-lanatum æquantibus v. subsuperantibus, perigonii intus lanati extus aspero-villosi laciniis tubo paullo brevioribus, staminibus biseriatis (1). R. Br.

Conostylis setigera R. Br Prodr. Fl. Nov.-Holl. l. c.

Les Conostyles, dont on connaît aujourd'hui au-delà de trente espèces, sont en général de jolies petites plantes herbacées, formant d'épais gazons, à la manière des Graminées, avec lesquelles, en l'absence des fleurs, on peut aisément les confondre, et croissant exclusivement dans la Nouvelle-Hollande méridionale, où elles se plaisent dans les plaines sablonneuses, dans des endroits légèrement humides ou ombragés, le long des rivières ou sur sur la lisière des forêts. Leur aspect est agréable, leur verdure perpétuelle, leurs fleurs petites, mais nombreuses et jolies, quoique d'un coloris pâle. L'espèce dont nous donnons ci-contre la figure, d'après de jolis individus que nous avons remarqués en fleurs dans le jardin Van Houtte, peut donner une juste idée des autres.

La *C. setigera* a été découverte par l'illustre botaniste R. Brown, dans la Nouvelle-Hollande, et décrite par lui dans le Prodrome qu'il a publié sur la Flore de cette grande île. En 1833, le baron Hügel la trouva de son côté et la rapporta vivante en Europe.

DESCR. Elle se distingue facilement de ses congénères, par des tiges courtes, entièrement feuillées à la base, articulées, subradicantes, groupées en touffes; par de petites feuilles distiques, semi-engaînantes-imbriquées, rougeâtres à la base (à bords membranacés, très ténus), planes, très étroitement linéaires, arquées-recourbées avec grâce, glabres sur les deux faces, mais ciliées de long poils blancs, distants, solitaires ou géminés, d'un effet fort élégant. Elles sont parcourues par deux ou trois stries enfoncées (veines immergées), et très finement ponctuées. Le scape, plus court que les feuilles, est dressé, couvert d'un court et épais duvet laineux, blanc, et porte deux ou trois bractées, dont l'inférieure très longue, lancéolée-linéaire, très acuminée, à bords

(1) In individuo observato, uniseriatis! RÉD.

ténus-membranacés; les deux supérieures conformes, beaucoup plus courtes. Les fleurs d'un jaune tendre en dehors, blanchâtres au sommet et en dedans, forment un capitule terminal, serré. Chaque pédicelle, extrêmement court, porte à sa base une bractéole filiforme, scarieuse. Le périanthe est découpé en six lacinies subbisériées, épaisses, étroitement lancéolées, couvertes sur les deux faces de poils soyeux, denses, concolores, plus courts en dedans. Les trois plus internes un peu plus courtes. Étamines très courtes, *unisériées*, à filaments plans, dilatés, d'un jaune d'or. Anthères petites, oblongues, dorsifixes, concolores. Style glabre, trigone-aigu et renflé à la base, puis bientôt filiforme, à stigmate simplement capité. Ovules très peu nombreux, appendus à des placentaires pétasiformes. (*Voyez l'espèce qui suit.*)

Ch. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. Appareil sexuel de la *C. setigera*, coupé verticalement. Fig. 2. Style de la *C. juncea*. Fig. 3. *Idem*, coupé verticalement.

CULTURE. (S. F.)

On peut faire de jolies bordures toujours vertes et longtemps émaillées des fleurs de la *Conostylis* dont traite cet article, ainsi que de la suivante (v. ci-après Miscellanées), plantées ainsi dans la serre froide ou dans le conservatoire. On les tient ordinairement en pots, dans une terre de bruyères sablonneuse. Pendant la belle saison, on les sort à l'air libre, dans un endroit bien aéré et ombragé du jardin, en les y tenant constamment un peu humides.

Multiplication facile par la séparation des nombreux rejetons de leurs touffes, ou par le semis de leurs graines.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 36. CONOSTYLIS JUNCEA Endl. (S. F.)

Cette jolie espèce a été découverte et apportée en Europe par le baron Hügel, qui la recueillit sur les bords de la rivière des Cygnes.

Elle est remarquable par ses petites feuilles distiques, subulées à la base, puis jonciformes, striées, obsolètement canaliculées en dessus. Scape beaucoup plus court, velu-hispide, presqu'entièrement enveloppé de grandes bractées ovées-lancéolées, cucullées à la base, acuminées, plurinerves, d'un blanc verdâtre, nues, mais ciliées. Fleurs réunies en capitules denses, terminaux, d'un jaune verdâtre en dehors et blanches au sommet; en dedans ces deux teintes sont un peu plus pures. Tube, plus prononcé que dans l'espèce précédente, subtrigone-arrondi, hérissé à la base de longs poils épars, blancs, presque nu ensuite; à segments épais, subcoriaces, carènés en dehors, triangulaires-acuminés, étalés et barbulés au sommet, lisses et canaliculés en dedans. Étamines unisériées, très courtes; connectif arrondi, très gros; anthères sagittées; style glabre, dilaté, conique-trigone à la base, formant, comme dans l'espèce précédente, corps avec l'ovaire qu'il recouvre, puis allongé-triangulaire, et terminé par un stigmate trilobé, à lobes arrondis, comprimés latéralement. Ovules très nombreux, groupés sur d'épais placentaires.

Voici la diagnose qu'en a donnée M. Endlicher :

C. foliis tereti-filiformibus lævibus scapo setoso hispido multo longioribus, corymbo capitato bracteas superante, perigonii intus glabri extus juxta tubum et laciniarum tubum superantium lineam mediam setoso-hispido, staminibus uniseriatis. Endlich.

Conostylis juncea Endlich. Nov. Stirp. Decad. No 22.

Ch. L.

Achimenes cupreata Hook

260.

ACHIMENES CUPREATA.

ACHIMÈNE *à feuilles cuivrées.*

Étym. V. ci-dessus Te Ier, p. 79.

Gesneriaceæ § Gesnerieæ. — Didynamia-Angiospermia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIEI : A. repens stolonifera undique pubescenti-hirta, foliis ellipticis petiolatis serratis reticulatim rugosis coloratis, pedunculis axillaribus solitariis petiolo longioribus unifloris, calycis laxi profunde 5-partiti, laciniis subspathulatis inæqualibus, corollæ tubo calycem subduplo superante curvato intus, maculato ore fimbriato, limbi patentis laciniis rotundatis planis ciliato-dentatis, staminibus styloque inclusis, ovario hirsuto hinc basi uni-glanduloso. Hook.

Achimenes cupreata Hook. Bot. Mag. t. 4312.

Grâce aux explorations zélées de divers voyageurs, le beau genre *Achimenes* voit chaque jour augmenter dans nos serres ses représentants. A l'égard du nouveau qui fait le sujet de cette notice. M. Hooker s'exprime ainsi :

« Nouvelle et très intéressante espèce, remarquable par la couleur cuivrée foncée de la face supérieure de ses feuilles assez amples, elliptiques (assez semblables par leur teinte à celles des hêtres à feuilles cuivrées), d'un rose pourpré en dessous, à fleurs d'un riche écarlate dont le limbe est élégamment denté et cilié. Elle a été découverte par M. Purdie, sur des berges humides, près de Sona dans la Nouvelle-Grenade. Des graines qu'il en envoya, en septembre 1845, au jardin royal, naquirent des individus qui fleurirent en avril 1847... Ses brillantes fleurs font un joli effet au milieu de ses feuilles d'une teinte cuivrée sombre.

» Descr. Rhizome formé de nombreuses articulations, à tiges de longueur variable, rampantes, ramifiées, stolonifères, émettant de nombreuses racines de leurs rameaux procombants. Les principaux sont dressés, hauts de quelques pouces, et ce sont ceux qui portent les feuilles les plus amples et les fleurs. Feuilles velues (couvertes en outre d'un court et épais duvet, ainsi que presque toutes les parties de la plante), elliptiques-obtuses, réticulées-veinées, ridées, dentées, d'une teinte foncée cuivrée, assez luisante en dessus, d'un rose pourpré en dessous. Pédoncules dressés, solitaires, axillaires, uniflores, plus longs que les pétioles. Fleurs presque horizontales. Calyce néanmoins dressé, divisé jusqu'à la base en cinq lobes lâches, spathulés, dont l'un plus petit que les autres, plus étalé, et comme repoussé en arrière par la gibbosité de la base de la corolle. Celle-ci hypocratérimorphe, d'un riche écarlate, à tube velu, deux fois aussi long que le calyce, jaune, moucheté de rouge en dedans; gorge frangée; limbe oblique, à cinq segments arrondis, dentés-ciliés, étalés. Étamines 4, didynames; filaments soudés à la base; anthères combinées. Ovaire velu, avec une large glande jaune, correspondant à l'éperon de la corolle. Style inclus; stigmate capité, perforé obliquement. »

Hooker.

(Ch. L.)

Explication des Figures.

Fig. 1. Calyce et pistil. Fig. 2. Corolle ouverte. Fig. 3. Ovaire et glande. Fig. 4. Section d'icelui.

CULTURE. (S. CH. et S. F.)

La culture de cette nouvelle et fort remarquable espèce ne présente d'autre différence avec celle de ses diverses congénères, publiées dans ce recueil, qu'en ce qu'elle doit être plantée dans de petites terrines, pour permettre à ses tiges allongées, rampantes, de s'y étaler et de s'y enraciner tout à leur aise. Des terrines de huit à dix pouces de diamètre, bien drainées au fond avec de gros gravier, ou des tessons de pots et de briques concassées, feront fort bien l'affaire.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 37. CAMPYLOBOTRIS DISCOLOR Ch. L. (S. CH.)

(NOV. GEN. CINCHONACEARUM.)

M. Galeotti a présenté aux dernières expositions diverses de Belgique, une petite plante (très jeune encore), qui s'est fait fort remarquer par l'extrême élégance de son feuillage et sa singulière inflorescence. Au premier aspect, on la prendrait assez volontiers pour une Gesnériacée, ou une Acanthacée; erreur que démontre bientôt un examen un peu approfondi.

A l'exception des feuilles, elle est d'un rouge foncé, légèrement poilue seulement à la base des jeunes pousses, des pétioles et des pédoncules. Les feuilles en sont amples, opposées, luisantes, et à la fois d'un vert tendre ou foncé et d'un rouge noirâtre, à reflets chatoyants, et rayées de veines régulièrement opposées, blanches en dessus, rougeâtres en dessous. Les fleurs, portées par des pédoncules axillaires, opposés, plus courts que les feuilles, sont disposées en de courtes grappes unilatérales, roulées en crosse. Elles sont assez petites, paraissent d'un assez beau rouge; mais, en réalité, elles ne doivent cette teinte qu'à une multitude de petites stries très fines qui couvrent un fond jaune d'ocre. Leur effet est agréable et ajoute à l'ensemble ornemental de la plante. M. Galeotti l'a reçue tout récemment du Mexique.

Elle appartient aux Cinchonacées, ainsi qu'on en pourra juger par la diagnose suivante, bien que nous n'ayons pas remarqué de stipules intra-pétiolaires, et nous avons cru devoir en faire le type d'un nouveau genre, en raison de son mode d'inflorescence et de divers autres caractères moins saillants, tels, par exemple, que son calyce anguleux, les lobes de son stigmate démésurément grands (comparativement), un fruit probablement baccien, etc.

Calycis tubo carnoso tetragono arcte cum ovario connato, angulis apice in dentes trigonos minimos subulatos desinentibus. *Corollæ tubo* æquilongo cylindrico summo calyci inserto verticem ovarii subexsertum circumdante, *lobis* 4 oblongis crassis patentim stellatis. *Stamina* 4 tubo corollæ adnatis ad apicem vix liberis; antheris ex fauce exsertis linearielongatis subrecurvatis bilocularibus. *Orarium* (apice vix exserto) in calycem immersum cum eo arctissime connatum biloculare, loculis multiovulatis; *placentis* orbicularibus. Stylus gracilis in apicem rotundatum ovarii impositus; stigmate longe producto exserto, lobis crassis magnis alte divisis carinatis papillosi, margine ciliato. *Fructus* baccatus? — *Inflorescentia* pedunculata axillaris secunda spiraliter apice involuta circinata.

Arbus. Planta observata unica adhuc tenerrima suffrutescens? ramosa. Caule debili crasso vix pubescente, casu petiolorum cicatrisato. Petiolis robustis (3 centim. long.) pubescentibus supra applanatis, subtus rotundatis, margine tenuissime alato decurrente circa caulem annulum membranaceum efformante. Foliis amplis (maxima plantæ observ. 14 centim. in long. sine petiolo, 7 in latis.) approximatis alternative oppositis obovatis apice vix acutis basi attenuatis glabris (pilis rarissimis ad marginem subrevolutum solum adstantibus brevissimis) subcoriaceis; nervis impressis paralleli-oppositis (rarius sub —) arcuatis subtus prominentibus; intervallis limbi foliacei elevatis; facie infera pallida glaberrima ad *lentem* granulata micante, et venis venulisque rubicundis. Pedunculis axillaribus oppositis petiolo longioribus basi bibracteatis erectis pubescentibus (bracteis foliaceis foliis conformibus sed minimis) squamis 3-4 obsoletissimis sparsis Floribus rubellis parvis, 12-15 in racemum secundum involuto-circinatum dispositis pedicellatis; pedicellis brevissimis, bractea minima fimbriata suffultis. Lobis corollæ subtus carinatis; carina in acumen deflexum terminata.

Per inflorescentiam totam adsunt rarissimi pili brevissimi rigidi albi ou rubelli articulati.

(Calyx 4 mill. longus, sicut et corollæ tubus, lobis ejusdem 8-9)

Ch. L.

Forsythia viridissima *Lindl.*

261.

FORSYTHIA VIRIDISSIMA.

FORSYTHE *à feuilles très vertes.*

Étym. Dédicace....

Oleaceæ. — Diandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — Calyx brevissime campanulatus quadripartitus deciduus. Corolla hypogyna subcampanulata quadripartita, tubo brevissimo, lobis æstivatione contortis. Stamina 2, imo corollæ tubo inserta inclusa. Ovarium biloculare; ovula in loculis plurima, e placentis medio dissepimento utrinque insertis pluri-seriatim pendula. Stylus brevis; stigmate capitato-bilobo. Capsula ovata compressiuscula sublignosa corticata bilocularis loculicido-bivalvis, valvis planiusculis medio septiferis. Semina in loculis pauca pendula compressa, testa membranacea hinc in alam angustam, inde in marginem angustissimum expansa. Embryo in axi albuminis carnosi parci rectus; cotyledonibus foliaceis, radicula brevi cylindrica supera.

Endlich. Gen. Pl. 3356.

Frutices *Chinenses in Japonum hortis passim culti*, ramis *oppositis*, gemmis *perulatis foliiferis à floriferis distinctis*, foliis *oppositis ternis v. quaternis simplicibus serratis integris v. ternato-pinnatisectis*, floribus *præcocibus e quavis gemma solitariis luteis*. Lindl. sub t. 39 (1847).

Forsythia Vahl. Enum. I. 39. Bunge. Enum. Pl. Chin. bor. 42. Zucc. in Sieb. Fl. Jap. I. 11. t. 3. (Ann. des Sc. nat. (1836) VI. 79. Endlich. l. c. Meisn. Gen. Pl. 256 (166). Lindl. l. c. — Syringæ sp. (*S. suspensa*) Thunb. Fl. Jap.

CHARACT. SPECIEI : F. ramis erectis tetragonis, foliis simplicibus oblongis et oblongo-lanceolatis petiolatis versus apicem serratis dimidia inferiore integerrima, floribus ante folia breviter pedicellatis geminatis cernuis, sepalis subrotundis convexis ovarii longitudine. Lindl. l. c.

Forsythia viridissima Lindl. in Journ. of Hort. Soc. I.... et. l. c.

« Jusqu'à la publication de l'espèce dont il s'agit, dit M. Lindley, une seule de ce genre était connue des botanistes.

« Cette espèce unique, la *Forsythia suspensa* Vahl, est-il dit dans le *Journal of Hort. Soc.* (l. c.), était regardée comme un lilas par Thunberg, qui, bien qu'il en aperçût les affinités naturelles, ne fut pas heureux dans sa détermination générique. En effet, quoique les feuilles de sa plante soient souvent pennées, les fleurs néanmoins en croissent par paires dans l'aisselle des feuilles tombées, au lieu de former des panicules terminales. Il est décrit comme un très bel arbrisseau, se couvrant au printemps de fleurs d'un jaune foncé, et s'élevant de huit à douze pieds de hauteur. Selon MM. Siebold et Zuccarini, qui l'ont figuré, il en existe deux variétés, l'une à branches nutantes, et l'autre à branches dressées. Toutes deux, dit-on, ont été tirées de la Chine par les Japonais, qui les plantent parmi les Pêchers, les Abricotiers, les Camellias qui fleurissent à la même époque. On rapporte que la *F. suspensa* a été introduite vivante, en Hollande, en 1833. » (V. Sieb. et Zucc. Fl. jap. I. 14.)

« L'espèce découverte par M. Fortune (celle dont il s'agit), est très distincte de celle qui fait le type du genre. Ses feuilles ne paraissent pas devoir jamais être pennées, et au lieu d'avoir une forme ovée, elles sont nettement oblongues ou oblongues-lancéolées. Les branches sont tétragones au lieu d'être cylindriques et sont parfaitement dressées. Le calyce est plus court et plus membranacé; les fleurs plus petites. C'est, sans doute, une plante très différente et l'on peut s'attendre à ce qu'elle soit très recherchée, dès que les individus, que notre jardin en possède, seront assez vieux pour fleurir. A cette époque les branches se chargeront de fleurs jaunes, aussi grandes que celles du *Chimonanthus grandiflorus*.

« Elle forme un buisson compacte, à feuil-

les opposées, oblongues, dentées vers le sommet et d'un vert sombre, sans aucune dentelure au-delà du milieu. Ces feuilles émettent une légère odeur balsamique, et sont très belles, lisses, bien que sans lustre, et d'une riche teinte foncée. La plante est parfaitement rustique et très ornementale. »

« M. Fortune la décrit « comme un arbrisseau à feuilles caduques, très élégamment dentées au bord, et d'un vert sombre. Elle s'élève à huit ou dix pieds dans le nord de la Chine, perd ses feuilles en automne, reste dans un état de torpeur, comme les arbrisseaux à feuilles caduques de l'Europe; mais est remarquable par le nombre et l'ample volume des boutons à fleurs qui se sont produits sur les jeunes tiges l'été d'auparavant. Ces boutons, au printemps et de bonne heure, se développent graduellement et présentent une profusion de fleurs d'un jaune brillant sur tout l'arbrisseau, qui devient alors hautement ornemental. »

« Il la découvrit d'abord dans un jardin avec la *Weigelia rosea* (v. ci-dessus *Flore*, N° 211. mars 1847) et ensuite dans la province de Chekiang; et il dit qu'elle est même plus belle à l'état naturel parmi les haies, que lorsqu'elle est cultivée dans les jardins des Mandarins.

« La figure ci-contre a été exécutée en mars dernier dans le jardin de la Société d'Horticulture. »

LINDLEY.
(CH. L.)

Explication des Figures.

Fig. 1. Tube de la corolle ouverte. Fig. 2. Section verticale de l'ovaire.

CULTURE. (P. T.)

Cette remarquable plante est destinée à orner nos parterres à l'air libre, où elle développera ses fleurs, dès les premiers jours du printemps, en même temps que s'épanouiront celles des *Chimonanthus fragrans*, *Calycanthus floridus*, *Pyrus japonica*, etc., parmi lesquelles leur coloris d'un jaune d'or contrastera fort agréablement au milieu d'une foule d'autres arbustes ou arbrisseaux d'ornement à feuilles persistantes ou caduques. On la multiplie facilement de boutures ou de rejetons, traités à froid.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 38. ROSA HARRISONII.

Un individu de ce beau rosier, planté dans le conservatoire du comte de Radnor, à Coleshill House, dans le Berkshire, vient de donner en perfection plus de trois cent cinquante fleurs à la fois. C'est un églantier qui a été soumis à une légère chaleur, et dont les fleurs, en cette occurence, paraissent plus belles qu'elles ne le sont ordinairement à l'air libre. Voici comment il a été traité : Après sa floraison, les branches ont été partiellement rabattues; le pied planté en pleine terre, à l'air libre, dans un riche sol et abondamment gratifié d'engrais liquide pendant sa végétation. A l'automne, il fut relevé, empoté et soumis à une chaleur douce pour en accélérer la floraison.

L. VH.

Alstœmeria Ertembaullii (*Hybr.*)

262.

ALSTROEMERIA ERREMBAULTI. (HYBRIDA.)

ALSTROEMÈRE D'ERREMBAULT.

Étym. V. ci-dessus, Te Ier, p. 231.

Amaryllidaceæ § Alstrœmerieæ. — Hexandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIEI : A. hybrida, ex *A. pelegrina* et *A. tricolore* fœcundatione adulterina officiose operata in hort. Belgic. enata ; habitus prioris, color posterioris.

Alstrœmeria Errembaulti Hort.

— *psittacina*, var. *Errembouldti* (*hybrida*) Hook. Bot. Mag. t. 3944. — W. Herbert. in litt.

On a ignoré longtemps l'histoire de la remarquable plante dont il s'agit. Les uns l'ont regardée erronnément comme une espèce distincte; les autres comme une hybride adultérin (et ceux-ci avaient raison !), à laquelle ils attribuaient divers parents, fort innocents du cas. Nous sommes heureux de pouvoir ici, grâce à l'obligeance de notre collaborateur M. Van Houtte, rectifier les faits qui la concernent. L'*A. Errembaulti* a été gagnée de graines récoltées sur une *A. pelegrina*, fécondée artificiellement par l'*A. pulchra* (*tricolor*), par M. Errembault-Dumesnil, de Tournay (Belgique).

Feu Herbert, si regrettable, pensait qu'elle était née, en Allemagne, des *A. psittacina* et *pulchra* ou *Hookeriana;* on voit que le célèbre *hybridisateur* était près de la vérité, conduit là seulement par sa perspicacité et les connaissances profondes qu'il avait acquises dans ces mariages mystérieux.

Notre Alstrœmère est une belle et vigoureuse plante, s'élevant à un ou deux pieds de hauteur, sur une tige robuste, bien feuillée et terminée par une ombelle ramifiée, composée de quinze à vingt fleurs, disposées par trois sur des pédoncules communs. Ces fleurs de la grandeur de celles de l'*A. pelegrina*, sont d'un beau rose, régulièrement et élégamment mouchetées de cramoisi foncé, à pointes robustes, aiguës, teintées de vert. Les trois segments extérieurs, l'un dressé, supérieur, les deux autres latéraux et horizontaux, sont spathulés, bilobés au sommet; un grand pli au centre sépare les deux lobes et se termine par un mucron. Des trois intérieurs, deux sont placés sous l'externe supérieur, qui forme ainsi une sorte de voute, et le troisième est défléchi; tous trois sont étroits, presque conformes et colorés comme les externes. Les anthères, en apparence parfaites, sont indéhiscentes et ne contiennent point de pollen. Le style est terminé par un stigmate à trois rayons filiformes. L'ovaire triloculaire contient dans chaque cellule des ovules bisériés, qui ne parviennent jamais à l'état de graines.

On voit que c'est là une véritable hybride, dont la reproduction ne saurait avoir lieu par le semis.

(On nous reprochera peut-être de donner à nos abonnés une vieille plante. A ce reproche, nous répondrons que *la Flore* est destinée à être avec le temps une véritable Encyclopédie végétale; qu'elle doit donc reproduire de temps à autre les *belles* et *bonnes* plantes, qui, introduites depuis plus ou moins de temps dans les jardins, sont restées en possession de la faveur des amateurs, ou sont devenues rares dans les collections, ou en sont même tout-à-fait dis-

parues; enfin *qu'elle sera toujours*, en même temps, *la première à décrire et à figurer toutes les nouveautés méritantes qui viendront à sa connaissance; et que dans ce but, elle ouvrira avec empressement ses colonnes, à toute personne qui possèderait une* BONNE *plante inédite.*)

CH. L.

CULTURE.

(CH. F.)

A l'article *Alstræmères* (l. c.) le lecteur trouvera tous les détails nécessaires pour la conservation et la multiplication de la plante dont il est question. Je rappelerai ici sommairement qu'elle demande, en hiver, la protection d'un chassis froid, un sol meuble et riche, des arrosements abondants, pendant la belle saison; et qu'elle ne peut se multiplier que par la division de ses rhizomes, opérée après la fanaison des tiges, parce qu'elle ne donne point de graines fertiles.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 39. CULTURE DE LA CANNEBERGE.

(OXYCOCCUS PALUSTRIS PERS., VACCINIUM OXYCOCCUS L.)

(VACCINIACÆ.)

La Canneberge croît dans les marécages, et feu sir Joseph Banks, dit un journal anglais, la cultivait avec succès dans un étang desséché. Mais voici un procédé de culture bien différent et qui semble mériter toute confiance :

« En avril, je remplis une demi douzaine de petites caisses de dix-huit pouces carrés de longueur et de quatre pouces de profondeur, de terre de bruyère, et j'y plantai, à un pouce de distance, des boutures de Canneberges, de 1 pouce à 1 ½ de long. Je les plaçai sur ma couche à melons, où elles furent fréquemment arrosées. Elles s'enracinèrent promptement, développèrent de vigoureuses pousses, et en juin suivant elles étaient bonnes à mettre en place.

« M'étant procuré, d'une colline sèche où des bruyères sauvages croissaient en abondance, une quantité suffisante de la terre qui leur est propre, je disposai une plate-bande de cent cinquante pieds de long sur quatre de large. Dans le but de donner aux plantes la place nécessaire pour étaler leurs racines à leur aise, je fis creuser au centre, sur une largeur de dix-huit pouces et une profondeur de deux pieds, dans toute la longueur de la plate-bande, une tranchée, dont je remplis le fond d'un lit de broussailles d'une épaisseur de deux pouces, et que je remplis ensuite de terre de bruyère bien foulée. Sur les côtés qui restaient de la plate-bande, je fis seulement mettre six pouces d'épaisseur du même terreau. Vers la fin de juin, je disposai un rang de plantes au centre de ma plate-bande, à environ deux pieds l'une de l'autre. Elles développèrent bientôt de luxuriants stolons qui, avant l'hiver, gagnèrent les bords de la plate-bande.

Vers la fin de l'année suivante, la plate-bande fut couverte de Canneberges; et les stolons de la première année produisirent un grand nombre de rameaux dressés, fertiles, sur lesquels, l'année suivante, je cueillis une grande quantité d'excellents fruits, bien supérieurs pour la saveur à tous ceux importés que j'eusse jamais goûtés. Dans l'automne de la même année, j'eus la satisfaction de voir la planche entière si complètement occupée par mes Canneberges que celles-ci formaient une masse à travers laquelle une herbe sauvage pouvait rarement se glisser, et offraient de toutes parts une profusion de branches fertiles.

« Ces plantes, après la première récolte,

peuvent être aisément propagées et en quelque quantité qu'on le désire; car, bien que s'enracinant plus facilement sous cloche, une couche chaude n'est pas absolument nécessaire pour les élever. J'en ai vu des boutures prendre et faire de bonnes plantes à l'air libre. Elles ne demandent pas de soins après leur radification. L'une des caisses où j'en avais bouturées, resta exposée en plein air pendant trois étés et autant d'hivers; et, bien qu'on ne leur donnât aucun soin, et que leur terre n'excédât pas quatre pouces de profondeur, ni la chaleur des étés, ni le froid des hivers ne purent les endommager, et elles produisirent de très beaux fruits. Ce fait prouve qu'elles sont rustiques et qu'une situation exposée ne sera nullement préjudiciable à leur santé. J'ai remarqué encore que leurs baies sont peu susceptibles d'être gâtées, lorsqu'elles restent oubliées sur les arbrisseaux; car en examinant une plate-bande en avril, je m'aperçus que parmi un nombre considérable de fruits qui n'avaient pas été récoltés en automne, beaucoup étaient encore en état parfait sur les branches.

« Quatre pieds me paraissent la largeur la plus convenable pour les plates-bandes; mais en fesant passer des branches sous un sentier formé de terre de bruyère, où elles s'enracineraient, d'autres plates-bandes peuvent être établies de chaque côté. Quatre à six pouces de ladite terre leur suffiraient; et les sentiers devraient être de niveau avec elles; car il est désirable de n'en point rejeter l'humidité.

« Les bruyères communales et les terrains en friche produiraient une immense quantité de ces fruits, avec peu de travail et de dépense, soit pour le marché, soit pour la nourriture du gibier. Une seule Canneberge couvrirait bientôt un grand espace, si celle-ci était soignée jusqu'à ce que ses rejetons se soient enracinés; et comme elle n'a pas besoin d'engrais, qu'il est à peine besoin d'en sarcler le sol, le premier travail de plantation suffit, excepté dans les endroits où les lièvres et les lapins abondent; car ces animaux sont particulièrement avides de ces jeunes plantes. Dans ce cas, une haie temporaire devra les protéger contre les déprédations de ces rongeurs.

« Le fumier est particulièrement nuisible à la Canneberge; il la détruit entièrement, comme je l'ai éprouvé chaque fois que je l'ai plantée dans quelque compost, dont la terre ordinaire de jardin ou le fumier formait une partie. Le terreau de bruyère est le seul sol dans lequel elle prospère; et on ne peut attendre une récolte de ses excellents fruits que dans des situations où elle puisse jouir entièrement des influences de l'air et du soleil. »

R. Hallett.

Membre de la Soc. roy. d'hort. de Londres

Au sujet de l'article qui précède, il est utile de faire observer qu'à l'*Oxycoccus palustris* de notre Europe, on devra, pour ce genre de culture, préférer l'*O. macrocarpus* de l'Amérique septentrionale, dont les fruits sont beaucoup plus gros, et, dit-on, meilleurs.

L. VH.

---

† 40. AMARYLLIS SARNIENSIS (NERINE SARNIENSIS).

(AMARYLLIDACEÆ.)

Chaque année, on tire de grandes quantités de cette Amaryllis, de Guernsey, où on la cultive en grand, pour la vendre dans les magasins des marchands grainiers; mais, comme les Jacinthes, elle fleurit rarement la seconde année; ou, si elle fleurit, elle ne produit que des fleurs faibles et peu satisfesantes. Il n'y a point de doute qu'elle puisse fleurir chaque année, si on lui donne des soins convenables; et nous trouvons que le sujet a été parfaitement traité par feu T. A. Knight, Esq. qui fut le cultivateur le plus zélé et le plus expérimenté en tout ce qui regarde l'horticulture. M. Knight rapporte ainsi ses expériences au sujet de ladite plante.

« Je regarderais cette communication comme à peine digne d'être connue, si je n'étais complètement persuadé que le mode de culture peut s'appliquer, à toutes les autres plantes bulbeuses (sauf celles qui croissent dans l'eau) qui ne fleurissent pas aisément, et sans beaucoup de variation, sous ce rapport, pour quelque espèce que ce

soit. Désirant toutefois en ce moment me renfermer dans d'étroites limites, je rapporterai seulement les expériences que j'ai faites sur le lis de Guernsey, ainsi que les conclusions que j'ai tirées de leurs résultats; et mon récit sera, je pense, fort simple et fort intelligible, si je me borne aux traitements que j'ai appliqués à un seul bulbe, dans le cours des diverses saisons.

» Un bulbe de Lis de Guernsey, qui m'avait fleuri en 1822, fut placé, aussitôt que ses fleurs furent fanées, en serre chaude, dans une température élevée et une atmosphère humide. Il fut planté dans un très riche compost, et abondamment arrosé avec une eau qui tenait de l'engrais en dissolution. Dans ces circonstances, le bulbe, qui était placé dans la bache de devant d'une serre à toit curviligne, développa un feuillage luxuriant, dont la belle santé continua jusqu'au printemps. L'eau ensuite ne lui fut plus donnée qu'en petites quantités graduellement réduites jusqu'au mois de mai, où le pot dans lequel il était fut sorti à l'air libre. Au commencement d'août (1823), la plante refleurit avec vigueur et produisit plusieurs rejetons. Ceux-ci, à l'exception d'un, furent ôtés, et la plante, traitée précisément comme l'année précédente, fleurit de nouveau en août 1824. Dans l'automne de cette année, elle fut encore replacée en serre chaude, soumise au même traitement et à la fin de l'été suivant, les deux bulbes fleurirent avec plus de luxuriance qu'à l'ordinaire; l'une des hampes porta dix-huit grandes fleurs et l'autre dix-neuf. L'un d'eux, exposé au soleil et à la lumière pendant le jour et couvert d'une cloche pendant la nuit, fleurit au commencement d'août. J'espérais, par ce mode de traitement, obtenir des graines, mais l'expérience ne réussit pas. Les fleurs du second bulbe, parurent à la fin d'août; il fut alors placé dans la même situation, en serre chaude, qu'il avait occupé l'hiver précédent; et par ce moyen j'obtins trois graines en apparence parfaites.

« Dans les expériences qui précèdent, je comprends que j'aie réussi, à faire fleurir successivement les mêmes bulbes, en ce que j'avais causé d'abord la production d'une grande quantité de sève véritable; ensuite, en graduant la cessation de l'humidité, j'avais fait condenser cette même sève, et l'avais conséquemment amenée à produire des fleurs. Quelques jardiniers pensent que les plantes bulbeuses doivent, pour les exciter à fleurir, être tenues très sèchement, après la fanaison de leurs feuilles; mais je pense que cette opinion est tout-à-fait mal fondée, et que les fleurs se forment toujours, pendant que le feuillage vivant reste attaché au bulbe. »

Trans. of Hort. Soc.

† 41. NOUVELLE PLANTE LÉGUMIÈRE EN RUSSIE.

Les embarras auxquels ont donné lieu le manque des récoltes ont engagé M. le baron de Fölkersam, à Papenhoff (Courlande), à attirer l'attention générale des Russes habitant le Kamschatka et la Sibérie septentrionale sur plusieurs végétaux propres à ces pays, qui pourraient servir de nourriture à l'homme. Le plus important sous ce rapport nous semble être la *Ssarana* (*Lilium flore atro-rubente*) (1). La racine, ou plutôt le bulbe, se réduit en un gruau agréable au goût.

Ce bulbe est de la grosseur de celui de l'ail commun. En juillet, cette plante couvre le sol de ses fleurs, en si grand nombre qu'on n'y voit guère d'autres plantes. En automne, les femmes Kamschadales et Cosaques en arrachent les racines du sol, ou plutôt les recueillent dans les magasins des souris (2), les font sècher au soleil, et les réduisent ensuite en gruau, dont elles se servent pour différentes préparations. Le *pud* (40 livres) de gruau est payé sur les lieux de 4 à 6 roubles (de 18^{f}, 35^{c} à 27^{f} 55^{c}). Mêlé à diverses baies dont le pays abonde, ce gruau est considéré, comme étant très délicat au goût, et si nourrissant qu'il peut remplacer le pain. La saveur en est légèrement acidule.

SCHEIDW.

(1) C'est le *Lilium Camschatcense* (*Fritillaria Camschatcensis* Bot. Mag. t. 1216) ou le *Lilium spectabile* et probablement l'un et l'autre RÉD.

(2) C'est la souris que les naturalistes appellent *Mus œconomus*.

† 42. MIKANIA FASTUOSA Nob.

MIKANIA FRAGRANS Ten.

(ASTERACEÆ.)

Dans un des derniers numéros de la FLORE (juin 1847. Misc. † 6), en fesant observer que le *Thunbergia? fastuosa* devait être une toute autre plante, *et que cela était même désormais pour nous certain*, nous ne nous attendions pas à voir nos prévisions aussi vîte confirmées. Malheureusement le fait n'a point eu lieu sous nos yeux; les individus-mères qu'en possède le Jardin VAN HOUTTE, s'étant jusqu'ici montrés rebelles à la floraison. Mais la plante vient de fleurir simultanément au jardin botanique de Naples, et en Angleterre, dans un jardin particulier. Présentée en fleurs à la séance, du 6 juillet dernier, de la Société d'Horticulture de Londres, elle a été reconnue par M. Lindley pour appartenir au genre *Mikania*. De son côté, M. Tenore, directeur du jardin botanique cité, la réunit au même genre, en changeant la dénomination spécifique de *fastuosa* en celle de *fragrans*. Il rend compte de sa floraison, qui aurait eu lieu, dans les premiers jours de juin dernier, dans le jardin confié à ses soins, et en donne une phrase spécifique, dans le 19e numéro d'*il Lucifero* (10e ann. 1847). Le botaniste italien vante l'odeur exquise de ses fleurs: odeur qu'il compare à l'arôme de la vanille. M. Lindley se tait toutefois sur le parfum qu'elles exhalent et dit que ces fleurs sont petites, blanches et réunies en capitules.

On voit par là que, si la plante perd par le fait de sa floraison le prestige que lui prêtait la supposition toujours énoncée avec doute d'un genre différent, elle gagne par ce fait, d'un côté, une odeur suave: ce qui, pour se la procurer ou la maintenir dans les collections, est un attrait spécial; mais de l'autre, qu'elle conserve en même temps tous les avantages que nous lui avons attribués avec juste raison: une vigueur extraordinaire, un ample feuillage, une teinte générale pourprée, un port superbe: objets qui font de ce végétal l'une des plus pittoresques et des plus grandioses plantes grimpantes connues.

M. Tenore en donne la phrase spécifique suivante, qui, sauf la description des fleurs, est à peu de chose près la même que la nôtre (v. *l. c.*):

Volubilis, ramis junioribus fistulosis purpureis viridi-punctatis; foliis oppositis petiolatis cordato-ovatis planis, 5-nerviis glaberrimis apice oblique acuminatis, margine obsolete mucronato-glanduloso-dentatis, junioribus subpuberulis, petiolis retroflexis ramulos circum ambientibus.

Pedunculis oppositis ad axillas foliorum flores congestos in capitula pedicellata paniculatim disposita gerentibus; capitulis sub 20-floris; involucri bracteola prope basim instructi, squamis 4 puberulis obtusis; flosculis albis, stylis longe exsertis, pappo piloso uniseriali scabrido; acheniis angulatis setulis caducis ad angulos obsitis. — Odor florum fragrantissimus *Vanillæ aromaticæ*. TEN.

Privé de vérifier la double assertion de MM. Lindley et Tenore (qui ont raison, nous n'en doutons nullement, en rapportant notre plante au genre *Mikania*), puisque nous n'avons point encore eu occasion de la voir fleurir, nous pensons toutefois, qu'il est juste de conserver la priorité au nom spécifique que nous lui avons donné et qu'elle méritait à tous égards, par le développement vraiment *fastueux* qu'elle acquiert sous l'influence d'une bonne culture; et ce nom spécifique nous le rétablissons ici, d'autant mieux, d'un autre côté, que la plupart, des autres *Mikania*, si ce ne sont tous, sont également *fragrantes!* Rappelons pour justifier le dit nom, en faveur duquel nous réclamons, que les pousses de la dite *Mikania*, atteignent en une seule année plus de dix mètres de longueur; que ses feuilles n'ont pas moins de 18 à 22 cent. de diamètre, etc. (1), luxuriance que ses congénères, aujourd'hui connues, sont loin de posséder.

CH. L.

A l'égard de la floraison de cette plante, dans les jardins de Londres et de Naples, et de sa stérilité prolongée dans mon établissement, le fait n'a rien qui doive étonner. Tout le monde sait que chez les végétaux, élevés de graines, les boutures et les greffes qu'on en coupe fleurissent beaucoup plus tôt que les pieds-mères; et cette fois encore cette règle n'a point eu d'exception.

L. VH.

---

(1) M. Tenore donne pour dimensions aux feuilles de sa plantes 3-4 pouces de longueur sur 2 de large; cela n'est exact que dans de très jeunes plantes.

† 43. DESTRUCTION DES INSECTES QUI ATTAQUENT LES CAMELLIAS ET LES RHODODENDRUM.

Les pucerons envahissent souvent les jeunes pousses des Camellias, pratiquent par leur succion incessante, une foule de petits trous dans les feuilles non encore développées et les déforment, si on ne se hâte d'en débarrasser celles-ci. On y parvient sans peine en les aspergeant fréquemment, au moyen d'une seringue, d'une eau tenant une certaine quantité de tabac en dissolution.

Il arrive souvent que les jeunes des Rhododendrum se roulent en cornet, avant leur parfait développement. Si on les laisse ainsi, elles ne reviennent jamais à leur état normal et restent déformées, découpées irrégulièrement, si même elles ne disparaissent pas entièrement, ainsi que celles qui doivent les suivre. Dans cet état, la branche est perdue pour la pousse et la floraison de l'année suivante; et ceci est d'autant plus regrettable que les feuilles en sont persistantes. Tout ce mal est causé par une chenille, qui vient là, non-seulement se nourrir, mais y former son cocon et s'y changer en chrysalide.

Souvent aussi, nouveau coucou, une espèce d'araignée arrive, dévore la chenille, s'empare du nid, s'y enroule encore plus étroitement, tisse un épais canevas et y pond. Moins redoutable toutefois à l'arbrisseau que la chenille qui les dépèce peu à peu, l'araignée en fait crisper et déformer à jamais les feuilles, le défigure, si une main adroite et légère ne vient la saisir dans sa retraite et l'écraser.

Il est donc indispensable de visiter souvent les Camellias et les Rhododendrum, le matin surtout, pour faire une chasse active à deux hôtes aussi hostiles.

L. VH.

---

† 44. SCIODAPHYLLUM sp.? (ARALIACEÆ). (S. CH.)

(ARALIA GUATIMALENSIS Hort.)

Nous avons remarqué dernièrement chez M. Aug. Van Geert, horticulteur, à Gand, une plante introduite tout récemment du Guatimala et appartenant, en toute apparence, à la famille des Araliacées et au genre *Sciodaphyllum*. Par son port élancé, droit, robuste, ses grandes et belles feuilles simples, cordiformes, à très longs pétioles, elle peut être regardée comme un superbe ornement pour nos serres chaudes. Nous n'en connaissons point encore les fleurs. Elle peut être ainsi décrite :

(Planta adhuc junior). Trunco inermi robusto lignescente ramoso petiolorum casu cicatricato, ramulis junioribus apice, sicut et juniores petioli, pube furfuracea brevi caduca opertis. Petiolis alternis longissimis pedalibus et ultra atrorubentibus, striis tenuissimis albidis sparsis, basi dilatatis inæqualiter quadratis ad insertionem foliis amplis integris basi late subpeltato-cordatis nec emarginatis apice obtuso (5-nerviis e summo petiolo orientibus, in utramque faciem prominentibus albescentibus nervulis reticulatis) intense viridibus lævibus; junioribus nitidis non semel apice attenuato-mucronulatis, ad latera 1-2-sublobatis.

Ch. L.

---

† 45. BERBERIS PARVIFLORA Lindl. (P. T.)

(BERBERIDACEÆ.)

Arbrisseau toujours vert, dont on ne connaît point la patrie; mais qu'on soupçonne être l'Amérique du sud, en raison de sa ressemblance avec la *Berberis virgata*, de ces régions. Ses feuilles, d'un pouce et demi environ de longueur, sur $\frac{1}{2}$ de pouce de largeur, sont glauques en dessus, d'un vert clair en dessous, et portent seulement vers le sommet 3 ou 5 dents épineuses. Les fleurs ressemblent à celles de la *Berberis dulcis* et

forment de petites grappes aussi longues ou plus longues que les feuilles, lesquelles sont très petites pour le genre.

Ce sera un agréable ornement pour nos parterres en terre de bruyère, où son feuillage persistant et ses jolies fleurs qu'il donne en mai feront bon effet, en compagnie de l'espèce suivante. M. Lindley le caractérise ainsi :

B. parviflora : sempervirens, foliis angustis obovatis versus apicem 3-5-lobis spinosis supra glaucescentibus subtus viridibus, racemis paucifloris foliis paulo longioribus, floribus parvis vitellinis. Lindl. Hort. Soc. Journ. II. 243.

Ch. L.

† 46. BERBERIS HYPOLEUA Lindl.

(berberidaceæ.) (PL. T. ou OR)

Bel arbrisseau toujours vert, provenant de graines envoyées par le Dr Royle du nord de l'Inde. Feuilles (de deux ou trois pouces de long sur un et demi de large) fortement veinées, réticulées sur les deux faces et souvent bordées de pourpre, d'un vert foncé en dessus, blanches en dessous. Fleurs assez grandes, d'un jaune tendre et en grappes aussi longues que les feuilles.

C'est comme le précédent, un ornement de plus pour nos pleines-terres, où il ne craindra que les très grands hivers et où son beau feuillage présentera surtout un agréable aspect. On devra donc, dans le cas de gelées trop intenses, l'entortiller de paille tressée, pour l'empêcher d'en souffrir. Il fleurit également en mai.

M. Lindley en donne la courte diagnose suivante :

B. hypoleuca, sempervirens, foliis coriaceis latis obovatis distanter spinosis integrisque reticulatis subtus albis racemis foliis brevioribus.

Ch. L.

---

† 47. ACHIMENES PATENS et A. LIEBMANNI.

(GESNERIACEÆ.) (S. CH. et S. T.)

On confond souvent ces deux plantes, bien qu'elles n'aient rien de commun que le genre. En effet, en les examinant, on fait le parallèle suivant :

ACH. PATENS.	ACH. LIEBMANNI.
Tiges faibles, à peine pubérules, ramifiées, très florifères.	*Tiges* robustes, presque simples, hérissées de longs poils.
Feuilles petites, planes, vertes (poils simples, rares, couchés), blanchâtres en dessous.	*Feuilles* amples, convexes, rougeâtres, pourpres en dessous, hérissées de poils subulés, denses, sur les deux faces.
Éperon très saillant prolongé en arrière; tube floral lisse, ou avec quelques très rares poils en dessus.	*Éperon* nul, ou plutôt très court, subtriangulaire, applati : caractère surtout distinctif de l'espèce.

Telles sont, au premier aspect, les principales différences que l'on observe entre les deux plantes. On pourrait pousser plus loin la comparaison.

Ainsi encore, l'*A. Liebmanni* a les fleurs plus grandes et d'un coloris un peu plus intense, etc.

On a dit encore que cette dernière n'était qu'une variété de l'*A. grandiflora*. Quoi qu'il en soit, ici encore les différences sont sensibles. L'*A. grandiflora* a les feuilles plus planes, plus petites, plus épaisses; les poils en sont plus rares, plus nettement subulés. Les nervures en sont plus distinctes, plus robustes, à intervalles plus relevés. Les lobes calycinaux sont plus larges, récurves, et non linéaires-allongés, étalés. Enfin, les fleurs sont semblables, mais moins vivement colorées que chez l'*A. Liebmanni*.

Ch. L.

---

† 48. ALSTRŒMÈRES DU CHILI. (CH. F.)

Bien que cette aimable culture ne soit pas née dans l'Établissement Van Houtte, néanmoins elle y a été dirigée sur une telle échelle, qu'on peut la regarder désormais comme une spécialité qui lui appartienne.

Cette année, ces plantes, contrariées par la température humide et froide qui a régné pendant le mois de juin, n'ont pas végété avec la même luxuriance que les années précédentes. Toutefois, s'étant remises un peu avec le beau temps du mois de juillet, la floraison en a été magnifique et dure encore dans toute sa fraîcheur au moment où nous parlons (25 juillet). Le coloris en est surtout d'une intensité remarquable et d'une diversité extraordinaire.

On sait que les Alstrœmères peuvent être presque regardées comme tout à fait rustiques; elles se contentent, en effet, en hiver de l'abri d'un chassis froid et ne craignent que la persistance de l'humidité dans cette saison.

Ch. L.

Viburnum macrocephalum *fortune*

263-264.

VIBURNUM MACROCEPHALUM.

VIORNE (*Boule-de-neige*) A GROS CAPITULES.

Etym. On trouve ce nom cité par divers auteurs latins, entr'autres par Virgile et par Pline, qui le donnaient à un arbrisseau à rameaux flexibles (1). Quelques étymologistes le font dériver de *Viere*, attacher (avec de l'osier). Cette opinion n'est guère admissible (2).

Caprifoliaceæ (sec. Cl. Lindl. l. infra c.). — Pentandria-Trigynia.

CHARACT. GENER. — Calycis tubo ovato cum ovario connato, limbo supero parvo 5-fido persistente. Corolla supera rotata campanulata v. brevi tubulosa 5-fida patens. Stamina 5 corollæ tubo inserta exserta æqualia. Ovarium inferum uniloculare; ovulum solitarium ex apice pendulum anatropum. Stigmata 2-3 sessilia obtusa. Bacca ovata v. globosa calycis limbo coronata unilocularis monosperma. Semen inversum, testa crustacea dura. Embryo in axi albuminis dense carnosi brevissimus, cotyledonibus obtusis, radicula umbilico proxima supera.

Frutices *erecti in regionibus temperatis hemisphæræ borealis, in America et India montana copiosius obvii, inter tropicos Asiæ et Americæ rari*; foliis *oppositis petiolatis serratis v. incisis rarius integerrimis plerumque pubescentibus v. villosis interdum glaberrimis*, cymis *terminalibus*, floribus *albis v. subroseis*.

Endlich. Gen. Pl. 3340, (quibusdam mutatis). Lindl. Bot. Reg. sub. 43 (1847).

Viburnum L. Gen. 370. Juss. Gen. 214. Schkuhr. t. 81. Gærtn. I. 133. DC. Prodr. IV. 323. Linn. IX. Hook. et Arn. Bot. Beech. 190. Hook. Fl. bor. Am. 1. 280. Wight. et Arn. Prodr. Fl. pen. 1. 388. Meisn. Gen. pl. 155. (111) *Opulus*. *Viburnum* et *Tinus* Tourn. Instit. 607. *Vib.* et *Opul.* Moench, Meth. 505.

CHARACT. SPECIEI. — V. (§ *Opulus* DC.) ramis petiolis foliis subter pedunculisque stellatim furfuraceo-pubescentibus, foliis ovatis planis obtusis denticulatis scabriusculis, cymis compositis neutris maximis subpyramidatis. Fort. l. infra c.

Viburnum macrocephalum Fort. in Journ. of Hort. Soc. II. part. 3. Lindl. Bot. Reg., l. c.

Qui ne connaît, dans nos bosquets, qui n'a rencontré dans les bois ce bel arbrisseau, les décorant au printemps de ses nombreuses *boules de neige*, si élégantes, si recherchées pour la composition des gros bouquets d'apparat?

La *Boule-de-neige*, connue encore, mais moins communément sous le nom de *Rose de Gueldre* (parce que, dit-on, c'est dans la province de ce nom qu'on l'a observée pour la première fois) est donc depuis bien longtemps populaire dans nos jardins; mais hélas! le poète Mantouan l'a dit:

Fortuna fugacior undis:

Voici que de l'extrêmité de l'Asie, nous arrive une autre *Boule-de-neige*, dont les *boules* sont bien autrement grosses et belles, sans cesser d'être aussi de *neige*, et dont l'ampleur et le nombre vont éclipser celles de l'ancienne. On en doit la découverte et l'importation à l'état vivant en Europe, à M. Fortune, voyageur-botaniste en Chine, dont plusieurs fois déjà nous avons cité avec éloge le zèle et le dévouement à la *Rei herbariæ*. Il la trouva cultivée dans les jardins à Chusan et à Changaï; et dans l'un d'eux il en a remarqué un individu de 20 pieds de hauteur au moins. Il est probable que chez nous, la taille de cette espèce sera beaucoup moins élevée. Elle fleurit chaque année dans le mois de mai. Selon le même voyageur, les riches du nord

(1) Verum hæc tantum alias inter caput extulit urbes,
Quantum lenta solent inter Viburna Cupressi. Virg. Ecl. I. v.25.

(2) Non plus que celle de Jean Voss, qui, dans son *Etymologicon*, propose ἰβυω, (τύπτω), quia virgultum illud ad cædendum aptum. Le *Viburnum* des anciens est sans doute notre *V. lantana*, vulgairement *mantane*; avec les rameaux duquel on tresse, encore de nos jours, des paniers et des corbeilles.

de la Chine la cultivent également, et c'est de là probablement qu'elle a été introduite dans les provinces méridionales de l'Empire.

Personne n'ignore que l'ampleur des corolles du *V. opulus*, est dû à l'avortement des parties sexuelles, comme cela a lieu dans l'Hortensia des Jardins. La nouvelle plante se comporte absolument de la même manière, et ses fleurs ne conservent à l'état normal aucun des organes reproducteurs.

Descr. C'est un arbrisseau, dont les tiges et les rameaux sont couverts de poils rudes, furfuracés, étoilés. Ses feuilles sont caduques, exactement ovées, très obtuses, brièvement pétiolées, légèrement dentées, planes, longues d'environ 3 pouces. Les fleurs, de plus d'un pouce de diamètre et d'un blanc de neige, sont réunies en cymes composées, subpyramidales, dont le diamètre n'est pas moindre de 8 pouces (1). Ch. L.

(1) Nous renvoyons aux *Observations du Dr Wight sur le genre Viburnum*, et sur la place qu'il doit occuper dans la série végétale. Le lecteur peut les consulter dans le *Bot. Reg.* l. c. ainsi que les réflexions du Dr Lindley sur le même sujet.

CULTURE. (PL. T.)

Cet arbrisseau, par le volume, le nombre de ses *boules de neige*, et son beau port, est, je le présume, destiné à un succès de longue vogue dans nos jardins, où il bravera probablement avec impunité nos intempéries atmosphériques. Il fleurit à la hauteur de quelques pouces, greffé sur lui-même ou plutôt sur celui de nos contrées, le *V. opulus*, et tenu en pot, absolument à la manière de l'Hortensia. Mais il est beaucoup moins difficile que ce dernier sur le choix du terrain; la terre ordinaire de jardin, meuble et légère, lui suffit. C'est bien certainement l'une des plus belles acquisitions qu'aient faites encore nos jardins en fait d'arbrisseaux de pleine terre à l'air libre.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 49. CALYSTEGIA PUBESCENS Lindl.

(convolvulaceæ). (PL. T. — C. (1))

La figure de cette plante, donnée, il y a quelque temps dans la Flore (V. t. II, pl. 172) et empruntée à un recueil anglais est loin de donner aux amateurs une véritable idée du luxe floral qu'elle peut développer par une culture convenable.

L'ayant tenue dès-lors, en pleine terre, et à l'air libre, en ayant soin seulement d'en protéger les rhizômes en hiver par une légère couverture de feuilles sèches, je l'ai vue cette année prospérer de la manière la plus remarquable. Ses branches, longues de plus de 6 pieds et bien ramifiées, se sont gracieusement enroulées autour des branches d'arbres que j'avais disposées près d'elle, en forme de haie, et les eurent bientôt entièrement garnies de leurs feuilles en fer de flèche. Elles fleurirent splendidement tout l'été et sont encore couvertes en ce moment (15 septembre) d'une multitude de fleurs, bien supérieures par le volume et l'intensité du coloris à ce que nous montre la figure anglaise. On sait que ces fleurs sont bien doubles, ou plutôt pleines, d'un beau rose, et que par leur forme elles ressemblent bien à quelques grosses roses irrégulières, qui seraient par hasard fixées sur la tige d'un *convolvulus*. L'expérience prouve qu'elle est désormais pour nos parterres une excellente acquisition.

L. VH.

(1) J'ajouterai désormais, quand je le croirai utile, aux initiales PL. T. (*pleine terre à l'air libre*) la lettre C qui indiquera qu'il est à propos de couvrir la plante d'un peu de paille ou de feuilles sèches.

Nelumbium speciosum *caspicum*. Dr.

L. Stroobant ad nat. civ. del.

NELUMBIUM (SPECIOSUM) CASPICUM.

NÉLUMBO DE LA MER CASPIENNE.

Étym. *Nelumbo*, nom ceylanais de l'espèce type.

Nelumbiaceæ.—Polyadelphia-Polygynia.

CHARACT. GENER. — Calyx 4-5-phyllus, foliolis imo toro insertis liberis deciduis. Torus carnosus obconicus ovaria includens. Corollæ petala plurima imo toro multi-seriatim inserta oblonga patentia. Stamina plurima imo toro pluri-seriatim inserta libera, filamentis filiformibus supra antheras in appendicula productis, antheris introrsis bilocularibus, loculis linearibus adnatis longitudinaliter dehiscentibus. Ovaria plurima libera unilocularia, tori alveolis immersa; ovulis solitariis v. geminis ex apice funiculi a basi loculi ad apicem adscendentis pendula. Styli breves simplices, stigmate peltato; nuces plurimæ monospermæ e tori aucti alveolis emergentes liberæ. Semen inversum exalbuminosum. Embryo crassus intra pericarpium germinans.

Herbæ *in aquis Asiæ calidioris* (*et borealis*) *et Americæ borealis vegetantes*, Nymphæarum *facie*, rhizomate *crasso repente*, petiolis pedunculisque *emersis teretibus tuberculato-asperis*, foliorum *lamina centro peltata orbiculata penninervi-integerrima glabra*, floribus *amplis albis roseis v. flavis*, seminibus *edulibus*.

Nelumbium (Hermann Parad. bot. 205.) Juss. Gen. 68. Lamk. Illust. Gen. t. 463. Ait. Hort. Kew, ed. 2. III. 332. Bot. Mag. t. 903. 3916-7. Turpin in Ann. Mus. VII. 210. t. II. f. 27. Poir. *ibid.* XIII. 359. t. 29. f. 42-46. Correa, *ibid.* XIV. 74. t. 8. Rich. *ibid.* XVII. 249. t. 9. f. 49. 50. 57. DC. syst. II. 43. Prodr. I. 113 Meisn. Gen. Pl. 6 (8). Wight. Illust. t. 9. *Nelumbo* Tourn. Inst. 261. Adanson, Fam. II. 76. Gærtn. Fruct. I. 73. t. 19. Mirb. in Ann. Mus. XIII. 465, t. 34. XVI. 448 t. 19. Koenig. Ann. of Bot. II. 75. Smith (sub *Cyamo*. Exot bot. I. 59. t. 31. 32. *Nymphææ* sp. L. Delill. Fl. Ægypt. t 61. (Ann. Mus. I. 372). (*Bem tamara*, Rheede Malab. II. t. 31. *Taratti* Rumph. Amb. G. t. 73.)

Endlich, Gen. Pl. 5026.
(Parenth. except.)

CHARACT. SPECIEI : Unicæ speciei varietas β. caspica, floribus luteolo-albidis, apice roseis, petalis interioribus minoribus apice laceris viridi maculatis. Nob.

Nelumbium speciosum v? caspicum. DC. syst. veg. II. 45. Prodr. I. 114.

Nelumbium caspicum. Fisch. in litt. Lindl. Bot. Reg. t. 14 (1844).

Au moment où nous écrivons ces lignes (25 juin) nous jouissons, dans le Jardin Van Houtte, d'un spectacle dont il est rarement donné à un amateur d'être témoin, le spectacle d'une splendide floraison de divers Nélumbos dans tout le luxe de leur végétation tropicale. 15 ou 20 fleurs épanouies à la fois ou prêtes à s'ouvrir, exhalent en ce moment au loin leur suave et puissant arome; tandis qu'un grand nombre d'autres s'apprêtent à prolonger longtemps encore ce magnifique aspect. Ces splendides fleurs, de 8 ou 10 pouces de diamètre, tranchent vivement, par leur coloris d'une blancheur éclatante ou légérement *butyreuse*, avec le vert foncé, à reflets pruineux des feuilles peltées, en forme de coupe, d'un pied à un pied et demi de diamètre, horizontales ou nutantes, et portées par des pétioles, à peine plus courts que le pédoncule, s'élevant tous à deux ou trois pieds hors de l'eau. Joignez à cela des fleurs des *Nymphæa cærulea, rubra, advena*, etc., des *Aponogetum distachyum* et *juncifolium*, des *Thalia dealbata*, *Limnocharis Humboldtii*, *Pontederia azurea*, etc.; et vous pourrez vous faire une idée du spectacle qui enchante nos yeux, des suaves senteurs qui parfument nos nerfs olfactiques! Ami lecteur, je vous en souhaite autant, et vous pouvez à peu de frais vous procurer les mêmes jouissances.

Decandolle a émis l'opinion que toutes les espèces de Nélumbos qui croissent dans les diverses parties de l'Asie, proviennent toutes d'un type commun, le *Nelumbium speciosum*, dont nous parlerons tout à l'heure; et cette opinion a été presque généralement adoptée. M. Lindley, en donnant de son côté une figure de l'espèce dont il va être ques-

tion, fait observer qu'il est difficile de croire qu'un Nélumbo à fleurs rouge foncé (et à pétales très pointus (V. *Bot. Mag.*, t. 3916) puisse être le même que celui dont il s'agit, dont les fleurs sont blanches et les pétales obtus. La patrie de ce dernier, viendrait en outre, selon lui, confirmer leur séparation en espèces distinctes. Il n'est guère présumable, en effet, au premier abord, qu'un *Nelumbium* qui croît, par exemple, dans le Gange et ses affluents, puisse en même temps prospérer à l'embouchure du Volga, près d'Astrakan, dans une rivière nommé Tschulpan, parmi des roseaux et mêlée aux *Nymphæa*, aux *Trapa*, etc.; or, telle est la localité qu'assignent à notre plante MM. Fischer et Steven, à qui on en doit la connaissance. On sait que le Volga se jette dans la mer Caspienne, vers le 46° dégré de latitude boréale; tandis que l'embouchure du Gange, dans le golfe du Bengale, est placée au 22°, près du Tropique du Cancer. Mais si l'on considère, non seulement, que toutes les eaux ont une communication commune, souterraine ou transmarine, qu'elles conservent une température beaucoup plus uniforme que les différentes terres, en raison de leur niveau plus constant et de leur composition spécifique; mais encore, que par ces raisons, une foule de plantes aquatiques croissent indifféremment dans les deux hémisphères : que sous les Tropiques mêmes, on retrouve nos *Typha*, nos *Carex*, nos *Alisma*, notre *Vallisneria spiralis*, etc.; que des *Nelumbium* à fleurs blanches (et le nôtre très probablement) croissent dans les mêmes lieux que l'espèce à fleurs rouges (Wight), on sera disposé à adopter l'opinion, la plus généralement accréditée, qu'une seule espèce de *Nelumbium* est propre au continent asiatique (1). Les différences, extrêmement légères, qu'on remarque entre les prétendues espèces, comme la couleur des fleurs, la forme obtuse ou pointue des pétales, le nombre des ovules, l'appendice anthéral, tiennent nécessairement à l'extrême diversité des localités de cette vaste région.

M. Hooker va même plus loin, et nous adoptons entièrement sa manière de voir: il dit (*Bot. Mag.*, l. c.) n'avoir remarqué aucune différence appréciable entre le *N. speciosum* de l'Inde, dont il donne (l. c.) une très belle figure, et le *N. luteum*, qu'il représente également (*Bot. Mag.*, t. 2753); et cette opinion, émanant d'une telle autorité, vient corroborer ce que nous disons plus haut. On remarquera encore que les fleurs du *Nelumbium speciosum* varient du rouge le plus foncé, au rose très pâle, et de cette teinte au blanc plus ou moins pur, c'est-à-dire, au jaunâtre; or, telle est précisément la teinte du *N. luteum*, et à un certain point, celle de la plante qui va nous occuper.

Quelques mots sur l'histoire du *Nelumbo* ne seront pas ici déplacés.

Le Nélumbo a été connu des Anciens, qui lui vouaient une vénération particulière. Chez les Égyptiens, on en sculptait ou on en peignait la fleur sur les parois des temples, et on le mettait aux mains des grands personnages. Hérodote le mentionne sous le nom de *Lis* ou de *Rose du Nil;* Théophraste et Athénée, sous celui de *Fève d'Egypte;* par cette raison, sans doute, qu'on en mangeait dès lors les semences. Les Grecs en comparaient le fruit, non sans justesse, à un guépier; et, circonstance remarquable, cette plante, célébrée par tous les auteurs de ces temps reculés, citée par eux comme croissant dans le Nil, en a entièrement disparu depuis lors, si l'on s'en rapporte aux voyageurs modernes, et notamment à MM. Delille et Savigny, qui firent partie, en qualité de savants, de la mémorable expédition française en Égypte, sous les ordres de Napoléon (alors général Bonaparte). Aussi, malgré les écrits, les sculptures et les peintures des Anciens, cette splendide plante fût-elle restée in-

(1) M. Ach. Richard, notre savant collaborateur, émet le même sentiment (*Dict. class. d'Hist. nat.* XI. 495.).

connue aux modernes, si elle n'eût été retrouvée dans l'Asie, où son habitat, comme on a pu le voir par notre dissertation, paraît extrêmement étendu.

Nous ne donnerons ici une description botanique, ni du type, ni de la variété qui fait le sujet de cet article; n'admettant avec la majorité des botanistes qu'une seule espèce, les caractères génériques que nous avons rapportés ci-dessus, s'appliquent nécessairement et à cette espèce et aux variétés qui en sont signalées. Nous décrirons donc sommairement la plante en question.

Nous avons esquissé à grands traits l'effet qu'elle produit sous l'influence d'une culture normale. Nous avons dit le volume de ses fleurs et de ses feuilles. Les pédoncules et les pétioles en sont hérissés de petites gibbosités rudes au toucher. Les pétales sont subquadrisériés, amples, concaves (cymbiformes), *pointus ou arrondis-obtus*. En naissant, ils sont jaunâtres et passent bientôt à un beau blanc de crême, sont bordés et ornés au sommet d'une belle macule rose. Ceux du milieu, unisériés, sont étroits, oblongs, lacérés-frangés au sommet et là teints de vert clair. Les étamines, plurisériées, sont d'un beau jaune-orangé, en partie étalées, en parties recourbées sur le torus (réceptacle) et terminée par une ligule blanche. Le torus, d'un jaune d'or, est obconique, plan en dessus et là creusé de 8 à 30 alvéoles, contenant autant d'organes femelles, composés d'un ovaire ovoïde et surmonté d'un stigmate petit et peltiforme. Lors de la maturité, ces organes, adhérents pendant la jeunesse au fond des ovaires, s'en détachent ensuite et deviennent autant de semences libres, apiculées par un léger vestige du stigmate.

Dans toute l'Inde, on sert ces graines crues, rôties ou bouillies, au dessert; et on leur trouve un goût agréable, semblable à celui de nos noisettes. Dans la Chine, au Japon et dans l'Inde encore, les pauvres gens en mangent aussi les rhizômes qui sont épais, charnus, rampants et progressifs comme ceux des *Nymphæa*.

Les Indous, chez qui ces plantes sont en aussi grande vénération qu'elles l'étaient chez les Égyptiens, savent retirer de leurs pétioles et de leurs pédoncules une sorte de filasse, dont ils préparent des mèches pour les lampes de leurs pagodes, lors des grandes cérémonies religieuses, si fréquentes chez ces peuples.

Ch. L.

CULTURE. (CH. F. et S. CH.)

Des plantes d'un port aussi pittoresque, aux immenses feuilles en boucliers, dressées au-dessus des eaux et d'un vert de mer à reflets chatoyants, aux très grandes fleurs roses, blanches, ou rosées, dont les parfums infiniment suaves, embaument au loin l'atmosphère, méritent bien, sous tous les rapports, qu'on leur donne quelques soins, surtout quand ces soins ne sont rien moins que difficiles et dispendieux. Or, on peut cultiver ces splendides végétaux, même sous le 50e dégré de latitude boréale, et même encore au-delà, en plein jardin. Voici le mode de culture que je leur applique (1); et les nombreux visiteurs qui, cet été, se sont pressés dans mon établissement pour admirer ces plantes et respirer le délicieux arome de leurs fleurs, peuvent témoigner de la luxuriance végétative qu'elles ont déployée sous son influence.

Dans le courant d'avril, je fais construire une ou plusieurs caisses en bois de sapin, de 5 à 6 pieds de largeur, sur une longueur

(1) J'ai déjà indiqué sommairement ce mode dans mon Catalogue pour 1847-1848.

proportionnée au nombre de *Nelumbium* que je veux cultiver, en leur donnant une profondeur de deux pieds environ. Je fais doubler mes caisses en zinc, et j'en couvre le fond, sur une épaisseur de 8 ou 10 pouces d'une vase, non corrompue, que je fais tirer des fossés remplis d'une eau limpide, et dans lesquels aucunes matières animales, aucunes eaux ménagères n'ont pu être mélangées. J'y enfonce alors les rhizomes de mes *Nelumbium* (gros tronçons rampants) à trois pieds de distance, et plus encore, si la place n'est pas restreinte, les uns des autres, selon leur volume et l'espace présumé qu'ils occuperont en développant leurs feuilles et leurs fleurs. Cela fait, je remplis d'eau mes bassins jusqu'au bord. Cette eau doit être pure et limpide, provenir de pluie ou de rivière, autant que possible. Elle doit être fréquemment renouvelée pour rester dans son premier état et n'engendrer aucune pourriture. Pour moi, je la renouvelle deux fois, au moins, par semaine, grâce à deux robinets, dont l'un laisse évacuer l'ancienne eau, et l'autre amène la nouvelle, tirée des réservoirs qui font partie du système général d'arrosements en usage dans mes jardins. Il importe, en versant l'eau, de ne point la laisser tomber de manière à troubler la vase; et pour cela le robinet d'emplissage doit se trouver au niveau de celle-ci; on l'ouvrira à demi d'abord et tout à fait lorsqu'elle sera couverte déjà de 2 ou 3 pouces d'eau.

Dans les jardins, dont la petitesse exclut nécessairement une vaste répartition des arrosements par tuyaux souterrains, un large entonnoir sera fixé à l'un des coins du bassin et communiquera avec le fond par un tube. C'est par là qu'on y introduira l'eau. Une plaque de zinc sera fixée dans l'angle, dont elle occupera toute la hauteur; et les nombreux petits trous, dont elle sera percée, permettront une évacuation et une introduction aussi promptes que faciles de l'eau, et rempliront parfaitement le but qu'on se propose, celui de n'en point troubler la limpidité. Il ne sera pas oiseux d'y élever des poissons (Dorades) qui, en contribuant à entretenir la netteté de l'eau, ajouteront grandement à l'effet général.

D'avril en juin, des châssis vitrés seront placés sur les bassins, de manière à intercepter l'air extérieur chaque fois que la température externe ne dépassera pas 10+0 R. A ce dégré, on entr'ouvrira les châssis pour renouveler l'air intérieur; et il en sera ainsi chaque fois que le soleil donnera en plein sur eux.

Si le printemps était tardif et que la température restât froide, rien n'empêcherait d'entourer le bassin d'un réchaud de fumier de cheval, dont la chaleur activerait la végétation des rhizômes et hâteraient avantageusement le développement des feuilles et des fleurs. On le retirerait dès que le temps serait devenu beau et sûr.

Sous l'influence d'un pareil traitement, mes *Nelumbium* commencent à fleurir dès la fin de juin et me donnent des fleurs jusqu'en septembre. Mais à la première époque, j'allais omettre de dire que j'enlève les chassis de dessus les bassins, dès que la douceur de la température le permet et que les froids ne sont plus à craindre. Dès lors, mes plantes restent exposées en plein aux ardeurs solaires, à toutes les influences atmosphériques de nos climats. Aussi la coloration des feuilles et des fleurs, leur vigueur et leur ampleur relatives sont-elles prodigieuses.

Vers la mi-septembre, la végétation, déjà ralentie, démontre qu'elle va cesser. Je renouvelle alors l'eau des bassins moins fréquemment, et peu à peu j'en diminue la quantité, suivant en cela la fanaison des feuilles et la décroissance de la température externe. Au commencement d'octobre, l'eau est fort basse, et l'on ne voit plus guère au dessus d'elle que quelques rares pétioles ou pédoncules à demi dessèchés. Toute addition nouvelle d'eau cesse; je vide les bassins; j'enlève les rhizômes que je me contente de nettoyer *grosso modo*, en en re-

tranchant, à l'aide d'une serpette, les pousses ou les racines gâtées; je les mets dans des baquets remplis de la même vase (vase que je laisse à peu près dessècher pendant tout l'hiver) et que je place dans quelque coin perdu d'une serre chaude, jusqu'au printemps, où je recommence exactement de la même manière le mode de traitement que je viens de décrire et qui me réussit parfaitement.

On peut également cultiver les *Nelumbium* en serre chaude; mais alors, le bassin dans lequel on les élevera doit être placé de manière à bien recevoir la lumière solaire; il devra avoir des dimensions calculées sur le développement annuel d'un seul rhizôme, soit un mètre carré au moins, sur 70 à 75 cent. de profondeur. Dans ce cas, mêmes recommandations que ci-dessus, pour le renouvellement fréquent, la qualité et la netteté des eaux qu'on admettra.

La multiplication des *Nelumbium* peut avoir lieu et par le semis de leurs graines, et par la division des rameaux du rhizôme. Dans le nord de l'Europe, l'obtention des graines est fort rare; la division des rhizômes ne souffre aucune difficulté; on la pratiquera au printemps, avant la plantation, selon le mode que j'ai indiqué.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 50. PHARUS VITTATUS Ch. L.

(AGROSTACEÆ *graminaceæ* AUCT.) §. ORYZEÆ. (S. CH.)

Il a été introduit directement, l'an dernier, du Venezuela, dans le Jardin Van Houtte, par les soins du chef de cet établissement, une petite graminée, dont le port et surtout le feuillage élégamment panaché, promettent à nos serres une plante d'ornement, qui accompagnera surtout avec élégance les Lycopodes, les Sélaginelles et les Mousses, qu'on entretient vivantes autour des tiges de diverses plantes. Une circonstance qui ajoutera un attrait de plus à sa possession, est celle de son inflorescence, si insignifiante, comme on sait, chez la plupart des plantes de cette famille, et qui chez elle offrent des fleurons très nombreux, assez grands, d'un beau blanc de crême, relevé de pourpre sombre.

Mais c'est son feuillage qui la rend surtout recommandable aux yeux des amateurs. Sur une tige de 6 ou 8 pouces de hauteur seulement, paraissent 5 ou 6 feuilles amples, obovées-lancéolées ou rhomboïdes, d'un vert sombre ou plutôt d'un pourpre verdâtre sombre, qu'interrompent élégamment de longues bandelettes longitudinales, serrées et blanches. Une nervation réticulée et la nature des racines, indiquent que cette plante habite des endroits humides et marécageux dans son pays natal. Elle profite fort bien, en effet, dans les serres chaudes et humides de l'établissement ci-dessus nommé.

Elle nous a semblé devoir appartenir au genre *Pharus*, auquel elle s'adjoint comme espèce nouvelle, et nous l'avons caractérisée ainsi :

P. humilis stoloniferus aquaticus totus atropurpureus, foliis obovato-lanceolatis v. rhomboideis acuminatis fenestratim reticulato-venoso-striatis albo læte vittatis coriaceis, petiolo brevi plano membranaceo torso (ita ut facies folii supera fiat infera); panicula ampla ramosissima tota scabrida, pedunculo terete striato longissimo; floribus *masc* hexandris minimis pedicellatis superis; *fœm.* subsessilibus, palea infer. elongato-rostrata pubescente glumis triplo longiore.

Cette jolie graminée sera incessamment figurée dans la Flore, et nous en donnerons alors une description plus complète.

Ch. L.

† 51. CULTURE DES LANTANAS A L'AIR LIBRE.

(VERBENACEÆ.)

Longtemps ces charmants arbrisseaux ont été tenus en serre très-chaude, où ils étaient loin de produire tout l'effet ornemental dont ils sont susceptibles. Cultivés plus tard, et avec raison, dans la serre tempérée, leurs ombelles florales se sont montrées plus amples, plus nombreuses et plus vivement colorées; et on ne les introduisit plus dans la serre chaude que dans le but d'en hâter la floraison. On sait quel parti plusieurs horticulteurs ont su tirer de ces plantes, en les formant, sur une tige de 10 ou 12 pouces de hauteur, en boule, hérissée de toutes parts de nombreux capitules de fleurs. Ainsi ménagées, ces plantes acquièrent un aspect d'un charme inexprimable.

Mais il est un autre mode, qui, selon moi, leur fait encore acquérir une forme plus ornementale et surtout plus pittoresque, c'est de les livrer à la pleine terre, à l'air libre et en bon sol; et c'est ce que je pratique depuis plusieurs années. Mes plantes alors, gracieusement élancées et formées en pyramides, se couvrent littéralement du bas en haut d'innombrables ombelles de fleurs du coloris le plus vif, et si agréablement changeant, comme chacun sait.

Je les plante en place, vers la mi-mai, dès que la douceur de la température promet l'éloignement certain des froids. Je retranche, à ce moment, les rameaux contrefaits ou qui nuiraient à la belle ordonnance des plantes; je pince légèrement les rameaux trop élancés, et je plante dans un sol bien meuble et riche en humus. A l'automne, avant l'arrivée des froids, je relève mes plantes dans des pots un peu étroits, en en retranchant toutes les racines exubérantes; j'arrose légèrement et je les place dans une bonne serre tempérée, dans un endroit sec et vivement éclairé, où je les laisse jusqu'au moment de recommencer. Je dois faire remarquer, que ce mode permettant aux *Lantanas* un accroissement rapide, une plante de 3 ou 4 ans commence à se déformer, malgré les soins qu'on lui donne, et prend un aspect peu gracieux. Il est donc avantageux de n'employer ainsi que des plantes faites de boutures, et renouvelées tous les trois ou quatre ans au plus.

L. VH.

---

† 52. CULTURE DE LA VIGNE DANS LE NORD.

On sait que la vigne s'étend dans le nord de l'Europe jusque vers le 55e dégré de latitude boréale; mais qu'à commencer du 50e, elle murit difficilement ses fruits à l'air libre.

Pour les obtenir, je me suis avisé d'un moyen simple et facile, à la portée, par exemple, de tous ceux qui cultivent quelques collections de plantes en serre tempérée.

Je tiens mes plants de vigne (plants de bonne qualité) conduits en cordons, à la hauteur de 4 ou 5 pieds au-dessus de terre, soit en contre-espalier au midi, soit à ados de mur au midi, au levant ou au couchant. La sève de la vigne se met en mouvement dans ces climats vers le milieu de mai et fleurit en juin. C'est à la première époque aussi que l'on dépanneaute les serres tempérées; et c'est cette coïncidence que je mets à profit. Pour mes ceps en contre-espaliers, je forme ados avec les volets de bois, qui me servaient en guise de paillassons, à protéger mes serres contre la gelée, et devenus inutiles pendant la belle saison; j'appuie sur eux à angle très aigu, mes panneaux, et je forme ainsi, sans frais et sans débours, autres que ceux de quelques pieux, une serre improvisée, qui hâte la croissance de mes vignes, facilite leur floraison, en empêche la coulure, enfin me permet de cueillir des raisins aussi bons, et presqu'aussitôt murs que ceux, par exemple, qu'on récolte dans la France centrale.

Pour rendre encore ce mode plus prompt et plus efficace dans ses effets, on peut, si l'on en a à sa disposition, faire des réchauds en fumier de cheval derrière les ados, en mettre au pied des ceps, etc.

L. VH.

Eschynanthus speciosus Hook

267.

ÆSCHYNANTHUS SPECIOSUS.

ÆSCHYNANTHE ÉLÉGANT.

Étym. V. ci-dessus, Te III. Pl. 198.

Gesneriaceæ § Cyrtandreæ. — Didynamia-Angiospermia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIEI : *Æ.* ramis junioribus subtetragonis, foliis oppositis v. ternatis supremis (floriferis) verticillatis ovato-lanceolatis carnosis obsolete serratis acuminatis, floribus terminalibus numerosis fasciculatis puberulis, pedunculis erectis unifloris, calycis 5-partiti laciniis lineari-subulatis erectis appressis, corollæ tubo longissimo clavato superne curvato dorso convexo subtus concavo-canaliculato, ore obliquo 4-lobo, lobis patentibus rotundatis, superiore bifido, filamentis styloque exsertis. Hook. l. inf. c.

Æschynanthus speciosus Hook. Bot. Mag. t. 4320.

La découverte et l'introduction de cette espèce est encore due au courage et au zèle de M. Lobb, qui la trouva attachée au tronc des arbres, dans les forêts, près de Bantam, sur le mont Asaphan, dans l'île de Java. M. Hooker qui le premier en donne la figure et la description, déclare, qu'à son avis, elle était la plus charmante parmi un grand nombre de belles plantes présentées à l'exposition de mai dernier dans Regent's Park. Elle est en outre, jusqu'ici, la plus belle espèce du genre; mais le savant auteur promet d'en figurer prochainement une autre (*Æsch. longiflorus* Blume) qui rivalisera avec elle, si même elle ne l'emporte, par le volume et la vivacité du coloris de ses fleurs.

Pour nous, ne connaissant l'*Æsch. longiflorus* de Blume, que par la phrase spécifique qu'en a donnée cet auteur (laquelle, par parenthèse, s'appliquerait fort bien à la plante en question, comme le fait remarquer aussi M. Hooker, si les mots *folia acuminatissima* ne paraissaient plus volontiers s'adapter à l'espèce qu'il se propose de figurer), nous ne saurions infirmer ou affirmer cette assertion; mais tout en convenant que l'espèce présente est superbe, en raison de son ample feuillage, de ses grandes fleurs à tube d'un jaune d'or et à limbe vermillon, nous ne pouvons oublier que les *Æsch. pulcher, miniatus, Lobbianus,* etc., ne sont pas moins dignes d'intérêt, pour la beauté et le vif coloris (plus riche peut-être encore) de leurs fleurs. C'est là au reste une affaire de goût dont le public amateur est le juge suprême. M. Hooker décrit ainsi la nouvelle plante :

Descr. « Tiges ligneuses à la base et s'élevant à deux pieds de hauteur, selon M. Lobb; elles sont au sommet, ainsi que les jeunes branches, subtétragones et herbacées. Feuilles opposées ou ternées, ordinairement presque sessiles; celles du dessous des fleurs (verticillées) au nombre de 4, 6 ou 8, toutes ovées-lancéolées, acuminées, obscurément dentées aux bords et d'une consistance très charnue. Fleurs amples, belles, brillantes, légèrement pubescentes, disposées en fascicules terminaux, composés de 6, 10 et même 20 fleurs. Pédicelles dressés, courts, uniflores. Calyce fendu jusqu'à la base en cinq segments profonds, dressés, presque subulés. Corolle orangé foncé, écarlate à l'extrémité, de 2 ou 3 pouces de longueur; tube claviforme, recourbé à l'extrêmité, et là convexe dorsalement, concave ou canaliculé en dessous (glanduleux en dedans); à orifice oblique, quadrilobé; à lobes étalés, arrondis, le supérieur

bifide ; chaque lobe portant une ligne noire, lunulée, et formant une sorte de limite entre l'orangé et le rouge du limbe. Etamines et style exserts. Ovaire linéaire, inséré sur une glande, ou coupe charnue ; stigmate creusé transversalement. »

(Ch. L.)

Explication des Figures.

Fig. 1. Pistil (*fig. gr.*).

CULTURE.

(S. CH.)

Le lecteur trouvera ci-dessus, à l'occasion des *Æsch. pulcher, Lobbianus*, etc., tous les renseignements qui lui sont nécessaires pour la culture de ces aimables plantes : renseignements qui s'appliquent entièrement à celle dont il s'agit ici.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 53. GESNERIA SCHOMBURGKIANA Kunth et Bouché.?

[GESNERIA SCHOMBURGKII *HORTUL.*[

[G. CARUNCULATA *CH. L.?*]

(GESNERIACEÆ.)

Il a fleuri l'année dernière et cet été, dans le Jardin Van Houtte, une fort remarquable espèce de *Gesneria*, envoyée d'Allemagne sous le nom de *G. Schomburgkii*, et qui, probablement, est la *G. Schomburgkiana* de MM. Kunth et Bouché.

Ces Messieurs donnèrent, de cette dernière, dans la *Linnæa* (p. 501. 1844), une diagnose rédigée sur des individus vivants, nés, dans le Jardin royal de Berlin, de graines envoyées par le zélé voyageur-botaniste Schomburgk, qui les avaient recueillies dans la Guiane anglaise. Nous répétons ci-dessous cette diagnose, en fesant observer que la plante du Jardin Van Houtte, que la similitude des noms nous fait rapporter avec doute à celle des deux savants Allemands, diffère de la leur par un caractère principal, celui d'avoir des processus poilus, en forme de caroncules, placés solitairement à la base de chacun des sinus des deux lèvres de la corolle : caractère que ne mentionne nullement leur phrase spécifique et qui, certes, ne leur eût pas échappé, s'ils eussent eu devant les yeux la même plante que celle dont il s'agit. Comme nous nous proposons de figurer incessamment cette Gesnérie dans la Flore, nous reviendrons nécessairement à cette occasion sur son compte, et d'ici là peut-être tout doute sur l'identité ou sur la séparation obligée des deux plantes sera dissipé. Voici, en attendant la phrase diagnostique des auteurs (*l. c.*).

G. **Subtiliter villosula ; caule erecto herbaceo tereti ; foliis oppositis petiolatis oblongis acutiusculis basi cuneato-angustatis grosse crenatis ; floribus axillaribus longiuscule pedunculatis solitariis erectis folia superantibus ; calycibus subinflatis quinquefidis, laciniis triangularibus acuto-glanduliferis ; corollis tuboso-clavatis rectis subtilissime hirtellis (coccineis) superne præsertim dorso glanduloso-tuberculatis ; tuberculis nigrescentibus ; lobis sanguineo maculatis, superiore producto.**

Guiana anglica. Rich. Schomburgk misit.

Differt a *Gesneria chelonioide* HB. et K^th^ (*G. rutila* Lindl.) villo multo subtiliore, corollis superne glanduloso-tuberculatis limboque maculato.

Ch. L.

Gloxinias

268.

GLOXINIÆ SPECIOSÆ *VARIETATES.*

VARIÉTÉS DIVERSES DE GLOXINIE.

N° 1. G. Prince Camille de Rohan.
2. G. *Teichleri* (1).
3. G. comtesse Léopoldine Thun.
N° 4. G. comtesse Inza Thun.
5. G. comtesse Caroline Thun.

Etym. V. ci-dessus, t. II. février 1846. Pl. 3.

Gesneriaceæ. — Didynamia-Angiospermia.

CHARACT. GENERIS. — V. *ibidem.*
CHARACT. SPECIEI : *Gloxiniæ speciosæ* varietates pluræ fœcundatione artificiosa in hortis enatæ.

Si la fécondation artificielle, comme moyen de varier et de multiplier à l'infini nos jouissances horticoles, n'était universellement admise désormais et prisée à sa juste valeur, c'est surtout dans l'amélioration du genre *Gloxinia* qu'on devrait reconnaître les avantages qu'elle procure à celui qui possède l'adresse et la perspicacité nécessaires pour l'employer. Un simple cour-d'œil jeté sur les figures ci-contre en dira plus que des paroles pour justifier notre assertion. Ces figures, selon ce que nous marque notre correspondant, M. Joscht, jardinier en chef de M. le comte de Thun (Bohême), ont été scrupuleusement faites d'après la nature et choisies entre un plus grand nombre de variétés non moins méritantes et qui ne laissaient que l'embarras du choix.

Quelque étranger que l'on soit à l'art de cultiver les plantes, quelque indifférent que l'on soit à l'attrait enchanteur qu'elles présentent, aux aimables jouissances qu'elles procurent aux initiés, personne ne pourra s'empêcher de dire *charmantes* les fleurs dont nous offrons ici une reproduction que (sur la foi de notre mandataire) nous croyons exacte, surtout quand on sait que ces fleurs sont nombreuses et se succèdent longtemps sur le même individu.

Le chef du jardin Van Houtte, sans cesse à l'affut de tout ce qui peut en horticulture contribuer le mieux à la décoration des jardins et des serres, s'est empressé d'acquérir la propriété entière des numéros 1-3-4-5 figurés ci-contre; et de quelques autres encore, non moins belles, comme nous l'avons dit, mais pour lesquelles l'espace manquait. Celle du N° 2 lui appartient presque en entier; et comme il l'avait fait figurer (v. ci-dessus, t. III, avril 1847, pl. VIII), d'après un dessin envoyé par l'obtenteur (M. Teichler) de cette admirable variété ou hybride, il a voulu, pour être encore plus fidèle à la nature, la faire peindre de nouveau, d'après le bel individu qui a fleuri cette année dans ses serres, et qui, envoyé à l'une des dernières expositions de cette année, à Bruxelles, a été couronné à l'unanimité par le jury.

(1) Écrit improprement jusqu'alors *Teuchleri*.

C'est aux habiles jardiniers cités ci-dessus que revient l'honneur de l'obtention de ces belles variétés, qui décoreront bientôt toutes les serres et dont une description serait ici sans objet.

Ch. L.

CULTURE. (S. F. ou Ch. F. ou ?P.)

A l'occasion de diverses espèces ou variétés de Gloxinias déjà décrites et figurées dans ce recueil (et notamment t. II), le lecteur trouvera tous les renseignements nécessaires pour les élever, les conserver et les multiplier avec toute chance de succès.

L. VH.

MISCELLANÉES.

AVIS AUX AMATEURS au sujet des variétés de Gloxinia figurées ci-contre.

Dans le nombre de *Gloxinia* que j'ai acquis pour des *Gloxinia Teichleri* (et non *Teuchleri*), plusieurs m'ont donné des fleurs ou toutes bleues ou toutes rouges: *circonstance qui serait toute naturelle en fait de descendance naturelle ou hybride;* mais qui en cette occasion me fait regarder comme faux les pieds qui m'en ont été livrés! Un seul m'en a offert de bien panachées de bleu et de rouge; c'est celui que j'ai fait figurer ci-contre et qui, j'en suis persuadé, se reproduira constant dans ses panachures. Aussitôt que je me suis aperçu de ce résultat négatif, j'ai cessé d'en expédier aux amateurs qui m'en avaient fait la demande; et trois individus seulement en ont été livrés qui ne seront portés en compte, *que s'ils se montrent réellement panachés*. J'attendrai donc à ce sujet la réponse des personnes qui les ont reçus.

J'ignore si les autres acquéreurs du reste de l'édition du dit *Gloxinia* auront été mieux servis par le hasard que moi. Aussi, pour éviter de nouveaux et fâcheux contretemps, je n'en expédierai désormais aucun individu, sans l'avoir vu fleurir.

Il en sera de même des autres variétés, représentées aussi dans la planche ci-jointe. Je n'en livrerai au commerce, aucun pied, avant de m'être également assuré de leur identité.

L. VH.

† 54. GLYCINE SINENSIS, flore albo.

Qui ne connaît, qui n'a admiré les *nombreuses*, les *grosses* grappes de fleurs bleues de la *Glycine sinensis* (et mieux *Wisteria sinensis*); qui n'en a aspiré avec volupté le délicieux parfum? Eh bien! M. Fortune en a découvert en Chine et en a rapporté une variété à fleurs blanches! N'est-ce pas une véritable bonne fortune pour nos jardins? Nous reviendrons, certes, sur un tel sujet.

Ch. L.

Pentstemon Gordoni *Hook*

269.

PENTSTEMON GORDONI.

PENTSTÉMON DE GORDON.

Étym. V. ci-dessus, Te Ier, p. 145.

Scrophulariaceæ § Cheloneæ. — Didynamia-Angiospermia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIEI : P. elatus viridis, foliis radicalibus oblongo-spathulatis petiolatis, caulinis lato-lanceolatis sessilibus subamplexicaulibus integerrimis, pedunculis plurifloris axillaribus paniculam spicatam foliosam formantibus, sepalis parvis ovatis apiculatis imbricatis margine membranaceis, corollæ cæruleæ tubo superne ampliato, limbi bilabiati lobis inæqualibus, antheris filamentoque sterili hirsutis. Hook.

Pentstemon Gordoni Hook. Bot. Mag. t. 4319.

Il n'est pas un parterre qui ne contienne plusieurs espèces de *Pentstemon*. Elles en sont l'un des plus élégants ornements, en raison de leurs longues panicules ou de leurs amples thyrses de fleurs toujours grandes, d'un coloris tantôt vif, tantôt délicat, mais toujours d'un aspect riant et récréatif.

La nouvelle espèce dont il est question, croît dans l'Amérique du nord, où M. Gordon l'a trouvée dans la vallée du *Platte-River*, sur le versant oriental des Montagnes Rocheuses, d'où il en expédia des graines en Angleterre. Il en avait préalablement envoyé à M. Hooker des échantillons secs, recueillis dans la même localité; et ce savant botaniste, en avait déjà reçu également de M. Geyer, qui l'avait découverte sur les collines schisteuses qui se trouvent près de la jonction des *Horse* and *Laramie Rivers*.

M. Hooker dit qu'elle est très-voisine du *P. speciosus*, qui habite exclusivement le territoire de l'Orégon, à l'ouest des Montagnes Rocheuses; mais que celui-ci en diffère par des feuilles beaucoup plus étroites, une panicule moins feuillée, des fleurs plus vivement colorées, un calyce plus ample, et surtout par des étamines glabres. M. Hooker décrit ainsi le *Pentstemon* nouveau :

Descr. « Plante glabre, variant pour la taille de 8-10 pouces à un pied, un pied et demi, sous l'influence de la culture. Tige dressée, herbacée, cylindrique, teinte de de pourpre. Feuilles radicales spathulées, entières; les caulinaires largement lancéolées, sessiles, subamplexicaules, également entières, acuminées; les supérieures passant graduellement à l'état de bractées. Des aisselles foliaires de la moitié supérieure de la plante, ou plus haut encore, sortent des pédoncules multiflores, formant par leur réunion une panicule allongée et feuillée. Fleurs grandes, belles, d'un beau bleu d'améthyste. Calyce très-petit, en proportion du volume des fleurs, à segments ovés, subaristés-acuminés. Tube de la corolle infundibuliforme, ventru en-dessus; à limbe bilabié, dont la lèvre supérieure fendue en deux lobes courts et dressés; l'inférieure en trois lobes profonds, dont le médian le plus petit et le plus réfléchi. Étamine stérile barbue au sommet. »

Ch. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. Une feuille radicale. Fig. 2. Portion de la tige et feuilles inférieures (*gr. n.*). Fig. 3. Étamines. Fig. 4. Pistil (*fig. gross.*).

En général, les Pentstemons, quoique réussissant bien à l'air libre, dans nos jardins, pendant toute la belle saison, et plantés dans un sol, meuble et riche en humus, demandent en hiver une protection contre nos longues pluies glaciales, sinon contre nos gelées, en raison de la nature sémi-ligneuse de leur souche radicale. On se trouvera donc bien de les relever à l'automne pour les conserver en orangerie, ou sous châssis froids, en en rabattant les tiges. On les multiplie facilement par le séparage des pieds, opéré au printemps, au moment du renouvellement de la végétation, et même de boutures. Ils donnent rarement des graines.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 55. NOUVELLES ROSES DE LA CHINE.

(1° ROSE JAUNE. 2° ROSE A 5 COULEURS.)

C'est à M. Fortune (1) qu'on doit encore l'introduction de ces deux fort intéressantes nouveautés, qu'il a rapportées de la Chine. Voici en quels termes il s'exprime à leur sujet :

« Les jardins des Mandarins, quoique petits, étaient extrêmement gais, particulièrement pendant les premiers mois de l'année; et ce qui m'importait surtout, c'est qu'ils renfermaient bon nombre de de plantes nouvelles aussi belles qu'intéressantes. En entrant dans l'un de ces jardins, par une belle matinée de mai, je fus frappé de la masse de fleurs jaunes qui tapissaient entièrement une grande partie de mur. Ce jaune n'avait rien d'ordinaire, mais présentait une teinte de jaune de buffle, qui donnait aux fleurs un aspect particulier et attrayant. Je m'en approchai vivement, et je fus agréablement surpris d'apercevoir une fort belle rose nouvelle grimpante. Je ne doute point, par ce que j'appris ensuite, qu'elle provienne des districts plus septentrionaux de l'Empire et qu'elle passe parfaitement bien les hivers d'Europe à l'air libre.

» Je trouvai également, à cette même époque, une autre rose que les Chinois appellent *Rose à cinq couleurs*. Elle appartient à la section dites *Roses de la Chine;* mais elle présente un très bel et très singulier aspect. Quelquefois elle est unicolore; puis blanche ou rouge, à la fois sur le même individu; tandis que souvent elle est striée de toutes ces couleurs (2). Elle sera, chez nous, tout aussi rustique que la précédente. »

CH. L.

(1) Nous avons maintes fois cité et nous citerons encore bien souvent ce collecteur, ainsi que M. Lobb; et nous avons dit le zèle et les éminentes qualités qui les distinguent tous deux. Désormais pour ne plus nous répéter, nous dirons donc simplement M. Fortune, M. Lobb : ces noms suffiront pour rappeler au lecteur le mérite de ceux qui les portent.

(2) Toutes ces couleurs, paraissant se borner à deux, le rouge et le blanc, ne justifieraient guère l'appellation de *Rose à 5 couleurs*. RÉD.

Lilium longiflorum *Thunb*

270.

LILIUM LONGIFLORUM.

LIS A LONGUES FLEURS.

Étym. V. ci-dessus, Te Ier, p. 221.

Liliaceæ § Tulipeæ. — Hexandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIEI : L. foliis sparsis lanceolatis, corollis tubulato-campanulatis, caule glabro. Thunb.

—Caule humili glaberrimo cylindrico, foliis sparsis subconfertis ovato-lanceolatis sessilibus subcarnosis, subacuminatis subtus carinatis, floribus 1-3 (aut amplius?) tubuloso-campanulatis suberectis, limbi subcarnosi brevis segmentis subrevolutis, exter. angustis apice callosis, inter. latis apice obtuso plicato-rotundatis aut subemarginatis, filamentis subæqualibus, stigmate trilobato minutissime papilloso, odore gratissimo. Nob.

Lilium longiflorum Thunb. Act. soc. Linn. II. 333. Willd. Spec. II. 84. Roem. et Schult. Syst. VII. 417. 1688. Lodd. Bot. Cab. t. 985. Spreng. Syst. II. 61. Don. Prodr. Fl. Nep. 52. Kunth. Enum. Pl. IV. 266.

SYNON. — *Lilium candidum* Thunb. Fl. jap 133. (fide auct.)

Lilium longiflorum, β. *suaveolens*, *uniflorum*. Bot. Reg. t. 560.

Hemerocallis alba quorundam.

Biakko vulgo *Juri*, Kæmpf. Amœn. exot. 870.

On confond aisément au premier coup-d'œil cette espèce avec le *L. eximium;* mais un examen un peu attentif fait bientôt distinguer les différences qui les séparent comme espèces.

Le *L. longiflorum* est plus petit encore que le *L. eximium;* ses feuilles sont plus larges, plus épaisses, plus distantes, plus fortement carènées en dessous. Son tube floral, presque dressé et non horizontal, comme dans celui-ci, est beaucoup plus court; il n'a que 9 centimètres de longueur, tandis que celui de l'*eximium* en a 11. Il en est de même du limbe, qui chez ce dernier a 8 centim. de long; tandis que chez le premier, il n'en a que 7; mesures prises dans les deux plantes, de l'extrémité inférieure du tube au point de connexion des segments du limbe, et de ce point au sommet d'iceux. Enfin, pour pousser encore le parallèle plus loin, les segments du *L. longiflorum* sont presque charnus; ceux du *L. eximium*, assez minces; les étamines de celui-ci sont manifestement inégales; celles de celui-là presque égales ou même égales, etc., etc. Le *L. longiflorum*, brave impunément nos hivers; le *L. eximium* gèle facilement, s'il n'a la protection d'un châssis.

En consultant les auteurs systématiques, nous n'avons trouvé au sujet de cette plante que des phrases spécifiques d'une brièveté et d'une insignifiance complètes. Nous avons donc dû en donner une calquée sur les nombreux individus, en fleurs à la fois dans le Jardin Van Houtte, en les comparant surtout avec les *L. eximium*, également en fleurs en même temps dans ce jardin.

Nous ne donnerons pas ici du premier une description botanique. Nous avons fait ressortir ci-dessus les différences qui caractérisent les deux espèces, et nous les compléterons en décrivant plus bas le *L. eximium*.

Le lis en question, croît naturellement au Japon. Thunberg l'a trouvé notamment aux environs de Nangasaki et de Miako. Son introduction dans nos jardins est d'une date déjà ancienne.

Ch. L.

On peut abandonner sans crainte ce lis à l'air libre, et le planter en un sol riche et bien meuble. Il ne craint pas les gelées, quand on l'enfonce, un peu profondément, c'est-à-dire, à 7 ou 8 pouces. Cultivé en touffes, ses très grandes fleurs d'un blanc éblouissant, trancheront vivement sur le vert foncé de son feuillage, en même temps que leur suave odeur, parfumeront l'air au loin.

Multiplication facile par la séparation des cayeux.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 56. MALADIE DU CHÊNE.

Ayant fait dernièrement une tournée dans une partie de l'Yorkshire, qui abonde en plantations de chênes, nous fûmes surpris de voir de jeunes individus, d'une hauteur de 10 à 20 pieds, présentant l'aspect de novembre plutôt que celui de juillet. Leurs feuilles étaient entièrement sèches; ce qui produisait un spectacle fort peu agréable, à côté des frênes, des ormes, des châtaigniers et des bouleaux, qui paraissaient dans un état de santé luxuriante. Ces chênes faisaient partie d'une plantation vantée auparavant à diverses reprises pour sa vigueur. Nous remarquâmes la même apparence maladive, dans diverses autres plantations du même comté, ainsi que dans le sud de celui de Durham, mais à un moindre dégré. Le sol dans lequel les arbres sont plantés est une forte terre franche avec un sous-sol argileux. D'où peut provenir cet état anormal?

A. A.

—

Nous avons été témoins du même fait en 1843, dans le bois de Vincennes, près Paris, avenue de St-Maur. De jeunes chênes, hauts de 25, 30 pieds et plus, restèrent sans verdure nouvelle pendant la plus grande partie de l'année. Dans ce bois, ces arbres croissent dans un terrain léger et sablonneux dont sous-sol est calcaire.

Ch. L.

† 57. CENTAUREA AMERICANA Nutt.

[PLECTOCEPHALUS AMERICANUS *D. DON.*]

(ASTERACEÆ § CYNAREÆ.)

L'épithète *superbe*, appliquée à cette plante, ne serait nullement exagérée, quand on considère l'ampleur et le charmant coloris de ses capitules. Or, ces capitules n'ont pas moins de 12 centim. de diamètre; ce coloris est d'un rose tendre, sur lequel tranche vivement la couleur noire des fleurons du centre.

Une particularité très remarquable nous a été offerte par les fleurs du disque : particularité qui ne nous semble pas avoir encore été signalée par les auteurs. C'est l'extrême irritabilité qu'elles manifestent lorsqu'on les touche. Elles s'agitent alors avec vivacité, en sens divers et se replient bientôt vers le centre, en se recouvrant les unes les autres.

C'est une plante annuelle, originaire de l'Amérique du nord, et qui mérite, à juste titre, une des principales places dans le parterre, où elle s'élève à un mètre environ de hauteur, en se ramifiant au-dessus de sa base. Ses rameaux sont dressés, unicapitulés et partent presque tous du même point, en formant ainsi une sorte d'ombelle autour de la tige principale. Les fleurs respirent une odeur qui n'est point désagréable, bien qu'assez forte; nous n'en dirons pas davantage ici, parce que nous nous proposons de la décrire complètement, en en donnant prochainement une figure dans la Flore.

Ch. L.

Liebigia speciosa De Cand

(*Tromsdorffia speciosa* Blume)

Ott. lith. & pict. in Horto Van Houtteano

271-272.

LIEBIGIA SPECIOSA.

LIEBIGIE ÉLÉGANTE.

Étym. Th. Liebig, célèbre chimiste suédois.

Gesneriaceæ § Cyrtandreæ-Didymocarpidæ. — Didynamia-Angiospermia.

CHARACT. GENER. — Calyx tubulosus 4-5-fidus, lobis subæqualibus. Corolla infundibuliformis sursum ampliata, limbo inæquali 5-lobo subbilabiato. Stamina 4 inclusa quorum 2 antherifera; antheris bilocularibus cohærentibus, loculis insertione æqualibus (parallelis, *sec.* Bl.). Stigma latum subbilamellatum (labiis æqualibus, *sec. eumd.*) Capsula siliquiformis elongata pseudo-4-locularis bivalvis, septi contrarii lobis in marginem revolutum seminiferis. Semina minuta pendula in alam membranaceam expansa.

Frutices *javanici seu moluccani erecti aut radicantes*, foliis *oppositis æqualibus aut inæqualibus serratis*, pedunculis *elongatis axillaribus* (Genus Didymocarpo affine, seminibus saltem basi membranaceo-alatis distinctissimum).

DC. et fil. Prodr. IX. 259.

Liebigia Endlich. Gen. Pl. suppl. 1. 4336. DC. et fil. l. c. — *Tromsdorffia* Bl. Bydr. 762. (1826) non Mart. (1825). Lindl. Veg. Kingd.

CHARACT. SPECIEI : L. caule erecto, foliis oppositis subæqualibus elliptico-oblongis acuminatis inæqualiter dentatis supra hirsuto asperis subtus pubescentibus, pedunculis confertis bifidis aut interdum dichotomis, floribus diandris. — (Flores speciosi, tubo inferne (*superne!*) saturate violaceo, fauce sulphurea; filamentis 4 apice villosis. DC. et fil. l. c.

Liebigia speciosa DC. et fil. l. c. Hook. Bot. Mag. 4315.

Tromsdorffia speciosa Blume. l. c.

La famille des Gesnériacées voit sans cesse augmenter le nombre de ses membres dans nos collections, où ils sont toujours les bienvenus; c'est qu'aussi les *Achimenes*, les *Gloxinia*, les *Gesneria*, les *Didymocarpus*, les *Alloplectus*, les *Rhytidophyllum*, etc., etc. sont tous plus élégants, plus beaux les uns que les autres; que leur culture, leur conservation et leur multiplication sont faciles; que leurs nombreuses fleurs, au coloris si brillant et si vif, décorent admirablement les serres, où elles sont *indispensables* (le mot n'est pas trop fort!).

Les botanistes connaissaient depuis assez longtemps la belle espèce qui fait le sujet de cet article, par le moyen de l'auteur de la *Rumphia* et de la *Flora Javæ*, M. Blume, qui la découvrit dans l'île de Java et la publia en 1826 dans ses *Bijdragen tot de Flora van Nederl.-Ind.* (l. c.), sous le nom de *Tromsdorffia speciosa* : nom dont l'appellation générique ne pouvait subsister, puisque une année auparavant Martius l'avait appliquée à un autre genre de plantes.

C'est à M. Thos. Lobb, que revient l'honneur de son introduction (toute récente) à l'état vivant en Europe. Le beau port dressé de cette plante, son ample feuillage, ses nombreuses et assez grandes fleurs fasciculées dans chaque aisselle foliaire, et mi-parties blanches et violettes, lui conquerront tout d'abord l'intérêt des amateurs.

M. Hooker nous en donne la courte et bonne description suivante :

Descript. « Tige herbacée, d'un pied et demi à deux pieds de hauteur, cylindrique, couverte d'un duvet rude et hispide. Feuilles amples, opposées, inégales (en surface) étalées, pétiolées, hérissées, surtout en dessus, de poils rigides; la forme en est à la fois ovée et elliptique, acuminée, dentée, penninerve et réticulée. Pédoncules axillaires, aggrégés, beaucoup plus courts que les feuilles, fourchus ou dichotomes; les supérieurs presque paniculés ou corymbeux; les pédicelles bractéés. Fleurs nutantes. Calyce tubuleux, subcylindrique, atténué à la base; à limbe fendu en cinq dents dressées, presque égales. Corolle tubuleuse, à limbe étalé oblique, formé de cinq lobes presqu'égaux; d'un jaune blanchâtre pâle et relevé en dessus d'une macule violette près de la base. Filaments staminaux 4, (avec un cinquième rudi-

mentaire), dont deux abortifs, terminés chacun par une touffe de poils écartés; les plus longs fertiles et portant aussi un court bouquet de poils, au dessous des anthères. Ovaire allongé-cylindrique, s'élevant d'un anneau charnu. Stigmate obsolètement bilobé, déprimé au centre (Hook). »

Ch. L.

CULTURE.

Cette plante se plaît dans une serre chaude près des jours. On la plantera un peu largement dans un compost riche en humus, et qu'on tiendra légèrement humide, pendant tout le temps de sa végétation. On la multipliera sans difficulté de boutures, coupées aux articulations, et faites à la manière accoutumée, sous cloche et sur couche chaude. On pourra également la propager en en plantant à part les jeunes rejetons qu'elle produit du pied et qu'on devra traiter d'abord comme boutures. Un individu bien cultivé fleurit abondamment chez nous, pendant les mois de janvier, de février et de mars.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 58. STANHOPEA INSIGNIS, var. LEUCOCHILA Ch. L.

Parmi l'immense quantité de Stanhopées de toutes espèces, de toutes variétés, de tout coloris enfin, que nous avons admirées en fleurs dans la grande serre à Orchidées du Jardin Van Houtte, nous avons dû distinguer tout particulièrement la belle variété que nous annonçons.

Tous les amateurs d'Orchidées savent combien la *Stanhopea insignis* est remarquable par la grandeur et le riche coloris bigarré de ses fleurs, dont le labelle surtout brille ce double rapport, et se fait remarquer par un hypochilie considérablement renflé en forme de sac ou de capuchon. Dans la variété que nous annonçons, ce labelle, d'un violet d'un beau violet intense, de la base de l'*hypochilie* au milieu du même, est ensuite de ce point au sommet de l'*épichilie*, d'un blanc d'ivoire, brillant.

Ce coloris insolite fesait un admirable effet au milieu des autres espèces, variant seulement, comme à l'ordinaire, pour le nombre, la disposition et l'intensité de coloris des macules qui distinguent à un si haut dégré cette plante qu'on la prendrait, au premier aspect, et à distance, pour une toute autre espèce.

Ch. L.

8

2

6

7

Encephalartos brachyphyllus *Lehm. & de Vriese.*

† 59. ENCEPHALARTOS BRACHYPHYLLUS (*Mas*).

ENCÉPHALARTE A PETITES FEUILLES. (*Mâle.*)

ÉTYM. ἐγκέφαλος, cerveau; ἄρτος, pain.

Cycadaceæ. — Dioecia-Polyandria.

CHARACT. GENER. (1)— *Mas* : strobilus : squamæ apice angustato incrassatoque rhomboideo-peltatæ, subtus antheris sessilibus unilocularibus undique confertissime obtectæ. *Fœm.* Strobilus : squamis apice dilatato incrassatoque rhomboideo-peltatis, subtus bifloris, floribus inversis. Fructus : Drupa monosperma.

Arbores sæpe 3-5 pedales Africæ australis, macrobiæ, caudicibus junioribus sæpe bulbosis, encephali formam et structuram quodam modo simulantibus, adultis vero cylindricis et plures pedes longis, frondium vestigiis cicatrisatis; strobilis plerumque cylindraceis et oblongis. Albumine corneo.

Encephalartos J. G. C. LEHMANN, Pugill. Pl. nov. VI. 3. excl. spec. De pl. Cyc. præsertim Africæ australis. Hamburgi, 1834. MIQ. Monogr. Cyc. 39. Pl. I. III. ZAMIÆ spec. Linn. fil. et auct.

CHARACT. SPECIEI : *E.* caudice glabro, rhachi subterete vel semiterete, supra hic illic lanuginosa, infra minus lanuginosa; pennis multijugis brevibus, lanceolatis, pagina inferiore extrorsum flexis, basi et interiore (id est inferiore) margine omnibus lanatis, exteriore (id est superiore) rarius lanatis, aut plane glabris mucronatis.

Encephalartos brachyphyllus LEHM. et DE VRIESE. Tydschrift voor Nat. Gesch. en Phys. IV. 414. t. VI. 1837. *Doubletten Verzeichniss des Hamb.* Bot. Gart. 1836. p. 97. *Cycas villosa* VAN ROYEN in Herb. mss. sec. MIQUEL, Monogr. Cycad. p. 49. 1842. Ubi et reliqua quæ ad synon. pertinent vide adnotata.

La plante, dont nous offrons ci-contre la figure, se distingue à la première vue de toutes ses congénères, essentiellement propres, comme on sait, à l'Afrique australe, par son port et surtout par les folioles de ses frondes, lesquelles, contournées à leur base, sont d'une forme et d'une teinte verte toute particulières. Le nombre des frondes qui couronne le stipe, varie de 10 à 16. Le chaton ou cône mâle, le seul que nous ayons eu l'occasion d'observer, était long de 15 cent. sur 5 de diam. La masse en était ferme, ligneuse; de vert d'abord il passa au brun. Les organes mâles, uniloculaires, étaient disposés sans ordre sur la face anthérifère (inférieure) des écailles du cône. Les pinnules des frondes sont longues de 5 centim.; on en compte environ 50 paires par fronde.

Cette espèce, au reste, est voisine de celles du même genre, dont les pinnules sont entières; mais elle s'en distingue par la forme et la direction de ces mêmes pinnules, comme nous l'avons fait remarquer, il y a quelques années, lorsque nous la proposâmes comme nouvelle. (*V. Nov. spec. Cycad. Africæ Austr. quas descrips. et fig. illustr.* W. H. DE VRIESE. *Tijdsch. voor Nat. Gesch. IV.* 409. 1837.)

Voici en quels termes nous nous exprimions alors à ce sujet :

« Frondes apice et basi parumper decrescentes, diversimode curvatæ, divergentes, laxæ, in pagina superiore saturate virides, in dorso pallide virescentes. Rhachis digitum crassa, subteres vel semiteres ex strato constans exteriore, duriore et compage interiore medullari, succo mucilaginoso in aere coagulabili repleta. Rhachis facies superior, id est, quæ lucem spectat, obtegitur lanugine ad basin densa, cinereo-grisea, adpressa, versus apicem vero minus densa, arachnoidea aut floccosa. Facies ejusdem inferior ad basin et insertionem pinnarum parumper lanata est, sursum pilosiuscula aut tomentosa, tandem glabra, per totam longitudinem tenuissime striata.

Pennæ conniventes, breves, 0,05 metri partes æquantes, versus apicem et basin rhachis decrescentes. Pennæ ipsæ rhachi continuæ, primum oppositæ, tum ex torsione rhachis alternantes, approximatæ. Sunt autem pinnæ basi sua ita torsæ ut superficies

---

(1) Charact. abbreviatis! ad ampliora, lector benevole, adi : CYCADEÆ, A. MIQUEL, in Linnæa. Band I. 676 (1843), et seq. CH. L.

folioli partim accumbat dorso sequentis, partim exteriore spectet; quæ versio facit ut dorsa pennarum utriusque lateris rhachis sibi opponantur. Omnia foliola sunt lanceolata, longitudinaliter tenuissime striata, pleraque ad basin lanata aut arachnoidea, nonnulla hic illic ciliata, ceterum glabra, striata, integerrima, basi et apice angustata; apex est obliquus, inæqualis, mucronulatus, mucrone in plerisque sphacelato.

C'est à notre respectable compatriote M. Swellen Grebel, doyen du chapitre d'Utrecht, que nous sommes redevables de la plante en question. Il la découvrit pendant son voyage en Cafrerie, en 1776, et la cultiva dans ses serres, à son retour, jusqu'en 1802. Elle a fleuri plusieurs fois depuis et a remporté le premier prix à la fête bi-séculaire de l'Université de cette ville, sous le nom de *Zamia cycadifolia*. J'eus dès lors l'occasion de remarquer qu'elle n'avait rien de commun avec cette espèce, et je la regardai comme nouvelle, en lui donnant le nom d'*Encephalartos strepsiteras*, que je dus ensuite changer en celui qu'elle portait au jardin botanique de Hambourg (*E. brachyphyllus*), dont j'eus connaissance, grâce à la bienveillante communication de son savant directeur, M. Lehmann, qui voulut bien me confier les Cycadées de son herbier pour m'aider à la déterminer. La même espèce existe chez MM. Loddiges, à Hackney, près de Londres, où je la vis en 1842.

Il est presque oiseux de faire observer combien il importerait à la science, de déterminer rigoureusement les genres et les espèces de cette famille, d'après leurs fleurs et leurs fruits; ce n'est qu'ainsi qu'on pourra dissiper l'obscurité qui enveloppe encore cette partie de la botanique; et ce que ne saurait faire convenablement la distribution géographique et le caractère éminemment variable des feuilles de ces plantes.

De Vr.

Explication des Figures.

Fig. 1. La plante réduite au 1|3. Fig. 2. Portion de fronde, vue latéralement, de gr. nat. Fig. 3. La même vue en-dessus. Fig. 4. Coupe du rhachis. Fig. 5. Celui-ci grossi légèrement pour en faire voir la vestiture. Fig. 6. Cône mâle. Fig. 7. Coupe du dit, vu par-dessous les squames. Fig. 8. Le même, vu par-dessus. Fig. 9. Anthères.

Obs. La floraison du cône de la plante décrite, ayant eu lieu plusieurs mois déjà avant mon examen, je n'ai pu en examiner le pollen, qui, probablement ne doit point offrir de différences sensibles avec celui des espèces congénères. (Consulter à ce sujet, Miquel, l. c. et nos observations sur l'*E. Lehmanni*.)

Ixora Griffithii *Hook*

(I. hydrangeæformis *Horlul.*)

273-274.

IXORA GRIFFITHII.

IXORE DE GRIFFITH.

Etym. V. ci-dessus, T. II. Juin, 1846; Pl. I-II.

Cinchonaceæ § Psychotrieæ. — Tetrandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIEI : *I.* glabra; foliis amplis oblongo-ovatis acuminatis basi acutis brevi-petiolatis reticulatim venosis; stipulis brevibus latis acuminatis; cyma ampla densa composita; calyce parvo brevi obtuse 4-dentato; corollæ tubo elongato gracili, limbi lobis rotundatis obtusissimis patentibus; antheris lineari-subulatis horizontali-patentibus; stylo paulo exserto, stigmatis ramis brevissimis. Hook.

Ixora Griffithii Hook. Herb. et Bot. Mag. t. 4325.
— *hydrangœæformis* Hort. (H. Low. in Catal.)

Un port dressé, bien ramifié, éminemment pittoresque, un ample feuillage, atteignant souvent au-delà de 30 centim. de longueur, de larges cymes compactes formées d'une multitude de fleurs à long tube rouge, à limbe arrondi, d'abord d'un jaune orangé, puis rouge : tels sont les caractères qui distinguent tout d'abord la belle espèce dont il s'agit.

On en doit la découverte à M. Griffith, qui en avait recueilli des échantillons secs dans le Merghi, province du royaume de Siam. Plus tard, M. Low, fils de l'horticulteur anglais de ce nom, la retrouva aux environs de Singapour, d'où il l'introduisit vivante en Europe. Présentée à l'exposition d'horticulture qui eut lieu à Londres en juillet dernier, elle y a remporté le premier prix, comme la plus belle plante récemment importée. C'est en outre également l'une des plus remarquables du genre par les causes que nous avons énoncées.

Descript. Arbrisseau dressé, ramifié, entièrement glabre; rameaux cylindriques, allongés, d'un rouge brun. Feuilles opposées, distantes, très-amples (20 à 30-33 cent. de long, sur 7-9-10 de large), ovées-oblongues, acuminées au sommet, légèrement cunéiformes à la base, qui se termine en un court pétiole articulé, robuste, canaliculé en dessus; nervures latérales subparallèles, légèrement saillantes en dessous et réunies par des nervures réticulées. Stipules intrapétiolaires, très-courtes, dilatées à la base et brusquement acuminées. Cymes très larges, terminales, presque planes en dessus, formées de cymules di- ou tri-chotomes, serrées, à divisions colorées comme les tiges et dont les deux premières sont sous-tendues par deux bractées foliacées. Calyce très court, de 4 dents obtuses. Tube floral allongé, grêle, incurve, cylindrique; limbe étalé, formé de 4 lobes arrondis, subconcaves. Anthères sessiles, subsagittées, insérées horizontalement à l'entrée de la gorge et opposées aux sinus. Style exsert, renflé, bilobé au sommet...

Ch. L.

CULTURE. (S. CH.)

A l'article *Ixora odorata* (T. II. juin 1846) j'ai exposé avec quelques détails la culture convenable aux plantes de ce genre, qui qui font un des principaux ornements de nos serres chaudes, où elles fleurissent plusieurs fois dans l'année.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 60. CULTURE DU LISIANTHUS RUSSELIANUS.

M. James Cuthill, publia dernièrement sur la culture de cette plante une notice dont la connaissance sera, nous l'espérons, agréable à nos lecteurs :

« L'époque la plus favorable pour semer les graines du *Lisianthus Russellianus* est le mois de mars. En raison de la petitesse de ces graines, leur semis demande un surcroît de soin; car si on les sème, à la manière ordinaire, sur un sol trop meuble, les premiers arrosements les entraîneront : de là un non-succès.

» Préparez le compost suivant : une moitié de terre franche; l'autre moitié composée de terreau de feuilles, de terre de bruyère, de terre de marécages, et d'un peu de sable. Couvrez le fond du pot ou de la terrine d'un épais lit de gravier; remplissez ensuite avec le dit compost bien tassé, et le couvrez d'un pouce et demi environ de sable blanc. Mouillez le sable pour en durcir la surface; semez alors et répandez sur les graines un peu de sable sec; puis, couvrez le tout d'une cloche à boutures ou d'une vître. Il faut ensuite soumettre le vase à une température de 70-80 dégrés Farh. (15 à 18° Réaumur), en plaçant par dessous une terrine qu'on ne laissera jamais sans eau; ce qui évitera d'arroser par dessus.

» En trois semaines ou un mois, les jeunes plantes se seront montrées. Trois autres semaines après, plantez-les séparément dans des pots proportionnés à leur force, et que vous remplirez du compost indiqué, en les drainant convenablement. Enfoncez-les alors dans une couche à melons; après quoi vous pourrez les arroser et sur la tête et dans la terrine. A l'automne, si les jeunes pieds ont été toujours tenus à une bonne chaleur, elles auront déjà formé de jolis buissons. Rabattez-en alors chaque rameau. En septembre, rempotez-les dans de larges pots, et pour tenir leurs racines, pendant l'hiver, dans un état intermédiaire, tout arrosement sur le pot doit cesser, mais non dans la terrine placée dessous. Aux approches de l'hiver, pas une goutte d'eau ne doit tomber sur les feuilles. C'est surtout au collet de la plante que la terre doit être tenue sèche, si on veut la conserver. L'endroit qui convient le mieux à ce *Lisianthus*, est un coffre à un seul chassis, chauffé par un réchaud de fumier, à 50 ou 60 dégrés Farh.; et dans lequel on introduira l'air en avant et en arrière, afin qu'aucune humidité ne puisse s'y concentrer et retomber sur les plantes. L'endroit qui lui convient assez encore est le coin le plus froid d'une serre chaude, et très près des vîtres. Je l'ai aussi bien conservé dans les parties les plus chaudes de la serre tempérée; dans chacun de ces cas, je ne lui donnais que tout juste assez d'eau pour l'empêcher de faner. »

» Pendant un hiver sec, il faut l'arroser tous les quinze jours; si l'hiver est humide, une fois par mois. Vers la fin de février, placez vos plantes sur la couche à melons, à une chaleur de 70 à 75 dégrés Fahr. (16-18° Réaumur), et dès qu'elles recommencent à végéter, rempotez-les largement, en en proportionnant les pots à la force des sujets. Mon plus bel individu, planté ainsi dans un large pot m'a donné jusqu'à 600 fleurs. Au fur et à mesure que le printemps s'avance, il est pour ainsi dire impossible de leur donner trop de chaleur et d'humidité. Elles sont avides d'engrais liquides. Il est inutile d'essayer pour avoir de beaux individus de les tenir à une chaleur moindre de 70 à 80 dégrés. J'en ai fait pousser ainsi de 5 pouces en 7 jours. En les sortant des bâches, il faut avoir grand soin de ne pas les exposer au soleil pendant quelques jours, et de ne pas non plus les sortir trop brusquement d'une atmosphère très chaude pour les placer dans un endroit sec et froid.»

» En suivant le traitement que je viens d'indiquer, vos *Lisianthus* entreront en fleurs vers le milieu de juillet et continueront de fleurir pendant deux ou trois mois; formant ainsi le plus splendide ornement d'un appartement, d'un conservatoire ou d'une serre tempérée. »

(Réd.)

Camassia esculenta *Lindl*

275.

CAMASSIA ESCULENTA.

CAMASSIE COMESTIBLE.

Étym. Altération latine de l'appellation vernaculaire de la plante (*Quamass* ou *Camass*).

Liliaceæ § Scilleæ (Lindl. *Veg. Kingd.*). — Hexandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — Calyx corollaceus 6-sepalus explanatus (L. [1]), marcescendo persistens; sepala ima basi connata dorso trinervia subæqualia; 5 superiora adscendentia; sextum deflexum (P E.) Stamina 6, ad basim sepalorum inserta (P. hypogyna L.) iisque breviora æqualia. Filamenta filiformia (subulata P.) ascendentia (L). Antheræ biloculares introrsæ oblongæ utrinque bifidæ dorso medio affixæ, utroque margine secundum longitudinem dehiscentes. Ovarium liberum sessile subglobosum triloculare; ovula in loculis circiter 7, biseriata sessilia anatropa. Stylus filiformis declinatus (longitudine calycis subclavatus P). Stigma tricuspidatum (obsolete tridentatum L.; E.; obtusum P.); cuspidibus subulatis recurvatis. Capsula chartacea (L. membranacea E) subrotundo-triquetra (P.) trilocularis loculicido-trivalvis Semina in loculis 6 subrotunda; testa nigra nitida; rhaphe et chalaza corrugatæ (L) (*sola adhuc species exstat de qua infra disseritur*).

* *Camassia* Lindl. Bot. Reg. sub. t. 1486. Hook, Fl. bor. am. II. 185. Meisn. Gen. Pl. 400 (303). Kunth Enum. Pl. IV. 346. (Ex quo diagn. gener. hic adscripta est deprompta). — *Cyanotris* Rafin. msc. in Herb. Mus. Cæsar. nec. in Amer. Monthl. Mag. 1819. (Synonymon *Amianthii* A. Gray, in Ann. Lyc. of New-Yorck. IV. 121. Sec. Endlich. Gen. Pl. 1129. * et 1066/2) (2).

CHARACT. SPECIEI : C. sunt supra infraque speciei adhuc unicæ expressi

Camassia esculenta Lindl. Bot. Reg. t. 1486. Hook. Fl. bor. am. I. c.

Phalangium quamash Pursh. Fl. bor. am. I. 226.

— ***esculentum*** Nutt. I. 219. ex parte, nec Fraser (fide Hook.).

Anthericum esculentum Spreng Syst. II 84. (Excl. Nutt. et Sims).

Scilla esculenta A, flore albo; B, flore purpureo-cæruleo, Hook. Bot. Mag. t. . . . . et t. 2774. (nec Fraser, nec Gawl. Bot. Mag. t. 1574).

Bien qu'introduite depuis longtemps déjà (1827?) dans nos cultures, cette jolie liliacée y est néanmoins fort rare. Elle croît spontanément dans l'Amérique du Nord, où elle paraît occuper un habitat assez étendu. On l'a trouvée dans le Kentucky, la Louisiane, sur les bords de l'Huron, de l'Ohio, autour des lacs Erié, dans les vallées des Montagnes Rocheuses, etc. Ses grandes et belles fleurs d'un bleu pourpré, bien étalées et formant une grappe terminale multiflore, sa rusticité doivent lui concilier la faveur de tous les amateurs de belles plantes.

Descr. Toute la plante est entièrement glabre. Son bulbe, ové, tuniqué, atteint un diamètre d'un à deux pouces. Ses feuilles sont linéaires, canaliculées, légèrement striées, nervées, au nombre de 5-6, dressées-étalées, flexueuses, hautes d'environ un pied, d'un beau vert, quelquefois un peu glaucescent. Le scape (hampe) est simple, cylindrique, nu, dressé, haut d'un pied et demi à 3 pieds. Les fleurs sont pédicellées, solitaires, subdressées; chaque pédicelle est muni à sa base d'une bractée subulée, membranacée, plus courte que lui et marcescente. Le périanthe est formé de 6 segments, dont 3-étalés, ascendants, subégaux, linéaires-lancéolés, aigus, 3-striés; le 6me défléchi. Les filaments staminaux sont égaux, plus courts que les pétales et insérés à leur base. Les anthères sont grandes, oblongues, jaunâtres, dorsifixes, et légèrement échancrées à chaque extrémité. Le style est décliné, plus long que les étamines et se termine en un stigmate

---

[1] L. Lindley. — P. Pursh. — E. Endlicher.

(2) Cl. Roemer et Schulter *Cyanotrem* Raf. *Heloniam angustifoliam* Mich. esse putant. etc. Confer Eorumd. Syst. Veg. VII. 1564.

trifide. L'ovaire arondi-triquètre contient 5-6 ovules.

Le coloris de cette plante est sujet à varier non-seulement d'intensité, mais du bleu cendré au bleu violacé, et même au blanc pur. Dans son pays natal, les indigènes en mangent les bulbes. (D'où le nom spécifique).

Ch. L.

CULTURE. (Pl. T. ou Ch. F.

Cette liliacée en raison des parallèles élevés, sous lesquels elle croît, peut braver sans doute nos hivers à l'air libre; mais il arrive souvent que l'humidité trop longtemps persistante dans nos climats pendant cette saison, en fait pourrir les bulbes, si l'on n'a pas eu la précaution d'en drainer suffisamment le sous-sol, et d'en couvrir la place de feuilles sèches, pour en éloigner les eaux pluviales. Dans cette occurrence, il sera peut-être préférable de la tenir sous chassis froid, qu'on enlève dès les premiers jours du printemps.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 61. ACONITUM AUTUMNALE Lindl. (1).

(RANUNCULACEÆ.)

Cette intéressante espèce, fleurissant très tardivement et pour ainsi dire à l'entrée de nos hivers, est pour nos jardins une acquisition extrêmement précieuse; elle y bravera impunément nos frimas à l'air libre.

Elle a été découverte par M. Fortune, dans l'île de Chusan; il la trouva également à l'état de culture dans les jardins de Ningpo, au nord de la Chine.

Par son mode de croissance, elle ressemble, dit M. Lindley, à notre *A. napellus;* et par ses fleurs à l'*A. cammarum*. Elle atteint trois pieds de hauteur et se couronne *d'épis* de fleurs blanches et lilas, qui par le développement rétrograde, qui semble commun à tous les aconits, deviennent de véritables panicules. Ces fleurs ont une odeur grave et peu agréable ; elles présentent une grande tendance à développer des pétales subulés en addition à ceux naturellement oncinés qu'elles possèdent. M. Lindley a compté jusqu'à sept pétales ainsi conformés dans une seule fleur, et l'un d'eux avait jusqu'à un pouce de long. L'anomalie de ces fleurs, leur tardif épanouissement et leur coloris insolite, justifient l'éloge que nous fesons de cette plante.

L'espèce en question est très voisine de l'*A. japonicum*, dont elle paraît différer par sa pubescence, par son casque n'étant point exactement conique, mais très obtus et arrondi; par ses filaments ayant de larges aîles, étalées de chaque côté en un dent. (Ex. Cl. Lindl. Not. l. c.).

Ch. L.

(1) A. § *Cammarum:* pubescens, foliis palmatifidis, laciniis pinnatifidis; lobis subfoliatis acutissimis; spica simplici stricta, galea compressa rotundata sensim acuminata, cucullis obtusis circinatis, filamentis utrinque in alam latam acuminatam productis; ovariis 3 villosis. Lindl. *Journ. of Hort. Soc.* II. 77.

Lilium speciosum *Thunb.* var. *rubrum*

(*Lilium lanciſolium* var *rubrum*)

276-277

LILIUM SPECIOSUM (VAR. RUBRUM.)

LIS ÉLÉGANT, *à fleurs rouges*.

ÉTYM. V. To Ier, p. 221.

Liliaceæ § Tulipeæ. — Hexandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIEI. — L. caule erecto superne flexuoso ramoso, foliis sparsis breviter petiolatis v. subsessilibus ovatis v. oblongis acuminatis integerrimis basi rotundatis, summis linearibus; floribus cernuis, petalis revolutis intus basim versus papillosis, papillis truncatis dentatis. ZUCC. l. infra c.

Lilium speciosum THUNB. in Linn. Trans II. 332. WILLD. Spec. Pl. II. 86. ROEM. et SCHULT. Syst. VII. 406. MORR. Notice sur un Lis du Japon, broch. de 4 p. et 2 pl. col. Gand 1833. et GUILL. Arch. II. 270. et in Hortic. belge I. 20 c. ic. Bot. Reg. t. 2000. MORR. et DECAISNE, Ann. des Sc. nat. nov. 1834. ZUCC. in SIEB. Fl. Jap. 31. t 12. 13. CH. L. in Herb. gén. de l'Amat. IV. sér. 2. IV. fol. 10 c. ic D. SPAE, Mém. esp. du genre *Lis*, Acad. roy. de Belg. 1847.

SYNON. *Lilium versicolor* (Kasbiaki) KÆMPFER Amœn. 871. BANKS Ic. KÆMPF. t. 47.

Lilium superbum THUNB. Pl. Jap. 134. non L.

Lilium Broussartii MORR. Mém. Acad. Royale de Brux. et Hortic. belge, fév. 1834. c. ic. Encycl. vég. Genre *Lilium* c. ic.

Lilium lancifolium Hort Belg. (non THUNB. Nec. Hort. Bouchean.)

Adsunt e solo natali advectæ et in hortis nostratibus cultæ tres distinctæ varietates, quarum exstant quoque nonnullæ subvarietates levis plane momenti :

1o *Lilium speciosum*, flore rubro (typum) (A. *Kæmpferi* Zucc.) (*L. lancifolium*). HORT.

2o *Lilium specios.* flore albo (B. *Tametome* Zucc. *L. eximium* HORTUL. sec. KUNTH l. c.) [cujus regionis? nec. *L. eximium* HORT. RECENT. V. FLORE, in fasciculo hujus operis proximo]. *L. speciosum, albiflorum* HOOK. Bot Mag. t. 3785.) *L. Broussartii* MORR.

3o *Lilium speciosum* flore roseo-punctato — *L. punctatum*. HORT.

Kæmpfer, qui le premier découvrit ce lis dans le Japon, sa patrie, lui avait imposé le nom de *versicolor*, en raison sans doute des trois belles variétés qu'il a produites et qui sont cultivées de temps immémorial dans les jardins de cette contrée. Thunberg, plus tard, qui l'y découvrit de son côté, lui donna le nom spécifique de *speciosum* qui a prévalu, injustement peut-être, dans la nomenclature systématique et qu'il mérite à tant d'égards; car il est sans contredit l'un des plus beaux du genre.

On est redevable de son introduction à l'état vivant, en Europe, à M. Siebold, médecin de l'ambassade hollandaise, qui le rapporta à son retour, en 1830, en compagnie d'un grand nombre d'autres plantes également intéressantes, et tout particulièrement d'autres espèces de lis, dont il enrichit nos jardins. Avant cette époque, on ne le connaissait que par la description incomplète de Thunberg, et par la figure de Kæmpfer éditée par l'illustre et généreux Banks.

Selon Kæmpfer, le *L. versicolor* (*speciosum!*) croît spontanément dans la Corée, d'où les Japonais l'auraient tiré pour en orner leurs jardins. Cette assertion semble confirmée par Thunberg, qui dit ne l'avoir observé au Japon qu'à l'état de culture, et par M. Siebold, qui, de son côté, ne l'a trouvé que dans les jardins. Quoiqu'il en soit, il fleurit pour la première fois en Europe, dans l'été de 1832, au jardin botanique de Gand, dont le jardinier en chef était à cette époque M. Mussche; celui ci, dit-on, faute de pouvoir lui attribuer son véritable nom botanique, lui aurait donné, dès lors, celui de *L. lancifolium*, sous lequel il est surtout connu dans le monde horticole. Il fleurit la même année dans les beaux jardins d'un amateur très-distingué, de la même ville, M. Aug. Mechelinck. Selon M. Siebold, les Japonais, d'après une antique tra-

dition, attribue à un célèbre héros, Tametome, l'introduction chez eux de la variété à fleurs blanches, qu'il aurait trouvée dans les îles Liukiu.

La nature a été extrêmement prodigue de ses dons envers cette espèce. Elle lui a donné un port et un feuillage superbes; des fleurs dont l'ampleur, le riche ou pur coloris, l'odeur puissante et infiniment suave ne laissent rien à désirer. Un individu adulte et convenablement cultivé, s'élève à six pieds au moins de hauteur et donne jusqu'à 40 fleurs (et plus) à la fois! Son bulbe atteint près d'un pied de circonférence. On en connait trois charmantes variétés, qui par le semis de leurs graines ont elles-mêmes fourni quelques sous-variétés plus ou moins intéressantes (1).

1° Le *Lilium speciosum* (*lancifolium*) *rubrum*, qu'on s'accorde à regarder comme le type;

2° Le *L. sp. album*, et 3° le *L. sp. punctatum*, qui tient, par son coloris blanc, ponctué de rouge, un juste milieu entre les deux autres, dont la première est à fleurs toutes rouges, et la seconde à fleurs toutes blanches.

Parmi les sous variétés principales obtenues de ces trois variétés-types, nous citerons, pour les avoir observées dans l'établissement Van Houtte, le *L. sp. roseum marmoratum;* le *L. sp. rubrum marmoratum*, que distinguent suffisamment de larges stries et des macules blanches: sous variétés, qu'on peut regarder désormais comme constantes, puisqu'elles n'ont aucunement varié depuis deux ans. Une 3e que nous ne devons point omettre, bien que nous ne l'ayons pas vue encore, a été gagnée cette année par M. Delache, de St-Omer; elle est remarquable, nous a-t-il dit, par des macules brunes sur un fond blanc (*L. sp. album brunneo maculatum*).

D'après la déclaration que nous avons faite dernièrement dans la *Flore:* déclaration, par laquelle nous exposions qu'un des soins principaux de ce recueil devait être de reproduire de temps en temps, les bonnes et *anciennes* plantes, tout en s'occupant surtout des nouvelles, on ne nous imputera pas à crime, nous l'espérons du moins de *rajeunir ici* une plante qui n'est d'ailleurs point encore *bien vieille* dans nos cultures, où elle doit, où elle mérite de devenir tout aussi commune et tout aussi populaire que notre vieux *lis blanc* (*L. candidum* L.), avec lequel elle rivalise incontestablement par tous les points que nous avons signalés.

Comme le type est désormais bien connu et des botanistes et des horticulteurs, nous nous contenterons d'en donner, pour la forme, une brève description :

Tige dressée-cylindrique, ferme, glabre, ramifiée au sommet; feuilles épaisses, glabres, ovales-oblongues, acuminées, fortement 5-nervées, plissées, arrondies-atténuées à la base en un court pétiole; les supérieures sessiles, plus étroites, canaliculées, et portant souvent dans leur aisselle des bulbilles rudimentaires, couverts de squames velues et ciliées. Ces feuilles atteignent quelquefois, selon la vigueur des plantes, 18 à 22 centim. de longueur. Fleurs (au nombre de 1 à 4 et à 6, au sommet de chaque division raméale) très amples, penchées, à segments révolutés (étendus, ils mesureraient au moins 30 cent. de diam.); dont les trois extérieurs plus étroits, couverts de papilles moins nombreuses; les trois intérieurs très larges (à la base) et couverts de papilles denticulées-frangées au sommet, divergentes, et affectant quelquefois même par leurs dimensions, une apparence pétaloïde; d'autant plus nombreuses et plus grandes qu'elles approchent plus du centre, et sécrétant un liquide sucré. Ces segments sont tous ovales-lancéolés, acuminés (révolutés), ondulés aux bords, et creu-

(1) Nous avons joui délicieusement, à la fois par la vue et l'odorat, du spectacle magnifique que nous ont offert cette année plus de 2000 individus variés de ces Lis, en fleurs à la fois dans le jardin Van Houtte. C'est là un de ces spectacles qu'il faut voir et qui ne peuvent se décrire!

sés au centre d'un canal verdâtre (nervure médiane), occupant en dessus au-delà du tiers de chaque segment, et se prolongeant en dessous en un côte très proéminente. Étamines insérées à la gorge d'un tube court, subulées, blanches à la base et verdissant (ainsi que le style), au sommet; anthères oblongues, médifixes, versatiles; pollen orangé. Style claviforme, flexueux, plus long que les étamines, à stigmate capité, subtrilobé. Ovaire hexagone-arrondi, vert, court, caché par les papilles et atteignant à peine l'orifice du tube. Capsule (conforme) longue de deux pouces environ, et renfermant un grand nombre de semences plates et légèrement ailées.

CH. L.

CULTURE.

(S. F.)

L'expérience a sans doute prouvé que ce lis pouvait supporter nos hivers en pleine terre, à l'air libre; mais ce mode présente de graves inconvénients qu'il convient de signaler. Tout d'abord, comme il entre de fort bonne heure en végétation, au printemps, les gelées tardives en attaquent quelquefois les jeunes tiges; ensuite, comme il fleurit assez tard, ses graines n'ont jamais le temps de murir. Pour obvier à ces désagréments, il est bon de le tenir dans de grands pots, plus longs que larges, bien drainés et remplis d'un riche compost. On le conserve, pendant l'hiver, sous un châssis froid, en le protégeant seulement contre la gelée; ou mieux, pour le préserver de toute humidité (qui lui est mortelle) sur une tablette dans la serre froide, ou dans l'orangerie), où on le laisse sans eau. Au défaut de chassis et de serre, on peut même le placer dans un appartement, devant une fenêtre ou sur des meubles, et l'y laisser également sans eau.

Dès le mois de février, les bulbes se mettent en mouvement; on les débarrasse alors de leur vieille terre, et on les plante dans un riche compost formé, comme on sait, de terre franche, de terre de bruyère, de terreau de fumier et de feuilles bien consommé; le tout mélangé par parties égales, auxquelles il n'est pas inutile d'ajouter au printemps un peu d'engrais mêlé à l'eau, quand les pousses ont environ 6 pouces de hauteur; on les mouille légèrement, et dès-lors on devra leur donner de l'air aussi fréquemment que la température le permettra. Au commencement de juin, on peut les sortir en plein air, pour en durcir les tiges; et les rentrer au moment de la floraison, dans une bonne serre tempérée, où ils accompliront toute leur évolution florale et pourront murir leurs graines, avant l'arrivée de l'hiver. On devra, dans ce but, si l'automne était trop humide ou trop froid, les placer pour quelque temps en serre chaude.

La multiplication en est facile, et par les bulbilles que produisent ses tiges, et par ses graines, et par la séparation des jeunes bulbes; enfin par le bouturage même des écailles de ceux-ci, qu'on plante par la base dans de petites terrines, sous chassis froids. Quelques praticiens, dans le but d'en faire plus promptement grossir les bulbilles caulinaires, en couchent sur le sol les tiges, avant la fanaison totale, les couvrent de 4 ou 5 cent. de terre, qu'ils tiennent légèrement humide. Je ne dois pas omettre de recommander la fécondation artificielle pour en obtenir les graines avec plus de certitude; car sans cela bien souvent elles resteraient stériles.

On a cherché fréquemment à féconder le *L. speciosum* avec d'autres espèces de lis, et notamment avec le *tigrinum*, le *superbum*, etc., qui fleurissent à la même époque; mais jusqu'ici ces mariages adultérins ont complètement échoué.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 62. NOTICE SUR LA WEIGELIA ROSEA Lindl. (1).

(CAPRIFOLIACEÆ).

Les documents qui suivent, extraits de la notice même publiée par M. Fortune dans le *Journal of the horticultural Society of London*, complèteront, en quelque sorte, ce que nous avons écrit nous-mêmes sur l'histoire de cette belle et remarquable plante.

Le premier individu que vit M. Fortune, se trouva être dans le jardin d'un mandarin de l'île de Chusan. L'arbrisseau était en ce moment chargé (ceci *à la lettre*) de ses belles fleurs d'un rose brillant, pendant en gracieux bouquets des aisselles foliaires et du sommet des rameaux. Le jardin, lui-même, était un excellent modèle du style jardinique particulier en si grande vogue parmi les Chinois du nord. On lui donnait généralement le nom de jardin de *la Grotte (the Grotto)*, à cause d'un joli rocher artificiel dont il était le principal ornement. Tous les officiers, en cantonnement à Tinghaï, qui visitèrent ce jardin, admirèrent la plante en question, qui, d'un autre côté, était aussi la plante favorite du vieux propriétaire à qui appartenait la résidence. Elle est, en effet, une des plus belles plantes du nord de la Chine, et le zélé voyageur n'eut pas de *cesse* qu'il en eût envoyé des individus vivants en Europe.

Comme tous les jardins des mandarins du nord de la Chine sont exigus et ne peuvent contenir qu'un petit nombre de plantes, celles-ci sont toujours choisies scrupuleusement parmi les plus belles. On peut, en effet, en juger suffisamment par les diverses espèces d'Azalées, de Roses, de Pivoines, de Viornes, etc., dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs; arbrisseaux qui tous rendent ces jardins extrêmement agréables, surtout pendant le printemps et les premiers mois de l'été.

La *Weigelia rosea* est inconnue dans les provinces méridionales de la Chine; et cette circonstance fait présumer qu'elle sera rustique, ou à peu près dans nos cultures. Dans le cas contraire, ce sera pour nos serres froides l'un de leurs principaux ornements, et elle y rivalisera avec les Azalées et les Camellias.

Comme M. Fortune ne l'a jamais rencontrée à l'état sauvage sur les collines des environs de Chusan, il suppose qu'elle a été introduite du Japon en Chine. Dans la contrée où il la remarqua, le thermomètre marque souvent plusieurs dégrés sous zéro (Fahr.) et elle est couverte de neige, sans paraître en souffrir. Son port ressemble assez bien à celui de notre seringat; elle perd ses feuilles en hiver et fleurit en avril et en mai. On peut la multiplier avec la plus grande facilité de boutures, coupées pendant le printemps et l'été, et elle ne se montre nullement difficile sur le choix du terrain. Il faut la former en buisson, pour lui faire produire tout l'effet hautement ornemental dont elle est susceptible (1).

Ch. L.

(1) Quant à la question scientifique que soulevait cette plante, M Lindley, à l'occasion de la notice dont nous donnons ci-dessus l'extrait, la juge ainsi:

« Une occasion favorable m'a mis à même de comparer des échantillons frais de *Weigelia* et de *Diervilla*. Le résultat de cette comparaison me confirme dans l'opinion de regarder ces genres comme distincts. Tous deux sont remarquables parmi les Caprifoliacées, par leur ovaire uniloculaire, divisé en quatre fausses loges d'une paire de doubles placentaires qui ne se réunissent pas à leur axe (v. fig. 2), ont un double stigmate capité (fig 3) et une remarquable glande épigyne (fig. 1 *a*). Tandis que dans le *Weigelia* cette glande est libre; dans le *Diervilla*, elle adhère à la corolle: et dans ce genre encore, la corolle est irrégulière et gibbeuse d'un côté à la base, en même temps que chez le *Weigelia*, elle est régulière, et à côtés égaux à la base. » Lindl. l. c. (*nobis fatendum est adhuc sub judice litem esse!*)

(1) Voir ci-dessus, T. II. Pl. IX. Mars 1847. la figure et la description de cette plante (Consulter aussi la dissertation latine en tête de l'article).

Viburnum plicatum Thunb

278.

VIBURNUM PLICATUM.

VIORNE A FEUILLES PLISSÉES.

Étym. V. ci-dessus, T. III. Sept. 1847. Pl. I-II.

Caprifoliaceæ — Pentandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIEI : *V.* foliis e basi rotundata ovatis v. ovato-suborbicularibus cuspidatis argute serratis dense venoso-costatis et plicatis superne glabris subtus tomentosis, floribus radiantibus, in planta culta omnibus sterilibus dilatatis et in cymam globosam congestis. Lindl. l. c.

V. plicatum Thunb. in Linn. Trans II. 322. Sieb. et Zucc. Fl. Jap. I. 81. f. 38. Lindl. Bot. Reg. t. 51. (1847).

Encore une des conquêtes horticoles de M. Fortune dans le nord de la Chine, et une agréable addition pour l'ornement des bosquets de nos jardins! Ce zêlé collecteur rapporte que les riches de ce pays font grand cas de cet arbrisseau, et le cultivent à l'envi dans leurs jardins, où il atteint 8 ou 10 pieds de hauteur. Il y fleurit en abondance et porte des capitules floraux, d'une blancheur de neige, dont le volume et la forme rappèlent ceux de notre *Boule-de-neige* (*Viburnum Opulus*), dont il est fort voisin.

On en doit la connaissance primitive à Thunberg, qui le découvrit au Japon. M. Siebold, qui l'y trouva également, dit que c'est l'une des plus belles plantes qu'on y cultive. Là, les habitants du pays lui donnent le nom de *Satsuma Temari,* qui indique sa patrie réelle, le *Satsuma,* province la plus méridionale du Kiu-Siu (*Kiusia*), par le 31 dégré de latitude nord (méridien de Greenwich), où il semble avoir été importé de la Chine. Toutefois, si la plante dont parle M. Siebold, est bien la même, elle ne s'y élève, dit-il, qu'à 4 ou 6 pieds de hauteur.

Une description botanique de cette plante serait ici à peu près inutile. On n'en connait d'ailleurs que l'individu à fleurs stériles, qui se distingue facilement à ses grandes feuilles arrondies, cuspidées au sommet, bordées de dents aiguës, relevées de côtes élevées et formées par l'enfoncement de nervures presque parallèles, glabres en-dessus et tomenteuses en-dessous. Les fleurs, d'un blanc de neige, lors de l'épanouissement, forment de grosses boules, de la forme et du volume de celles de nos *Boules-de-neige.*

Ce bel arbrisseau sera bientôt dans tous les jardins.

Ch. L.

CULTURE. (PL. T.)

Comme le *Viburnum macrocephalum*, comme notre *Boule-de-neige* même, cet arbrisseau n'a rien à craindre des frimas du nord, et est indifférent sur la qualité du terrain, pourvu que celui-ci ne soit pas humide. On le multipliera facilement de boutures faites à froid, et par l'éclat des jeunes rejetons de la base.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 63. HELIANTHUS ORGYALIS DC. (1).

H. angustifolius L. non Mich. *Coreopsis* Mill.

(ASTERACEÆ).

Bien peu de plantes vivaces dans nos parterres offrent un port aussi pittoresque, aussi grandiose que ce Tournesol (Soleil). Malgré son nom spécifique, qui signifie *long d'une toise*, il en atteint souvent deux dans les bons terrains, surtout lorsqu'on l'y laisse en place pendant plusieurs années sans y toucher; et sa grandeur moyenne est de 6 à 8 pieds. Ses tiges sont assez grêles, mais dressées, fermes, à rameaux nombreux, mais très courts, florifères, et ne dépassant pas les feuilles, qui sont extrêmement serrées, étroites, linéaires, longues de 10 à 12 pouces, sessiles, arquées-retombantes, d'un vert sombre. Les fleurs (capitules) sont petites, mais nombreuses, réunies en corymbes 5-7-flores, à disque d'un pourpre noir à rayons d'un jaune vif.

Rien n'égale l'élégance de ces longues feuilles, serrées, retombant tout autour des tiges, et sur le vert sombre desquelles tranchent le vif coloris des fleurs. On a peine à comprendre que cette espèce ne soit pas plus répandue dans les jardins, où elle est à peine connue, bien que la date de son introduction remonte au moins au temps de Miller. Elle croît naturellement dans l'Amérique du nord, patrie des grandes espèces d'*Helianthus*, et où elle a été observée principalement dans la Virginie et l'Arkansas.

Ch. L.

† 64. VINCA MAJOR L. var. FOLIIS AUREO-RETICULATIS.

(APOCYNACEÆ.)

L'établissement Van Houtte vient d'acquérir une variété de la grande Pervenche de nos forêts (*Vinca major* L.) à feuilles panachées de jaune. Les Anglais la proclament comme la rivale sous ce rapport de l'*Anœctochilus setaceus;* mais la comparaison est inexacte en ce sens, que si la variété en question n'a pas les reflets veloutés des feuilles de cette plante, en revanche toutes ses veines, toutes ses veinules sont d'un jaune tellement éclatant (ceci est *à la lettre!*), qu'on dirait d'un fin réseau d'or posé sur une feuille d'un vert sombre. C'est, on peut le dire sans craindre d'être taxé d'exagération, la plus belle plante panachée *accidentellement* qu'on puisse voir. Nous laissons à penser le charmant effet qu'elle produira dans nos bosquets en couvrant le sol toute l'année de ses nombreux réseaux d'or et de ses belles et grandes fleurs bleues qu'elle donne dès les premiers jours du printemps. Disons aussi qu'il arrive quelquefois que par excès de vigueur, sans doute dans un sol trop riche, cette magnifique panachure, s'altère en partie ou disparaît même sur quelques branches, tandis qu'elle persiste sur les autres.

Ch. L.

(1) H. (** Perennes, disco-atropurpureo. — *Discomela* Rafin. Neogen. 1825. 3.) Caule elato lævi, foliis alternis sessilibus linearibus planis subdenticulatis vix subscabridis 1-nerviis, capitulis 5-7-corymbosis longe pedunculatis, involueri squamis linearibus acuminatis ciliolatis, receptaculi paleis linearibus subcuneatis integris apice subciliatis, achænio glabro 2-3-4-aristato. DC. Prodr.

Miniata

CAMELLIA (JAPONICA) MINIATA.

CAMELLIA *à fleurs vermillon.*

Étym V. ci-dessus, T. II. Juin 1846. Pl. III.

Ternstrœmiaceæ § Camellieæ. — Monadelphia-Polyandria.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIEI : Typi communis, *C. Japonicæ* varietas ex varietatibus in horto anglico enata.

Camellia miniata H. Low. in Catal.

Ce qui soutient la popularité du Camellia parmi les amateurs, c'est surtout l'époque à la fois tardive et précoce à laquelle il fleurit, qui est encore l'hiver et n'est pas tout à fait le printemps. A cet avantage incontestable, joignez le volume, l'éclatant coloris de ses fleurs, et son immense vogue sera justifiée.

La variété, figurée ci-contre, vient s'ajouter au nombre des plus remarquables de ce beau genre, par la parfaite régularité et le double coloris de ses fleurs. Elle a été gagnée en Angleterre (et sera mise dans le commerce, par Mrs Hugh, Low et Co, de Clapton), de graines recueillies sur un *C. myrtifolia,* fécondé, dit-on, par un Camellia anglais, le *Lady Hume's Blush.* Une particularité remarquable dans l'histoire de cette plante, c'est que, dit M. Paxton, le *C. myrtifolia, sa mère,* produisait des fleurs mal conformées depuis quelques années, et que *le père,* placé tout auprès d'elle, le *C. Lady Hume's Blush,* était faible, maladif, et ne produisait que des fleurs très imparfaites et très irrégulières.

Quoi qu'il en soit, le nouveau Camellia, tout en ressemblant à sa mère, lorsque les fleurs de celles-ci sont dans leur état normal, est encore assez semblable à son père, lorsqu'il est parfaitement épanoui. Son bouquet central est en effet, d'un blanc reflété de rose pendant la première partie de la saison, et le reste de la fleur est du plus beau cramoisi; tandis que plus tard au printemps les 3 ou quatre premiers rangs de chacune d'elles deviennent d'un blanc rosé, et le centre cramoisi; et même, nombre de ses fleurs ont leurs pétales disposés en séries hexagonales, comme dans le dernier.

C'est, sous le rapport de la *constance,* du coloris et de la perfection des fleurs, de leur facile épanouissement, l'un des meilleurs Camellias connus. Il fleurit abondamment; le port en est régulier, le feuillage moyen et d'un vert foncé. Il sera bientôt dans toutes les collections.

CH. L.

CULTURE.

(S. F.)

Le lecteur trouvera à l'occasion du *Camellia Grande Duchesse d'Etrurie* (T. II. Juin 1846. Pl. III) un article général sur la culture des Camellias.

L. VII.

MISCELLANÉES.

† 65. PITTOSPORUM GLABRATUM Lindl. (1).

(PITTOSPORACEÆ).

Si les *Pittosporum* jusqu'ici introduits dans nos serres, ne brillent pas par le volume et le brillant coloris de leurs fleurs, du moins le nombre de ces fleurs, leur durée et la suave odeur qu'elles exhalent compensent à un haut dégré cet inconvénient et les font rechercher, avec raison, des amateurs.

L'espèce que nous annonçons possède éminemment toutes les qualités que nous venons de louer. Elle a été découverte, par M. Fortune, sur le sommet des montagnes de Hong-Kong, où elle forme un arbrisseau nain, fleurissant de bonne heure au printemps.

Son feuillage est persistant, convexe, subverruqueux, d'un vert foncé, aussi luisant que s'il était verni, un peu glauque en dessous. Les fleurs, plus petites et plus allongées que celles du *P. Tobira*, sont d'un blanc verdâtre, extrêmement odorantes et disposées en ombelles terminales, sessiles. Ces feuilles affectent quelquefois un arrangement verticillaire, comme cela a lieu dans le *P. cornifolium* et les espèces voisines, surtout dans *P. pauciflorum*, de Macao.

Jusqu'ici cette plante a été traitée comme étant de serre froide; mais d'après son apparence, il y a lieu de penser qu'elle pourra passer nos hivers à l'air libre, le long d'un mur. Elle ferait merveille dans un conservatoire, cultivée en terre de bruyère.

Ch. L.

† 66. FRAISIER BEE HIVE (RUCHE D'ABEILLES) D'ABERDEEN.

Tout en occupant ses lecteurs de plantes ornementales, et de tout ce qui y a rapport, la Flore prétend bien aussi ne point passer sous silence les *fruits* nouveaux dont la bonté lui sera démontrée : Flore ne doit-elle pas être escortée de sa sœur Pomone?

Un nouveau fraisier, le *Bee hive*, d'Aberdeen, vient d'être tout récemment obtenu en Angleterre, qui surpasse, dit-on, par l'abondance de son produit, tous ceux connus, rapportant autant à lui seul que vingt autres. Chaque pied développe 50 à 120 bouquets de fruits, dont la réunion en tête imite une ruche d'abeilles, et murissant avec tant d'ensemble, qu'on peut cueillir des bouquets de 12 à 30 fraises mûres à la fois. Un individu de ce fraisier a produit en même temps 334 fruits. Il se prête admirablement au forçage, et douze pieds ainsi traités ont donné ensemble 5600 fraises. La qualité extraordinaire et la belle apparence de ces fruits ne peuvent être appréciées que par ceux qui les ont vus ou dégustés. Chacun d'eux est rond et mesure 3 pouces 1/2 de circonférence; ils sont d'un écarlate brillant, que relève encore le beau vert de l'involucre; leur saveur relevée, leur arôme délicieux. Comme leur couleur interne est la même qu'à l'extérieur, ils se prêtent à faire d'excellentes conserves.

(Réd.)

(1) P. foliis subverticillatis obovatis convexis acutis nitidissimis quasi vernice obductis integerrimis subtus glaucis, umbella terminali sessili pauciflora, sepalis ovatis acutis ciliatis, corolla cylindracæa angusta pluries brevioribus. Lindl. journ. of Hort. Soc. I. 23.

Dionæa Muscipula *Ellis*

280.

DIONÆA MUSCIPULA.

DIONÉE GOBE-MOUCHE.

Étym. *Διώνη, Dione, Dionœa*, Dioné, nymphe de l'Océan; fut la mère de Vénus, dite aussi Dionée (1).

Droseraceæ. — Decandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — Calyx quinquepartitus æqualis. Corollæ petala 5 hypogyna oblongo-obcordata patentia demum involuta. Stamina 10-20 hypogyna, calycis foliolis solitarie, petalis sæpius geminatim v. ternatim opposita; filamentis filiformibus; antheris extrorsis bilocularibus immobilibus, loculis latere longitudinaliter dehiscentibus. Ovarium sessile uniloculare; ovulis in placenta basilari subglobosa plurima anatropa. Stylus simplex crassiusculus, stigmatibus 5 fimbriatis arcte conniventibus. Capsula membranacea unilocularis irregulariter rupta, placenta basilari subglobosa; semina plurima placentæ semiimmersa ovoideo-pyriformia, testa crustacea nitida. Embryo in basi albuminis farinacei semiimmersus orthotropus minimus conicus, radicula umbilicum attingente.

Herba *boreali-americana perennis glaberrima*, foliis *omnibus radicalibus rosulato-patentibus*, petiolo *dilatato spathulato-obcordato penninervio*, lamina *breviter stipitata suborbiculata utrinque emarginata valide uninervi vernatione complicata et supra petiolum inflexa margine spinuloso ciliato irritabili tactu cum impetu complicata*, scapo *simplici apice corymboso multifloro*, floribus *majusculis albis*.

Dionœa Ellis in Nov. Act. upsal. I. 98. L. Mant. 151. Venten. Malm. t. 29. Lamk. Illust. Gen. t. 362. Bot. Mag. t. 785. DC. Prodr. I. 320. Reich. Ic. exot. t. 340. St Hil. in Mém. Mus. XI. 61. Meisn. Gen. Pl. 22. (19) Torr. et A. Gray. Fl. of N. Am. I. 147.

Endlich. Gen. Pl. 5037.

CHARACT. SPECIEI: Unicæ speciei, sunt supra infraque expressi.

Dionœa muscipula Ellis l. c. t. 8. et omn. Auct.

La grande et triple question de l'irritabilité, de l'excitabilité, de la sensibilité végétale, a occupé les esprits les plus éminents en botanique, sans avoir été encore complètement et rationnellement résolue. C'est qu'en effet c'est une des choses le plus digne d'occuper le philosophe avide d'arracher à la nature jalouse ses secrets les plus cachés. En sera-t-il de cette chose, comme de tant d'autres, plus importantes encore, pour la pénétration desquelles cette marâtre Nature nous dit par la bouche d'Horace :

Arcanum neque tu scrutaberis ullius unquam!

Un article de l'espèce de celui-ci ne saurait nous permettre d'effleurer même un sujet si ardu. Nous n'examinerons pas davantage à quel dégré ces trois grands mots, d'irritabilité, d'excitabilité, de sensibilité, pourraient bien être synonymes. Nous nous contenterons de constater que chez les plantes, le mouvement non seulement est automatique, c'est-à-dire, exécuté spontanément et sans excitation externe (*Desmodium gyrans*); mais encore latent, et se révélant seulement par le contact d'objets extérieurs (*Mimosæ plures*). Or, nier une sorte de *sensibilité* dans les végétaux, c'est nier ces divers mouvements.

Chez la plante qui nous occupe, l'irritabilité ou l'excitabilité, comme l'on voudra, existe à un haut degré. Ainsi, le lobe qui termine la feuille se compose de deux parties hémisphériques, réunies au centre par une forte nervure carènée-aiguë en dehors, couvertes en dedans de glandules légèrement

---

1) Quelques auteurs disent que ce nom a été donné à la plante dont il s'agit, parce qu'elle saisit les insectes qui l'approchent; cette explication n'est guère plausible.

saillantes et souvent terminées par un poil blanc (1). Il est en outre bordé de longs et robustes cils aculéiformes, très régulièrement disposés, dont la base fait corps avec le parenchyme même des lobules, et qui s'entrecroisent très-étroitement lors de la fermeture de ces derniers. La liqueur sucrée que sécrètent les glandes indiquées attirent des insectes, qui se trouvent tout-à-coup prisonniers par le rapprochement rapide, instantané, hermétique, qu'exécutent les deux lobules, dont l'excitabilité est tout-à-coup mise en jeu par cette cause étrangère, et subsistera aussi long-temps que cette dernière continuera d'agir. En effet, aussitôt que l'insecte cesse de s'agiter, les lobes se r'ouvrent et reprennent leur position horizontale accoutumée; mais il arrive fréquemment que cette réouverture n'a lieu qu'après la mort de l'insecte, qui a vainement usé ses efforts pour recouvrer sa liberté; car plus il s'agitait, plus il resserrait les liens qui le retenaient captif.

C'est donc, comme on le voit, une plante hautement intéressante que cette espèce, la seule du genre. Ajoutons qu'outre le phénomène d'irritabilité qu'elle présente, elle offre aux amateurs un port singulier, une petite stature, de grandes et belles fleurs blanches, dont l'attrait seul lui assignerait une place dans nos collections.

Elle est originaire de l'Amérique du nord, et croît dans les endroits humides et marécageux de la Caroline, où elle est assez rare. Ses feuilles sont toutes radicales, étalées sur le sol en rosace. Elles sont sessiles, ou, si l'on veut, à pétiole bordé de chaque côté d'un large limbe oblong, atténué à la base, échancré au sommet, où la nervure médiane un instant isolée, se borde de nouveau de deux lobes hémisphériques, échancrés-tronqués aux deux extrémités (v. ci-dessus). Ces feuilles sont un peu charnues; la partie (ou lobe) inférieure en est légèrement ondulée-crénelée. Du centre de ces feuilles s'élève une hampe nue, haute d'environ 6 ou 8 pouces, et terminée par un corymbe 5-7-flore. Chaque pédicelle est bractéolé, uniflore. Les segments calycinaux sont oblongs-linéaires, aigus. Les pétales ovales-oblongs, obtus, concaves, bien étalés et marqués de 5-7 stries longitudinales. Les étamines sont subulées, très-courtes. La capsule est subglobuleuse.

Ch. L.

(1) Ce sont ces poils qui ont fait dire à quelques auteurs que ce lobe est couvert d'épines, et que par le rapprochement subit des deux parties qui le composent, l'insecte qui s'y trouvait pris était transpercé comme par autant de dards; ce conte ne mérite pas de réfutation.

CULTURE. (CH. F.)

La culture et la conservation de cette plante ne sont point précisément difficiles, comme on l'a dit; mais elles exigent quelques précautions indispensables, à l'aide desquelles elle prospérera et fleurira abondamment chez nous. On la plantera tout d'abord dans une terre tourbeuse, entremêlée de mousses vivantes, autant que possible; le fond du vase, bien que drainé, sera placé dans une soucoupe, à demi remplie d'une eau entretenue toujours pure et limpide. On couvrira le tout d'une cloche légèrement exhaussée d'un côté, pour laisser pénétrer l'air librement. Il faudra observer attentivement ces prescriptions pendant toute l'année.

En été, on conservera l'appareil ainsi disposé, dans un endroit du jardin, au nord, où l'air et la lumière puissent facilement circuler. En hiver, on le rentrera sous chassis, ou en serre tempérée, en l'ombrageant légèrement contre les rayons du soleil. A l'aide de ces soins, la plante donne quelquefois de bonnes graines, qui permettent de la multiplier. On en sépare encore, dans ce but, les rejetons qu'elle développe assez souvent de sa base, et qu'on traite aussitôt comme plantes faites.

L. VH.

Tropæolum speciosum *Endl & Poepp*

281.

TROPÆOLUM SPECIOSUM.

CAPUCINE ÉLÉGANTE.

Étym. V. ci-dessus, T. II. Janvier 1846. Pl. III.

Tropæolaceæ. — Octandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIEI : *T.* volubile, foliis subpeltatis sex-foliolatis, foliolis oblongo-obovatis obtusis brevi-petiolatis, subtus caule stipulisque 3-6-partitis pilosiusculis; pedunculis folio triplo longioribus; petalis cordatis bilobis stipitatis calycem longe calcaratum superantibus, superioribus duplo minoribus obcordatis cuneato-attenuatis. Hook. ad viv.

Tropæolum speciosum Endlich. et Poepp. Gen. et Sp. Pl Chil. et Per. I. 22. t. 35. Valp. Rep. I 466. Hook. Bot. Mag t. 4323.

On ne connaissait de cette charmante espèce que la description et la figure qu'en ont données les auteurs de la *Flore du Chili et du Pérou* (V. *supra, l. c.*), jusqu'à ce qu'elle eût été importée vivante par l'un des plus zélés et des plus intrépides voyageurs-botanistes connus, M. Lobb, qui la trouva dans l'île de Chiloë. Ce parallèle si avancé fait espérer que, non-seulement, elle pourra être cultivée à l'air libre en été, dans nos jardins; mais même peut-être, selon M. Hooker, qu'elle y bravera les intempéries de nos hivers (en Angleterre!). Pœppig l'avait découverte dans les forêts vierges du Chili méridional, dans la vallée de *Quillay-Leuvu*, (*sic!*) près d'Antuco, dans les basses Andes. Par la délicatesse de ses tiges et de son feuillage, l'ampleur et le vif coloris de ses fleurs, elle peut être comparée sans désavantage à ce que le genre, auquel elle appartient, nous offre de plus beau.

M. Hooker la décrit ainsi : « Tige grêle herbacée, grimpante, ramifiée, longue de plusieurs pieds. Feuilles alternes, subpeltées, portées par de courts pétioles flexueux, et fendues jusqu'à la base en 6 folioles obovées-oblongues, très obtuses, vertes, dont les plus jeunes teintes de rouge. Stipules petites, divisées, comme les feuilles en 3-6 segments étroits, presque linéaires. Pédoncules uniflores, axillaires, solitaires, flexueux, presque cirrhiformes, rouges, 2 ou 3 fois aussi longs que les pétioles et les feuilles. Calyce formé de 5 segments profonds, ovés-acuminés, dont les 3 supérieurs prolongés en arrière en un long et gros éperon atténué, courbé. Pétales 5, plus longs que les segments calycinaux; les 2 supérieurs petits, obcordés-cunéiformes, atténués; les 3 inférieurs plus de deux fois aussi grands, cordés, bilobés, se terminant à la base en un long et grêle onglet; tous richement peints de vermillon, passant au jaunâtre à l'onglet. Étamines 8.... »

Ch. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. Une fleur dont on a retranché les pétales (*fig. gross.*).

Le lecteur trouvera, en consultant les notices des *Tropæolum* déjà décrits dans ce recueil, tous les renseignements qui concernent leur culture. Il agira prudemment en traitant l'espèce nouvelle comme plante de serre froide; car jusqu'ici, malgré la latitude avancée sous laquelle croissent naturellement ses congénères, aucune d'elles n'a supporté nos hivers à l'air libre.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 67. CULTURE ET MULTIPLICATION DE L'ANÉMONE DU JAPON. (ANEMONE JAPONICA) (1).

(Extrait d'une notice de M. George Gordon, Jardinier en chef du département des Plantes Ornementales du jardin de la Société Royale d'Horticulture de Londres)

Dans les premiers temps de l'introduction de cette plante, on l'avait regardée comme appartenant chez nous à la serre froide; mais l'expérience a décidé qu'en toutes circonstances elle était parfaitement rustique. C'est en outre l'une des plantes vivaces le plus désirables pour la décoration automnale de nos jardins, où elle fleurit avec profusion du milieu d'août à la fin d'octobre. Elle peut rivaliser avec le Chrysanthème de la Chine à fleurs pourpres, par ses fleurs semi-doubles, d'un rose pourpré, dont chacune a près de 3 pouces de diamètre, et par sa taille qui atteint 2 pieds, et plus, de hauteur. Elle se plaît dans presque toute situation et se multiplie facilement de graines ou par l'éclat des vieux pieds, après l'achèvement de la végétation. On peut aussi la propager par section de racines, en les traitant ainsi :

Au printemps, avant que les vieux pieds commencent à végéter, enlevez-les; otez-en la terre des racines, en les secouant ou en les lavant; coupez ensuite ces racines vermiculiformes en fragments longs d'un pouce à un pouce et demi. Vous aurez préalablement eu soin de préparer des terrines ou des pots bien drainés que vous aurez remplis de compost (tel que celui que nous recommandons en général). Placez ces pots ou terrines sous un chassis, où il y ait une chaleur douce et un peu d'humidité; là les racines se mettront bientôt à végéter, et dès le commencement de mai, elles seront bonnes à être plantées séparément; mais laissez-les encore sous le même chassis, pour leur permettre de se refaire du dérangement que l'empotage leur fait éprouver. Aussitôt que les jeunes plantes se seront bien rétablies, vous pouvez les sortir dans un endroit ombragé, où elles continueront de végéter rapidement; et à la fin de juin, elles demanderont à être rempotées, ou à être mises en place, à l'air libre, pour fleurir en automne. On fera attention, soit qu'on qu'on les garde en pots, soit qu'on les plante en pleine terre, de ne choisir que les plus fortes plantes; et que pour réussir, il est essentiel de leur donner un riche sol et beaucoup d'arrosements.

Si l'on avait dessein de les planter en orangerie ou en conservatoire, pour en décorer ces serres en automne, on les traiterait de la manière suivante :

A la fin de juin choisissez vos plus fortes plantes, et plantez les par six, à égales distances dans de larges pots, remplis du compost désigné; arrosez abondamment et placez les plantes à mi-ombre; gouvernez les comme des chrysanthêmes, et enfin, vers

(1) Voyez ci-dessus (T. II, févr. 1846. Pl. I), l'histoire, la figure et la description de cette plante

la mi-août, plantez les dans la serre froide ou dans le conservatoire, où elles fleuriront en profusion, jusqu'à ce que ceux-ci leur viennent succéder. Cultivée en pot, l'anémone du Japon, doit être éclatée chaque année comme un chrysanthême.

Destinés au parterre, les vieux pieds seront éclatés vers la fin de mars, en touffes d'une grosseur suffisante, pour bien fleurir la même année. On les mettra en place en mai, en bon sol, et en les y arrosant abondamment pendant les sècheresses. Là, elles ne demanderont plus d'autres soins, que d'être relevées et éclatées tous les deux ou trois ans; sans quoi les touffes ne développeraient plus que des tiges faibles, dont les fleurs seraient petites et peu abondantes.

Ce sont seulement les individus de la serre froide qui donnent des graines; et par ce moyen on a l'espoir d'obtenir de nouvelles variétés. Pourquoi ne tenterait-on pas de la croiser avec l'*Anemone vitifolia*, aux larges feuilles et aux fleurs blanches; ou même avec l'*A. coronaria*, dont on peut obtenir les fleurs en tout temps, en changeant l'époque de sa plantation; ou encore avec l'*A. palmata*, à belles fleurs jaunes? N'obtiendrait-on pas ainsi de belles hybrides?

Dans ce but, toutes les plantes en question devraient être cultivées en pots, et ménagées de sorte à les faire fleurir en même temps que l'*A. Japonica*, c'est-à-dire vers la mi-août. Celle-ci murit ses graines vers le commencement de novembre.

En récoltant ces graines lorsqu'elles sont mûres, il faut avoir soin de ne les cueillir que parfaitement sèches, et de les garder dans un endroit à l'abri de toute humidité, jusqu'en mars suivant: époque à laquelle on les semera en pots ou en terrines, en prenant garde de ne les couvrir que bien légèrement; on soumettra ensuite les vases à une chaleur douce. Les graines lèveront promptement, et dès la fin de mai, on pourra séparer le jeune plant; celui-ci, à son tour, lorqu'il sera bien repris, peut être sorti à l'air libre, et rester en pots, jusqu'en octobre, pour être abrité ensuite contre l'hiver sous un chassis froid. Les jeunes plantes de graines ne fleurissent généralement que la seconde année. On les traitera ensuite comme les vieilles plantes; mais on ne les laissera jamais sans eau en hiver, car le Dr Siebold, dit de ces plantes, dans sa *Flora Japonica*, « qu'elles habitent les bois humides, le long des ruisseaux, dans les montagnes. » Elles sont très sensible à la sècheresse.

Réd.

† 68. CAISSES A LA WARD.

M. Ward, dans l'une des séances de la *British association*, (25 juin der) présente quelques observations sur les résultats de sa méthode d'élever des plantes dans des caisses closes et vitrées. Il déclare qu'il a obtenu ainsi les plus heureux succès en transportant en Europe les plantes des climats tropicaux, et que, chaque fois qu'elle n'a pas eu de résultats heureux, l'insuccès doit en être attribué à l'ignorance ou au défaut de soins de ceux qui étaient préposés à leur garde. Dans plusieurs cas, les caisses avaient été couvertes d'un prélart (1) qui interceptait tout accès à la lumière sur les plantes. Bien souvent la terre leur a manqué pour croître, ou elles n'ont point eu assez d'eau. Toutefois, et, à moins que d'être placées autant que possible dans leur condition naturelle, les plantes s'y sont aussi bien trouvées que nulle part ailleurs.

M. Ward dirigea son attention sur les avantages qu'offraient ces sortes de caisses aux gens peu aisés des grandes villes qui ont le goût des objets d'histoire naturelle. Il lut à la dite séance l'intéressante lettre d'un artisan qui déclare qu'en élevant des plantes dans ces caisses, il se procura les plus agréables ressources de délassement à ses travaux journaliers. Le même M. Ward déclare encore, que non-seulement les plantes indigènes, mais encore celles d'une végétation plus luxuriante peuvent y croître: mais même que les plantes marines (algues) ont pu y être cultivées dans une eau salée artificielle.

M. Daubeny, à son tour, cite les résultats de ses nombreuses expériences sur la croissance des plantes, à Oxford, dans des caisses vitrées et closes. Il a trouvé que dans ces

(1) Toile goudronnée.

caisses fermées, l'oxygène se développait avec plus de rapidité que n'était formé l'acide carbonique; de sorte, que leur atmosphère contenait une plus grande quantité du premier que l'air extérieur (*à proportions égales!*).

Un membre de la société recommande l'emploi de ces caisses pour l'importation de la *Victoria regia* (v. Flore, févr. et mars 1847; Pl. 200-5).

(Réd.)

† 69. VÉGÉTATION ARBORESCENTE DE L'ESPAGNE.

Le capitaine Widdrington, dans la même séance, donne un aperçu des forêts naturelles de la Péninsule ibérique, et des espèces qui les composent dans toute l'étendue de ce royaume; il traite particulièrement du *chêne*, du *châtaigner*, du *frêne*, de l'*orme*, du *pin*, et d'autres essences. Les diverses espèces de chênes qu'il décrit dans leur habitat respectif, sont les *Quercus Ilex*, dont on mange les glands; *Quercus Quexigo*, espèce très répandue et décrite complètement pour la première fois; le *Q. Suber*, ou liège; le *Q. valentina* de Cavanilles; le *Q. Kermès* ou *coccifera;* le *Q. Toza* ou *Tauzin* des Français; le *Q. Cerris;* les *Q. australis*, *Ægilops* et *Robur*. Il divise l'Espagne en trois parties ou climats, dans lesquelles les productions naturelles se trouvent essentiellement modifiées. Le frêne, dont il y existe deux espèces, est décrit spécialement par l'auteur, ainsi que le Noyer, dont selon lui, les limites respectives sont plus circonscrites qu'on ne le suppose généralement.

Il s'étend moins sur les pins que sur les autres genres, ayant déjà dans d'autres occasions, et notamment dans des notes lues aux Sociétés de Newcastle et de Plymouth, amplement discuté cette partie intégrante des forêts. Les espèces mentionnées maintenant, sont disposées en une série descendante, d'après leur habitat le plus élevé. Ce sont les *Pinus uncinata, sylvestris, hispanica, Pinea, Laricio, Pinaster;* l'*Abies pectinata;* les *Pinus Pinsapo* et *alepensis;* tous arbres que l'auteur considère comme espèces indigènes, trouvées dans cette contrée. Il cite les habitat respectifs et les zones d'élévation. Les principales localités qu'il donne, comme les ayant visitées et examinées, et formant la base de sa notice, sont les Pyrénées espagnoles, la Sierra Morena, la Serrania de Ronda, les Sierra Nevada et de Guadelupe, les grands plateaux élevés des deux Castilles, les hautes montagnes qui séparent ces plaines en deux parties; les montagnes des Asturies et de la Galice, etc., les royaumes de Valence et et d'Aragon, les Sierra de Segura et de Cuenca, etc.

(Réd.)

Forêt Vierge au Brésil

COURTE EXCURSION DANS LES MONTAGNES DES ORGUES ET DANS LES FORÊTS VIERGES AU BRÉSIL.

Une forêt vierge! sur quelle imagination lente ou active, riche ou médiocre, ce mot magique n'exerce-t-il pas son empire, alors même qu'on l'entend prononcer pour la première fois? Une forêt vierge, c'est l'expression résumée de tout ce que la nature comporte de grandiose et de majestueux, d'élégant et de gracieux, de terrible et de sombre. Ce sont des montagnes immenses, des rochers abruptes, des cascades, des torrents, des fleuves, des ruisseaux, des milliers d'arbres, souvent antédiluviens, de mille essences diverses, aux troncs énormes, aux cimes gigantesques; des palmiers, colonnettes élancées, balançant leur panache terminal dans les nues; des fougères arborescentes, aux troncs palmiformes que termine un vaste réseau de dentelles aériennes végétales, ondulant gracieusement à la moindre brise qui accourt du large ou qui descend de la montagne; des lianes innombrables, serpents végétaux, enlaçant étroitement le tronc des arbres, gagnant leur sommet, et de là retombant en girandoles, en faisceaux, en bouquets de mille fleurs diverses, aux couleurs éclatantes, aux suaves parfums. Là, chaque tronc d'arbre abrite et nourrit une république hétéroclite de plantes étrangement différentes entre elles, d'aspect et de formes, pendant en festons ou en guirlandes, groupées ou solitaires, qui les bigarrent de verdure en toute nuance, les couvrent de fleurs aux factures insolites, aux senteurs inouies. Là, sous ces voûtes éternelles et sombres, quelques rares rayons de soleil filtrant à travers l'épaisse chevelure des arbres, viennent en filets d'or se jouer tremblottants sur le sol, ou détacher vivement dans la pénombre quelque orchidée, quelque broméliacée parasite. Là règne ordinairement un silence profond, qu'interrompent seulement par intervalles le bruissement du feuillage agité par le vent, le bruit monotone et lointain d'une cascade. Rarement dans ces vastes solitudes le bourdonnement d'un de ces insectes aux élytres métalliques, vient frapper l'oreille du voyageur hasardeux ou égaré; rarement un oiseau, de ces oiseaux des tropiques, peints de ces couleurs si éclatantes, effleure d'une aile timide les vertes crêtes de la forêt.

Cependant, d'une course brusque, saccadée, traverse instantanément ces profondes solitudes quelque tapir aux lourdes formes; le cri strident, aigu d'une sorte de cigale vient battre vos tempes d'une façon douloureuse; du fond de ces flaques marécageuses s'élève, comme la basse-taille stentorienne d'un chantre de cathédrale, la voix d'une grosse espèce de grenouille; tandis que d'autres, par leurs rauques croassements, imitent parfaitement le bruit du maillet d'un tonnelier cerclant à triples coups ses tonneaux; et qu'au sein de la clairière voisine, un espèce d'oiseau vocalise des gammes descendantes en la mineur. Ailleurs, c'est le forgeron qui frappe sur l'enclume et le serrurier qui lime: bruits divers émis par le Ferrador (1). Ici du sein de ces décombres végétaux, amassés par les ans sur le sol, luit l'œil cuivreux et fascinateur de quelque énorme serpent repu et engourdi, qu'éveillent ces interruptions insolites. Oh! comme il fait froid sous cette ténébreuse verdure! On a peur; on a peur de soi-même! C'est qu'en effet, on est si petit en face d'une si grande nature! Aussi, de toutes parts, quelle grandeur et quelle majesté.

Tel a été le spectacle auquel j'ai assisté,

(1) Ou Araponga (*Casmarynchos nudicollis* des ornithologistes).

et telles ont été mes impressions, quand pour la première fois j'ai pénétré sous le couvert d'une de ces forêts vierges, si nombreuses sur le sol brésilien, d'une de ces forêts, où l'homme européen n'a jamais paru ou n'a encore porté qu'un pas furtif et timide; et telles elles sont encore aujourd'hui que dix années se sont écoulées depuis le moment où il me fut donné de parcourir ces lieux si généreusement doués par le soleil.

Mais ces forêts ne sont pas toujours aussi sombres, aussi épaisses, aussi ténébreuses que je viens de les dépeindre; elles ne sont pas toujours composées de ces arbres aux troncs énormes et gigantesques, dont les vastes cîmes pressées interceptent presque toute lumière au-dessous d'elles, si serrés entre eux que le passage est souvent infranchissable. Plus loin sur des espaces immenses, les arbres sont plus sveltes et plus distants; la lumière, l'éblouissante lumière des tropiques se joue entre eux par torrents, les vivifie de ses feux resplendissants et multicolores. C'est là qu'on peut admirer à son aise la luxuriance et la beauté de la végétation des contrées chaudes; là des myriades de plantes diverses, arbres, arbrisseaux, arbustes, palmiers, fougères arborescentes ou herbacées, végétaux humbles ou élevés de toute espèce, de toute forme, croissent pêle-mêle et se font valoir l'un l'autre; là, comme dans nos forêts du nord, un arbre ne remplit pas de ses propres enfants des espaces de terrein tout entier; tous se touchent, mais sont divers; leurs troncs ne sont pas nus ou bariolés de quelque humble mousse, de quelque imperceptible lichen; ils sont couverts, et souvent du haut en bas, de mille plantes diverses aux formes étranges, aux fleurs brillantes, dont les parfums embaument l'air au loin; ce sont des Orchidées, des Aroïdes, des Broméliacées, des Fougères, des Lycopodes, des Gesnériacées, des Loranthes, des Pipéracées, des Bégonies, etc., etc.

Dans ces forêts, l'arbre qu'a marqué la faux du temps ou qu'un accident a fait tomber avant son heure, ne succombe pas, comme chez nous, sous l'effet d'une pourriture vulgaire. Son tronc incliné est bientôt envahi par une foule de plantes dont les racines aériennes l'enserrent et le pressent de toutes parts. Leur enchevêtrement forme autour de lui un épais et solide fourreau qui, par son réseau cent fois multiple, oppose un obstacle presque insurmontable à une prompte décomposition atmosphérique. Ainsi vêtu, l'arbre subsiste encore bien des années, et semble entier alors qu'à l'intérieur de son vêtement d'emprunt, il n'est plus qu'une poussière friable que balayeraient les vents.

Là, en un mot, la vie est multiple, immense, énergique; elle se produit sous les formes les plus variées, les plus inouies. Une foule d'oiseaux de toute taille, au plumage de toutes couleurs, crient, glapissent, sifflent, roucoulent, hurlent, chantent même, qui tapis sous la feuillée, qui voletant de branches en branches, qui sautillant sur le sol, qui poursuivant des myriades d'insectes dont les ailes et le corselet resplendissent d'or, d'argent et d'azur, ou des reflets les plus éclatants du prisme; dont les tons pâlissent le rubis, la topaze et l'émeraude. Tout-à-coup un bruit sec, celui d'une branche qu'on brise, vous fait lever la tête : ce sont des Toucans, au riche plumage, qui, perchés sur les arbres, brisent de leur énorme et solide bec des fruits aux dures enveloppes.

Pendant ce temps, des hordes de singes, ces caricatures de la race humaine, à la robe variée, grimacent, hurlent, piaillent; leur grincement de dents, imitent le cliquetis ou le froissement du fer; souvent leurs cris semblent le bruit du vent, tout-à-coup impétueux, puis se ralentissant peu à peu (*Macaros barbados*); d'autres s'élancent d'un arbre à l'autre, à des distances souvent prodigieuses, s'y suspendent par une main, par la queue même, en continuant de grignoter le fruit de leurs rapines; puis

(L. VH.)

(*La suite au prochain N°.*)

Ce monde dans mon petit visage

tout-à-coup à la moindre alarme en un clin d'œil disparaissent dans la profondeur des forêts. Sur les troncs renversés, sur leurs branches courent avec la rapidité d'une flèche les iguanes, rappelant par leurs formes et leur agilité extrême les lézards de nos contrées. Là le soir se fait, sans transition, sans crépuscule, et alors des milliers de lucioles, de noctiluques, traversent les airs assombris qu'ils sillonnent comme des météores, pour s'éteindre et se rallumer encore.

Mais si le calme de ces forêts est grand, souvent aussi il est perfide; malheur au pied imprudent qui vient heurter certain tronçon de branche, étendu de son long sur le chemin; la branche se redresse, mord en sifflant; et bientôt un poison mortel parcourt les veines du blessé qui meurt, s'il n'est immédiatement secouru. Cette prétendue branche, c'est le Sucuruçu, serpent long à peine d'un mètre. Ici, du sein de ces épaisses broussailles retentit un bruit semblable à des grelots ou à des cailloux agités par une peau tendue (comme fait ce jouet des enfants au premier âge); prenez garde, c'est le *Cascavel* serpent à sonnette, dont la morsure est mortelle en peu d'heures. Ce sont encore la *Cobra de duas cabeças* (serpent à deux têtes), la *Cobra fria* (serpent froid), le *Jararacassu*, etc.; espèces funestes à l'homme. Ailleurs, aux bords des eaux, grimpé sur un arbre dont il enlace les rameaux penchés sur l'onde, ou roulé sur lui-même en décuple cercle, dont le centre est sa large tête, une espèce de boa, au corps énorme, attend patiemment sa proie, qui, confiante dans le calme de la forêt, viendra se désaltérer. La victime, bientôt enveloppée des longs et flexibles replis du serpent, pressée, écrasée, ne sera bientôt plus qu'une masse inerte qu'engloutira lentement le vaste gosier dilatable de son perfide ennemi. Et si le hasard vous amène dans ces lieux, vous pouvez entendre de loin le craquement des os brisés sous les efforts du puissant reptile. Dans ce fleuve, aux eaux tranquilles et profondes, aux rives bordées de grands arbres, dont les branches s'étendent en arcs pittoresques au-dessus d'elles, d'où s'élève une foule de plantes aquatiques, aux élégantes fleurs (des *Caladium*, des *Pontederia*, des *Heliconia*, etc.), veille le hideux *Jacaré* (caïman) à la longue gueule, aux dents acérées, à la peau sur laquelle rebondit la balle; il guette, tapi sous les hautes herbes, le cerf, le tapir, l'agouti au moins, qui confiant dans la sérénité de l'onde, dans le silence de la forêt, viendra y étancher sa soif.

Là, je le répète, la vie est multiple, immense, énergique; elle se produit sous les formes les plus plus variées, les plus éclatantes, les plus inouies. Quelle variété! quelle animation! tout vit, tout s'agite, tout brille de vigueur, de santé, de coloris; là, enfin, la nature est toujours vieille et toujours jeune, toujours mourante et toujours instantanément renaissante d'elle-même. Là, l'homme seul est petit, chétif; aussi, sous l'influence de si grandes choses, en présence d'une nature si majestueuse, se prosterne-t-il humilié sur le sol pour rendre des actions de graces au créateur de tant de merveilles.

Mais je me laisse emporter par mon enthousiasme et déborder par mes souvenirs, oubliant que ceux de mes lecteurs, qui n'ont pu être témoins de toutes ces choses, doivent rester impassibles en me lisant et trouver fort long mon exorde. Rappelé tout-à-coup par cette réflexion des champs fleuris de l'imagination, arraché à ces souvenances, palpitantes encore et impérissables dans mon cœur, je reviens à des faits plus positifs, qu'accompagnera toujours, malgré moi, quelque réminiscence de cette grande nature; et je chercherai en termes courts et clairs à immiscer ceux qui voudront bien me lire à la connaissance des merveilles si justement vantées par tous ceux qui ont eu le bonheur de les admirer.

La montagne, ou mieux, les montagnes des Orgues (en portugais *serra dos Orgaos*)

qui, elles seules, renferment toutes les merveilles que j'ai tâché d'esquisser, d'une façon, malheureusement pour moi, bien au-dessous d'une si noble tâche, sont ainsi nommées de la forme des pics qui les composent, et qui, superposés les uns aux autres, en immenses aiguilles, leur donnent, vus à une grande distance, quelque vague ressemblance avec les tuyaux d'un buffet d'orgues. Elles s'élèvent à environ vingt lieues de Rio de Janeiro, capitale du Brésil, et font partie d'une immense chaîne se rattachant par de nombreuses ramifications aux montagnes centrales qui traversent du nord au sud ce grand continent. Leurs crêtes les plus élevées atteignent plus de 7000 pieds au-dessus du niveau de la mer, et sont visibles, malgré la distance, grâce à l'extrême sérénité de l'atmosphère, de Rio même, dans l'horizon duquel elles se confondent avec l'azur du ciel.

Bercé, pour ainsi dire, dès mon enfance, par les récits que fesaient les voyageurs de ces admirables montagnes, enthousiasmé plus tard à la vue des magnifiques végétaux que l'on en introduisait sans cesse et qui captivaient ma jeune admiration, je me promis bien *in petto* de visiter à mon tour ces lieux enchantés et de saisir pour cela une occasion favorable. Elle se présenta enfin, et je partis.

Le récit de mon voyage, l'énonciation des causes qui le déterminèrent, mon séjour à Rio, etc., toutes ces choses n'offriraient qu'un médiocre intérêt; aussi les passerai-je sous silence, pour ne m'occuper que de décrire succinctement et pour ainsi dire à vol d'oiseau la partie de ces montagnes, placée dans le voisinage de la ville et étudiée principalement sous le rapport de ses productions végétales.

Probablement cette notice n'eût jamais vu le jour, si la narration de son voyage, que vient de publier tout récemment M. Gardner, n'eût tout-à-coup ravivé mes souvenirs de la façon la plus énergique. J'ai parcouru les mêmes lieux que lui, et suivi à peu près le même itinéraire. Aussi ai-je vu à peu près les mêmes choses que ce voyageur. De là sans doute quelques réminiscences qui m'échapperont de ce qu'il raconte et de ce qu'il a éprouvé; on me pardonnera, je l'espère aussi, de me servir quelquefois de ses propres souvenirs, d'emprunter même quelques fragments de son récit relatifs seulement à la végétation de ces contrées.

La baie de Rio de Janeiro est peut-être la plus belle du monde, en même temps qu'elle en est l'une des plus vastes. Elle a la forme d'un triangle irrégulier, dont la pointe se dirige vers le nord, et reçoit une foule de rivières, qui prennent leur source dans les montagnes voisines. Une multitude d'îles et d'îlots, couverts de bois verdoyants, en parsèment gaîment la surface. On distingue surtout parmi elles l'*ilha do Governador*, la plus grande d'entre elles, l'*ilha da Paqueta*, si pittoresque, l'île *Villegagnon* et celle *das Cobras*, qui rappèlent tant de souvenirs historiques. Bercé doucement sur ces vagues si pures, le voyageur admire de loin la végétation des collines granitiques qui entourent la baie et la ceignent des tons vigoureux de leur vigoureuse verdure; sur sa tête, l'éclat et la sérénité d'un ciel éblouissant de lumière; de tous côtés l'un des plus beaux panoramas qu'il soit donné à l'homme d'admirer.

La ville est bâtie sur le bord occidental et près de l'entrée de la passe (à une demie lieue environ). Parmi les montagnes qui l'avoisinent le plus près, est à gauche le Corcovado, couvert d'une épaisse forêt, aux teintes les plus riches et que je voulus d'abord visiter, pour me faire une idée de la végétation de ces contrées. Il s'élève à 2,300 pieds au-dessus de la mer; et de son sommet on embrasse à la fois la ville et sa vaste baie, qui sont à vos pieds, et à l'horizon, l'immensité de l'océan et la chaîne des montagnes des Orgues. Décrire ce spectacle, comme il m'apparut par un soleil levant, est au-dessus de mon sa-

voir. Le point le plus commode pour franchir le Corcovado, est le nord-ouest, et l'on peut y arriver par là même à son sommet, fort commodément à cheval. Les plus grands arbres qui y croissent sont surtout des Palmiers, des Mélastomes, des Bignones, des Vochysiées, des Casses, des Bauhiniées, des Lauriers, des Myrtes, des Euphorbiacées (*Croton*), des Fougères en arbres, etc.; à l'abri desquels croissent une foule d'autres plantes plus humbles, des *Heliconia*, des *Dorstenia*, des *Phrynium*, des *Justicia*, des *Ruellia*, des *Tournefortia*, etc. Dans les fentes des rochers se montrent des Orchidées, des Gesnériacées, etc.; dans les clairières de grandes Graminées. Vers le sommet, les formes végétales sont plus humbles; les *Croton* y abondent, ainsi qu'une petite espèce de Bambou.

Je voulus également faire une excursion dans les montagnes de Tijuca. J'escaladai donc la Gavia, connue des marins sous le nom de *Voile de hune*, en raison de sa forme carrée, ou de *Nez de lord Hood*. Son sommet est un plateau, situé à 2000 pieds au-dessus de la mer, à laquelle il présente une face presque perpendiculaire. C'est là que je vis pour la première fois, dans tout son luxe floral, la *Gloxinia speciosa*, tapissant au loin le sol de ses grandes et belles fleurs violettes. Dans les broussailles grimpait une jolie petite Capucine à fleurs jaunes, que je sus plus tard être le *Tropæolum orthoceras*. Sur le côté qui fesait face à la mer, de larges espaces resplendissaient des grandes et des brillantes fleurs de plusieurs *Cattleya*, qu'à mon vif dépit je fus obligé d'admirer de loin, ne pouvant en approcher sous peine de me précipiter et de me briser sur les rochers, à plusieurs centaines de pieds au-dessous de cet endroit. Combien je regrettai de ne m'être pas assuré de l'aide d'un nègre; je me fusse avec empressement (comme je l'ai fait maintes fois plus tard) suspendu au-dessus de l'abîme à l'extrêmité d'une corde, pour aller cueillir l'objet de ma convoitise. La belle cascade de Tijuca dut aussi recevoir de moi une courte visite. C'est un large ruisseau, d'une limpidité cristalline, tombant successivement de cent pieds de hauteur sur deux masses de rochers légèrement inclinées, et formant bientôt au-dessous un assez grand lac.

Vis-à-vis la Gavia se trouve un autre pic que je ne pus m'abstenir de visiter également, le *Pedra-bonita*. Je traversai, sans m'y arrêter, diverses plantations de caféyers, malgré le beau spectacle que présentaient ces arbrisseaux, alors en pleines fleurs, dont la blancheur fesait à distance l'effet d'une abondante neige étendue sur le paysage. La route que je suivais était bordée d'orangers sauvages (1), dont l'ombrage ne m'était pas moins agréable que leurs fruits, un peu aigres, dont j'étanchais ma soif. Dans ces belles vallées, un grand arbrisseau, haut de vingt pieds environ sur un tronc de 8 pouces de diamètre (*Bœhmeria arborescens* Gardn.), assez semblable à quelque grande ortie, était commun le long d'un ruisseau, bordé aussi de quelques Ingas et d'une belle Myrtacée (*Calyptranthes aromatica* St-Hil.), qui pourrait devenir une succédanée du giroflier.

Bientôt au loin, de grands arbres aux larges têtes, aux branches placées à angles droits, aux troncs dont la blancheur tranchait vivement avec les objets environnants, aux immenses feuilles lobées, dont le revers argenté fesait l'effet d'énormes fleurs blanches, agitées par le vent, attirèrent vivement mon attention; et je reconnus bien vîte les *Cecropia palmata* et *peltata*. Là, avait existé une vaste forêt primitive, qui, maintenant défrichée, s'est vue remplacée par ces *Cecropia*, des *Solanées arborescentes*, des *Croton*, des *Vernonia*, etc. Sur des troncs énormes, encore couchés sur

(1) Cet arbre, *Laranja da Terra*, des portugais, n'est pas indigène au Bréail, comme on sait; mais il y est désormais extrêmement commun et y croit spontanément.

le sol, j'admirai une foule d'Orchidées, d'Aroïdées, de Pipéracées, etc. Nombre de Mélastomacées, de Myrtacées, des Composées, des Papilionacées, etc., étaient encore debout. Arrivé enfin au sommet, je pus admirer à mon aise une véritable forêt de *Vellosia candida*, qui, se détachant en noir sur le bleu de l'horizon, semblaient autant de squelettes agitant leurs grands bras; sur leurs branches dénudées et couronnées seulement de feuilles au sommet, croissait un bel *Epidendrum* à fleurs roses, et entre eux des *Echites* sarmenteuses (1), à grandes fleurs violettes ou blanches et à odeur très suave. Je retrouvai encore là, croissant aux bords des précipices, vers l'est, les brillants *Cattleya*, que j'avais admirés auparavant sur la Gavia, dans des situations semblables. Hélas! j'ai appris plus tard que les vandales colons avaient détruit par le feu toute cette brillante végétation, et que toute la belle forêt, qui ceignait, comme d'un diadême, le sommet de la montagne, avait été converti en charbons.

C'est encore ainsi que dans une excursion rapide, au Jurujuba, de l'autre côté de la baie, attiré par des masses de fleurs du plus beau rose, qui me semblaient de loin couronner les arbres et les arbrisseaux, je vis de près que ces millions de fleurs (le mot n'est pas outré) appartenaient au splendide *Bougainvillea spectabilis*. Ailleurs, et de la même façon, c'étaient les fleurs pareillemcnt innombrables du *Bignonia venusta*, tombant en longs festons jusque sur le sol. Sur les flancs de la montagne et non loin de sa base, des touffes énormes de *Taquarassu*, le plus grand bambou du Brésil, hautes de 50 à 80 pieds et plus, décrivent leurs arcs majestueux et pittoresques.

Mais ces montagnes, ces îles, cette baie, tout cela pour moi n'était qu'une sorte de préface, de vestibule pour ainsi dire, qui devait me conduire aux richesses bien autrement supérieures des montagnes plus grandioses, bien plus richement douées, les montagnes des Orgues; aussi quelque attrait que m'offrissent ces lieux, je m'arrachai à leurs séductions et retournai en hâte à Rio.

Avant d'entrer plus avant dans mon sujet, une courte exposition de la manière de s'équiper et de voyager dans ces contrées, ne sera pas inutile, d'autant mieux que je ne sache pas qu'aucun voyageur ait daigné entrer dans ces détails, futiles peut-être sous un certain point de vue, mais cependant d'une importance extrême pour la vie et la sûreté de celui que la nécessité ou l'amour de la science conduit dans les forêts. Pour moi, voici comment je m'y pris :

A Rio, je louai, pour une faible somme, un nègre jeune et fort pour me servir, et me procurai un chien, de la race des chiens de berger; voilà quel était mon personnel animé. Quant aux bagages, ils consistaient en un hamac et une couverture de cuir, en filets à insectes, en quelques boîtes pour les contenir; voilà pour le campement et le travail; quant à la nourriture, point d'une haute importance! j'emportai un rouleau de *carne secca*, ou viande séchée, préparée à Buenos Ayres, et ayant pour l'aspect quelque ressemblance avec de l'amadou épais (1).

Je joignis à cela un excellent fusil à deux coups, un court et large sabre, une paire de pistolets, de la poudre, du petit plomb, des balles en quantité suffisante; une petite quantité de cachaça, sorte d'eau-de-vie de sucre, d'une goût assez peu agréable, mais dont on fait grande usage dans les

(1) *Echites atroviolacea, crassinoda*, etc

(1) Qu'il me soit permis de faire observer en passant à ce sujet, qu'il est à désirer qu'on choisisse un tout autre moyen de transport que le dos des nègres, pour charrier ces viandes des navires qui les apportent sur le port et de là dans les magasins des marchands. Ces viandes, ainsi portées pendant une assez longue marche, sous l'influence du soleil tropical, s'amollisent en se trempant de la sueur qui découle des épaules des nègres: sueur qu'à destination on ne prend nul soin d'essuyer ou de laver.

Lilium eximium Court.

LILIUM EXIMIUM.

LIS REMARQUABLE.

Étym. V. ci-dessus, T. Ier p. 221.

Liliaceæ § Tulipeæ. — Hexandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIEI. L. Caule humili glaberrimo cylindrico; foliis sparsis confertis anguste lanceolatis subacuminatis sessilibus crassis subplanis; floribus horizontalibus longe tubulosis infundibuliformi-campanulatis, limbi amplissimi alte divisi segmentis revolutis firmis undulatis; exter. angustioribus apice acuto-callosis, inter. latioribus apice obtuso-rotundatis aut subemarginatis; filamentis inæqualibus; stigmate trilobato minutissime papilloso; odore gratissimo; Nob.

Lilium eximium Hortul. et Courtin. Mag. d'hortic. 300 (non *L. eximium* Eorumd (Hort.!) quod est *L. speciosum* Thunb.) D. Spae, genre Lis. Mém. Acad. Brux. 1847.

Lilium longiflorum Hortul. quorund. non Thunb.

— *japonicum* Hortul. quorund. non Thunb.

— *longiflorum γ Liukiu* Sieb.

Ce beau lis paraît avoir été ignoré des auteurs systématiques; M. Kunth l'a omis dans son *Enumeratio Plantarum*, et les catalogues de Sweet et de Loudon sont également muets à son égard. Comme le *L. longiflorum*, dont il est extrêmement voisin, il croît au Japon, et c'est à M. Siebold qu'on est redevable de son introduction dans nos jardins. Il le rapporta en 1830 des îles Liu-Kiu.

Nous avons établi, en traitant ci-dessus du *L. longiflorum*, un parallèle pour faire ressortir les différences qui existent entre ces deux espèces, que l'on confond aisément au premier coup d'œil, comme nous l'avons dit. Nous décrivons ici sommairement le *L. eximium* pour compléter notre œuvre.

Descript. Bulbe de la grosseur du poing. Tige (d'un à trois pieds de hauteur) cylindrique, très-glabre, dressée, entièrement verte. Feuilles rapprochées, éparses, très glabres, luisantes (ainsi que dans les deux espèces), étroitement lancéolées, subacuminées, légèrement courbes, épaisses, 5-7 veinées, d'un vert foncé; intervalles des veines 7-8, costés, serrés (plans et distants, et 3-4 seulement dans le *L. longiflorum*). Fleurs très longues et très amples, blanches, horizontales, d'un arôme suave. Tube infundibuliforme, long de 11 centim., costé-sillonné par la décurrence des nervures médianes des segments; limbe campaniforme, à segments profonds (longs de 8 cent. jusqu'à leur point de connexion en tube), assez minces, ondulés, révolutés; les extérieurs plus étroits, subcanaliculés, aigus et calleux au sommet (*sic in duabus spec.*); les intérieurs larges, bicostés-sillonnés au milieu, obtus-arrondis au sommet, où la nervure médiane (*in duabus spec.*) forme, en dessous, un très court mucron. Dans le *L. longiflorum*, les côtes ou sillons du milieu des segments sont obsolètes; ceux de l'intérieur sont également mucronés; tous dans les deux espèces sont finement papilleux au sommet. Filaments staminaux grêles, inégaux, peu à peu dilatés, plans du sommet à la base, plus larges (mais semblables à ceux du *L. longiflorum*) blanchâtres (verdâtres dans le *L. longifl.*); anthères courtes, oblongues. Style robuste, plus long que les étamines, verdâtre comme elles et terminé par un stigmate renflé, trilobé, verdâtre, couvert de très courtes papilles, et disposé en trois coussinets distincts du sommet du style (*sic in duab.*). Ovaire subtrigone-arrondi, sexcosté (plus long que celui de l'espèce comparée); ovules nombreux, bisériés. Capsule....

Ch. L.

Cette espèce, dans le nord de l'Europe, demande l'abri d'un coffre pendant l'hiver, et l'éloignement de toute humidité. Dès les premiers jours du printemps, on enlève les châssis, où on la tient en pot ou en pleine terre, pour l'exposer à toutes les influences atmosphériques, qui la fortifient et la font fleurir avec plus de vigueur que si on la conservait alors dans la serre froide couverte. Du reste, terre riche et légère. Multiplication de graines, ou mieux par la séparation des cayeux.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 70. CULTURE DU POINSETTIA PULCHERRIMA. (S. CH.)

Il y a quelque dix ans que cette plante a été introduite du Mexique, sa patrie, dans nos collections, où elle n'est pas aussi répandue qu'elle mérite, faute sans doute de lui appliquer une culture qui lui fasse produire tout l'effet ornemental dont elle est susceptible. Telle qu'elle est cultivée généralement, en effet, ses longs rameaux sarmenteux. trop souvent dépouillés de feuilles, ses fleurs étriquées (1) ne produisent rien moins qu'un agréable aspect. On sait que sa floraison a lieu en hiver ou au plus tard au commencement du printemps; et cette circonstance, si favorable à la décoration de nos serres en cette saison, vaut bien la peine de chercher les moyens de lui conserver son beau feuillage et de lui faire produire d'une façon luxuriantes ses collerettes florales, d'un rouge si éblouissant.

Cette plante se plaît, pendant l'hiver, en serre chaude, dans l'endroit le plus sec, le plus chaud et surtout le mieux exposé à la lumière. Soumise à une température froide et humide, ses feuilles jaunissent et tombent. On s'en procure de beaux pieds, en les plantant par trois dans un pot, et en les obligeant à ne point s'emporter; dans ce but on les rabat de manière à les faire ramifier latéralement. Alors tenus très chaudement, bien éclairés, dans un endroit sec, ils fleuriront de très bonne heure; chaque sommet de branche produira une collerette de 12 à 15 cent. au moins de diamètre. Je renouvelle mes pieds tous les deux ans, au moyen du bouturage. Une plante plus vieille se déforme trop, et par cette raison demande trop de soins et de temps pour affecter un aspect agréable à l'œil. Aussitôt que les fleurs sont passées, on rabat les plantes presque contre terre; on les soumet ensuite à une température élevée et humide, pour les faire végéter et produire des scions, qu'on bouturera et qu'on préparera pour la saison prochaine, ainsi que je viens de le décrire. Les boutures prennent très promptement racines dans du terreau de feuilles mélangé de sable blanc, et les plantes faites, dans un compost un peu plus généreux.

Ainsi ménagée, la *Poinsettia pulcherrima*, par son ample feuillage d'un vert velouté, ses amples collerettes florales de l'écarlate le plus vif, dédommage bien l'horticulteur des quelques soins qu'il lui aura appliquées.

L. VH.

(1) On comprend de reste qu'ici j'entends, horticulturalement parlant, par fleurs, la brillante collerette de bractées d'où sortent les véritables fleurs, fort insignifiantes, comme on sait, dans la plupart des Euphorbiacées, famille à laquelle appartient cette plante.

Chirita Walkeriæ *Gard.*

285.

CHIRITA WALKERIÆ.

CHIRITE DE *Mme Walker*.

ETYM. V. T. Ier p. 135.

Gesneriaceæ § Cyrtandreæ-Didymocarpidæ. — Didynamia-Angiospermia.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIEI. Caule suffruticoso ramoso, ramis teretibus villoso-tomentosis; foliis ternatim verticillatis petiolatis ovato-lanceolatis basi acutis apice acuminatis minute glanduloso-dentatis utrinque pubescenti-tomentosis; pedunculis axillaribus solitariis folio brevioribus 3-4-floris; lobis calycinis lineari-lanceolatis acuminatis tomentosis; corolla extus puberula. HOOK. l. infra c.

Chirita Walkeriæ GARDN. in Mem. on Didymocarpeæ of Ceylon, p. 26. HOOK. Bot. Mag. t. 4327.

C'est à une Dame, Mme la Générale Walker, que les botanistes sont redevables de la connaissance de cette remarquable plante, qu'elle découvrit en 1830, dans l'île de Ceylan; mais il était réservé à M. Gardner, habile directeur du jardin botanique de Péradénia dans le même île, de l'introduire en Europe, où il en envoya, en 1845, des graines, desquelles sortirent, en 1846, les individus qui servirent de modèles à la figure ci-contre et à la description qu'en donne M. Hooker et que nous citons ci-dessous. Le port dressé de cette plante, son beau feuillage d'un vert gai, ses fleurs richement colorées, nombreuses et se succédant longtemps, promettent une aimable addition à nos plantes de serre chaude. Hâtons-nous d'ajouter qu'elle est en fleurs pendant presque toute l'année.

« DESCRIPT. Tige suffrutiqueuse, mais succulente, robuste, ramifiée, pubescente, surtout sur les jeunes pousses et les rameaux, lesquels sont herbacés. Feuilles verticillées-ternées, molles et tomenteuses sur les deux faces, ovées-lancéolées, acuminées, penninerves, aiguës à la base, et bordées de denticules granduleuses. Pétioles épais, succulents, longs d'un pouce environ. Pédoncules axillaires, solitaires, grêles, portant deux ou trois fleurs penchées, plus courtes que les feuilles. Calyce de moitié aussi long que la corolle, pubescent ou tomenteux, dont le tube presque cylindrique, à lacinies dressées, linéaires-subulées, aussi longues que le tube. Corolle deux fois aussi longue que le calyce, infundibuliforme campanulée; dont le tube pubescent, pâle; le limbe étalé, bilabié, onduleux, d'un pourpre foncé; la lèvre supérieure bi, l'inférieure tri-lobée, à lobes subarrondis; à l'orifice est en bas une ligne d'un jaune foncé. Étamines 5, dont deux parfaites, à anthères lobées, cohérentes; deux autres petites, imparfaites, à anthères abortives, velues; la 5e rudimentaire. Ovaire linéaire, inséré sur une glande ou torus, cupuliforme. Style velu, à stigmate oblique. Jeune fruit étroit, siliqueux, courbe, long de 4 ou 5 pouces. »

CH. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. Calyce et pistil. Fig. 2. Base de la corolle, vue du dedans. Fig. 3. Pistil et cupule hypogyne. (Fig. gross.).

Rien de particulier à citer ici pour la culture de cette nouvelle espèce. Aux articles *Chirita sinensis* (T. Ier) et *zeylanica* (T. II), le lecteur trouvera tous les renseignements qui lui seront nécessaires pour l'élève de celle-ci.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 71. GILIA ELONGATA Steud. (1). (PL. T.)

(*G. elongata* Steud. Nom. Bot. Secund. Benth. in DC. Prodr. IX. 311. — *Hugelia elongata* Benth. in Bot. Reg. sub t. 1622. Lindl. Journ. Hort. Soc. II. 311. c. ic.)

(POLEMONIACEÆ.)

Intéressante petite plante annuelle, découverte dans le principe par Douglas dans la Nouvelle-Californie, et retrouvée plus tard près de Monterey par M. Hartweg, qui en envoya des graines à la Société d'Horticulture de Londres, en mai 1847. Elle y fleurit la même année en août.

Elle s'élève à 6 ou 8 pouces, au plus (?) de hauteur, est ramifiée et couverte d'un duvet cotonneux. Les feuilles, cotonneuses également à la base, vertes ensuite et presque lisses vers le sommet, sont trifides; chaque segment en est allongé et filiforme comme une épine. Chaque rameau se termine par un fascicule de feuilles plus petites que les caulinaires, fort cotonneuses aussi, très piquantes et faisant l'office de bractées. Fleurs subsessiles, assez petites, d'un bleu vif, fesant un agréable contraste avec le ton grisâtre des capitules; à anthères saillantes blanches; à corolle 5-lobée, rotacée (etc.).

La *Gilia elongata* est très promptement florifère; aussi en la semant à diverses époques, peut-on espérer de jouir de ses fleurs pendant toute la belle saison.

M. Lindley, dans le *Journal of horticultural Society*, la décrit et la figure sous le nom de *Hugelia elongata* Benth.; mais nous devons faire observer que le nom générique ne peut subsister, puisque M. Bentham lui-même l'a réunie au genre *Gilia* R. et P., adoptant en cela l'opinion de Steudel (l. c.). D'ailleurs le véritable genre *Hugelia* appartient à une tout autre famille. Au reste, M. Lindley, dans son excellent ouvrage, intitulé : *Vegetable Kingdom*, avait lui-même adopté cette nomenclature; ce n'est donc ici de sa part qu'une sorte de *lapsus calami*.

(*Hugelia* Benth. Synon *Collomioides* § 1· Generis Giliæ. sec. Endl. Gen. Pl. 3821 — *Hugelia* R. Br. Dioscoreæ; Genus adoptatum! *Hugelia* Reich. Synon. *Didiscus* DC. Apiaceæ).

Ch. L.

(*V. ci-après la figure noire.*)

(1) G. § *Collomioides:* Ramis elongatis divaricatis v. procumbentibus tomentosis; foliis plerisque alternis integris v. segmentis 1-2 acutis lineari-subulatis rigidis albo-tomentosis; capitulis dense corymbosis lanatis; corollæ tubo breviter exserto staminibus corollam superantibus (cor. tubo 4 lin. longo; limbus vix tubo brevior;); antheræ elongatæ; ovula pauca. Benth. l. c. Prodr. DC.

Columnea crassifolia *Ad. Brong*

286.

COLUMNEA CRASSIFOLIA.

COLUMNÉE *à feuilles épaisses.*

ÉTYM. V. ci-dessus, T. III. Mai 1847. (223).

Gesneriaceæ § Gesnerieæ-Besleriæ. — Didynamia-Angiospermia.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIEI. C. Caule subsimplici stricto carnoso cylindrico; foliis oppositis æqualibus lanceolatis angustis margine revolutis brevi petiolatis integerrimis carnosis, superne lævibus atrovirentibus, infra puberulis pallidis; floribus axillaribus solitariis brevissime pedunculatis erectis elongatis folia subæquantibus; corolla extus villosa, labio superiore truncato-emarginato, laciniis lateralibus, et inferiore, ovatis acutiusculis brevioribus. AD. BR.

Columnea crassifolia AD. BRONG. Hort. Paris. et in CH. L. Herb. Gén. Amat. 2 sér. t. V. c. ic. et in EJUSD. Hortic. univ. VI — cum ic. HOOK. Bot. Mag. t. 4330. cum hac. phr. spec.:

— Caule suffruticoso carnoso squamuloso-punctato radicante; foliis brevi petiolatis erectis linearilanceolatis acuminatis carnosis subintegerrimis supra atroviridibus glabris nitidis subtus flavo-rufescentibus pilosiusculis; floribus solitariis axillaribus; calycis glabri lobis lanceolatis acuminatis erectis subintegerrimis; corollis magnis coccineis hirsutissimis.

Un fait fort regrettable, dans l'intérêt des progrès de la botanique, et que nous devons signaler, c'est *l'ignorance* complète des savants anglais à l'égard des déterminations de plantes qui ont lieu sur le continent et particulièrement en France : faute par eux de connaître et de consulter les ouvrages dans lesquels ces plantes sont publiées. Or, nous avons eu déjà *maintes fois* occasion de mentionner ces *singuliers* oublis.

C'est à M. Ad. Brongniart que l'on doit la description première de cette plante: description qu'il rédigea pour l'Herbier général de l'Amateur (2e série), et qu'il accompagna de la figure de la plante et d'analyses que nous reproduisons ci-contre (fig. 3 et 4). Ce savant botaniste en ignorait l'histoire et présumait que le Muséum national d'histoire naturelle (de Paris) l'avait reçue de Caracas, d'où l'aurait envoyée M. Linden : bien qu'elle eût été indiquée comme envoyée du Mexique, contrée dans les herbiers de laquelle il ne l'avait point jusque là trouvée.

Elle est l'une des plus remarquables Gesnériacées, par son port dressé, ses feuilles étroites et épaisses, ses longues et grandes fleurs velues, du plus riche écarlate. C'est à ce dernier titre surtout qu'elle mérite une place distinguée dans les collections. Voici la description de M. Brongniart, que nous nous dispenserons de traduire, la belle figure ci-contre, parlant d'ailleurs assez éloquemment d'elle-même à ceux de nos lecteurs à qui la langue botanique vulgaire ne serait pas familière (Le lecteur curieux peut également consulter celle qu'en a donné M. Hooker [l. c.]) :

CH. L.

DESCRIPT. Caulis *strictus parum ramosus cylindricus carnosus transverse rugosus pubescens.* Folia *opposita æqualia vel subæqualia, petiolo brevi 3-lineis longo, limbo crasso lineari-lanceolato basi abrupte contracto apice attenuato acuto margine integerrimo subrevoluto; nervis lateralibus primariis parvis valde obliquis; pagina superiore lævissima atro-viridi, inferiore pallida læte virenti præcipue ad nervos purpurascentes puberula.* Flores *axillares solitarii brevissime pedunculati magni foliis tamen breviores.* Calyx *angulosus, laciniis subæ-*

qualibus lanceolato-subulatis remote dentatis pubescentibus. Corolla *tubo elongato subcylindrico basi superne gibboso externe longe villoso, fauce ampla obliqua, limbo bilabiato; labio superiore subplano quadrato-rotundato emarginato; inferiore trilobo, lobo medio lanceolato obtuso, lateralibus obliquis triangularibus obtusis paulo longiore.* Stamina 4 *didynama;* antheris *connexis exsertis medium labii superioris;* filamentis *ad basim utroque latere inter se geminatis confluentibus usque ad basim a corolla liberis.* Discus *glandula unica parva postica ovato-conica.* Ovarium *ovatum villosum uniloculare, placentis parietalibus multiovulatis.* Stylus *gracilis antheras paulo superans;* stigma *transversale compressum integerrimum sulco medio notatum.*

AD. BRONG.

Explication des Figures.

Fig. 1. Ovaire et style. Fig. 2. L'ovaire vu en arrière, pour montrer dans ce sens la glande ovarienne. Fig. 3. Coupe verticale d'une fleur. Fig. 4. Stigmate. (Ces deux dernières sont de M. Brongniart et empruntées à la planche de l'*Herbier général de l'Amateur*. l. c.).

CULTURE. (S. CH.)

On donnera à cette espèce les mêmes soins que ceux que j'ai recommandés à l'occasion de de sa congénère, la *Columnea pilosa* (V. ci-dessus, T. III).

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 72. SILENE SCHAFTA Gmel. (PL. T.)

(CARYOPHYLLACEÆ.)

S. G. Gmelin a fait connaître dans le temps (*Bull. Soc. imp. des Natur. de Mosc.* XII. 397) une gracieuse espèce de *Siléné*, à laquelle il imposa le nom de *Schafta,* du lieu, sans doute, où il la découvrit? Plus tard, M Fischer la communiqua du Jardin botanique de Dorpat à divers établissements européens, et notamment à MM. Vilmorin et Van Houtte.

Elle croît en touffes épaisses, et se plaît sur les rochers du Mont Keridach, dans la province russe de Talysch. Ses rameaux sont nombreux, tomenteux, étalés, garnis de petites feuilles obovées-oblongues, et se terminent par 4 ou 5 grandes fleurs d'un rouge vif. C'est une plante entièrement rustique, qui ne craindra pas nos hivers et dont on pourra faire de jolies bordures ou orner des rochers artifiels. On en lit la phrase spécifique suivante dans le *Repertorium* de Walpers (I. 276).

S. Tenuissime pubescens; radice lignosa multicauli; caulibus herbaceis assurgentibus simplicissimis 1-2-floris (4-5 *in planta culta!*) foliis parvis obovato-oblongis acutis; floribus erectis; calycis fructiferi longe clavati dentibus ovatis obtusiusculis; petalis fauce squamatis; laminæ obovatæ semibifidæ lobis subovatis, ungue edentulo cum filamentis stylisque glaberrimis; capsulæ oblongæ membranaceæ glabræ thecapodium subæquantis denticulis revolutis; seminibus echinatis.

Silene Schafta S. G. Gmelin; Hohenacker l. c. Walp. l. c. et Bot. Reg. t. 20. 1846. Lindl. Journ. hort. Soc. I. 69. c. ic.

CH. L.

(*V. ci-après la figure noire.*)

Antirrhinum

(Variolatus)

287.

ANTIRRHINUM MAJUS. VAR. DIVERS.)

VARIÉTÉS DIVERSES DE GUEULE-DE-LOUP.

ÉTYM. V. ci-dessus, Te III. Avril 1847. (218.)

Scrophulariaceæ § Antirrhineæ. — Didynamia-Angiospermia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIEI : Varietates ex coloribus et maculis e typo *A. majore* diversæ in hortis enatæ.

Dans un article précédent (l. c.), nous avons parlé de la station et de l'habitat naturel de la *Gueule-de-Loup;* nous en avons rapporté les noms vulgaires, et dit qu'elle suivait, pour ainsi dire, les pas de l'homme jusque dans les villes, où elle se plaît sur les vieux murs, dans les interstices que le temps ouvre entre les pierres des anciens monuments, etc. Son introduction dans nos parterres est certainement inconnue; elle doit être aussi ancienne que la civilisation européenne; et on pourrait dire qu'elle s'est introduite d'elle-même dans nos jardins, où du reste elle est toujours la bien venue.

Avant que l'horticulture ne s'emparât de cette plante pour lui faire produire ces charmantes variétés que nous admirons aujourd'hui à l'envi, la nature elle-même avait pris soin de varier les teintes et la disposition du double coloris de l'*A. majus* dans les lieux mêmes où il croît spontanément. L'homme, ensuite, émerveillé à l'aspect des couleurs variées, si fraîches, si vives ou si tendres qui en décorent les corolles, imita la nature et la perfectionna par son art. Bientôt il sut, par une culture savamment appropriée, en obtenir des produits plus beaux, plus variés, où l'élégance du mélange des couleurs le dispute à la fraîcheur et à l'éclat des teintes.

C'est ainsi que nous possédons des *Antirrhinum majus* dont le fond jaune, blanc ou pourpre, ou mélangé de deux ou de ces trois couleurs, dans divers tons plus ou moins vifs, sont en outre *fasciés, rubannés, striés, piquetés, mouchetés, sablés, maculés*, etc. de pourpre plus ou moins foncé; ces *fascies*, ces rubans, ces stries, ces *piquetures*, ces *mouchetures*, ces *sablures*, etc., varient en outre à l'infini par leurs dimensions étendues ou microscopiques, et par leurs dispositions variées. Une collection de Gueules-de-Loup, ainsi diversifiées, devient une véritable richesse pour un parterre, à l'ornement duquel elles concourent longtemps par la succession indéfinie de leurs fleurs si élégamment bariolées.

Nous avons joui délicieusement cette année, dans le Jardin Van Houtte, d'une collection de ce genre, occupant une plate-bande de plus de cent pieds de long, où les individus, tous différents les uns des autres par des nuances vivement heurtées ou tendres, par des tons délicats ou chauds, se disputaient l'attention des visiteurs. Nous avions, pour notre compte, commencé à noter et à décrire celles de ces plantes qui nous semblaient les plus belles; mais le choix nous offrit bientôt des difficultés telles que nous dûmes renoncer à notre travail. Aussi avons-nous sur la masse élu à peu près au hasard les variétés figurées fidèlement ci-contre, et dont trois provenaient de la maison Vilmorin, à Paris (les Nos 1, 2, 3); la 4e gagnée par M. Rodigas;

la 5e, envoyée tout récemment à l'établissement Van Houtte, par M. S. Gwilliams, de Dalston. C'est là un genre de culture que nous pouvons consciencieusement recommander avec instance aux amateurs, certain que nous sommes qu'ils y trouveront des plaisirs aussi variés qu'incessants.

Ch. L.

Explication des Figures.

N° 1. *Jenny Lind.* : fond blanc, rubanné et sablé rouge. (Vilmorin, N° 2.)
N° 2. *Cérito* : fond jaune, sablé et largement rubanné de rouge et de blanc. (Vilmorin, N° 4.)
N° 3. *Alboni* : jaune et blanc, rubanné et sablé rouge vif. (Vilmorin, N° 6.)
N° 4. *cornutum* Nob. C'est l'*A. m. bicolor*, muni de longues cornes (V. Hort. Vanh. t. 5. fig. II. Cette intéressante variété est très constante).
N° 5. *Prima Donna*, variété d'Angleterre : fond rougeâtre sablé de pourpre.

CULTURE. (PL. T.)

Voyez la note de culture de l'*A. majus Youngianum* (Te III. Avril 1847. N° 218).

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 73. BERBERIS (§ MAHONIA) FORTUNEI Lindl. (1).

(BERBERIDACEÆ).

C'est la seconde espèce à feuilles pennées que nous ait fourni le nord-est de l'Asie. M. Fortune la découvrit, cultivée en pépinière dans les jardins du Nord de la Chine, près de Changaï, et cette circonstance lui fait penser avec raison, qu'elle pourra braver à l'air libre les hivers de nos climats. Selon ce voyageur, les chinois lui donnent les noms de *Tche-wang-tchok*, qui signifient *bambou jaune et bleu;* à cause de ses feuilles d'une teinte glauque et de ses fleurs jaunes. On voit par cette appellation que les botanistes chinois ne sont pas forts sur les déterminations génériques; car un *Berberis* n'a rien de commun avec un bambou, qu'une ressemblance *bien vague* de tige.

C'est un bel arbrisseau, s'élevant en buisson touffu de 2 à 4 pieds de hauteur; à feuilles 3-4-juguées avec impaire. Les folioles en sont étroitement lancéolées, persistantes, longues de 4 pouces et bordées de quelques dents aiguës. Les fleurs en sont assez petites, disposées en nombreux épis serrés, formant une panicule terminale. Il n'est pas difficile sur le choix du terrein, et sera éminemment propre à décorer le devant des bosquets et les rochers artificiels. Il fleurit en automne, dans son pays natal. On le multiplie promptement de boutures.

Ch. L.

(*V. ci-après la figure noire.*)

(1) *B.* glaberrima atroviridis, foliis pinnatis 3-4-jugis cum impari, foliolis lineari-lanceolatis distanter spinoso-serratis acutissimis, racemo paniculato foliis multo breviore, ramis lateralibus patulis densifloris (Fortune). *Berberis Fortuni* Lindl. Journ. hort. Soc. I. 231. et 300. c. ic.

74

72

73

71

77

Nº 72 Silene Schafta *Gmel.*

„ 74 Rhyncospermum jasminoides *Lindl.*

Nº 77 Cypripedium Lowii *Lindl.*

„ 71 Gilia elongata *Steud.*

Nº 73 Berberis Fortunei *Lindl.*

Off. lith & pict. in Horto Van Houtteano.

Aeschynanthus longiflorus *Blume*

288.

ÆSCHYNANTHUS LONGIFLORUS.

ÆSCHYNANTHE *à longues fleurs.*

Étym. V. ci-dessus, T. III. Pl. 198.

Gesneriaceæ § Cyrtandreæ. — Didynamia-Angiospermia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIEI : ramis pendulis subteretibus, foliis oppositis lato-lanceolatis acuminatissimis integerrimis; floribus erectis numerosis terminalibus fasciculatis; pedunculis unifloris; calycis 5-partiti laciniis lineari-subulatis erectis appressis; corollæ tubo longissimo clavato superne curvato dorso convexo subtus canaliculato, ore obliquo contracto 4-lobo, lobis rotundatis erectis, superiore bifido; filamentis longe styloque minus exsertis Hook.

Æschynanthus longiflorus Blume, in DC. Prodr. IX. 262 (fol. oppos. oblong. lanceol. aut. ovato-obl. acuminatiss. integerr. subeveniis glabris; flor. fascic. termin.) Hook. Bot. Mag. 4328.

Lysionotus longiflorus Blume Bijdr. p. 766.

La généralité (nous allions dire la totalité) des espèces du genre *Æschynanthus* nous offre des plantes doublement intéressantes aux yeux des amateurs, et par le pittoresque de leur port (elles se suspendent aux arbres et en retombent en festons chargés de fleurs), et par le nombre et par le volume, et enfin par le riche coloris de leurs fleurs. L'espèce en question brille sous ce quadruple rapport au premier rang parmi ses congénères; et nous la regardons même comme la plus belle de celles qui ont été jusqu'ici introduites dans nos serres, en raison de la grandeur et de la riche teinte cramoisie de ses fleurs pittoresquement redressées.

La découverte originaire en est due à M. Blume, qui la trouva dans les forêts des montagnes de l'île de Java, dans la province de Bantam. Récemment l'infatigable Thomas Lobb l'introduisit vivante de la même contrée en Angleterre, où elle fleurit pour la première fois en août dernier. M. Hooker, qui en publia tout récemment une belle figure, en donne la description suivante :

« Tige procombante, ou retombant des branches des arbres, et, dit-on, radicantes, cylindriques, ou à peu près, vertes pendant la jeunesse. Feuilles opposées, largement lancéolées, très acuminées, épaisses et charnues, entières, penninerves. Fleurs terminales, fasciculées ou subombellées, placées (en général) à l'extrêmité d'un rameau pendant, et se redressant en haut, au nombre de 8-10, ou plus probablement, à chaque fascicule. Pédoncules courts, uniflores. Calyce découpé presque jusqu'à la base en cinq dents linéaires subulées, dressées. Corolle, ressemblant beaucoup à celle de l'*Æsch. speciosus* (V. ci-dessus, III, sept. 1847), mais en entier d'un pourpre foncé ou *puce;* l'intérieur de la gorge jaune; celle-ci est contractée et entourée d'une bande noire; les lobes en sont dressés; le supérieur bifide. Étamines à filaments très exserts et cohérents par paires au moyen de leurs anthères oblongues. Style beaucoup plus court que les étamines, et à peine exsert. »

Ch. L.

CULTURE. (S. Ch.)

Aux articles *Æsch. pulcher, miniatus* et *Lobbianus* (ci-dessus T. III. Pl. 198. 236. 246), le lecteur trouvera toutes les données nécessaires pour l'intelligence complète de la culture de ces aimables plantes.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 74. RHYNCOSPERMUM (ECHITES) JASMINOIDES LINDL. (S. F.)

(APOCYNACEÆ.)

Dans ces dernières années, le voyageur-botaniste qui a le plus contribué à augmenter les ressources ornementales de nos jardins, ressources d'autant plus précieuses qu'en général on peut les confier à l'air libre dans nos cultures, est sans contredit M. Fortune, déjà plus d'une fois cité avec éloges dans ce recueil. La plante dont il va être question est encore un des résultats de ses infatigables pérégrinations en Chine, où il la trouva aux environs de Changaï.

C'est un arbrisseau élancé, grimpant, laiteux, dont les branches émettent des racines aériennes, chaque fois qu'elles rencontrent une surface humide. Ses fleurs sont blanches, exhalent une odeur délicieuse et forment de petits corymbes irréguliers, portés par des pédoncules beaucoup plus longs que les feuilles.

M. Lindley, qui le premier l'a fait connaître et en a donné une petite figure (l. infra c.), en omet la phrase spécifique, mais la décrit ainsi :

« Arbrisseau grêle, grimpant, toujours vert, etc. (voyez ce qui précède); jeunes rameaux légèrement tomenteux; feuilles opposées, ovales, entièrement lisses, aiguës, avec de petites glandes squamiformes en place de stipules..... Calyce formé de 5 sépales étroits, lisses, convexes, réfléchis, beaucoup plus courts que le tube de la corolle, et muni en dedans, à son extrémité inférieure, d'un anneau glandulaire, denté, entourant la base de celle-ci. Corolle hypocratérimorphe et d'un blanc pur, à tube contracté au milieu, à limbe étalé, dont les 5 divisions sont cunéiformes, tronquées et obliquement contournées. Anthères 5, sagittées, insérées à l'orifice du tube et séparées par 5 lignes élevées, velues Ovaire consistant en 2 carpelles séparés, et entouré par 5 écailles oblongues, échancrées, hypogynes, vertes, quelquefois soudées par leurs bords. »

M. Lindley ajoute : « La structure de cette plante n'est pas précisément celle qu'attribue au *Rhyncospermum* M. Alp. De Candolle; car les écailles en effet ne sont pas exactement soudées en une coupe sous l'ovaire. Toutefois elles le sont en partie, et comme la plante (en fleurs seulement) ne présente point d'autres différences appréciables, elle peut être rapportée à ce genre. Par son port, elle ressemble plutôt à un *Aganosma;* mais les lobes de sa corolle ne finissent pas en pointe, et son nectaire ou stigmate ne répond pas non plus à celui qui distingue ce genre. »

CH. L.

Ex Journ. of Hort. Soc. I.

(*V. ci-après la figure noire.*)

---

† 75. CULTURE DU TROPÆOLUM LOBBIANUM. (S. F.)

On n'a peut-être pas encore apprécié cette espèce au point de vue des services qu'elle peut rendre en hiver, non seulement pour l'ornement de nos serres, où elle donne alors ses belles et singulières fleurs en profusion ; mais encore, comme article culinaire de plus, soit en en mêlant les fleurs aux diverses salades, soit en les disposant pour en orner la surface. A ces mérites incontestables, joignez une culture toute facile, et dirigée dans le double but que je viens d'indiquer.

Au milieu de l'été dernier, une bouture fut coupée sur un vieux pied qui décorait le treillage d'une *Varandah,* et plantée aussitôt sous un châssis froid, où elle s'enracina promptement. Rempotée plusieurs fois, selon ses besoins, elle couvrit en peu de temps un treillis d'environ 4 pieds de hauteur. Elle fut placée alors dans une serre froide où elle commença, dès les premiers jours de décembre, à fleurir abondamment. Sa floraison continua ainsi pendant quatre mois et ne contribua pas peu à l'ornement de la serre pendant la mauvaise saison, en même temps qu'elle fournissait de temps en temps aux agréments de la table. On ne saurait donc trop recommander ce mode de traitement aux amateurs, qui en recueilleront ainsi et plaisir et profit.

L. VH.

Edgworthia chrysantha *Lindl*

(Daphne papyrifera Sieb)

289.

EDGWORTHIA CHRYSANTHA.

EDGWORTHIE *à fleurs jaunes*.

Étym. P. M. Edgworth, voyageur-botaniste dans l'Inde, et Marie Edgworth, promotrice de la botanique et auteur de divers ouvrages estimés.

Thymelaceæ. — Octandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — Flores hermaphroditi. Calyx subinfundibuliformis tubulosus coriaceus deciduus, extus sericeo-tomentosus intus coloratus glaber, limbo 4-fido æquali Stamina *Daphnes*. Ovarium substipitatum setis sericeis erectis flavis dense comosum. Stylus terminalis, ovario triplo longior inclusus inferne pubescens superne subincrassatus et undique stigmatoso-papillosus obtusus. Fructus....

Frutices, *foliis sparsis*, capitulis *axillaribus et terminalibus solitariis globosis dense multifloris*; pedunculis *apice turbinato incrassato*, involucri *uniserialis foliolis angustis deciduis*, receptaculo *parvo*. Meisn. l infra c.

Edgeworthia (1) Meisn. in Regensb. Denkschr. III. 280. t. 6 et Gen. Pl. 330 (242. 368). [non C. A. Meyer (2) ut scribit Cl. Lindley, in Bot. Reg. sub t. 48 (1847); *Edgworthia* (sine *e*). Nec Falconer (in Mag. of Nat. Hist. X. 362), quæ est genus Myrsinacearum et *Reptoniæ* DC. Synonymon (confer Endlich. Gen. Pl. 4230/1, et Suppl. III (3)).

CHARACT. SPECIEI : *E.* foliorum costis minutissime pilosis, calycis tubo clavato sericeo villoso. Lindl. (Phrasis specif. multo nimis incompleta; quam invitus, planta absente, ampliare nequeo).

Edgeworthia papyrifera Zuccar. Fl. Jap. sect. alt. p. 75.

Edgworthia chrysantha Lindl. Journ. of Hort. Soc. I. 140. Bot Reg. t. 48 (1847). (Nomine Zuccarinii et Sieboldi specifico mutato, contra legem prioritatis jure adhibendam!).

Daphne papyrifera Sieb. in Act. Batav. XII. 24. Hassk. Cat. Hort. bog. 92.

A l'exception de ce qu'on est convenu (avec droit et raison, hâtons-nous de le proclamer!) de regarder comme le plus bel objet de la création et la plus belle moitié du genre humain, les fleurs sont, à leur tour, les objets les plus gracieux dont la Providence ait doté notre globe. Aussi sont-elles de la part de tous les peuples civilisés, et des sauvages eux-mêmes, l'objet d'un culte constant, d'une prédilection avouée. Chez les Chinois, aussi célèbres, par leur antique civilisation, que par leur obstination à n'en pas reculer les limites, à ne rien adopter qui l'améliore, mais qui viendrait de l'étranger, l'amour et la culture *des fleurs* sont poussés sans doute à un haut dégré, mais accompagnés souvent de pratiques bizarres, excentriques, comme le sont, au reste, leurs mœurs, leurs coutumes, leurs habillements, leurs maisons, etc., etc., qui restent exactement les mêmes, sans la moindre variation, depuis des milliers d'années.

C'est ainsi que chez ces peuples, on vous offrira des ormes, des hêtres, bien vieux déjà, mais qui tiendraient dans votre main; des forêts entières, qui tiendraient dans votre salon. Ils déforment, ils torturent les végétaux, les grands arbres eux-mêmes, en les prenant *ab ovo*, pour les approprier à leur goût dépravé, leur faire prendre un aspect insolite, bizarre, hideux, comme les monstres de leurs temples, comme les gorgones, les hydres et les bêtes fantastiques de toutes sortes, dont ils hérissent les corniches de leurs habitations, dont ils ornent les tapisseries et les tentures de leur intérieur.

---

(1) Hoc nomen anglicum cum e (*Edgeworthia*) à Meisner scriptum fuit.

(2) *Edgworthia : Squamæ* o perigynæ, 1 hypogyna emarginata. *Stamina* 8 biserialia. *Ovula* solitaria. *Stigma* elongatum subulatum. *Nux* fibrosa. — *Flores capitati*. C. A. Meyer, sec. Lindl. l.?

(3) *Edgeworthia* Meisn. *Daphne Gardneri* Wall., vix nisi germine stipitato hispido differt! Endlich. (l. c. Suppl. II. 2092).

Le joli arbuste, qui fait le sujet de cet article, ne pouvait échapper à leur barbare usage. Ils en contournent les rameaux en forme de boutonnières, comme en témoigne la figure ci-contre, copiée d'après un dessin chinois, dans le but, dit-on, de le faire fleurir (mais est-ce bien là leur seul but?). M. Lindley (l. c.) fait observer que cette méthode a été suivie avec succès en Angleterre, dans le jardin de la Société royale d'Horticulture, où cette plante vient de fleurir en mai dernier. On en doit l'importation à M. Fortune, qui la trouva dans les jardins de l'île de Chusan, d'où il l'envoya, en 1845, en Europe, où elle fleurit pour la première fois, comme nous venons de le dire, en 1847, dans une serre tempérée de la Société royale d'Horticulture de Londres. La découverte originaire en est attribuée à M. Siebold, qui l'avait observée au Japon.

Cet arbuste est voisin de l'*Edgworthia* (*Daphne*) *Gardneri*, plante du Népaul, dont il diffère principalement par des fleurs plus longues et plus grêles, des capitules plus amples, et une pubescence beaucoup plus soyeuse sur le côté externe des fleurs (Lindl.). Le bois en est mou; il produit de sa base des rameaux élancés, portant des feuilles seulement au sommet. Celles-ci sont oblongues-lancéolées, pétiolées, d'un vert foncé et couvertes d'une pubescence tellement soyeuse et dense, qu'on ne peut la distinguer à l'œil nu. Les fleurs forment des capitules axillaires, brièvement pédonculés, très denses et multiflores. Ces fleurs sont d'un jaune d'or, très agréablement odorantes, entièrement couvertes en dehors d'une pubescence soyeuse. Le limbe en est à quatre lobes ovés, légèrement apiculés (*ad figuram!* obtus, selon le texte). Les étamines sont bisériées; quatre insérées à la gorge et conniventes au sommet; les quatre autres un peu au-dessus du milieu du tube; les filaments en sont très courts. L'ovaire est faiblement stipité (velu!), uniloculaire, et se termine par un style flexueux, velu jusqu'au tiers environ de sa longueur, et couvert ensuite de papilles extrêmement ténues (*ad figuram!*).

Ch. L.

CULTURE. (S. F.)

Cet arbuste réussira très probablement à l'air libre dans nos jardins, où on pourra, comme nos *Daphne*, le cultiver en terre de bruyère légère. On le greffera avec succès, sans doute, sur le *Daphne Mezereum;* sans négliger au besoin de le multiplier de boutures, coupées en jeunes pousses. Si le goût de son propriétaire l'y invite, les rameaux en pourront être contournés, comme on le voit sur la figure ci-jointe, bien que je ne pense pas que l'emploi de cette méthode soit indispensable pour le faire fleurir. Cultivé en pot et tenu en serre froide, en hiver, il exigera un excellent drainage et des arrosements très modérés pendant cette saison.

L. VH.

Cephalotus follicularis Labill

290.

CEPHALOTUS FOLLICULARIS.

CÉPHALOTE *à feuilles en cornet.*

ÉTYM. κεφαλωτός, qui a une tête.

Cephalotaceæ (v. § of Ranunculaceæ) LINDL. *Veget. Kingd.* 428. — Dodecandria-Hexagynia.

CHARACT. GENER. — Calyx coloratus profunde sexfidus æqualis extus pubescens, laciniis ovato-lanceolatis æstivatione valvatis sub anthesi patulis intus apice denticulo auctis basi incrassata pilis capitatis hispidulis. Corolla nulla. Stamina 12 tubi calycini margini inserta ejusdem laciniis breviora sex iisdem alterna paulo longiora præcociora; filamentis subulatis erecto-conniventibus; antheris subrotundo-didymis, loculis oppositis connectivo subgloboso fungoso celluloso adnatis longitudinaliter dehiscentibus. Ovaria 6 approximata in receptaculum commune planum circa fasciculum villorum centralem verticillata, calycis laciniis alterna sessilia ovata subcompressa dorso rotundata ventre truncata unilocularia. Ovulum unicum (v. rarissime duo) e basi erèctum anatropum. Styli terminales teretiusculi, stigmatibus simplicibus. Achænia membranacea calyce aucto staminibusque persistentibus cincta prope basim circumscissa basi persistente e membrana simplici crassiuscula imberbi nitente parte superiore decidua e membrana duplici exteriore pilis deflexis dense barbata stylo rostrata, et interiore tenui quandoque intus dehiscente conflata. Semen unicum (rarissime duo) basi cavitatis membranæ interioris insertum oblongo-ovale teres funiculo brevi juxta basim insertum; testa membranacea laxiuscula; rhaphe laterali tenui et chalaza apicali insignita, endopleura tenui separabili. Embryo in basi albuminis carnoso-oleosi subfriabilis axilis brevissimus orthotropus; cotyledonibus plano-convexis, radicula tereti basim seminis attingente infera.

Herba *novæ-Hollandiæ austro-occidentalis;* caule *abbreviato hypogæo;* foliis *in apice caulis confertis pseudo-radicalibus petiolatis estipulatis ellipticis integerrimis enerviis planiusculis glabris v. parce pilosis,* petiolo *semitereti basi parum dilatato;* ascidiis *foliis intermixtis petiolatis dependentibus, ore annulato operculato instructis;* pedunculo *scapiformi simplicissimo villoso,* bracteis *paucis alternis* remotis *instructo;* spica *terminali composita,* spiculis *pedicellatis 4-5-floris,* bracteis *spicularum pedicellos subtendentibus subulato-linearibus;* floribus *subcorymbosis parvis albis ebracteatis.*

ENDLICH. Gen. Pl. 4628.

Cephalotus LABILL. Fl. nov. Holl. II. 7. t. 145. R. Br. in Flind. Voy. II. 601. t. 4. Edinb. phil. Mag. (1832). 314. HOOK. in Bot. Mag. t. 3118. 3119. MEISN. Gen. Pl. 105 (74).

CHARACT. SPECIEI : Unicæ speciei sunt supra infraque expressi.

Cephalotus follicularis LABILL. Nov. Holl. Plant. spec. II. 7. t. 145. R. BR. Gen. Rem. 68. t. 4. Bot. Mag. t. 3118-9.

Voici encore une de ces plantes en possession de fixer l'admiration des personnes mêmes que leur goût ou leurs habitudes portent le moins à l'étude des productions naturelles! Jetez en effet un seul instant les yeux sur cette humble plante, et examinez comme la nature a singulièrement façonné ses petites feuilles; ne diriez-vous point en miniature ces petites bouilloires que nos ménagères placent devant le foyer pour y préparer la savoureuse liqueur, qui doit, après le repas, faciliter la digestion et épanouir gaîment les fibres du cerveau? C'est bien cela, en effet; en voici la panse rebondie, le col court, et le couvercle lui-même, qui s'ouvre et se ferme à volonté; rien n'y manque, non, pas même la liqueur; voyez plutôt vous-même en levant le couvercle!

Mais hâtons-nous de quitter ce ton de plaisanterie. La nature elle, tour-à-tour, ou grandiose, ou sombre et terrible, ou gracieuse et coquette, commande toujours l'admiration et le respect; et la plaisanterie, en face de ses œuvres, nous semble presque un sacrilége.

C'est à notre compatriote Labillardière que l'on doit la connaissance de cette singulière plante (1). Il la trouva croissant dans des endroits marécageux, au lieu

(1) Voyez pour quelques détails complémentaires notre article *Nepenthes Rafflesiana* (ci-dessus, III, 213-214).

dit terre de Van-Leuwin, à l'extrêmité sud-ouest de la Nouvelle-Hollande. Il en donna la figure et la description dans son *Specimen Plantarum Novæ-Hollandiæ* (l. c.). R. Brown, plus tard, compagnon de voyage du capitaine Flinders, la retrouva à peu près dans les mêmes parages, aux environs du détroit du Roi Georges, et en donna de son côté une bonne figure et une description telle qu'on devait l'attendre d'un botaniste aussi consommé. Elle fleurit, dans son pays natal, vers la fin de décembre. La date de son importation première paraît être 1823: époque à laquelle le capitaine anglais King, en rapporta des individus vivants au jardin de Kew.

Descript. Racine vivace, subfusiforme, produisant deux ou trois très courtes tiges, portant à leur base une touffe de feuilles toutes radicales; les unes elliptiques, lancéolées, pétiolées, entières, pourprées, sans nervures apparentes; les autres, en forme d'ascidie (v. l. c.), munies d'un opercule et attachées par de très courts pétioles. Ces ascidies sont ovés, obliquement calcéiformes, d'une consistance à la fois herbacée et membranacée, d'un vert relevé de pourpre. Deux crêtes latérales obliques et une centrale, courent longitudinalement du haut en bas; la médiane est remarquablement dilatée au bord et élégamment frangée de poils. L'intérieur de ces vases foliacés est pourpre et contient, comme ceux des *Nepenthes* et des *Sarracenia*, un liquide plus ou moins abondant, dans lequel viennent se noyer une foule d'insectes. Leur orifice est contracté, hippocrépique; le bord en est formé d'une foule de petits bourrelets verticaux, crêtés et serrés les uns contre les autres, d'une belle couleur pourpre ou violette. Ceux de ces bourrelets qui sont placés vis-à-vis des crêtes longitudinales du limbe de l'urne sont plus gros que les autres, qui vont en diminuant de grosseur en allant vers le point où s'insère l'opercule. Celui-ci est plan-convexe, vert et légèrement velu en dehors, pourpré en dedans, et marqué de grosses veines ramifiées; le bord en est dentelé et costé comme ceux de certaines coquilles bivalves (*Cardes, Pétoncles*). En naissant, il est toujours fermé, et ne s'ouvre qu'au fur et à mesure que l'ascidie se développe.

Le scape est terminal et s'élève à 1 ou 1 pied et 1/2 de hauteur. Il est velu, cylindrique 1-2-bractéé, et porte une grappe simple ou composée. Le périgone est petit, blanchâtre, velu, formé de 5 segments ovés, légèrement renflés au sommet, placés sur un disque épais, couvert de fines papilles. Les étamines, au nombre de 12, sont alternes, insérées sur ce disque et plus courtes que les segments; les filaments en sont dilatés, rosés. Les anthères en sont biloculaires, et en partie cachées par un large connectif globuleux. Les pistils, au nombre de 5, sont disposés en cercle autour d'une touffe de poils; leur stigmate est obtus. (V. pour le reste les CHARACT. GENER.)

Ch. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. Une fleur détachée. Fig. 2. La même vue en dessus. Fig. 3. La même, dont on a retranché une partie du périanthe et des étamines, pour montrer les ovaires Fig. 4. Une étamine de face. Fig. 5. La même vue par le dos. Fig. 6. Un ovaire détaché et ouvert, pour faire voir l'ovule. Fig. 7. Un ovule séparé.

CULTURE. (S. CH.)

La conservation, dans nos serres, de cette rare et intéressante plante n'est point difficile, sans doute, mais elle requiert impérieusement des soins éclairés et de tous les instants. Aussi, en les lui donnant, en est-on bientôt grandement récompensé par sa belle et vigoureuse végétation, qui produit nombre de ces ascidies ou vases végétaux, d'un intérêt si puissant aux yeux de tous les amis des plantes. Sa culture me réussit très bien, en la traitant absolument à la façon des *Nepenthes* et surtout de l'*Anœctochilus setaceus* (V. T. III. l. c. et T. II. fév. 1846), aux détails de culture desquels je renvoie le lecteur, qui peut en suivre avec confiance toutes les prescriptions.

L. VH.

Berberis iliciſolia *Forst*

291.

BERBERIS ILICIFOLIA.

ÉPINE-VINETTE *à feuilles d'yeuse.*

ÉTYM. V. ci-dessus, T. Ier p. 307.

Berberidaceæ. — Hexandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIEI. B. erecta, spinis tripartitis, foliis obovatis acutis coriaceis grosse spinoso-serratis, racemis folio subbrevioribus 4-6-floris, pedicellis elongatis subcorymbosis, floribus majusculis globosis aurantiacis, baccis late ovatis lageniformibus. HOOK. l. infra c.

SYNON. *Berberis ilicifolia* FORST. Comm. IX. 28. L. f. suppl. 210. WILLD. Spec. Pl. II. 228. DC. Prodr. I. 107. SPRENG. Syst. Veget. II. 119. HOOK. fil. Fl. antarct. II. 230. t. 86.

Berberis lagenaria POIR. Dict. Encycl. VIII. 619.

« De cette rare et belle épine-vinette, qui n'était connue jusqu'ici que de ces hardis navigateurs, qui ont visité les côtes de la Terre-de-Feu, au-delà des détroits de Magellan, des *specimen* vivants ont été apportés par les officiers de l'expédition au pôle austral, sous les ordres du capitaine Ross, dans le jardin royal de Kew, en compagnie d'autres trésors de la végétation de ces terres antarctiques. Toutefois, ces plantes souffrirent tellement pendant leur périlleux voyage, qu'une seule, heureusement encore, put survivre, qui pendant le mois de mars dernier, développa ses grandes fleurs d'un orangé vif, lesquelles, jointes au feuillage luisant d'une yeuse, engagèrent le docteur Hooker à la considérer avec raison comme la plus belle espèce connue du genre. Le bois en est d'un jaune pâle, et fournit un suc de couleur gomme-gutte. Les baies sont d'un bleu d'acier foncé et remarquables par leur forme en gourde... »

« DESCRIPT. On la décrit comme formant dans son pays natal un buisson étalé, d'environ huit pieds de hauteur. Le jeune bois est d'un brun jaune; les tiges angulaires; les épines triparties, dont chaque segment subulé, étalé, souvent courbe. Feuilles obovées, pétiolées, aiguës, coriaces, d'un vert foncé, brillant, surtout en dessus, plus pâle en dessous; à bords munis de grandes dents distantes et terminées par un piquant distinct. Grappes axillaires, subcorymbeuses. Pédicelles allongés, grêles. Fleurs globuleuses; calyce, ainsi que la corolle, d'un beau jaune d'or foncé ou orangé. Anthères s'ouvrant par deux valves latérales. Ovaire subglobuleux, se terminant en un style que surmonte un stigmate pelté, déprimé au centre. La forme du pistil tout entier est celle d'une gourde. »

(HOOK. l. c.).

Explication des Figures.

Fig. 1. Un pétale et son étamine. Fig. 2. Pistil.

CULTURE. (PL. T.)

Des terres situées sous le 55e dégré de latitude australe, sans cesse désolées par les tempêtes, les frimas et les glaces, de sombres et interminables brouillards, telle néanmoins est la patrie de cette plante, dont la beauté et l'élégance florale font

un contraste si heurté, si frappant avec les sites inhospitaliers de sa terre natale. Ces circonstances font penser, non sans raison, qu'elle pourra braver également nos hivers, bien moins rudes et moins tourmentés que ceux de la Terre-de-Feu. Du reste, je recommanderai, en attendant, à son égard les mêmes soins que j'ai détaillés déjà, en traitant de la culture de plusieurs de ses congénères (*Berberis* (*Mahonia*) *nervosa* et *trifoliata*. l. c.).

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 76 FRAMBOISIER DE TOUS LES MOIS. (PL. T.)

On remarque depuis quelque temps déjà, dans les pépinières, une variété de Framboisier, dit : *de tous les mois,* et qui mérite d'être signalé à ceux de nos lecteurs qui ne la connaîtraient pas, et pour le nombre, la qualité et la longue succession de ses fruits, dont la saveur ne le cède en rien à celle des fruits des autres variétés. Ainsi, en ce moment (15 novembre), nous en avons sous les yeux une grappe, composée de plus de trente fruits, parfaitement mûrs. On sait que dès le mois d'août, les variétés ordinaires cessent de fructifier, que leur bois sèche et meurt bientôt jusqu'au pied. Quant à celle dont il est question; au moment où nous écrivons, son bois est encore vert, ses feuilles fraîches et ses rameaux sont encore chargés de fruits.

Ch. L.

† 77. CYPRIPEDIUM LOWII Lindl. (1). (S. Ch.)

Orchidaceæ § Cypripedieæ. — Gynandria-Monandria.

Cette espèce a été récemment importée en Europe et découverte *croissant sur les grands arbres* dans l'île de Bornéo, au milieu d'épais jongles (buissons), par M. Low, fils, qui la trouva en fleurs dans les mois de d'avril et de mai. Elle a assez bien le port du *Cypripedium insigne;* mais elle porte 4 à 8 fleurs à la fois sur le même scape. « Il est difficile d'imaginer quelque chose de plus beau, » dit M. Lindley, qui en parle ainsi, d'après un dessin fait sous les yeux de M. Low lui-même. Le labelle en est d'un pourpre-verdâtre, et comme verni; les sépales verts avec une teinte pourprée près de la base; les pétales, d'environ trois pouces de long, sont étalés, pendants et gracieusement recourbés en dedans, étroits à la base, d'un jaune verdâtre, pâle, mouchetés de points pourpres nombreux et bien marqués, bordés de quelques poils pourpres; leur extrêmité supérieure est d'un riche violet, et deux fois aussi large que l'inférieure. Les fleurs restent longtemps fraîches; ainsi la fleur qui a servi de modèle à la figure ci-contre (de grand. nat.), a été envoyée par la poste le 5 novembre et est encore aujourd'hui 15, dans toute sa fraîcheur (Lindl.).

Le nombre de fleurs chez cette plante, leur singulier coloris et surtout leur mode exceptionnel de station, rendent cette plante doublement intéressante. Elle exige impérieusement la serre chaude et la culture des orchidées en pots, avec l'exhaussement et le drainage recommandés.

Ch. L.

(*Ex. Gard. Chron.* p. 766. 1847).

(1) *C.* foliis ligulatis, haud plicatis, omnibus radicalibus: caule tomentoso (intense purpureo); racemo 4–8-floro; sepalis extus tomentosis, imo minore levissimeque emarginato; petalis spathulatis (circiter tripollicaribus) labello multo longioribus incurvis leviter tomentosis, passim parceque purpureo-marginato-setiferis præcipue ad basim; labello plane levi nitido regulariter oblongo; stamine sterili inverse cordato levi, marginibus exceptis purpureo-pilosis, ad basim cornu obtuso piloso dorsaliter munito, sicut et mucrone brevi inter lobos apicis cordati.

(Phrasi specif. anglica Lindleyana in Ling. latin. *ad litteram* translata. Ch. L.

Rhododendron javanicum *Bennett*

293-294.

RHODODENDRUM JAVANICUM.

ROSAGE DE JAVA.

Étym. V. ci-dessus t. Ier, page 45.

Ericaceæ § Rhododendreæ. Decandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIEI : foliis ovalibus obovatisque subcoriaceis acutis basi attenuatis supra nudis subtus minute punctato-squamulosis, pedunculis glabris, calyce obsoleto, corolla infundibuliformi-campanulata, limbi laciniis obovato-rotundatis, ovario 5-loculari. Hook. l. infra c.

Rhododendrum Javanicum Bennett, in Pl. Jav. rar. 85. t. 29. DC. Prodr. VII. 721. Hook. Bot. Mag. t. 4336.

Vireya Javanica Blume, Bijdr. 854.

L'introduction d'une telle plante est une haute *bonne-fortune* pour nos jardins, et comme espèce distincte et comme plante d'ornement. Les botanistes, depuis un certain temps déjà, la connaissaient par la description qu'en avait faite M. Blume (l. c.), qui l'avait le premier découverte sur le mont Salak, dans l'île de Java. M. Horsfield, ensuite la trouva de son côté, dans les forêts des montagnes volcaniques qui traversent cette île, à 4,000 pieds d'élévation au-dessus du niveau de la mer. M. Ad. Papeleu qui, en 1840, la rencontra sur le *Pangharanghou* et le *Gédé*, en envoya la même année à l'établissement Van Houtte des individus qui périrent malheureusement en route, ainsi que des graines qui ne levèrent pas. C'est enfin à M. Lobb que revient l'honneur de son introduction à l'état vivant en Europe ; honneur d'autant plus méritoire que l'on peut, sans craindre d'être taxé d'exagération, dire que c'est là une des plus belles et des plus importantes plantes (pour l'ornement de nos jardins) que l'on ait importées depuis longtemps. Nous avons dit qu'elle était une de nos plus importantes plantes ! En effet, n'est-il pas permis de penser qu'une telle espèce, distinguée par son double et insolite coloris, par son brillant feuillage muni en-dessous de curieuses écailles étoilées, deviendra entre les mains de nos habiles fleuristes une source féconde de charmantes variétés, lorsqu'ils l'auront croisée avec les autres rosages de l'Inde, avec ceux de l'Asie mineure, de l'Amérique et même avec ceux de l'Europe? En attendant, ses grandes et nombreuses fleurs d'un beau jaune orangé, parsemé de quelques macules pourprées, sur lequel tranche le cramoisi vif de ses 10 étamines, et que relève une gorge rose en étoile ; ses belles et amples feuilles lustrées, d'un beau vert, etc., lui conquerront les suffrages des amateurs les plus difficiles. Voici la description qu'en donne M. Hooker (l. c.).

Descr. « Arbrisseau d'une grandeur médiocre, à branches étalées ; à feuilles éparses, subcoriaces, oblongues-ovales ou presque obovées, aiguës, atténuées à la base en un court pétiole, nues en dessus et finement mouchetées en dessous de très petites écailles brunes, peltées. Fleurs en fascicules composés de 10 ou 11 fleurons et plus, amples, belles, terminales. Pédoncules glabres, mais squameux, uniflores. Calyce très petit, 5-lobé. Corolle grande, infundibuliforme-campanulée ; à tube s'élargissant graduellement en un limbe 5-lobé, presque égal ; dont les segments largement obovés, arrondis, obtus, étalés ou un peu révolutés. Étamines 10, légèrement ascendantes ; cinq d'un côté du style, et suivant la courbure

inférieure de la corolle; cinq du côté opposé. Anthères d'un violet noirâtre, biporeuses à l'extrêmité, émettant un pollen blanc, en masses cohérentes. (Ovaire oblong, quinquéloculaire, poilu; style robuste, entouré à la base d'un disque 10-lobé, courbé au sommet et terminé par un stigmate creux, renfermant, comme dans une indusie, cinq corpuscules arrondis)... (1) »

CH. L.

(1) La phrase contenue entre parenthèses diffère essentiellement de celle de M. Hooker. En consultant la figure anglaise et la description, le lecteur s'apercevra facilement des causes qui nous ont engagé à faire ce changement.

CULTURE. (S. T.)

Les îles de la Sonde (Sumatra, Bornéo, Java, etc.) renferment quelques belles espèces de Rhododendrum, parmi lesquelles, l'une des plus remarquables, selon les voyageurs, est celle qui vient enfin d'être introduite dans nos cultures. Bien qu'elle croisse à une assez grande hauteur dans les montagnes, la situation de son pays natal, près de l'équateur (6e et 9e dégré de lat. sud), indique qu'elle doit être conservée chez nous, sinon en serre chaude, du moins dans une bonne serre intermédiaire entre l'orangerie et la serre tempérée. A cela près, on lui donnera absolument les mêmes soins qu'aux autres rosages de serre froide.

Il n'est pas sans intérêt de faire ici connaître la somme de température observée, le 18 février, 1840, par M. Adolphe Papeleu, au sommet même du Pangharanghou; beaucoup plus élevé que le Gédé et à quelques centaines de pieds seulement au-dessus de la limite où cesse de croître le *Rhododendrum Javanicum*. Le point culminant de ce mont est un plateau de cent cinquante pieds environ de circonférence et dépourvu de toute espèce de végétation.

Son thermomètre marqua :

A 3 heures après-midi	51°	+	FAHR.	=	8°	+	RÉAUM.
5 — —	40	+	*id.*	=	3 ¾	+	*id.*
6 — —	44	+	*id.*	=	5	+	*id.*
5 — —	40	+	*id.*	=	3 ¾	+	*id.*
7 — —	42	+	*id.*	=	4 ½	+	*id.*

On concluera facilement de ce tableau que la température de la station naturelle de cette plante doit nécessairement être encore plus élevée, et que dans nos serres, comme je viens de le faire entendre précédemment, elle exigera, pour prospérer, une certaine somme de chaleur et de lumière pendant nos hivers, c'est-à-dire, l'abri d'une bonne serre tempérée, où on devra la placer dans l'endroit le plus chaud et le mieux éclairé.

Quand elle sera un peu répandue dans nos cultures, il est à présumer qu'on pourra en obtenir, par fécondation artificielle, diverses races d'une nature moins délicate. Ainsi on pourra la marier aux rosages de l'Inde, à ceux de l'Asie mineure, à ceux du nord de l'Amérique, de l'Asie et de l'Europe. Elle est donc destinée, comme on le voit, à multiplier, à prolonger fort agréablement nos jouissances horticoles.

L. VH.

Scutellaria Ventenatii Hook

295.

SCUTELLARIA VENTENATI.

SCUTELLAIRE DE VENTENAT.

ÉTYM. V. ci-dessus, T. II. Févr. 1846. Pl. VII.

Lamiaceæ § Scutellarieæ. — Didynamia-Angiospermia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIEI : S. perennis herbacea erecta ramosa ubique molliter tenui-pubescens, pilis glandulosis, ramis subteretibus, foliis longe petiolatis crassiusculis cordato-ovatis obtusiusculis grosse serratis penninerviis subreticulatis atroviridibus, racemis terminalibus elongatis subsecundis (v. distichis), bracteis valde deciduis angustis (inf. subovatis), calyce parvo, corollis elongatis (coccineis) calyce multoties longioribus, labio superiore profunde 4-fido. HOOK.

Scutellaria Ventenati HOOK. Bot. Mag. t. 4271.

Scutellaria incarnata VENT. choix de Pl. t. 29 (fig. supér.).

Selon M. Hooker, Ventenat (l. c.) aurait confondu sous le nom de *S. incarnata* deux espèces distinctes (V. *Bot. Mag.*, t. 4268); l'une desquelles est celle dont il s'agit ici, connue déjà des botanistes par la figure et la description du botaniste français. Ces deux plantes, en effet, présente entre elles des caractères assez tranchés pour les séparer comme distinctes. M. Hooker, en laissant à l'une le nom de *S. incarnata* VENT., a eu raison de donner à l'autre, *more botanico*, le nom même de l'auteur, *S. Ventenati*.

Nous ignorons l'auteur de la découverte première de la plante en question, retrouvée en 1845, dans les montagnes des environs de Santa-Martha (district du Cundinamarca, Colombie) par M. Purdie, qui en envoya des graines au jardin de Kew, la même année. Nous l'avons encore en pleine floraison sous les yeux, dans le jardin Van Houtte, au moment où nous écrivons (3 novembre) : floraison qui dure depuis *près de trois mois ;* et nous pouvons affirmer, consciencieusement, que c'est pour nos serres chaudes une plante véritablement ornementale, en raison de ses nombreuses grappes terminales de fleurs distiques, grandes, d'une si longue durée, et d'un rouge écarlate si vif, que le pinceau ne saurait en donner une juste idée. Nous empruntons au savant botaniste anglais la courte et suffisante description qui suit :

« DESCR. Rhizome vivace. Tige dressée, simple ou ramifiée, quadrangulaire. Feuilles opposées, assez longuement pétiolées, cordées-ovées, molles et tomenteuses (bien que d'une consistance un peu épaisse et charnue), réticulées-veinées et grossièrement dentées. Racèmes terminaux, allongés. Pédicelles courts, les inférieurs opposés, les autres alternes. Bractées décidues. Calyce (celui du genre) vert, tomenteux, dont la crête plus petite que celle de la *S. incarnata*. Corolle d'un écarlate vif, dont le tube très allongé, grêle vers la base et graduellement dilaté vers le haut (ou plutôt 3-lobé, le lobe médian échancré). Limbe bilabié; lèvre supérieure voutée, quadrilobée (finement pubescente), l'inférieure entière, ovale (échancrée au sommet). Étamines incluses. Ovaire placé sur un gros gynobase charnu (*portant au sommet les quatre corpuscules glanduleux [finement poilus] propres à ce genre, l'un des plus naturels que l'on connaisse*).

CH. L.

(Parenth. except.)

Explication des Figures.

Fig. 1. Corolle ouverte. Fig. 2. Calyce et pistil. Fig. 3. Gynobase.

CULTURE. (PL. T.)

Pendant toute la belle saison, cette espèce peut rester dans la serre froide, ou même dehors, en bonne exposition et à mi ombre, pour être rentrée pendant l'hiver dans la serre chaude près des jours et dans l'endroit le moins chaud. On la plantera dans le compost indiqué, bien drainé, qu'on tiendra un peu humide au moyen d'arrosements abondants pendant tout l'été, et peu fréquents pendant l'hiver. Multiplication facile de boutures herbacées, en été sous cloche, avec ou sans chaleur.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 78. Réhabilitation de la rose dite PRÉMICES DES CHARPENNES (Ile-Bourbon).

Ainsi que les hommes, les fleurs, et les roses en particulier, sont sujettes aux vicissitudes de la Fortune : cette déesse fantasque, que les anciens ont si spirituellement représentée un bandeau sur les yeux et suspendue d'un pied, sur une roue lancée au hasard. La Rose, dont il est question, ne pouvait se soustraire à cette loi commune. Vantée d'abord, outre mesure peut-être, par l'horticulteur qui la mit dans le commerce; jugée ensuite d'après les fleurs que développaient les faibles individus livrés aux amateurs, et jugée trop sévèrement alors, elle semblait à tout jamais devoir être exclue des collections, où elle est cependant digne de figurer, ainsi que j'espère le démontrer tout-à-l'heure. Je la jugerai avec impartialité; je rappellerai en peu de mots et ses défauts et ses qualités; et les amateurs, pouvant se fier à une opinion émise avec autant de sincérité que de désintéressement, adopteront alors à son égard la résolution qui leur conviendra.

La rose *Prémices des Charpennes*, forme en bon sol, un buisson touffu, d'une croissance très vigoureuse. Ses branches sont fermes, robustes, bien attachées, à aiguillons pourpres; son feuillage est très ample, serré, d'un riche vert, souvent bordé de pourpre. Chaque rameau se termine par un gros bouquet, composé de 15 à 20 fleurs, pleines, d'un coloris tout particulier, variant du rose plus ou moins intense au lilas tendre; et dont les gelées seules viennent interrompre la floraison; enfin d'une odeur exquise. Telles sont ses qualités; rien de plus; rien de moins.

Quant a ses défauts, on leur a reproché *de n'être point parfaitement pleines; de ne jamais s'ouvrir entièrement.*

Les individus que j'ai sous les yeux, en rédigeant cette note, sont tous d'une vigueur extrême: ont des fleurs pleines, dans l'acception de ce mot, et composées d'une foule de pétales décroissant de grandeur en arrivant au centre; elles sont moins pleines peut-être, à cause de cette disposition décroissante et chiffonnée des pétales, que beaucoup d'autres roses (à plus grands pétales); c'est un défaut qu'elles partagent, au reste, avec tous les *Portlands*, en particulier, et avec bien d'autres roses encore, adoptées dans les collections et qui cependant ne la valent pas. Elles s'épanouissent entièrement et avec facilité; du moins je n'ai jamais été témoin du contraire.

Voici la vérité, toute la vérité au sujet de cette rose, prônée ou décriée tour-à-tour; et en face d'elle, je n'hésite pas à en recommander la possession à tout amateur qui jusqu'ici l'aurait repoussée sans connaissance de cause.

L. VH.

Aquilegia leptoceras *Fisch & Meyer*

296.

AQUILEGIA LEPTOCERAS.

ANCOLIE *à éperons grêles.*

ÉTUD. V. Te Ier, page 33.

Ranunculaceæ § Helleboreæ. — Polyandria-Trigynia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIEI : A. calcaribus rectis lamina truncata duplo longioribus, staminibus lamina petalorum paulo longioribus, stylis stamina paulo superantibus, sepalis ellipticis stamina stylosque excedentibus, cyaniis (5) glaberrimis apice divergentibus, seminibus nitidulis. FISCH et MEY.

Aquilegia leptoceras FISCHER et MEYER, in Linnæa XII. Litterat. 153. LINDL. Journ. hort. Soc. II. 314. Bot. Reg. t 64 (1847).

L'élégante découpure du feuillage des Ancolies, leurs grandes fleurs richement colorées, la rusticité de leur culture, leur petite stature même, leur ont de tout temps mérité l'attention des amateurs, dans les parterres desquels elles sont un des plus agréables ornements.

L'espèce nouvelle (pour nos jardins) dont il s'agit, possède éminemment toutes les qualités que nous venons d'énumérer. Elle est indigène dans la Sibérie, où on la trouve, selon MM. Fischer et Meyer, au-delà du lac Baïcal. Par son feuillage et la disposition de ses éperons, elle rappèle l'*A. canadensis*, dont elle diffère surtout par des sépales dilatés plus longs que les styles et les étamines, des ovaires très glabres, etc. Elle est encore voisine des *A. sibirica* et *parviflora;* et se distingue de la première par des éperons droits, quelquefois obliques, mais *jamais oncinés* (1), des ovaires divergents au sommet, des lacinies foliaires plus étroites; de la seconde, surtout par des lames nectairiennes planes et non cucullées, etc.

Par le volume et la forme de ses fleurs elle ressemble encore, à l'exception des éperons, à l'*A. vulgaris;* ces fleurs sont d'un beau bleu violacé au sommet, à sépales blanchâtres et lavés de vert pâle, à pétales jaunâtres aux pointes.

DESCR. Dans son pays natal, la plante en question ne dépasse pas 8 ou 9 pouces de hauteur. Ses tiges, ses pédoncules, ses pétioles et leurs divisions, sont d'un vert pourpré, et couverts de poils épars. Les feuilles en sont triternées; les folioles ternées, cunéiformes-arrondies au sommet, et là tri-plurilobées. Chaque tige porte une ou deux fleurs pendantes, à segments étalés, à éperons courbés au sommet et là terminés en une pointe arrondie, verte et réfléchie (*ad figur.*). Les sépales paraissent quelquefois échancrés (*id.*). Les styles plus longs que les étamines, sont moins longs que les sépales, mais dépassent les pétales... (*v. sp. nec. v. nec. s.*).

CH. L.

(1) Nous devons faire observer que dans la figure anglaise que nous reproduisons, les éperons, contrairement à cette assertion (qui, ainsi que les comparaisons suivantes, sont empruntées aux auteurs ci-dessus nommés), sont courbes et nettement oncinés.

CULTURE.

L'*Aquilegia leptoceras* peut être impunément confiée à la pleine terre de nos jardins; elle n'aura point à y souffrir des intempéries de nos climats et ne s'y mon-

trera point non plus difficile sur le choix du terrein. Grace à sa petite taille, on pourrait aussi en faire de jolies bordures. On la multipliera facilement et d'éclats du pied et du semis de ses graines.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 79. CULTURE DU BRUGMANSIA SUAVEOLENS.

Le *Brugmansia suaveolens* (*Datura arborea*) est sans doute un vieil habitant de nos orangeries, où il a été introduit de l'Amérique du sud, dans la première moitié du XVIIIe siècle. Dans ces temps, ses immenses fleurs blanches, pendantes, en forme detrompette, et leur suave odeur lui avait conquis tous les suffrages. A-t-il donc démérité depuis : a-t-il rapetissé ses fleurs : celles-ci ont-elles perdu leur arome, qu'on voie si rarement l'arbrisseau qui les porte dans les collections, où encore il se cache timidement? Non sans doute; et c'est toujours une belle et robuste plante, de la culture, de la conservation la plus aisée.

Indiquons donc à nos lecteurs un mode de traitement qui le réhabilite à leurs yeux, et hâtons nous de leur dire que des individus cultivés de la manière qui suit, et hauts de moins de 3 pieds ont donné plus de trente fleurs à la fois. On peut juger par là de l'effet magnifique qu'il peut produire sous une main habile.

De bonne heure, en février, on prend des boutures, coupées sur le jeune bois, longues d'environ 3 pouces et ayant chacune un *œil*. On les plante séparément dans de petits pots, remplis d'un compost léger et bien drainés, qu'on place sous un chassis chaud. Là, elles ont bientôt rempli les pots de leurs racines; ce dont on s'aperçoit facilement en voyant celles-ci saillir en dessous. On leur donne alors un compost plus riche et de plus grands pots; et on les replace sous le même châssis, pendant quelques semaines, en les arrosant souvent avec de l'eau dans laquelle on aura fait dissoudre quelques engrais. Bientôt on rempote une seconde fois; on pince le sommet de la plante, pour l'obliger à donner des branches latérales; et on renouvelle l'opération autant de fois qu'il est nécessaire pour les former en buisson. Sous le châssis chaud, où les jeunes pieds resteront encore quelque temps, on les seringuera, et on les arrosera abondamment (surtout sous les feuilles), pour prévenir les attaques de l'*araignée rouge*, auxquelles ils sont très sujets. Bientôt, et lorsque la hauteur des plantes ne permet plus de les laisser sous le châssis (qu'on aura aéré, j'ai à peine besoin de le dire, aussi souvent que possible), on les placera dans la serre tempérée (ou froide); là on les rempotera encore, autant de fois qu'il sera nécessaire; on les arrosera du même liquide; on les seringuera souvent, surtout sous les feuilles; et peu de mois après les avoir bouturées, on obtiendra des plantes fleuries avec toute la perfection désirable.

L. VH.

---

† 80. ORIGINE PROBABLE DU MOT WARATAH, APPLIQUÉ AU CAMELLIA DE CE NOM.

En feuilletant dernièrement le *Botanical Magazine*, je m'arrêtai sur la figure de l'*Embothrium speciosissimum* (*Telopea speciosissima* Bot. Mag. t. 1128); et en en parcourant le texte, je lus que cette plante, dans son pays natal (la Nouvelle-Galles du sud, la Nouvelle Hollande), porte le nom de *Waratah*. Ce nom me rappela soudain le Camellia auquel il a été également donné. Examinant alors la figure de cet *Embothrium*, je fus aussitôt frappé de la ressemblance qu'offre le cône floral de cette espèce avec la fleur du Camellia *Waratah*. Ne serait-ce pas en effet, de cette ressemblance singulière que dériverait l'appellation spécifique qui a été appliquée à ce dernier?

L. VH.

Pentachaphia cubensis Dm

297.

PENTARHAPHIA CUBENSIS.

PENTARHAPHIE DE CUBA.

Étym. πέντε, cinq; ῥαφή, suture, côte.

Gesneriaceæ § Gesnerieæ. — Didynamia-Angiospermia.

CHARACT. GENER. — Calyx tubo obconico 5-10-costato cum ovario connato, limbo supero laciniis 5 subulatis, æstivatione valvatis interdum summo apice inter se contortis. Corolla tubo ventricoso-campanulato v. cylindraceo ima basi interdum constricto, limbo oblique bilabiato 5-lobo, lobis rotundatis subæqualibus, plus minusve crenato-fimbriatis. Stamina corollæ tubo infimo inserta didynama exserta, rudimentum 5i sterile; antheræ dorso affixæ biloculares primo per paria cohærentes, post anthesim coriaceæ. Stylus filiformis stamina sæpius superans, stigma obscure bilobum. Discus epigynus annulatus, primo integer sinuatus, dein 5-v. multi-fariam divisus. Ovarium uniloculare tubum calycinum superans, placentis 2 parietalibus subcontiguis bipartitisque multiovulatis, ovulis anatropis Capsula calyce coronata infra summo apice incomplete bivalvis, valvis medio placentiferis. Semina minima basi et apice attenuata, testa cellulosa tenuis; albumen parvum carnosum album. Embryo cylindraceo-oblongus in axi albuminis; radicula teres, cotyledones ovatæ contiguæ.

Frutices *antillani glabri resinosi ramosi*, ramulis *inferne nudis*, foliis *ad ramulorum apicem congestis dentatis estipulatis*, floribus *solitariis axillaribus v. sæpius subumbellatis*. Dne.

Pentarhaphia Lindl. Bot. Reg. sub t. 428. J. Decaisne Ann. des Sc. nat. 98. août 1846. c. ic. — *Conradiæ sp.* Mart. et Auct. !

CHARACT. SPECIEI : *P.* ramis epidermide tenui lamellosa cinerascente vestitis, foliis obovatis v. obovato-cuneatis superne crenatis v. dentato-crenatis obtusis inferne integris in petiolum brevissimum attenuatis subtus reticulatis, pedunculis folio brevioribus, calycis segmentis subulatis, corolla tubulosa, capsula obconica 5-nervata. Dne.

Pentarhaphia Cubensis Dne l. c. 108.

Le *Pentarhaphia cubensis*, originaire des parties montagneuses et tempérées de l'île de Cuba, comme l'indique son nom, nous a été rapporté par M. Linden, qui l'a découvert dans le Pinal (1) de Nimanima, près de St-Yago. Son port ramassé, ses fleurs nombreuses, qui se succèdent pendant plusieurs semaines, la rendent, comme on en peut juger, un arbuste d'ornement, offrant toutes les qualités requises pour en faire une plante de commerce, ainsi que le disent les horticulteurs.

Descr. Cette jolie espèce de Gesnériée, s'élève à la hauteur de 0m3 à 0m4. Sa tige est droite, rameuse, cylindrique, recouverte d'une écorce cendrée à la partie inférieure, gercée longitudinalement et parsemée de petites verrues; les rameaux nombreux, alternes, nus, dans leur partie inférieure, portent eux-mêmes quelques ramules à l'aisselle des feuilles. Celles-ci, presque opposées et quelquefois rapprochées par trois, sont étalées, munies d'un court pétiole assez épais; leur limbe coriace est obovale, presque rhomboïdal, long de 0m06 sur les caulinaires, de 0-03 sur les raméales parfaitement entier dans la moitié inférieure; garni, dans tout le reste de sa longueur, de grosses dentelures; leur surface supérieure est lisse, d'un vert foncé; l'inférieure, plus pâle, glauque ou rosâtre, est réticulée; dans leur très jeune âge, elles sont, ainsi que les ramules, recouvertes d'une pubescence rougeâtre. Les fleurs, solitaires à l'aisselle des feuilles et portées sur un pédicelle cylindrique, long de 0m02, sont glabres et d'un beau rouge vermillon. Le calyce, dont la base se confond avec le pédicelle, est de couleur ferrugineuse ou jaunâtre, parsemé de poils roux peu visibles; son tube est court, à cinq angles

(1) *Pinal*, en espagnol signifie *un bois composé de pins*.

correspondant à un nombre égal de divisions dressées, pointues, subulées, presque égales. La corolle, longue de 0m04, à tube légèrement rétréci vers la base, comprimé vers le milieu, se divise en cinq lobes arrondis, très légèrement denticulés, à peu près égaux, plus ou moins étalés et disposés de manière à former deux lèvres. Les étamines fertiles, au nombre de 4, adhérent par leur base au tube de la corolle; la 5e avortée, est réduite à un filet légèrement renflé au sommet; les 4 fertiles portent des anthères violâtres, soudées deux à deux. Le style, qui dépasse un peu les anthères, est rouge à l'extrêmité supérieure et jaune dans la moitié inférieure, ainsi que les filets staminaux; le stigmate, un peu renflé, est obscurément bilobé. L'ovaire, soudé avec le calyce et surmonté d'un disque annulaire qui se coupe, après la chute de la corolle en cinq glandes opposées aux divisions calycinales, est couvert de poils courts. La capsule, dont le sommet dépasse le tube calycinal auquel elle reste adhérente dans la moitié inférieure, s'ouvre en deux valves. Les graines sont scobiformes.

Dne.

Parmi les nombreux individus de cette espèce que nous avons vus cette année dans le jardin Van Houtte, où plusieurs sont encore en fleurs en ce moment (10 nov.) nous en avons observé plusieurs dont les corolles étaient constamment et parfaitement régulières sur les mêmes pieds. C'est là une variété intéressante et qui mérite d'être notée, avec cette simple diagnose :

P. cubensis, *β corollæ* limbo regularis.

Du reste, même coloris, d'un brillant écarlate cramoisi, en dehors, jaune-orangé en dedans; et mêmes stries pourpres en dedans sur le limbe. Le *P. cubensis* commence à se répandre dans les collections, où son port singulier et ses jolies fleurs tubulées lui assurent une place distinguée.

Ch. L.

Explication des Figures (1).

Fig. 1. Ovaire et style. Fig. 2. Stigmate grossi. Fig. 3. Coupe horizontale de l'ovaire. Fig. 4. L'étamine rudimentaire.

CULTURE.

(S. CH.)

Cette plante demande quelque surveillance dans nos cultures, où toutefois on lui donnera les mêmes soins qu'aux autres Gesnériacées, telles, par exemple, qu'aux *Alloplectus*, aux *Hypocyrta*, etc. On la tiendra, en général, à l'abri de l'humidité et près des jours, dans un compost bien drainé. On ne doit point perdre de vue, que dans sa patrie, elle croît sur les montagnes sèches, couvertes de pins. La multiplication se fera aisément par boutures, coupées aux articulations sur les jeunes branches, et faites sur couche chaude, ou par le semis de ses graines.

L. VH.

---

(1) Ces analyses, médiocrement exécutées peut-être, mais exactes, sont nôtres, et non celles de notre savant collaborateur, dont la supériorité en ce genre est bien connue des botanistes. Ch. L.

Convolvulus tricolor ,

298.

CONVOLVULUS TRICOLOR (VAR. VITTATUS).

BELLE-DE-JOUR *à rubans*.

ÉTYM. ***Convolvulus*** (Convolvere), désignation chez les anciens d'une plante, qui paraît être le *liseron* de nos haies (1).

Convolvulaceæ § Convolvuleæ. — Pentandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — Calyx 5-phyllus. Corolla hypogyna, campanulata, limbo 5-plicato. Stamina 5, imo corollæ tubo inserta inclusa v. exserta, filamentis basi dilatatis. Ovarium biloculare, loculis biovulatis, septulo inter ovula collateralia nullo. Stylus simplex, stigmatibus 2, lineari-cylindricis sæpe revolutis. Capsula bilocularis; seminibus 4 erectis.

Herbæ *aut* suffrutices *in temperatis calidisque totius orbis obvii volubiles v. rarius erecti*, foliis *alternis sæpius cordatis v. sagittatis integris v. lobatis*.

ENDLICH. Gen. Pl. 3803.

(Charact. partim. sec. Choisy [Convolv.in DC. Prodr. IX. 399] mutatis, divisionibusque omissis, quæ hodie ut genera admissæ sunt!)

Convolvulus (CATON, PLINE, etc.) BRUNF. Herb. III. 90. FUCHS Hist. 720. TRAG. Hist. 805. MATTHIOL. Comm. 829. t. 1. LOB. Ic. 619. f. 1. DOD. DALECH. etc.)—L. Gen. 214. nec. sp.—CHOISY Mém. soc. Phys. Genev. VI. 383. VIII. 43. Ann. des Sc. nat. 1834. 140. ic. et seq. DC. Prodr. l. c. ARN. et WIGHT, Madras Journ. Jan. 1837. 15. JACQ. Collect. III. 303. R. BR. Prodr. 482. Excl. sp. Linnæa XII. 212. CAV. Ic. t. 48. SIBTH. Fl. Græc. t. 192. Bot. Mag. t. 1067. etc. BOISSIER Elench. Pl. hisp. 165. etc., etc. (Excl. Jacquemontia, Ipomæa, Exogonium). — *Rhodorrhiza* P. WEBB. Bot. Can. *Merremia* DENN.

CHARACT. SPECIEI : C. (§ *orthocaulos*); caule ascendente pedali villoso, foliis lanceolatis obovatis subspathulatis sessilibus basi ciliatis, pedunculis unifloris villosis bracteatis folium vulgo superantibus, sepalis ovato-lanceolatis villosis acutis 3 lineas longis, corolla calycem triplo superante tricolore, capsula villosa. CHOISY.

Convolvulus tricolor L. Hort. Cliff. 19. et recent. Auct. Bot. Mag. t. 27. *C. versicolor* SALISB. Prodr. 125. *Campanula exotica* AIT. in Hort. Farn. 88. *C. meonanthus* HOFFSG. et LK. Fl. lusit. I. 396. t. 69. — *B. tricolor* BROTERO Fl. lus. I. 168.

Les *Liserons*, nom qu'on donne vulgairement en France aux espèces de ce genre, qui y croissent spontanément, en raison de la ressemblance de leurs fleurs avec celles du lis blanc, sont une des plus belles parures de nos champs, des lisières de nos forêts, des haies qui bordent les propriétés rurales. Leur port, en général volubile, est agréable; leur feuillage très diversifié; leurs fleurs toujours grandes et d'un coloris tendre ou éclatant, souvent bigarré; et néanmoins, malgré ces avantages, ils sont, à très peu d'exceptions près, bannis de nos jardins. Dans les campagnes, on leur fait une guerre à mort; ce sont pour les paysans, et même pour les jardiniers, de mauvaises herbes, des *boyaux du diable*, etc. Ils ont un tort en effet, celui de n'être pas exotiques; car dans ce cas on s'empresserait à l'envi d'en décorer les parterres! Et cependant que pourrait-on rationnellement alléguer contre le *Convolvulus sepium* (*Calystegia* des aut. mod.), qui croît dans les haies, autour desquelles s'entortille ses longues tiges effilées, que couvrent de belles feuilles hastées, que décorent de très grandes fleurs en cloche, du blanc le plus pur? C'est de lui que Castel a dit :

Et le Convolvulus, éclatant en blancheur,
Sur les buissons voisins entrelaçant sa fleur,
De ses nombreux festons couvrant leurs intervalles,
Semble le nœud charmant des graces végétales.

Rapin le loue ainsi. (Hort. I. 460 et seq.):

At tu rumpis humum et multo te flore profundis,
Qui riguas inter crescis, Convolvule, valles,
Dulce rudimentum meditantis Lilia quondam
Naturæ, cum sese opera ad majora parabat.

(1) *Convolvulus sepium* L. (*Calystegia sepium* R. Br. et auct. recent.)

On dirait en effet des fleurs de lis, et pour la blancheur, la forme et le volume; et quel bel aspect elles offrent sur le vert sombre ou livide des haies! A la beauté ce liseron joint l'utilité. On s'en sert avantageusement en médecine. Dans nos bosquets, enlacé autour du tronc des jeunes arbres, ou s'étendant parmi les buissons, il deviendrait, là où il n'y a pas de fleurs, une véritable décoration. Ajoutons qn'il est vivace au moyen de ses rhizômes tuberculigères.

Que dirons-nous de cette délicieuse petite espèce, le Liseron des champs, que l'on foule dédaigneusement aux pieds (*C. arvensis* L.), aux jolies fleurs roses ou blanches, ou rubannées de ces deux couleurs, qu'elle donne pendant toute l'année, et qui s'ouvrent ou se ferment, selon que le temps est pluvieux ou screin! Mais un plus long examen de ces espèces méprisées nous entraînerait trop loin; abordons donc notre sujet.

Une jolie espèce est cultivée assez généralement, et depuis bien des années, dans nos jardins (peut-être parce qu'elle ne croît pas en France ni dans le nord), où elle forme de jolies touffes que décorent de grandes fleurs tricolores; c'est *la belle-de-jour* (*C. tricolor*). Elle croît spontanément en Sicile, en Italie, en Espagne, en Portugal, dans les îles ioniennes, dans le nord de l'Afrique. A l'état normal, la plus grande partie de la corolle (la supér.) est d'un beau bleu d'azur, blanche ensuite, et jaune au centre. Elle a fourni par la culture des fleurs toutes blanches ou panachées de bleu et de blanc. Elle forme des touffes bien étalées, hautes d'un pied à peine, et qui se couvrent de fleurs pendant toute la belle saison. En en coupant les tiges, après la principale floraison, elles refleurissent bientôt de nouveau et durent ainsi jusqu'aux gelées. Elle est annuelle.

Il est inutile, sans doute, de donner ici d'une plante si connue, une description botanique; nous nous contenterons donc d'en recommander la culture aux amateurs; et surtout celle de la belle variété figurée ci-contre, que la maison Vilmorin, de Paris, vient de mettre dans le commerce, et qui se fait remarquer par les longs rubans et les stries d'un bleu violacé qui sillonnent la corolle dans toute sa hauteur. M. Bélot-Défougères, horticulteur à Moulins (Allier), nous en signale encore une autre, mise aussi dans le commerce par la maison Vilmorin; cette variété se distingue par son coloris d'un beau bleu foncé.

CH. L.

CULTURE.

(PL. T.)

Comme celles de toutes les plantes annuelles exotiques, on sème, dès le mois de mars, sur couche sourde, sous cloche ou sous châssis, les graines de la *Belle de jour*, pour en repiquer le jeune plant en place, dès que le beau temps est assuré. Comme elle s'élève peu et se forme en touffe, on peut en faire de jolies bordures. On la cultive avec succès en pot, pour la décoration des appartements. Elle veut une terre meuble et riche, des arrosements fréquents. En la coupant près de terre, au mois d'août, elle remonte et fleurit jusqu'aux gelées.

L. VH.

Ruellia Pudicana *Hook*

RUELLIA PURDIEANA.

RUELLIE DE PURDIE.

Étym. V. ci-dessus, T II, Sept. 1846. Pl. V (147).

Acanthaceæ § Echmatacantheæ-Ruellieæ. — Didynamia-Angiospermia.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*. — *Adde* : Corollæ tubo basi coarctato sensim ampliato, ad medium plus minus curvato ad apicem dilatato; limbi... seu inæqualis et etiam bilabiati. Ovarium, loculis-6 et 8 ovulatis. Capsula in pluribus speciebus plane dissimilis.

Herbæ *vel potius* suffrutices... *et quidem in America tropicali subtropicalique... v. glabræ...* v. floribus *etiam solitaribus axillaribus, etc... sæpe magnis*...

(*Charact. Gener. penitus reformandi; speciesque multæ in alia genera diversa reportandæ.*) Ch. L.

Synon. *Adde* : Bot. Mag. Comp. I. 176. II. 311. Bot. Reg. t. 585. Jacq. ic rar. t. 119. Lamck. Ill. t. 550. f. 1. L. Dill. Elth. t. 248. f. 320. L. Sloan. Hist. t. 100. f. 2. etc., etc. Willd. Spec. Pl III 362. HB. et K. Nov. Gen. II. 238. Cham. et Schl. Linn. V. 96. VI. 370. 749. VII. 396. Mart. Herb bras. Descr. 141. Meisn. Gen. Pl. 294 (203).

CHARACT. SPECIEI : R. fruticosa glabriuscula, ramis subteretibus, foliis ovato-acuminatis subundulatis sublonge petiolatis integerrimis, floribus binis terminalibus, bracteis 2 flores subæquantibus foliiformibus suffultis; calyce profunde 5-fido laciniis subulatis, corollæ tubo valde elongato curvato 5-angulato infundibuliformi, limbo 5-lobo patente, lobis rotundatis undulatis subæqualibus, antheris ultra tubum exsertis. Hook.

Ruellia Purdieana Hook. Bot. Mag t. 4298.

Cette belle Acanthacée est voisine par le port et la disposition florale de la *Ruellia glabrata* Hort. Gall (?) [*Ruellia lilacina* Hook. Bot. Mag. t. 4147 (1)], dont elle se distingue surtout par la forme et le coloris de ses fleurs. M. Hooker la compare à la *R. bracteata* R. Br. de la Nouvelle-Hollande, dont on peut consulter la figure, dans l'*Iconographia Generum Plantarum* d'Endlicher (t. 104), et qui en diffère principalement par ses tiges et ses feuilles poilues, une corolle toute autre, etc.

Le savant botaniste, directeur des jardins royaux de Kew, qui nous donne la figure et la description (traduite ci-dessous) de cette plante (l. c.), ne nous apprend malheureusement aucune particularité de son histoire. Mais si nous en jugeons par la dédicace spécifique, elle aurait été découverte dans l'Amérique méridionale, par M. Purdie, voyageur botaniste pour lesdits jardins, où il en aurait envoyé tout récemment des graines.

« Descr. Plante frutiqueuse ou plutôt suffrutiqueuse, dressée, glabre, haute d'un pied à un pied et demi, à branches obtusément tétragones, presque cylindriques, vertes. Feuilles opposées, pétiolées, ovées-acuminées, penninerves, entières; nervules transversales se réunissant aux nervures principales. Fleurs terminales, manifestement géminées, et remarquables, chacune, par une paire de très-grandes bractées foliacées, beaucoup plus petites que les feuilles caulinaires, mais presque aussi longues que les fleurs. Calyce petit, profondément découpé en cinq segments subulés, dressés. Corolle d'un lilas cramoisi foncé, dont le tube très-allongé, courbe, s'élargissant graduellement vers le sommet; à limbe de cinq segments étalés, presque égaux, ondulés. Étamines 4 didynames. Anthères sagittées, blanches, légèrement saillantes au-dessus du tube. Ovaire oblong, biloculaire, fixé sur une base charnue. Style aussi long que le tube. Stigmate bifide, à lacinies inégales, subulées. »

Ch. L.

(1) Nec *R. lilacina* Lindl. (Bot. Reg. 13 1846.) quæ est *Eranthemum montanum* Hook. Bot. Mag t. 4031.

Explication des Figures.

Fig. I. Calyce et pistil. 2. Anthère. 3. Ovaire. 4. (le même coupé transversalement (fig. gross.).

CULTURE. (S. CH.)

On donne à cette plante les mêmes soins qu'aux autres plantes subherbacées de serre chaude; c'est-à-dire, un sol mélangé et assez riche en humus, des arrosements un peu abondants pendant la période végétative; de l'air et de la lumière autant que possible; une température médiocrement élevée. On la tiendra toujours nette et propre, par le bassinage et le lavage de ses feuilles, pour en éloigner les insectes. Enfin on la multipliera avec facilité de boutures aoûtées, coupées dans les articulations foliaires, et qu'on plantera à la manière ordinaire, en ayant soin d'en rabattre l'extrêmité trop herbacée; on les tiendra sous cloche et sur couche tiède. Là, en en éloignant l'humidité surabondante, elles s'enracineront très promptement et formeront bientôt de beaux et vigoureux individus.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 81. DE LA PROTECTION DU VERGER CONTRE LES OISEAUX.

Les déprédations de la gent ailée, et surtout des moineaux-francs, dans les vergers sont passées à l'état de proverbe. Cent moyens ont été tour-à-tour proposés, prônés, admis et rejetés, selon leur plus ou moins grande efficacité; et on en est le plus ordinairement revenu au plus antique, celui, probablement qui a toujours le plus de succès, la suspension de loques surmontées d'un chapeau, ou d'un mannequin léger, virant à la moindre brise.

Le procédé dont il va être question, est plus efficace que ce dernier. Il consiste à suspendre, par une ficelle, aux arbres et aux ceps de vigne, au moment de la maturation des fruits, des morceaux de glace (avec leur tain), qui miroitent dans l'air en cent façons au moindre vent. Leur rapide mouvement, leur brillant éclat, les objets qu'ils réflètent et qui semblent alors se mouvoir avec vivacité, effraient nos maraudeurs et les éloignent à tout jamais.

Dans les champs ensemencés, dans les planches de petits pois, de fraisiers, etc, de semblables fragments de glaces, suspendus par une ficelle, au bout d'un bâton disposé en potence, produisent le même résultat.

Usité depuis quelque temps chez nos voisins d'outre-Manche, ce moyen leur réussit à merveille, et ne tardera pas probablement à être admis dans les vergers du continent, quand son utilité et son efficacité seront démontrées. C'est ce que j'ai taché de faire en publiant ce petit article.

L. VH.

Allium cœruleum *Pallas.*

Off. lith. & pict. in Horto Van Houtteano

300.

ALLIUM CÆRULEUM.

AIL *à fleurs bleues.*

ÉTYM. ***Allium***, nom chez les anciens de notre Ail commun (*A. sativum*). L'étymologie de ce mot est inconnue; et nous ne pouvons admettre le radical celte *All* (chaud, brûlant) que propose De Théis. Qu'a eu en effet de commun dans son origine la langue latine avec le jargon des Armoricains?

Liliaceæ § Scilleæ. — Hexandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — Calyx corollaceus 6 sepalus regularis persistens; sepala ima basi connata uninervia patentia v. campanulato-conniventia; interiora sæpe alius formæ et longitudinis. Stamina 6 basi sepalorum inserta exserta v. inclusa; filamenta subulato-filiformia inferne magis minusve dilatata; interiora sæpe membranaceo-dilatata, superne ad utrumque latus dente, lobulo v. cuspide filiformi instructa; exteriora semper inappendiculata sæpe breviora et angustiora; antheræ biloculares introrsæ ellipticæ et oblongæ basi sinuato-bilobæ dorso medio affixæ. Ovarium liberum sessile 3-v. interdum ob septa centrum haud attingentia uniloculare; ovula in loculis duo ascendentia collateralia rarissime plura (3-6) v. solitaria campylotropa (amphitropa ENDL.). Stylus filiformis erectus; stigma obtusum v. capitellatum interdum trifidum. Capsula membranacea trigastra, tri-rarius septis incompletis unilocularis loculicido-trivalvis; valvis medio septiferis; stylo in axi demum libero persistente. Semina in loculis 1 v. 2 rarissime plura segmentum sphæriæ referentia angulo ventrali supra basim immediate affixa atra subtilissime granuloso-punctulata; testa membranacea albumini carnoso adnata. Embryo parum excentricus (homotropus ENDL.) subperiphericus cylindrico-filiformis subuncinato-curvatus (falcatus NEES ab E); radicula juxta hilum sita.

Herbæ *bulbosæ olidæ;* bulbus *tunicatus interdum e rhizomate horizontali enatus*. Scapi *inferne foliati v. subnudi solidi v. fistulosi*. Folia *canaliculata semicylindracea v. teretia, sæpius cava interdum plana plerumque angusta*. Umbella *terminalis* spatha 1-2-*valvi membranacea marcescente cincta interdum bulbillifera*. Flores *erecti rarius penduli cum pedicellis haud articulati.*

KUNTH Enum. Pl. IV. 379.

Allium (PLIN. HORAT. et multi Auct. veter. — L. FUCHS; J. BAUH.; DODOENS; L'ECLUSE; TABERN.; CAMERARIUS; MATTHIOLE; etc., etc.). L. Gen. 409. JUSS. Gen. Pl. 53. HALL. Monog. Gœtting. 745. TREVIR. Monog. *All.* Wrattisl. 1822. 4. DON Mem. Wern. Soc. VI. 1-102. — MOLY MOENCH, Meth. 286. *Mœnchia*, MEDIK. in Act. Acad. Palat. VI. 314. *Saturnia* MARATTI Diss. 18. *Allium* TOURN. Inst. t. 206. REDOUT. Lil. t. 72. 102. 213. 256. 300. REICH. Pl. crit. t. 615. 659. 671. NEES Jun. Gen. Pl. fasc. IV. t. 16. — *Ophioscorodon* WALLR. Sched. crit. t. 229. *All. ursinum* L. REDOUT. Lil. t. 305. Engl. bot. t. 122. — *Codonoprasum* REICH. Fl. germ. 114. *Gethioides* COLUMNA Ecphr. II. t. 7. f. 2. (REDOUT. Lil. t. 119. 272. 316. 352. 368. REICH. Pl. crit. t. 601. 602. 603. 604. 616. 617.) — *Schœnoprasum* KUNTH in HB. et B. Nov. Gen. et Sp. III. 227. *Porrum* TOURN. Inst. t. 204. *Cepa* ejusd. l. c. t. 205. *Scorodoprasum* MICHELI Nov. Gen. t. 24. f. 2. (GÆRTN. t. 16. f. 2. SIBTHORP Fl. Græc. t. 312. 316. REDOUTÉ l. c. t. 385. 391. GAUDIN Fl. helv. II. t. 10. 11. NEES jun. l. c. fasc. IV. t. 17 (Ex ENDLICH. Gen. Pl. 1137). LAMK. Ill. t. 242. SCHKUHR. t. 91. ROEM. et SCHULT. Syst. Veg. VII. LIV. 1000. LINK. in LINN. IX. 139. FISCH. et MEY. Ind. sem. H. Petrop. 1839. Ann. Sc. nat. 1840. XIV. 365. BENTH. Pl. Hartw. 26. HOOK. Fl. bor. am. II. 183. t. 194. 197. Bot. Reg. t. 51 (1840). etc. (MEISN. Gen. Pl. 400 [303]). POIR. Hist. des Pl. III. 265.

Quoad divisiones Gener. earumque diagnoses adeundi sunt Auct. systemat. ENDLICHER, l. supra c. — ROEM. et SCHULT. *id.* — KUNTH Enum. Pl. l. c. etc. KOCH. Synops.

CHARACT. SPECIEI: *A.* (§ *Mollium* DON) foliis brevibus loratis obtusis; spatha bivalvi; umbella fastigiata multiflora, perianthii laciniis linearibus obtusis; staminibus perianthium æquantibus. DON (phras. spec. multo brevior, præ specierum maximo numero.)

Allium cæruleum PALLAS Itin II. app 737. t R. et Herb. LAMBERT. DON Monogr. All 34 LINK. et OTTO Abbild. N. u. Selt. Gew. I. fasc. IV. 39 t. 20. LINDL. Bot. Reg. l. c. (bis ut spec. duæ distinct. in ROEM. et SCHULT. VII 1118 et 1032).

(Non *All. cæruleum* WALL.)

Allium azureum LEDEB. Ic. Pl. Fl. ross. Alt. Illust. t. 136. Fl. Altaïc. II. 14.

Allium cærulescens G. DON Monogr. All. l. c. et ROEM. et SCHULT. Syst. veg. l. c.

Les aulx domestiques, l'*ail*, l'*oignon*, le *porreau* ou *poireau*, ont été connus, cultivés et employés de toute antiquité. Nous remplirions plusieurs pages de ce recueil de citations hébraïques, grecques et latines, pour démontrer inutilement un fait bien connu. Les Égyptiens leur rendaient un culte suivi; c'est ce que Pline a soin de nous apprendre (1). Les Israélites, dans le dé-

(1) Allium cæpasque inter deos jurejurando habet et Ægyptus. Lib. XIX, cap. 6.

sert, regrettaient les ognons qu'ils mangeaient pendant leur captivité. Mais de ces trois espèces, la plus employée, comme la plus célèbre chez les anciens, est notre *Allium sativum*. Les Grecs le regardaient, non sans raison, comme un excitant; les guerriers le mangeaient dans ce but; on le donnait aux coqs de combat. L'aristocratie romaine le dédaignait; mais le peuple en fesait un grand usage, et surtout les soldats: ce qui fesait dire proverbialement à à ceux qui, partant pour l'armée, étaient connus pour aimer un peu leurs aises : *ne mangez pas d'ail!* On connaît cette apostrophe de Vespasien à un courtisan qui, chargé d'odeurs, l'importunait pour en obtenir le gouvernement d'une province: *j'aimerais mieux que tu sentisses l'ail* (*maluissem allium oboluisse*), et il le refusa. Dans les cérémonies religieuses, l'ail était souvent employé, et les sorcières, qui jouissaient, on le sait, d'un grand crédit chez les anciens, chez les Grecs surtout, en usaient dans leurs sortilèges. (V. Horace, Perse, Juvénal, etc., etc.)

De nos jours, les aulx entrent dans la composition et l'assaisonnement d'une foule d'aliments, et dans quelques préparations pharmaceutiques. Dans le midi de l'Europe, en Provence surtout, l'ail est en grand usage et fait partie de tous les mets. Disons tout d'abord que dans ces pays il n'a pas cette âcreté qu'il gagne dans le nord, et qui répugne à tant de personnes.

L'histoire complète de ces trois Aulx, et les usages auxquels on les emploie, nous conduiraient trop loin de notre sujet, auquel nous nous hâtons d'arriver.

Les espèces de ce genre sont fort nombreuses : on en connaît près de 180, habitant presque toutes, et à très peu d'exceptions près, l'hémisphère septentrional, dans les parties tempérées duquel elles dominent. Chose remarquable, elles participent toutes plus ou moins, fleurs, feuilles et bulbes, de cette odeur pénétrante, connue sous le nom d'odeur alliacée, qui se retrouve aussi, mais fort rarement dans quelques autres végétaux. En général, elles présentent un port agréable, de jolies fleurs diversement colorées, et sont vivaces au moyen d'un bulbe. Malgré ces avantages et malgré leur grand nombre à l'état de nature, on en voit peu dans les jardins, d'où leur odeur, sans doute, semble les exclure, et où cependant beaucoup d'entre elles feraient fort bon effet par le grand nombre et l'agréable coloris de leurs fleurs.

Au premier rang, parmi ces dernières, se présente celle qui fait le sujet de cet article. On en doit la découverte à Pallas, qui la trouva dans la Russie asiatique, dans des plaines salées, le long de la *Beresofka*, un des affluents supérieurs de l'Irtisch. Ledebourg plus tard la trouva dans les montagnes de l'Altaï, près du fort de Buchtarminsk, où il l'observa en fleurs pendant les mois de mai et de juin.

Lorsqu'elle est en fleurs, son ombelle capitulée rappelle bien et pour la forme et le coloris le capitule de notre *Echinops ritro*.

Descr. Bulbe arrondi, solitaire, roussâtre ou blanchâtre extérieurement. Feuilles 2, plus courtes que le scape, subdressées, semicylindriques, striées, vertes, placées à peu près au-dessous du milieu de scape. Gaînes étroites, cylindriques, striées, glabres, légèrement carènées, rougeâtres. Scape haut d'un à deux pieds, vert. Ombelle globuleuse, multiflore, sortant d'une spathe membranacée, réfléchie, bilobée, roussâtre; à lobes ovés aigus, inégaux; le plus large souvent bifide jusqu'à la base. Pédicelles cylindriques, renflés au-dessous de la fleur, glabres, bleuâtres, et munis à la base de deux petites bractéoles blanchâtres, lancéolées, membranacées. Corolle petite, bleue, campanulée d'abord, puis étalée en étoile; à lacinies extérieures ovées-lancéolées, concaves, plus larges et un peu plus longues que les intérieures, à nervure dorsale d'un vert bleuâtre; celles-ci oblongues, presque planes, à ligne dorsale plus

obsolète; toutes assez obtuses, entières, glabres. Étamines presque égales, dépassant ordinairement un peu les lacinies; filaments subulés, bleus, dilatés à l'extrême base, là connées entre elles et avec la corolle; anthères ovées-oblongues, d'abord jaunes, puis en s'ouvrant d'un vert bleuâtre. Ovaire arrondi, tricoque, bleuâtre, rétus, à loges contenant chacune 2 ou 3 ovules. Style subulé, droit, azuré; égalant les étamines; stigmate obtus, blanchâtre.

Ch. L.

CULTURE. (PL T. ou OR.)

Cette plante mérite assurément une place dans nos parterres, en raison du volume et du jolis coloris de son capitule floral. Elle n'a rien à redouter de nos froids, et prospère dans un sol meuble, composé, bien exposé au soleil. Elle ne craint que l'humidité trop longtemps stagnante. Aussi, dans les hivers trop pluvieux, quelques amateurs soigneux la rentrent-ils sous châssis; ou lui donnent-ils au moins une couverture de feuilles sèches, pour en éloigner les eaux. On la multiplie aisément par le semis de ses graines ou par la séparation des jeunes cayeux.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 82. DES GRAINES DU COTONNIER EMPLOYÉES A ENGRAISSER LE BÉTAIL.

Dans les grands pays manufacturiers, comme l'Angleterre, par exemple, on introduit annuellement des masses considérables de coton à l'état brut et renfermant encore un nombre immense de graines qu'on jette en *le peignant*.

Un éleveur anglais de bestiaux s'est avisé d'en donner à ses bœufs, à ses moutons, à ses porcs; et s'en est immédiatement fort bien trouvé par les beaux résultats qu'il en a obtenus dans le poids et le volume relatifs de ces animaux, comparés à ceux élevés à la manière ordinaire.

Les graines de coton, selon lui, ont une saveur douce et agréable; elles contiennent une huile grasse et abondante. Leur usage conserve la liberté des intestins, rend le lard (le gras) plus blanc, et semble préférable à celui de tout autre genre de nourriture, par la quantité de matières nutritives qu'elles contiennent. Il conseille fortement à ses confrères d'essayer de ce mode d'engraissage, qu'il affirme être préférable à l'ancien.

Ces graines, jetées en effet au rebut, seront d'une acquisition bien peu dispendieuse, et peuvent être profitables au bétail. C'est ce qui m'a engagé à faire connaître ce procédé à ceux des lecteurs de la Flore qui possèdent des bestiaux. Ce serait là, au reste, un changement de nourriture qui ne pourrait qu'être avantageux aux animaux.

L. VH.

† 83. DE LA ROSE A CINQ COULEURS.

Je m'étais hâté, d'après l'annonce d'un journal anglais, de me procurer, au prix de 5 l. st. (125 fr.), une rose chinoise que son découvreur appelait *rose à cinq couleurs;* rose, au reste, dont a déjà parlé *la Flore* (N° de septembre dernier), et qui vient de fleurir le mois dernier (novembre) dans mon établis-

sement. Bien que je m'y attendisse quelque peu, mon désappointement n'a pas laissé que d'être assez grand; ainsi d'abord, ma rose s'est montrée simple, blanche, sans aucune strie; c'est-à-dire pour, être scrupuleusement exact, un des pétales m'a montré une strie rose, mais *microscopique!*

Que ce fait soit seulement le résultat de la floraison tardive et en serre de mon individu, cela est *possible*, mais ne me semble pas *probable*. Aussi me félicité-je grandement de n'en n'avoir pas voulu livrer aux amateurs, un seul pied, avant d'avoir expérimenté cette rose par moi-même. J'attendrai toutefois pour me prononcer définitivement à l'égard de la *rose à cinq couleurs*, qu'une végétation normale à l'air libre ait, l'an prochain, démontré définitivement ce qu'elle vaut: sans doute, *pas grand'chose!*

L. VH.

† 84. CULTURE DU MUGUET.

(CONVALLARIA MAIALIS L.)

De toutes les plantes que l'on puisse forcer pour les bouquets d'hiver, la plus agréable, celle qui aura toujours le plus de succès, et pour ses jolies petites fleurs et surtout pour leur délicieuse odeur, c'est le Muguet. Cultivé en pots dans ce but, il ne réussit généralement pas bien. Voici un moyen dont je me suis toujours très bien trouvé:

Sur la plate-bande, où je le cultive, je place un ou deux châssis de couche (selon la quantité que je veux en forcer) de bonne heure en octobre. A la fin du mois, je pratique à l'entour de la bâche, une tranchée que je remplis de fumier en fermentation, jusqu'à la hauteur des châssis. Pour faire durer plus longtemps ce réchaud, je place dessus, des planches inclinées en forme de toît; ce qui le protège et contre les pluies et contre le froid. C'est là toutefois un soin qui n'est pas indispensable. Au besoin, je remanie ou je renouvelle en tout ou en partie le réchaud. Je mouille; je donne de l'air; je couvre de paillassons mes châssis; en me guidant, pour ces opération diverses, sur l'état de l'atmosphère. Dès décembre, pendant tout ce mois et celui de janvier, grâce à ces soins, je cueille de beaux bouquets de Muguet, bien étoffés, d'une fraîcheur et d'une odeur parfaites.

X.

† 85. DESTRUCTION DES RATS ET DES SOURIS.

Il n'est pas besoin de démontrer ici combien ces deux espèces de *Rongeurs* sont funestes à nos plantations de tout genre, et en particulier aux semis. On a conseillé divers procédés pour les détruire, mais dont l'efficacité n'a jamais été complète. Voici deux moyens dont le succès est certain:

On fait frire dans de la graisse, dans du beurre, dans du jus de viande, du liége coupé en tranches minces qu'on répand ensuite çà et là par petits tas dans le jardin. Les rats et les souris les avalent avidement et disparaissent bientôt du jardin, tués par cette matière indigestible. Des boulettes de papier gris, des morceaux d'éponges, frits de la même manière, produisent des effets encore plus prompts.

Les mêmes moyens peuvent être employés également contre les chats et les chiens errants, dont les dégâts sont à craindre et dont on est ainsi promptement débarrassé. L'emploi de ces substances est aussi simple que facile et n'entraîne aucun des inconvénients et des dangers que présente l'emploi de l'arsenic.

L. VH.

ERRATA IMPORTANT.

Au folio 78, dernière ligne de la colonne de droite, avant l'article CULTURE, un remaniement typographique a fait sauter une ligne, que le lecteur est prié de rétablir: elle était conçue ainsi:

Par le 31° dégré de latitude nord *et le* 130° *dégré de long. orient.* (méridien de Greenwich).....

NOTA. Le Kiu-siu est une grande île, qui, ainsi que celle de Sikof, est placée entre la Corée et le Niphon (Japon) proprement dit, à l'entrée de la mer du Japon, auquel elles appartiennent.

Phajus roseus *Ch. L.*

Off. lith & pict in Horto Van Houtteano.

301.

PHAJUS ROSELLUS.

PHAJUS *à fleurs rosées.*

Étym. *Φαίος*, brun; couleur interne des fleurs du type (1).

Orchidaceæ § Epidendreæ-Bletidæ. — Gynandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — Perigonii foliola subæqualia patentia, exteriora interioribus conformia. Labellum sæpius cucullatum, basi gynostematis adnatum calcaratum integrum v. trilobum, disco sæpius carinatum lamellosum v. cristatum. Gynostema erectum elongatum semiteres marginatum. Anthera octolocularis. Pollinia 8 subæqualia.

Herbæ *indicæ* (*Nov.-Hollandicæ seu etiam Guianenses*) *epigeæ acaules v. caulescentes*, foliis *latis* (*vel angustis!*) *plicato-nervosis*, *scapis radicalibus*, floribus *magnis* (*v. parvis*).

Endlich. Gen. Pl. 1386 et Suppl. 1.
(Parenth. exc.)

Phajus Lour. Fl. coch. II. 529. Lindl. Orchid. 126. Wall. Pl. as. rar. t. 158. 198. — *Pachyne* Salisb. Trans Hort. Soc. I. 261. *Bletiæ* sp. R. Br. Bot. Mag. t. 1924. 2719. Fr. Bauer, Illustr. Orchid. t. 6. *Limodori* sp. Ait. Pers. Blume. t. 61. — Bot. Reg. (1838). t 33. Sert. Orchid. t. 23. *Misc.* (1839). not. 40. 58. 91. Meisn. Gen. Pl. 372 (279).

CHARACT. SPECIEI : P. sepalo dorsali et internis conformibus adnatis apice revolutis, serius vix explicatis, lateralibus patentissimis reflexis; omnibus linearibus; labello majore cucullato trilobato, lobis later. magnis rotundatis gynostemati parallelis, nec illud involventibus, mediano brevissimo rotundato crispulato, disci lineis 2 elevatis, lobi mediani 3 aliis brevissimis, mediana papillosa; calcare elongato, conico-filiforme, floribus rosellis: scapo gracillimo longo, foliis elongatis angustissime linearibus.

Phajus rosellus Nob. (in præs. tab.)

Si cette petite plante ne présente pas l'ampleur florale et foliaire de ses congénères, dont le type est, on le sait de reste, le *Limodorum Tankervilliæ*, toutefois l'élégance et la délicatesse de ses fleurs, leur coloris tendre, enfin la ténuité entière de l'espèce méritent de fixer l'attention des amateurs de belles plantes.

Une autre circonstance curieuse est son habitat naturel. L'Inde et les îles circonvoisines, celle de Ceylan entr'autres, paraissaient la patrie exclusive des quatre ou cinq espèces que l'on connaissait, à l'exception du *Phajus grandifolius*, trouvé à la fois dans l'Inde et dans la Nouvelle-Hollande. Depuis, deux espèces ont été découvertes dans le Nouveau-Monde; l'une dans l'île de la Trinité, le *P. maculatus* Lindl. (*Bletia Woodfordii* Hook. Bot. Mag. t. 2719); l'autre, celle dont il s'agit, qui croît dans la Guiane hollandaise, où elle a été trouvée par un des collecteurs de la maison Van Houtte, M. Herman Kegel, qui l'envoya vivante, l'année dernière dans cet établissement, où elle a fleuri pour la première fois en août dernier.

Elle se distingue tout d'abord de ses congénères par son port élancé, très ténu, des feuilles extrêmement étroites, ensiformes, hautes d'un pied environ; un scape moins long qu'elles, très grêle et terminé par 5-7 fleurs petites, mais jolies et d'un rose tendre, bordées (au labelle) de cramoisi vif.

Descr. Tubercule petit, ové. Feuilles 5-6; les inférieures squamiformes, allongées, amplexicaules, dressées; les supérieures extrêmement étroites, linéaires, graminéennes, acuminées, assez rigides. Scape subramifié, plus court ou à peine plus long que les feuilles, très grêle, cylindrique. Bractées squarreuses, plus courtes que les pédicelles, dilatées à la base, acuminées.

(1) *Phajus grandifolius* (Limodorum Tankervilliæ).

Sépale dorsal connivent avec les pétales; tous conformes, longitudinaux, linéaires-lancéolés, très étroits, aigus, révolutés au sommet, et s'étalant un peu avec l'âge de la fleur. Les latéraux (sép.) très étalés, rétrofléchis. Labelle ample, cucullé, trilobé, prolongé en arrière en un assez long éperon conico-filiforme; lobes latéraux arrondis, grands, parallèles au gynostème, mais ne l'enveloppant pas; le médian très court arrondi, crispulé; disque muni de deux lignes élevées, disparaissant à la base du lobe médian, et là remplacées par 3 autres très petites, dont la médiane plus large, papilleuse. Gynostème court, arrondi dorsalement, plan par devant, apiculé; anthère terminale, incomplètement biloculaire. Pollinies deux, arrondies.

Si les formes florales n'étaient pas exactement celles qu'affectent les autres espèces du genre, ce dernier caractère en éloignerait notre plante. Fesons observer toutefois, que malgré les diagnoses qui attribuent tel ou tel nombre de pollinies aux tribus et par suite aux genres, ce nombre ne laisse pas que de varier, et dans les genres et dans les espèces elles-mêmes. Nous aurons occasion très prochainement de revenir sur ce sujet.

Ch. L.

CULTURE. (S. Ch.)

Cette plante se cultive en pot bien drainé et rempli, comme il a été maintefois expliqué dans ce recueil, en traitant de la culture des orchidées, c'est-à-dire, de fragments de terre de bruyère tourbeuse, de brindilles de bois mort, de mousses, etc., le tout un peu exhaussé au dessus du pot. On la gouverne absolument à la manière des *Bletia* et des autres *Phajus*. Ainsi, repos complet et sécheresse, tandis qu'elle n'est pas en végétation; mais dès qu'elle commence à donner signe de vie (c'est alors qu'elle montre ses fleurs), on la rempote à neuf, on la mouille fréquemment, mais selon ses progrès; et on la tient très chaudement, non seulement jusqu'à ce que sa floraison soit terminée, mais jusqu'à la formation bien complète des nouveaux pseudobulbes.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 86. CONSERVATION DES ARTICHAUTS.

On écrit aux *Annales de Flore et de Pomone* (Numéro d'octobre 1847):

« Suivant que la température d'octobre est plus ou moins menaçante, je coupe plus tôt ou plus tard toutes les têtes d'artichaut qui se trouvent encore dans mon carré. Je laisse à la tige qui les porte autant de longueur que je le peux, et s'il y a quelques ramifications avec des têtes naissantes, je les conserve avec soin. Je plante les artichauts dans un cellier fermé, où je place également d'autres légumes, dans une couche de sable frais proportionnée au nombre de pieds qui me restent. Je donne à ce lit de sable 10 pouces (40 cent.) d'épaisseur. J'enfonce plus ou moins dans ce sable mes tiges d'artichaut, selon leur longueur, et de façon qu'elles soient droites et que leurs têtes ne se touchent pas. J'ai conservé ainsi jusqu'à la fin de décembre, à la grande satisfaction de mes maîtres, des artichauts aussi frais et aussi bons que si on les cueillait en septembre. »

« E. B. »

Tropæolum umbellatum *Hook*

302.

TROPÆOLUM UMBELLATUM.

CAPUCINE *à fleurs en ombelle.*

ÉTYM. V. ci-dessus, T. II, janvier 1846, Pl. III.

Tropæolaceæ. — Octandria-Monandria.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem*.

CHARAT. SPECIEI. T. glabrum scandens, foliis subpeltatis cordato-quinquelobis, floribus umbellatis, calyce cylindraceo calcare obtuso subcurvato longiore, petalis spathulatis rectis acutis, 3 calycem superantibus, 2 minimis squamiformibus. HOOK.

Tropæolum umbellatum (JAMESON? l. ?) HOOK. Bot. Mag. t. 4337.

Un aspect tout particulier, une tige grimpante, fléchie en zig-zag, des fleurs tubulées, en ombelle (circonstance tout-à-fait insolite jusqu'ici dans ce genre, où elles ne se montrent que solitaires) et d'un jolis coloris; une grande élégance enfin, distinguent cette espèce et la recommandent au choix des amateurs.

C'est au professeur Jameson, de Quito, que revient le mérite de sa découverte. Il l'observa sur le Pilzhum, montagne de 7,000 pieds d'élévation au-dessus du niveau de la mer, et sur laquelle elle paraît croître exclusivement. D'un autre côté c'est à M. Lobb, que nous en devons l'introduction dans nos jardins; et ce n'est pas l'une des moins intéressantes conquêtes végétales qu'il ait faites dans le cours de ses nombreuses pérégrinations. Il est probable, selon l'observation de M. Hooker, qu'il l'aura recueillie là même où M. Jameson l'avait découverte.

Voici la description que nous en donne le savant botaniste que nous venons de nommer (M. Hooker):

« DESCRIPT. Rhizome tuberculeux (selon M. Jameson), du poids d'un à deux kilog. (3-4 *pounds*). Tige grimpante, cylindrique, grêle, succulente, pourprée, zigzaguée. Feuilles distantes, subpeltées, cordées, profondément 5-lobées, longuement et flexueusement pétiolées; à lobes ovés, obtus, mucronés pendant la jeunesse. Pédoncules axillaires, à peu près aussi longs que les pétioles, portant une ombelle de cinq ou six fleurs (ou plus), et de petites bractées subulées à la base du pédoncule et des pédicelles. Calyce cylindrique, d'un rouge-orangé, lavé de vert aux deux extrêmités, surtout pendant la jeunesse; à limbe droit, inégalement quinquélobé, prolongé à la base en un éperon obtus, courbe, plus court que le calyce. Pétales extrêmement inégaux, spathulés, aigus, onguiculés, droits (non étalés); trois d'entre eux rouges et un peu plus longs que le calyce; les deux autres orangés, très petits, squamiformes. Étamines aussi longues que les pétales. Ovaire globuleux, trilobé. Style robuste, plus court que les étamines, à stigmate trifide. »

CH. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. Fleur dont on a retranché le calyce jusqu'à l'éperon. Fig. 2. Pistil. (Fig. gross.).

En raison de l'élévation du parallèle sous lequel croît cette remarquable capucine, on pourrait penser qu'elle devrait chez nous braver impunément nos hivers. Il en serait en effet ainsi, sans la persistance de l'humidité pendant cette saison dans nos climats. La prudence veut donc qu'on la conserve pendant les froids en serre tempérée, sur une tablette bien aérée, bien sèche, où on la laissera à peu près sans eau. Pendant tout l'été, on pourra la planter à l'air libre, et en décorer des treillages, des haies, etc. Du reste, mêmes soins et mêmes modes de multiplication que ceux que j'ai recommandés à l'occasion de ses congénères à rhizome tuberculeux.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 87. CAMPANULA PYRAMIDALIS L.

(CAMPANULACEÆ.)

Voici encore une de ces bonnes et belles vieilles plantes que la mode condamne à l'oubli et qu'il est de notre mission de rappeler aux amateurs! Un seul mot justifiera notre prétention : cette Campanule croît partout et donne, sans culture, des épis pyramidaux, hauts de 4 à 6 pieds et entièrement garnis de fleurs bleues ou blanches.

Les auteurs lui assignent pour patrie la Savoie, la Carniole, et les côtes illyriennes de la mer Adriatique. Il est à remarquer néanmoins qu'elle croît, en outre, spontanément en Allemagne, en France, et qu'elle s'avance très loin dans le Nord. Je l'ai observée, dans nos Flandres, poussant avec vigueur entre les pierres des vieux ponts, sur des murs, dans les interstices des margelles des puits, etc. Quelques rares fleuristes savent en tirer un bon parti; ils la cultivent en pots, la palissent en treillage, sur des colonnettes en triangle ou en cercle, en éventail, etc., sur lesquels les fleurs sont tellement abondantes qu'elles couvrent entièrement le feuillage.

Un horticulteur anglais, M. Clarke, par une culture spéciale, a obtenu de cette plante des tiges de 10 à 12 pieds de hauteur, et couvertes de fleurs presque du haut en bas. Voici sa méthode, dont il a fait dernièrement part à la Société d'Horticulture de Croydon.

« Je sème les graines de la *C. pyramidalis* (*Chimney Campanula; C. des cheminées*, en anglais vulgaire) en mars, sur une couche sourde. Lorsque mes jeunes plantes ont deux ou trois feuilles, je les empote, et les place en châssis clos, où je les laisse jusqu'à ce qu'elles aient poussé; je les endurcis peu à peu (*en leur donnant de l'air*); et en mai leurs racines tapissent les pots. Je prépare alors un coin de terre riche en humus, à l'air libre et bien exposé, où je les plante à 18 pouces de distance les unes des autres. Je les laisse là jusqu'en mars suivant: époque à laquelle elles auront fait de bonnes pousses. Je les relève alors bien en motte, et je les plante dans de grands pots, bien drainés et remplis du compost suivant : fumier de cheval bien consommé, terreau de feuilles, terre franche, le tout mêlé par parties égales et auxquelles j'ajoute un peu de sable blanc. Je les mets ensuite dans une bâche, que je tiens close, jusqu'à ce qu'elles se soient mises à végéter de nouveau. Bientôt elles développeront leurs tiges florales; et au fur et à mesure que celles-ci avanceront, je les rapproche le plus près possible du verre, en admettant l'air abondamment pendant le jour. Au fur et à mesure que le printemps avance, je les sèringue fréquemment, et dans l'après-midi, je ferme les châssis pour y concentrer une atmosphère humide. Aussitôt que les tiges à fleurs atteignent une trop grande hauteur pour rester dans la bâche, je porte mes Campanules dans la serre tempérée ou dans le Conservatoire, dans l'endroit le plus aéré.

» Sous l'influence de ce traitement, mes plantes m'ont donné des tiges à fleurs hautes de 10 à 12 pieds. Je ne connais pas de plantes que la culture puisse rendre plus parfaites et qui puissent décorer avec plus d'agréments les appartements, les vérandas, etc, etc. — Un seul pied de cette Campanule, ainsi cultivée, a produit à la fois jusqu'à 9 épis floraux. »

L. VH.

vendas (auberges). Puis plein de confiance dans ma force et dans le viatique dont je l'accompagnais, je me mis en devoir de quitter Rio de Janeiro.

Je m'embarquai dès 6 heures du matin, par le plus beau temps du monde, suivi de mon nègre, sur une de ces barques à voile si communes (une *fallua*), qui sillonnent sans cesse la baie et sont manœuvrées par 4 ou 6 rameurs nègres et un maître qui tient le gouvernail. En trois heures environ, nous atteignîmes Piedade, petite bourgade, dans laquelle je me procurai deux mules, l'une pour me servir de monture et l'autre pour porter mes bagages. Quant à mon nègre Domingo, il dut faire la route, *cum pedibus et jambis*. Je partis sur-le-champ de Piedade, dans le but de gagner Fréchal, petite ville à 5 lieues environ de distance de celle-ci, et où je me proposais de passer la nuit. Je traversai une plaine sablonneuse, entrecoupée çà et là de flaques d'eau, où croissaient des *Typha* et des *Carex*, semblables en tout à ceux d'Europe, mêlés à des *Pontederia crassipes*, à des *Papyrus*, etc., en pleine floraison. Sur les bords s'étalaient des touffes de *Dichorisandra thyrsiflora*. Dans les haies, de belles Apocynées, des Asclépiadées, des Convolvulacées, déployaient tout leur luxe floral; je remarquai surtout parmi ces arbrisseaux grimpants un jasmin à odeur suave. La *Verbena jamaicensis*, le Vassoura (*Sida carpinifolia*) et une Rubiacée (la *Spermacoce viarum*), abondent le long de la route. Dans les sables, des *Cereus*, des *Opuntia* et d'autres cactées plus humbles, hérissaient le sol, et par dessus toutes, dominaient les hautes hampes fleuries du *Fourcroya gigantea*.

Je suivis le bord d'une petite rivière navigable le Magé-assu, qui se jette dans la baie, et arrivai bientôt à Magé, petite ville malsaine, en raison des marécages qui l'avoisinent; mais assez marchande, et qui fournit à Rio de grandes quantités de farine de Mandioca (Cassave; Manioc), provenant comme on sait de diverses espèces de *Janipha* (*J. Manihot*, etc.). De Magé à Fréchal, le pays s'élève un peu et se couvre de petites collines cultivées en Manioc.

J'arrivai dans cette dernière ville le soir. Mon nègre, qui connaissait ce pays, pour avoir maintes fois fait le voyage de la montagne, me conduisit au *Rancho*, où nous devions passer la nuit. Les Ranchos sont les seules auberges du pays, ce sont de grands hangards soutenus par des poteaux; l'ensemble en est sale, dégradé et presque jamais nétoyé ni réparé. C'est là que bêtes et gens, au milieu de la fumée des feux divers qu'allument les voyageurs, et principalement les muletiers, pour se réchauffer (les nuits sont très froides) et faire cuire leurs aliments: et des odeurs de toute espèce, qui s'exhalent de tous les coins de ces misérables habitations, couchent pêle-mêle, qui sur des peaux de bœufs, qui enveloppés d'une couverture de coton, qui sur les herbes données à paître aux bêtes de somme. Heureux le voyageur pourvu d'un hamac! C'est un Nabab au milieu de ces pauvres gens.

Ajoutez à ce tableau, des troupeaux de porcs errants, furetant avec leur grouin immonde dans tous les coins et disputant aux gens la nourriture qu'ils prennent; d'énormes chauve souris, qui logent dans les combles et qui, effarouchées par les lumières et le feu, traversent de leur vol lourd et embarrassé le *Rancho*, sucent la nuit le sang des mulets, et quelquefois, dit-on, celui des hommes; la vermine qui le visite trop souvent, et parmi laquelle il faut compter le millepieds, le scorpion, la puce pénétrante (*Bicho do pé*), les mosquitos, les borrachudos ou chiques, les brocchos, petit coléoptère dont la piqûre est des plus douloureuses, etc. Le Bicho do pé ressemble, comme on sait, à notre puce; il est plus petit et plus allongé, court plus vite, mais saute moins lestement. Il s'attaque aux pieds et aux mains, tout autour des ongles, s'y enfonce sans qu'on le sente, y grossit, y pond.

Bientôt à la dilatation de son abdomen et plus tard à l'exclosion de sa progéniture surtout, on sent les vives douleurs que cause sa présence, qui devient intolérable et pourrait amener des accidents, si on ne le délogeait promptement. Les nègres, fort sujets à ses attaques, à cause de leur insouciance naturelle et de leur malpropreté invétérée, sont experts à le détruire, et vous en débarrassent, en un clin d'œil, sans douleur, à l'aide de la pointe d'un couteau, d'une épingle, etc.

Le Borrachudo est une très petite mouche, tournant longtemps autour de l'endroit de votre corps où elle veut se placer; vous y pique sans douleur; mais bientôt la succion du sang, amène une démangeaison qui s'enflamme, laisse ensuite une écaille d'abord rouge, puis brune, qui se dessèche enfin et tombe.

Les moustiques, les scorpions et les mille pieds ou scolopendres, sont trop connus de tout le monde, pour que je m'y arrête.

Telles sont en somme les petites misères qui attendent le voyageur dans ces pays: heureux, bien heureux, quand il peut se procurer du moins les premières nécessités de la vie! Je parlerai plus tard des dangers plus sérieux qu'il peut courir, et j'en ai déjà touché quelques mots dans le préambule de cette notice, en parlant des serpents, des caïmans, etc.

Tout n'est pas roses en ce monde là; je dus apprendre ce proverbe trivial à mes dépens.

Comme on le pense bien, je ne pus fermer l'œil de la nuit, quoique les insectes en question eussent bien voulu respecter ma personne; mais le bruit que fesaient les nègres en préparant leur repas, leurs cris, leurs querelles, le tapage des muletiers et des maîtres, la fumée, les odeurs, tout cela me tint éveillé.

L'hospitalité du Rancho n'est point vénale; mais presque toujours auprès de lui se trouve une *Venda*, dont le propriétaire, vendant aux voyageurs le maïs (*milho*) pour la nourriture de leurs mulets et aux maîtres des comestibles et des liqueurs fortes, sait fort bien se récupérer de cette non-valeur.

La Venda diffère peu du Rancho; c'est comme ce dernier une sorte de grande salle sans plafond; autour des murailles, sur des tablettes, sont entassées ou pendent aux solives, toutes les marchandises qu'on y débite. En face de la porte d'entrée, s'étale un long et large comptoir, servant de table aux allants et aux venants pour consommer ce qu'ils achètent, et derrière lequel se tient le marchand. Point de sièges, point de tables; chacun reste debout ou s'appuie le long des murailles. En dehors, le toit se prolonge le long de tout un côté du bâtiment, et forme une galerie couverte, ou *Varanda;* c'est là qu'on respire le frais du soir, qu'on cause, qu'on chante, en s'accompagnant (en raclant, veux-je dire) de la mandolina.

Bien que ce court récit m'éloigne un peu de mon sujet, je ne puis résister au désir de faire part au lecteur de la manière assez générale dont on y traite les habitués et les passagers.

C'est le soir. Une foule de muletiers, d'hommes de couleur, de marchands forains, etc., se trouvent réunis, en attendant le dîner ou le souper, comme on voudra; on fume, on devise, on boit la cachaça; c'est un brouhaha étourdissant. Mais une vieille négresse apporte sur le comptoir un grand chaudron rempli de *carne secca* cuite, dont le fumet vient agréablement chatouiller les nerfs olfactifs de l'assistance. D'un côté du chaudron, elle place un grand plat rempli de piments; de l'autre, un second plat rempli de bouillie de mandioca, disposée en une haute pyramide. Tout étant prêt, un baquet rempli d'eau est présenté à chaque assistant, qui s'empresse de s'y laver les mains. Ce soin pris, on s'approche du comptoir, où chacun plonge la main dans le chaudron, en tire un morceau de viande, que la cuisson a rendu tellement gluante, qu'il est obligé de la diviser avec les deux mains, voire même avec les dents, et dont il rejète sans façon le sur-

Voyage en pirogue

plus dans le vase commun ; quand au morceau qu'il conserve, il le trempe dans le piment et l'avale, en l'accompagnant d'une poignée de mandioca, qu'il se lance adroitement dans la bouche, en se gardant bien de l'y porter avec la main : ce qui serait inconvenant.

A la carne secca, on joint toujours des haricots noirs et du maïs bouillis, sans aucun assaisonnement.

C'est à une demie lieue environ de Fréchal, que commence l'ascension de la Montagne, et de cette ville à la Fazenda (ferme) de M. March (1), située à 3,000 pieds au-dessus du niveau de la mer, il y a près de cinq lieues, qu'on franchit par d'horribles chemins ravinés, à l'aide de mules dont le pied sûr, si on les laisse à elles-mêmes, vous tire sans danger. Mais si la route est mauvaise, quel dédommagement autour de soi et sur la tête ! Quel spectacle grandiose que celui de l'immense forêt vierge que l'on traverse ! Ce ne sont plus ces *bouquets de bois* épars dont, voyageur novice, fraîchement arrivé, j'admirais encore hier, ébahi, la riche végétation. Quelle différence de ces restes chétifs des forêts défrichées autour de la capitale, avec les masses gigantesques végétales, qui revètent les flancs de la Montagne des Orgues !

Ce sont une foule de palmiers, parmi lesquelles je distinguai le cocotier *Andaia*, chargé de ses excellents fruits, et surmonté de ses panaches recourbés en plumes d'autruche ; le *Guariroba* (*Cocos oleracea*), le Palmito (*Euterpe oleracea*), le Bority (*Mauritia vinifera*), le Macauba (*Acrocomia sclerocarpa*), etc., etc. ; et des milliers d'énormes *Laurus*, de figuiers, de *Cassia*, d'*Eugenia*, de *Cecropia*, de *Cæsalpinia*, de *Malpighia*, de *Sapoucaya* (*Lecythis*), dont les fruits réunissent le goût de nos châtaignes à celui de nos amandes ; de *Chorisia*, aux grandes fleurs bigarrées, etc. Et puis des Bignones, des Solanées en arbres, des Mélastomacées, des Myrtes, etc. Parmi ces grands arbres, des multitudes d'énormes plantes volubiles, des *Cipos*, comme les appèlent les Brésiliens, s'élancent autour des troncs ; ce sont des *Bignonia*, des *Bauhinia*, des *Cissus*, des *Hippocratea*, des *Banisteria*, des *Heteropteris*, des *Passiflores*, des *Philodendrum*, des *Anthurium*, etc., etc. Sur les branches, sur les troncs, des *Tillandsia*, des *Billbergia*, des *Æchmea*, des *Bromelia*, des *Pitcairnia*, la *Cabeira de Veilho* ou Cheveux de Vieillards (*Till. usneoides*), flottant échevelée à 20, 30 et même 40 pieds de longueur ; puis des fougères de toute espèce, des Lycopodes, des Orchidées (*Epidendrum*, *Brassavola*, *Cattleya*, *Stanhopea*, *Zygopetalon*, etc., etc.) ; des Gesnériacées (*Drymonia* ; *Alloplectus*, etc.) ; des Pipéracées, etc. Je remplirais plusieurs pages de cet écrit, des noms seuls des plantes de toute espèce, de tout genre, de toute famille, qui composent ces majestueuses forêts (1) et qui, pour la plupart, m'étaient alors entièrement inconnues. Parmi cette foule de végétaux grimpants que je

(1) M. March est un colon anglais, possesseur d'une des plus considérables fazendas du pays. Là, il cultive tous les arbres fruitiers et les plantes culinaires de l'Europe. Ainsi les pois, les haricots, les pêches, les olives, les figues, les pommes, les coings, les poires, les choux-fleurs, les choux, les artichauts, les asperges, les oignons, etc., etc., se récoltent en même temps que les bananes, les oranges, le manioc, le café, le sucre, etc., etc. Il n'est pas un voyageur dans ces latitudes lointaines, qui ne connaisse ce nom vénéré et n'ait reçu quelque bienfait de celui qui le porte. Mais à l'époque de mon voyage, je n'eus pas le bonheur de le trouver dans sa propriété, où, du reste, je reçus une généreuse hospitalité de M. Ricardo, chargé de la direction de ses domaines pendant son absence.

(1) Hélas ! ces forêts, l'orgueil de l'Amérique, l'honneur de la science, diminuent chaque jour et disparaîtront bientôt tout-à-fait, grâce à l'incurie, à l'imprévoyance des colons. Déjà des espaces immenses sont dénudés et stériles. Ont-ils besoin d'un champ, ils abattent, ils incendient une partie de forêt, et cultivent sur ses cendres. Le terrain vierge rapporte d'abord d'une manière extraordinaire ; mais peu à peu cette abondance se ralentit, et 5 ou 6 ans après, 7 ou 8 ans au plus, elle cesse entièrement pour faire place à une complète stérilité ; c'est-à-dire à des masses d'une grande graminée qui envahit bien-

signale, quelques-uns attirèrent surtout mes regards. C'était tout d'abord le *Cipo matador* (liane meurtrière), énorme figuier volubile, dont le tronc d'abord droit et élevé, se divise à 12 ou 15 pieds de hauteur en deux branches, qui se jettent sur le premier arbre à leur portée, l'enserrent étroitement, croissent avec lui, mais plus vîte que lui : le pressent et l'étouffent bientôt dans leurs circonvolutions, le tuent et sont encore longtemps vigoureuses et debout, que le soutien n'est plus depuis bien des années. Puis le *Cipo d'imbé,* espèce d'Aroïde (*Philodendrum?*), dont le tronc, souvent de la grosseur de la cuisse, ceint le tronc des arbres les plus élevés, semble quelque prodigieux serpent, et par sa forme et par les larges lozanges qui, résultant de la chute de ses amples feuilles, bigarrent son épiderme, comme la robe de ces reptiles : tandis que de la partie moyenne et de la base du tronc partent de nombreuses racines, raides et droites comme des fils à plomb et descendent jusqu'à terre. C'est partout une magnificence, une grandeur, une luxuriance de végétation que peut seul apprécier celui qui l'a vue. Un autre figuier présente un aspect extrêmement curieux: son tronc acquiert une hauteur et une épaisseur immenses. A 10 ou 12 pieds au-dessus de sa base, saillissent des lames minces, augmentant peu à peu d'ampleur, jusqu'à ce qu'elles atteignent le sol, où elles se confondent avec les maîtresses racines de l'arbre. A la surface de la terre, ces expansions ont souvent 5 pieds de diamètre, sur quelques pouces seulement d'épaisseur.

A l'époque à laquelle je traversais ces forêts (mai), les divers *Laurus* étaient en pleine floraison, et leurs nombreuses petites fleurs blanches, embaumant l'air au loin, contrastaient agréablement avec les larges fleurs vivement colorées des Mélastomacées (*Lasiandra fontanesiana,* etc.), des *Chorisia* (*C. speciosa*), des *Cassia,* etc. Toutes ces masses d'arbres semblaient jonchées de rose, de pourpre, d'or et d'argent, en raison de l'abondance des fleurs qui les couvraient. L'un des plus grands et des plus beaux arbres de ces bois, élevait son tronc armé de forts aiguillons, sans branches aucunes, à 30 ou 40 pieds de hauteur ; là une énorme cîme presque hémisphérique, était couverte de milliers de grandes et belles fleurs roses.

La plupart de ces grands arbres sont enlacés par quelque espèce particulière de plante grimpante ou volubile, appartenant surtout aux Bignoniacées, aux Synanthérée, aux Apocynées, aux Asclépiadées, aux Papilionacées. Plusieurs de ces plantes croissent, entrelacées ensemble et pendent du haut des arbres, comme de gros cordages; d'autres ont la tige plate et comprimée, comme de véritables ceinturons (*Bauhinia, Banisteria,* etc.). J'en mesurai ainsi plusieurs qui avaient environ 6 pouces de large, sur un à peine d'épaisseur. On peut regarder comme les deux plus belles, la *Solandra grandiflora*, avec ses grandes fleurs en trompettes; en éparpillant ses sarments à travers les plus grands arbres de la forêt, elle leur prêtait ainsi une magnificence qui leur était étrangère; et une brillante *Fuchsia* (*F. integrifolia* Cambess. — *F. affinis* Ejusd. — *pyrifolia* Presl. — *radicans* Miers) qui est fort commune, s'attache à toute espèce d'arbres, atteint souvent ainsi de 60 à 100 pieds de hauteur, et retombe de là en superbes guirlandes fleuries.

(*La suite prochainement.*)

---

tôt tout le terrain, le *Capim gordura* (*Tristegia glutinosa*), dont il est ensuite impossible de se débarrasser. Dans leur aveuglement alors, dans leur ignorance, au lieu de fertiliser le sol par des engrais à la manière européenne, ils ont recours au même moyen qu'auparavant ; ils abattent ou incendient de nouvelles parties de forêts, pour recommencer ailleurs, lorsque la nouvelle terre ne produira plus.

FIN DU TOME TROISIÈME

TABLE GÉNÉRALE ALPHABÉTIQUE

DES

Figures, Descriptions et Miscellanées contenues dans les trois premiers volumes

DE LA

FLORE DES SERRES ET DES JARDINS DE L'EUROPE.

(1845-1847.)

PLANCHES COLORIÉES.

A.

Abelia floribunda. II. *Janv.* 1846. IV.
Abutilon venosum. II. *Mars* 1846. V.
— pæoniæflorum. II. Pl. 171.
Achimenes argyrostigma. II. *Avril* 1846. VII.
— cupreata. III. Pl. 260.
— ignescens. III. Pl. 248.
— multiflora. I. *page* 79.
— patens. III. Pl. 245.
— picta. I. *page* 99.
Æchmea fulgens. II. *Avril* 1846. IX.
Æschynanthus longiflorus. III. Pl. 288.
— Lobbianus. III. Pl. 246.
— miniatus. III. Pl. 256.
— pulcher. III. Pl. 197.
— speciosus. III. Pl. 267.
Aerides Brookei (odoratum). I. p. 93.
Allium cæruleum. III. Pl. 300.
Alloplectus dichrous. II. *Juillet* 1846. IX.
— Pinelianus. II. *Août* 1846. V.
Alona cœlestis. I. *page* 161.
Alstrœmères du Chili. I. *page* 231.
Alstrœmeria Errembaulti. (hybr.) III. Pl. 262.
— Jacquesiana. II. Pl. 182.
Amorphophallus leonensis. II. 16e Liv. Pl. 161.
Anemone japonica. II. *Février* 1846. I.
Anguria Makoyana. III. Pl. 222.
Anigosanthus pulcherrimus. II. *Avril* 1846. I-II.
Anœctochilus setaceus. II. *Février* 1846. VI.
Anthadenia sesamoides. II. *Avril* 1846. VI.
Antirrhinum majus Youngianum. III. Pl. 218.
— var. divers. III. Pl. 287.
Aphelandra aurantiaca. I. *page* 239.
Aquilegia leptoceras. III. Pl. 296.
— Skinneri. I. *page* 33.
Asystasia coromandeliana. II. Pl. 179.
Azalea (ind.) exquisita. III. Pl. 239.
— — striata formosissima. III. Pl. 242.

B.

Barbacenia squamata. I. *page* 265.
Barkeria spectabilis. I. *page* 139.
Begonia albo-coccinea. III. Pl. 225.
— fuchsioides III. Pl. 212.
Bejaria ledifolia. III. Pl. 194.
Berberis ilicifolia. III. Pl. 291.
— (Mahonia) nervosa. II. *Juill.* 1846. IV.
— — trifoliata. I. *page* 307.
Bignonia Chamberlaynei. III. Pl. 235.
Billbergia rhodocyanea. III. Pl. 207.
Bouvardia flava. I. *page* 215.
— longiflora. II. *Juin* 1846. X.
Brassavola Digbyana. III. Pl. 237.
Brunsvigia ciliaris. III. Pl. 192-3.
Buddlea Lindleyana. II. *Mai* 1846. IX.
Burlingtonia rigida. I. *page* 11.

C.

Calandrinia umbellata. II. *Avril* 1846. V.
Calcéolaires Van Houtte. III. Pl. 250.
Calochortus luteus.
— splendens. } II. *Mai* 1846. I.
— venustus.
Calystegia pubescens. II. Pl. 172.
Camassia esculenta. III. Pl. 275.
Camellia Alexina. II. *Juin.* 1846. V.
— Chalmer's perfecta. II. *Juillet* 1846. V.
— Comte de Paris. II. Pl. 150.
— de la Reine. II. Pl. 166.
— Grande Duchesse d'Etrurie. II. *Juin* 1846. III.
— miniata. III. Pl. 279.
— Princesse Baciocchi. II. *Juin* 1846. VII.
— Vexillo di Flora. II. *Août* 1846. IX.
Campanula nobilis. III. Pl. 247.
Caryocar nuciferum. III. Pl. 183-4.
Cattleya granulosa. III. Pl. 198.
Cereus grandifl.-specioss. Maynardi. III. Pl. 233-4
Ceropegia stapeliæformis. II. *Juin* 1846. IV.
Cephalotus follicularis. III. Pl. 290.
Cestrum aurantiacum. I. *page* 189.
Chirita sinensis. I. *page* 135.
— Walkeriæ. III. Pl. 285.
— zeylanica. II. *Avril* 1846. III.
Clematis smilacifolia. II. Pl. 175.

Clematis tubulosa. III. Pl. 195.
Clerodendrum sinuatum. III. Pl. 224.
Columnea crassifolia. III. Pl. 286.
— pilosa. III. Pl. 223.
Comparettia rosea. II. *Mai* 1846. VI.
Conostylis setigera. III. Pl. 259.
Convolvulus tricolor vittatus. III. Pl. 298.
Correa bicolor. I. *page* 73.
Cumingia trimaculata. I. *page* 179.
Cuphea cordata. II. *Mars* 1846. VII.
— miniata. II. *Janv.* 1846. IX.
— platycentra. II. Pl. 180.
— strigulosa. I. *page* 87.
Cypripedium barbatum. III. Pl. 190.
— irapeanum. III. Pl. 186.
Cyrtanthus obliquus. II. Pl. 156.

D.

Daphne Fortunei. III. Pl. 208.
Dendrobium formosum. III. Pl. 226.
Dicentra spectabilis. III. Pl. 258.
Dipladenia atropurpurea. I. *page* 167.
— Rosa-campestris. III. Pl. 256.
— splendens. I. *page* 171.
— vincæflora. II. *Août*. 1846. VI.
Dionæa Muscipula. III. Pl. 280.
Diplolæna Dampieri. II. *Juillet* 1846. III.
Disa grandiflora. II. 16e liv. Pl. 160.
Disteganthus basilateralis. III. Pl. 227.

E.

Echinocactus pectiniferus. II. *Juillet* 1846. VII.
Edgworthia chrysantha. III. Pl. 289.
Epacris autumnalis. I. *page* 21.
— miniata. II. *Juin* 1846. IX.
Epidendrum phœniceum. II. *Mai* 1846. VIII.
Eranthemum coccineum. III. Pl. 240.
Erica Cavendishiana. II. *Août* 1846. X.
— Neillii. II. *Mai* 1846. II.
Eustoma exaltatum. I. *page* 227.
Evolvulus purpureo-cæruleus. II. *Mai* 1846. III.

F.

Forsythia viridissima. III. Pl. 261.
Franciscea acuminata. II. *Août* 1846. VIII.
Fuchsia macrantha. II. Pl. 151-2.
Funkia grandiflora. II. Pl. 158-9.

G.

Gardenia Devoniana. III. Pl. 191.
— florida var. Fortuneana. II. Pl. 177.
— malleifera. III. Pl. 249.
— Sherbourniæ. II. *Mai* 1846. X.
— Stanleyana. II. *Janv.* 1846. I-II.
Gesneria Gardneri. II. Pl. 145.
— Geroltiana. II. *Avril*. 1846. IV.
Gesneria lateritia *var.* lutea. II. Pl. 169.
Gladiolus gandavensis. II. *Mars* 1846. I-II.
Gloxinia gesnerioides. II. *Février* 1846. III.
— pallidiflora. II. *Juillet* 1846. VIII.
— speciosæ *variet.* III. Pl. 268.
— Teichleri. III. Pl. 220.
Gongora leucochila. I. *page* 207.
— odoratissima. III. Pl. 229.

H.

Habrothamnus corymbosus. II. *Février* 1846. X.
— elegans. II. *Février*. 1846. IX.
— fasciculatus. I. p. 275.
Hæmanthus multiflorus. I. *page* 285.
Hebecladus biflorus. II. *Mars* 1846. IV.
Henfreya scandens. III, Pl. 231.
Hillia prasiantha III. Pl. 188.
Hindsia violacea. I. *page* 39.
Hydrangea involucrata fl. pl. III. Pl. 187.
Hypocyrta leucostoma. III. Pl. 257.
— scabrida. III. Pl. 238.

I.

Impatiens platypetala. III. Pl. 215.
Inga pulcherrima. I. *page* 57.
Iochroma tubulosum. I. *page* 131.
Ipomœa tyrianthina. II. *Avril* 1846. VIII.
Ixora Griffithii. III. Pl. 273-4.
— odorata. II. *Juin* 1846. I-II.
— salicifolia. III. Pl. 217.

J.

Jacaranda mimosæfolia. III. Pl. 185.

L.

Lælia acuminata. I. *page* 51.
Leianthus longifolius. II. *Janv.* 1846. VIII.
— umbellatus. II. Pl. 168.
Leschenaultia arcuata. III. Pl. 219.
— splendens. II. Pl. 176.
Liebigia speciosa. III. Pl. 271-2.
Lilium Brownii. I. *page* 257.
— callosum. III. Pl. 230.
— cordifolium. III. Pl. 216.
— eximium. III. Pl. 283-4.
— longiflorum. III. Pl. 270.
— speciosum rubrum. III. Pl. 276-7.
— testaceum. I. *page* 221.
Lobelia heterophylla major. I. *page* 193.
Luculia Pinceana. I. *page* 63.
Lycium fuchsioides. I. *page* 157.

M.

Manettia bicolor. II. *Janv.* 1846. V.
Methonica Leopoldi. II. Pl. 163-4.
Mulgedium macrorhizum. II. *Juillet* 1846. VI.

N.

Napoleona imperialis. I. *page* 1.
Nelumbium (caspicum) speciosum. III. Pl. 265-6.
Nemophila discoidalis (var.) II. *Août* 1846. VII.
Nepenthes Rafflesiana. III. Pl. 213-4.
Niphæa albo-lineata. III. Pl. 210.
— rubida. III. Pl. 251.

O.

Odontoglossum grande. I. *page* 125.
Oncidium Insleayi. I. *page* 243.
Ornithogalum aureum II. *Février* 1846. IV.
Oxyanthus versicolor. II. Pl. 148.

P.

Passiflora Actinia. II. *Avril* 1846. X.
— amabilis (hydrid.) III. Pl. 209.
Pentarhaphia cubensis. III. Pl. 297.
Pentstemon crassifolius. I. *page* 145.
— Gordoni. III. Pl. 269.
— miniatus. III. Pl. 232.
Petasostylis nigrescens. I. *page* 289.
Phædranassa chloracra. I. *page* 151.
Phajus rosellus. III. Pl. 301.
Phalænopsis amabilis. I. p. 201.
Phyllarthron Bojerianum. II. *Mars* 1846. VI.
Physianthus auricomus. II. Pl. 169.
Pitcairnia Altensteinii. II. Pl. 162.
— — gigantea. III. Pl. 253-4.
Poinciana Gilliesii. I. *page* 301.
Potentilla bicolor. II. *Juin* 1846. VIII.
— Macnabiana. II. Pl. 149.
Prepusa Hookeriana. III. Pl. 252.
Pterodiscus speciosus. II. *Janv.* 1846. VI.

R.

Reevesia thyrsoidea. III. Pl. 206.
Rhaphistemma pulchellum. III. Pl. 228.
Rhododendrum carneum elegantiss. II. *Mars* 1846. III.
— Gibsonis. I. *page* 109.
— javanicum. III. Pl. 293-4.
— robustissimum fastuosum fl. pl. II. Pl. 143-4.
— Smithii aureum. I. p. 45.
Rhytidophyllum floribundum. II. Pl. 178.
Ribes albidum. I. p. 17.
— Gordonianum. II. Pl. 165.
— sanguineum fl. pl. I. *page* 247.
Rigidella orthantha. I. *page* 251.
Rose tricolore de Flandre. II. Pl. 155.
Ruellia (*Roella*) elegans. I. *page* 295. et note à la fin du T. I.
— macrophylla II. 15e liv, Pl. 147.
— Purdieana III. Pl. 299.

S.

Salpingantha coccinea. I. *page* 197.
Schomburgkia tibicinis grandifl. I. *page* 271.
Schubertia auricoma. II. Pl. 169.
Scilla biflora purpur.-cærul. II. *Août* 1846. III.
Scutellaria japonica. II. *Février* 1846. VII.
— Ventenati. III. Pl. 295.
Silene speciosa. II. *Janv.* 1846. VII.
Siphocampylus coccineus. II. *Mars* 1846. IX.
Sisyrinchium grandiflor. (Douglasii). II. Pl. 146.
— longistylum. III. Pl. 255.
Sophronitis grandiflora. I. *page* 113.
Sparaxis et Ixia. II. *Juillet* 1846. I-II.
Spiræa Douglasii. II. *Janv.* 1846. II.
— Lindleyana. II. *Mai* 1846. V.
— prunifolia *fl. pl.* II. Pl. 153-4.
Stachytarpheta aristata. II. *Juin* 1846. VI.
Stanhopea ecornuta. II. Pl. 181.
— graveolens. II. *Août* 1846. I-II.
Stapelia cactiformis. I. *page* 119.
Statice Fortunei. II. *Mars* 1846. VIII.
Stenocarpus Cunninghami. III. Pl. 189.
Stemona tuberosa. II. *Mars* 1846. II.
Strelitzia augusta. II. Pl. 173-4.
Symplocos coccinea. II. *Juillet* 1846. X.

T.

Tacsonia mollissima. II. *Février* 1846. V.
Thibaudia pulcherrima. III. Pl. 243-4.
Thunbergia chrysops. I. *page* 27.
Tillandsia bulbosa picta. III. Pl. 221.
— splendens. II. *Mai* 1846. IV.
Torenia asiatica. II. Pl. 157.
Tropæolum albiflorum. III. Pl. 241.
— azureum. II. *Mai* 1846. VII.
— crenatiflorum. II. Pl. 167.
— Lobbianum. II. *Janv.* 1846. III.
— speciosum. III. Pl. 281.
— umbellatum. III. Pl. 302.

V.

Vanda Roxburghii. II. *Février* 1846. II.
Veronica Lindleyana. II. *Février* 1846. VIII.
— speciosa. I. *page* 103.
— — v. rubra. III. Pl. 196.
Viburnum macrocephalum. III. Pl. 263-4.
— plicatum. III. Pl. 278.
Victoria regia III. Pl. 199-205.

W.

Warrea cyanea. I. p. 281.
Weigelia rosea. III. Pl. 211.
Whitfieldia lateritia. I. *page* 183.
Witsenia maura. II. *Août* 1846. IV.

PLANCHES NOIRES ET VIGNETTES.

Napoleona Heudelotii. I. *page* 3.
— imperialis (analys.) I. *page* 8.
Burlingtonia rigida. I. *page* 13.
Rhododendrum (var.). I. *page* 47.
Lælia acuminata. I. *page* 53.
Aerides Brookei. I. *page* 94.
Odontoglossum grande. I. *page* 127.
Barkeria elegans. I. *page* 141.
Pentstemon crassifolius. I. *page* 147.
Dipladenia splendens. I. *page* 174.
Phalænopsis amabilis. I. *page* 203.
Lilium testaceum. I. *page* 225.
Oncidium Insleayi. I. *page* 245.
Epidendrum phœniceum. II. *Mai* 1846.
Methonica Leopoldi. II. *Nov.* 1846. I-II.
Begonia albo-coccinea. III. Pl. 225 (texte).
Notice nécrologique d'Herbert. III. après la Pl. X. *Juillet* 1847.
Tropæolum albiflorum. III. Pl. 241 (texte).
Berberis parviflora. III. Misc. 45.
— hypoleuca. III. Misc. 46.
Forêt vierge au Brésil. III. Pl. 282.
Cascade dans une Forêt vierge. III. (face au fol. 282c.)
Encephalartos brachyphyllus (*Mai*) Pl. X. 271-272.
Silene schafta. III. Misc. 72.
Berberis Fortunei. III. Misc. 75.
Rhyncospermum jasminoides. Misc. 74
Cypripedium Lowii. III. Misc. 77.
Gilia elongata. III. Misc. 71.
} face au fol. 291b.
Voyage en pirogue, III, page 302c.

MISCELLANÉES.

Androcentrum multiflorum . . . . . III. 242d.
Arundinaria falcata . . . . . » 245b.
Abeilles . . . . . » 251b.
Amaryllis (Nerine) *sarniensis*. . . . . » 262c.
Achimenes patens et *Liebmanni*. . . . » 262h.
Alstrœmères du Chili . . . . . » 262b.
Avis aux amateurs au sujet des Gloxinias figurées. . . . . » 268b.
Aconitum autumnale . . . . . » 275b.
Berberis parviflora. . . . . » 262f.
— *hypoleuca* . . . . . » 262g.
— *Fortunei* . . . . . » 287b.
Cantua bicolor. . . . . » 242b.
Conostylis juncea. . . . . » 259b.
Campylobotrys discolor. . . . . » 260b.
Calystegia pubescens . . . . . » 263-4b.
Centaurea americana . . . . . » 270b.
Culture des plantes dans la mousse. . . » 248b.
— de la Canneberge. . . . . » 262b.
— des Lantanas à l'air libre . . . » 266f.
— de la Vigne dans le nord . . . » Ibid.
— du *Lisianthus Russelianus*. . . » 173-4b.
— et multiplication de l'*Anemone japonica*. . . . . » 281b.
— du *Poinsettia pulcherrima* . . » 283-4b.
— du *Tropœolum Lobbianum* . . » 288b.
— du *Brugmansia suaveolens* . . » 296b.
— du Muguet. . . . . » 300d.
— de la *Campanula pyramidalis* . » 302b.
— des Azalées. . . . . » 239b.
Courte excursion dans les montagnes des orgues et dans les forêts vierges au Brésil 282-302c
Cypripedium Lowii . . . . . » 291b.
Caisses à la Ward . . . . . » 281c.
Conservation des artichauts . . . . . » 301b.
Destruction des rats et des souris . . . » 300d.
— des insectes qui attaquent les Camellias et les Rhododendrum . » 262f.
Distemma carinatum . . . . . » 236b.
Double récolte de Melons. . . . . » 257b.
Eaux savonneuses, employées comme engrais » 252c.
Echinocactus exsculptus . . . . . » 256b.
Encephalartos brachyphyllus (*Mas*). . . » 271-2c.
Fuchsia acinifolia . . . . . » 246b.
Fraisier *Bee-hive*. . . . . » 279b.
Framboisier de tous les mois. . . . . » 291b,
Gardenia Stanleyana . . . . . » 242c.
Gardenia Whitfieldii . . . . . » 242c.
Gloxinia Teichleri . . . . . » 245b.
Greffage du poirier sur aubépine. . . . » 252c.
Groupes de Rhododendrum . . . . . » 253-4b.
Gesneria Schomburgkiana. . . . . » 267b.
Glycine sinensis flore albo. . . . . » 268b.
Gilia elongata. . . . . » 285b.
Graines (des) du cotonnier employées pour engraisser le bétail . . . . . » 300c.
Helianthus orgyalis . . . . . » 278b.
Justicia Ghiesbregtiana . . . . . » 242b.
Lantana multicolor. . . . . » 239f.
Lilas de Libert . . . . . » 252b.
Mikania fastuosa. . . . . » 262e.
Maladie du Chêne. . . . . » 270b.
Nouveau Guano . . . . . » 246b.
Nouvelles roses de la Chine . . . . 269b et 300b.
Notice nécrologique sur William Herbert. » 252d.
Nouvelle plante légumière en Russie . . » 262d.
Notice sur la *Weigelia rosea* . . . . . » 276-7d.
Oncidium saltator . . . . . » 237b.
— *Baueri filipetalum*. . . . . » 238b.
Origine probable du mot *Waratah* appliqué au Camellia de ce nom . . » 296b.
Pilocereus chrysomallus . . . . . » 242c.
Potentilla verna. . . . . » 246b.
Phlox Standard of perfection
— Gœthe . . . . . » 251b.
— Reine-Louise . . . .
— Talleyrand . . . .
Phyllocactus grandis . . . . . » 255b.
Pharus vittatus. . . . . » 265-6e.
Pittosporum glabratum . . . . . » 279b.
Protection (de la) du verger contre les oiseaux . . . . . » 299b.
Rosa Harrisonii . . . . . » 261b.
Rhyncospermum jasminoides . . . . » 288b.
Rose (de la) à 5 couleurs . . . . . » 300c.
Réhabilitation de la rose dite *Prémices des Charpennes* . . . . . » 295b.
Syringa vulgaris Liberti . . . . . » 252b.
Sciodaphyllum sp.? . . . . . » 262f.
Stanhopea insignis leucochila . . . . » 271-2b.
Silene Schafta . . . . . » 286b.
Tropœolum rhomboideum . . . . . » 256b.
Thunbergia ? fastuosa . . . . . » 239f.
Veronica speciosa, rubra, Lindleyana . » 245b.
Végétation arborescente de l'Espagne. . » 281d.
Vinca major. (var.). . . . . » 278b.